HISTOIRE PHILOSOPHIQUE ET POLITIQUE DES...

Digitized by Google

B 20
402
2
BIBLIOTECA NAZIONALE
CENTRALE - FIRENZE

R. BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE
FIRENZE

LIBRI

DONATI DAL

DOTTOR ANNIBALE GIULIONI

GIURISTA

Nato a Firenze il 7 Febbraio 1807
e morto il 1° Dicembre 1895 in Firenze.

16 Maggio 1896

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE

PHILOSOPHIQUE

ET

POLITIQUE.

TOME PREMIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

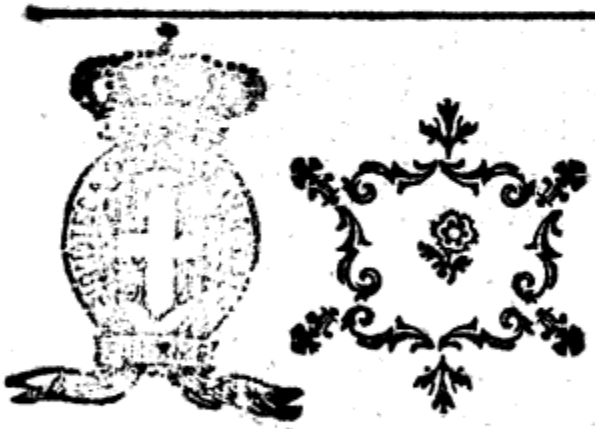
Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
PHILOSOPHIQUE
ET
POLITIQUE

Des Établiſſements & du Commerce des Européens dans les deux Indes.

TOME PREMIER.



A LA HAYE,
Chez GOSSE, Fils.

M. DCC. LXXVI.

Digitized by Google

Bs 20. 2. 402

Digitized by Google

EXPLICATION
DES ESTAMPES

Qui ſe trouvent à la tête de chaque volume de la nouvelle édition de l'Hiſtoire Philoſophique & Politique des Établiſſements & du commerce des Européens dans les deux Indes.

TOME PREMIER.

LA cérémonie annuelle dans laquelle l'empereur de la Chine conduit la charrue, déſigne l'honneur qu'on rend dans cet empire au premier de tous les arts, & le reſpect qu'on doit dans tous les pays & dans tous les ſiecles aux agriculteurs, ſans leſquels il n'y a ni ſociété, ni véritable richeſſe.

TOME II.

L'Abondance avec un viſage riant, répand des eſpeces monnoyées, pour échange de quantité de ballots que des facteurs font porter près d'elle, & qui renferment les épiceries & les marchandiſes que fourniſſent les Indes.

TOME III.

Un philoſophe a dans un mouvement d'indignation, tracé ſur une colonne, ces mots: *AURI SACRA FAMES*, &c. On voit dans l'éloignement des vaiſſeaux Eſpagnols & Portugais en

Digitized by Google

rade ; & ſur la terre une troupe de guerriers maſſacrant des hommes qui fuient, & en enchaînant d'autres qu'ils deſtinent aux travaux des mines.

TOME IV.

La Nature, repréſentée par une femme, nourrit à la fois, & avec le même intérêt, un enfant blanc & un enfant noir. Elle regarde avec compaſſion des negres eſclaves que l'on voit, dans l'éloignement, travailler à des ſucreries où ils ſont maltraités par ceux qui les gouvernent.

TOME V.

Un événement atroce, arrivé à la Barbade, a fourni le ſujet de cette planche. Un jeune Anglois, ſauvé des mains des Caraïbes par une Indienne, vend ſa libératrice. Ce fait eſt rapporté au chapitre XLI de ce volume.

TOME VI.

L'Induſtrie caractériſée par une figure ailée, appelle des ſauvages à qui elle montre une charrue, un métier, un lévier & des poulies. Ces ſauvages ſe raſſemblent pour faire uſage des nouveaux bienfaits qui leur ſont offerts.

TOME VII.

Un pays cultivé orné de villages, préſente des ports remplis de vaiſſeaux. Sur le devant de la ſcene, paroiſſent deux quakers, dont l'un embraſſe de jeunes Indiens, comme ſes freres, & l'autre rompt & jette, loin de lui, des arcs & des fleches, ſymboles des diviſions & des guerres.

FIN.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LEs lecteurs qui ont acordé un peu d'attention à l'*Hiſtoire Philoſophique & Politique des établiſſements & du commerce des Européens dans les deux Indes*, ont démêlé ſans peine, que ce livre ne pouvoit pas avoir été compoſé tel qu'il a été imprimé. Les éditions ſe reſſemblent toutes, parce que toutes ont été réduites à copier la premiere, faite viſiblement ſur un manuſcrit informe ou altéré.

Voici enfin l'ouvrage, tel qu'il eſt ſorti des mains de l'auteur. Il s'y trouvera encore trop d'erreurs: mais on aura quelque indulgence pour un écrivain diſpoſé à profiter des lumieres que les gens inſtruits voudront bien lui communiquer.

Comme la connoiſſance des monnoies étrangeres n'eſt pas com-

Digitized by Google

mune, on a pris le parti de les réduire en livres tournois. En voici l'évaluation.

Bourſe de Turquie, .	1, 500	l.
Cruzade, ...	4 10	ſ.
Daler d'argent, ...	1 10	
Daler de cuivre, . . .	10	
Ducat de l'Empire, . .	9 10	
Ecu d'Allemagne, . . .	3 18	
Florin de Hollande, .	2	
Livre des colonies Françoiſes,	13 4	d.
Livre ſterling, ...	22 10	
Pagode, ...	8 5	
Piaſtre, ...	5 5	
Rixdaler, ...	4 10	
Roupie, ...	2 8	
Taël de la Chine, . .	7 10	

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

Découvertes, guerres & conquêtes des Portugais dans les Indes orientales.

INTRODUCTION, Page 1

CH. I. PREMIERES *navigations des Portugais; Leur arrivée aux Indes,* 36

II. *Description géographique de l'Indostan,* 38

III. *Description physique de l'Indostan,* 43

IV. *Religion, gouvernement, usages de l'Indostan,* 49

V. *Les Portugais s'établissent à la côte de Malabar,* 82

VI. *Maniere dont se faisoit le commerce des Indes, avant les conquêtes des Portugais,* 90

VII. *Les Portugais se rendent les maîtres de la mer Rouge,* 103

VIII. *Les Portugais se rendent les maîtres de la navigation du golfe Persique,* 112

IX. *Etablissement des Portugais à Ceylan,* 117

X. *Les Portugais font la conquête de Malaca,* 122

XI. *Etablissement des Portugais aux Moluques,* 129

XII. *Causes de la grande énergie des Portugais,* 136

XIII. *Arrivée des Portugais à la Chine. Etat de cet empire,* 141

Digitized by Google

XIV. *Commencement du commerce des Portugais avec le Japon. Etat de ces isles,* 177
XV. *Etendue de la domination Portugaise aux Indes,* 188
XVI. *Corruption des Portugais dans l'Inde,* 191
XVII. *Décadence des Portugais dans l'Inde,* 200
XVIII. *Etat actuel des Portugais dans l'Inde,* 210

LIVRE SECOND.

Établissements, guerres, politique & commerce des Hollandois dans les Indes orientales, Page 213

CH. XIX. *ANCIENNES révolutions de la Hollande,* 215
XX. *Fondation de la république de Hollande,* 222
XXI. *Premiers voyages des Hollandois aux Indes,* 227
XXII. *Etablissement de la compagnie des Indes,* 231
XXIII. *Guerres des Hollandois & des Portugais,* 233
XXIV. *Les Hollandois s'établissent à Formose,* 238
XXV. *Commerce des Hollandois avec le Japon,* 243
XXVI. *Les Moluques subissent le joug des Hollandois,* 252
XXVII. *Les Hollandois s'établissent à Timor,* 261
XXVIII. *Les Hollandois se rendent maîtres des Célebes,* 263
XXIX. *Les Hollandois sont reçus à Bornéo,* 270
XXX. *Etablissement Hollandois à Sumatra,* 273
XXXI. *Commerce des Hollandois à Siam,* 276
XXXII. *Situation des Hollandois à Malaca,* 278

Digitized by Google

XXXIII. *Etabliſſement des Hollandois à Ceylan*, 281
XXXIV. *Commerce des Hollandois à la côte de Coromandel*, 295
XXXV. *Commerce des Hollandois à la côte de Malabar*, 297
XXXVI. *Etabliſſement Hollandois au cap de Bonne-Eſpérance*, 300
XXXVII. *Empire des Hollandois dans l'iſle de Java*, 310
XXXVIII. *Maniere dont ſont conduites les affaires de la compagnie Hollandoiſe, aux Indes & en Europe*, 335
XXXIX. *Cauſes de la proſpérité de la compagnie*, 343
XL. *Raiſons de la décadence de la compagnie*, 354
XLI. *Moyens qui reſtent à la compagnie pour rétablir ſes affaires*, 364
XLII. *Ancienne ſageſſe des Hollandois, & leur corruption actuelle*, 389

LIVRE TROISIEME.

Établiſſements, commerce & conquêtes des Anglois dans les Indes orientales.

CH. XLIII. IDE'E *de l'ancien commerce des Anglois*, Page 397
XLIV. *Premiers voyages des Anglois aux Indes*, 407
XLV. *Démêlés des Anglois avec les Hollandois*, 413
XLVI. *Démêlés des Anglois avec les Portugais*, 419
XLVII. *Liaiſons des Anglois avec la Perſe*, 421
XLVIII. *Décadence des Anglois aux Indes*, 429

Digitized by Google

XLIX. *Rétabliſſement du commerce Anglois dans l'Inde*, 431
L. *Malheurs & fautes des Anglois aux Indes*, 432
LI. *Guerres des Anglois & des François*, 446
LII. *Commerce général de la mer Rouge, & celui des Anglois en particulier*, 448
LIII. *Commerce général du golfe Perſique, & celui des Anglois en particulier*, 475
LIV. *Commerce général de la côte de Malabar, & celui des Anglois en particulier*, 492
LV. *Commerce général de la côte de Coromandel, & celui des Anglois en particulier*, 519
LVI. *Commerce général du Bengale, & celui des Anglois en particulier*, 542
LVII. *Etabliſſement des Anglois à Sainte-Hélene*, 574
LVIII. *A quel uſage les Anglois font ſervir les iſles de Comorre*, 577
LIX. *La compagnie Angloiſe a abandonné aux négociants particuliers le commerce d'Inde en Inde*, 580
LX. *La compagnie a jugé qu'il ne lui convenoit pas d'avoir une marine*, 582
LXI. *Fonds de la compagnie*, 584
LXII. *Etendue du commerce de la compagnie*, 585
LXIII. *Répartitions des actionnaires*, 592
LXIV. *Conquête du Bengale. Avantages que les Anglois tirent de cette acquiſition, & la conduite qu'ils y ont tenue juſqu'ici* 593

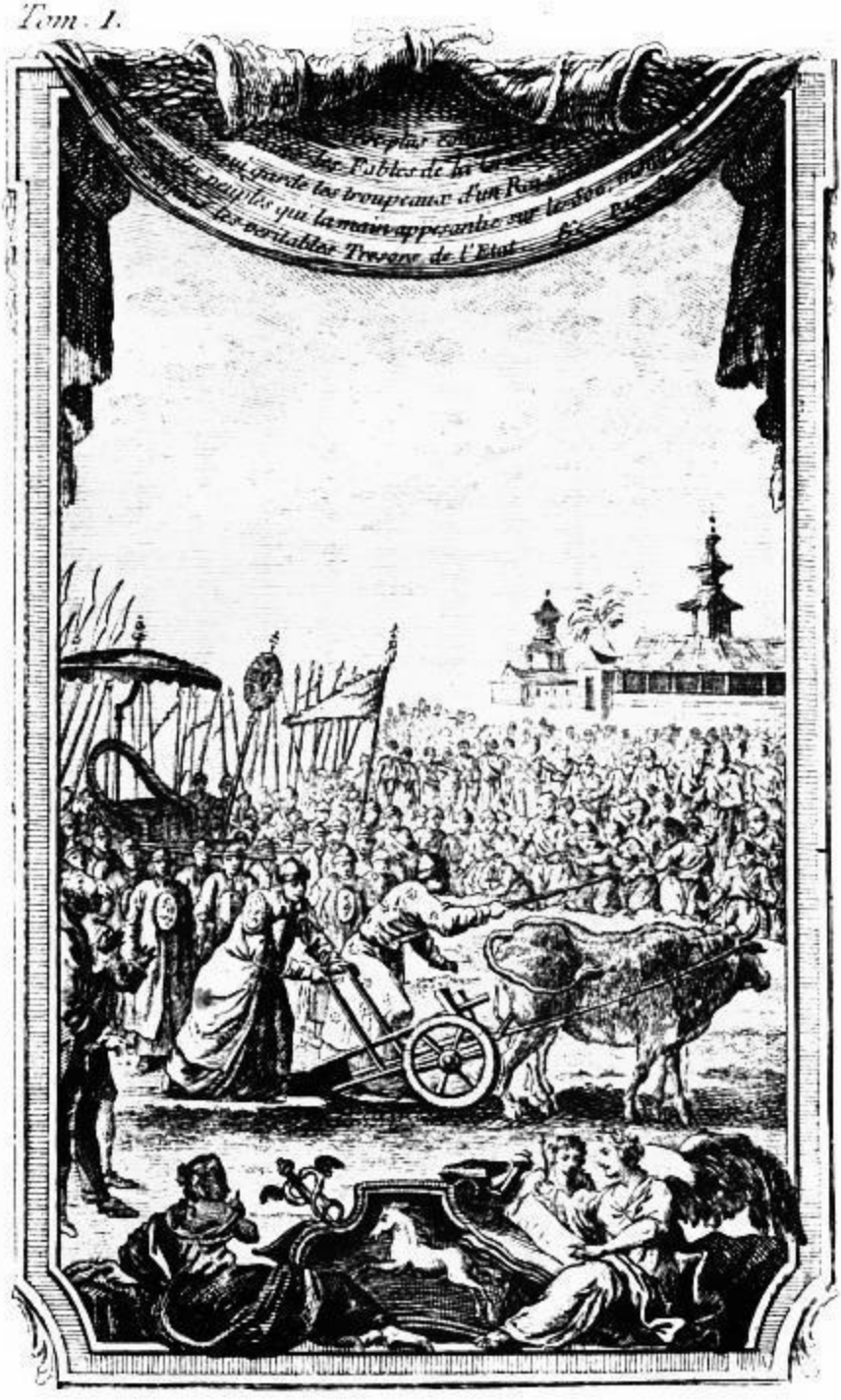
Fin de la Table des Chapitres.

HISTOIRE

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. I.



Digitized by Google

HISTOIRE

PHILOSOPHIQUE

ET

POLITIQUE

Des établiſſements & du commerce des Européens dans les deux Indes.

LIVRE PREMIER.

Découvertes, guerres & conquêtes des Portugais dans les Indes orientales.

INTRODUCTION.

IL n'y a point eu d'événement auſſi intéreſſant pour l'eſpece humaine en général, & pour les peuples de l'Europe en

Digitized by Google

particulier, que la découverte du nouveau monde, & le paſſage aux Indes par le cap de Bonne-Eſpérance. Alors a commencé une révolution dans le commerce, dans la puiſſance des nations, dans les mœurs, l'induſtrie & le gouvernement de tous les peuples. C'eſt à ce moment que les hommes des contrées les plus éloignées ſe ſont rapprochés par de nouveaux rapports & de nouveaux beſoins. Les productions des climats placés ſous l'équateur, ſe conſomment dans les climats voiſins du pôle ; l'induſtrie du nord eſt tranſportée au ſud ; les étoffes de l'orient ſont devenues le luxe des occidentaux ; & par-tout les hommes ont fait un échange mutuel de leurs opinions, de leurs loix, de leurs uſages, de leurs maladies, de leurs remedes, de leurs vertus & de leurs vices.

Tout eſt changé, & doit changer encore. Mais les révolutions paſſées, & celles qui doivent ſuivre, ont-elles été, ſeront-elles utiles à la nature humaine ? L'homme leur devra-t-il un jour plus de tranquillité, de bonheur & de plaiſirs ? Son état ſera-t-il meilleur, ou ne ſera-t-il que changer ?

L'Europe a fondé par-tout des colonies ; mais connoît-elle les principes ſur

Digitized by Google

leſquels on doit les fonder? Elle a un commerce d'échange, d'économie, d'induſtrie. Ce commerce paſſe d'un peuple à l'autre. Ne peut-on découvrir par quels moyens & dans quelles circonſtances? Depuis qu'on connoît l'Amérique & la route du cap, des nations qui n'étoient rien, ſont devenues puiſſantes; d'autres qui faiſoient trembler l'Europe ſe ſont affoiblies. Comment ces découvertes ont-elles influé ſur l'état de ces peuples? Pourquoi enfin, les nations les plus floriſſantes & les plus riches ne ſont-elles pas toujours celles à qui la nature a le plus donné? Il faut, pour s'éclairer ſur ces queſtions importantes, jeter un coup-d'œil ſur l'état où étoit l'Europe avant les découvertes dont nous avons parlé; ſuivre en détail les événements dont elles ont été la cauſe; & finir par conſidérer l'état de l'Europe telle qu'elle eſt aujourd'hui.

Les peuples qui ont poli tous les autres, ont été commerçants. Les Phéniciens n'étoient qu'une nation très bornée dans ſon territoire & dans ſa puiſſance; & c'eſt la premiere dans l'hiſtoire des nations. Il n'en eſt aucune qui ne parle de ce peuple. Il fut connu par-tout; il vit encore par ſa renommée: c'eſt qu'il étoit navigateur.

Digitized by Google

La nature, qui l'avoit jeté ſur une côte aride, entre la Méditerranée & la chaîne du Liban, ſembloit l'avoir ſéparé, en quelque ſorte, de la terre, pour lui apprendre à régner ſur les eaux. La pêche lui enſeigna l'art de la navigation. Le *murex*, fruit de la pêche, lui donna la pourpre. Le ſable de ſes rivages lui fit trouver le ſecret du verre. Heureux ce peuple, de n'avoir preſque rien reçu de la nature, puiſqu'il tira de cette indigence même le génie & le travail, d'où naquirent les arts & les richeſſes!

Il faut avouer qu'il étoit heureuſement ſitué pour faire le commerce de l'univers. Placés auprès des limites qui ſéparent & joignent, pour ainſi dire, l'Afrique, l'Aſie & l'Europe, les Phéniciens pouvoient ſinon lier entr'eux les habitants de la terre, du moins être les médiateurs de leurs échanges, & communiquer à chaque nation les jouiſſances de tous les climats. Mais l'antiquité que nous avons ſouvent ſurpaſſée, quoiqu'elle nous ait beaucoup appris, n'avoit pas d'aſſez grands moyens pour un commerce univerſel. La Phénicie borna ſa marine à des galeres, ſon commerce au cabotage, & ſa navigation à la Méditerranée. Modele des peuples maritimes, on ſait moins ce

Digitized by Google

qu'il a fait, que ce qu'il a pu faire : on conjecture ſa population par ſes colonies. On veut qu'il ait couvert de ſes eſſaims les bords de la Méditerranée, & ſur-tout les côtes d'Afrique.

Tyr, ou Sidon, reine de la mer, enfanta Carthage. L'opulence de Tyr lui avoit forgé des fers, & donné des tyrans. La fille de Tyr, Carthage plus heureuſe que ſa mere, fut libre, malgré ſes richeſſes. Elle dominoit ſur les côtes d'Afrique, & poſſédoit la plus riche contrée de l'Europe, l'Eſpagne, célebre dès-lors par ſes mines d'or & d'argent, & qui devoit un jour, au prix de tant de ſang, conquérir celles d'un nouveau monde.

Carthage n'auroit été peut-être que commerçante, s'il n'y avoit pas eu des Romains. Mais l'ambition d'un peuple ſouleva tous les autres. Il fallut faire la guerre au lieu du commerce, & périr ou vaincre. Carthage ſuccomba, parce que tout devoit ſuccomber ſous le génie de Rome conquérante : mais elle eut au moins la gloire de diſputer long-temps l'empire du monde. Ce fut un malheur peut-être pour l'Europe & pour toutes les nations, que la deſtruction d'une république qui mettoit ſa gloire dans ſon induſtrie, & ſa puiſſance dans des travaux utiles au genre-humain.

Digitized by Google

La Grece, entre-coupée de tous côtés par des mers, devoit fleurir par le commerce. S'élevant dans un archipel, & ſéparée des grands continents, il ſembloit qu'elle ne dût ni conquérir, ni être conquiſe. Placée entre l'Aſie & l'Europe pour policer l'une par l'autre, elle devoit jouir, dans une juſte proſpérité, du fruit de ſes travaux & de ſes bienfaits. Les Grecs, preſque tous venus de l'Egypte, ou de la Phénicie, en apporterent la ſageſſe & l'induſtrie. Le peuple le plus brillant & le plus heureux de toutes ces colonies Aſiatiques fut commerçant.

Athenes ſe ſervit de ſes premiers vaiſſeaux pour trafiquer en Aſie, ou pour y répandre autant de colonies que la Grece en avoit pu recevoir dans ſa naiſſance. Mais ces tranſmigrations furent une ſource de guerres. Les Perſes, ſoumis au deſpotiſme, ne vouloient ſouffrir, même ſur les bords de la mer, aucune eſpece de peuple libre; & les ſatrapes du grand roi lui perſuadoient que tout devoit être eſclave. De là toutes les guerres de l'Aſie mineure, où les Athéniens s'étoient fait autant d'alliés ou de ſujets qu'il y avoit de peuples inſulaires ou maritimes. Athenes agrandit ſon commerce par ſes victoires, & ſa puiſſance par ſon commerce. Tous

Digitized by Google

les arts à la fois naquirent dans la Grece, avec le luxe de l'Aſie.

C'eſt par les Grecs & les Carthaginois que le commerce, l'agriculture & les moyens de la population s'étoient introduits en Sicile. Rome le vit, en fut jalouſe, s'aſſujettit une iſle qui devoit la nourrir; & après avoir chaſſé les deux nations rivales qui vouloient y régner, elle les attaqua l'une après l'autre. Du moment où Carthage fut détruite, la Grece dut trembler. Mais Alexandre fraya la route aux Romains; & il ſembloit que les Grecs ne puſſent être ſubjugués par une nation étrangere, qu'après avoir été vaincus par eux-mêmes. Dès que le commerce, qui trouve à la fin ſa ruine dans les richeſſes qu'il entaſſe, comme toute puiſſance la trouve dans ſes conquêtes; dès que le commerce des Grecs eut ceſſé dans la Méditerranée, il n'y en eut plus dans le monde connu.

Les Grecs, en ajoutant à toutes les connoiſſances, à tous les arts qu'ils avoient reçus des Egyptiens & des Tyriens, éleverent la raiſon humaine à un degré de perfection, d'où les révolutions des empires l'ont fait deſcendre peut-être pour jamais. Leurs admirables inſtitutions étoient ſupérieures à toutes celles que

Digitized by Google

nous connoiſſons. L'eſprit dans lequel ils avoient fondé leurs colonies, fait honneur à leur humanité. Tout naquit dans leurs mains, tout s'y perfectionna, tout y périt. On voit, par quelques ouvrages de Xénophon, qu'ils entendoient mieux les principes du commerce, que la plupart des nations modernes.

Si l'on fait attention que l'Europe jouit de toutes les connoiſſances des Grecs, que ſon commerce eſt infiniment plus étendu, que notre imagination ſe porte ſur des objets plus grands & plus variés depuis le progrès de la navigation; on ſera étonné que nous n'ayions pas ſur eux la ſupériorité la plus décidée. Mais il faut obſerver que lorſque ce peuple connut les arts & le commerce, il ſortoit, pour ainſi dire, des mains de la nature, & avoit toute l'énergie néceſſaire pour cultiver les dons qu'il en recevoit; au lieu que les nations de l'Europe avoient le malheur de connoître des loix, des gouvernements, une religion excluſive & impérieuſe. Dans la Grece, le commerce trouva des hommes; en Europe, il trouva des eſclaves. A meſure que nous avons ouvert les yeux ſur les abſurdités de nos inſtitutions, nous nous ſommes occupés à les corriger; mais ſans oſer jamais

Digitized by Google

renverſer entiérement l'édifice. Nous avons remédié à des abus par des abus nouveaux ; & à force d'étayer, de réformer, de pallier, nous avons mis dans nos mœurs plus de contradictions & d'abſurdités, qu'il n'y en a chez les peuples les plus barbares. Voilà pourquoi, ſi les arts pénetrent un jour chez les Tartares & les Iroquois, ils y feront des progrès infiniment plus rapides, qu'ils n'en peuvent jamais faire dans la Ruſſie & dans la Pologne.

Les Romains, inſtitués pour conquérir, n'ont pas avancé, comme les Grecs, la raiſon & l'induſtrie. Ils ont donné au monde un grand ſpectacle, mais il n'ont rien ajouté aux connoiſſances & aux arts des Grecs. C'eſt en attachant les nations au même joug, & non en les uniſſant par le commerce, qu'ils ont augmenté la communication des hommes. Ils ravagerent le monde ; & lorſqu'ils l'eurent ſoumis, le repos qu'ils lui donnerent fut une léthargie. Leur deſpotiſme, leur gouvernement militaire opprimerent les peuples, éteignirent le génie, & dégraderent l'eſpece humaine.

Tout fut dans un plus grand déſordre encore après deux loix de Conſtantin, que Monteſquieu n'a pas oſé mettre parmi

Digitized by Google

les cauſes de la décadence de l'empire. La premiere, dictée par l'imprudence & le fanatiſme, quoiqu'elle parût l'être par l'humanité, peut ſervir à nous faire voir qu'une grande innovation eſt ſouvent un grand danger, & que les droits primitifs de l'eſpece humaine ne peuvent pas être toujours les fondements de l'adminiſtration. Cette loi déclaroit libres tous les eſclaves qui ſe feroient chrétiens. Elle rétabliſſoit dans leurs droits, des hommes qui n'avoient eu juſqu'alors qu'une exiſtence forcée; mais elle ébranla l'état, en ôtant aux grands propriétaires les bras qui faiſoient valoir leurs domaines, & qui, par là, ſe trouverent réduits pour quelque temps à la plus cruelle indigence. Les nouveaux proſélytes, eux-mêmes, ne pouvoient réparer, en faveur de l'état, les torts que le gouvernement avoit faits à leurs maîtres. Ils n'avoient ni propriété, ni ſubſiſtance aſſurée. Comment auroient-ils pu être dévoués à l'état qui ne les nourriſſoit point, & à une religion qu'ils n'avoient embraſſée que par ce penchant irréſiſtible, qui entraîne vers la liberté? Un autre édit défendit le paganiſme dans toute l'étendue de l'empire; & ces vaſtes contrées ſe trouverent couvertes d'hommes qui n'étoient plus liés entr'eux, ni à l'état,

Digitized by Google

par les nœuds ſacrés de la religion & du ſerment. Sans prêtres, ſans temples, ſans morale publique, quel zele pouvoient-ils avoir pour repouſſer des ennemis qui venoient attaquer une domination à laquelle ils ne tenoient plus?

Auſſi les habitants du nord qui fondirent ſur l'empire, trouverent-ils les diſpoſitions les plus favorables à leur invaſion. Preſſés en Pologne & en Allemagne par des nations ſorties de la grande Tartarie, ils venoient occuper un moment des provinces déjà ruinées, pour en être chaſſés par des vainqueurs plus féroces qui les ſuivoient. En ſe fixant dans les pays qu'ils venoient de dévaſter, ces barbares diviſerent des contrées que Rome avoit autrefois unies. Dès-lors il n'y eut plus de communication entre des états formés par le haſard, le beſoin ou le caprice. Les pirates, qui couvroient les mers; les mœurs atroces qui régnoient ſur les frontieres, repouſſoient toutes les liaiſons qu'une utilité réciproque auroit exigées. Pour peu même qu'un royaume fût étendu, ſes ſujets étoient ſéparés par des barrieres inſurmontables; parce que les brigands qui infeſtoient les chemins, changeoient un voyage un peu long en une expédition toujours périlleuſe. Les

Digitized by Google

peuples de l'Europe, rejetés par l'eſclavage & la conſternation, dans cet état de ſtupidité & d'inertie, qui a dû long-temps être le premier état de l'homme, profitoient peu de la fertilité de leur ſol, & n'avoient qu'une induſtrie tout-à-fait ſauvage. Les pays un peu éloignés n'exiſtoient point pour eux ; & ils ne connoiſſoient leurs voiſins que pour les craindre ou pour les combattre.

Ce que quelques écrivains racontent des richeſſes & de la magnificence du ſeptieme ſiecle, eſt fabuleux, comme tout ce qu'on lit de merveilleux dans l'hiſtoire de leur temps. On s'habilloit de peaux & d'une laine groſſiere. On ignoroit les commodités de la vie. On conſtruiſoit, il eſt vrai, des édifices qui avoient de la hardieſſe & de la ſolidité ; mais qui ne prouvoient pas qu'il y eût alors plus de richeſſes que de goût. Il ne faut ni beaucoup d'argent, ni beaucoup de connoiſſance des arts, pour élever des maſſes de pierre avec les bras de ſes eſclaves. Ce qui démontre, ſans réplique, la pauvreté des peuples, c'eſt que les impôts ſe levoient en nature ; & même les contributions que le clergé ſubalterne payoit à ſes ſupérieurs, conſiſtoient en denrées comeſtibles.

Digitized by Google

La ſuperſtition dominante épaiſſiſſoit les ténebres. Avec des ſophiſmes & de la ſubtilité, elle fondoit cette fauſſe ſcience, qu'on appelle théologie, dont elle occupoit les hommes aux dépens des vraies connoiſſances.

Dès le huitieme ſiecle, & au commencement du neuvieme, Rome, qui n'étoit plus la ville des maîtres du monde, prétendit, comme autrefois, ôter & donner des couronnes. Sans citoyens, ſans ſoldats, avec des opinions, avec des dogmes, on la vit aſpirer à la monarchie univerſelle. Elle arma les princes les uns contre les autres, les peuples contre les rois, les rois contre les peuples. On ne connoiſſoit d'autre mérite, que de marcher à la guerre, ni d'autre vertu que d'obéir à l'égliſe. La dignité des ſouverains étoit avilie par les prétentions de Rome, qui apprenoit à mépriſer les princes, ſans inſpirer l'amour de la liberté. Quelques romans abſurdes, & quelques fables mélancoliques, nées de l'oiſiveté des cloîtres, étoient alors la ſeule littérature. Ces ouvrages contribuoient à entretenir cette triſteſſe & cet amour du merveilleux, qui ſervent ſi-bien la ſuperſtition.

Deux nations changerent encore la face de la terre. Un peuple, ſorti de la Scandi-

navie & de la Cherſoneſe Cimbrique, ſe répandit au nord de l'Europe, que les Arabes preſſoient du côté du midi. Ceux-là étoient diſciples d'Odin, & ceux-ci de Mahomet : deux hommes qui avoient répandu le fanatiſme des conquêtes, avec celui de la religion. Charlemagne ſut vaincre les uns, & réſiſter aux autres. Ces hommes du nord, appellés Saxons ou Normands, étoient un peuple pauvre, mal armé, ſans diſcipline, des mœurs atroces, pouſſé aux combats & à la mort par la miſere & la ſuperſtition. Charlemagne voulut leur faire quitter cette religion qui les rendoit ſi terribles pour une religion qui les diſpoſeroit à obéir. Il lui fallut verſer des torrents de ſang, & il planta la croix ſur des monceaux de morts. Il fut moins heureux contre les Arabes conquérants de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Eſpagne : il ne put s'établir au delà des Pyrénées.

Le beſoin de repouſſer les Arabes, & ſur-tout les Normands, fit renaître la marine de l'Europe. Charlemagne en France, Alfred le Grand en Angleterre, quelques villes en Italie eurent des vaiſſeaux ; & ce commencement de navigation reſſuſcita, pour un peu de temps, le commerce maritime. Charlemagne

Digitized by Google

établit de grandes foires, dont la principale étoit à Aix-la-Chapelle. C'eſt la maniere de faire le commerce chez les peuples où il eſt encore au berceau.

Cependant les Arabes fondoient le plus grand commerce qu'on eût vu depuis Athenes & Carthage. Il eſt vrai qu'ils le devoient moins aux lumieres d'une raiſon cultivée, & aux progrès d'une bonne adminiſtration, qu'à l'étendue de leur puiſſance, & à la nature des pays qu'ils poſſédoient. Maîtres de l'Eſpagne, de l'Afrique, de l'Aſie mineure, de la Perſe & d'une partie de l'Inde, ils commencerent par échanger entr'eux, d'une contrée à l'autre, les denrées des différentes parties de leur vaſte empire. Ils s'étendirent par degrés juſqu'aux Moluques & à la Chine, tantôt en négociants, tantôt en miſſionnaires, ſouvent en conquérants.

Bientôt les Vénitiens, les Génois & les Arabes de Barcelone allerent prendre dans Alexandrie les marchandiſes de l'Afrique & de l'Inde, & les verſerent en Europe. Les Arabes, enrichis par le commerce, & raſſaſiés de conquêtes, n'étoient plus le même peuple qui avoit brûlé la bibliotheque des Ptolomée. Ils cultivoient les arts & les lettres; & ils ont été la ſeule nation conquérante qui

Digitized by Google

ait avancé la raiſon & l'induſtrie des hommes. On leur doit l'algebre, la chymie, des lumieres en aſtronomie, des machines nouvelles, des remedes inconnus à l'antiquité ; mais la poéſie eſt le ſeul des beaux arts qu'ils aient cultivé avec ſuccès.

Dans le même temps, les Grecs avoient imité les manufactures de l'Aſie ; & ils s'étoient approprié les richeſſes de l'Inde par différentes voies. Mais ces deux ſources de proſpérité tomberent bientôt avec leur empire, qui n'oppoſoit au fanatiſme guerrier & intrépide des Arabes, que le fanatiſme imbécille & lâche des querelles ſcolaſtiques & des controverſes monacales. Les moines y régnoient, & l'empereur demandoit pardon à Dieu du temps qu'il donnoit aux ſoins de l'état. Il n'y avoit plus ni bons peintres, ni bons ſculpteurs ; & l'on y diſputoit ſans ceſſe pour ſavoir s'il falloit honorer les images. Situés au milieu des mers, poſſeſſeurs d'un grand nombre d'iſles, les Grecs n'avoient pas de marine. Ils ſe défendirent contre celle de l'Egypte & des Sarraſins par le feu Grégeois : arme vaine & précaire d'un peuple ſans vertu. Conſtantinople ne pouvoit protéger au loin ſon commerce maritime ; il fut abandonné aux

Génois qui s'emparerent de Caffa, dont ils firent une ville floriſſante.

La nobleſſe de l'Europe, dans les folles expéditions des croiſades, emprunta quelque choſe des mœurs des Grecs & des Arabes. Elle connut leurs arts & leur luxe ; il lui devint difficile de s'en paſſer. Les Vénitiens eurent un plus grand débit des marchandiſes qu'ils tiroient de l'orient. Les Arabes eux-mêmes en porterent en France, en Angleterre & juſqu'en Allemagne.

Ces états étoient alors ſans vaiſſeaux & ſans manufactures : on y gênoit le commerce, & l'on y mépriſoit le commerçant. Cette claſſe d'hommes utiles n'avoit jamais été honorée chez les Romains. Ils avoient traité les négociants à peu près avec le même mépris qu'ils avoient pour les hiſtrions, les courtiſanes, les bâtards, les eſclaves & les gladiateurs. Le ſyſtême politique, établi dans toute l'Europe par la force & l'ignorance des nations du nord, devoit néceſſairement perpétuer ce préjugé d'un orgueil barbare. Nos peres inſenſés prirent pour baſe de leurs gouvernements un principe deſtructeur de toute ſociété, le mépris pour les travaux utiles. Il n'y avoit de conſidéré que les poſſeſſeurs des fiefs, & ceux qui s'étoient diſ-

Digitized by Google

tingués dans les combats. Les nobles étoient, comme on ſait, de petits ſouverains qui abuſoient de leur autorité, & réſiſtoient à celle du prince. Les barons avoient du faſte & de l'avarice, des fantaiſies & fort peu d'argent. Tantôt ils appelloient les marchands dans leurs petits états, & tantôt ils les rançonnoient. C'eſt dans ces temps barbares que ſe ſont établis les droits de péage, d'entrée, de ſortie, de paſſage, de logements, d'aubaine, d'autres oppreſſions ſans fin. Tous les ponts, tous les chemins s'ouvroient ou ſe fermoient, ſous le bon plaiſir du prince ou de ſes vaſſaux. On ignoroit ſi parfaitement les plus ſimples éléments du commerce, qu'on avoit l'uſage de fixer le prix des denrées. Les négociants étoient ſouvent volés, & toujours mal payés par les chevaliers & par les barons. On faiſoit le commerce par caravanes, & l'on alloit en troupes armées juſqu'aux lieux où l'on avoit fixé les foires. Là, les marchands ne négligeoient aucun moyen de ſe concilier le peuple. Ils étoient ordinairement accompagnés de bateleurs, de muſiciens & de farceurs. Comme il n'y avoit alors aucune grande ville, & qu'on ne connoiſſoit ni les ſpectacles, ni les aſſemblées, ni les plaiſirs ſédentaires

Digitized by Google

de la ſociété privée, le temps des foires étoit celui des amuſements; & ces amuſements dégénéroient en diſſolutions, qui autoriſoient les déclamations & les violences du clergé. Les commerçants furent ſouvent excommuniés. Le peuple avoit en horreur des étrangers qui apportoient des ſuperfluités à ſes tyrans, & qui s'aſſocioient à des hommes dont les mœurs bleſſoient ſes préjugés & ſon auſtérité groſſiere.

Les Juifs, qui ne tarderent pas à s'emparer des détails du commerce, ne lui donnerent pas beaucoup de conſidération. Ils furent alors, dans toute l'Europe, ce qu'ils ſont encore aujourd'hui dans la Pologne & dans la Turquie. Les richeſſes qu'ils avoient, celles qu'ils acquéroient tous les jours, les mirent en état de prêter de l'argent aux marchands & aux autres citoyens, mais en exigeant un bénéfice proportionné au riſque que couroient ces fonds, en ſortant de leurs mains. Les ſcolaſtiques s'éleverent avec fureur contre une pratique néceſſaire, que proſcrivoient leurs barbares préjugés. Cette déciſion théologique, ſur un objet civil & politique, eut d'étranges ſuites. Le magiſtrat, entraîné par une autorité qu'on n'oſoit pas juger, même lorſqu'elle étoit

Digitized by Google

injuſte, prononça des confiſcations & des peines infamantes contre l'uſure, que dans ces temps d'aveuglement les loix confondoient avec l'intérêt le plus modéré. Ce fut à cette époque que les Juifs, pour ſe dédommager des dangers & des humiliations qu'ils avoient continuellement à craindre dans un trafic regardé comme odieux & criminel, ſe livrerent à une avidité qui n'eut plus de bornes. Toutes les nations les déteſterent. On les perſécuta, on les pilla, on les proſcrivit. Ils inventerent les lettres de change, qui mirent en ſûreté les débris de leur fortune. Le clergé déclara le change uſuraire; mais il étoit trop utile pour être aboli. Un de ſes effets fut de rendre les négociants plus indépendants des princes, qui alors les traiterent mieux, dans la crainte qu'ils ne portaſſent ailleurs leurs richeſſes.

Ce furent les Italiens, plus connus ſous le nom de Lombards, qui profiterent les premiers de ce commencement de révolution dans les idées. Ils obtinrent, pour les petites ſociétés qu'ils formoient, la protection de quelques gouvernements, qui dérogerent pour eux aux loix portées, dans des temps barbares, contre tous les étrangers. Cette faveur les rendit les agents de tout le midi de l'Europe.

Digitized by Google

Le nord parut ſe réveiller auſſi, mais un peu plus tard, & plus difficilement encore. Hambourg & Lubeck ayant entrepris d'ouvrir un commerce avec la mer Baltique, ſe virent obligés de s'unir, pour ſe défendre contre les brigands qui infeſtoient ces parages. Le ſuccès de cette petite ligue détermina d'autres villes à entrer dans la confédération : bientôt elle fut compoſée de quatre-vingts cités, qui formoient une chaîne depuis la Baltique juſqu'au Rhin, & qui avoient obtenu ou acheté le privilege de ſe gouverner par leurs propres loix. Cette aſſociation, la premiere qui ait eu dans les temps modernes un ſyſtême régulier de commerce, échangeoit avec les Lombards les munitions navales, & les autres marchandiſes du nord, contre les productions de l'Aſie, de l'Italie & des autres états du midi.

La Flandre ſervoit de théatre à tant d'heureuſes opérations. Sa poſition n'étoit pas la ſeule cauſe de cette préférence ſi utile. Elle la devoit auſſi à ſes belles & nombreuſes manufactures de draps ; elle la devoit encore à ſes fabriques de tapiſſeries, qui prouvent invinciblement à quel point le deſſein & la perſpective étoient alors ignorés. Tous ces moyens

Digitized by Google

de proſpérité firent des Pays-Bas la région la plus riche, la plus peuplée, la plus cultivée de l'Europe.

L'état floriſſant des peuples de la Flandre, de ceux de la grande Anſe, de ceux de quelques républiques qui proſpéroient à l'aide de la liberté, fit impreſſion ſur la plupart des rois. Dans leurs états il n'y avoit de citoyens que la nobleſſe & les eccléſiaſtiques. Le reſte étoit eſclave. Ils affranchirent les villes, & leur prodiguerent les privileges. Auſſi-tôt ſe formerent des corps de marchands, des corps de métiers; & ces aſſociations acquirent du crédit, en acquérant des richeſſes. Les ſouverains les oppoſerent aux barons. On vit diminuer peu à peu l'anarchie & la tyrannie féodales. Les bourgeois devinrent citoyens, & le tiers-état fut rétabli dans le droit d'être admis aux aſſemblées nationales.

Le préſident de Monteſquieu fait honneur à la religion chrétienne, de l'abolition de l'eſclavage. Nous oſerons n'être pas de ſon avis. C'eſt quand il y eut de l'induſtrie & des richeſſes dans le peuple, que les princes le compterent pour quelque choſe. C'eſt quand les richeſſes du peuple purent être utiles aux rois contre les barons, que les loix rendirent meil-

Digitized by Google

leure la condition du peuple. Ce fut une ſaine politique que le commerce amene toujours, & non l'eſprit de la religion chrétienne, qui engagea les rois à déclarer libres les eſclaves de leurs vaſſaux; parce que ces eſclaves, en ceſſant de l'être, devenoient des ſujets. Il eſt vrai que le Pape Alexandre III déclara que des chrétiens devoient être exempts de ſervitude; mais il ne fit cette déclaration que pour plaire aux rois de France & d'Angleterre, qui vouloient abaiſſer leurs vaſſaux. La religion chrétienne défend ſi peu la ſervitude, que dans l'Allemagne catholique, en Bohême, en Pologne, pays très-catholiques, le peuple eſt encore eſclave; & que les poſſeſſions eccléſiaſtiques y ont elle-mêmes des ſerfs, comme elles en avoient autrefois parmi nous, ſans que l'égliſe le trouve mauvais.

Les beaux jours de l'Italie étoient à leur aurore. On voyoit dans Piſe, dans Gênes, dans Florence, des républiques fondées ſur des loix ſages. Les factions des Guelfes & des Gibelins, qui déſoloient ces délicieuſes contrées depuis tant de ſiecles, s'y étoient enfin calmées. Le commerce y fleuriſſoit, & devoit bientôt y amener les lettres. Veniſe étoit au comble de ſa gloire. Sa marine, en effa-

Digitized by Google

çant celle de ſes voiſins, réprimoit celle des Mammelus & des Turcs. Son commerce étoit ſupérieur à celui de l'Europe entiere. Elle avoit une population nombreuſe & des tréſors immenſes. Ses finances étoient bien adminiſtrées, & le peuple content. La république empruntoit aux riches particuliers, mais par politique, & non par beſoin. Les Vénitiens ont été les premiers qui aient imaginé d'attacher au gouvernement les ſujets riches, en les engageant à placer une partie de leurs fortunes dans les fonds de l'état. Veniſe avoit des manufactures de ſoie, d'or & d'argent. Les étrangers achetoient chez elle des vaiſſeaux. Son orfévrerie étoit la meilleure & preſque la ſeule de ce temps-là. On reprochoit aux habitants de ſe ſervir d'uſtenſiles & de vaiſſelle d'or & d'argent. Ils avoient cependant des loix ſomptuaires; mais ces loix permettoient une ſorte de luxe qui conſervoit des fonds dans l'état. Le noble étoit à la fois économe & ſomptueux. L'opulence de Veniſe avoit reſſuſcité l'architecture d'Athenes. Enfin, il y avoit de la grandeur & déjà du goût dans le luxe. Le peuple étoit ignorant, mais la nobleſſe étoit éclairée. Le gouvernement réſiſtoit avec une fermeté ſage aux entrepriſes

des

Digitized by Google

des pontifes. *Siamo Venezïani, poi Chriſtiani*, diſoit un de leurs ſénateurs. C'étoit l'eſprit du ſénat entier. Dès ce temps, il aviliſſoit les prêtres, qu'il vaudroit mieux rendre utiles aux mœurs. Elles étoient plus fortes & plus pures chez les Vénitiens que chez les autres peuples d'Italie. Leurs troupes étoient fort différentes de ces miſérables *Condottieri*, dont les noms étoient ſi terribles, & dont les armes l'étoient ſi peu. Il régnoit de la politeſſe à Veniſe ; & la ſociété s'y trouvoit moins gênée par les inquiſiteurs d'état, qu'elle ne l'a été depuis que la république s'eſt méfiée de la puiſſance de ſes voiſins & de ſa foibleſſe.

Au quinzieme ſiecle, l'Italie laiſſoit bien loin derriere elle tout le reſte de l'Europe. Le zele de religion, qui tenoit lieu de tout mérite, & qui produiſoit tant de pratiques minutieuſes & tant de fureurs atroces, avoit cependant peu à peu tiré l'Eſpagne du joug des Arabes. Ses différentes provinces venoient de ſe réunir par le mariage de Ferdinand & d'Iſabelle, & par la conquête de Grenade. L'Eſpagne étoit devenue une puiſſance qui s'égaloit à la France même. Les belles laines de Caſtille & de Léon étoient travaillées à Ségovie. On en fabriquoit des draps qui

ſe vendoient dans toute l'Europe, & même en Aſie. Les efforts continuels que les Eſpagnols avoient été obligés de faire, pour défendre leur liberté, leur avoient donné de la vigueur & de la confiance. Leurs ſuccès leur avoient élevé l'ame. Peu éclairés, ils avoient tout l'enthouſiaſme de la chevalerie & de la religion. Bornés à leur péninſule, & ne commerçant guere par eux-mêmes avec les autres nations, ils les mépriſoient : ils avoient ce dédain faſtueux, qui, chez un peuple, comme dans un particulier, marque ordinairement peu de lumieres. C'étoit la ſeule puiſſance qui eût une infanterie toujours ſubſiſtante ; & cette infanterie étoit admirable. Comme, depuis pluſieurs ſiecles, les Eſpagnols faiſoient la guerre, ils étoient réellement plus aguerris que les autres peuples de l'Europe.

Les Portugais avoient à peu près le même caractere ; mais leur monarchie étoit mieux réglée que la Caſtille, & plus facile à conduire, depuis que, par la conquête des Algarves, elle avoit été délivrée des Maures.

En France, Louis XI venoit d'abaiſſer les grands vaſſaux, de relever la magiſtrature, & de ſoumettre la nobleſſe aux loix. Le peuple François, moins dé-

Digitized by Google

pendant de ſes ſeigneurs, devoit dans peu devenir plus induſtrieux, plus actif & plus eſtimable; mais l'induſtrie & le commerce ne pouvoient fleurir ſubitement. Les progrès de la raiſon devoient être lents au milieu des troubles que les grands excitoient encore, & ſous le regne d'un prince livré à la plus vile ſuperſtition. Les barons n'avoient qu'un faſte barbare. Leurs revenus ſuffiſoient à peine pour entretenir à leur ſuite une foule de gentilshommes déſœuvrés, qui les défendoient contre les ſouverains & contre les loix. La dépenſe de leur table étoit exceſſive; & ce luxe ſauvage, dont il reſte encore trop de veſtiges, n'encourageoit aucun des arts utiles. Il n'y avoit ni dans les mœurs, ni dans le langage, cette ſorte de décence qui diſtingue les premieres claſſes des citoyens, & qui apprend aux autres à les reſpecter. Malgré la courtoiſie preſcrite aux chevaliers, il régnoit parmi les grands de la groſſiéreté & de la rudeſſe. La nation avoit alors ce caractere d'inconſéquence qu'elle a eu depuis, & qu'aura toujours un peuple dont les mœurs & les manieres ne ſeront pas d'accord avec ſes loix. Les conſeils du prince y donnoient des édits ſans nombre, & ſouvent contradictoires; mais

Digitized by Google

le prince diſpenſoit aiſément d'obéir. Ce caractere de facilité dans les ſouverains, a été ſouvent le remede à la légéreté avec laquelle les miniſtres de France ont donné & multiplié les loix.

L'Angleterre, moins riche & moins induſtrieuſe que la France, avoit des barons inſolents, des évêques deſpotes, & un peuple qui ſe laſſoit de leur joug. La nation avoit déjà cet eſprit d'inquiétude qui devoit, tôt ou tard, la conduire à la liberté. Elle devoit ce caractere à la tyrannie abſurde de Guillaume le conquérant, & au génie atroce de pluſieurs de ſes ſucceſſeurs. L'abus exceſſif de l'autorité avoit donné aux Anglois une extrême défiance de leurs ſouverains. On ne prononçoit chez eux le nom de roi qu'avec crainte; & ces ſentiments, tranſmis de race en race, ont ſervi, depuis, à leur faire établir le gouvernement ſous lequel ils ont le bonheur de vivre. Les longues guerres entre les maiſons de Lancaſtre & d'Yorck avoient nourri le courage guerrier & l'impatience de la ſervitude; mais elles avoient entretenu le déſordre & la pauvreté. C'étoient les Flamands qui mettoient en œuvre alors les laines de l'Angleterre. Ses laines, ſon plomb, ſon étain étoient tranſportés ſur

Digitized by Google

les vaiſſeaux des villes Anſéatiques. Elle n'avoit ni marine, ni police intérieure, ni juriſprudence, ni luxe, ni beaux arts. Elle étoit d'ailleurs ſurchargée d'une multitude de riches couvents & d'hôpitaux. Les nobles ſans aiſance alloient de couvent en couvent; & le peuple, d'hôpitaux en hôpitaux. Ces établiſſements ſuperſtitieux maintenoient la pareſſe & la barbarie.

L'Allemagne, long-temps agitée par les querelles des empereurs & des papes, & par des guerres inteſtines, venoit de prendre une aſſiette plus tranquille. L'ordre avoit ſuccédé à l'anarchie; & les peuples de cette vaſte contrée, ſans richeſſe, ſans commerce, mais guerriers & cultivateurs, n'avoient rien à craindre de leurs voiſins, & ne pouvoient leur être redoutables. Le gouvernement féodal y étoit moins funeſte à la nature humaine, qu'il ne l'avoit été dans d'autres pays. En général, les différents princes de cette grande portion de l'Europe, gouvernoient aſſez ſagement leurs états. Ils abuſoient peu de leur autorité; & ſi la poſſeſſion paiſible de ſon héritage peut dédommager l'homme de la liberté, le peuple d'Allemagne étoit heureux. C'étoit

Digitized by Google

dans les ſeules villes libres & alliées de la grande Anſe, qu'il y avoit du commerce & de l'induſtrie. Les mines de Hanovre & de Saxe n'étoient pas connues. L'argent étoit rare. Le cultivateur vendoit à l'étranger quelques chevaux. Les princes ne vendoient pas encore des hommes. La table & de nombreux équipages étoient le ſeul luxe. Les grands & le clergé s'enivroient ſans troubler l'état. On avoit de la peine à dégoûter les gentilshommes de voler ſur les grands chemins. Les mœurs étoient féroces ; & juſque dans les deux ſiecles ſuivants, les troupes Allemandes furent plus célebres par leurs cruautés que par leur diſcipline & leur courage.

Le nord étoit encore moins avancé que l'Allemagne. Il étoit opprimé par les nobles & par les prêtres. Aucun des peuples qui l'habitoient n'avoient conſervé cet enthouſiaſme de gloire que leur avoit autrefois inſpiré la religion d'Odin, & ils n'avoient encore reçu aucune des loix ſages que de meilleurs gouvernements ont données depuis à quelques-uns d'entr'eux. Leur puiſſance n'étoit rien ; & une ſeule ville de la grande Anſe faiſoit trembler les trois couronnes du nord. Elles

Digitized by Google

redevinrent des nations après la réforme de la religion, & ſous les loix de Frédéric & de Guſtave Vaza.

Les Turcs n'avoient ni la ſcience du gouvernement, ni la connoiſſance des arts, ni le goût du commerce; mais les Janiſſaires étoient la premiere milice du monde. Ces compagnons d'un deſpote qu'ils font reſpecter & trembler, qu'ils couronnent & qu'ils étranglent, avoient alors de grands hommes à leur tête. Ils renverſerent l'empire des Grecs, infatués de théologie, hébêtés par la ſuperſtition. Quelques habitants de ce doux climat, qui cultivoient chez eux les lettres & les arts, abandonnerent leur patrie ſubjuguée, & ſe réfugierent en Italie : ils y furent ſuivis par des artiſans & des négociants. L'aiſance, la paix, la proſpérité, cet amour de toutes les gloires, ce beſoin de nouveaux plaiſirs qu'inſpirent de bons gouvernements, favoriſoient dans le pays des anciens Romains la renaiſſance des lettres; & les Grecs apporterent aux Italiens plus de connoiſſance des bons modeles, & le goût de l'antiquité. L'imprimerie étoit inventée, & ſi elle avoit été long-temps une invention inutile, tandis que les peuples étoient pauvres & ſans induſtrie, depuis les progrès du commerce

Digitized by Google

& des arts, elle avoit rendu les livres communs. Par-tout on étudioit, on admiroit les anciens; mais ce n'étoit qu'en Italie qu'ils avoient des rivaux.

Rome, qui preſque toujours a eu dans chaque ſiecle l'eſprit qui lui convenoit le mieux pour le moment; Rome ſembloit ne plus chercher à perpétuer l'ignorance qui l'avoit ſi long-temps & ſi-bien ſervie. Elle protégea les belles-lettres & les arts, qui doivent plus à l'imagination qu'au raiſonnement. Les prêtres les moins éclairés ſavent que l'image d'un Dieu terrible, les macérations, les privations, l'auſtérité, la triſteſſe & la crainte ſont les moyens qui établiſſent leur autorité ſur les eſprits, en les occupant profondément de la religion. Mais il y a des temps où ces moyens n'ont plus que de foibles ſuccès. Les hommes, enrichis dans des ſociétés tranquilles, veulent jouir; ils craignent l'ennui, & ils cherchent les plaiſirs avec paſſion. Quand les foires s'établirent, & lorſqu'à ces foires il y eut des jeux, des danſes, des amuſements; le clergé, qui ſentit que ces diſpoſitions à la joie rendroient les peuples moins religieux, proſcrivit ces jeux, excommunia les hiſtrions. Mais, lorſqu'il vit que ſes cenſures n'étoient pas aſſez reſ-

Digitized by Google

pectées, il changea de conduite; il voulut lui-même donner des ſpectacles. On vit naître les comédies ſaintes. Les moines de Saint-Denis, qui jouoient la mort de ſainte Catherine, balancerent le ſuccès des hiſtrions. La muſique fut introduite dans les égliſes; on y plaça même des farces. Le peuple s'amuſoit à la fête des foux, à celle de l'âne, à celle des innocents, qui ſe célébroient dans les temples, autant qu'aux farces qui ſe jouoient dans les places publiques. Souvent, par un ſimple attrait de plaiſir, on quitta les danſes des Egyptiennes pour la proceſſion de la Saint-Jean. Lorſque l'Italie acquit de la politeſſe, & qu'elle en mit dans ſes plaiſirs, les ſpectacles publics, les fêtes profanes eurent encore plus de décence; les prêtres eurent une raiſon de moins de les cenſurer, & ils les tolérerent. Ils avoient été long-temps les ſeuls hommes qui ſuſſent lire; mais ce mérite, devenu plus commun, ne leur donnoit plus de conſidération. Ils voulurent partager la gloire de réuſſir dans les lettres, quand ils virent que les lettres donnoient de la gloire. Les papes, riches & paiſibles ſouverains dans la voluptueuſe Italie, perdirent de leur auſtérité. Leur cour devint aimable. Ils regar-

Digitized by Google

derent la culture des lettres, comme un moyen nouveau de régner ſur les eſprits. Ils protégerent les talents; ils honorerent les grands artiſtes. Raphaël alloit être cardinal, lorſqu'il mourut. Pétrarque eut les honneurs du triomphe. Ce bon goût, ces beaux arts, ces plaiſirs nouveaux pouvoient n'être pas conformes à l'eſprit de l'évangile; mais ils paroiſſoient l'être aux intérêts des pontifes. Les belles lettres décorent l'édifice de la religion. C'eſt la philoſophie qui le détruit. Auſſi l'égliſe Romaine, favorable aux belles-lettres & aux beaux arts, fut-elle oppoſée aux ſciences exactes. On couronna les poëtes; on perſécuta les philoſophes. Galilée eût vu de ſa priſon le Taſſe monter au capitole, ſi ces deux grands génies euſſent été contemporains.

Il étoit temps que la philoſophie & les lettres arrivaſſent au ſecours de la morale & de la raiſon. L'égliſe Romaine avoit détruit, autant qu'il eſt poſſible, les principes de juſtice que la nature a mis dans tous les hommes. Ce ſeul dogme, qu'au pape appartient la ſouveraineté de tous les empires, renverſoit les fondements de toute ſociété, de toute vertu politique. Cependant cette maxime avoit régné long-temps avec le dogme affreux qui per-

Digitized by Google

mettoit, qui ordonnoit même de haïr, de perſécuter tous les hommes, dont les opinions ſur la réligion ne ſont pas conformes à celles de l'égliſe Romaine. Les indulgences, eſpece d'expiations vendues pour tous les crimes, & ſi vous voulez quelque choſe de plus monſtrueux, des expiations pour les crimes à venir; la diſpenſe de tenir ſa parole aux ennemis du pontife, fuſſent-ils de ſa religion; cet article de croyance, où l'on enſeigne que le mérite du juſte peut être appliqué au méchant; les exemples de tous les vices dans la perſonne des pontifes, & dans les hommes ſacrés deſtinés à ſervir de modele au peuple; enfin, le plus grand des outrages faits à l'humanité, l'inquiſition: toutes ces horreurs devoient faire de l'Europe un repaire de tigres ou de ſerpents, plutôt qu'une vaſte contrée habitée ou cultivée par des hommes.

Telle étoit la ſituation de l'Europe, lorſque les monarques Portugais, à la tête d'un peuple actif, généreux, intelligent, entouré de voiſins qui ſe déchiroient encore, formerent le projet d'étendre leur navigation & leur empire.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

Premieres navigations des Portugais. Leur arrivée aux Indes.

JEAN I eut pluſieurs fils, qui tous vouloient ſe ſignaler. Ce fut d'abord par des expéditions en Barbarie. Henri, le plus éclairé d'entr'eux, imagina de faire des découvertes vers l'occident. Ce jeune prince mit à profit le peu d'aſtronomie que les Arabes avoient conſervé. Il établit à Sagres, ville des Algarves, un obſervatoire, où il fit élever toute la nobleſſe qui compoſoit ſa maiſon. Il eut beaucoup de part à l'invention de l'aſtrolabe, & ſentit le premier l'utilité qu'on pouvoit retirer de la bouſſole, qui étoit déjà connue en Europe, mais dont on n'avoit pas encore appliqué l'uſage à la navigation.

Les pilotes qui ſe formerent ſous ſes yeux, découvrirent Madere en 1418. Un de ſes vaiſſeaux s'empara des Canaries deux ans après. Le cap de Sierra-Leona fut bientôt doublé, & le Zaire conduiſit dans l'intérieur de l'Afrique juſqu'au

Digitized by Google

Congo. On fit dans ces contrées des conquêtes faciles, & un commerce avantageux. Les petites nations qui les habitoient, ſéparées par des déſerts impraticables, ne connoiſſoient ni le prix de leurs richeſſes, ni l'art de ſe défendre. Ces voyages donnerent de grandes eſpérances. Les revenus, qu'on pouvoit tirer un jour des côtes de Guinée, furent affermés. Cette cupidité prématurée prouve que les princes qui faiſoient faire ces découvertes, ſongeoient plus encore à augmenter leurs finances que le commerce de leurs ſujets.

Sous le regne de Jean II, prince éclairé, qui, le premier, rendit Lisbonne un port franc, & fit faire une application nouvelle de l'aſtronomie à la navigation, des Portugais qu'il avoit envoyés, doublerent le cap qui eſt à l'extrêmité de l'Afrique. On l'appella alors le cap des Tempêtes; mais le prince, qui prévoyoit le paſſage aux Indes, le nomma le cap de Bonne-Eſpérance.

Emmanuel ſuivit les projets de ſes prédéceſſeurs. Il fit partir, le 18 juillet 1497, une flotte de quatre vaiſſeaux, ſous les ordres de *Vaſco de Gama*. Cet amiral, après avoir eſſuyé des tempêtes, après avoir parcouru la côte orientale de l'Afri-

Digitized by Google

que, après avoir erré ſur des mers inconnues, aborda enfin dans l'Indoſtan. Sa navigation avoit été de treize mois.

CAPITRE II.

Deſcription géographique de l'Aſie.

L'ASIE, dont l'Indoſtan forme une des plus riches parties, eſt un vaſte continent, qui, ſelon les obſervations des Ruſſes, ſur leſquelles on a élevé des doutes raiſonnables, s'étend entre le quarante-troiſieme & le deux cent ſeptieme degré de longitude. Entre les deux pôles, elle s'étend depuis le ſoixante-dix-ſeptieme degré de latitude ſeptentrionale, juſqu'au dixieme de latitude méridionale. La partie de ce grand continent, compriſe dans la zone tempérée, entre le trente-cinquieme & le cinquantieme degré de latitude, paroît plus élevée que tout le reſte. Elle eſt ſoutenue, tant au nord qu'au midi, par deux grandes chaînes de montagnes qui courent preſque depuis l'extrémité occidentale de l'Aſie mineure, & des bords de la mer Noire, juſqu'à la mer qui baigne les côtes de la Chine &

de la Tartarie à l'orient. Ces deux chaînes ſont liées entr'elles par d'autres chaînes intermédiaires, qui ſont dirigées du ſud au nord. Elles ſe prolongent, tant vers la mer du nord, que vers celles des Indes & de l'orient, par des ramifications élevées comme des digues entre les lits des grands fleuves qui baignent ces vaſtes régions.

Telle eſt la grande charpente qui ſoutient la plus forte maſſe de l'Aſie. Dans l'intérieur de ce pays immenſe, la terre, brûlée par l'ardeur du ſoleil, n'eſt qu'une cendre fluide qui eſt le jouet des vents. On n'y trouve aucun veſtige de pierre ni de marbre. Il n'y a ni coquilles pétrifiées, ni autres foſſilles. Les mines métalliques y ſont à la ſurface de la terre. Les obſervations du barometre ſe joignent à tous ces phénomenes, pour démontrer la grande élévation de ce centre de l'Aſie, auquel on a donné, dans les derniers temps, le nom de petite Bucharie.

C'eſt de l'eſpece de ceinture qui environne cette vaſte & ingrate région, que partent des ſources abondantes & fort multipliées, qui coulent en différents ſens. Ces fleuves, qui charient ſans ceſſe à toutes les extrêmités de l'Aſie des débris d'un terrein ſtérile, forment autant de bar-

rieres contre les mers qui pourroient gagner les côtes, & assurent à ce continent une consistance, une durée que les autres ne sauroient avoir. Peut-être est-il destiné à les voir disparoître plusieurs fois sous les eaux, avant de souffrir lui-même aucune atteinte.

Parmi les mers, dont cette vaste terre s'est dégagée avec le cours des siecles, une seule a resté dans son sein. C'est la mer Caspienne, qui, sans doute, est le bassin des grands fleuves qu'elle reçoit; mais qui peut aussi communiquer, quoique foiblement, par des voies souterraines, avec l'Océan & la Méditerranée; s'il est vrai, comme l'indiquent des observations faites à Astracan sur les barometres, que sa surface soit au dessous du niveau de ces deux mers.

La mer Glaciale, qui baigne les côtes septentrionales de la Sibérie, les rend inaccessibles, si l'on en croit les Russes. On ne doit pas espérer, disent-ils, de trouver par cette mer une nouvelle route d'Europe en Amérique. Les glaces empêcheront toujours de doubler le cap de Schalaginskoi, qui sépare l'ancien monde du nouveau, quoiqu'on ait franchi ce passage une fois. Mais peut-être les Russes ne sont-ils pas assez sinceres, ou pas en-

Digitized by Google

core assez éclairés, pour mériter une créance entiere. Peut être ne savent-ils pas tout ce qu'ils ont dit, ou n'ont-ils pas dit tout ce qu'ils savent.

La mer des Indes, qui pese & penche sur le midi de l'Asie, est séparée de la grande mer du sud, par une chaîne de montagnes marines, qui commence à l'isle de Madagascar, & continuant jusqu'à celle de Sumatra, comme le démontrent les bas-fonds & les rochers dont cette étendue est parsemée, va rejoindre la terre de Diemen & de la nouvelle Guinée. M. Buache, géographe, qui a considéré la terre en physicien, traçant la carte du monde sur cette hypothese, veut que la mer comprise entre cette longue chaîne d'isles & les côtes Méridionales de l'Asie, soit divisée en trois grands bassins, dont la nature semble avoir circonscrit ou dessiné les limites.

Le premier situé, à l'occident, entre l'Arabie & la Perse, est terminé au midi par cette chaîne d'isles, qui, depuis le cap Comorin & les Maldives, s'étend jusqu'à Madagascar. C'est ce bassin qui, en s'enfonçant dans les terres, creuse sans cesse le golfe Persique & la mer Rouge. Le second bassin forme le golfe de Bengale. Le troisieme est le grand archipel, qui

Digitized by Google

contient les isles de la Sonde, les Moluques & les Philippines. C'est comme un massif qui joint l'Asie au continent austral, lequel soutient le poids de la mer Pacifique. Entre cette mer & le grand archipel, est comme un nouveau bassin, qui forme à l'orient une chaîne de montagnes marines, qui se prolongent depuis les isles Marianes jusqu'à celles du Japon. Après ces isles fameuses, vient la chaîne des isles Kouriles, qui va joindre la pointe méridionale de la presqu'isle de Kamschatka; & cette chaîne renferme un cinquieme bassin, où se jette le fleuve Amur, dont l'embouchure rendue impraticable par les bambous qui y croissent, peut faire croire que cette mer n'a guere de profondeur.

Ces détails géographiques, loin de paroître un hors-d'œuvre, étoient comme nécessaires pour diriger & fixer l'attention sur le plus riche & le plus beau continent de l'univers. Entrons-y par l'Indostan.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Deſcription phyſique de l'Indoſtan.

QUOIQUE par le nom générique d'Indes orientales, on entende communément ces vaſtes régions qui ſont au delà de la mer d'Arabie & du royaume de Perſe, l'Indoſtan n'eſt que le pays renfermé entre l'Indus & le Gange, deux fleuves célebres qui vont ſe jeter dans les mers des Indes, à quatre cents lieues l'un de l'autre. Ce long eſpace eſt traverſé du nord au midi, par une chaîne de hautes montagnes, qui, le coupant par le milieu, va ſe terminer au cap Comorin, en ſéparant la côte de Malabar de celle de Coromandel.

Par une ſingularité frappante, & peut-être unique, cette chaîne eſt une barriere que la nature ſemble avoir élevée entre les ſaiſons oppoſées. La ſeule épaiſſeur de ces montagnes y ſépare l'été de l'hiver; c'eſt-à-dire, la ſaiſon des beaux jours de celle des pluies: car on ſait qu'il n'y a point d'hiver entre les tropiques. Mais par ce mot, on entend aux Indes le temps de l'année où les nuages, que le ſoleil

Digitized by Google

pompe au ſein de la mer, ſont pouſſés violemment par les vents contre les montagnes, s'y briſent & ſe diſſolvent en pluies, accompagnées de fréquents orages. De là ſe forment des torrents qui ſe précipitent, groſſiſſent les rivieres, inondent les plaines. Tout nage alors dans des ténebres humides, épaiſſes & profondes. Le jour même eſt obſcurci des plus noires vapeurs. Mais ſemblable à l'abyme qui couvoit les germes du monde avant la création, cette ſaiſon nébuleuſe eſt celle de la fécondité. C'eſt alors que les plantes & les fleurs ont le plus de ſeve & de fraîcheur; c'eſt alors que la plupart des fruits parviennent à leur maturité.

L'été, ſans doute, conſerve mieux ſon caractere que l'hiver dans cette région du ſoleil. Le ciel, ſans aucun nuage qui intercepte ſes rayons, y préſente l'aſpect d'un airain embraſé. Cependant les vents de mer, qui s'élevent pendant le jour, & les vents de terre qui ſoufflent pendant la nuit, y temperent l'ardeur de l'athmoſphere par une alternative périodique. Mais les calmes qui regnent par intervalles, étouffent ces douces haleines, laiſſent ſouvent les habitants en proie à une ſéchereſſe dévorante.

L'influence des deux ſaiſons eſt encore

Digitized by Google

plus marquée ſur les deux mers de l'Inde, où on les diſtingue ſous le nom de mouſſons ſeche & pluvieuſe. Tandis que le ſoleil, revenant ſur ſes pas, amene au printemps la ſaiſon des tempêtes & des naufrages pour la mer qui baigne la côte de Malabar, celle de Coromandel voit les plus légers vaiſſeaux voguer ſans aucun riſque ſur une mer tranquille, où les pilotes n'ont beſoin ni de ſcience, ni de précaution. Mais l'automne, à ſon tour, changeant la face des éléments, fait paſſer le calme ſur la côte occidentale, & les orages ſur la mer orientale des Indes; tranſporte la paix où étoit la guerre, & la guerre où étoit la paix. L'inſulaire de Ceylan, les yeux tournés vers la région de l'équateur, aux deux ſaiſons de l'équinoxe, voit alternativement les flots tourmentés à ſa droite, & paiſibles à ſa gauche; comme ſi l'auteur de la nature tournoit tout-à-coup, en ces deux moments d'équilibre, la balance des fléaux & des bienfaits qu'il tient perpétuellement en ſes mains! Peut-être même eſt-ce dans l'Inde, où les deux empires du bien & du mal ſemblent n'être ſéparés que par un rempart de montagnes, qu'eſt né le dogme des deux principes du manichéiſme; car

la douleur & le plaiſir ſont la ſource de tous les cultes, comme l'origine de toutes les idées.

Telle eſt la liaiſon entre les loix phyſiques & morales, que le climat a jeté par-tout les premiers fondements des ſyſtêmes de l'eſprit humain, ſur les objets importants au bonheur. Ainſi les Indiens, ſur l'imagination deſquels la nature fait les plus profondes impreſſions, par les plus fortes influences du bien & du mal, par le ſpectacle continuel du combat des élémens; les Indiens ont été placés dans la poſition la plus féconde en révolutions, en événements, en faits de toute eſpece.

Auſſi la philoſophie & l'hiſtoire ſe ſont long temps occupées des célebres contrées de l'Inde, & leurs conjectures ont prodigieuſement reculé l'époque de l'exiſtence de ſes premiers habitants. En effet, ſoit que l'on conſulte les monuments hiſtoriques, ſoit que l'on conſidere la poſition de l'Indoſtan ſur le globe, en admettant le mouvement progreſſif de la mer, d'orient en occident, on conviendra que c'eſt un des pays de la terre les plus anciennement peuplés. L'origine de la plupart de nos ſciences va ſe perdre dans

Digitized by Google

ſon hiſtoire. Les Grecs alloient s'inſtruire dans l'Inde, même avant Pythagore. Les plus anciens peuples commerçants y trafiquoient pour en rapporter des toiles, qui prouvent combien l'induſtrie y avoit fait de progrès.

En général, ne peut-on pas dire que le climat le plus favorable à l'eſpece humaine eſt le plus anciennement peuplé? Un climat doux, un air pur, un ſol fertile, & qui produit preſque ſans culture, ont dû raſſembler les premiers hommes. Si le genre humain a pu ſe multiplier & s'étendre dans des régions affreuſes, où il a fallu lutter ſans ceſſe contre la nature; ſi des ſables brûlants & arides, des marais impraticables, des glaces éternelles, ont reçu des habitants; ſi nous avons peuplé des déſerts & des forêts, où il falloit ſe défendre contre les éléments & les bêtes féroces: avec quelle facilité n'a-t-on pas dû ſe réunir dans ces contrées délicieuſes, où l'homme, exempt de beſoins, n'avoit que des plaiſirs à deſirer; où jouiſſant, ſans travail & ſans inquiétude, des meilleures productions & du plus beau ſpectacle de l'univers, il pouvoit s'appeller, à juſte titre, l'être par excellence, & le roi de la nature? Telles étoient les rives

du Gange, & les belles contrées de l'Indoſtan. Les fruits les plus délicieux y parfument l'air ; & fourniſſent une nourriture ſaine & rafraîchiſſante ; des arbres y préſentent des ombrages impénétrables à la chaleur du jour. Tandis que les eſpeces vivantes qui couvrent le globe, ne peuvent ſubſiſter ailleurs qu'à force de ſe détruire ; dans l'Inde, elles partagent, avec leur maître, l'abondance & la ſûreté. Aujourd'hui même, que la terre devroit y être épuiſée par les productions de tant de ſiecles, & par leur conſommation dans des régions éloignées, l'Indoſtan, ſi l'on en excepte un petit nombre de lieux ingrats & ſablonneux, eſt encore le pays le plus fertile du monde.

CHAP. IV.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Religion, gouvernement, uſages de l'Indoſtan.

LE moral n'y eſt pas moins extraordinaire que le phyſique. Lorſqu'on arrête ſes regards ſur cette vaſte contrée, on ne peut voir ſans douleur, que la nature y a tout fait pour le bonheur de l'homme, & que l'homme y a tout fait contre elle. La fureur des conquêtes, & un autre fléau qui n'eſt guere moins deſtructeur, l'avidité des commerçants, ont ravagé tour-à-tour, & opprimé le plus beau pays de l'univers.

Au milieu des brigands féroces, & de ce ramas d'étrangers que la guerre & l'avidité ont attirés dans l'Inde, on en démêle aiſément les anciens habitants. La couleur de leur teint, & leur forme extérieure les diſtinguent encore moins que les traits particuliers de leur caractere. Ce peuple, écraſé ſous le joug du deſpotiſme, ou plutôt de l'anarchie la plus extravagante, n'a pris ni les mœurs, ni les loix, ni la religion de ſes tyrans.

Digitized by Google

Le ſpectacle continuel de toutes les fureurs de la guerre, de tous les excès & de tous les vices dont la nature humaine eſt capable, n'a pu corrompre ſon caractere. Doux, humain, timide, rien n'a pu familiariſer un Indien avec la vue du ſang, ni lui inſpirer le courage & le ſentiment de la révolte. Il n'a que les vices de la foibleſſe.

Le voyageur éclairé, qui, en parcourant les plaines de l'Egypte, voit épars dans la campagne des tronçons de colonnes, des ſtatues mutilées, des entablements briſés, des pyramides immenſes échappées aux ravages des guerres & des temps, contemple avec admiration ces reſtes d'une nation qui n'exiſte plus. Il ne retrouve plus la place de cette Thebes aux cent portes, ſi célebre dans l'antiquité. Mais les débris de ſes temples & de ſes tombeaux lui donnent une plus haute idée de ſa magnificence, que les récits d'Hérodote & de Diodore.

En examinant avec attention les récits des voyageurs ſur les mœurs des naturels de l'Inde, on croit marcher ſur des monceaux de ruines. Ce ſont les débris d'un édifice immenſe. L'enſemble en eſt détruit : mais ces débris épars atteſtent la grandeur & la régularité du plan. Au

Digitized by Google

travers de ſuperſtitions abſurdes, de pratiques puériles & extravagantes, d'uſages & de préjugés bizarres, on apperçoit les traces d'une morale ſublime, d'une philoſophie profonde, d'une police très-raffinée; & lorſqu'on veut remonter à la ſource de ces inſtitutions religieuſes & ſociales, on voit qu'elle ſe perd dans l'obſcurité des temps. Les traditions les plus anciennes préſentent les Indiens comme le peuple le plus anciennement éclairé & civiliſé. Mais le ſyſtême de ſa légiſlation n'a jamais été connu. Il paroît que les anciens eux-memes n'en ont vu que les ruines.

On retrouve dans l'Inde les veſtiges d'une multitude de ſuperſtitions, d'arts, de jeux, d'erreurs & de vérités de toute eſpece, qui ont été adoptés de preſque tous les peuples.

Les Indiens ont perdu eux-mêmes la trace de leur religion & de leur police. Ils ſont reſtés attachés à des uſages qui ne pouvoient être établis que ſur un ordre de choſes qui n'exiſte plus. L'eſprit qui animoit le corps politique a péri, & toutes les parties ſe ſont altérées ou corrompues. Une religion allégorique & morale a dégénéré en un amas de ſuperſtitions extravagantes & obſcenes, parce qu'on

Digitized by Google

a réaliſé des fictions qui n'étoient que des ſymboles & des emblêmes.

Peut-être parviendroit-on à diſſiper quelques-uns des nuages qui voilent tant de myſtere, s'il étoit poſſible d'obtenir la communication des livres ſacrés, le ſeul monument qui reſte de l'antiquité Indienne : mais qui peut eſpérer cette marque de confiance ?

L'empereur Mahmoud Akebar eut la fantaiſie de s'inſtruire des principes de toutes les religions répandues dans ſes vaſtes provinces. Dégagé des ſuperſtitions dont l'éducation mahométane l'avoit préoccupé, il voulut juger par lui-même. Rien ne lui fut plus facile que de connoître tous les cultes, qui ne demandent qu'à faire des proſélytes : mais il échoua dans ſes deſſeins, quand il fallut traiter avec les Indiens, qui ne veulent admettre perſonne dans la communication de leurs myſteres.

Toute la puiſſance & les promeſſes d'Akebar ne purent déterminer les bramines à lui découvrir les dogmes de leur religion. Ce prince recourut donc à l'artifice. L'expédient qu'il imagina, fut de faire remettre à ces prêtres un jeune enfant nommé Feizi, comme un pauvre orphelin de la race ſacerdotale, la ſeule

Digitized by Google

qui puiſſe être admiſe aux ſaints myſteres de la théologie. Feizi, bien inſtruit du rôle qu'il devoit jouer, fut ſecrétement envoyé à Benarès, le ſiege des ſciences de l'Indoſtan. Il fut reçu par un ſavant bramine, qui l'éleva avec autant de tendreſſe, que s'il eût été ſon fils. Après dix ans d'études, Akebar voulut faire revenir le jeune homme : mais celui-ci étoit épris des charmes de la fille du bramine, ſon inſtituteur.

Les femmes de la race ſacerdotale paſſent pour les plus belles femmes de l'Indoſtan. Le vieux bramine ne s'oppoſa pas aux progrès de la paſſion des deux amants. Il aimoit Feizi, qui avoit gagné ſon cœur par ſes manieres & ſa docilité, & lui offrit ſon amante en mariage. Alors le jeune homme, partagé entre l'amour & la reconnoiſſance, ne voulut pas continuer plus long-temps la ſupercherie. Tombant aux pieds du bramine, il lui découvre la fraude, & le ſupplice de lui pardonner ſon crime.

Le prêtre, ſans lui faire aucun reproche, ſaiſit un poignard qu'il portoit à ſa ceinture, & alloit s'en frapper, ſi Feizi n'eût arrêté ſon bras. Ce jeune homme mit tout en uſage pour le calmer, proteſtant qu'il étoit prêt à tout faire, pour expier

Digitized by Google

ſon infidélité. Le bramine, fondant en larmes, promit de lui pardonner; s'il vouloit jurer de ne jamais traduire les *bedas* ou livres ſaints, & de ne jamais révéler à perſonne le ſymbole de la croyance des bramines. Feizi promit tout ſans héſiter. On ignore s'il obſerva fidellement ſa parole: mais, juſqu'ici, ni lui, ni perſonne n'a traduit les livres ſaints de l'Inde.

Les bramines, qui ſeuls entendent la langue du livre ſacré, font de ſon texte l'uſage qu'on a fait en tout temps des livres religieux. Ils y trouvent toutes les maximes que l'imagination, l'intérêt, les paſſions & le faux zele leur ſuggerent. Ces fonctions excluſives d'interpretes de la religion leur ont donné ſur les peuples un pouvoir ſans bornes, tel que doivent l'avoir des impoſteurs & des fanatiques, ſur des hommes qui n'ont pas la force d'écouter leur raiſon & leur cœur.

Depuis l'Indus juſqu'au Gange, tous les peuples reconnoiſſent le *vedam*, pour le livre qui contient les principes de leur religion; mais la plupart d'entr'eux different ſur pluſieurs points de dogme & de pratique. L'eſprit de diſpute & d'abſtraction qui gâta pendant tant de ſiecles la philoſophie de nos écoles, a bien fait

Digitized by Google

plus de progrès dans celles des bramines, & mis beaucoup plus d'abſurdités dans leurs dogmes, qu'il n'en a introduit dans les nôtres, par le mêlange du platoniſme, qui, lui-même, eſt peut-être une branche de la doctrine des brames.

Dans tout l'Indoſtan, les loix politiques, les uſages, les manieres même font une partie de la religion; parce que tout vient de Brama, être fort élevé au deſſus de la nature de l'homme, interprête de la divinité, auteur des livres ſacrés, & le grand légiſlateur de l'Inde.

On pourroit croire que ce Brama étoit ſouverain, parce qu'on trouve dans ſes inſtitutions religieuſes, l'intention d'inſpirer aux peuples un profond reſpect, un grand amour pour leur pays; & qu'on y voit l'envie de corriger le vice du climat. Peu de religions ſemblent avoir été auſſi propres aux régions pour leſquelles elles ont été inſtituées.

C'eſt de lui que les Indiens tiennent cette vénération religieuſe, qu'ils ont encore pour les trois grands fleuves de l'Indoſtan, l'Indus, le Kriſna & le Gange.

C'eſt lui qui a rendu ſacré l'animal le plus néceſſaire à la culture des terres, & la vache, dont le lait eſt une nourriture ſi ſaine dans les pays chauds.

Digitized by Google

On lui attribue la diviſion du peuple en tribus ou *caſtes*, ſéparées les unes des autres par des principes de politique & de religion. Cette inſtitution eſt antérieure à toutes les traditions, à tous les monuments connus, & peut être regardée comme la preuve la plus frappante de la prodigieuſe antiquité des Indiens. Rien ne paroît plus contraire aux progrès naturels de la ſociété, que cette diſtinction de claſſes, parmi les membres d'un même état. Une ſemblable idée n'a pu être fondée que ſur un ſyſtême réfléchi de légiſlation, qui ſuppoſe déjà un état de civiliſation & de lumieres très-avancé. Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire encore, c'eſt que cet uſage ſe ſoit conſervé tant de ſiecles, après que le principe & le lien en ont été détruits. C'eſt un exemple frappant de la force des préjugés nationaux, ſanctifiés par des idées religieuſes.

La nation eſt diviſée en quatre claſſes; les bramines, les gens de guerre, les laboureurs & les artiſans. Ces claſſes ſont ſubdiviſées.

Il y en a pluſieurs de bramines. Les uns répandus dans la ſociété, ſont ordinairement fort corrompus. Perſuadés que les eaux du Gange les purifient de tous

Digitized by Google

leurs crimes, & n'étant pas ſoumis à la juriſdiction civile, ils n'ont ni frein, ni vertu. Seulement on leur trouve encore de cette compaſſion, de cette charité ſi ordinaires dans le doux climat de l'Inde.

Les autres vivent ſéparés du monde; & ce ſont des imbécilles ou des enthouſiaſtes, livrés à l'oiſiveté, à la ſuperſtition, au délire de la métaphyſique. On retrouve, dans leurs diſputes, les mêmes idées que dans nos plus fameux métaphyſiciens, la ſubſtance, l'accident, la priorité, la poſtériorité, l'immutabilité, l'indiviſibilité, l'ame vitale & ſenſitive; avec cette différence, que ces belles découvertes ſont très-anciennes dans l'Inde; & qu'il n'y a que fort peu de temps que Pierre Lombard, ſaint Thomas, Leibnitz, Mallebranche étonnoient l'Europe par leur facilité à trouver toutes ces rêveries. Comme cette méthode de raiſonner par abſtraction nous eſt venue des philoſophes Grecs, ſur leſquels nous avons bien renchéri, on peut croire que les Grecs eux-mêmes devoient ces conoiſſances ridicules aux Indiens; à moins qu'on n'aime mieux ſoupçonner que les principes de la méthaphyſiqne étant à la portée de toutes les nations, l'oiſiveté des bramines & de nos

Digitized by Google

moines a produit les mêmes effets en Europe & aux Indes, ſans qu'il y ait eu d'ailleurs aucune communication de doctrine entre les habitants de ces deux contrées.

Tels ſont les deſcendants des anciens brachmanes, dont l'antiquité ne parle qu'avec admiration, parce que l'affectation de l'auſtérité & du myſtere, & le privilege de parler au nom du ciel en impoſent au vulgaire dans tous les ſiecles. C'eſt à eux que les Grecs attribuoient le dogme de l'immortalité de l'ame, les idées ſur la nature du grand Etre, ſur les peines & les récompenſes futures.

A ces connoiſſances, qui flattent d'autant plus la curioſité de l'homme, qu'elles ſont plus au deſſus de ſa foibleſſe, les brachmanes joignoient une infinité de pratiques religieuſes, que Pythagore adopta dans ſon école; le jeûne, la priere, le ſilence, la contemplation: vertus de l'imagination, qui frappent plus la multitude que les vertus utiles & bienfaiſantes. On regardoit les brachmanes comme les amis des dieux, parce qu'ils paroiſſoient s'en occuper beaucoup; & comme les protecteurs des hommes, parce qu'ils ne s'en occupoient point du tout. Auſſi le reſpect de la reconnoiſſance leur étoient-ils prodigués ſans meſure. Les princes

Digitized by Google

mêmes, dans les circonſtances difficiles, alloient conſulter ces ſolitaires, à qui l'on ſuppoſoit apparemment le ſecours de l'inſpiration, puiſqu'on ne pouvoit pas leur ſuppoſer les lumieres de l'expérience. Il eſt cependant difficile de croire qu'il n'y eût pas parmi eux des hommes véritablement vertueux. Ce devoient être ceux qui trouvoient dans l'étude & la ſcience, les aliments d'un eſprit doux & d'une ame pure; & qui en s'élevant, par la penſée, vers le grand Etre qu'ils cherchoient, ne voyoient dans cette contemplation ſublime, qu'une raiſon de plus pour ſe rendre dignes de lui, & non pas un titre pour tromper & tyranniſer les humains.

La claſſe des hommes de guerre eſt formée par les rajas à la côte de Coromandel; & par les naïrs, à celle de Malabar. Il ſe trouve ailleurs des peuples entiers, tels que les Canarins & les Marattes qui ſe permettent cette profeſſion; ſoit qu'ils deſcendent de quelques tribus originairement vouées aux armes, ſoit que le temps & les circonſtances aient altéré, parmi eux, les inſtitutions primitives.

La troiſieme claſſe eſt celle de tous les hommes qui cultivent la terre. Il y a peu

Digitized by Google

de pays où ils méritent plus la reconnoiſſance de leurs concitoyens. Ils ſont laborieux, induſtrieux; ils entendent parfaitement la maniere de diſtribuer les eaux, & de donner à la terre brûlante qu'ils habitent, toute la fertilité dont elle eſt ſuſceptible. Ils ſont dans l'Inde, ce qu'ils ſeroient par-tout, les plus honnêtes & les plus vertueux des hommes, lorſqu'ils ne ſont ni corrompus, ni opprimés par le gouvernement. Cette claſſe, autrefois très-reſpectée, étoit à l'abri de la tyrannie & des fureurs de la guerre. Jamais les laboureurs n'étoient obligés de prendre les armes. Leurs terres & leurs travaux étoient également ſacrés. Ils traçoient tranquillement des ſillons, à côté de deux armées féroces, qui ne troubloient point la paiſible agriculture. Jamais on ne mettoit le feu au bled; jamais on n'abattoit les arbres; & la religion toute-puiſſante, pour le bien comme pour le mal, venoit ainſi au ſecours de la raiſon, qui enſeigne, à la vérité, qu'il faut protéger les travaux utiles; mais qui, toute ſeule, n'a pas aſſez de force pour faire exécuter tout ce qu'elle enſeigne.

La tribu des artiſans ſe ſubdiviſe en autant de claſſes qu'il y a de métiers. On

Digitized by Google

ne peut jamais quitter le métier de ſes parents ; voilà pourquoi l'induſtrie & l'eſclavage s'y ſont perpétués enſemble & de concert, & y ont conduit les arts au degré où ils peuvent atteindre, lorſqu'ils n'ont pas le ſecours du goût & de l'imagination, qui ne naiſſent guere que de l'émulation & de la liberté.

Outre ces tribus, il y en a une cinquieme, qui eſt le rebut de toutes les autres. Ceux qui la compoſent ont les emplois les plus vils de la ſociété : ils enterrent les morts, ils tranſportent les immondices, & ſe nourriſſent de la viande des animaux morts naturellement. ils ſont dans une telle horreur, que ſi l'un d'entr'eux oſoit toucher un homme d'une autre claſſe, celui-ci a le droit de le tuer ſur le champ. On les nomme parias.

Il y a, dans le Malabar, une autre eſpece d'hommes, appellés Poulichis, qui ſont expoſés à plus d'opprobres, à plus de malheurs encore. Ils habitent les forêts ; ils ne peuvent ſe bâtir des cabanes, & ſont obligés de ſe conſtruire des eſpeces de nids ſur les arbres. Lorſqu'ils on faim, ils hurlent comme des bêtes, pour exciter la commiſération des paſſants. Alors les plus charitables des Indiens

Digitized by Google

vont dépoſer du riz, ou quelque autre aliment, au pied d'un arbre, & ſe retirent au plus vîte, pour que le malheureux affamé vienne le prendre, ſans rencontrer ſon bienfaiteur, qui ſe croiroit ſouillé par ſon approche.

Les Européens, pour avoir vécu avec ces malheureux, comme on doit vivre avec des hommes, ont fini par inſpirer aux Indiens une horreur preſque égale. Cette horreur ſubſiſte même encore aujourd'hui dans l'intérieur des terres, où le défaut de communication nourrit des préjugés profonds, qui ſe diſſipent peu à peu ſur les côtes, où le commerce & les beſoins rapprochent tous les hommes, & donnent néceſſairement des idées plus juſtes de la nature humaine.

Toutes ces claſſes ſont ſéparées à jamais par des barrieres inſurmontables : elles ne peuvent ni ſe marier, ni habiter, ni manger enſemble. Quiconque viole cette regle, eſt chaſſé de la tribu qu'il a dégradée.

Mais tout change, lorſqu'ils vont en pélerinage au grand temple de Jagernat, le temple de l'Etre ſuprême. Là, le bramine, le raja ou naïr, le laboureur & l'artiſan portent enſemble leurs offrandes, boivent & mangent enſemble. C'eſt là

Digitized by Google

qu'on leur fait ſouvenir que les diſtinctions de la naiſſance ſont d'inſtitution humaine, & que tous les hommes ſont freres, enfants du même Dieu.

La religion qui conſacre cette inégalité parmi les Indiens, n'a pas ſuffi pour les faire renoncer entiérement à la conſidération dont jouiſſent les claſſes ſupérieures. L'ambition naturelle s'eſt fait quelquefois entendre, & a inſpiré à quelques hommes jaloux, des moyens bien ſinguliers, pour partager, avec les bramines, les reſpects de la multitude. C'eſt là l'origine des moines connus dans l'Inde, ſous le nom de faquirs.

Les hommes de toutes les claſſes ſont admis à ce genre de vie. Il ſuffit de ſe livrer, comme les bramines, à la contemplation & à l'oiſiveté; mais il faut les ſurpaſſer par des mortifications effrayantes, qui inſpirent une ſainte horreur au plus doux de tous les peuples. Les ſpectacles que donnent ces fanatiques, étonnent l'imagination. Les uns ſe vautrent dans l'ordure; d'autres ſe font une cruelle habitude de tenir les bras élevés au deſſus de leur tête, de maniere qu'ils ne puiſſent plus les baiſſer; quelques-uns ſont debout ſept ou huit jours de ſuite ſur leurs jambes, qui enflent prodigieuſement. Ils ſont tous

Digitized by Google

vœu de ne jamais laver ni peigner le poil qui couvre leur corps, & de contrarier, de défigurer la nature, pour mieux plaire à ſon auteur. Les reſpects de la multitude les dédommagent de ces ſacrifices, qui ſurpaſſent infiniment les mortifications de nos moines d'Europe; ſi l'on peut appeller mortifications des pratiques ſingulieres qu'on n'adopte que dans ſa jeuneſſe, c'eſt-à-dire, dans un âge où l'imagination, arrêtée par des ſcrupules ſur les moyens naturels & défendus de ſatisfaire les paſſions, embraſſe avec ardeur toutes les manieres d'être extraordinaires & permiſes, & les met toutes à profit pour la volupté.

Quoique les livres ſacrés des Indiens n'offrent rien de ce merveilleux qui éblouit quelquefois dans la théologie Grecque, leur mythologie eſt auſſi découſue que celle de preſque tous les peuples. On n'y voit pas en particulier la liaiſon de leurs principes religieux, avec ces diverſes claſſes qui ſont la baſe de leur gouvernement. Le ſhaſter, que quelques-uns regardent comme un commentaire du vedam, d'autres comme un livre original, & dont on a publié récemment un extrait en Angleterre, a jeté un peu de jour ſur cette matiere. L'éternel, dit

Digitized by Google

ce livre, concentré dans la contemplation de ſon eſſence, forma la réſolution de créer des êtres qui puſſent participer à ſa gloire. Il dit, & les anges furent. Ils chantoient de concert les louanges du créateur, & l'harmonie régnoit dans le ciel lorſque deux de ces eſprits s'étant révoltés, en entraînerent une légion à leur ſuite. Dieu les précipita dans un ſéjour de tourments, & ne les en retira qu'à la priere des anges fideles, & à des conditions qui les remplirent de joie & de terreur. Les rebelles furent condamnés à ſubir, ſous différentes formes, dans la plus baſſe des quinze planetes, des châtiments proportionnés à l'énormité de leur premier crime. Ainſi chaque ange ſubit d'abord ſur la terre quatre-vingt-ſept tranſmigrations, avant d'animer le corps de la vache, qui tient le premier rang parmi les animaux. Ces différentes tranſmigrations ſont un état d'expiation, d'où l'on paſſe à un état d'épreuve, c'eſt-à-dire, que l'ange tranſmigre du corps de la vache dans un corps humain. C'eſt là que le créateur étend ſes facultés intellectuelles & ſa liberté, dont le bon & le mauvais uſage avance ou recule l'époque de ſon pardon. Le juſte va ſe rejoindre,

Digitized by Google

en mourant, à l'Etre ſuprême. Le méchant recommence ſon temps d'expiation.

Ainſi, ſuivant cette tradition du ſhaſter, la métempſycoſe eſt un vrai châtiment, & les ames qui animent la plupart des animaux, ne ſont que des êtres coupables. Cette explication n'eſt pas, ſans doute, univerſellement adoptée dans l'Inde. Elle aura été imaginée par quelque dévot mélancolique & d'un caractere dur. Car le dogme de la tranſmigration des ames ſemble annoncer, dans ſon origine, plus d'eſpérances que de craintes.

En effet, il eſt naturel de penſer que ce ne fut d'abord qu'une idée flatteuſe & conſolante pour l'humanité, qui s'accrédita facilement dans un pays où les hommes jouiſſant d'un ciel délicieux & d'un gouvernement modéré, commencerent à s'appercevoir de la briéveté de la vie. Un ſyſtême qui la prolongeoit au delà de ſes bornes naturelles, ne pouvoit manquer de réuſſir. Il eſt ſi doux à un vieillard qui ſent échapper tout ce qu'il a de plus cher, d'imaginer qu'il pourra jouir encore, & que ſa deſtruction n'eſt qu'un paſſage à une autre exiſtence! Il eſt ſi conſolant pour ceux qui le voient mourir,

Digitized by Google

de penſer qu'en quittant le monde, il ne perd pas l'eſpoir d'y renaître! Une religion myſtique voudroit en vain ſubſtituer à cette eſpérance celle des plaiſirs ſpirituels & d'une béatitude céleſte : les hommes préferent à ces idées vagues & abſtraites, la jouiſſance des ſenſations qui ont déjà fait leur bonheur; & la ſimplicité des Indiens dut trouver plus de douceur à vivre ſur une terre qu'ils connoiſſoient, que dans un monde métaphyſique, qui fatigue l'imagination ſans la ſatisfaire. C'eſt ainſi que le dogme de la métempſycoſe a dû s'établir & s'étendre. En vain la raiſon, peu ſatisfaite de cette vaine illuſion, diſoit que ſans mémoire il n'y a ni continuité, ni unité d'exiſtence, & que l'homme qui ne ſe ſouvient pas d'avoir exiſté, n'eſt pas différent de celui qui exiſte pour la premiere fois ; le ſentiment adopta ce que rejetoit le raiſonnement. Heureux encore les peuples dont la religion offre au moins des menſonges agréables!

Le shaſter a rendu le dogme de la métempſycoſe plus triſte, ſans doute, pour le faire ſervir d'inſtrument & de ſoutien à la morale qu'il falloit établir. C'eſt en effet d'après cette tranſmigration, enviſagée comme punition, qu'il expoſe

Digitized by Google

les devoirs que les anges avoient à remplir. Les principaux ſont la charité, l'abſtinence de la chair des animaux, l'exactitude à ſuivre la profeſſion de ſes peres. Ce dernier préjugé ſur lequel il paroît que tous les peuples ſont d'accord, malgré la différence des opinions ſur ſon origine, n'a d'exemple que chez les anciens Egyptiens, dont les inſtitutions ont ſans doute avec celles des Indes des rapports hiſtoriques que nous ne connoiſſons plus. Mais les loix d'Egypte, en diſtinguant les conditions, n'en aviliſſoient aucune; au lieu que les loix de Brama, peut-être par l'abus qu'on en a fait, ſemblent avoir condamné une partie de la nation à la douleur & à l'infamie.

Il y a apparence que les Indes étoient preſque auſſi civiliſées qu'elles le ſont aujourd'hui, lorſque Brama y donna des loix. Auſſi tôt qu'une ſociété commence à prendre une forme, elle ſe trouve naturellement diviſée en pluſieurs claſſes, ſuivant la variété & l'étendue de ſes arts & de ſes beſoins.

Brama voulut ſans doute donner à ces différentes profeſſions une conſiſtance politique, en les conſacrant par la religion, & en les perpétuant dans les familles qui les exerçoient alors; ſans prévoir qu'il

Digitized by Google

empêchoit par là le progrès des découvertes qui pourroient dans la ſuite donner lieu à de nouveaux métiers. Auſſi, à en juger par l'exactitude religieuſe que les Indiens ont même aujourd'hui à obſerver les loix de Brama, on peut aſſurer que depuis ce légiſlateur, l'induſtrie n'a fait aucun progrès chez ces peuples, & qu'ils étoient à peu près auſſi civiliſés qu'ils le ſont aujourd'hui, lorſqu'ils reçurent ces inſtitutions. Cette obſervation ſuffira pour donner une idée de l'antiquité de ce peuple, qui n'a rien ajouté à ſes connoiſſances, depuis une époque qui paroît la plus ancienne du monde.

Brama ordonna différentes nourritures pour les différentes tribus. Les gens de guerres, & quelques autres caſtes peuvent manger de la venaiſon & du mouton. Le poiſſon eſt permis à quelques laboureurs & à quelques artiſans. D'autres ne ſe nourriſſent que de lait & de végétaux. Tous les brames ne mangent rien de ce qui a vie. En général ces peuples ſont d'une ſobriété extrême, mais plus ou moins rigoureuſe, ſelon que leur profeſſion exige un travail plus ou moins pénible.

On les marie dès leur enfance ; & les femmes y ſont d'une fidélité inconnue

Digitized by Google

chez les autres nations. Quelques caſtes des plus relevées ont le privilege d'avoir pluſieurs femmes. On ſait que les femmes des brames ſe brûlent à la mort de leurs maris. Il ſemble qu'elles ſont les ſeules à qui la loi l'ordonne; mais d'autres ont voulu les imiter, par une ſuite de ce point d'honneur qui fait par-tout tant de victimes. Cette obligation ſi atroce n'eſt impoſée qu'aux veuves qui ſont ſans poſtérité. Celles qui ont des enfants, doivent veiller à leur éducation, à leur établiſſement. Sans cette précaution, l'état, qui auroit dû ſervir de pere à ces orphelins, ſe ſeroit trouvé chargé d'un fardeau énorme.

Depuis que les Mogols ſont devenus les maîtres de l'Indoſtan, le nombre de ces horribles ſcenes a prodigieuſement diminué, parce que la liberté de les donner n'eſt accordée qu'aux perſonnes aſſez riches pour en acheter la permiſſion. Mais cette difficulté même a rendu les deſirs quelquefois plus vifs. On a vu des femmes ſe conſacrer pendant pluſieurs années aux travaux les plus humiliants & les plus pénibles, afin de gagner les ſommes exigées pour cet extravagant ſuicide. D'autres n'en ont été que plus animées à des ſacrifices devenus plus rares.

Digitized by Google

Il n'y a que peu d'années qu'une veuve de Surate, jeune, belle, opulente, ambitionna ce ſingulier honneur. Le dépoſitaire de l'autorité publique lui refuſa la permiſſion d'enſevelir avec elle tant de précieux avantages. Cette femme indignée prit des charbons ardents dans ſes mains, & paroiſſant ſupérieure à la douleur, elle dit d'un ton ferme au gouverneur. *Ne conſidere pas ſeulement la foibleſſe de mon âge; vois avec quelle inſenſibilité je tiens ce feu dans mes mains: ſache que c'eſt avec la même conſtance que je me précipiterai au milieu des flammes.*

Cependant toutes les femmes n'ont pas un enthouſiaſme ſi intrépide. Pluſieurs, après avoir aſpiré à la gloire de s'immoler aux manes de leur mari, tremblent & frémiſſent involontairement, quand l'horreur du ſacrifice ſe fait voir de plus près. Pour les encourager à ce grand effort, auquel la raiſon & la nature ſe refuſent, onleur donne un breuvage qui, en étourdiſſant les ſens, ôte la frayeur qu'inſpire l'appareil de la mort. On ſaiſit l'inſtant où l'ivreſſe commence, pour jeter ſur le bûcher ces malheureuſes veuves; & c'eſt à ce ſtratagême, inventé par les fauteurs du fanatiſme, qu'il faut attribuer ces ſignes apparents de joie & de ſatiſ-

Digitized by Google

faction qu'elles donnent à l'aſpect des flammes dévorantes qui vont les réduire en cendres.

Cette inſtitution n'eſt point, dit-on, de Brama : elle paroît l'ouvrage de quelque bramine qui a porté la jalouſie au delà du tombeau. Ce raffinement, inſpiré par un amour cruel & recherché, s'accorde avec le caractere des eſprits ſuperſtitieux, & des hommes qui ſe font un mérite eſſentiel des mœurs, & de ce qu'ils appellent une extrême pureté.

Ces peuples ſont doux, humains, & ils connoiſſent peu les paſſions qui nous agitent. Quelle ambition peuvent avoir des hommes deſtinés à reſter dans le même état? Ils aiment les travaux paiſibles ou l'oiſiveté. On leur entend ſouvent citer ce paſſage d'un de leurs auteurs favoris : *Il vaut mieux être aſſis que marcher; il vaut mieux dormir que veiller : mais la mort eſt au deſſus de tout.*

Leur tempérance & la chaleur exceſſive du climat répriment en eux la fougue des ſens pour les plaiſirs de l'amour. Ils n'ont guere que l'avarice, paſſion des corps foibles & des petites ames.

On peut juger de leurs talents pour les arts, par les ouvrages qui nous viennent de l'Inde. S'ils ſont d'une exécution difficile,

Digitized by Google

cile, ils ſont d'ailleurs ſans goût & ſans élégance. Les ſciences y ſont encore plus négligées. Ils n'ont aucune connoiſſance en méchanique. Avant les mahométans, ils n'avoient conſtruit aucun pont. La plupart des pagodes ſont des édifices miſérables, de forme quarrée, qui ne reçoivent du jour que par la porte, toujours tournée au levant. On ne ſupplée à la lumiere que par des cierges que les dévots ont ſoin d'y faire brûler. On prétend cependant que les grandes pagodes ont de la régularité & des ornements aſſez précieux en dedans & en dehors. Elles ſont en forme de croix. L'idole eſt placée au milieu, de maniere que les parias, qui ne peuvent pas entrer dans le temple, puiſſent la voir à travers les portes. Il y a dans ces pagodes des pieces d'eau pour purifier les Indiens. C'eſt le peuple qui pratique le plus ces ſuperſtitions. On prétend qu'il y a encore des bramines qui ſont en état de calculer les éclipſes : mais il eſt difficile de ſavoir ſi c'eſt par le moyen des formules qui leur ſont reſtées, ou ſi réellement ils ſavent la théorie qui doit précéder la ſolution de ces problêmes.

La caſte des gens de guerre habite plus volontiers les provinces du ſeptem-

trion, & la preſqu'iſle n'eſt guere occupée que par des tribus inférieures. De là vient que tous ceux qui ont attaqué l'Inde du côté de la mer, ont trouvé ſi peu de réſiſtance. On doit faire obſerver à quelques philoſophes qui prétendent que l'homme eſt un animal frugivore, que ces militaires, qui mangent de la viande ſont plus robuſtes, plus courageux, plus animés, & vivent plus longtemps que les hommes des autres claſſes, qui ſe nourriſſent de végétaux. Cependant c'eſt une différence trop conſtante entre les habitants du nord & ceux du midi, pour l'attribuer uniquement aux aliments. Le froid d'une part, l'élaſticité de l'air, moins de fertilité, plus de travail & d'exercice, une vie plus variée donnent plus de faim & de force, de réſiſtance & d'activité, de reſſort & de durée aux organes. La chaleur du midi, l'abondance des fruits, la facilité de vivre ſans agir, une tranſpiration continuelle, une plus grande prodigalité des germes de la population, plus de plaiſir & de molleſſe, un genre de vie ſédentaire & toujours le même : tout cela fait qu'on vit & meurt plutôt. Du reſte, on voit que l'homme, ſans être conformé par la nature pour dévorer les animaux, a reçu le

Digitized by Google

don de vivre, dans tous les climats, d'une maniere analogue à la diverſité des beſoins qu'ils font naître ; chaſſeur, ichtyophage, frugivore, paſteur, laboureur, ſelon l'abondance ou la ſtérilité de la terre.

La religion de Brama étoit diviſée, & l'eſt encore, en quatre-vingt trois ſectes, qui conviennent entr'elles ſur quelques points principaux, & ne diſputent pas ſur les autres. Elles vivent en paix, même avec les hommes de toutes les religions ; parce que la leur ne leur preſcrit pas de faire des converſions. Les Indiens admettent rarement des étrangers à leur culte ; & c'eſt toujours avec une extrême répugnance. C'étoit aſſez l'eſprit des anciennes ſuperſtitions. On le voit chez les Egyptiens, les Juifs, les Grecs & les Romains. Cet eſprit a fait moins de ravages que celui des converſions ; mais il s'oppoſe cependant à la communication des hommes : c'eſt une barriere de plus entre les peuples.

En conſidérant que la nature a tout fait pour le bonheur de ces fertiles contrées ; qu'à la facilité de ſatisfaire tous leurs beſoins, les Indiens joignent un caractere compatiſſant, une morale qui les éloigne également de la perſécution &

de l'eſprit de conquête : on ne peut s'empêcher de remonter en gémiſſant, juſqu'à la ſource de cette inégalité barbare, qui a réuni dans une partie de la nation les privileges & l'autorité, & raſſemblé ſur le reſte des habitants les calamités & l'infamie. Quelle eſt la cauſe de cet étrange délire? N'en doutons point; c'eſt la même qui perpétue ſur ce globe déplorable les malheurs de tous les peuples.

Il ſuffit qu'une nation puiſſante & peu éclairée adopte une premiere erreur, que l'ignorance accrédite; bientôt cette erreur, devenue générale, va ſervir de baſe à tout le ſyſtême moral & politique : bientôt les penchants les plus honnêtes vont ſe trouver en contradiction avec les devoirs. Pour ſuivre le nouvel ordre moral, il faudra ſans ceſſe faire violence à l'ordre phyſique. Ce combat perpétuel fera naître dans les mœurs les contradictions les plus étonnantes; & la nation ne ſera plus qu'un aſſemblage de malheureux, qui paſſeront leur vie à ſe tourmenter tour à tour, en ſe plaignant de la nature. Voilà le tableau de tous les peuples de la terre, ſi vous en exceptez peut-être quelques républiques de ſauvages. Des préjugés abſurdes ont dénaturé par-tout la raiſon humaine, & étouffé juſqu'à cet inſ-

Digitized by Google

tinct qui révolte tous les animaux contre l'oppreſſion & la tyrannie. Des peuples immenſes ſe regardent de bonne foi comme appartenants en propriété à un petit nombre d'hommes qui les oppriment.

Tels ſont les funeſtes progrès de la premiere erreur que l'impoſture a jetée ou nourrie dans l'eſprit humain. Puiſſent les vraies lumieres faire rentrer dans leurs droits, des êtres qui n'ont beſoin que de les ſentir pour les reprendre ! Sages de la terre, philoſophes de toutes les nations, c'eſt à vous ſeuls à faire des loix, en les indiquant à vos concitoyens. Ayez le courage d'éclairer vos freres ; & ſoyez perſuadés que la vérité eſt encore plus facile à répandre que l'erreur. Les hommes intéreſſés par l'eſpoir du bonheur, dont vous pouvez leur montrer la route, vous écouteront avec empreſſement. Faites rougir ces milliers d'eſclaves ſoudoyés, qui ſont prêts à exterminer leurs concitoyens, aux ordres de leurs maîtres. Soulevez dans leurs ames la nature & l'humanité contre ce renverſement des loix ſociales. Apprenez-leur que la liberté vient de Dieu, l'autorité, des hommes. Révélez tous les myſteres qui tiennent l'univers à la chaîne & dans les ténebres ;

Digitized by Google

& que s'appercevant combien on ſe joue de leur crédulité, les peuples, éclairés tous à la fois, vengent enfin la gloire de l'eſpece humaine.

Outre les indigenes, les Portugais trouverent encore, dans l'Inde, des mahométans. Quelques uns y étoient venus des bords de l'Afrique. La plupart étoient les deſcendants d'Arabes qui avoient fait dans ces régions des établiſſements ou des incurſions. La force des armes les avoit rendus les maîtres de tous les pays ſitués juſqu'à l'Indus. Les plus entreprenants avoient enſuite paſſé ce fleuve, & de proche en proche étoient arrivés juſqu'aux extrêmités de l'orient. Sur ce continent immenſe, ils étoient les facteurs de l'Arabie & de l'Egypte, & traités avec des égards marqués par tous les ſouverains qui vouloient avoir des liaiſons avec ces contrées. Ils s'y étoient fort multipliés, parce que leur religion permettant la polygamie, ils ſe marioient dans tous les lieux où ils faiſoient quelque réſidence.

Leurs ſuccès avoient été encore plus rapides & plus permanents dans les iſles répandues ſur cet océan. Le beſoin du commerce les y avoit fait mieux accueillir par les princes & par les peuples. On

Digitized by Google

ne tarda pas à les voir monter aux premieres dignités de ces petits états, & s'y rendre les arbitres du gouvernement. Ils profiterent de l'aſcendant que leur donnoient leurs lumieres, & l'appui qu'ils tiroient de leur patrie, pour tout aſſervir. Dans la vue de leur plaire, des deſpotes & des eſclaves ſe détacherent d'une religion à laquelle ils tenoient fort peu, pour des dogmes nouveaux qui devoient leur procurer quelques avantages. Le ſacrifice étoit d'autant plus facile, que les prédicateurs de l'Alcoran ſouffroient ſans difficulté qu'on alliât les anciennes ſuperſtitions avec celles qu'ils vouloient établir.

Ces mahométans Arabes, apôtres & négociants tout à la fois, avoient encore étendu leur religion, en achetant beaucoup d'eſclaves, auxquels ils donnoient la liberté, après les avoir circoncis & leur avoir enſeigné leurs dogmes. Mais comme un certain orgueil les empêchoit de mêler leur ſang à celui de ces affranchis, ceux-ci formerent, avec le temps, un peuple particulier ſur la côte de la preſqu'iſle des Indes, depuis Goa juſqu'à Madras. On les diſtingue encore aujourd'hui, ſous le nom de Mapoulés, dans le Malabar, & ſous celui de Choulias, au Coromandel. Ils ne ſavent ni le Perſan,

ni l'Arabe, ni le Maure; & leur ſeule langue eſt celle des contrées où ils vivent. Ils ſont, la plupart, adonnés au commerce, & ne profeſſent qu'un mahométiſme extrêmement corrompu par les ſuperſtitions Indiennes.

L'Indoſtan, que la force a depuis réuni preſqu'entiérement ſous un joug étranger, étoit partagé, à l'arrivée des Portugais, entre les rois de Cambaye, de Delhy, de Biſnagar, de Narzingue & de Calicut qui tous comptoient pluſieurs ſouverains, plus ou moins puiſſants, parmi leurs tributaires. Le dernier de ces monarques, plus connu ſous le nom de Zamorin, qui répond à celui d'empereur, que par celui de ſa ville capitale, avoit les états les plus maritimes, & étendoit ſa domination ſur tout le Malabar.

C'eſt une ancienne tradition, que lorſque les Arabes commencerent à s'établir aux Indes dans le huitieme ſiecle, le ſouverain du Malabar prit un goût ſi vif pour leur religion, que, peu content de l'embraſſer, il réſolut d'aller finir ſes jours à la Mecque. Calicut, où il s'embarqua, parut un lieu ſi cher, ſi vénérable aux Maures, qu'inſenſiblement ils contracterent l'habitude d'y conduire leurs vaiſſeaux. Ce port, tout incommode, tout

Digitized by Google

dangereux qu'il étoit, devint, par la ſeule force de cette ſuperſtition, le plus riche entrepôt de ces contrées.

Les pierres précieuſes, les perles, l'ambre, l'ivoire, la porcelaine, l'or, l'argent, les étoffes de ſoie & de coton, l'indigo, le ſucre, toutes ſortes d'épiceries, les bois précieux, les aromates, les beaux vernis; tout ce qui peut ajouter aux délices de la vie, y étoit apporté de tout l'orient. Une partie de ces richeſſes y arrivoit par mer; mais comme la navigation n'étoit pas auſſi ſûre, auſſi animée qu'elle l'a été depuis, il en venoit auſſi beaucoup par terre ſur des bœufs ou des éléphants.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Les Portugais s'établiſſent à la côte de Malabar.

GAMA, inſtruit de ces particularités à Mélinde, où il avoit touché, y prit un pilote habile, & ſe fit conduire dans le port où le commerce étoit le plus floriſſant. Il y trouva heureuſement un maure de Tunis, qui entendoit la langue des Portugais, & qui, frappé des grandes choſes qu'il avoit vu faire à cette nation ſur les côtes de Barbarie, avoit pris pour elle une inclination plus forte que ſes préjugés. Ce penchant décida Mouzaide à ſervir de tout ſon pouvoir des étrangers qui s'abandonnoient à lui ſans réſerve. Il procura une audience du Zamorin à Gama, qui propoſa une alliance, un traité de commerce avec le roi ſon maître. On alloit conclure, lorſque les muſulmans réuſſirent à rendre ſuſpect un concurrent dont ils redoutoient le courage, l'activité & les lumieres. Ce qu'ils dirent de ſon ambition, de ſon inquiétude, fit une telle impreſſion ſur l'eſprit du prince,

Digitized by Google

qu'il prit la réſolution de faire périr les navigateurs qu'il venoit d'accueillir ſi favorablement.

Gama, averti de ce changement par ſon fidele guide, renvoya ſon frere ſur ſes vaiſſeaux. *Quand vous apprendriez*, lui dit-il, *qu'on m'a chargé de fers, ou qu'on m'a fait périr, je vous défends, comme votre général, de me ſecourir & de me venger : mettez ſur le champ à la voile, & allez inſtruire le roi des détails de notre voyage.*

Heureuſement on ne fut pas réduit à ces extrêmités. Le Zamorin n'oſa pas ce qu'il pouvoit, ce qu'il vouloit même ; & l'amiral eut la liberté de joindre les ſiens. Quelques repréſailles, exercées à propos, lui firent rendre les marchandiſes, les ôtages qu'il avoit laiſſés dans Calicut ; & il reprit la route de l'Europe.

On ne peut exprimer quelle joie ſon retour répandit dans Lisbonne. On s'y voyoit au moment de faire le plus riche commerce du monde. Ce peuple, auſſi dévot qu'avide, ſe flattoit en même temps d'étendre ſa religion par la perſuaſion, & même par les armes. Les papes, qui ne laiſſent pas échapper une occaſion d'établir qu'ils ſont maîtres de la terre, donnerent au Portugal toutes les

Digitized by Google

côtes qu'il découvriroit dans l'orient, & remplirent cette nation de la folie des conquêtes.

On ſe préſentoit en foule pour monter ſur les nouvelles flottes deſtinées au voyage des Indes. Treize vaiſſeaux ſortis du Tage arriverent devant Calicut, ſous les ordres d'Alvarès Cabral, & ramenerent au Zamorin quelques-uns de ſes ſujets qu'avoit enlevé Gama. Ces Indiens ſe louerent des traitements qu'ils avoient reçus; mais ils ne concilierent pas pour long-temps aux Portugais l'eſprit du Zamorin. Les maures prévalurent. Le peuple de Calicut, ſéduit par leurs intrigues, maſſacra une cinquantaine de ces navigateurs. Cabral, pour les venger, brûla tous les vaiſſeaux Arabes qui étoient dans le port, foudroya la ville, & de là ſe rendit à Cochin, & enſuite à Cananor.

Les rois de ces deux villes lui donnerent des épiceries, lui offrirent de l'or & de l'argent, & lui propoſerent de s'allier avec lui contre le Zamorin, dont ils étoient tributaires. Les rois d'Onor, de Culan, quelques autres princes firent dans la ſuite les mêmes ouvertures. Tous ſe flattoient d'être déchargés du tribut qu'ils payoient au Zamorin, de reculer les frontieres de leurs états, de voir leurs

Digitized by Google

ports enrichis des dépouilles de l'Aſie. Cet aveuglement général procura aux Portugais, dans tout le Malabar, une ſi grande ſupériorité, qu'ils n'avoient qu'à ſe montrer pour donner la loi. Nul ſouverain n'obtenoit leur alliance, qu'en ſe reconnoiſſant vaſſal de la cour de Lisbonne, qu'en ſouffrant qu'on bâtît une citadelle dans ſa capitale, qu'en livrant ſes marchandiſes au prix fixé par l'acquéreur. Le marchand étranger ne pouvoit former ſa cargaiſon qu'après les Portugais; & perſonne ne naviguoit dans ces mers qu'avec leurs paſſeports. Les combats qu'il falloit livrer n'interrompoient guere leur commerce. Un petit nombre d'entr'eux diſſipoient des armées nombreuſes. Leurs ennemis les trouvoient par-tout, & par-tout ils fuyoient devant eux. Bientôt les vaiſſeaux des Maures, ceux du Zamorin & de ſes vaſſaux n'oſerent plus paroître.

Les Portugais, vainqueurs de l'orient envoyoient à tout moment de riches cargaiſons dans leur patrie, où tout retentiſſoit du bruit de leurs exploits. Peu à peu les navigateurs de tous les pays de l'Europe, apprirent la route du Port de Lisbonne. Ils y achetoient les marchandiſes de l'Inde; parce que les Portugais qui les

alloient chercher directement, les donnoient à plus bas prix que les négociants des autres nations.

Pour assurer ces avantages, pour les étendre encore, il falloit que la réflexion corrigeât ou affermît ce qui n'avoit été jusqu'alors que l'ouvrage du hasard, d'une intrépidité brillante, du bonheur des circonstances. Il falloit un système de domination & de commerce assez étendu pour embrasser tous les objets, mais si bien lié, que toutes les parties du grand édifice qu'on se proposoit d'établir, se fortifiassent réciproquement. Quoique la cour de Lisbonne eût pris des lumieres dans les relations qui lui venoient des Indes, & dans le rapport de ses intérêts; elle eut la sagesse de donner toute sa confiance à Alphonse Albuquerque, le plus éclairé des Portugais qui fussent passés en Asie.

Le nouveau vice-roi se montra plus grand encore qu'on ne l'avoit espéré. Il sentit qu'il falloit au Portugal un établissement facile à défendre, qui eût un bon port, dont l'air fut sain, & où les Portugais, fatigués du trajet de l'Europe à l'Inde, pussent recouvrer leurs forces. Il sentit que Lisbonne avoit besoin de Goa.

Goa, qui s'éleve en amphitéatre, est

Digitized by Google

ſitué vers le milieu de la côte de Malabar, dans une iſle détachée du continent par les deux bras d'une riviere qui ſe jette Dans la mer, à quelque diſtance de la ville, après avoir formé devant ſes murs un des plus beaux ports de l'univers. On donne à cette iſle dix lieues de tour. Dans ce petit eſpace ſe trouvent des collines, des plaines, des bois, des canaux, des ſources d'une eau excellente, une cité magnifiquement bâtie, des bourgs & des villages conſidérables. On découvre, avant d'entrer dans le port, les deux péninſules de Salſet & de Bardes, qui lui ſervent en même temps & de rempart & d'abri. Elles ſont défendues par des forts bordés d'artillerie, devant leſquels doivent s'arrêter tous les vaiſſeaux qui veulent mouiller au port.

Quoique Goa fut moins conſidérable qu'il ne le devint depuis, on le regardoit comme le poſte le plus avantageux de l'Inde. Il relevoit du roi de Decan; mais Idalcan, auquel il l'avoit confié, s'étoit rendu indépendant, & cherchoit à s'agrandir dans le Malabar. Tandis que l'uſurpateur étoit occupé dans le continent, Albuquerque ſe préſenta aux portes de Goa, les força, & n'acheta pas chérement un ſi grand avantage.

Digitized by Google

Idalcan averti du malheur qui venoit de lui arriver, ne balança pas ſur le parti qu'il lui convenoit de prendre. D'accord avec les Indiens mêmes, ſes ennemis, qui n'y avoient guere moins d'intérêt que lui, il marcha vers ſa capitale avec une célérité inconnue juſqu'alors dans ſon pays. Les Portugais, mal affermis dans leur conquête, ſe virent hors d'état de s'y maintenir; ils ſe retirerent ſur leur flotte qui ne quitta point le port, & ils envoyerent chercher des ſecours à Cochin. Pendant qu'ils les attendoient, les vivres leur manquerent. Idalcan leur en offrit, & leur fit dire, *que c'étoit par les armes, & non par la faim, qu'il vouloit vaincre.* Il étoit alors d'uſage, dans les guerres de l'Inde, que les armées laiſſaſſent paſſer des ſubſiſtances à leurs ennemis. Albuquerque rejeta les offres qu'on lui faiſoit, & répondit: *qu'il ne recevroit des préſents d'Idalcan, que lorſqu'ils ſeroient amis.* Il attendoit toujours des ſecours, qui ne venoient point.

Cet abandon le détermina à ſe retirer, & à renvoyer l'exécution de ſon projet chéri, à un temps plus favorable, que les circonſtances amenerent dans peu de mois. Idalcan ayant été forcé de ſe remettre en campagne, pour préſerver ſes

Digitized by Google

états d'une deſtruction totale, Albuquerque fondit à l'improviſte ſur Goa, qu'il emporta d'emblée, & où il ſe fortifia. Calicut, dont le port ne valoit rien, & où les vaiſſeaux Arabes n'oſoient plus paroître, vit ſon commerce & ſes richeſſes paſſer dans une ville qui devint la métropole de tous les établiſſements Portugais dans l'Inde.

Les naturels du pays étoient trop foibles, trop lâches, trop diviſés, pour mettre des bornes aux proſpérités de cette nation brillante. Elle n'avoit à prendre des précautions que contre les Egyptiens; & elle n'en oublia, n'en différa aucune.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Maniere dont ſe faiſoit le commerce des Indes, avant les conquêtes des Portugais.

L'EGYPTE que nous regardons comme la mere de toutes les antiquités hiſtoriques, la premiere ſource de la police, le berceau des ſciences & des arts; l'Egypte, après avoir reſté, durant des ſiecles, iſolée du reſte de la terre, que ſa ſageſſe dédaignoit, connut & pratiqua la navigation. Ses habitants négligerent long-temps la Méditerranée, où ſans doute, ils n'appercevoient pas de grands avantages, pour tourner leurs voiles vers la mer des Indes, qui étoit le vrai canal des richeſſes.

A l'aſpect d'une région ſituée entre deux mers, dont l'une eſt la porte de l'orient, & l'autre eſt la porte de l'occident, Alexandre forma le projet de placer le ſiege de ſon empire en Egypte, & d'en faire le centre du commerce de l'univers. Ce prince, le plus éclairé des conquérants, comprit que s'il y avoit un moyen de cimenter l'union des conquêtes qu'il avoit faites, & de celles qui ſe propoſoit, c'étoit dans

Digitized by Google

un pays que la nature ſemble avoir attaché, pour ainſi dire, à la jonction de l'Afrique & de l'Aſie, pour les lier avec l'Europe. La mort prématurée du plus grand capitaine que l'hiſtoire & la fable aient tranſmis à l'admiration des hommes, auroit à jamais enſeveli ces grandes vues, ſi elles n'eſſent été ſuivies, en partie, par Ptolomée, celui de ſes lieutenants qui, dans le partage de la plus magnifique dépouille que l'on connoiſſe, s'appropria l'Egypte.

Sous le regne de ce nouveau ſouverain, & de ſes premiers ſucceſſeurs, le commerce prit des accroiſſements immenſes. Alexandrie ſervoit au débouché des marchandiſes qui venoient de l'Inde, par la mer Rouge, au port de Bérénice.

Un écrivain, qui s'eſt profondément occupé de cet objet, & qui nous ſert de guide, dit, que quelques-uns des nombreux vaiſſeaux que ces liaiſons avoient fait conſtruire, ſe bornoient à traiter dans le golfe avec les Arabes & les Abyſſins. Parmi ceux qui tentoient la grande mer, les uns deſcendoient à droite vers le midi, le long des côtes orientales de l'Afrique, juſqu'à l'iſle de Madagaſcar; les autres montoient à gauche vers le ſein Perſique, entroient même dans l'Euphrate, pour

Digitized by Google

négocier avec les habitants de ſes bords, & ſur-tout avec les Grecs, qu'Alexandre y avoit entraînés dans ſes expéditions. D'autres, plus enhardis encore par la cupidité, reconnoiſſoient les bouches de l'Indus, parcouroient la côte de Malabar, & s'arrêtoient à l'iſle de Ceylan, connue des anciens ſous le nom de Taprobane. Enfin, un très-petit nombre franchiſſoit le Coromandel, pour remonter le Gange, juſqu'à Palypotra, la plus célebre ville de l'Inde par ſes richeſſes. Ainſi l'induſtrie alla pas à pas, de fleuve en fleuve, & d'une côte à l'autre, s'approprier les tréſors de la terre la plus fertile en fruits, en fleurs, en aromates, en pierreries, en aliments de luxe & de volupté.

On n'employoit, à cette navigation, que des bateaux longs & plats, tels, à peu près, qu'on les voyoit flotter ſur le Nil. Avant que la bouſſole eût agrandi les vaiſſeaux, & les eût pouſſés en haute mer à pluſieurs voiles, ils étoient réduits à raſer les côtes à la rame, à ſuivre terre à terre, toutes les ſinuoſités du rivage, à ne prêter que peu de bord & de flanc aux vents, peu de profondeur aux vagues, de peur d'échouer contre les écueils, ou ſur les ſables & les bas fonds. Auſſi les voyages, dont la traverſée n'égaloit pas

Digitized by Google

le tiers de ceux que nous faiſons en moins de ſix mois, duroient-ils quelquefois cinq ans & plus. On ſuppléoit alors à la petiteſſe des vaiſſeaux, par le nombre, & à la lenteur de leur marche, par la multiplication des eſcadres.

Les Egyptiens portoient aux Indes ce qu'on y a toujours porté depuis, des étoffes de laine, du fer, du plomb, du cuivre, quelques petits ouvrages de verrerie & de l'argent. En échange, ils recevoient de l'ivoire, de l'ébene, de l'écaille, des toiles blanches & peintes, des ſoieries, des perles, des pierres précieuſes, de la cannelle, des aromates & ſur-tout de l'encens. C'étoit le parfum le plus recherché. Il ſervoit au culte des dieux, aux délices des rois. Son prix étoit ſi cher, que les négociants le falſifioient, ſous prétexte de le perfectionner. Les ouvriers employés à le préparer étoient nuds ; tant l'avarice craint les larcins de la pauvreté. On leur laiſſoit ſeulement autour des reins une ceinture, dont le maître de l'atelier ſcelloit l'ouverture avec ſon cachet.

Toutes les nations maritimes & commerçantes de la Méditerranée, alloient dans les ports de l'Egypte, acheter les productions de l'Inde. Lorque Carthage & Corinthe eurent ſuccombé ſous les vices

Digitized by Google

de leur opulence, les Egyptiens ſe virent obligés d'exporter eux-mêmes les richeſſes dont ces villes chargeoient autrefois leurs propres vaiſſeaux. Dans les progrès de leur marine, ils pouſſerent leurs voyages juſqu'à Cadix. A peine pouvoient-ils ſuffire aux conſommations de Rome, dont le luxe avoit crû à proportion de ſes conquêtes. Eux mêmes ſe livroient à des profuſions, dont les détails nous paroiſſent romaneſques. Cléopatre, avec qui finit leur empire & leur hiſtoire, étoit auſſi prodigue que voluptueuſe. Mais malgré ces dépenſes incroyables, tel étoit le bénéfice qu'ils retiroient du commerce des Indes, que lorſqu'ils eurent été ſubjugués & dépouillés, les terres, les denrées, les marchandiſes, tout doubla de prix à Rome. Le vainqueur remplaçant le vaincu dans cette ſource d'opulence, qui devoit l'enfler ſans l'agrandir, gagna cent pour un, ſi l'on s'en rapporte à Pline. A travers l'exagération, qu'il eſt facile de voir dans ce calcul, on doit préſumer quels avoient pu être les profits dans des temps reculés, où les Indiens étoient moins éclairés ſur leurs intérêts.

Tant que les Romains eurent aſſez de vertu pour conſerver la puiſſance que leurs ancêtres avoient acquiſe, l'Egypte con-

Digitized by Google

tribua beaucoup à ſoutenir la majeſté de l'empire, par les richeſſes des Indes qu'elle y faiſoit couler. Mais l'embonpoint du luxe eſt une maladie qui annonce la décadence des forces. Ce grand empire tomba par ſa propre peſanteur; ſemblable aux léviers de buis ou de métal, dont l'extrême longueur fait la foibleſſe. Il ſe rompit en deux pieces.

L'Egypte fut annexée à l'empire d'orient, qui ſe ſoutint plus long-temps que celui d'occident, parce qu'il fut attaqué plus tard ou moins fortement. Sa poſition & ſes reſſources l'euſſent rendu même inébranlable, ſi les richeſſes pouvoient tenir lieu de courage. Mais on ne ſut oppoſer que des ruſes à un ennemi, qui joignoit l'enthouſiaſme d'une nouvelle religion, à toute la force de ſes mœurs encore barbares. Une ſi foible barriere ne pouvoit pas arrêter un torrent qui devoit s'accroître de ſes ravages. Dès le ſeptieme ſiecle, il engloutit pluſieurs provinces, entr'autres l'Egypte, qui, après avoir été l'un des premiers empires de l'antiquité, le modele de toutes les monarchies modernes, étoit deſtinée à languir dans le néant juſqu'à nos jours.

Les Grecs ſe conſolerent de ce malheur, quand ils virent que les guerres des

Digitized by Google

Sarrasins avoient fait passer la plus grande partie du commerce des Indes, d'Alexandrie à Constantinople, par deux canaux, déjà très connus.

L'un étoit le Pont-Euxin ou la mer Noire. C'est-là qu'on s'embarquoit pour remonter le Phase, d'abord sur de grands bâtiments, ensuite sur de plus petits jusqu'à Serapana. De là partoient des voitures, qui conduisoient par terre en quatre ou cinq jours, les marchands avec leurs marchandises au fleuve Cyrus, qui se jette dans la mer Caspienne. A travers cette mer orageuse, on gagnoit l'embouchure de l'Oxus, qu'on remontoit jusqu'auprès des sources de l'Indus, d'où l'on revenoit par le même chemin chargé des trésors de l'Asie. Telle étoit une des routes de communication entre ce grand continent, toujours riche de sa nature, & celui de l'Europe, alors pauvre & ravagé par ses propres habitants.

L'autre voie étoit moins compliquée. Des bâtiments Indiens, partis de différentes côtes, traversoient le golfe Persique, jusqu'aux bords de l'Euphrate, où ils déposoient leur cargaison. Il ne falloit qu'un jour pour la transporter par terre, de ce fleuve à Palmyre. Cette ville, dont les ruines respirent encore l'opulence, faisoit

passer

Digitized by Google

paſſer ces marchandiſes, par les déſerts, aux côtes de Syrie. Un ſi riche commerce l'avoit élevée à une proſpérité que ſes fondements, jetés au milieu des ſables, ne lui promettoient pas. Lorſqu'elle eut été détruite, les caravanes, après quelques variations, ſe fixerent à la route d'Alep, qui par le port d'Alexandrette, pouſſa le cours & la pente des richeſſes juſqu'à Conſtantinople, devenu enfin le marché général des productions de l'Inde.

Cet avantage ſeul auroit pu ſoutenir l'empire dans le penchant de ſa décadence, & peut être lui rendre ſon ancienne gloire: mais il l'avoit due à ſes armes, à des vertus, à des mœurs frugales; & tout ce qui conſerve la proſpérité, lui manquoit. Corrompus par les richeſſes prodigieuſes qu'un commerce excluſif leur aſſuroit preſque ſans efforts & ſans vigilance, les Grecs s'abandonnerent à cette vie oiſive & molle qu'amene le luxe; aux frivoles jouiſſances des arts brillants & voluptueux, aux vaines diſcuſſions d'un jargon ſophiſtique ſur les matieres de goût, de ſentiment, & même de religion & de politique. Ils ne ſavoient que ſe laiſſer opprimer, & non ſe fait gouverner; careſſer tour-à tour la tyrannie par une lâche adulation, ou l'irriter par une molle ré-

Digitized by Google

ſiſtance. Quand les empereurs eurent acheté ce peuple, ils le vendirent à tous les monopoleurs qui voulurent s'enrichir des ruines de l'état. Le gouvernement, toujours plutôt corrompu que les citoyens, laiſſa tomber ſa marine, & ne compta plus, pour ſa défenſe, que ſur les traités qu'il faiſoit avec les étrangers, dont les vaiſſeaux rempliſſoient ſes ports. Les Italiens s'étoient inſenſiblement emparés de la navigation de tranſport, que les Grecs avoient long-temps retenue dans leurs mains. Cette branche d'induſtrie, plus active encore que lucrative, étoit doublement utile à une nation commerçante, dont la principale richeſſe eſt celle qui entretient la vigueur par le travail. L'inaction précipita la perte de Conſtantinople, preſſée, inveſtie de tous côtés par les conquêtes des Turcs. Les Génois furent engloutis dans le précipice que leur perfidie & leur avidité leur avoient creuſé. Mahomet ſecond les chaſſa de Caffa, où, dans les derniers temps, ils avoient attiré la plus grande partie du commerce de l'Aſie.

Les Vénitiens n'avoient pas attendu cette cataſtrophe pour chercher les moyens de ſe rouvrir la route de l'Egypte. Ils avoient trouvé plus de facilité qu'ils n'en

Digitized by Google

eſpéroient d'un gouvernement formé depuis les dernieres croiſades, & à peu près ſemblable à celui d'Alger. Les Mammelus, qui, à l'époque de ces guerres, s'étoient emparés d'un trône dont ils avoient été juſqu'alors l'appui, étoient des eſclaves tirés la plupart de la Circaſſie dès leur enfance, & formés de bonne heure aux combats. Un chef, & un conſeil, compoſé de vingt-quatre des principaux d'entr'eux exerçoient l'autorité. Ce corps militaire, que la molleſſe auroit néceſſairement énervé, étoit renouvellé tous les ans par une foule de braves aventuriers que l'eſpérance de la fortune attiroit de toutes parts. Ces hommes avides conſentirent, pour l'argent qu'on leur donna, pour les promeſſes qu'on leur fit, que leur pays devînt l'entrepôt des marchandiſes des Indes. Ils ſouffrirent par corruption, ce que l'intérêt politique de leur état auroit toujours exigé. Les Piſans, les Florentins, les Catalans, les Génois tirerent quelque utilité de cette révolution ; mais elle tourna ſinguliérement à l'avantage des Vénitiens qui l'avoient conduite. Telle étoit la ſituation des choſes, lorſque les Portugais parurent aux Indes.

Ce grand événement, & les ſuites rapides qu'il eut, cauſerent de vives inquié-

Digitized by Google

tudes à Veniſe. La ſageſſe de cette république venoit d'être déconcertée par une ligue à laquelle elle ne put réſiſter, & qu'aſſurément elle n'avoit pas dû prévoir. Pluſieurs princes diviſes d'intérêt, rivaux de puiſſance, & qui avoient des prétentions oppoſées, venoient de s'unir contre toutes les regles de la juſtice & de la politique, pour détruire un état qui ne faiſoit ombrage à aucun d'eux; & Louis XII lui-même, qui, de tous ces princes, avoient le plus d'intérêt à la conſervation de Veniſe, Louis XII, par la victoire d'Aignadel, la mit ſur les bords de ſa ruine. La diviſion qui devoit néceſſairement ſe mettre entre de ſemblables alliés, & la prudence de la république, l'avoient ſauvée de ce danger, le plus émineet en apparence; mais en effet moins grand, moins réel que celui où la jetoit la découverte du paſſage aux Indes, par le cap de Bonne-Eſpérance.

Elle vit auſſi-tôt que le commerce des Portugais alloit ruiner le ſien, & par conſéquent ſa puiſſance. Elle fit jouer tous les reſſorts que put lui fournir l'habileté de ſes adminiſtrateurs. Quelques-uns de ces émiſſaires intelligents, qu'elle ſavoit par tout acheter & employer à propos, perſuaderent aux Arabes fixés dans leurs

Digitized by Google

pays, & à ceux qui étoient répandus dans l'Inde ou ſur les côtes Orientales de l'Afrique, que leur cauſe étant la même que celle de Veniſe, ils devoient s'unir avec elle, contre une nation qui venoit s'emparer de la ſource commune de leurs richeſſes.

Les cris de cette ligue arriverent au ſoudan d'Egypte, déjà réveillé par les malheurs qu'il éprouvoit, par ceux qu'il prévoyoit. Ses douanes, qui formoient la principale branche de ſes revenus, par le droit de cinq pour cent, que les marchandiſes des Indes payoient à leur entrée, & par celui de dix, qu'elles payoient à leur ſortie, commençoient à ne plus rien rendre. Les banqueroutes, que l'interruption des affaires rendoit fréquentes & néceſſaires, aigriſſoient les eſprits contre le gouvernement, toujours reſponſable aux peuples des malheurs qui leur arrivent. La milice mal payée, craignant de l'être encore plus mal, ſe permettoit des mutineries plus redoutables dans le déclin de la puiſſance, que dans des temps de proſpérité. L'Egypte étoit également malheureuſe, & par le commerce que faiſoient les Portugais, & par celui que leurs violences l'empêchoient de faire.

Digitized by Google

Elle pouvoit ſe relever de cette décadence avec une flotte ; mais la mer Rouge n'offroit rien de ce qu'il falloit pour la conſtruire. Les Vénitiens leverent cet obſtacle. Ils envoyerent à Alexandrie des bois, & d'autres matériaux. On les conduiſit, par le Nil, au Caire, d'où ils furent porté ſur des chameaux à Suez. C'eſt de ce port célebre, qu'on fit partir pour l'Inde, en 1508, quatre grands vaiſſeaux, un galion, deux galeres & trois galiottes.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Les Portugais ſe rendent les maîtres de la mer Rouge.

LEs Portugais avoient prévu cet orage. Pour le prévenir, ils avoient ſongé, dès l'année précédente, à ſe rendre maîtres de la navigation de la mer Rouge, bien aſſurés qu'avec cet avantage ils n'auroient plus à craindre ni la concurrence, ni les forces de l'Egypte & de l'Arabie. Dans cette vue, ils avoient formé le deſſein de s'emparer de l'iſle de Socotora, fort connue dans l'antiquité ſous le nom de Dioſcoride, pour l'abondance & la perfection de ſon aloès. Elle eſt ſituée dans le golfe de la mer Rouge, à cent quatre-vingts lieues du détroit de Babelmandel, formé du côté de l'Afrique, par le cap de Gardafui, & du côté de l'Arabie, par celui de Fartaque.

Triſtan d'Acugna, parti du Portugal avec un armement conſidérable, attaqua cette iſle. Il fut combattu à la deſcente par Ibrahim, fils du roi des Fartaques, ſouverain d'une partie de l'Arabie & de

Digitized by Google

Socotora. Ce jeune prince fut tué dans l'action. Les Portugais aſſiegerent, & bientôt emporterent d'aſſaut, la ſeule place qui étoit dans l'iſle ; quoiqu'elle fût défendue, juſqu'à la derniere extrêmité, par une garniſon plus nombreuſe que leur petite armée. Les ſoldats de cette garniſon, ne voulant point ſurvivre au fils de leur ſouverain, refuſerent de capituler, & ſe firent tuer juſqu'au dernier. L'intrépidité des troupes de d'Acugna, étoit encore au deſſus de ce courage.

Le ſuccès de cette entrepriſe ne produiſit pas les avantages qu'on en eſpéroit. Il ſe trouva que l'iſle étoit ſtérile, qu'elle n'avoit point de port, & que les navigateurs qui ſortoient de la mer Rouge, n'y touchoient jamais, quoiqu'on ne pût s'empêcher de la reconnoître pour entrer dans ce golfe. Auſſi la flotte Egyptienne pénétra-t-elle ſans danger dans l'océan Indien. Elle ſe joignit à celle de Cambaye. Ces deux forces réunies, combattirent avec avantage les Portugais, qui, venant d'expédier pour l'Europe un grand nombre de vaiſſeaux chargés de marchandiſes, ſe trouvoient conſidérablement affoiblis. Le triomphe fut court. Les vaincus reçurent des renforts & reprirent la ſupériorité pour ne la plus perdre. Les armements

Digitized by Google

qui continuerent à partir d'Egypte, furent toujours battus & diſſipés par les petites eſcadres Portugaiſes, qui croiſoient à l'entrée du golfe.

Cependant, comme cette petite guerre donnoit toujours de l'inquiétude, occaſionnoit quelques dépenſes, Albuquerque crut devoir y mettre fin, par la deſtruction de Suez. Mille obſtacles traverſoient ce projet.

La mer Rouge, qui doit ſon nom aux coraux, aux madrépores, aux plantes marines qui tapiſſent preſque par-tout ſon fond, ou même au ſable qui colore ſes eaux, a d'un côté l'Arabie, de l'autre, la haute Ethiopie & l'Egypte. On lui donne ſix cent quatre-vingts lieues depuis l'iſle de Socotora juſqu'à l'iſthme fameux qui joint l'Afrique à l'Aſie. Comme elle eſt fort longue, très-étroite, & qu'elle ne reçoit aucun fleuve dont la force puiſſe s'oppoſer à celle du flux; elle participe d'une maniere plus ſenſible aux mouvements de l'Océan, que les autres mers Méditerranées, ſituées à peu près ſous la même latitude. Elle eſt peu ſujette aux orages, & ne connoît preſque point d'autres vents que ceux du nord & du ſud, qui ſont périodiques comme la mouçon dans l'Inde, & qui fixent invariablement,

Digitized by Google

dans cette mer, le temps de l'entrée & de la ſortie. On peut la partager en trois bandes. Celle du milieu eſt nette, navigable jour & nuit, ſur une profondeur de vingt cinq à ſoixante braſſes d'eau. Les deux qui bordent les côtes, quoique pleines d'écueils, ſont préférées par les gens du pays, qui, obligés de ſe tenir au voiſinage des terres à cauſe de la petiteſſe de leurs bâtiments, ne gagnent le grand canal que lorſqu'ils craignent quelque coup de vent. La difficulté, pour ne pas dire l'impoſſibilité, d'aborder les ports répandus ſur la côte, fait que cette navigation eſt très-périlleuſe pour les grands vaiſſeaux, qui ne trouvent d'ailleurs ſur leur route qu'un nombre conſidérable d'iſles déſertes, arides & ſans eau.

Albuquerque, malgré ſes talents, ſon expérience & ſa fermeté, ne réuſſit pas à ſurmonter tant d'obſtacles. Après s'être enfoncé bien avant dans la mer Rouge, il fut obligé de revenir ſur ſes pas avec ſa flotte, qui avoit ſouffert de continuelles incommodités, & couru de forts grands dangers. Une politique inquiete & cruelle lui fit imaginer des moyens d'arriver à ſon but, beaucoup plus hardis, mais qu'il croyoit plus infaillibles. Il vouloit que l'empereur d'Ethiopie, qui briguoit la

Digitized by Google

protection du Portugal, détournât le cours du Nil, en lui ouvrant un passage pour se jeter dans la mer Rouge. L'Egypte seroit alors devenue en grande partie inhabitable ; peu propre du moins au commerce. Lui-même il se proposoit de jeter dans l'Arabie, par le golfe Persique, trois ou quatre cents chevaux, qu'il croyoit suffisants pour aller piller Médine & la Mecque. Il pensoit qu'une expédition de cet éclat rempliroit de terreur les Mahométans, & arrêteroit ce prodigieux concours de pélerins, le plus solide appui du commerce, dont il cherchoit à extirper les racines.

Des entreprises moins hasardeuses, & plus utiles pour le moment, le porterent à différer la ruine d'une puissance dont il suffisoit d'arrêter alors la rivalité. La conquête de l'Egypte par les Turcs, quelques années après, rendit nécessaires de plus grandes précautions. Les hommes de génie auxquels il fut donné de saisir la chaîne des événements qui avoient précédé & suivi le passage du cap de Bonne-Espérance, de porter des conjectures profondes sur les bouleversements que ce nouveau chemin de navigation devoit prévenir, ne purent s'empêcher de regarder cette fameuse découverte comme

Digitized by Google

la plus grande époque de l'hiſtoire du monde.

L'Europe commençoit à peine à reſpirer & à ſecouer le joug de la ſervitude, qui avoit avili ſes habitants depuis les conquêtes des Romains & l'établiſſement des loix féodales. Les tyrans ſans nombre qui opprimoient des multitudes d'eſclaves, avoient été ruinés par le délire des croiſades. Pour ſoutenir ces extravagantes expéditions, ils avoient été obligés de vendre leurs terres & leurs châteaux, & d'accorder, à prix d'argent, à leurs vaſſaux quelques privileges qui les rapprochoient enfin de la condition des hommes. Alors le droit de propriété commença à s'introduire parmi les particuliers, & leur donna cette ſorte d'indépendance, ſans laquelle la propriété n'eſt elle-même qu'une illuſion. Ainſi les premieres étincelles de liberté qui aient éclairé l'Europe, furent l'ouvrage inattendu des croiſades; & la folie des conquêtes contribua, pour la premiere fois, au bonheur des hommes.

Sans la découverte de Vaſco de Gama, le flambeau de la liberté s'éteignoit de nouveau, & peut-être pour toujours. Les Turcs alloient remplacer ces nations féroces, qui, des extrêmités de la terre, étoient venues remplacer les Romains,

Digitized by Google

pour devenir, comme eux, le fléau du genre humain; & à nos barbares inſtitutions, auroit ſuccédé un joug plus peſant encore. Cet événement étoit inévitable, ſi les farouches vainqueurs de l'Egypte n'euſſent été repouſſés par les Portugais dans les différentes expéditions qu'ils tenterent dans l'Inde. Les richeſſes de l'Aſie leur aſſuroient celles de l'Europe. Maîtres de tout le commerce du monde, ils auroient eu néceſſairement la plus redoutable marine qu'on eût jamais vue. Quels obſtacles auroient pu arrêter alors ſur notre continent ce peuple qui étoit conquérant par la nature de ſa religion & de ſa politique?

L'Angleterre ſe déchiroit pour les intérêts de ſa liberté; la France, pour les intérêts de ſes maîtres; l'Allemagne pour ceux de la religion; l'Italie, pour les prétentions réciproques d'un tyran & d'un impoſteur. Couverte de fanatiques & de combattants, l'Europe entiere reſſembloit à un malade, qui, tombé dans le délire, s'ouvre les veines, & perd dans ſa fureur ſon ſang avec ſes forces. Dans cet état d'épuiſement & d'anarchie, elle n'auroit oppoſé aux Turcs qu'une foible réſiſtance. Plus le calme, qui ſuccede aux guerres civiles rend les peuples redoutables

Digitized by Google

à leurs voiſins, plus les troubles de la diſſenſion qui les diviſe les expoſent à l'invaſion & à l'oppreſſion. La conduite dépravée du clergé auroit encore favoriſé les progrès d'un culte étranger, & nous ſerions ſans retour dans les chaînes de l'eſclavage. En effet, de tous les ſyſtêmes politiques & religieux qui affligent l'eſpece humaine, il n'en eſt point qui laiſſe moins de carriere à la liberté que celui des Muſulmans. Dans preſque toute l'Europe, une religion étrangere au gouvernement, & qui s'eſt introduite à ſon inſu; une morale répandue ſans ordre, ſans préciſion, dans des livres obſcurs & ſuſceptibles d'une infinité d'interprétations différentes; une autorité en proie aux prêtres & aux ſouverains, qui ſe diſputent tour-à-tour le droit de commander aux hommes; des loix politiques & civiles ſans ceſſe en contradiction avec la religion dominante qui condamne l'inégalité & l'ambition; une adminiſtration inquiete & entreprenante, qui, pour dominer avec plus d'empire, oppoſe continuellement une partie de l'état à l'autre partie: tous ces germes de troubles doivent entretenir dans les eſprits une fermentation violente. Eſt-il ſurprenant qu'au milieu de ces mouvements, la nature s'éveille, &

Digitized by Google

crie au fond des cœurs : *l'homme eſt né libre ?*

Mais, ſous le joug d'une religion qui conſacre la tyrannie, en fondant le trône ſur l'autel ; qui ſemble impoſer ſilence à l'ambition, en permettant la volupté ; qui favoriſe la pareſſe naturelle, en interdiſant les opérations de l'eſprit : il n'y a point d'eſpérance pour les grandes révolutions. Auſſi les Turcs qui égorgent ſi ſouvent leur maître, n'ont-ils jamais penſé à changer leur gouvernement. Cette idée eſt au deſſus de leurs ames énervées & corrompues. C'en étoit donc fait de la liberté du monde entier ; elle étoit perdue, ſi le peuple de la chrétienté le plus ſuperſtitieux, & peut-être le plus eſclave, n'eût arrêté les progrès du fanatiſme des Muſulmans, & briſé le cours impétueux de leurs conquêtes, en leur coupant le nerf des richeſſes. Albuquerque fit plus. Après avoir pris des meſures efficaces qu'aucun vaiſſeau ne pût paſſer de la mer d'Arabie dans les mers des Indes, il chercha à ſe donner l'empire du golfe Perſique.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Les Portugais ſe rendent les maîtres de la navigation du golfe Perſique.

AU débouché du détroit de Mocandon, qui conduit dans ce bras de mer, eſt ſituée l'iſle de Gerun. C'eſt ſur ce rocher ſtérile qu'un conquérant Arabe bâtit dans le onzieme ſiecle la ville d'Ormuz, devenue, avec le temps, la capitale d'un royaume qui, d'un côté, s'étendoit aſſez avant dans l'Arabie, & de l'autre, dans la Perſe. Ormuz avoit deux bons ports, il étoit grand, peuplé, fortifié. Il ne devoit ſes richeſſes & ſa puiſſance qu'à ſa ſituation. Il ſervoit d'entrepôt au commerce de la Perſe avec les Indes : commerce très-conſidérable dans un temps où les Perſans faiſoient paſſer par les ports de Syrie, ou par Caffa, la plupart des marchandiſes qui venoient de l'Aſie en Europe. Dans les ſaiſons qui permettoient l'arrivée des marchands étrangers, Ormuz étoit la plus brillante & la plus agréable de l'orient. On y voyoit des hommes de preſque toutes les parties de la terre faire un échange

Digitized by Google

de leurs denrées, & traiter leurs affaires avec une politeſſe & des égards peu connus dans les autres places de commerce.

Ce ton étoit donné par les marchands du port, qui communiquoient aux étrangers une partie de leur affabilité. Leurs manieres, le bon ordre qu'ils entretenoient dans leur ville, les commodités, les plaiſirs de toute eſpece qu'ils y raſſembloient: tout concouroit, avec les intérêts du commerce, à y attirer les négociants. Le pavé des rues étoit couvert de nattes très-propres, & en quelques endroits de tapis. Des toiles qui s'avançoient du haut des maiſons, rendoient les ardeurs du ſoleil ſupportables. On voyoit des cabinets à la façon des Indes, ornés de vaſes dorés, ou de porcelaine, qui contenoient des arbuſtes fleuris, ou des plantes aromatiques. On trouvoit dans les places des chameaux chargés d'eau. On prodiguoit les vins de Perſe, ainſi que les parfums & les aliments les plus exquis. On entendoit la meilleure muſique de l'orient. Ormuz étoit rempli de belles filles des différentes contrées de l'Aſie, inſtruites dès l'enfance dans tous les arts qui varient & augmentent la volupté. On y goûtoit enfin toutes les délices que peuvent attirer & réunir l'abord des richeſſes, un commerce im-

Digitized by Google

menſe, un luxe ingénieux, un peuple poli & des femmes galantes.

A ſon arrivée dans les Indes, Albuquerque commença par ravager les côtes, par piller les villes dépendantes d'Ormuz. Ces dévaſtations, qui ſont plus d'un brigand que d'un conquérant, n'entroient pas naturellement dans ſon caractere : mais il ſe les permettoit, dans l'eſpérance d'engager une puiſſance, qu'il n'étoit pas en état de réduire par la force, à ſe préſenter d'elle-même au joug qu'il vouloit lui donner. Lorſqu'il crut avoir inſpiré une terreur néceſſaire à ſes deſſeins, il ſe préſenta devant la capitale, dont il ſomma le roi de ſe rendre tributaire du Portugal, comme il l'étoit de la Perſe. Cette propoſition fut reçue comme elle devoit l'être. Une flotte compoſée de vaiſſeaux Ormuziens, Arabes & Perſans, vint combattre l'eſcadre d'Albuquerque, qui détruiſit toutes ces forces avec cinq navires. Le roi découragé, conſentit que le vainqueur conſtruiſît une citadelle, qui devoit également dominer la ville & ſes deux ports.

Albuquerque, qui connoiſſoit le prix du temps, ne perdit pas un moment pour hâter cette conſtruction. Il travailloit comme le dernier des ſiens. Cette activité n'empêcha pas qu'on ne remarquât le peu

Digitized by Google

de monde qu'il avoit. Atar, qui, par des révolutions communes en orient, étoit parvenu de l'eſclavage au miniſtere, rougit d'avoir ſacrifié l'état à une poignée d'étrangers. Plus habile à manier les reſſorts de la politique que ceux de la guerre, il réſolut de réparer, par des artifices, le mal qu'il avoit fait par ſa lâcheté. Il ſut gagner, corrompre, déſunir & brouiller ſi bien les Portugais entre eux & avec leur chef, qu'ils furent cent fois ſur le point d'en venir aux mains. Cette animoſité, qui augmentoit toujours, les détermina à ſe rembarquer au moment qu'on les avertit qu'il y avoit un complot pour les égorger. Albuquerque, qui s'affermiſſoit dans ſes idées par les obſtacles & par les murmures, prit le parti d'affamer la place, & de fermer le paſſage à tous les ſecours. Sa proie ne lui pouvoit échapper, lorſque trois de ſes capitaines l'abandonnerent honteuſement avec leurs vaiſſeaux. Pour juſtifier leur déſertion, ils ajouterent à la noirceur de leur infidélité, celle d'imputer à leur général les crimes les plus atroces.

Cette trahiſon força Albuquerque à renvoyer l'exécution de ſon projet au temps qu'il ſavoit n'être pas éloigné, où il auroit à ſa diſpoſition toutes les

Digitized by Google

forces de ſa nation. Dès qu'il fut devenu vice-roi, il réparut devant Ormuz avec un appareil, auquel une cour corrompue, un peuple amolli, ne ſe crurent pas en état de réſiſter. On ſe ſoumit. Le ſouverain de la Perſe oſa demander un tribut au vainqueur. Albuquerque fit apporter devant l'envoyé, des boulets, des grenades & des ſabres. *Voilà*, lui dit-il, *la monnoie des tributs que paie le roi de Portugal.*

Après cette expédition, la puiſſance Portugaiſe ſe trouva aſſez ſolidement établie dans les golfes d'Arabie & de Perſe, ſur la côte de Malabar, pour qu'on pût ſonger à l'étendre ſans l'eſt de l'Aſie.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Etabliſſements des Portugais à Ceylan.

IL ſe préſentoit d'abord à Albuquerque l'iſle de Ceylan, qui a quatre-vingts lieues de long ſur trente dans ſa plus grande largeur. Dans les ſiecles les plus reculés, elle étoit trop connue ſous le nom de Taprobane. Le détail des révolutions qu'elle doit avoir éprouvées, n'eſt pas venu juſqu'à nous. Tout ce que l'hiſtoire nous apprend de remarquable, c'eſt que les loix y furent autrefois ſi reſpectées, que le monarque n'étoit pas plus diſpenſé de leur obſervation que le dernier des citoyens. S'il les violoit, il étoit condamné à la mort; mais avec cette diſtinction, qu'on lui épargnoit les humiliations du ſupplice. Tout commerce, toute conſolation, tous les ſecours de la vie lui étoient refuſés; & il finiſſoit miſérablement ſes jours dans cette eſpece d'excommunication.

Lorſque les Portugais aborderent à Ceylan, ils la trouverent très peuplée: deux nations, différentes par les mœurs,

Digitized by Google

par le gouvernement & par la religion, l'habitoient. Les Bedas, établis à la partie ſeptentrionale de l'iſle, & dans le pays le moins abondant, ſont partagés en tribus, qui ſe regardent comme une ſeule famille, & qui n'obéiſſent qu'à un chef, dont l'autorité n'eſt pas abſolue. Ils ſont preſque nus : du reſte, ce ſont les mêmes mœurs & le même gouvernement qu'on trouve dans les montagnes d'Ecoſſe. Ces tribus, unies pour la défenſe commune, ont toujours vaillamment combattu pour leur liberté, & n'ont jamais attenté à celle de leurs voiſins. On ſait peu de choſe de leur religion, & il eſt douteux qu'elles aient un culte. Elles ont peu de communication avec les étrangers. On garde à vue ceux qui traverſent les cantons qu'elles habitent. Ils y ſont bien traités, & promptement renvoyés. La jalouſie des Bedas pour leurs femmes, leur inſpire en partie ce ſoin d'éloigner les étrangers, & ne contribue pas peu à les ſéparer de tous les peuples. Ils ſemblent être les habitants primitifs de l'iſle.

Une nation plus nombreuſe & plus puiſſante, qu'on appelle les Chingulais, eſt maîtreſſe de la partie méridionale. En la comparant à l'autre, nous l'appellerions une nation polie. Ils ont des habits

Digitized by Google

& des deſpotes. Ils ont, comme les Indiens, la diſtinction des caſtes, mais une religion différente. Ils reconnoiſſent un Etre ſuprême, & au deſſous de lui, des divinités du ſecond, du troiſieme ordre. Toutes ces divinités ont leurs prêtres. Ils honorent particuliérement dans les dieux du ſecond ordre un Buddou, qui eſt deſcendu ſur la terre pour ſe rendre médiateur entre Dieu & les hommes. Les prêtres de Buddou, ſont des perſonnages fort important à Ceylan. Ils ne peuvent jamais être punis par le prince, quand même ils auroient attenté à ſa vie. Les Chingulais entendent la guerre. Ils ont ſu faire uſage de la nature de leur pays de montagnes, pour ſe défendre contre les Européens qu'ils ont ſouvent vaincus. Ils ſont fourbres, intéreſſés, complimenteurs, comme tous les peuples eſclaves. Ils ont deux langues, celle du peuple & celle des ſavants. Partout où cet uſage eſt établi, il a donné aux prêtres & au gouvernement un moyen de plus pour tromper les hommes.

Les deux peuples jouiſſoient des fruits, des grains, des pâturages qui abondoient dans l'iſle. On y trouvoit des éléphants ſans nombre, des pierres précieuſes, la ſeule cannelle qui ait jamais été

Digitized by Google

eſtimée. C'étoit ſur la côte ſeptentrionale & ſur la côte de la pêcherie, qui en eſt voiſine, que ſe faiſoit la pêche de perles la plus abondante de l'orient. Les ports de Ceylan étoient les meilleurs de l'Inde, & ſa poſition étoit au deſſus de tant d'avantages.

Les Portugais auroient dû, ce ſemble, établir toute leur puiſſance dans cette iſle. Elle eſt au centre de l'orient. C'eſt le paſſage qui conduit dans les régions les plus riches. Tous les navires qui viennent d'Europe, d'Arabie & de Perſe ne peuvent s'empêcher de rendre un ſorte d'hommage à Ceylan; & les mouçons alternatives permettent d'y aborder, & d'en ſortir dans tous les temps de l'année. Avec peu de dépenſe en hommes & en argent, on ſeroit parvenu à la bien peupler, à la bien fortifier. Des eſcadres nombreuſes, partie de tous les ports de cette iſle, auroient fait reſpecter le nom de ſes maîtres dans toute l'Aſie; & les vaiſſeaux qui auroient croiſé dans ſes parages, auroient intercepté la navigation des autres nations.

Le vice-roi ne vit pas tous ces avantages. Il ne s'occupa point non plus de la côte de Coromandel, quoique plus riche que celle de Malabar. Cette derniere n'offroit

Digitized by Google

n'offroit que des marchandiſes de médiocre qualité, beaucoup de vivres, un peu de mauvaiſe cannelle, aſſez de poivre, du cardamome, ſorte d'épicerie dont les orientaux font un grand uſage. La côte de Coromandel fournit les plus belles toiles de coton qu'il y ait dans l'univers. Ses habitants, la plupart naturels du pays, & moins mêlés d'Arabes & d'autres nations, ſont les peuples les plus doux & les plus induſtrieux de l'Indoſtan. D'ailleurs, en remontant la côte de Coromandel vers le nord, on trouve les mines de Golconde. De plus, cette côte eſt admirablement placée, pour recevoir les marchandiſes de Bengale & d'autres contrées.

Cependant Albuquerque n'y fit point d'établiſſement. Ceux de Saint-Thomé & de Negapatan ne furent formés qu'après lui. Il ſavoit que cette côte eſt dépourvue de ports, qu'elle eſt inabordable dans certain temps de l'année, & qu'alors des flottes n'y pourroient pas ſecourir des colonies. Enfin, il penſa qu'étant maîtres de Ceylan, ouvrage commencé par ſon prédéceſſeur d'Almeyda, & porté depuis à ſa perfection, les Portugais le feroient du commerce de Coromandel, s'ils s'emparoient de Malaca. C'eſt à cette conquête qu'il ſe détermina.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Les Portugais font la conquête de Malaca.

LE pays, dont cette ville eſt la capitale, eſt une langue de terre fort étroite, qui peut avoir cent lieues de long. Il ne tient au continent que par la côte du nord, où il confine à l'état de Siam, ou plutôt au royaume de Johor, qui en a été démembré. Tout le reſte eſt baigné par la mer, qui le ſépare de l'iſle de Sumatra, par un canal connu ſous le nom de détroit de Malaca.

La nature avoit pourvu au bonheur des Malais. Un climat doux, ſain, & rafraîchi par les vents & les eaux ſous le ciel de la zone torride; une terre prodigue de fruits délicieux, qui pourroient ſuffire à l'homme ſauvage, ouverte à la culture de toutes les productions néceſſaires à la ſociété; des bois d'une verdure éternelle; des fleurs qui naiſſent à côté des fleurs mourantes; un air parfumé des odeurs vives & ſuaves, qui, s'exhalant de tous les végétaux d'une terre aromatique, allument le feu de la volupté dans les êtres qui reſpirent la vie. La na-

Digitized by Google

ture avoit tout fait pour les Malais; mais la ſociété avoit tout fait contr'eux.

Le gouvernement le plus dur avoit formé le peuple le plus atroce dans le plus heureux pays du monde. Les loix féodales, nées parmi les rochers & les chênes du nord, avoient pouſſé des racines juſque ſous l'équateur, au milieu des forêts & des campagnes chéries du ciel, où tout invitoit à jouir en paix d'une vie qui ſembloit ne devoir s'abréger & ſe perdre que dans l'uſage & l'excès des plaiſirs. C'eſt là qu'un peuple eſclave obéiſſoit à un deſpote, que repréſentoient vingt tyrans. Le deſpotiſme d'un ſultan ſembloit s'être appeſanti ſur la multitude, en ſe ſubdiviſant entre les mains des grands vaſſaux.

Cet état de guerre & d'oppreſſion avoit mis la férocité dans tous les cœurs. Les bienfaits de la terre & du ciel, verſés à Malaca, n'y avoient fait que des ingrats & des malheureux. Des maîtres vendoient leur ſervice, c'eſt-à-dire, celui de leurs eſclaves, à qui pouvoit l'acheter. Ils arrachoient leurs ſerfs à l'agriculture. Une vie errante & périlleuſe, ſur mer & ſur terre, leur convenoit mieux que le travail. Ce peuple avoit conquis un archipel immenſe, célebre dans tout

Digitized by Google

l'orient ſous le nom d'iſles Malaiſes. Il avoit porté dans ſes nombreuſes colonies ſes loix, ſes mœurs, ſes uſages, &, ce qu'il y avoit de ſingulier, la langue la plus douce de l'Aſie.

Cependant Malaca étoit devenu, par ſa ſituation, le plus conſidérable marché de l'Inde. Son port étoit toujours rempli de vaiſſeaux; les uns y arrivoient du Japon, de la Chine, des Philippines, des Moluques, des côtes orientales moins éloignées: les autres s'y rendoient de Bengale, de Coromandel, de Malabar, de Perſe, d'Arabie & d'Afrique. Tous ces navigateurs y traitoient entr'eux, & avec les habitants, dans la plus grande ſécurité. L'attrait des Malais pour le brigandage avoit enfin cédé à un intérêt plus ſûr que les ſuccès toujours vagues, toujours douteux de la piraterie.

Les Portugais voulurent prendre part à ce commerce de toute l'Aſie. Ils ſe montrerent d'abord à Malaca comme ſimples négociants. Leurs uſurpations dans l'Inde avoient rendu leur pavillon ſi ſuſpect, & les Arabes communiquerent ſi rapidement leur animoſité contre ces conquérants, qu'on s'occupa du ſoin de les détruire. On leur tendit des pieges, où ils tomberent. Pluſieurs d'entr'eux

Digitized by Google

furent maſſacrés, d'autres mis aux fers. Ce qui put échapper, regagna les vaiſſeaux, qui ſe ſauverent au Malabar.

Albuquerque n'avoit pas attendu cette violence pour ſonger à s'emparer de Malaca. Cependant elle dut lui être agréable, parce qu'elle donnoit à ſon entrepriſe un air de juſtice propre à diminuer la haine qu'elle devoit naturellement attirer au nom Portugais. Le temps auroit affoibli une impreſſion qu'il croyoit lui être avantageuſe; il ne différa pas d'un inſtant ſa vengeance. Cette activité avoit été prévue; & il trouva, en arrivant devant la place, au commencement de 1511, des diſpoſitions faites pour le recevoir.

Un obſtacle plus grand que cet appareil formidable enchaîna, pendant quelques jours, la valeur du général chrétien. Son ami Araujo étoit du nombre des priſonniers de la premiere expédition. On menaçoit de le faire périr au moment où commenceroit le ſiege. Albuquerque étoit ſenſible, & il étoit arrêté par le danger de ſon ami, lorſqu'il en reçut ce billet: *Ne penſez qu'à la gloire & à l'avantage du Portugal; ſi je ne puis être un inſtrument de votre victoire, que je n'y ſois pas au moins un obſtacle.* La place fut atta-

Digitized by Google

quée & priſe, après bien des combats douteux, ſanglants & opiniâtres. On y trouva des tréſors immenſes, de grands magaſins, tout ce qui pouvoit rendre la vie délicieuſe, & l'on y conſtruiſit une citadelle, pour garantir la ſtabilité de la conquête.

Comme les Portugais ſe bornerent à la poſſeſſion de la ville, ceux des habitants, tous ſectateurs d'un mahométiſme fort corrompu, qui ne voulurent pas ſubir le nouveau joug, s'enfoncerent dans les terres, ou ſe répandirent ſur la côte. En perdant l'eſprit de commerce, ils ont repris toute la violence de leur caractere. Ce peuple ne marche jamais ſans un poignard qu'il appelle *crid*. Il ſemble avoir épuiſé toute l'invention de ſon génie ſanguinaire, à forger cette arme meurtriere. Rien de ſi dangereux que de tels hommes avec un tel inſtrument. Embarqués ſur un vaiſſeau, ils poignardent tout l'équipage au moment de la plus profonde ſécurité. Depuis qu'on a connu leur perfidie, tous les Européens ont pris la précaution de ne pas ſe ſervir de Malais pour matelots. Mais ces barbares, enchériſſant ſur leurs anciennes mœurs où le fort ſe faiſoit honneur d'attaquer le foible, animés aujourd'hui

Digitized by Google

par une fureur inexplicable de périr ou de tuer, vont, avec un bateau de trente hommes, aborder nos vaiſſeaux, & quelquefois ils les enlevent. Sont-ils repouſſés, ce n'eſt pas du moins ſans emporter avec eux la conſolation de s'être abreuvés de ſang.

Un peuple à qui la nature a donné cette inflexibilité de courage, peut bien être exterminé, mais non ſoumis par la force. Il n'y a que l'humanité, l'attrait des richeſſes & de la liberté, l'exemple des vertus ou de la modération, une adminiſtration douce, qui puiſſent le civiliſer. Il faut le rendre ou le laiſſer à lui-même, avant de former avec lui des liaiſons qu'il repouſſe. La voie de la conquête ſeroit peut-être la derniere qu'il faudroit tenter : elle ne feroit qu'exalter en lui l'horreur d'une domination étrangere, & qu'effaroucher tous les ſentiments de la ſociabilité. La nature a placé certains peuples au milieu de la mer, comme les lions dans les déſerts, pour être libres. Les tempêtes, les ſables, les forêts, les montagnes & les cavernes ſont l'aſyle & les remparts de tous les êtres indépendants. Malheur aux nations policées qui voudront s'élever contre les forces &

Digitized by Google

les droits des peuples insulaires & sauvages ! Elles deviendront cruelles & barbares sans fruit ; elles sémeront la haine dans la dévastation, & ne recueilleront que l'opprobre & la vengeance.

Après la prise de Malaca, les rois de Siam, de Pegu, plusieurs autres, consternés d'une victoire si fatale à leur indépendance, envoyerent à Albuquerque des ambassadeurs pour le féliciter, lui offrir leur commerce, & lui demander l'alliance du Portugal.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Etabliſſements des Portugais aux Moluques.

DANS ces circonſtances, une eſcadre détachée de la grande flotte prit la route des Moluques. Ces iſles, ſituées près du cercle équinoxial dans l'Océan Indien, ſont, en y comprenant, comme on le fait communément, celle de Banda, au nombre de dix. La plus grande n'a pas douze lieues de circuit, & les autres en ont beaucoup moins.

On ignore comment elles furent d'abord peuplées; mais il paroît prouvé que les Javanois & les Malais leur ont donné ſucceſſivement des loix. Leurs habitants étoient, au commencement du ſeizieme ſiecle, des eſpeces de ſauvages, dont les chefs, quoique décorés du nom de rois, n'avoient qu'une autorité bornée & tout-à-fait dépendante des caprices de leurs ſujets. Ils avoient ajouté, depuis peu, les ſuperſtitions du mahométiſme à celles du paganiſme, qu'ils avoient long-temps profeſſé. Leur pareſſe étoit exceſſive. La chaſſe & la pêche étoient leur occupa-

Digitized by Google

tion unique, & ils ne connoiſſoient aucune eſpece de culture. Cette inaction étoit favoriſée par les reſſources que leur fourniſſoit le cocotier.

Le cocotier eſt un arbre dont les racines ſont ſi menues & ſi peu profondes, que les vents le renverſent ſouvent. Son tronc, qui s'éleve à la hauteur de trente à quarante pieds, eſt droit, d'une groſſeur médiocre, & égal dans toute ſa longueur. Il eſt ſi ſpongieux, que ſon bois ne peut ni ſervir à la conſtruction des navires, ni être employé dans des édifices un peu ſolides. Sa tête ſe couronne de dix ou douze feuilles larges, longues, épaiſſes, qui ſervent à former les toits des maiſons. De cette touffe, qui ſe renouvelle trois fois chaque année, ſortent autant de fois de très-gros bourgeons, à chacun deſquels on voit ſuſpendus dix ou douze cocos, qui, avec leurs écorces, ont plus d'un demi-pied de diametre. La premiere écorce du coco eſt filandreuſe : on en fabrique quelques étoffes groſſieres, & des cables pour les vaiſſeaux. La ſeconde, qui eſt fort dure, fournit de petits vaſes & des uſtenſiles de ménage. L'intérieur de cette coquille eſt tapiſſé d'une poulpe blanche & épaiſſe, dont on exprime au preſſoir une huile

Digitized by Google

qui eſt du plus grand uſage aux Indes. Elle eſt aſſez douce, lorſqu'elle eſt récente; mais elle contracte de l'amertume en vieilliſſant, & alors elle n'eſt bonne qu'à brûler. Le marc qui reſte dans le preſſoir, ſert à nourrir les beſtiaux, la volaille, & même le plus bas peuple, dans des temps de diſette. La poulpe du coco renferme de l'eau extrêmement fraîche, qui ſert à déſaltérer le cultivateur & le voyageur. Cette boiſſon eſt fort ſaine, mais d'une douceur fade.

En coupant la pointe des bourgeons, on en fait diſtiller une liqueur blanche, qui eſt reçue dans un vaſe attaché à leur extrêmité. Ceux qui la recueillent avant le lever du ſoleil, & qui la boivent dans ſa nouveauté, lui trouvent le goût d'un vin doux. C'eſt la manne du déſert. Qui ſait même ſi l'idée de celle-ci n'a pas été priſe dans des livres plus orientaux que ceux de l'Arabie ou de l'Egypte? L'Inde eſt, dit-on, le berceau de beaucoup de fables, d'allégories, de religions. Les curioſités de la nature ſont une ſource féconde pour l'impoſture; elle convertit des phénomenes ſinguliers en prodiges. L'hiſtoire naturelle d'un pays devient ſurnaturelle dans un autre. Les faits, comme les plantes, s'alterent en s'éloignant de

Digitized by Google

leur origine. Les vérités ſe changent en erreurs ; & la diſtance des temps & des lieux, faiſant diſparoître les cauſes occaſionelles des fauſſes opinions, donne aux menſonges populaires un droit impreſcriptible ſur la confiance des ignorants & ſur le ſilence des ſavants. Les uns n'oſent douter ; les autres n'oſent diſputer.

Quoi qu'il en ſoit des rapports qu'il peut y avoir entre la nourriture des Iſraélites & la boiſſon des Indiens, ſi la liqueur du cocotier ne s'évanouit pas au ſoleil, comme la manne, elle ne tarde pas à s'aigrir & à ſe convertir en un vinaigre utile. Diſtillée dans ſa plus grande force, elle donne une eau-de-vie très-ſpiritueuſe ; & en la faiſant bouillir avec un peu de chaux vive, on en tire du ſucre de médiocre qualité. Les arbres dont on a exprimé cette liqueur ne portent plus de fruit, parce qu'elle eſt le ſuc dont les noix ſe forment & ſe nourriſſent.

Indépendamment de ce cocotier répandu dans toutes les contrées de l'Inde, les Moluques en avoient un particulier, qu'on nommoit ſagou. Cet arbre nourrit les hommes, non de ſes fruits, qui ne ſont que la ſuperfluité de la reproduc-

Digitized by Google

tion ; mais de ſon tronc & de la ſubſtance même de ſa vie. Il vient ſans culture dans les forêts, ſe multipliant de lui-même par ſes graines & ſes rejetons. Il s'éleve juſqu'à la hauteur de trente pieds, ſur environ ſix de circonférence. Son écorce eſt épaiſſe d'un pouce. L'intérieur de cette écorce eſt compoſé d'un tiſſu de fibres longues & entrelacées les unes dans les autres. Cette double enveloppe contient une eſpece de moëlle ou de gomme, qui ſe réduit en farine. L'arbre, qui ne ſemble croître que pour les beſoins de l'homme, lui indique cette farine par une pouſſiere fine & blanche dont ſe couvre la feuille. C'eſt une marque certaine de la maturité du ſagou. Les Indiens coupent alors cet arbre par le pied, & le dépecent en tronçons, qui ſont fendus par quartiers, pour en tirer la moëlle ou la farine qu'ils renferment. Après que cette ſubſtance a été délayée dans l'eau, on la coule à travers une eſpece de tamis, qui retient les parties les plus groſſieres. Ce qui a paſſé eſt jeté dans des moules de terre, où la pâte ſeche & durcit pour des années entieres. On mange le ſagou ſimplement délayé avec de l'eau, quelquefois cuit & bouilli. L'humanité des Indiens réſerve la fleur

de cette farine aux vieillards & aux malades. Elle eſt quelquefois réduite en une gelée blanche & très-délicate.

Un peuple ſobre, indépendant, ennemi du travail, avoit vécu des ſiecles avec la farine de ſagou & l'eau du cocotier, quand les Chinois, ayant abordé par haſard aux Moluques dans le moyen âge, y découvrirent le girofle & la muſcade, deux épiceries précieuſes que les anciens n'avoient pas connues. Le goût en fut bientôt répandu aux Indes, d'où il paſſa en Perſe & en Europe. Les Arabes, qui tenoient alors dans leurs mains preſque tout le commerce de l'univers, n'en négligerent pas une ſi riche portion. Ils ſe jeterent en foule vers ces iſles devenues célebres; & ils s'en étoient approprié les productions, lorſque les Portugais, qui les pourſuivoient par-tout, vinrent leur arracher cette branche de leur induſtrie. Les intrigues imaginées pour faire échouer ces conquérants, n'empêcherent pas qu'on ne conſentît à leur laiſſer bâtir un fort. Dès ce moment, la cour de Lisbonne mit les Moluques au nombre de ſes provinces, & elles ne tarderent pas en effet à le devenir.

Tandis que les lieutenants d'Albuquerque enrichiſſoient leur patrie de produc-

Digitized by Google

tions uniques, ce général achevoit de ſoumettre le Malabar, qui avoit voulu profiter de ſon abſence pour recouvrer quelque liberté. Tranquille, après ſes nouveaux ſuccès, dans le centre de ſes conquêtes, il réprima la licence des Portugais; il rétablit l'ordre dans toutes les colonies; il affermit la diſcipline militaire, & ſe montra actif, prévoyant, ſage, juſte, humain, déſintéreſſé. L'idée de ſes vertus avoit fait une impreſſion ſi profonde ſur l'eſprit des Indiens, que, long-temps après ſa mort, ils alloient à ſon tombeau, pour lui demander juſtice des vexations de ſes ſucceſſeurs. Il mourut à Goa en 1515, ſans richeſſes, & dans la diſgrace d'Emmanuel, auquel on l'avoit rendu ſuſpect.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Cauſes de la grande énergie des Portugais.

SI l'on doit être étonné du nombre de ſes victoires & de la rapidité de ſes conquêtes, quel droit n'ont pas à notre admiration les hommes intrépides auxquels il avoit l'honneur de commander? Avoit-on vu juſqu'alors une nation, avec ſi peu de puiſſance, faire de ſi grandes choſes? Il n'y avoit pas quarante mille Portugais ſous les armes, & ils faiſoient trembler l'empire de Maroc, tous les barbares d'Afrique, les Mammelus, les Arabes & tout l'orient, depuis l'iſle d'Ormuz juſqu'à la Chine. Ils n'étoient pas un contre cent; & ils attaquoient des troupes qui, ſouvent avec des armes égales, diſputoient leurs biens & leur vie juſqu'à l'extrêmité. Quels hommes devoient donc être alors les Portugais, & quels reſſorts extraordinaires en avoit fait un peuple de héros?

Il y avoit près d'un ſiecle qu'ils combattoient contre les Maures, lorſque le comte Henri, de la maiſon de Bour-

Digitized by Google

gogne, débarqua en Portugal avec pluſieurs chevaliers François, dans le deſſein d'aller faire la guerre en Caſtille ſous le célebre Cid, dont la réputation les avoit attirés. Les Portugais les inviterent à les ſeconder contre les infideles : les chevaliers y conſentirent ; & la plupart même s'établirent en Portugal. L'inſtitution de la chevalerie, une de celles qui ont le plus élevé la nature humaine ; cet amour de la gloire, ſubſtitué à celui de la patrie ; cet eſprit épuré de la lie des ſiecles barbares, né des vices mêmes du gouvernement féodal, pour en réparer ou tempérer les maux ; la chevalerie reparut alors ſur les bords du Tage, avec tout l'éclat qu'elle avoit eu dans ſa naiſſance en France & en Angleterre. Les rois chercherent à la conſerver, à l'étendre, par l'établiſſement de pluſieurs ordres formés ſur le modele des anciens, & dont l'eſprit étoit le même, c'eſt-à-dire, un mêlange d'héroïſme, de galanterie & de dévotion.

Les rois élevoient encore l'eſprit de la nation, par la ſorte d'égalité avec laquelle ils traitoient la nobleſſe, & par les limites qu'ils donnerent eux-mêmes à leur autorité. Ils aſſembloient ſouvent les états généraux, ſans leſquels il n'y a point proprement de nation. Ce fut de ces états

qu'Alphonſe reçut le ſceptre après la priſe de Lisbonne. Ce fut avec eux que ſes ſucceſſeurs donnerent long-temps des loix. Pluſieurs de ces loix étoient propres à inſpirer l'amour des grandes choſes. La nobleſſe étoit accordée à des ſervices de diſtinction ; à celui qui avoit tué ou pris un général ennemi ou ſon écuyer ; à celui qui, priſonnier chez les Maures, avoit refuſé de racheter ſa liberté par le ſacrifice de ſa religion. On ôtoit la nobleſſe à quiconque inſultoit une femme, rendoit un faux témoignage, manquoit de fidélité, ou *déguiſoit la vérité au roi.*

Les guerres que les Portugais avoient ſoutenues pour défendre leurs biens & leur liberté, étoient en même temps des guerres de religion. Ils étoient remplis de ce fanatiſme féroce, mais brillant, que les papes avoient répandu dans le temps des croiſades. Les Portugais étoient donc des chevaliers armés pour leurs biens, leurs femmes, leurs enfants, & pour leurs rois, chevaliers comme eux. C'étoient encore des croiſés, qui, défendant le chriſtianiſme, combattoient pour leur patrie. Ajoutez qu'ils étoient une petite nation, une puiſſance très-bornée : or, ce n'eſt guere que dans les petits états, ſouvent en danger, qu'on ſent

Digitized by Google

pour la patrie un enthouſiaſme que n'ont jamais connu les grands peuples, qui jouiſſent de plus de ſécurité.

Les principes d'activité, de force, d'élévation, de grandeur, qui étoient réunis à la fois dans cette nation, ne ſe perdirent pas après l'expulſion des Maures. On pourſuivit ces ennemis de l'état & de la foi juſqu'en Afrique. On eut quelques guerres contre les rois de Caſtille & de Leon. Enfin, pendant les temps qui précéderent les expéditions de l'Inde, la nobleſſe, éloignée des villes & de la cour, conſervoit dans ſes châteaux les portraits & les vertus de ſes peres.

Dès qu'il fut queſtion de tenter des conquêtes en Afrique & en Aſie, une paſſion nouvelle s'unit à tous les reſſorts dont nous venons de parler, pour ajouter encore de la force au génie des Portugais. Cette paſſion, qui devoit d'abord exalter toutes les autres, mais anéantir bientôt leur principe généreux, fut la cupidité. Ils partirent en foule pour aller s'enrichir, ſervir l'état, & faire des converſions. Ils parurent, dans l'Inde, plus que des hommes, juſqu'à la mort d'Albuquerque. Alors les richeſſes, qui étoient l'objet & le fruit de leurs conquêtes, corrompirent tout. Les paſſions nobles

Digitized by Google

firent place au luxe & aux jouiſſances, qui ne manquent jamais d'énerver les forces du corps & les vertus de l'ame. La foibleſſe des ſucceſſeurs du grand Emmanuel, les hommes médiocres qu'il choiſit lui même pour vice-rois des Indes, firent dégénérer peu à peu les Portugais.

Cependant Lopès-Soarez, qui prit la place d'Albuquerque, ſuccéda à ſes projets. Il abolit une coutume barbare, établie dans le pays de Travancor, près de Calicut. Ces peuples conſultoient des ſorciers ſur la deſtinée de leurs enfants. Si les devins promettoient à ces enfants une deſtinée heureuſe, on les laiſſoit vivre; s'ils les menaçoient de quelques grands malheurs, on les égorgeoit. Soarez fit conſerver ces enfants. Il eut à lutter quelque temps contre les mouvements dont ſa nation étoit menacée aux Indes. Lorſqu'il fut délivré de cette inquiétude, il ne ſongea plus qu'à s'ouvrir la route de la Chine.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Arrivée des Portugais à la Chine. Etat de cet empire.

LE grand Albuquerque en avoit formé le deſſein. Il avoit rencontré à Malaca des vaiſſeaux & des négociants Chinois ; & il avoit pris la plus haute idée d'une nation dont les derniers matelots avoient plus de politeſſe, d'attachement aux bienſéances, de douceur & d'humanité, qu'il n'y en avoit alors en Europe dans la nobleſſe même. Il invita les Chinois à continuer leur commerce dans Malaca. Il apprit d'eux des détails ſur la puiſſance, la richeſſe, les mœurs de leur vaſte empire, & il fit part de ſes découvertes à la cour de Portugal.

On n'avoit aucune idée, en Europe, de la nation Chinoiſe. Le Vénitien Marc-Paul, qui avoit fait par terre le voyage de la Chine, en avoit donné une relation qui avoit paſſé pour fabuleuſe. Elle étoit conforme, cependant, à ce que manda, depuis, Albuquerque. On ajouta foi au

Digitized by Google

témoignage de ce capitaine ; on crut ce qu'il disoit du riche commerce qu'on pourroit faire dans cette contrée.

Une escadre partit de Lisbonne en 1518, pour y porter un ambassadeur. Quand elle fut arrivée aux isles voisines de Canton, elle ne tarda pas à être entourée de navires Chinois, qui vinrent la reconnoître. Ferdinand d'Andreade, qui en étoit le chef, ne se mit point en défense : il laissa visiter ses vaisseaux ; il fit part aux mandarins qui commandoient à Canton du sujet de son arrivée, & il leur remit l'ambassadeur, qui fut conduit à Pekin.

Cet ambassadeur rencontroit dans sa route des merveilles, qui l'étonnoient à tout moment. La grandeur des villes, la multitude des villages, la quantité des canaux, dont les uns sont navigables & traversent l'empire, & les autres contribuent à la fertilité des terres ; l'art de cultiver ces terres ; l'abondance & la variété de leurs productions ; l'extérieur sage & doux des peuples ; ce commerce continuel de bons offices, dont les campagnes, les grands chemins donnent le spectacle ; le bon ordre au milieu d'un peuple innombrable, que l'industrie entretient dans une agitation très-

Digitized by Google

vive : tout cela dut ſurprendre l'ambaſſadeur Portugais, accoutumé aux mœurs barbares & ridicules de l'Europe.

Jetons un coup-d'œil ſur ce peuple. L'hiſtoire d'une nation ſi bien policée eſt proprement l'hiſtoire des hommes : tout le reſte de la terre eſt une image du chaos où étoit la matiere avant la formation du monde. C'eſt par une continuité de deſtructions, que la ſociété s'eſt eſſayée à l'ordre, à l'harmonie. Les états & les peuples y ſont nés les uns des autres, comme les individus; avec cette différence que, dans les familles, la nature pourvoit à la mort des uns, à la naiſſance des autres, par des voies conſtantes & régulieres. Mais dans les états, la ſociété trouble & rompt cette loi, par un déſordre où l'on voit, tantôt les anciennes monarchies étouffer au berceau les républiques naiſſantes, & tantôt un peuple informe & ſauvage, engloutir dans ſes irruptions une foule d'états briſés & démembrés.

La Chine a réſiſté ſeule à cette fatalité. Cet empire, borné au nord par la Tartarie Ruſſe, au midi par les Indes, à l'occident par le Thibet, à l'orient par l'Océan, embraſſe preſque toute l'extrêmité orientale du continent de l'Aſie. Son

Digitized by Google

circuit eſt de plus de dix-huit cents lieues. On lui donne une durée ſuivie de quatre mille ans, & cette antiquité n'a rien de ſurprenant. C'eſt la guerre, le fanatiſme, le malheur de notre ſituation, qu'il faut accuſer de la briéveté de notre hiſtoire & de la petiteſſe de nos nations, qui ſe ſont ſuccédées & détruites avec rapidité. Mais les Chinois, enfermés & garantis de tous côtés par les eaux & les déſerts, ont pu, comme l'ancienne Egypte, former un état durable. Dès que leurs côtes & le milieu de leur continent ont été peuplés & cultivés, tout ce qui environnoit ces heureux habitants a dû ſe réunir à eux comme à un centre d'attraction; & les petites peuplades errantes ou cantonnées ont dû s'attacher de proche en proche à une nation qui ne parle preſque jamais des conquêtes qu'elles a faites, mais des guerres qu'elle a ſouffertes: plus heureuſe d'avoir policé ſes vainqueurs, que ſi elle eût détruit ſes ennemis.

Une région, ſi anciennement policée, doit porter par-tout les traces antiques & profondes de l'induſtrie. Les plaines en ont été unies, autant qu'il étoit poſſible. La plupart n'ont conſervé que la pente qu'exigeoit la facilité des arroſements, regardés, avec raiſon, comme un des plus

Digitized by Google

plus grands moyens de l'agriculture. On n'y voit que peu d'arbres, même utiles, parce que les fruits déroberoient trop de ſuc aux grains. Comment y trouveroit-on ces jardins remplis de fleurs, de gazons, de boſquets, de jets-d'eau, dont la vue, propre à réjouir des ſpectateurs oiſifs, ſemble interdite au peuple, & cachée à ſes yeux, comme ſi l'on craignoit de lui montrer un larcin fait à ſa ſubſiſtance? La terre n'y eſt pas ſurchargée de ces parcs, de ces forêts immenſes, qui fourniſſent moins de bois aux beſoins de l'homme, qu'ils ne détruiſent de guérets & de moiſſons en faveur des bêtes qu'on y enferme pour le plaiſir des grands & le déſeſpoir du laboureur. A la Chine, le charme des maiſons de campagne ſe réduit à une ſituation heureuſe, à des cultures agréablement diverſifiées, à des arbres irréguliérement plantés, à quelques monceaux d'une pierre poreuſe, qu'on prendroit de loin pour des rochers ou pour des montagnes.

Les côteaux ſont généralement coupés en terraſſes, ſoutenues par des murailles ſeches. On y reçoit les pluies & les ſources dans des réſervoirs pratiqués avec intelligence. Souvent même les canaux & les rivieres qui baignent le pied d'une

Digitized by Google

colline, en arroſent la cime & la pente; par un effet de cette induſtrie, qui, ſimplifiant & multipliant les machines, a diminué le travail des bras, & fait avec deux hommes ce que mille ne ſavent point faire ailleurs. Ces hauteurs donnent ordinairement par an trois récoltes. A une eſpece de radis, qui fournit de l'huile, ſuccede le coton, qui, lui-même, eſt remplacé par des patates. Cet ordre de culture n'eſt pas invariable, mais il eſt commun.

On voit ſur la plupart des montagnes, qui refuſent de la nourriture aux hommes, des arbres néceſſaires pour la charpente des édifices, pour la conſtruction des vaiſſeaux. Pluſieurs renferment des mines de fer, d'étain, de cuivre, proportionnées aux beſoins de l'empire. Celles d'or ont été abandonnées, ſoit qu'elles ne ſe ſoient pas trouvées aſſez abondantes pour payer les travaux qu'elles exigeoient, ſoit que les parties que les torrents en détachent, aient été jugées ſuffiſantes pour tous les échanges.

La mer qui change de bords comme les rivieres de lit, mais dans des eſpaces de temps proportionnés aux maſſes d'eau; la mer, qui fait un pas en dix ſiecles, mais dont chaque pas fait cent révolutions

Digitized by Google

ſur ce globe, couvroit autrefois les ſables, qui forment aujourd'hui le Nankin & le Tche-Kiang. Ce ſont les plus belles provinces de l'empire. Les Chinois ont repouſſé, contenu, maîtriſé l'Océan, comme les Egyptiens dompterent le Nil. Ils ont rejoint au continent, des terres que les eaux en avoient ſéparées. Ils luttent encore contre ce mouvement ſupérieur, qui, tenant au ſyſtême des cieux, chaſſe la mer d'orient en occident. Les Chinois oppoſent à l'action de l'univers, la réaction de l'induſtrie; & tandis que les nations les plus célebres ont ſecondé, par la fureur des conquêtes, les mains dévorantes du temps dans la dévaſtation du globe, ils combattent & retardent les progrès ſucceſſifs de la deſtruction univerſelle, par des efforts qui paroîtroient ſurnaturels, s'ils n'étoient continuels & ſenſibles.

A la culture de la terre, cette nation ajoute, pour ainſi dire, la culture des eaux. Du ſein des rivieres, qui communiquant entr'elles par des canaux, coulent le long de la plupart des villes, on voit s'élever des cités flottantes, formées du concours d'une infinité de bateaux remplis d'un peuple qui ne vit que ſur les eaux, & ne s'occupe que de la pêche,

Digitized by Google

L'Océan lui-même eſt couvert & ſillonné de milliers de barques, dont les mâts reſſemblent, de loin, à des forêts mouvantes. Anſon reproche aux pêcheurs, établis ſur ces bâtiments, de ne s'être pas diſtraits un moment de leur travail, pour conſidérer ſon vaiſſeau, le plus grand qui jamais eût mouillé dans ces parages. Mais cette inſenſibilité pour une choſe qui paroiſſoit inutile aux matelots Chinois, quoiqu'elle ne fût pas étrangere à leur profeſſion, prouve peut-être le bonheur d'un peuple qui compte pour tout l'occupation, & la curioſité pour rien.

Les cultures ne ſont pas les mêmes dans tout l'empire. Elles varient ſuivant la nature des terreins & la diverſité des climats. Dans les provinces baſſes & méridionales, on demande à la terre un riz, qui eſt continuellement ſubmergé, qui devient fort gros, & qu'on récolte deux fois chaque année. Sur les lieux élevés & ſecs de l'intérieur du pays, le ſol produit un riz, qui a moins de volume, moins de goût, moins de ſubſtance, & qui ne récompenſe qu'une fois l'an les travaux du laboureur. Au nord, on trouve tous les grains qui nourriſſent les peuples de l'Europe : ils y ſont auſſi abondants & d'auſſi bonne qualité que dans nos plus fertiles contrées. D'une ex-

Digitized by Google

trêmité de la Chine à l'autre, l'on voit une grande abondance de légumes. Cependant ils ſont plus multipliés au ſud, où, avec le poiſſon, ils tiennent lieu au peuple de la viande, dont l'uſage eſt général dans d'autres provinces. Mais, ce qu'on connoît, ce qu'on pratique univerſellement, c'eſt l'amélioration des terres. Tout engrais eſt conſervé, tout engrais eſt mis à profit avec la vigilance la plus éclairée; & ce qui ſort de la terre féconde, y rentre pour la féconder encore. Ce grand ſyſtême de la nature, qui ſe reproduit de ſes débris, eſt mieux entendu, mieux ſuivi à la Chine que dans tous les autres pays du monde.

Un philoſophe ſenſible, que l'eſprit d'obſervation a conduit dans cet empire, a connu & développé les ſources de l'économie rurale des Chinois.

La premiere eſt le caractere de la nation la plus laborieuſe que l'on connoiſſe, & l'une de celles dont la conſtitution phyſique exige le moins de repos. Tous les jours de l'année ſont pour elle des jours de travail, excepté le premier, deſtiné aux viſites réciproques des familles, & le dernier, conſacré à la mémoire des ancêtres. L'un eſt un devoir de ſociété, l'autre un culte domeſtique. Chez ce peu-

Digitized by Google

ple de ſages, tout ce qui lie & civiliſe les hommes eſt religion, & la religion elle-méme n'eſt que la pratique des vertus ſociales. C'eſt un peuple mûr & raiſonnable, qui n'a beſoin que du frein des loix civiles pour être juſte. Le culte intérieur eſt l'amour de ſes peres, vivants ou morts; le culte public eſt l'amour du travail; & le travail le plus religieuſement honoré, c'eſt l'agriculture.

On y révere la généroſité de deux empereurs, qui, préférant l'état à leur famille, écarterent leurs propres enfants du trône, pour y faire aſſeoir des hommes tirés de la charrue. On y vénere la mémoire de ces laboureurs, qui jeterent les germes du bonheur & de la ſtabilité de l'empire, dans le ſein fertile de la terre; ſource intariſſable de la reproduction des moiſſons, & de la multiplication des hommes.

A l'exemple de ces rois agricoles, tous les empereurs de la Chine le ſont devenus par état. Une de leurs fonctions publiques eſt d'ouvrir la terre au printemps, avec un appareil de fête & de magnificence qui attire, des environs de la capitale, tous les cultivateurs. Ils courent en foule, pour être témoins de l'honneur ſolemnel que le prince rend au premier de

Digitized by Google

tous les arts. Ce n'eſt plus, comme dans les fables de la Grece, un Dieu qui garde les troupeaux d'un roi : c'eſt le pere des peuples, qui, la main appeſantie ſur le ſoc, montre à ſes enfants les véritables tréſors de l'état. Bientôt après il revient au champ qu'il a labouré lui-même, y jeter les ſemences que la terre demande. L'exemple du prince eſt ſuivi dans toutes les provinces ; &, dans la même ſaiſon, les vice-rois y répetent les mêmes cérémonies en préſence d'une multitude de laboureurs. Les Européens qui ont été témoins de ces ſolemnités à Canton, ne peuvent en parler ſans attendriſſement. Ils nous font regretter que cette fête politique, dont le but eſt d'encourager au travail, ne ſoit pas ſubſtituée dans nos climats à tant de fêtes religieuſes, qui ſemblent inventées par la fainéantiſe pour la ſtérilité des campagnes.

Ce n'eſt pas qu'on doive ſe perſuader que la cour de Pekin ſe livre ſérieuſement à des travaux champêtres : les arts de luxe ſont trop avancés à la Chine, pour que ces démonſtrations ne ſoient pas une pure cérémonie. Mais la loi qui force le prince à honorer ainſi la profeſſion des laboureurs, doit tourner au profit de l'agriculture. Cet hommage, rendu par

Digitized by Google

le ſouverain à l'opinion publique, contribue à la perpétuer ; & l'influence de l'opinion eſt le premier de tous les reſſorts du gouvernement.

Cette influence eſt entretenue à la Chine par les honneurs accordés à tous les laboureurs qui ſe diſtinguent dans la culture des terres. Si quelqu'un d'eux a fait une découverte utile à ſa poſſeſſion, il eſt appellé à la cour pour éclairer le prince ; & l'état le fait voyager dans les provinces, pour former les peuples à ſa méthode. Enfin, dans un pays où la nobleſſe n'eſt pas un ſouvenir héréditaire, mais une récompenſe perſonnelle ; dans un pays où l'on ne diſtingue, ni la nobleſſe, ni la roture, mais le mérite ; pluſieurs des magiſtrats & des hommes élevés aux premieres charges de l'empire ſont choiſis dans des familles uniquement occupées des travaux de la campagne.

Ces encouragements qui tiennent aux mœurs, ſont encore appuyés par les meilleures inſtitutions politiques. Tout ce qui, de ſa nature, ne peut être partagé, comme la mer, les fleuves, les canaux, eſt en commun ; tous en ont la jouiſſance, perſonne n'en a la propriété. La navigation, la pêche, la chaſſe ſont libres. Un citoyen qui poſſede un champ, acquis

Digitized by Google

ou tranſmis, ne ſe le voit pas diſputer par les abus tyranniques des loix féodales. Les prêtres mêmes, ſi hardis par-tout à former des prétentions ſur les terres & ſur les hommes, n'ont jamais oſé le tenter à la Chine. Ils y ſont, à la vérité, infiniment trop multipliés, & y jouiſſent, quoique ſouvent mendiants, de poſſeſſions trop vaſtes : mais du moins ne perçoivent-ils pas ſur les travaux des citoyens un odieux tribut. Un peuple éclairé n'auroit pas manqué de voir un fou dans un bonze, qui auroit ſoutenu que les aumônes qu'il recevoit étoient une rétribution due à la ſainteté de ſon caractere.

La modicité des impôts acheve d'aſſurer les progrès de l'agriculture. Juſqu'à ces derniers temps, tout ce que les productions de la terre payoient à l'état, ſe réduiſoit depuis le dixieme juſqu'au trentieme du revenu, ſuivant la qualité du ſol. La Chine ne connoiſſoit pas d'autre tribut. Les chefs ne ſongeoient pas à l'augmenter ; ils n'auroient oſé combattre à ce point l'uſage & l'opinion qui font tout dans cet empire. Sans doute quelques empereurs, quelques miniſtres auront tenté de changer l'ordre à cet égard ; mais comme c'eſt une entrepriſe longue, & qu'il n'y a pas d'homme qui puiſſe ſe flatter

de vivre assez pour en voir le succès, on y aura renoncé. Les méchants veulent jouir sans délai, & c'est ce qui les distingue des bons citoyens. Ceux-ci se contentent de méditer des projets, & de répandre des vérités utiles, sans espérance de les voir eux-mêmes prospérer ; mais ils aiment la génération à naître, comme la génération vivante.

Ce n'est que depuis peu, que la conquête ou le commerce ont introduit de nouveaux tributs à la Chine. Les empereurs Tartares ont imposé des droits sur certaines denrées, sur les métaux, sur des marchandises. Enfin, si l'on en croit le jésuite Amyot, ils ont établi des douanes, à l'exemple des Européens.

Il seroit à souhaiter que ceux-ci voulussent emprunter des Chinois la maniere de lever les tributs. Elle est juste, douce & peu dispendieuse. Chaque année, au temps de la moisson, les champs sont mesurés & taxés en raison de leur produit réel & visible. Soit que les Chinois n'aient pas dans leur caractere cette mauvaise foi dont on les accuse, ou que, semblables à plusieurs des peuples anciens, ils ne soient infideles & trompeurs qu'avec les étrangers ; le gouvernement prend assez de confiance en eux, pour ne pas les

Digitized by Google

vexer & les moleſter par toutes les recherches & les viſites importunes de la finance Européenne. L'unique peine qu'on impoſe aux contribuables, trop lents à s'acquitter des charges publiques de l'impôt, eſt qu'on envoie chez eux des vieillards, des infirmes & des pauvres, pour y vivre à leurs dépens, juſqu'à ce qu'ils aient payé leur dette à l'état. C'eſt la commiſération, c'eſt l'humanité qu'on va ſolliciter dans le cœur du citoyen, par le ſpectacle de la miſere, par les cris & les pleurs de la faim; & non pas révolter ſon ame, & ſoulever ſon indignation par la violence des ſaiſies, par les menaces d'une ſoldateſque inſolente, qui vient s'établir à diſcrétion, dans une maiſon ouverte aux cent bouches du fiſc.

La Chine ignore ces voies d'oppreſſion que l'impôt occaſione en Europe. Des mandarins perçoivent, en nature, la dîme des terres. Les officiers municipaux verſent le produit de cette levée, de toutes les taxes, dans le tréſor de l'état, par les mains du receveur de la province. La deſtination de ce revenu prévient les infidélités dans la perception. On ſait qu'une partie de cette redevance eſt employée à la nourriture du magiſtrat & du ſoldat. Le prix de la portion des récoltes qu'on

Digitized by Google

a vendue, ne ſort du fiſc que pour les beſoins publics. Enfin, il en reſte dans les magaſins pour les temps de diſette, où l'on rend au peuple ce qu'il avoit comme prêté dans les temps d'abondance.

Des peuples qui jouiſſoient de tant d'avantages, devoient ſe multiplier prodigieuſement dans une région où les femmes, quelle qu'en ſoit la raiſon, ſont extrêmement fécondes, & où les hommes n'alterent jamais un tempérament naturellement robuſte, par l'uſage des liqueurs fortes; ſous un ciel ſain & tempéré, où il naît beaucoup d'enfants, où il en meurt fort peu ſur une terre qui donne plus de ſubſiſtances, qu'elle n'exige de travail; avec un genre de vie ſimple, peu diſpendieux, & qui tend toujours à la plus auſtere économie.

Cependant les jéſuites, chargés par la cour de Pekin de lever les cartes de l'empire, ont découvert, dans le cours de leurs opérations, des déſerts aſſez conſidérables, dont la connoiſſance avoit échappé aux négociants qui ne fréquentoient que les ports de mer, aux voyageurs, qui n'avoient fait que la route de Canton à la capitale.

Le défaut de population dans quelques contrées écartées de la Chine, ſeroit

Digitized by Google

inexplicable, ſi l'on ne ſavoit que, dans ces vaſtes états, un aſſez grand nombre d'enfants ſont étouffés immédiatement après leur naiſſance; que pluſieurs de ceux qui ont échappé à cette cruauté, ſont condamnés à la plus honteuſe des mutilations; que, parmi ceux auxquels on ne fait pas l'outrage de les priver de leur ſexe, beaucoup ſont réduits à l'eſclavage, & privés des liens conſolants du mariage, par des maîtres tyranniques; que la polygamie, ſi oppoſée à l'eſprit ſocial & à la raiſon, eſt d'un uſage univerſellement reçu; que la débauche que la nature repouſſe avec le plus d'horreur, eſt très-répandue; & que les couvents des bonzes ne renferment guere moins d'un million de célibataires.

Mais, ſi un petit nombre de cantons, épars & preſque ignorés à la Chine même, ſont privés des bras qui devroient les défricher; combien n'en eſt-il pas, où les hommes entaſſés, pour ainſi dire, les uns ſur les autres, ſe nuiſent réciproquement? Ce vice ſe remarque généralement aux environs des villes, ſur les grandes routes, & ſinguliérement dans les provinces méridionales. Auſſi les annales de l'empire atteſtent-elles qu'il y a peu de mauvaiſes récoltes qui n'occaſionent des révoltes.

Digitized by Google

Il ne faut pas chercher ailleurs les cauſes qui, à la Chine, arrêtent les progrès du deſpotiſme. Ces révolutions fréquentes ſuppoſent un peuple aſſez éclairé pour ſentir que le reſpect qu'il porte au droit de la propriété, que la ſoumiſſion qu'il accorde aux loix, ne ſont que des devoirs du ſecond ordre, ſubordonnés aux droits impreſcriptibles de la nature, qui n'a dû former des ſociétés que pour le beſoin de tous les hommes qui les compoſent. Ainſi lorſque les choſes de premiere néceſſité viennent à manquer, les Chinois ne reconnoiſſent plus une puiſſance qui ne les nourrit pas. C'eſt le devoir de conſerver les peuples, qui fait le droit des rois. Ni la religion, ni la morale ne dictent d'autres maximes à la Chine.

L'empereur ſait qu'il regne ſur une nation qui n'eſt attachée aux loix qu'autant qu'elles font ſon bonheur. Il ſait que s'il ſe livroit un moment à cet eſprit de tyrannie, ailleurs ſi commun & ſi contagieux, des ſecouſſes violentes le précipiteroient du trône. Ainſi placé à la tête d'un peuple qui l'obſerve & qui le juge, il ne s'érige pas en un fantôme religieux à qui tout eſt permis. Il ne déchire pas le contrat inviolable qui l'a mis ſur le

Digitized by Google

trône. Il eſt ſi convaincu que le peuple connoît ſes droits & les fait défendre, que, lorſqu'une province murmure contre le mandarin qui la gouverne, il le révoque ſans examen, & le livre à un tribunal qui le pourſuit, s'il eſt coupable. Mais ce magiſtrat fût-il innocent, il ne ſeroit pas remis en place. C'eſt un crime en lui d'avoir pu déplaire au peuple. On le traite comme un inſtituteur ignorant, qui priveroit un pere de l'amour que les enfants lui portoient. Une complaiſance, qui entretiendroit ailleurs une fermentation continuelle, & qui y ſeroit la ſource d'une infinité d'intrigues, n'a nul inconvénient à la Chine, où les habitants ſont naturellement doux & juſtes, & où le gouvernement eſt conſtitué de maniere que ſes délégués n'ont que rarement des ordres rigoureux à exécuter.

Cette néceſſité où eſt le prince d'être juſte, doit le rendre plus ſage & plus éclairé. Il eſt à la Chine, ce qu'on veut faire croire aux autres princes qu'ils ſont par-tout, l'idole de la nation. Il ſemble que les mœurs & les loix y tendent, de concert, à établir cette opinion fondamentale, que la Chine eſt une famille dont l'empereur eſt le patriarche. Ce n'eſt pas comme conquérant, ce n'eſt pas

Digitized by Google

comme légiſlateur, qu'il a de l'autorité; c'eſt comme pere: c'eſt en pere qu'il eſt cenſé gouverner, récompenſer & punir. Ce ſentiment délicieux lui donne plus de pouvoir que tous les ſoldats du monde, & que les artifices des miniſtres n'en peuvent donner aux deſpotes des autres nations. On ne ſauroit imaginer quel reſpect, quel amour les Chinois ont pour leur empereur, ou, comme ils le diſent, pour le pere commun, pour le pere univerſel.

Ce culte public eſt fondé ſur celui qui eſt établi par l'éducation domeſtique. A la Chine, un pere, une mere conſervent une autorité abſolue ſur leurs enfants, à quelque âge, à quelque dignité que ceux-ci ſoient parvenus. Le pouvoir paternel & l'amour filial ſont le reſſort de cet empire: c'eſt le ſoutien des mœurs: c'eſt le lien qui unit le prince aux ſujets, les ſujets au prince, & les citoyens entr'eux. Le gouvernement des Chinois eſt revenu, par les degrés de ſa perfection, au point d'où tous les autres ſont partis, & d'où ils ſemblent s'éloigner pour jamais au gouvernement patriarcal, qui eſt celui de la nature même.

Cependant cette morale ſublime, qui perpétue depuis tant de ſiecles le bonheur

Digitized by Google

de l'empire Chinois, ſe ſeroit peut-être inſenſiblement altérée, ſi des diſtinctions chimériques, attachées à la naiſſance, euſſent rompu cette égalité primitive, que la nature établit entre les hommes, & qui ne doit céder qu'aux talents & aux vertus. Dans tous nos gouvernements d'Europe, il eſt une claſſe d'hommes, qui apportent, en naiſſant, une ſupériorité indépendante de leurs qualités morales. On n'approche de leur berceau qu'avec reſpect. Dans leur enfance, tout leur annonce qu'ils ſont faits pour commander aux autres. Bientôt ils s'accoutument à penſer qu'ils ſont d'une eſpece particuliere; & ſurs d'un état & d'un rang, ils ne cherchent plus à s'en rendre dignes.

Cette inſtitution, à laquelle on a dû tant de miniſtres médiocres, de magiſtrats ignorants, & de mauvais généraux; cette inſtitution n'a point lieu à la Chine. Il n'y a point de nobleſſe héréditaire. La fortune de chaque citoyen commence & finit avec lui. Le fils du premier miniſtre de l'empire n'a d'autres avantages, au moment de ſa naiſſance, que ceux qu'il peut avoir reçus de la nature. On ennoblit quelquefois les aïeux d'un homme qui a rendu des ſervices importants: mais

Digitized by Google

cette diſtinction, purement perſonnelle, eſt enfermée avec lui dans le tombeau; & il ne reſte à ſes enfants que le ſouvenir & l'exemple de ſes vertus.

Une égalité ſi parfaite permet de donner aux Chinois une éducation uniforme, & de leur inſpirer des principes ſemblables. Il n'eſt pas difficile de perſuader à des hommes nés égaux, qu'ils ſont tous freres. Il y a tout à gagner pour eux dans cette opinion; il y auroit tout à perdre dans l'opinion contraire. Un Chinois qui voudroit ſortir de cette fraternité générale, deviendroit dès-lors un être iſolé & malheureux: il ſeroit étranger au milieu de ſa patrie.

A la place de ces diſtinctions frivoles, que la naiſſance établit entre les hommes, dans preſque tout le reſte de l'univers, le mérite perſonnel en établit de réelles à la Chine. Sous le nom de mandarins lettrés, un corps d'hommes ſages & éclairés ſe livrent à toutes les études qui peuvent les rendre propres à l'adminiſtration publique. Ce ſont les talents & les connoiſſances qui ſont ſeules admettre dans ce corps reſpectable. Les richeſſes n'y donnent aucun droit. Les mandarins choiſiſſent eux-mêmes ceux qu'ils jugent à propos de s'aſſocier; & ce choix eſt toujours

Digitized by Google

précédé d'un examen rigoureux. Il y a différentes classes de mandarins, & l'on s'éleve des unes aux autres, non point par l'ancienneté, mais par le mérite.

C'est parmi ces mandarins que l'empereur, par un usage aussi ancien que l'empire même, choisit les ministres, les magistrats, les gouverneurs de province, en un mot tous les administrateurs qui, sous différentes qualités, sont appellés à prendre part au gouvernement. Son choix ne peut jamais tomber que sur des sujets capables, éprouvés; & le bonheur des peuples n'est jamais confié qu'à des hommes vraiment dignes de le faire.

Au moyen de cette constitution, il n'y a de dignité héréditaire, que celle de l'empereur; & l'empire même ne passe pas toujours à l'ainé des princes, mais à celui que l'empereur & le conseil suprême des mandarins en jugent le plus digne. Aussi l'émulation de la gloire & de la vertu regne-t-elle jusque dans la famille impériale. C'est le mérite qui brigue le trône, & c'est par les talents qu'un héritier y parvient. Des empereurs ont mieux aimé chercher des successeurs dans une maison étrangere, que de laisser les rênes du gouvernement en des mains foibles.

Les vice-rois & les magistrats partici-

Digitized by Google

pent à l'amour du peuple, comme à l'autorité du monarque. Le peuple a même une meſure d'indulgence pour les fautes d'adminiſtration qui leur échappent, comme il en a pour celles du chef de l'empire. Il n'eſt pas enclin aux ſéditions, comme on doit l'être dans nos contrées. On ne voit à la Chine aucun corps qui puiſſe former ou conduire des factions. Les mandarins ne tenant point à des familles riches & puiſſantes, ne reçoivent aucun appui que du trône & de leur ſageſſe. Ils ſont élevés dans une doctrine qui inſpire l'humanité, l'amour de l'ordre, la bienfaiſance, le reſpect pour les loix. Ils répandent ſans ceſſe ces ſentiments dans le peuple, & lui font aimer chaque loi, parce qu'ils lui en montrent l'eſprit & l'utilité. Le prince même ne donne pas un édit, qui ne ſoit une inſtruction de morale & de politique. Le peuple s'éclaire néceſſairement ſur ſes intérêts & ſur les opérations du gouvernement qui s'y rapportent. Plus éclairé, il doit être plus tranquille.

La ſuperſtition qui, par-tout ailleurs, agite les nations, & affermit le deſpotiſme, ou renverſe les trônes; la ſuperſtition eſt ſans pouvoir à la Chine. Les loix l'y tolerent, mal-à-propos peut-être; mais

Digitized by Google

au moins n'y fait-elle jamais des loix. Pour avoir part au gouvernement, il faut être de la ſecte des lettrés, qui n'admet aucune ſuperſtition. On ne permet pas aux bonzes de fonder, ſur les dogmes de leurs ſectes, les devoirs de la morale, & par conſéquent d'en diſpenſer. S'ils trompent une partie de la nation, ce n'eſt pas du moins celle dont l'exemple & l'autorité doivent le plus influer ſur le ſort de l'état.

Confucius, dont les actions ſervirent d'exemple, & les paroles de leçons; Confucius, dont la mémoire eſt également honorée, la doctrine également chérie de toutes les claſſes & de toutes les ſectes : Confucius a fondé la religion nationale de la Chine. Son code n'eſt que la loi naturelle, qui devroit être la baſe de toutes les religions de la terre, le fondement de toute ſociété, la regle de tous les gouvernements. La raiſon, dit Confucius, eſt une émanation de la divinité; la loi ſuprême n'eſt que l'accord de la nature & de la raiſon. Toute religion qui contredit ces deux guides de la vie humaine, ne vient point du ciel.

Ce ciel eſt Dieu : car les Chinois n'ont point de terme pour exprimer Dieu. *Mais ce n'eſt point au ciel viſible & matériel que nous adreſſons des ſacrifices*, dit l'empe-

reur Chan-Gi, dans un édit de 1710, *c'eſt au maître du ciel.* Ainſi l'athéiſme, quoiqu'il ne ſoit pas rare à la Chine, n'y eſt point avoué; on n'en fait pas une profeſſion publique. Ce n'eſt point un ſignal de ſecte, ni un objet de perſécution. Il y eſt ſeulement toléré comme la ſuperſtition.

L'empereur, ſeul pontife de la nation, eſt auſſi juge de la religion; mais comme le culte a été fait pour le gouvernement, & non le gouvernement pour le culte; comme l'un & l'autre ont été formés pour la ſociété, le ſouverain n'a ni intérêt, ni intention d'employer cette unité de puiſſance qu'il a dans les mains, à tyranniſer le peuple. Si d'un côté les dogmes ou les rites de la hiérarchie ne répriment pas dans le prince l'abus du pouvoir deſpotique, il eſt d'un autre côté plus fortement contenu par les mœurs publiques & nationales.

Rien n'eſt plus difficile que de les changer, parce qu'elles ſont inſpirées par l'éducation, peut-être la meilleure que l'on connoiſſe. On ne ſe preſſe point d'inſtruire les enfants avant l'âge de cinq ans. Alors on leur apprend à écrire, & ce ſont d'abord des mots, ou des hiéroglyphes, qui leur rappellent des choſes ſen-

Digitized by Google

ſibles, dont on tâche en même temps de leur donner des idées juſtes. Enſuite on remplit leur mémoire de vers ſentencieux, qui contiennent des maximes de morale, dont on leur montre l'application. Dans un âge plus avancé, c'eſt la philoſophie de Confucius qu'on leur enſeigne. Telle eſt l'éducation des hommes du peuple. Celle des enfants qui peuvent prétendre aux honneurs, commence de même; mais on y ajoute bientôt d'autres études, qui ont pour objet la conduite de l'homme dans les différents états de la vie.

Les mœurs, à la Chine, ſont preſcrites par les loix, & maintenues par les manieres, que preſcrivent auſſi les loix. Les Chinois ſont le peuple de la terre qui a le plus de préceptes ſur les actions les plus ordinaires. Le code de leur politeſſe eſt fort long; & les dernieres claſſes des citoyens en ſont inſtruites, & s'y conforment comme les mandarins & la cour.

Les loix de ce code ſont inſtituées, ainſi que toutes les autres, pour perpétuer l'opinion que la Chine n'eſt qu'une famille, & pour preſcrire aux citoyens les égards & les prévenances mutuelles que des freres doivent à des freres. Ces rites, ces manieres rappellent continuellement aux mœurs. Elles mettent quel-

Digitized by Google

quefois, il eſt vrai, la cérémonie à la place du ſentiment ; mais combien ſouvent ne le font-elles pas revivre ! Elles ſont une ſorte de culte qu'on rend ſans ceſſe à la vertu. Ce culte frappe les yeux des jeunes gens. Il nourrit en eux le reſpect pour la vertu même ; & ſi, comme tous les cultes, il fait des hypocrites, il entretient auſſi un zele véritable. Il y a des tribunaux érigés pour punir les fautes contre les manieres, comme il y en a pour juger des crimes & des vertus. On punit le crime par des peines douces & modérées ; on récompenſe la vertu par des honneurs. Ainſi l'honneur eſt un des reſſorts qui entrent dans le gouvernement de la Chine. Ce n'eſt pas le reſſort principal ; il y eſt plus fort que la crainte, & plus foible que l'amour.

Avec de pareilles inſtitutions, la Chine doit être le pays de la terre où les hommes ſont le plus humains. Auſſi voit-on l'humanité des Chinois juſque dans ces occaſions où la vertu ſemble n'exiger que de la juſtice, & la juſtice que de la rigueur. Les priſonniers ſont détenus dans des logements propres & commodes, où ils ſont bien traités juſqu'au moment de leur ſentence. Souvent toute la punition d'un homme riche ſe réduit à l'obligation

Digitized by Google

tion de nourrir ou de vêtir pendant quelque temps chez lui des vieillards & des orphelins. Nos romans de morale & de politique ſont l'hiſtoire des Chinois. Chez eux, on a tellement réglé les actions de l'homme, qu'on n'y a preſque pas beſoin de ſes ſentiments: cependant on inſpire les uns pour donner du prix aux autres.

L'eſprit patriotique, cet eſprit ſans lequel les états ſont des peuplades, & non pas des nations, eſt plus fort, plus actif à la Chine, qu'il ne l'eſt peut-être dans aucune république. C'eſt une choſe commune que de voir des Chinois réparer les grands chemins par un travail volontaire, des hommes riches y bâtir des abris pour les voyageurs; d'autres y planter des arbres. Ces actions publiques qui reſſentent plutôt l'humanité bienfaiſante, que l'oſtentation de la généroſité, ne ſont pas rares à la Chine.

Il y a des temps où elles ont été communes, d'autres temps où elles l'ont été moins; mais la corruption amenoit une révolution, & les mœurs ſe réparoient. La derniere invaſion des Tartares les avoit changées: elles s'épurent à meſure que les princes de cette nation conquérante quittent les ſuperſtitions de leur pays, pour adopter l'eſprit du peuple conquis,

Digitized by Google

& qu'ils ſont inſtruits par les livres que les Chinois appellent canoniques.

On ne doit pas tarder à voir tout-à-fait revivre le caractere eſtimable de la nation ; cet eſprit de fraternité, de famille ; ces liens aimables de la ſociété, qui forment dans le peuple la douceur des mœurs & l'attachement inviolable aux loix. Les erreurs & les vices politiques ne ſauroient prendre de fortes racines dans un pays où l'on n'éleve aux emplois que des hommes de la ſecte des lettrés, dont l'unique occupation eſt de s'inſtruire des principes de la morale & du gouvernement. Tant que les vraies lumieres ſeront recherchées, tant qu'elles conduiront aux honneurs, il y aura dans le peuple de la Chine un fond de raiſon & de vertu qu'on ne verra pas dans les autres nations.

Si ce tableau des mœurs Chinoiſes ſe trouvoit en contradiction avec celui que d'autres écrivains en ont tracé ; peut-être ne ſeroit-il pas impoſſible de concilier des opinions en apparence ſi oppoſées. La Chine peut être enviſagée ſous un double aſpect. Quand on n'étudie ſes habitants que dans les ports de mer ou les grandes villes, on eſt révolté de leur lâcheté, de leur mauvaiſe foi, de leur avarice ; mais dans le reſte de l'empire,

Digitized by Google

ſur-tout dans les campagnes, ils ont des mœurs domeſtiques ; ils ont des mœurs ſociales ; ils ont des mœurs patriotiques. On trouveroit difficilement un peuple plus vertueux, plus humain & plus éclairé.

Cependant il faut avouer que la plupart des connoiſſances, fondées ſur des théories un peu compliquées, n'y ont pas fait les progrès qu'on devoit naturellement attendre d'une nation ancienne, active, appliquée, qui, depuis très-long-temps, en tenoit le fil. Mais cette énigme n'eſt pas inexplicable. La langue des Chinois demande une étude longue & pénible, qui occupe des hommes tout entiers durant le cours de leur vie. Les rites, les cérémonies qui font mouvoir cette nation, donnent plus d'exercice à la mémoire qu'au ſentiment. Les manieres arrêtent les mouvements de l'ame, en affoibliſſent les reſſorts. Trop occupés des objets d'utilité, les eſprits ne peuvent pas s'élancer dans la carriere de l'imagination. Un reſpect outré pour l'antiquité les aſſervit à tout ce qui eſt établi. Toutes ces cauſes réunies ont dû ôter aux Chinois l'eſprit d'invention. Il leur faut des ſiecles pour perfectionner quelque choſe, & quand on penſe à l'état où ſe trouvoient chez eux les arts & les ſciences, il y a trois

Digitized by Google

cents ans, on eſt convaincu de l'étonnante durée de cet empire.

Peut-être encore faut-il attribuer l'imperfection des lettres & des beaux arts, chez les Chinois, à la perfection même de la police & du gouvernement. Ce paradoxe eſt fondé ſur la raiſon. Lorſque chez un peuple la premiere étude eſt celle des loix; que la récompenſe de l'étude eſt une place dans l'adminiſtration, au lieu d'une place d'académie; que l'occupation des lettrés eſt de veiller à l'obſervation de la morale, ou à la manutention de la politique: ſi cette nation eſt infiniment nombreuſe; s'il y faut une vigilance continuelle des ſavants ſur la population & la ſubſiſtance; ſi chacun, outre les devoirs publics dont la connoiſſance même eſt une longue ſcience, a des devoirs particuliers, ſoit de famille ou de profeſſion: chez un tel peuple, les ſciences ſpéculatives & de pur ornement, ne doivent pas s'élever à cette hauteur, à cet éclat où nous les voyons en Europe. Mais les Chinois, toujours écoliers dans nos arts de luxe & de vanité, ſont nos maîtres dans la ſcience de bien gouverner. Ils le ſont dans l'art de peupler, non dans celui de détruire.

La guerre n'eſt point à la Chine une

ſcience perfectionnée. Une nation, dont toute la vie eſt réglée comme l'enfance, par des rites, des préceptes, des uſages publics & domeſtiques, doit être naturellement ſouple, modérée, paiſible & pacifique. La raiſon & la réflexion, qui préſident à ſes leçons & à ſes penſées, ne ſauroient lui laiſſer cet enthouſiaſme qui fait les guerriers & les héros. L'humanité même, dont on remplit ſon ame tendre & molle, lui fait regarder avec horreur l'effuſion du ſang, le pillage & le maſſacre ſi familiers à tout peuple ſoldat. Avec cet eſprit, eſt-il étonnant que les Chinois ne ſoient pas belliqueux? Leur milice eſt innombrable, mais ignorante, & ne ſait qu'obéir. Elle manque de tactique encore plus que de courage. Dans les guerres contre les Tartares, les Chinois n'ont pas ſu combattre; mais ils ont ſu mourir. L'amour pour leur gouvernement, pour leur patrie & pour leurs loix, doit leur tenir lieu d'eſprit guerrier; mais il ne tient pas lieu de bonnes armes & de la ſcience de la guerre. Quand on ſoumet ſes conquérants par les mœurs, on n'a pas beſoin de dompter ſes ennemis par les armes.

Tel eſt l'empire de la Chine, dont on parle tant, ſans le connoître aſſez. Tel

Digitized by Google

il étoit lorſque les Portugais y aborderent. Ils pouvoient y prendre des leçons de ſageſſe & de gouvernement ; mais ils ne penſerent qu'à en tirer des richeſſes, & à y répandre leur religion. Thomas Perès, leur ambaſſadeur, trouva la cour de Pekin diſpoſée en faveur de ſa nation, dont la gloire rempliſſoit l'Aſie. Elle avoit l'eſtime des Chinois ; & la conduite de Ferdinand d'Andreade, qui commandoit l'eſcadre Portugaiſe, devoit encore augmenter cette eſtime. Il parcourut les côtes de la Chine ; il y fit le commerce. Lorſqu'il voulut partir, il fit publier dans les ports où il avoit relâché, que ſi quelqu'un avoit à ſe plaindre des Portugais, il eût à le déclarer, pour en obtenir ſatisfaction. Les ports de la Chine alloient leur être ouverts ; Thomas Perès alloit conclure un traité, lorſque Simon d'Andreade, frere de Ferdinand, parut ſur les côtes avec une nouvelle eſcadre. Celui-ci traita les Chinois, comme, depuis quelque temps, les Portugais traitoient tous les peuples de l'Aſie. Il bâtit, ſans permiſſion, un fort dans l'iſle de Taman, & de là il ſe mit à piller ou à rançonner tous les vaiſſeaux qui ſortoient des ports de la Chine, ou qui vouloient y entrer. Il enleva des filles ſur la côte ; il fit des Chinois eſclaves ; il ſe livra au

Digitized by Google

brigandage le plus effréné & à la plus honteuſe diſſolution. Ses matelots & ſes ſoldats ſuivirent ſon exemple. Les Chinois irrités équiperent une flotte nombreuſe : les Portugais ſe défendirent vaillamment, & s'échapperent en ſe faiſant jour à travers les vaiſſeaux ennemis. L'empereur fit mettre Thomas Perès en priſon, où il mourut ; & la nation Portugaiſe fut exclue de la Chine pendant quelques années. Dans la ſuite, les Chinois s'adoucirent ; & il fut permis aux Portugais de faire le commerce dans le port de Sanciam. Ils y apportoient de l'or, qu'ils tiroient d'Afrique ; des épiceries qu'ils prenoient aux Moluques ; des dents d'éléphant, & des pierreries de l'iſle de Ceylan. Ils exportoient en échange des étoffes de ſoie de toute eſpece, des porcelaines, des vernis, des plantes médicinales, & le thé, qui, depuis, eſt devenu ſi néceſſaire en Europe aux nations du nord.

Les Portugais ſe contentoient des loges & des comptoirs qu'ils avoient à Sanciam, & de la liberté que le gouvernement de la Chine accordoit à leur commerce ; lorſqu'il s'offrit une occaſion de ſe procurer un établiſſement plus ſolide & moins dépendant des mandarins, qui commandoient ſur la côte.

Digitized by Google

Un pirate nommé Tchang-ſi-lao, devenu puiſſant par ſes brigandages, s'étoit emparé de la petite iſle de Macao, d'où il tenoit bloqués les ports de la Chine. Il fit même le ſiege de Canton. Les mandarins des environs eurent recours aux Portugais, qui avoient des vaiſſeaux à Sanciam; ils accoururent au ſecours de Canton, & ils en firent lever le ſiege. Ils remporterent une victoire complete ſur le pirate, qu'ils pourſuivirent juſque dans Macao, où il ſe tua.

L'empereur de la Chine, informé du ſervice que les Portugais venoient de lui rendre, en eut de la reconnoiſſance, & leur fit préſent de Macao. Ils accepterent cette grace avec joie, & ils bâtirent une ville qui devint floriſſante. Cette place fut avantageuſe au commerce qu'ils firent bientôt dans le Japon.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

Commencement du commerce des Portugais avec le Japon. Etat de ces isles.

CE fut en 1542 qu'une tempête jeta, comme par bonheur, un vaisseau Portugais sur les côtes de ces isles fameuses. Ceux qui le montoient furent accueillis. On leur donna tout ce qu'il falloit pour rafraîchir & se radouber. Arrivés à Goa, ils rendirent compte de ce qu'ils avoient vu, & ils apprirent au vice-roi qu'une nouvelle contrée fort riche & fort peuplée s'offroit au zele des missionnaires, à l'industrie des négociants. Les uns & les autres prirent la route du Japon.

Ils trouverent un grand empire, peut-être le plus ancien du monde, après celui de la Chine. Ses annales sont mêlées de beaucoup de fables; mais il paroît démontré qu'en 660 Sin-Mu fonda la monarchie, qui s'est depuis perpétuée dans la même famille. Ces souverains, nommés daïris, étoient à la fois les rois, les pontifes de la nation; & la réunion de ces deux pouvoirs mettoient dans leurs

Digitized by Google

mains tous les reſſorts de l'autorité ſuprême. Les daïris étoient des perſonnes ſacrées, les deſcendants, les repréſentants des dieux. La plus légere déſobéiſſance à la moindre de leurs loix étoit regardée comme un crime digne des plus grands ſupplices. Le coupable même n'étoit pas puni ſeul. On enveloppoit dans ſon châtiment ſa famille entiere.

Vers le onzieme ſiecle, ces princes, plus jaloux ſans doute des douces prérogatives du ſacerdoce que des droits pénibles de la royauté, partagerent l'état en pluſieurs gouvernements, dont l'adminiſtration politique fut confiée à de grands ſeigneurs, connus par leurs lumieres & par leur ſageſſe.

Le pouvoir illimité des daïris ſouffrit de ce changement. Ils laiſſerent flotter, comme au haſard, les rênes de l'empire. Leurs lieutenants, dont l'ambition étoit inquiete & clair-voyante, trouverent dans cette indolence le germe de mille révolutions. Peu à peu on les vit ſe relâcher de l'obéiſſance qu'ils avoient jurée. Ils ſe firent la guerre entr'eux; ils la firent à leur chef. Une indépendance entiere fut le fruit de ces mouvements. Tel étoit l'état du Japon lorſqu'il fut découvert par les Portugais.

Digitized by Google

Les grandes iſles qui compoſent cet empire, placées ſous un ciel orageux, environnées de tempêtes, agitées par des volcans, ſujettes à ces grands accidents de la nature qui impriment la terreur, étoient remplies d'un peuple que la ſuperſtition dominoit. Elle s'y diviſe en pluſieurs ſectes.

Celle du Sintos eſt la religion du pays, l'ancienne religion. Elle reconnoît un Etre ſuprême, l'immortalité de l'ame; & elle rend un culte à une multitude de dieux, de ſaints ou de camis, c'eſt-à-dire, aux ames des grands hommes qui ont ſervi ou illuſtré la patrie. C'eſt par l'empire de cette religion, que le daïri, grand prêtre des dieux, dont il étoit iſſu, avoit long-temps régné ſur ſes ſujets avec tout le deſpotiſme que la ſuperſtition exerce ſur les ames. Mais, empereur & grand pontife, il avoit du moins rendu la religion utile à ſes peuples; ce qui n'eſt pas impoſſible dans les états où le ſacerdoce eſt uni à l'empire.

On ne voit pas que la ſecte du Sintos ait eu la manie d'ériger en crimes des actions innocentes par elles-mêmes; manie ſi dangereuſe pour les mœurs. Loin de répandre ce fanatiſme ſombre, cette crainte des dieux, qu'on trouve dans preſ-

Digitized by Google

que toutes les religions; le Sintos avoit travaillé à prévenir ou à calmer cette maladie de l'imagination, par des fêtes qu'on célébroit trois fois chaque mois. Elles étoient consacrées à visiter ses amis, à passer avec eux la journée en festins, en réjouissances. Les prêtres du Sintos disoient que les plaisirs innocents des hommes étoient agréables à la divinité; que la meilleure maniere d'honorer les camis, c'étoit d'imiter leurs vertus, & de jouir, dès ce monde, du bonheur dont ils jouissent dans l'autre. Conformément à cette opinion, les Japonois, après avoir fait la priere dans des temples toujours situés au milieu d'agréables bocages, alloient chez des courtisanes qui habitoient des maisons ordinairement bâties dans ces lieux consacrés à la dévotion & à l'amour. Ces femmes étoient des religieuses, soumises à un ordre de moines qui retiroient une partie de l'argent qu'elles avoient gagné par ce pieux abandon d'elles-mêmes au vœu le plus sacré de la nature.

Dans toutes les religions, les femmes ont influé sur le culte, comme prêtresses ou comme victimes des dieux. La constitution physique de leur sexe les expose à des infirmités singulieres, dont les causes

Digitized by Google

& les accidents ont quelque choſe d'inexplicable & de merveilleux. Dès-lors, c'eſt par elles, c'eſt en elles que s'operent ces prodiges, dont leur foibleſſe & leur vanité ſe repaiſſent, & que l'aſcendant de leurs charmes ne tarde pas à faire adopter aux hommes, doublement faſcinés par l'ignorance & par l'amour. Les impoſteurs ont toujours profité de ces diſpoſitions, pour étayer leur puiſſance ſur la foibleſſe des femmes pour le merveilleux, ſur la foibleſſe des hommes pour les femmes. Les extaſes, les apparitions, les frayeurs, les raviſſements, toutes les ſortes de convulſions appartiennent à la ſenſibilité du genre nerveux. Comme c'eſt ſur-tout après la puberté, que les ſpaſmes & les vapeurs ſe manifeſtent; le célibat eſt très-propre à les entretenir dans le ſexe le plus ſuſceptible de ces ſymptomes. Auſſi la virginité fut-elle de tout temps convenable à la religion. La dévotion s'empare aiſément d'un jeune cœur qui n'a point encore d'autre amour. Toutes les perſonnes nubiles, en qui les viſions ſe ſont manifeſtées, ont prétendu ne connoître point d'hommes. Elles en ont été plus reſpectées par les deux ſexes.

Les peuples ſauvages ont des magi-

Digitized by Google

ciennes ; les barbares Gaulois ont eu des druideſſes ; les Romains, des veſtales ; & le midi de l'Europe ſe glorifie encore d'avoir des religieuſes. Chez les ſauvages, ce ſont les vieilles femmes qui deviennent les nourrices de la ſuperſtition, quand elles ne ſont plus bonnes à rien. Chez les peuples demi-civiliſés, ou tout-à-fait policés, c'eſt la jeuneſſe & la beauté qui ſervent d'inſtrument & de ſoutien au culte religieux, en s'y dévouant par un ſacrifice public & ſolemnel. Mais combien ce dévouement, même volontaire, outrage la raiſon, l'humanité & la religion !

Quoi qu'il en ſoit des raiſons, ſoit religieuſes ou politiques, qui ont introduit & cimenté le célibat monaſtique en Europe, on ne doit pas du moins juger avec rigueur les inſtitutions contraires, que le climat a dû ſans doute établir en des régions où le ciel & le ſol parlent ſi puiſſamment en faveur du vœu le plus ardent de la nature. Si c'eſt une vertu, ſous la zone tempérée, d'étouffer les deſirs qui portent les deux ſexes à s'aimer, à s'unir ; céder à ce penchant, eſt un devoir plus cher & plus ſacré ſous le climat brûlant du Japon.

Dans les pays où la religion ne peut

Digitized by Google

réprimer l'amour, il y a peut-être de la ſageſſe à le changer en culte. Quel ſujet de reconnoiſſance envers l'être des êtres, que d'attendre & de recevoir, comme un préſent de ſa main, le premier objet par qui l'on goûte une nouvelle vie, l'épouſe ou l'époux qu'on doit chérir, les enfants qui naiſſent d'une ſource de délices où ils iront ſe reproduire & ſe perpétuer à leur tour! Que de biens dont la religion pourroit faire des vertus & les récompenſes de la vertu, mais qu'elle profane & dénature, quand elle les repréſente comme un ſentier de crimes, de malheurs & de peines! Oh! que les hommes ſe ſont éloignés des fondements de la morale, en s'écartant des premiers ſentiments de la nature! Ils ont cherché les liens de la ſociété dans des erreurs périſſables & funeſtes. Si l'homme avoit beſoin d'illuſions pour vivre en paix avec l'homme, que ne les prenoit-il dans les plus délicieux penchants de ſon cœur? Quel moraliſte, quel légiſlateur ſublime ſaura trouver, dans les beſoins qui tendent à la conſervation, à la reproduction de l'eſpece, les moyens les plus ſûrs de multiplier les individus, & de les rendre heureux? Qu'il faut plaindre les ames froides, inſenſibles, malheureuſes &

Digitized by Google

dures, à qui ces ſentiments, ces vœux d'un cœur honnête paroîtroient un délire, ou même un attentat!

Tels ſont les budſoïſtes, autre ſecte du Japon dont Buds fut le fondateur. Quoiqu'ils profeſſent à peu près les dogmes du Sintos, ils ont eſpéré l'emporter ſur cette religion par une morale plus ſévere. Les budſoïſtes adorent, outre la divinité des ſintoïſtes, un amida, ſorte de médiateur entre Dieu & les hommes; des divinités médiatrices entre les hommes & leur amida. C'eſt par la multitude de ſes préceptes, par l'excès de ſon auſtérité, par les bizarreries de ſes pratiques & de ſes mortifications, que cette religion a cru mériter la préférence ſur la plus ancienne.

L'eſprit du budſoïſme eſt terrible. Il n'inſpire que pénitence, crainte exceſſive, rigoriſme cruel. C'eſt le fanatiſme le plus affreux. Les moines de cette religion perſuadent à leurs dévots de paſſer une partie de leur vie dans les ſupplices, pour expier des fautes imaginaires. Ils leur infligent eux-mêmes la plupart de ces punitions, avec un deſpotiſme & une cruauté dont les inquiſiteurs d'Eſpagne pourroient nous retracer l'idée; ſi ceux-ci n'avoient mieux aimé s'ériger en juges

Digitized by Google

des crimes & des peines dont ils ont été les inventeurs, que d'être les bourreaux des victimes volontaires de la ſuperſtition. Les moines budſoïſtes tiennent continuellement l'eſprit de leurs ſectateurs dans un état violent de remords & d'expiation. Leur religion eſt ſi ſurchargée de préceptes, qu'il eſt impoſſible de les accomplir. Elle peint les dieux toujours avides de vengeance, & toujours offenſés.

On peut s'imaginer quels effets une ſi horrible ſuperſtition dut opérer ſur le caractere du peuple, & à quel degré d'atrocité elle l'a conduit. Les lumieres d'une ſaine morale, un peu de philoſophie, une éducation ſage auroient pu ſervir de remede à ces loix, à ce gouvernement, à cette religion, qui concouroient à rendre l'homme plus féroce dans la ſociété des hommes, qu'il ne l'eût été dans les bois parmi les monſtres des déſerts.

A la Chine, on met entre les mains des enfants, des livres didactiques qui les inſtruiſent en détail de leurs devoirs, & qui leur démontrent les avantages de la vertu. Aux enfants Japonois, on fait apprendre par cœur les poëmes où ſont célébrées les vertus de leurs ancêtres, où l'on inſpire le mépris de la vie & le cou-

Digitized by Google

rage du ſuicide. Ces chants, ces poëmes, qu'on dit pleins d'énergie & de grace, enfantent l'enthouſiaſme. L'éducation des Chinois regle l'ame, la diſpoſe à l'ordre : celle des Japonois l'enflamme & la porte à l'héroïſme. On les conduit toute leur vie par le ſentiment ; & les Chinois, par la raiſon & les uſages. Tandis que le Chinois, ne cherchant que la vérité dans ſes livres, ſe contente du bonheur qui naît de la tranquillité, le Japonois, avide de jouiſſances, aime mieux tout ſouffrir que de ne rien ſentir. Il ſemble qu'en général les Chinois tendent à prévenir la violence & l'impétuoſité de l'ame ; les Japonois, ſon engourdiſſement & ſa foibleſſe.

Un tel caractere devoit rendre ce peuple avide de nouveautés. Auſſi les Portugais furent-ils reçus avec le plus vif empreſſement. Tous les ports leur furent ouverts. Chacun des petits rois du pays chercha à les attirer dans ſes états. On ſe diſputoit à qui leur feroit plus d'avantages, à qui leur accorderoit plus de privileges, à qui leur donneroit plus de facilités. Ces négociants firent un commerce immenſe. Ils tranſportoient au Japon les marchandiſes de l'Inde, qu'ils tiroient de différents marchés ; & celles de Portugal, auxquelles Macao ſervoit

Digitized by Google

d'entrepôt. Le daïri, les uſurpateurs de ſes droits ſouverains, les grands de l'empire, la nation entiere, tout faiſoit une conſommation prodigieuſe des productions d'Europe & d'Aſie. Mais avec quoi les payoit-on?

Le terrein du Japon eſt en général montueux, pierreux & peu fertile. Ce qu'il donne de riz, d'orge & de froment, les ſeuls grains auxquels il ſoit propre, ne ſuffit pas à la prodigieuſe population qui le couvre. Les hommes, malgré leur activité, leur intelligence, leur frugalité, ſeroient réduits à mourir de faim, ſans les reſſources d'une mer extrêmement poiſſonneuſe. L'empire ne fournit aucune production qui puiſſe être exportée. Il ne peut même donner en échange aucun des arts de ſes ateliers, ſi l'on en excepte ſes ouvrages d'acier, les plus parfaits que l'on connoiſſe.

Ce n'étoit qu'avec le ſecours de ſes mines d'or, d'argent, de cuivre, les plus riches de l'Aſie & peut-être du monde entier, que le Japon pouvoit ſoutenir toutes ſes dépenſes. Les Portugais emportoient, tous les ans, de ces métaux pour quatorze à quinze millions de livres. Ils épouſoient d'ailleurs les plus riches héritieres du pays, & s'allioient aux familles les plus puiſſantes.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

Étendue de la domination Portugaiſe aux Indes.

LEUR cupidité devoit être ſatisfaite, ainſi que leur ambition. Ils étoient les maîtres de la Guinée, de l'Arabie, de la Perſe & des deux preſqu'iſles de l'Inde. Ils régnoient aux Moluques, à Ceylan, dans les iſles de la Sonde; & leur établiſſement à Macao leur aſſuroit le commerce de la Chine & du Japon.

Dans cet immenſe eſpace, la volonté des Portugais étoit la loi ſuprême. Ils tenoient ſous le joug les terres & les mers. Leur deſpotiſme ne laiſſoit aux choſes & aux perſonnes qu'une exiſtence précaire & fugitive. Aucun peuple, aucun particulier ne naviguoient, ne faiſoient le commerce ſans leur aveu & leurs paſſe-ports. Ceux auxquels on permettoit cette activité, ne pouvoient l'étendre à la cannelle, au gingembre, au poivre, au bois de charpente, au fer, à l'acier, au plomb, à l'étain, au armes, dont les conquérants s'étoient réſervé la vente

Digitized by Google

excluſive. Mille objets précieux, ſur leſquels tant de nations ont depuis élevé leur fortune, & qui, dans leur nouveauté, avoient une valeur qu'ils n'ont pas eue depuis, étoient concentrées dans leurs ſeules mains. Ce monopole les rendoit les arbitres abſolus du prix des productions des manufactures de l'Europe & de l'Aſie.

Au milieu de tant de gloire, de tréſors & de conquêtes, les Portugais n'avoient pas négligé cette partie de l'Afrique compriſe entre le cap de Bonne-Eſpérance & la mer Rouge, qui avoit été renommée dans tous les temps par la richeſſe de ſes productions. Tout y fixoit leurs regards avides.

Les Arabes s'y étoient établis & fort multipliés depuis pluſieurs ſiecles. Ils y avoient formé, ſur la côte de Zanguebar, pluſieurs petites ſouverainetés indépendantes, dont quelques unes avoient de l'éclat, preſque toutes de l'aiſance. Ces établiſſements devoient leur proſpérité aux mines qui étoient dans les terres. Elles fourniſſoient l'or & l'argent qui ſervoient à l'achat des marchandiſes de l'Inde. Dans leurs principes, les Portugais devoient chercher à s'emparer de ces richeſſes, & à les ôter à leurs con-

Digitized by Google

currents. Ces marchands Arabes furent aiſément ſubjugués vers l'an 1508. Sur leurs ruines s'éleva un empire qui s'étendoit depuis Sofala juſqu'à Melinde, & auquel on donna pour centre l'iſle de Mozambique. Elle n'eſt ſéparée du continent que par un petit canal, & n'a pas deux lieues de tour. Son port, qui eſt excellent, & auquel il ne manque qu'un air plus pur, devint un lieu de relâche, & un entrepôt pour tous les vaiſſeaux du vainqueur. C'eſt là qu'ils attendoient ces vents réglés, qui, dans certains temps de l'année, ſoufflent conſtamment des côtes de l'Afrique à celles de l'Inde, comme, dans d'autres temps, des vents oppoſés, ſoufflent des côtes de l'Inde à celles d'Afrique.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

Corruption des Portugais dans l'Inde.

TANT d'avantages pouvoient former une maſſe de puiſſance inébranlable ; mais les vices & l'ineptie de quelques commandants, l'abus des richeſſes, celui de la puiſſance, l'ivreſſe des ſuccès, l'éloignement de leur patrie avoient changé les Portugais. Le fanatiſme de religion, qui avoit donné plus de force & d'activité à leur courage, ne leur donnoit plus que de l'atrocité. Ils ne ſe faiſoient aucun ſcrupule de piller, de tromper des idolâtres. Ils penſoient que le pape, en donnant aux rois de Portugal les royaumes d'Aſie, n'avoit pas refuſé à leurs ſujets les biens des particuliers. Tyrans des mers de l'orient, ils y rançonnoient les vaiſſeaux de toutes les nations. Ils ravageoient les côtes ; ils inſultoient les princes ; & ils devinrent bientôt l'horreur & le fléau des peuples.

Le roi de Tidor fut enlevé dans ſon palais, & maſſacré avec ſes enfants, qu'il avoit confiés aux Portugais.

Digitized by Google

A Ceylan, les peuples ne cultivoient plus la terre que pour leurs nouveaux maîtres, qui les traitoient avec barbarie.

On avoit établi l'inquiſition à Goa; & quiconque étoit riche, devenoit la proie des miniſtres de cet infame tribunal.

Faria, envoyé contre des corſaires Malais, Chinois, & d'autres pirates, alla piller les tombeaux des empereurs de la Chine dans l'iſle de Calampui.

Souza faiſoit renverſer toutes les pagodes ſur les côtes du Malabar; & l'on égorgeoit inhumainement les malheureux Indiens qui alloient pleurer ſur les ruines de leurs temples.

Correa terminoit une guerre vive avec le roi de Pegu, & les deux partis devoient jurer l'obſervation du traité ſur les livres de leurs religions. Correa jura ſur un recueil de chanſons, & crut éluder un engagement par ce vil ſtratagême.

Nugnès d'Acughna voulut ſe rendre maître de l'iſle de Daman ſur la côte de Cambaie : les habitants offrirent de la lui abandonner, s'il leur permettoit d'emporter leurs richeſſes. Cette grace fut refuſée, & Nugnès les fit tous paſſer au fil de l'épée.

Diego de Silveyra croiſoit dans la mer Rouge. Un vaiſſeau richement chargé le ſalua.

Digitized by Google

ſalua. Le capitaine vint à ſon bord, & lui préſenta, de la part d'un général Portugais, une lettre qui devoit lui ſervir de paſſe-port. Cette lettre ne contenoit que ces mots : *Je ſupplie les capitaines des vaiſſeaux du roi de Portugal, de s'emparer du navire de ce Maure, comme de bonne priſe.*

Bientôt les Portugais n'eurent pas, les uns pour les autres, plus d'humanité & de bonne foi qu'ils n'en avoient avec les naturels du pays. Preſque tous les états où ils commandoient étoient diviſés en factions.

Il régnoit par-tout dans leurs mœurs un mêlange d'avarice, de débauche, de cruauté & de dévotion. Ils avoient la plupart ſept ou huit concubines, qu'ils faiſoient travailler avec la derniere rigueur, & auxquelles ils arrachoient l'argent qu'elles avoient gagné par leur travail. Il y a loin de cette maniere de traiter les femmes, aux mœurs de la chevalerie.

Les commandants, les principaux officiers admettoient à leur table une foule de ces chanteuſes & de ces danſeuſes dont l'Inde eſt remplie. La molleſſe s'étoit introduite dans les maiſons & dans les armées. C'étoit en palanquin que les officiers marchoient à l'ennemi. On ne leur

Digitized by Google

trouvoit plus ce courage brillant qui avoit ſoumis tant de peuples. Les Portugais ne combattoient guere ſans l'appât d'un riche butin. Bientôt le monarque ne toucha plus le produit des tributs que lui payoient plus de cent cinquante princes de l'orient. Cet argent ſe perdit dans les mains qui l'avoient arraché. Tel étoit le brigandage dans les finances, que les tributs des ſouverains, le produit des douanes, qui devoit être immenſe, les impôts qu'on levoit en or, en argent, en épiceries, ſur les peuples du continent & des iſles, ne ſuffiſoient pas pour l'entretien de quelques citadelles, & l'équipement des vaiſſeaux néceſſaires à la protection du commerce.

Il eſt triſte d'arrêter ſes yeux ſur les moments du déclin des nations. Hâtons-nous de parler de l'adminiſtration de Juan de Caſtro, qui rendit aux Portugais une partie de leur vertu.

Caſtro étoit fort inſtruit pour ſon ſiecle. Il avoit l'ame noble & élevée; & la lecture des anciens l'avoit nourri dans cet amour de la gloire & de la patrie, ſi commun chez les Grecs & chez les Romains.

Dès les premiers temps de ſa ſage & brillante adminiſtration, Cojè-Sophar,

Digitized by Google

miniſtre de Mahmoud, roi de Cambaie, ſut inſpirer à ſon maître le deſſein d'attaquer les Portugais. Cet homme né, à ce qu'on aſſure, d'un pere Italien & d'une mere Grecque, étoit parvenu, de l'eſclavage, au miniſtere & au commandement des armées. Il s'étoit fait muſulman; il n'avoit aucune religion, mais il ſavoit faire uſage de la haine que les Portugais avoient inſpirée au peuple par leur mépris pour les religions du pays. Il attira auprès de lui des officiers expérimentés, des ſoldats aguerris, de bons ingénieurs, des fondeurs même qu'il fit venir de Conſtantinople. Ses préparatifs parurent deſtinés contre le Mogol ou contre les Patanes; & lorſque les Portugais s'y attendoient le moins, il attaqua Diu, s'en rendit le maître, & fit le ſiege de la citadelle.

Cette place, ſituée dans une petite iſle, ſur les côtes du Guzurate, avoit toujours été regardée commme la clef des Indes, dans le temps que les navigateurs ne s'écartoient pas des terres, & que Surate étoit le plus grand entrepôt de l'orient. Depuis l'arrivée de Gama, elle avoit été conſtamment l'objet de l'ambition des Portugais; & elle étoit enfin tombée ſous leur domination du

Digitized by Google

temps de d'Acughna. Maſcaregnas, qui en étoit gouverneur au temps dont il s'agit ici, devoit avoir neuf cents hommes, & n'en avoit que trois cents. Le reſte de ſa garniſon, par un abus dès-lors fort commun, faiſoit le commerce dans les villes de la côte. Il alloit ſuccomber, s'il n'eût reçu de prompts ſecours. Caſtro lui en fit paſſer ſous la conduite de ſon fils, qui fut tué. Cojé-Sophar le fut auſſi, & ſa mort ne ralentit pas le ſiege.

Caſtro établit des jeux funebres à l'honneur de ceux qui étoient morts en combattant pour la patrie. Il fit faire des compliments à leurs parents de la part du gouvernement. Il en reçut lui-même pour la mort de ſon fils aîné. Le ſecond de ſes fils préſidoit aux jeux funéraires, & partit auſſi-tôt pour Diu, comme pour aller mériter les honneurs qu'il venoit de rendre à ſon frere. La garniſon repouſſoit tous les aſſauts, ſe ſignaloit chaque jour par des actions extraordinaires. Aux yeux des Indiens, les Portugais étoient au deſſus de l'homme. *Heureuſement*, diſoit-on, *la providence avoit voulu qu'il y en eût peu, comme il y a peu de tigres & de lions, afin qu'ils ne détruiſiſſent pas l'eſpece humaine.*

Caſtro amena lui-même un plus grand

Digitized by Google

ſecours que ceux qu'il avoit envoyés. Il entra dans la citadelle avec des vivres & plus de quatre mille hommes. Il fut délibéré ſi on livreroit bataille. Garcie de Sâ, vieil officier, impoſa ſilence, & dit : *j'ai écouté, il faut combattre.* C'étoit l'avis de Caſtro. Les Portugais marcherent aux retranchements, & remporterent une grande victoire. Après avoir délivré la citadelle, il falloit la réparer ; les fonds manquoient, & Caſtro les emprunta en ſon nom.

Il voulut, à ſon retour dans Goa, donner à ſon armée les honneurs du triomphe, à la maniere des anciens. Il penſoit que ces honneurs ſerviroient à ranimer le génie belliqueux des Portugais, & que le faſte de cette cérémonie impoſeroit à l'imagination des peuples. Les portes, à ſon entrée, furent ornées d'arcs triomphaux ; les rues étoient tapiſſées ; les femmes, parées magnifiquement, étoient aux fenêtres, & jetoient des fleurs & des parfums ſur les vainqueurs. Le peuple danſoit au ſon des inſtruments. On portoit l'étendard royal à la tête des troupes victorieuſes, qui marchoient en ordre. Le vice-roi, couronné de branches de palmier, étoit monté ſur un char ſuperbe ; les généraux ennemis

Digitized by Google

ſuivoient ſon char; les ſoldats priſonniers marchoient après eux. Les drapeaux qu'on leur avoit enlevés, paroiſſoient renverſés & traînants ſur la pouſſiere : on faiſoit ſuivre l'artillerie & les bagages pris ſur les vaincus. Des repréſentations de la citadelle délivrée & de la bataille gagnée relevoient la pompe de cet appareil. Vers, chanſons, harangues, feux de joie, rien ne fut oublié pour rendre cette fête magnifique, agréable, impoſante.

La relation de ce triomphe fut répandue en Europe. Les petits eſprits le trouverent ridicule, & les bigots l'appellerent profane. La reine de Portugal dit, à cette occaſion, *que Caſtro avoit vaincu en héros chrétien, & qu'il avoit triomphé en héros païen.*

La vigueur des Portugais, que Caſtro avoit ranimée, ne ſe ſoutint pas longtemps; & la corruption augmentoit de jour en jour dans toutes les claſſes des citoyens. Un vice-roi imagina d'établir, dans les villes principales, des troncs, où tous les particuliers pouvoient jeter des mémoires, & lui donner des avis. Un ſemblable établiſſement pourroit être fort utile, & réformer les abus chez une nation éclairée où il y auroit encore des

Digitized by Google

mœurs; mais chez une nation ſuperſtitieuſe & corrompue, quel bien pouvoit-il faire ?

Il ne reſtoit plus aucun des premiers conquérants de l'Inde ; & leur patrie, épuiſée par un trop grand nombre d'entrepriſes & de colonies, n'avoit plus de quoi les remplacer. Les défenſeurs des établiſſements Portugais étoient nés en Aſie. L'abondance, la douceur du climat, le genre de vie, peut-être les aliments avoient fort altéré en eux l'intrépidité de leurs peres. Ils ne conſerverent pas aſſez de courage pour ſe faire craindre en ſe livrant à tous les excès qui font haïr. C'étoient des monſtres familiariſés avec le poiſon, les incendies, les aſſaſſinats. Tous les particuliers étoient excités à ces horreurs, par l'exemple des hommes en place. Ils égorgeoient les naturels du pays ; ils ſe déchiroient entr'eux. Le gouverneur qui arrivoit, mettoit aux fers ſon prédéceſſeur pour le dépouiller. L'éloignement des lieux, les faux témoignage, l'or verſé à pleines mains aſſuroient l'impunité à tous les crimes.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

Décadence des Portugais dans l'Inde.

L'ISLE d'Amboine fut le premier pays qui ſe fit juſtice. Dans une fête publique, un Portugais ſaiſit une très belle femme; & ſans aucun égard pour les bienſéances, il lui fit le dernier des outrages. Un des inſulaires, nommé Genulio, ayant armé ſes concitoyens, aſſembla les Portugais, & leur dit: « Pour venger les cruels af-
» fronts que nous avons reçus de vous,
» il faudroit des effets, & non des pa-
» roles. Cependant écoutez. Vous nous
» prêchez un Dieu qui ſe plaît, dites-
» vous, dans les actions généreuſes des
» hommes; & le vol, le meurtre, l'im-
» pudicité, l'ivrognerie ſont vos habitu-
» des; tous les vices ſont entrés dans
» vos ames. Nos mœurs & les vôtres ne
» peuvent s'accorder: la nature l'avoit
» prévu, en nous ſéparant par des mers
» immenſes, & vous avez franchi ces
» barrieres. Cette audace, dont vous oſez
» vous énorgueillir, eſt une preuve de la
» corruption de vos cœurs. Croyez-moi,

Digitized by Google

» laiſſez en paix des peuples qui vous » reſſemblent ſi peu ; allez habiter avec » des hommes auſſi féroces que vous : » votre commerce ſeroit le plus funeſte » des fléaux dont votre Dieu pourroit » nous accabler. Nous renonçons, pour » toujours, à votre alliance. Vos armes » ſont meilleures que les nôtres ; mais » nous ſommes plus juſtes que vous, & » nous ne vous craignons pas. Les Itons » ſont aujourd'hui vos ennemis ; fuyez » leur pays, & gardez-vous d'y paroî- » tre. »

Ce diſcours, qui, trente ans auparavant, auroit entraîné la ruine d'Amboine, fut écouté avec une patience qui montroit le changement des Portugais.

Egalement déteſtés par-tout, ils virent ſe former une confédération pour les chaſſer de l'orient. Toutes les grandes puiſſances de l'Inde entrerent dans cette ligue, & pendant trois ou quatre ans firent en ſecret des préparatifs. La cour de Lisbonne en fut informée. Le roi Sébaſtien, qui, ſans l'excès de ſon fanatiſme, auroit été un grand roi, fit partir pour l'Inde Ataïde, & tous les Portugais qui s'étoient diſtingués dans les guerres de l'Europe.

A leur arrivée, l'opinion générale

Digitized by Google

étoit qu'il falloit abandonner les poſſeſſions éloignées, & raſſembler ſes forces dans le Malabar & aux environs de Goa. Quoique Ataïde penſât qu'on avoit fait trop d'établiſſements, il ne conſentit pas à les ſacrifier. *Compagnons*, dit-il, *je veux tout conſerver; & tant que je vivrai, les ennemis ne gagneront pas un pouce de terrein.* Auſſi-tôt il expédia des ſecours pour toutes les places menacées, & fit les diſpoſitions néceſſaires à la défenſe de Goa.

Le zamorin attaqua Mangalor, Cochin, Cananor. Le roi de Cambaie attaqua Chaul, Daman, Bacaïm. Le roi d'Achem fit le ſiege de Malaca. Le roi de Ternate fit la guerre dans les Moluques. Agalachem, tributaire du Mogol, fit arrêter tous les Portugais qui négocioient à Surate. La reine de Garcopa tenta de les chaſſer d'Onor.

Ataïde, au milieu des ſoins & des embarras du ſiege de Goa, envoya cinq vaiſſeaux à Surate. Ils firent relâcher les Portugais, détenus par Agalachem. Treize vaiſſeaux partirent pour Malaca : le roi d'Achem & ſes alliés leverent le ſiege de cette place. Ataïde voulut même faire appareiller les vaiſſeaux, qui portoient tous les ans à Lisbonne quelques tributs

Digitized by Google

ou des marchandiſes. On lui repréſenta qu'au lieu de ſe priver du ſecours des hommes qui monteroient cette flotte, il falloit les garder pour la défenſe de l'Inde. *Nous y ſuffirons*, dit Ataïde, *l'état eſt dans le beſoin, & il ne faut pas tromper ſon eſpérance.* Cette réponſe étonna, & la flotte partit. Dans le temps que la capitale ſe voyoit le plus vivement preſſée par Idalcan, Ataïde envoya des troupes au ſecours de Cochin, & des vaiſſeaux à Ceylan. L'archevêque, dont l'autorité étoit ſans bornes, voulut s'y oppoſer. *Monſieur*, lui dit Ataïde, *vous n'entendez rien à nos affaires; bornez-vous à les recommander à Dieu.* Les Portugais, arrivés d'Europe, firent, au ſiege de Goa, des prodiges de valeur. Ataïde eut ſouvent de la peine à les empêcher de prodiguer inutilement leur vie. Pluſieurs, malgré ſes défenſes, ſortoient en ſecret la nuit, pour aller attaquer les aſſiégeants dans leurs lignes.

Le vice-roi ne comptoit pas ſi abſolument ſur la force de ſes armes, qu'il ne crût devoir employer la politique. Il fut inſtruit qu'Idalcan étoit gouverné par une de ſes maîtreſſes, qu'il avoit amenée à ſon camp. Les femmes, qui ſe dévouent aux plaiſirs des princes, ne ſont com-

Digitized by Google

munément que les eſclaves de l'ambition, & ne connoiſſent pas les vertus que peut inſpirer l'amour. La maîtreſſe d'Idalcan ſe laiſſa corrompre, & vendit à Ataïde les ſecrets de ſon amant. Idalcan s'apperçut de la trahiſon; mais il ne put découvrir le traître. Enfin, après dix mois de combats & de travaux, ce prince, qui voyoit ſes tentes ruinées, ſes troupes diminuées, ſes éléphants tués, ſa cavalerie hors d'état de ſervir, vaincu par le génie d'Ataïde, leva le ſiege, & ſe retira la honte & le déſeſpoir dans le cœur.

Ataïde vole ſur le champ au ſecours de Chaul, aſſiégé par Nizamaluc, roi de Cambaie, qui avoit plus de cent mille hommes. La défenſe de Chaul avoit été auſſi intrépide que celle de Goa. Elle fut ſuivie d'une grande victoire qu'Ataïde, à la tête d'une poignée de Portugais, remporta ſur une armée nombreuſe, & aguerrie par un long ſiege.

Ataïde marcha enſuite contre le zamorin, le battit, & fit avec lui un traité, par lequel ce prince s'engageoit à ne plus avoir de vaiſſeaux de guerre.

Les Portugais redevenoient, dans tout l'orient, ce qu'ils étoient auprès d'Ataïde. Un ſeul vaiſſeau, commandé par Lopès-Caraſco, ſe battit pendant trois jours

Digitized by Google

contre la flotte entiere du roi d'Achem. Au milieu du combat, on vint dire au fils de Lopès que ſon pere avoit été tué : *C'eſt*, dit-il, *un brave homme de moins ; il faut vaincre, ou mériter de mourir comme lui.* Il prit le commandement du vaiſſeau, & traverſant en vainqueur la flotte ennemie, ſe rendit devant Malaca.

On retrouvoit alors dans les Portugais ces autres vertus qui ſuivent le courage : tant eſt puiſſant ſur les nations, même les plus corrompues, l'aſcendant d'un grand homme! Thomas de Soſa venoit de faire eſclave une belle femme, promiſe, depuis peu, à un jeune homme qui l'aimoit. Celui-ci, inſtruit du malheur de ſa maîtreſſe, alla ſe jeter à ſes pieds & partager ſes fers. Soſa fut témoin de leur entrevue : ils s'embraſſoient ; ils fondoient en larmes. *Je vous affranchis*, leur dit le général Portugais ; *allez vivre heureux où vous voudrez.*

Ataïde mit de la réforme dans la régie des deniers publics, & réprima l'abus le plus difficile à réprimer. Mais ce bon ordre, cet héroïſme renaiſſant, ce beau moment n'eut de durée que celle de ſon adminiſtration.

A la mort du roi Sebaſtien, le Portugal

Digitized by Google

tomba dans une eſpece d'anarchie, & fut ſoumis peu à peu à Philippe II. Alors les Portugais de l'Inde ne crurent plus avoir une patrie. Quelques-uns ſe rendirent indépendants ; d'autres ſe firent corſaires, & ne reſpecterent aucun pavillon. Pluſieurs ſe mirent au ſervice des princes du pays, & ceux-là devinrent preſque tous miniſtres ou généraux : tant leur nation avoit encore d'avantages ſur celles de l'Inde ! Chaque Portugais ne travailloit plus qu'à ſa fortune ; ils agiſſoient ſans zele & ſans concert pour l'intérêt commun. Leurs conquêtes dans l'Inde étoient partagées en trois gouvernements, qui ne ſe prêtoient aucun ſecours, & dont les projets & les intérêts devinrent différents. Les ſoldats & les officiers étoient ſans diſcipline, ſans ſubordination, ſans amour de la gloire. Les vaiſſeaux de guerre ne ſortoient plus des ports, ou n'en ſortoient que mal armés. Les mœurs ſe dépraverent plus que jamais. Aucun chef ne pouvoit réprimer les vices, & la plupart de ces chefs étoient des hommes corrompus. Les Portugais perdirent enfin leur grandeur, lorſqu'une nation libre, éclairée & tolérante, ſe montra dans l'Inde, & leur en diſputa l'empire.

On peut dire que dans le temps des

Digitized by Google

découvertes que fit le Portugal, les principes politiques ſur le commerce, ſur la puiſſance réelle des états, ſur les avantages des conquêtes, ſur la maniere d'établir & de conſerver des colonies, & ſur l'utilité qu'en peut tirer la métropole, n'étoient point encore connus.

Le projet de trouver un chemin autour de l'Afrique, pour ſe rendre aux Indes & en rapporter des marchandiſes, étoit ſage. Les bénéfices que faiſoient les Vénitiens par des voies plus détournées, avoient excité une juſte émulation dans les Portugais; mais une ſi louable ambition devoit avoir des bornes.

Cette petite nation ſe trouvant tout-à-coup maîtreſſe du commerce le plus riche & le plus étendu de la terre, ne fut bientôt compoſée que de marchands, de facteurs & de matelots, que détruiſoient de longues navigations. Elle perdit ainſi le fondement de toute puiſſance réelle, l'agriculture, l'induſtrie nationale, & la population. Il n'y eut pas de proportion entre ſon commerce & les moyens de le continuer.

Elle fit plus mal encore: elle voulut être conquérante, & embraſſa une étendue de terrein, qu'aucune nation de l'Europe ne pourroit conſerver ſans s'affoiblir.

Digitized by Google

Ce petit pays, médiocrement peuplé, s'épuiſoit ſans ceſſe en ſoldats, en matelots, en colons.

Son intolérance religieuſe ne lui permit pas d'admettre au rang de ſes citoyens, les peuples de l'orient & de l'Afrique; & il lui falloit par-tout, & à tout moment, combattre ſes nouveaux ſujets.

Comme le gouvernement changea bientôt ſes projets de commerce en projets de conquêtes, la nation, qui n'avoit jamais eu l'eſprit de commerce, prit celui de brigandage.

L'horlogerie, les armes à feu, les fins draps, & quelques autres marchandiſes qu'on a apportées depuis aux Indes, n'étant pas à ce degré de perfection où elles ſont parvenues, les Portugais n'y pouvoient porter que de l'argent. Bientôt ils s'en laſſerent, & ils ravirent de force, aux Indiens, ce qu'ils avoient commencé par acheter de ces peuples.

C'eſt alors qu'on vit en Portugal, à côté de la plus exceſſive richeſſe, la plus exceſſive pauvreté. Il n'y eut de riches, que ceux qui avoient poſſédé quelque emploi dans les Indes; & le laboureur, qui ne trouvoit pas de bras pour l'aider dans ſon travail, les artiſans, qui manquoient d'ouvriers, abandonnant bientôt leurs

Digitized by Google

métiers, furent réduits à la plus extrême misere.

Toutes ces calamités avoient été prévues. Lorsque la cour de Lisbonne s'étoit occupée de la découverte des Indes, elle s'étoit flattée qu'il n'y auroit qu'à se montrer dans ce doux climat, pour y dominer ; que le commerce de ces contrées seroit une source inépuisable de richesses pour la nation, comme il l'avoit été pour les peuples qui jusqu'alors en avoient été les maîtres ; que les trésors qu'on y puiseroit éléveroient l'état, malgré les étroites limites de son territoire, à la force, à la splendeur des puissances les plus redoutables. Ces séduisantes espérances ne subjuguerent pas tous les esprits. Les plus éclairés, les plus modérés des ministres oserent dire que, pour courir après des métaux, après des objets brillants, on négligeroit les biens réels, l'exploitation des terres, des manufactures ; que les guerres, les naufrages, les épidémies, les accidents de tous les genres énerveroient, pour jamais, le royaume entier ; que le gouvernement, entraîné loin de son centre par une ambition démesurée, attireroit, par violence ou par séduction, les citoyens aux extrêmités de l'Asie ; que le succès même de l'entreprise susciteroit

Digitized by Google

à la couronne des ennemis puiſſants, qu'il lui ſeroit impoſſible de repouſſer. Inutilement on entreprit, quelque temps après, de détromper ces hommes ſages, en leur montrant les Indiens ſoumis, les Maures réprimés, les Turcs humiliés, l'or & l'argent répandus abondamment dans le Portugal. Leurs principes & leur expérience les ſoutinrent contre l'éclat impoſant des proſpérités. Il ne demanderent que peu d'années encore pour voir la corruption, la dévaſtation, la confuſion de toutes choſes pouſſées au dernier période. Le temps, ce juge ſuprême de la politique, ne tarda pas à juſtifier leurs prédictions.

CHAPITRE XVIII.

Etat actuel des Portugais dans l'Inde.

DE toutes les conquêtes que les Portugais avoient faites dans l'Inde, il ne leur reſte que Macao, Diu & Goa. Les liaiſons que ces trois établiſſements ont entre eux, dans le reſte de l'Inde & avec le Portugal, ſont peu importantes.

Macao envoie tous les ans à Goa deux

Digitized by Google

petits bâtiments chargés de porcelaines & d'autres marchandiſes rebutées à Canton, & qui appartiennent, la plupart, à des négociants Chinois. Ces navires ſe chargent, en retour, de bois de ſandal, de ſafran d'Inde, de gingembre & de poivre, qu'une des deux frégates, qu'occupe Goa, a pu recueillir ſur la côte du ſud. Celle qui a ſa direction au nord, porte à Surate une partie des cargaiſons arrivées de la Chine, & y prend quelques toiles, dont elle va achever le chargement à Diu, qui n'eſt plus ce qu'il a été. Un vaiſſeau qui arrive tous les ans d'Europe, forme à Goa une foible & mauvaiſe cargaiſon, de ce qu'on y a pu ramaſſer de marchandiſes de la Chine, du Guzurate, de quelques comptoirs Anglois, & va le diſtribuer au Mozambique, au Bréſil, ou à Angole, & à la métropole.

Tel eſt l'état de dégradation où ſont tombés, dans l'Inde, les hardis navigateurs qui la découvrirent, les intrépides guerriers qui la ſubjuguerent. Le théatre de leur gloire, de leur opulence, eſt devenu celui de leur ruine & de leur opprobre. Leur ſituation n'eſt pourtant pas auſſi déſeſpérée qu'on le pourroit croire. Ce qui leur reſte de poſſeſſions, ſeroit plus

Digitized by Google

que ſuffiſant pour leur redonner une grande part aux affaires de l'Aſie. Cette révolution doit être l'ouvrage de la philoſophie, de la liberté. Que les Portugais connoiſſent leurs intérêts ; que leurs ports jouiſſent d'une liberté entiere ; que ceux qui s'y fixeront, trouvent une égale ſûreté pour leurs préjugés religieux & pour leur fortune : les Indiens opprimés par leur gouvernement, les Européens gênés par le monopole de leurs compagnies s'y rendront en foule. Bientôt un pavillon oublié depuis long-temps redeviendra reſpectable. Cependant il ne ſera pas l'égal de celui des Hollandois, nation patiente & réfléchie, dont les entrepriſes vont nous occuper.

Fin du premier Livre.

Digitized by Google

HISTOIRE
PHILOSOPHIQUE
ET
POLITIQUE

Des établiſſements & du commerce des Européens dans les deux Indes.

LIVRE SECOND.

Établiſſements, guerres, politique & commerce des Hollandois dans les Indes orientales.

LA république de Hollande a été, même à ſon aurore, un grand ſpectacle pour les nations; & elle ne ſauroit manquer d'être un objet de curioſité pour la

Digitized by Google

poſtérité la plus reculée. Son induſtrie & ſon audace ont éclaté par tout ; mais plus particuliérement ſur les mers & le continent des Indes. Avant de la ſuivre dans ces opulentes & vaſtes régions, nous remonterons juſqu'à l'époque la plus reculée de ſon hiſtoire. C'eſt, ſur-tout, dans un ouvrage de la nature de celui-ci, qu'il convient d'embraſſer d'un coup-d'œil rapide, tout ce qui peut caractériſer le génie d'une nation. Il faut mettre le lecteur qui réfléchit, à portée de juger par lui-même, ſi ce qu'elle étoit dans ſa naiſſance annonçoit ce qu'elle eſt devenue depuis ; & ſi les dignes compagnons de Civilis, qui braverent la puiſſance Romaine, ſe retrouvent dans ces républicains intrépides, qui, ſous les auſpices des Naſſau, repouſſerent la ſombre & odieuſe tyrannie de Philippe II.

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

Anciennes révolutions de la Hollande.

C'EST une des vérités hiſtoriques les mieux prouvées, qu'un ſiecle avant l'ere chrétienne, les Battes, dégoûtés de la Heſſe, allerent s'établir dans l'iſle que forment le Waal & le Rhin, ſur un terrein marécageux, qui n'avoit point, ou qui n'avoit que peu d'habitants. Ils donnerent à leur nouvelle patrie, le nom de Batavie. Leur gouvernement fut un mêlange de monarchie, d'ariſtocratie, de de démocratie. On y voyoit un chef qui n'étoit proprement que le premier des citoyens, & qui donnoit moins des ordres que des conſeils. Les grands, qui jugeoient le procès de leur diſtrict, & commandoient les troupes, étoient choiſis, comme les rois, dans les aſſemblées générales. Cent perſonnes, priſes dans la multitude, ſervoient de ſurveillants à chaque comte, & de chefs aux différents hameaux. La nation entiere étoit, en quelque ſorte, une armée toujours ſur pied. Chaque famille y compoſoit un corps

Digitized by Google

de milice, qui ſervoit ſous le capitaine qu'elle ſe donnoit.

Telle étoit la ſituation de la Batavie, lorſque Céſar paſſa les Alpes. Ce général Romain battit les Helvétiens, pluſieurs peuples des Gaules, les Belges, les Germains, qui avoient paſſé le Rhin, & pouſſa ſes conquêtes au delà du fleuve. Cette expédition, dont l'audace & le ſuccès tenoient du prodige, fit rechercher la protection du vainqueur.

Des écrivains trop paſſionnés pour leur patrie aſſurent que les Bataves firent alors alliance avec Rome; mais ils ſe ſoumirent, en effet, à condition qu'ils ſe gouverneroient eux-mêmes, qu'ils ne paieroient aucun tribut, & qu'ils ſeroient aſſujettis ſeulement au ſervice militaire.

Céſar ne tarda pas à diſtinguer les Bataves, des peuples vaincus & ſoumis aux Romains. Quand ce conquérant des Gaules, rappellé à Rome par le crédit de Pompée, eut refuſé d'obéir au ſénat; quand, aſſuré de l'empire abſolu que le temps & ſon caractere lui avoient donné ſur les légions & les auxiliaires, il attaqua ſes ennemis en Eſpagne, en Italie, en Aſie: ce fut alors que, reconnoiſſant les Bataves pour les plus ſûrs inſtruments de ſes victoires, il leur accorda le titre glorieux

Digitized by Google

glorieux *d'amis & de freres du peuple Romain.*

Révoltés, dans la ſuite, des injuſtices de quelques gouverneurs, ils ſuivirent cet inſtinct courageux & digne de l'homme, qui cherche dans les armes la vengeance d'un affront. Ils ſe montrerent ennemis auſſi redoutables, qu'alliés fideles : mais ces troubles s'appaiſerent, & les Bataves furent calmés plutôt que vaincus.

Dès que Rome, parvenue à un point de grandeur que nul état n'avoit encore atteint, où nul état n'eſt arrivé depuis, ſe fut relâchée des vertus mâles & des principes auſteres qui avoient poſé les fondements de ſon élévation ; lorſque ſes loix eurent perdu leur force, ſes armées leur diſcipline, ſes citoyens leur amour pour la patrie ; les barbares, que la terreur du nom Romain avoit pouſſés vers le nord, & que la violence y avoit contenus, ſe déborderent vers le midi. L'empire s'écroula de tous côtés, & ſes plus belles provinces devinrent la proie des nations qu'il n'avoit jamais ceſſé d'avilir ou d'opprimer. Les Francs en particulier lui arracherent les Gaules ; & la Batavie fit partie du vaſte & brillant royaume que ces conquérants fonderent dans le cinquieme ſiecle.

La nouvelle monarchie éprouva les in-

Digitized by Google

convénients preſqu'inſéparables des états naiſſants, & trop ordinaires encore dans les gouvernements les plus affermis. Tantôt elle obéit à un ſeul prince, & tantôt elle gémit ſous le caprice de pluſieurs tyrans. Elle fut toujours occupée de guerres étrangeres, ou en proie à la fureur des diſſentions domeſtiques. Quelquefois elle porta la terreur chez ſes voiſins; & plus ſouvent des peuples venus du nord porterent le ravage dans ſes provinces. Elle eut également à ſouffrir, & de l'imbécillité de pluſieurs de ſes rois, & de l'ambition déréglée de leurs favoris & de leurs miniſtres. Des pontifes orgueilleux ſaperent les fondements du trône, & avilirent, par leur audace, les loix & la religion. L'anarchie & le deſpotiſme ſe ſuccéderent avec une rapidité qui ôtoit aux plus confiants juſqu'à l'eſpoir d'un avenir ſupportable. L'époque brillante du regne de Charlemagne ne fut qu'un éclair. Comme ce qu'il avoit fait de grand étoit l'ouvrage de ſon talent, & que les bonnes inſtitutions n'y avoient point de part, les affaires retomberent, après ſa mort, dans le chaos d'où elles étoient ſorties ſous Pepin, ſon pere, & plus encore ſous lui même. L'empire François, dont il avoit trop étendu les limites, fut diviſé.

Digitized by Google

Un de ſes petits fils eut en partage la Germanie, dont le Rhin étoit la barriere naturelle, & qui, par des diſpoſitions bizarres, entraîna dans le même partage la Batavie, à laquelle les Normands, dans leurs excurſions, avoient donné depuis peu le nom de Hollande.

La branche Germanique des Carlovingiens finit au commencement du dixieme ſiecle. Comme les autres princes François n'avoient ni le courage, ni les forces néceſſaires pour faire valoir leurs droits, les Germains briſerent aiſément un joug étranger. Ceux de la nation qui, ſous l'autorité du monarque, régiſſoient les cinq cercles dont l'état étoit compoſé, choiſirent un d'entr'eux pour chef. Il ſe contenta de la foi & de l'hommage de ces hommes puiſſants, que des devoirs plus gênants auroient pu pouſſer à une indépendance entiere. Leurs obligations ſe réduiſirent au ſervice féodal.

Les comtes de Hollande, qui, comme les autres gouverneurs de province, n'avoient exercé juſqu'alors qu'une juriſdiction précaire & dépendante, acquirent, à cette époque mémorable, les mêmes droits que tous les grands vaſſaux d'Allemagne. Ils augmenterent, dans la ſuite, leurs poſſeſſions par les armes, par les

Digitized by Google

mariages, par les conceſſions des empereurs, & réuſſirent, avec le temps, à ſe rendre tout-à-fait indépendants de l'empire. Les entrepriſes injuſtes qu'ils formerent contre la liberté publique, n'eurent pas le même ſuccès. Leurs ſujets ne furent, ni intimidés par les violences, ni ſéduits par les careſſes, ni corrompus par les profuſions. La guerre, la paix, les impôts, les loix, tous les traités furent toujours l'ouvrage des trois pouvoirs réunis, du comte, des nobles & des villes. L'eſprit républicain étoit encore l'eſprit dominant de la nation, lorſque des événements extraordinaires la firent paſſer ſous la domination de la maiſon de Bourgogne, qui étoit déjà puiſſante, & qui le fut encore davantage après cette réunion.

Les gens éclairés qui calculoient les probabilités, prévoyoient que cet état, formé ſucceſſivement de pluſieurs autres états, ſeroit d'un grand poids dans le ſyſtême politique de l'Europe. Le génie de ſes habitants, l'avantage de ſa ſituation, ſes forces réelles, tout lui préſageoit un agrandiſſement preſque ſûr & fort conſidérable. Un événement qui, quoique très-ordinaire, confond toujours l'ambition, déconcerta des projets & des eſpérances qui ne devoient pas tarder à ſe réaliſer.

Digitized by Google

La ligne maſculine s'éteignit dans cette maiſon ; & Marie, ſon unique héritiere, porta en 1477, dans la maiſon d'Autriche, le fruit de pluſieurs haſards heureux, de beaucoup d'intrigues & de quelques injuſtices.

A cette époque, ſi célebre dans l'hiſtoire, chacune des dix-ſept provinces des Pays-Bas avoit des loix particulieres, des privileges fort étendus, un gouvernement preſque iſolé. Tout s'éloignoit de cette unité précieuſe de laquelle dépendent également le bonheur & la ſûreté des empires & des républiques. Une longue habitude avoit familiariſé les peuples avec cette eſpece de chaos, & ils ne ſoupçonnoient pas qu'il pût y avoir d'adminiſtration plus raiſonnable. Le préjugé étoit ſi ancien, ſi général & ſi affermi, que Maximilien, Philippe & Charles, ces trois premiers princes Autrichiens qui jouirent de l'héritage de la maiſon de Bourgogne, ne crurent pas devoir entreprendre de rien innover. Ils ſe flatterent que quelqu'un de leurs ſucceſſeurs trouveroit des circonſtances favorables, pour exécuter avec ſûreté ce qu'ils ne pouvoient ſeulement tenter ſans riſque.

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

Fondation de la république de Hollande.

ALORS ſe préparoit en Europe une grande révolution dans les eſprits. La renaiſſance des lettres, un commerce étendu, les inventions de l'imprimerie & de la bouſſole amenoient le moment où la raiſon humaine devoit ſecouer le joug d'une partie des préjugés, qui avoient pris naiſſance dans les temps de barbarie.

Beaucoup de bons eſprits étoient guéris des ſuperſtitions Romaines. Ils étoient bleſſés de l'abus que les papes faiſoient de leur autorité, des tributs qu'ils levoient ſur les peuples, de la vente des expiations, & ſur-tout de ces ſubtiles abſurdités, dont ils avoient chargé la religion ſimple de Jeſus-Chriſt.

Mais ce ne furent pas ces bons eſprits qui commencerent la révolution. Un moine turbulent eut cet honneur. Son éloquence barbare ſouleva les nations du nord. Quelques hommes éclairés aiderent à détromper les autres peuples. Parmi les princes de l'Europe, les uns adopterent

Digitized by Google

la religion des réformateurs ; d'autres ſe tinrent unis à Rome. Les premiers entraînerent aſſez aiſément leurs ſujets dans leurs opinions ; les autres eurent de la peine à empêcher les leurs d'embraſſer les opinions nouvelles. Ils employerent pluſieurs moyens, mais trop ſouvent ceux de la rigueur. On vit renaître l'eſprit de fanatiſme qui avoit détruit les Saxons, les Albigeois, les Huſſites. On releva les gibets, on ralluma les bûchers, pour y envoyer les novateurs.

Aucun ſouverain ne fit plus d'uſage de ces moyens que Philippe II. Son deſpotiſme s'étendoit ſur toutes les branches de ſa vaſte monarchie, & le zele de la religion y perſécutoit par-tout ceux auxquels on donnoit les noms d'hérétiques ou d'infideles. On voulut ôter aux peuples des Pays-Bas leurs privileges ; on y fit mourir ſur l'échafaud des milliers de citoyens. Ces peuples ſe révolterent. On vit alors ſe renouveller le ſpectacle que les Vénitiens avoient donné au monde pluſieurs ſiecles auparavant ; un peuple fuyant la tyrannie, ne trouvant plus d'aſyle ſur la terre, aller le chercher ſur les eaux. Sept petites provinces, au nord du Brabant & de la Flandre, inondées plutôt qu'arroſées par de grandes rivieres, ſouvent

ſubmergées par la mer qu'on contenoit à peine avec des digues, n'ayant pour richeſſes que le produit de quelques pâturages & une pêche médiocre, fonderent une des plus riches & des plus puiſſantes républiques du monde, & le modele, peut-être, des états commerçants. Les premiers efforts de leur union ne furent point heureux; mais ſi les Hollandois commencerent par des défaites, ils finirent par des victoires. Les troupes Eſpagnoles, qu'ils avoient à combattre, étoient les meilleures de l'Europe: elles eurent d'abord des avantages. Peu à peu les nouveaux républicains les leur firent perdre. Ils réſiſterent avec conſtance; ils s'inſtruiſirent par leurs fautes mêmes, & par l'exemple de leur ennemi, & ils le ſurpaſſerent enfin dans la ſcience de la guerre. La néceſſité de diſputer pied à pied le terrein étroit de la Hollande, fit perfectionner l'art de fortifier les pays & les villes.

La Hollande, cet état ſi foible dans ſa naiſſance, chercha des armes & de l'appui par-tout où elle put en eſpérer. Elle donna des aſyles aux pirates de toutes les nations, dans le deſſein de s'en ſervir contre les Eſpagols; & ce fut là le fondement de ſa puiſſance maritime. Des loix ſages,

Digitized by Google

un ordre admirable, une conſtitution qui conſerve l'égalité parmi les hommes; une excellente police, la tolérance firent bientôt de cette république un état puiſſant. En 1590, elle avoit humilié plus d'une fois la marine Eſpagnole. Elle avoit déjà un commerce, & celui qui convenoit le mieux à ſa ſituation. Ses vaiſſeaux faiſoient alors ce qu'ils font encore aujourd'hui; ils ſe chargeoient des marchandiſes d'une nation, pour les porter à l'autre. Les villes anſéatiques & quelques villes d'Italie étoient en poſſeſſion de ces tranſports : les Hollandois, en concurrence avec elles, eurent bientôt l'avantage; ils le durent à leur frugalité. Leurs flottes militaires protégeoient leurs flottes marchandes. Leurs négociants prirent de l'ambition, & aſpirerent à étendre de plus en plus leur commerce. Ils s'étoient emparés de celui de Lisbonne, où ils achetoient les marchandiſes des Indes pour les revendre dans toute l'Europe.

Philippe II, devenu le maître du Portugal, défendit, en 1594, à ſes nouveaux ſujets, toute relation avec ſes ennemis. Ce deſpote ne prévoyoit pas qu'une interdiction qu'il croyoit devoir affoiblir les

Digitized by Google

Hollandois, les rendroit, en effet, plus redoutables. Si ces ſages navigateurs n'avoient pas été exclus d'un port d'où dépendoit tout le ſuccès de leurs opérations navales, on peut penſer que, contents de couvrir de leurs vaiſſeaux les mers d'Europe, ils n'auroient pas ſongé à porter leur pavillon dans des mers plus éloignées. L'impoſſibilité de maintenir leur commerce ſans les productions de l'orient, les força à ſortir d'une ſphere, peut-être trop étroite pour la ſituation où ils ſe trouvoient. On réſolut d'aller puiſer ces richeſſes à leur ſource.

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

Premiers voyages des Hollandois aux Indes.

IL ſemble que le meilleur moyen étoit d'équiper des vaiſſeaux, & de les envoyer aux Indes; mais on n'avoit ni pilotes qui connuſſent les mers d'Aſie, ni facteurs qui en entendiſſent le commerce. On craignit les dangers d'une longue navigation ſur des côtes dont l'ennemi étoit le maître; on craignit de voir les vaiſſeaux interceptés dans une route de ſix mille lieues. Il parut plus raiſonnable de travailler à découvrir un paſſage à la Chine & au Japon, par les mers du nord. La route devoit être plus courte, moins malſaine & plus ſûre. Les Anglois avoient fait cette tentative ſans ſuccès; les Hollandois la renouvellerent & ne furent pas plus heureux.

Pendant qu'ils étoient occupés de cette recherche, Corneille Houtman, marchand de leur nation, homme de tête & d'un génie hardi, arrêté pour ſes dettes à Lisbonne, fit dire aux négociants d'Amſ-

Digitized by Google

terdam, que s'ils vouloient le tirer de prison, il leur communiqueroit un grand nombre de découvertes qu'il avoit faites, & qui pouvoient leur être utiles. Il s'étoit, en effet, instruit dans le plus grand détail, & de la route qui menoit aux Indes, & de la maniere dont s'y faisoit le commerce. On accepta ses propositions, on paya ses dettes. Les lumieres étoient telles qu'il les avoit promises. Ses libérateurs qu'il éclaira, formerent une association, sous le nom de compagnie des pays lointains, & lui confierent quatre vaisseaux, pour les conduire aux Indes par le cap de Bonne-Espérance.

Le principal objet de ce voyage étoit d'étudier les côtes, les nations, les productions, les différents commerces de chaque lieu, en évitant, autant qu'il seroit possible, les établissements des Portugais. Houtman reconnut les côtes d'Afrique & du Brésil, s'arrêta à Madagascar, relâcha aux Maldives, & se rendit aux isles de la Sonde. Il y vit les campagnes couvertes de poivre, & en acheta, de même que d'autres épiceries plus précieuses. Sa sagesse lui procura l'alliance du principal souverain de Java; mais les Portugais, quoique haïs, & sans établissement dans l'isle, lui suscitèrent des ennemis. Il sortit

Digitized by Google

victorieux de quelques petits combats qu'il fut contraint de livrer, & repartit avec ſa petite flotte pour la Hollande, où il apporta peu de richeſſes & beaucoup d'eſpérances. Il ramenoit avec lui des negres, des Chinois, des Malabares, un jeune homme de Malaca, un Japonois, & enfin Abdul, pilote du Guzurate, plein de talents, & qui connoiſſoit parfaitement les différentes côtes de l'Inde.

D'après la relation d'Houtman, & les lumieres qu'on devoit à ſon voyage, les négocians d'Amſterdam conçurent le projet d'un établiſſement à Java, qui leur donneroit le commerce du poivre, qui les approcheroit des iſles où croiſſent des épiceries plus précieuſes, qui pourroit leur faciliter l'entrée de la Chine & du Japon, & qui, de plus, ſeroit éloigné du centre de la puiſſance Européenne qu'ils avoient à craindre dans l'Inde. L'amiral Van-Neck chargé, avec huit vaiſſeaux, d'une opération ſi importante, arriva dans l'iſle de Java, où il trouva les habitants indiſpoſés contre ſa nation. On combattit, on négocia. Le pilote Abdul, les Chinois & plus encore la haine qu'on avoit contre les Portugais, ſervirent les Hollandois. On leur laiſſa faire le commerce; & bientôt ils expédierent quatre

Digitized by Google

vaiſſeaux chargés d'épiceries & de quelques toiles. L'amiral, avec le reſte de ſa flotte, fit voile pour les Moluques, où il apprit que les naturels du pays avoient chaſſé les Portugais de quelques endroits, & qu'ils n'attendoient qu'une occaſion favorable pour les chaſſer des autres. Il établit des comptoirs dans pluſieurs de ces iſles, il fit des traités avec quelques ſouverains, & il revint en Europe chargé de richeſſes.

La joie que ſon retour cauſa fut extrême. Le ſuccès de ſon voyage excita une nouvelle émulation. Il ſe forma des ſociétés dans la plupart des villes maritimes & commerçantes des Provinces-Unies. Bientôt ces aſſociations, trop multipliées, ſe nuiſirent les unes aux autres, par le prix exceſſif où la fureur d'acheter fit monter les marchandiſes dans l'Inde, & par l'aviliſſement où la néceſſité de vendre les fit tomber en Europe. Elles étoient toutes ſur le point de périr par leur propre concurrence, & par l'impuiſſance où ſe trouvoit chacune d'elles ſéparément de réſiſter à un ennemi redoutable, qui ſe faiſoit un point capital de les détruire. Dans cette conjoncture, le gouvernement, quelquefois plus éclairé que des particuliers, vint à leur ſecours.

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

Établiſſement de la compagnie des Indes.

LES états généraux réunirent, en 1602, ces différentes ſociétés en une ſeule, ſous le nom de compagnie des grandes Indes. On lui accorda le droit de faire la paix ou la guerre avec les princes de l'orient, de bâtir des forteresſes, de choiſir les gouverneurs, d'entretenir des garniſons, & de nommer des officiers de police & de juſtice.

Cette compagnie, ſans exemple dans l'antiquité, modele de toutes celles qui l'ont ſuivie, commençoit avec de grands avantages. Les ſociétés particulieres qui l'avoient précédée, lui étoient utiles par leurs malheurs, par leurs fautes même. Le trop grand nombre de vaiſſeaux qu'elles avoient équipés, avoit donné des lumieres certaines ſur toutes les branches du commerce, avoit formé beaucoup d'officiers & de matelots, avoit encouragé les bons citoyens à ces expéditions éloignées, en n'expoſant d'abord que des gens ſans aveu & ſans fortune.

Digitized by Google

Tant de moyens réunis ne pouvoient demeurer oiſifs dans des mains actives. Le nouveau corps devint bientôt une grande puiſſance. Ce fut un nouvel état, placé dans l'état même, qui l'enrichiſſoit & augmentoit ſa force au dehors, mais qui pouvoit diminuer, avec le temps, le reſſort politique de la démocratie, qui eſt l'amour de l'égalité, de la frugalité, des loix & des citoyens.

Auſſi-tôt après ſon établiſſement, la compagnie fit partir pour les Indes quatorze vaiſſeaux & quelques yachts, ſous les ordres de l'amiral Warwick, que les Hollandois regardent comme le fondateur de leur commerce & de leurs puiſſantes colonies dans l'orient. Il bâtit un comptoir fortifié dans l'iſle de Java; il en bâtit un dans les états du roi de Johor; il fit des alliances avec pluſieurs princes dans le Bengale; il eut à combattre ſouvent les Portugais, & il remporta preſque toujours l'avantage. Dans les lieux où ils n'étoient que commerçants, il eut à détruire les préventions répandues contre ſa nation, qu'ils avoient repréſentée comme un amas de brigands ennemis de tous les rois, & infectés de tous les vices. La conduite des Hollandois & celle des Portugais apprirent bientôt aux

Digitized by Google

peuple d'Aſie laquelle des deux nations avoit ſur l'autre l'avantage des mœurs. Elles ne tarderent pas à ſe faire une guerre ſanglante.

CHAPITRE XXIII.

Guerres des Hollandois & des Portugais.

LEs Portugais avoient pour eux une parfaite connoiſſance des mers, l'habitude du climat, & les ſecours de pluſieurs nations qui les déteſtoient, mais que la crainte forçoit à combattre pour leurs tyrans. Les Hollandois étoient animés par le ſentiment preſſant de leurs beſoins, par l'eſpoir de donner une ſtabilité entiere à une indépendance qu'on leur diſputoit encore, par l'ambition de fonder un grand commerce ſur les ruines du commerce de leurs anciens maîtres, par une haine que la diverſité de religion rendoit implacable. Ces paſſions, en leur donnant l'activité, la force, l'opiniâtreté néceſſaires dans l'exécution des grands projets, ne les empêchoient pas de ſe conduire avec précaution. Leur douceur & leur bonne foi leur concilioient les

peuples. Bientôt pluſieurs ſe déclarerent contre leurs anciens oppreſſeurs

Les Hollandois faiſoient paſſer continuellement en Aſie de nouveaux colons, des vaiſſeaux & des troupes ; & les Portugais étoient abandonnés à leurs propres forces. L'Eſpagne négligeoit de leur envoyer des flottes marchandes, de les faire ſoutenir par l'eſcadre qu'on avoit entretenue juſqu'alors dans l'Inde, de réparer leurs places fortes, & d'en renouveller les garniſons. On pouvoit penſer qu'elle deſiroit l'abaiſſement de ſes nouveaux ſujets, qui ne lui paroiſſoient pas aſſez ſoumis, & qu'elle fondoit la perpétuité de ſon empire ſur leurs défaites réitérées. Elle fit plus : dans la crainte que le Portugal ne trouvât des reſſources en lui-même, elle lui enlevoit ſes citoyens, qu'elle envoyoit en Italie, en Flandre, dans les autres contrées de l'Europe où elle faiſoit la guerre.

Cependant la balance fut long-temps égale, & les événements aſſez variés. Il ne faut pas en être étonné : les Portugais, à leur arrivée aux Indes, n'avoient eu à combattre ſur mer que de foibles navires, mal conſtruits, mal armés, mal défendus ; & ſur le continent, que des hommes efféminés, des deſpotes volup-

Digitized by Google

tueux, des eſclaves tremblants : au lieu que ceux qui venoient leur arracher le ſceptre de l'Aſie, devoient enlever, à l'abordage, des vaiſſeaux ſemblables aux leurs, emporter d'aſſaut des fortereſſes réguliérement conſtruites, vaincre & ſubjuguer des Européens, énorgueillis par un ſiecle de victoires & par la fondation d'un empire immenſe.

Le temps arriva enfin où les Portugais expierent leur perfidie, leurs brigandages & leurs cruautés. Alors ſe vérifia la prophétie d'un roi de Perſe. Ce prince ayant demandé à un ambaſſadeur arrivé de Goa, combien de gouverneurs ſon maître avoit fait décapiter depuis qu'il avoit introduit ſa domination dans les Indes; *aucun*, répondit l'ambaſſadeur. *Tant pis*, répliqua le monarque; *ſa puiſſance, dans un pays où il ſe commet tant de vexations & de barbaries, ne durera pas long-temps.*

On ne vit pas pourtant durant cette guerre, dans les Hollandois, cette témérité brillante, cette intrépidité inébranlable qui avoient ſignalé les entrepriſes des Portugais; mais on leur vit une ſuite, une perſévérance immuables dans leurs deſſeins. Souvent battus, jamais découragés, ils revenoient faire de nouvelles

Digitized by Google

tentatives, avec de nouvelles forces & des meſures plus ſages. Ils ne s'expoſoient jamais à une défaite entiere. Si, dans un combat, ils avoient pluſieurs vaiſſeaux maltraités, ils ſe retiroient; & comme ils ne perdoient jamais de vue leur commerce, la flotte vaincue, en ſe réparant chez quelques princes de l'Inde, y achetoit des marchandiſes, & retournoit en Hollande. Elle y portoit à la compagnie de nouveaux fonds, qui étoient employés à de nouvelles entrepriſes. Les Hollandois ne faiſoient pas toujours de grandes choſes; mais ils n'en faiſoient pas d'inutiles. Ils n'avoient pas cette fierté, cette vaine gloire des Portugais, qui avoient fait plus de guerres, peut-être, pour s'illuſtrer que pour s'agrandir. Les Hollandois ſuivirent leur premier deſſein, ſans ſe laiſſer détourner par des motifs de vengeance, ou par des projets de conquêtes.

Ils cherchoient, en 1607, à s'ouvrir les ports du vaſte empire de la Chine, qui, à cette époque, n'admettoit que difficilement les étrangers. L'or des Portugais, & les intrigues de leurs miſſionnaires leur en firent refuſer l'entrée. La force pouvoit arracher ce qu'on avoit refuſé aux prieres, & ils ſe déterminerent

Digitized by Google

à intercepter les vaiſſeaux Chinois. Ce brigandage n'eut pas les ſuites favorables qu'on s'en étoit promis. Une flotte Portugaiſe, ſortie de Macao, alloit fondre ſur les pirates, lorſqu'ils prirent le parti de s'éloigner. L'inégalité du nombre, l'impoſſibilité de ſe radouber dans des mers où l'on manquoit d'aſyle ; la crainte de commettre l'honneur de la nation, à la vue d'un grand empire où l'on étoit intéreſſé à le conſerver ; tout déterminoit à éviter le combat. Ce ne fut pas pour long-temps.

Quelques années après, les Hollandois aſſiégerent une place dont ils avoient appris à connoître l'importance. Ils échouerent dans leur entrepriſe ; mais comme ils ne perdoient jamais le fruit de leurs armements, ils firent ſervir celui qu'ils avoient dirigé contre Macao, à former une colonie dans les iſles des Pêcheurs. Ce ſont des rochers qui manquent d'eau dans des temps de ſéchereſſe, & de vivres dans tous les temps. Ces inconvénients n'étoient pas rachetés par des avantages ſolides ; parce que dans le continent voiſin on empêchoit, avec la plus grande ſévérité, toute liaiſon avec ces étrangers, qu'on trouvoit dangereux

Digitized by Google

ſi près des côtes. Les Hollandois étoient déterminés à abandonner un établiſſement qu'ils déſeſpéroient de rendre utile, lorſqu'ils furent invités, en 1624, à s'aller fixer à Formoſe, avec l'aſſurance que les marchands Chinois auroient une liberté entiere d'aller traiter avec eux.

CHAPITRE XXIV.

Les Hollandois s'établiſſent à Formoſe.

CETTE iſle, quoique ſituée vis-à-vis de la province de Fokien, & à trente lieues de la côte, n'étoit pas ſoumiſe à l'empire de la Chine, qui n'a point la paſſion des conquêtes, & qui, par une politique inhumaine & mal entendue, aime mieux laiſſer périr une partie de ſa population, que d'envoyer la ſurabondance de ſes ſujets dans les terres voiſines. On trouva que Formoſe avoit cent trente ou cent quarante lieues de tour. Ses habitants, à en juger par leurs mœurs & par leur figure, paroiſſoient deſcendus des Tartares de la partie la plus ſeptentrionale de l'Aſie. Vraiſemblablement

Digitized by Google

la Corée leur avoit ſervi de chemin. Ils vivoient la plupart de pêche ou de chaſſe, & alloient preſque nus.

Les Hollandois, après avoir pris ſans obſtacle toutes les lumieres que la prudence exigeoit, jugerent que le lieu le plus favorable pour un établiſſement étoit une petite iſle voiſine de la grande. Ils trouvoient dans cette ſituation trois avantages conſidérables ; de la facilité à ſe défendre, ſi la haine ou la jalouſie cherchoit à les troubler ; un port formé par les deux iſles ; la facilité d'avoir dans toutes les mouſſons une communication ſûre avec la Chine ; ce qui auroit été impoſſible dans quelque autre poſition qu'on eût voulu prendre.

La nouvelle colonie ſe fortifioit inſenſiblement, ſans éclat, lorſqu'elle s'éleva tout d'un coup à une proſpérité qui étonna toute l'Aſie. Ce fut à la conquête de la Chine par les Tartares, qu'elle dut ce bonheur ineſpéré. Ainſi les torrents engraiſſent les vallons de la ſubſtance des montagnes ravagées. Plus de cent mille Chinois, qui ne vouloient pas ſe ſoumettre au vainqueur, ſe réfugierent à Formoſe. Ils y porterent l'activité, qui leur eſt particuliere, la culture du riz & du ſucre, & y attirerent des vaiſſeaux ſans

Digitized by Google

nombre de leur nation. Bientôt l'iſle devint le centre de toutes les liaiſons que Java, Siam, les Philippines, la Chine, le Japon, d'autres contrées voulurent former. En peu d'années elle ſe trouva le plus grand marché de l'Inde. Les Hollandois comptoient ſur de plus grands ſuccès encore, lorſque la fortune trompa leurs eſpérances.

Un Chinois nommé Equam, né dans l'obſcurité, s'étoit fait pirate par inquiétude, & par ſes talents, étoit parvenu à la dignité de grand amiral. Il ſoutint long-temps les intérêts de ſa patrie contre les Tartares; mais voyant que ſon maître avoit ſuccombé, il chercha à faire ſa paix. Arrêté à Pekin, où on l'avoit attiré, il s'y vit condamné par l'uſurpateur à une priſon perpétuelle, dans laquelle on croit qu'il fut empoiſonné. Sa flotte ſervit d'aſyle à ſon fils Coxinga, qui jura une haine éternelle aux oppreſſeurs de ſa famille & de ſa patrie, & qui imagina qu'il pourroit exercer contr'eux des vengeances terribles, s'il réuſſiſſoit à s'emparer de Formoſe. Il l'attaque, & prend à la deſcente le miniſtre Hambroek.

Choiſi entre les priſonniers pour aller au fort de Zélande déterminer ſes compatriotes

patriotes à capituler, ce républicain ſe ſouvient de Régulus ; il les exhorte à tenir ferme, & tâche de leur perſuader qu'avec beaucoup de conſtance ils forceront l'ennemi à ſe retirer. La garniſon, qui ne doute pas que cet homme généreux ne paie ſa magnanimité de ſa tête, de retour au camp, fait les plus grands efforts pour le retenir. Ces inſtances ſont tendrement appuyées par deux de ſes filles, qui étoient dans la place. *J'ai promis*, dit-il, *d'aller reprendre mes fers; il faut dégager ma parole. Jamais on ne reprochera à ma mémoire, que pour mettre mes jours à couvert, j'ai appeſanti le joug, & peut-être cauſé la mort des compagnons de mon infortune.* Après ces mots héroïques, il reprend tranquillement la route du camp Chinois, & le ſiege commence.

Quoique les ouvrages de la place fuſſent en mauvais état ; que les munitions de guerre & de bouche n'y fuſſent pas abondantes ; que la garniſon fût foible, & que les ſecours envoyés pour attaquer l'ennemi ſe fuſſent honteuſement retirés, le gouverneur Coyet fit une défenſe opiniâtre. Forcé, au commencement de 1662, de capituler, il ſe

Digitized by Google

rendit à Batavia, où ſes ſupérieurs, par une de ces iniquités d'état communes à tous les gouvernements, le flétrirent, pour ne pas laiſſer ſoupçonner que la perte d'un établiſſement ſi important fût l'ouvrage de leur ineptie ou de leur négligence. Les tentatives qu'on fit pour le recouvrer, furent inutiles ; & on fut réduit dans la ſuite à faire le commerce de Canton aux mêmes conditions, avec la même gêne, la même dépendance que les autres nations.

Il pourroit paroître ſingulier qu'aucun peuple de l'Europe, depuis 1683, que Formoſe a ſubi le joug des Chinois, n'ait ſongé à s'y établir, du moins aux mêmes conditions que les Portugais à Macao. Mais outre que le caractere ſoupçonneux de la nation à laquelle cette iſle appartient, ne permettoit pas d'eſpérer, de ſa part, cette complaiſance, on peut aſſurer que ce ſeroit une mauvaiſe entrepriſe. Formoſe n'étoit un poſte important que lorſque les Japonois pouvoient y naviguer, & lorſque ſes productions étoient reçues ſans reſtriction au Japon.

Cet empire paroiſſoit fermé pour toujours aux Hollandois. Ils déſeſpéroient d'y entrer, après les tentatives inutiles qu'ils

Digitized by Google

avoient faites, lorſqu'un de leurs capitaines, qui avoit été jeté par la tempête ſur les côtes Japonoiſes en 1609, les avertit que les peuples étoient bien diſpoſés pour eux.

CHAPITRE XXV.

Commerce des Hollandois avec le Japon.

DEPUIS près d'un ſiecle, le gouvernement avoit changé au Japon. Un tyran avoit rendu féroce un peuple magnanime. Taycoſama, de ſoldat devenu général, & de général empereur, avoit uſurpé tous les pouvoirs, anéanti tous les droits. Après avoir dépouillé le daïri du peu qui lui étoit reſté d'autorité, il avoit ſubjugué tous les petits rois du pays. Le comble de la tyrannie eſt d'établir le deſpotiſme par les loix. Taycoſama fit plus encore; il le cimenta par des loix ſanguinaires. Sa légiſlation civile ne fut qu'un code criminel, où l'on ne voyoit que des échafauds, des ſupplices, des coupables, des bourreaux.

Dès que le Japonois vit l'eſclavage, il prit les armes: le ſang coula dans tout

Digitized by Google

l'empire ; & quoiqu'il ſemble que la liberté doive être plus courageuſe que la tyrannie, celle-ci triompha. Elle fut encore plus atroce quand elle eut à ſe venger. Une inquiſition publique & ſecrete conſterna les citoyens : ils devinrent eſpions, délateurs, accuſateurs, ennemis les uns des autres. Les fautes de police s'appellerent crimes d'état, & les diſcours imprudents, crimes de leſe-majeſté. La perſécution fut érigée en légiſlation. Il fallut noyer ſucceſſivement trois générations dans leur propre ſang ; & des peres rebelles donnerent le jour à des fils proſcrits.

Le Japon ne fut, durant un ſiecle, qu'un cachot rempli de criminels, & un théatre de ſupplices. Le trône, élevé ſur les débris de l'autel, étoit entouré de gibets. Les ſujets étoient devenus atroces comme leur tyran. Avides de la mort, ils la cherchoient ſouvent par des crimes qui, ſous le deſpotiſme, ne pouvoient leur manquer. Au défaut de bourreaux, ils ſe puniſſoient de leur eſclavage, ou ſe vengeoient de la tyrannie, en ſe donnant la mort. Un nouveau courage, un nouveau motif de la braver, vint les aider à la ſouffrir. Ce fut le chriſtianiſme, que les Portugais leur avoient apporté.

Digitized by Google

Ce nouveau culte trouva, dans l'oppreſſion des Japonois, le germe le plus fécond de proſélytiſme. On écouta des miſſionnaires qui prêchoient une religion de ſouffrances. En vain la doctrine de Confucius cherchoit à s'inſinuer chez un peuple voiſin de la Chine. Elle étoit trop ſimple, trop raiſonnable, cette doctrine, pour des inſulaires, dont l'imagination, naturellement inquiete, étoit encore exaltée par les cruautés du gouvernement. Quelques dogmes du chriſtianiſme, aſſez ſemblables à ceux des budſoïſtes; le même eſprit de pénitence dans les deux croyances, donnerent des proſélytes aux miſſionnaires Portugais. Mais indépendamment de cette conformité, on ſe ſeroit fait chrétien au Japon, ſeulement par haine du prince.

La religion nouvelle, ſuſpecte à la cour, devoit plaire aux familles détrônées. Elle y enflamma le levain de tous les reſſentiments. On aima un Dieu étranger que n'aimoit pas le tyran. Alors Taycoſama leva un ſceptre de fer, & frappa ſur les chrétiens, comme ennemis de l'état. Il proſcrivit les dogmes de l'Europe, & la proſcription les enracina dans les eſprits. Il dreſſa des bûchers, & des millions de victimes s'y précipiterent. Les

Digitized by Google

empereurs du Japon enchérirent ſur ceux de Rome dans l'art de perſécuter les chrétiens. Durant quarante ans, les échafauds furent teints du ſang innocent des martyrs. Ce fut une ſemence de chriſtianiſme, mais auſſi de ſédition. Près de quarante mille chrétiens, dans le royaume ou la province de Darima, s'armerent au nom & pour le nom de *Chriſt* : ils ſe défendirent avec tant de fureur, qu'il n'en ſurvécut pas un ſeul au carnage excité par la perſécution.

La navigation, le commerce, les comptoirs des Portugais s'étoient ſoutenus durant toute cette grande criſe. Cependant depuis long-temps le gouvernement & le peuple étoient mécontents d'eux. Ils s'étoient rendu ſuſpects au gouvernement par leur ambition, par leurs intrigues, peut-être par des conſpirations ſecretes ; & odieux au peuple, par leur avarice, par leur orgueil, par leurs infidélités. Mais comme on avoit pris l'habitude des marchandiſes qu'ils apportoient, & qu'on n'avoit point d'autre canal que celui de leur navigation pour ſe les procurer, ils ne furent exclus du Japon qu'à la fin de 1638, lorſqu'il y eut des négociants en état de les remplacer.

Les Hollandois, qui, depuis quelque

Digitized by Google

temps, étoient entrés en concurrence avec eux, ne furent pas enveloppés dans cette disgrace. Comme ces républicains n'avoient pas montré l'ambition de se mêler du gouvernement; qu'ils avoient prêté leur artillerie contre les chrétiens; qu'on les voyoit en guerre avec la nation proscrite; que l'opinion de leurs forces n'étoit pas établie; qu'ils paroissoient réservés, souples, modestes, uniquement occupés de leur commerce; on les toléra, mais en les gênant beaucoup. Trois ans après, soit que l'esprit d'intrigue & de domination les eût saisis; soit, comme il est plus vraisemblable, qu'aucune conduite ne pût prévenir la défiance Japonoise, ils furent dépouillés de la liberté & des privileges dont ils jouissoient.

Depuis 1641 ils sont relégués dans l'isle artificielle de Desima, élevée dans le port de Nangasacki, & qui communique par un pont à la ville. On désarme leurs vaisseaux à mesure qu'ils arrivent; & la poudre, les fusils, les épées, l'artillerie, le gouvernail même sont portés à terre. Dans cette espece de prison, ils sont traités avec un mépris dont on n'a point d'idée; & ils ne peuvent avoir de communication qu'avec les commissaires chargés de régler le prix & la quantité

Digitized by Google

de leurs marchandiſes. Il n'eſt pas poſſible que la patience avec laquelle ils ſouffrent ce traitement depuis plus d'un ſiecle, ne les ait avilis aux yeux de la nation qui en eſt le témoin ; & que l'amour du gain ait amené à ce point l'inſenſibilité aux outrages, ſans avoir flétri le caractere.

Les principales marchandiſes que les Hollandois portent au Japon, ſont des draps d'Europe, des ſoies, des épiceries, des toiles peintes, du ſucre & des bois de teinture. Ces articles formoient autrefois un objet très-conſidérable. Dans l'année même de la diſgrace de la compagnie, ſes retours monterent à ſeize millions. Des entraves multipliées ont réduit par degrés ſa proſpérité à rien. La cargaiſon des deux vaiſſeaux qu'elle envoie annuellement, ne peut être vendue au delà d'un million. On lui donne en paiement onze mille caiſſes de cuivre à 41 livres 4 ſous la caiſſe, peſant cent vingt livres. Ses frais, en y comprenant les préſents & l'ambaſſade qu'on envoie tous les ans à l'empereur, montent communément à 280, 000 livres, & ſes bénéfices ne paſſent pas 310,000 livres ; de ſorte que lorſque la compagnie a gagné 40, 000 livres, l'année paſſe pour heureuſe.

Digitized by Google

Les Chinois, le ſeul peuple étranger qui ſoit admis dans l'empire avec les Hollandois, ne font pas un commerce plus étendu ; & c'eſt avec les mêmes gênes. Depuis 1688, ils ſont enfermés, tout le temps que leur vente dure, hors des murs de Nangaſacki, dans une eſpece de priſon, compoſée de pluſieurs cabanes, environnée d'une paliſſade, & défendue par un bon foſſé, avec un corps-de-garde à toutes les portes. On a pris ces précautions contr'eux, depuis que, parmi les livres de philoſophie & de morale quils vendoient, on a trouvé des ouvrages favorables au chriſtianiſme. Les miſſionnaires Européens les avoient chargés à Canton, de les répandre ; & l'appât du gain les détermina à une infidélité qui a été ſévérement punie.

On peut croire que ceux qui ont changé l'ancien gouvernement du pays en un deſpotiſme le plus abſolu de la terre, regarderont toute communication avec les étrangers, comme dangereuſe à leur autorité. Cette conjecture paroît d'autant mieux fondée, qu'on a défendu à tous les ſujets de ſortir de leur patrie. Cet édit rigoureux, ſoutenu de la peine de mort, eſt devenu la maxime fondamentale de l'empire.

Digitized by Google

Ainſi la politique inhumaine de l'état s'eſt ôté l'unique moyen de s'adoucir elle-même, en adouciſſant le caractere national. Le Japonois, ardent comme ſon climat, agité comme la mer qui l'environne, avoit beſoin de la plus grande activité, que le commerce le plus vif pouvoit ſeul lui donner. Pour n'être pas forcé de le contenir par les ſupplices, il falloit l'exercer par les travaux. Son inquiétude devoit avoir une carriere libre au dehors, ſi l'on craignoit qu'elle n'allumât un feu ſéditieux au dedans. Cette énergie de l'ame, qui eſt dégénérée en fanatiſme, ſe ſeroit exaltée en induſtrie. La contemplation ſe ſeroit changée en action; la crainte des peines en amour du plaiſir. Cette haine de la vie, qui tourmente le Japonois, enchaîné, gourmandé, effarouché par le frein des loix, qu'il ronge dans ſa rage, auroit cédé, dans ſon ame, à la curioſité de courir les mers, & de voir les nations. En changeant ſouvent de place & de climat, il eût inſenſiblement changé de mœurs, d'opinions & de caractere; & ce changement étoit un bien pour lui, comme il l'eſt pour la plupart des peuples. Par le commerce, on eſt moins citoyen peut-être, mais on devient plus

Digitized by Google

homme ; & le Japonois eſt devenu tigre ſous la verge de ſes tyrans.

Qu'on nous vante les Spartiates, les Egyptiens & toutes les nations iſolées, qui ont été plus fortes, plus grandes & plus ſtables dans l'état de ſéparation qu'elles s'étoient impoſé. Le genre humain n'a rien gagné dans ces inſtitutions ſingulieres. Mais l'eſprit de commerce eſt utile à toutes les nations, en leur communiquant les biens & les lumieres de chacune. Enfin, fût-il inutile ou funeſte à certains peuples, il étoit néceſſaire aux Japonois. Par le commerce, ils ſe ſeroient éclairés à la Chine, humaniſés dans l'Inde, guéris de tous leurs préjugés avec les Européens.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVI.

Les Moluques ſubiſſent le joug des Hollandois.

HEUREUSEMENT pour les Hollandois, ils avoient des reſſources qui les dédommageoient de ce qu'ils avoient pu perdre au Japon. Ils n'étoient pas encore entrés en commerce avec les iſles les plus remarquables de la zone torride, lorſqu'ils chercherent à s'approprier celui des Moluques. Les Portugais, après en avoir été long-temps les maîtres, s'étoient vus réduits à en partager les avantages avec les Eſpagnols devenus leurs maîtres, & avec le temps, à leur céder ce commerce preſqu'entiérement. Les deux nations, toujours diviſées, toujours en guerre, parce que le gouvernement n'avoit eu ni le temps, ni l'adreſſe de détruire leur antipathie, ſe réunirent pour combattre les ſujets des Provinces-Unies. Ceux-ci, ſoutenus des naturels du pays, qui n'avoient pas encore appris à les craindre & à les haïr, acquirent peu à peu la ſupériorité. Les anciens conquérants ſu-

rent chaſſés vers l'an 1627, & remplacés par d'autres auſſi avides, mais moins inquiets & plus éclairés.

Auſſi-tôt que les Hollandois ſe virent ſolidement établis aux Moluques, ils chercherent à s'approprier le commerce excluſif des épiceries ; avantage que ceux qu'ils venoient de dépouiller n'avoient jamais pu ſe procurer. Ils ſe ſervirent habilement des forts qu'ils avoient emportés l'épée à la main, & de ceux qu'on avoit eu l'imprudence de leur laiſſer bâtir, pour amener à leur plan les rois de Ternate & de Tidor, maîtres de cet archipel. Ces princes ſe virent réduits à conſentir qu'on arrachât, des iſles laiſſées ſous leur domination, le muſcadier & le giroflier. Le premier de ces eſclaves couronnés reçoit, pour prix de ce grand ſacrifice, une penſion de 64, 500 livres ; & le ſecond, une d'environ 12, 000 livres. Une garniſon qui devoit être de ſept cents hommes, eſt chargée d'aſſurer l'exécution du traité : & tel eſt l'état d'anéantiſſement où les guerres, la tyrannie, la miſere ont réduit des rois, que ces forces ſeroient plus que ſuffiſantes pour les tenir dans cette dépendance, s'il ne falloit ſurveiller les Philippines, dont le voiſinage cauſe toujours quelques inquiétudes.

Digitized by Google

Quoique toute navigation ſoit interdite aux habitants, & qu'aucune nation étrangere ne ſoit reçue chez eux, les Hollandois n'y font qu'un commerce languiſſant, parce qu'ils n'y trouvent point de moyen d'échange, ni d'autre argent que celui qu'ils y envoient pour payer les troupes, les commis & les penſions. Ce gouvernement, les petits profits déduits, coûte, par an, à la compagnie 140, 000 livres.

Elle ſe dédommage bien de cette perte à Amboine, où elle a concentré la culture du girofle.

L'arbre qui le donne reſſemble beaucoup à l'olivier par ſon écorce, & au laurier par la grandeur & la forme de ſes feuilles. Ses nombreuſes branches ſe chargent, à leur extrêmité, d'une prodigieuſe quantité de fleurs, d'abord blanches, enſuites vertes, rouges enfin, & aſſez dures. Dans ce dernier degré de maturité, elles ſont proprement clous. En ſéchant, le clou devient d'un brun jaunâtre. Lorſqu'il eſt cueilli, il prend la couleur d'un brun foncé. Jamais on ne voit de verdure ſous le giroflier; ce qui vient ſans doute de ce qu'il attire à lui tous les ſucs nourriciers du ſol qui le produit.

Digitized by Google

La récolte du girofle ſe fait depuis le mois d'octobre juſqu'au mois de février. On ſecoue fortement les branches de l'arbre, ou bien on fait tomber les clous avec de longs roſeaux. Ils ſont reçus dans de grandes toiles, placées à ce deſſein; enſuite on les fait ſécher aux rayons du ſoleil, ou à la fumée des cannes de bambou.

Les clous qui échappent à l'exactitude de ceux qui en font la récolte, ou qu'on veut laiſſer ſur l'arbre, continuent à groſſir juſqu'à l'épaiſſeur d'un pouce. Ils tombent enſuite, & reproduiſent le giroflier, qui ne donne des fruits qu'au bout de huit ou neuf ans. Ces clous, qu'on nomme matrices, quoique inférieurs aux clous ordinaires, ont des vertus. Les Hollandois ont coutume d'en confire avec du ſucre; & dans les longs voyages ils en mangent après le repas, pour rendre la digeſtion meilleure; ou ils s'en ſervent comme d'un remede agréable contre le ſcorbut.

Le clou de girofle, pour être parfait, doit être bien nourri, peſant, gras, facile à caſſer, d'une odeur excellente, d'un goût chaud & aromatique, preſque brûlant à la gorge, piquant les doigts quand on le manie, & y laiſſant une

humidité huileuſe quand on le preſſe. La grande conſommation s'en fait dans les cuiſines. Il eſt tellement recherché dans quelques pays de l'Europe, & ſur-tout aux Indes, que l'on y mépriſe preſque toutes les nourritures où il ne ſe trouve pas. On le mêle dans les mets, dans les vins, dans les liqueurs : on l'emploie auſſi parmi les odeurs. On s'en ſert peu dans la médecine ; mais on en tire une huile dont elle fait un aſſez grand uſage.

La compagnie a partagé aux habitants d'Amboine quatre mille terreins, ſur chacun deſquels elle a d'abord permis, & s'eſt vu forcée, vers l'an 1720, d'ordonner qu'on plantât cent vingt-cinq arbres ; ce qui forme un nombre de cinq cent mille girofliers. Chacun donne, année commune, au delà de deux livres de girofle ; & par conſéquent leur produit réuni s'éleve au deſſus d'un million peſant.

Le cultivateur eſt payé avec de l'argent qui revient toujours à la compagnie, & avec quelques toiles bleues ou écrues, tirées du Coromandel. Ce foible commerce auroit reçu quelque accroiſſement, ſi les habitants d'Amboine & des petites iſles qui en dépendent, avoient voulu ſe livrer à la culture du poivre & de l'indigo,

Digitized by Google

dont les eſſais ont été heureux. Tout miſérables que ſont ces inſulaires, on n'a pas réuſſi à les tirer de leur indolence, parce qu'on ne les a pas tentés par une récompenſe proportionnée à leurs travaux.

L'adminiſtration eſt un peu différente dans les iſles de Banda, ſituées à trente lieues d'Amboine. Ces iſles ſont au nombre de cinq. Deux ſont incultes & preſque inhabitées; les trois autres jouiſſent de l'avantage de produire la muſcade excluſivement à tout l'univers.

Le muſcadier a la hauteur du poirier. Son bois eſt moëlleux, ſon écorce cendrée, & ſes branches ſont flexibles. Ses feuilles croiſſent deux à deux ſur une même tige, & répandent une odeur agréable quand on les froiſſe. Aux fleurs, ſemblables à celles du cerifier, ſuccede le fruit. Il eſt de la groſſeur d'un œuf, & il a la couleur de l'abricot. Sa premiere écorce eſt fort épaiſſe, & reſſemble à celle de nos noix qui ſont ſur l'arbre, s'ouvrant de même dans ſa maturité, & laiſſant voir la muſcade enveloppée de ſon macis. C'eſt le temps de la cueillir, ſans quoi le macis ou la fleur de muſcade ſe deſſécheroit, & la noix perdroit

Digitized by Google

cette huile qui la conſerve & qui en fait la force. Celle qu'on cueille avant une parfaite maturité, eſt confite au vinaigre ou au ſucre, & n'eſt recherchée qu'en Aſie.

Ce fruit eſt neuf mois à ſe former. Quand on l'a cueilli, on détache ſa premiere écorce, & on en ſépare le macis qu'on laiſſe ſécher au ſoleil. Les noix demandent plus de préparation. Elles ſont étendues ſur des claies, où elles ſechent pendant ſix ſemaines à un feu modéré, dans des cabanes deſtinées à cet uſage. Séparées alors de leur coque, elles ſont jetées dans de l'eau de chaux; précaution néceſſaire pour qu'il ne s'y engendre point de vers.

La muſcade eſt plus ou moins parfaite, ſuivant l'âge de l'arbre, le terroir, l'expoſition & la culture. On eſtime beaucoup celle qui eſt récente, graſſe, peſante, & qui, étant piquée, rend un ſuc huileux. Elle aide à la digeſtion, diſſipe les vents, & fortifie les viſceres.

A l'exception de cette précieuſe épicerie, les iſles de Banda, comme toutes les Moluques, ſont d'une ſtérilité affreuſe. On n'y trouve le ſuperflu, qu'au dépens du néceſſaire. La nature s'y refuſe à la

Digitized by Google

culture de tous les grains. La moëlle de ſagou y ſert de pain aux naturels du pays.

Comme cette nourriture ne ſeroit pas ſuffiſante pour les Européens fixés dans les Moluques, on leur permet d'aller chercher des vivres à Java, à Macaſſar, ou dans l'iſle extrêmement fertile de Bali. La compagnie porte elle-même à Banda quelques marchandiſes.

C'eſt le ſeul établiſſement des Indes orientales qu'on puiſſe regarder comme une colonie Européenne, parce que c'eſt le ſeul où les Européens ſoient propriétaires des terres. La compagnie trouvant les habitants de Banda ſauvages, cruels, perfides, parce qu'ils étoient impatients du joug, a pris le parti de les exterminer. Leurs poſſeſſions ont été partagées à des blancs, qui tirent de quelques iſles voiſines, des eſclaves pour la culture. Ces blancs ſont, la plupart, créoles, ou des eſprits chagrins, retirés du ſervice de la compagnie. On voit auſſi, dans la petite iſle de Roſingin, des bandits flétris par les loix, ou des jeunes gens ſans mœurs, dont les familles ont voulu ſe débarraſſer: c'eſt ce qui a fait appeller Banda *l'iſle de correction*. Le climat en eſt ſi mal-ſain, que ces malheureux n'y vivent pas long-

Digitized by Google

temps. Une ſi grande conſommation d'hommes a fait tenter de tranſporter à Amboine la culture de la muſcade. La compagnie pouvoit y être excitée encore par deux autres puiſſants intérêts, celui de l'économie, & celui de la ſûreté. Les expériences n'ont pas été heureuſes, & les choſes ſont reſtées dans l'état où elles étoient.

Pour s'aſſurer le produit excluſif des Moluques, qu'on appelle, avec raiſon, les *mines d'or* de la compagnie; les Hollandois ont été obligés de former deux établiſſements, l'un à Timor, l'autre à Célebes.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVII.

Les Hollandois s'établiſſent à Timor.

LA premiere de ces deux iſles a ſoixante lieues de long, ſur quinze ou dix-huit de large. Elle eſt partagée en pluſieurs ſouverainetés. Les Portugais y ſont en grand nombre. Ces conquérants, qui, à leur arrivée dans les Indes, avoient pris un vol hardi & démeſuré; qui avoient parcouru une carriere immenſe & remplie de précipices, avec une rapidité que rien n'arrêtoit; qui s'étoient ſi-bien accoutumés aux actions héroïques, que les exploits les plus difficiles ne leur coûtoient plus d'efforts: ces conquérants attaqués par les Hollandois, lorſque leur trop vaſte empire, fatigué par ſon propre poids, étoit prêt à crouler de toutes parts, ne montrerent aucune des vertus qui avoient fondé leur puiſſance. Forcés dans une citadelle, chaſſés d'un royaume, diſperſés par une défaite, ils auroient dû chercher un aſyle auprès de leurs freres, & ſe réunir ſous des drapeaux juſqu'alors invincibles pour arrêter les progrès de

Digitized by Google

leurs ennemis, ou pour recouvrer leurs établiſſements. Loin de prendre une réſolution ſi généreuſe, on leur vit mendier un emploi, ou quelque ſolde, auprès des mêmes principes Indiens qu'ils avoient ſi ſouvent outragés. Ceux qui avoient le plus contracté l'habitude de la molleſſe & de la lâcheté, ſe réfugierent à Timor, iſle pauvre & ſans induſtrie, où ils penſerent qu'un ennemi occupé de conquêtes utiles ne les pourſuivroit pas. Ils ſe tromperent.

Ils furent chaſſés, en 1613, de la ville de Kupan par les Hollandois, qui y trouverent une fortereſſe qu'ils ont gardée depuis avec une garniſon de cinquante hommes. La compagnie y envoie tous les ans quelques groſſes toiles; & elle en retire de la cire, du caret, du bois de ſandal, & du cadiang, petite feve dont on ſe ſert communément dans les vaiſſeaux Hollandois, pour varier la nourriture des équipages. Ces objets réunies occupent une ou deux chaloupes expédiées de Batavia. Il n'y a ni à gagner, ni à perdre dans cet établiſſement: la recette égale la dépenſe. Il y a long-temps que les Hollandois auroient abandonné Timor, s'ils n'avoient craint de voir s'y fixer quelque nation active, qui, de cette poſition favorable,

Digitized by Google

troubleroit aiſément le commerce des Moluques. Le même eſprit de précaution les a attirés à Célebes.

CHAPITRE XXVIII.

Les Hollandois ſe rendent maîtres de Célebes.

CETTE iſle, dont le diametre eſt d'environ cent trente lieues, eſt très-habitable, quoique ſituée au milieu de la zone torride. Les chaleurs y ſont tempérées par des pluies abondantes, & par des vents frais. Ses habitants ſont les plus braves de l'Aſie méridionale. Leur premier choc eſt furieux : mais une réſiſtance de deux heures fait ſuccéder un abattement total à une ſi étrange impétuoſité. Sans doute qu'alors l'ivreſſe de l'opium, ſource unique de ce feu terrible, ſe diſſipe, après avoir épuiſé toutes leurs forces, par des tranſports qui tiennent de la frénéſie. Leur arme favorite, le *crid*, eſt d'un pied & demi de long. Il a la forme d'un poignard, dont la lame s'alonge, en ſerpentant. On n'en porte qu'un à la guerre : mais les querelles particu-

Digitized by Google

lieres en exigent deux ; celui qu'on tient à la main gauche, ſert à parer le coup, & l'autre à frapper l'ennemi. La bleſſure qu'il fait eſt très-dangereuſe, & le duel ſe termine le plus ſouvent par la mort des deux combattants.

Une éducation auſtere rend les habitants de Célebes ou les Macaſſarois agiles, induſtrieux, robuſtes. A toutes les heures du jour, leurs nourrices les frottent avec de l'huile ou de l'eau tiede. Ces onctions répétées aident la nature à ſe développer avec liberté. On les ſevre un an après leur naiſſance, dans l'idée qu'ils auroient moins d'intelligence, s'ils continuoient d'être nourris plus long-temps du lait maternel. A l'âge de cinq ou ſix ans, les enfants mâles de quelque diſtinction ſont mis, comme en dépôt, chez un parent ou chez un ami, de peur que leur courage ne ſoit amolli par les careſſes de leurs meres, & par l'habitude d'une tendreſſe réciproque. Ils ne retournent dans leur famille qu'à l'âge où la loi leur permet de ſe marier, c'eſt-à-dire, à quinze ou ſeize ans. Il eſt rare qu'ils uſent de cette liberté avant de s'être perfectionnés dans l'exercice des armes.

Ces peuples ne reconnoiſſoient autrefois de dieux, que le ſoleil & la lune. On ne leur

Digitized by Google

leur offroit des ſacrifices que dans les places publiques, parce qu'on ne trouvoit pas de matiere aſſez précieuſe pour leur élever des temples. Dans l'opinion de ces inſulaires, le ſoleil & la lune étoient éternels, comme le ciel dont ils ſe partageoient l'empire. L'ambition les brouilla. La lune, fuyant devant le ſoleil, ſe bleſſa, & accoucha de la terre: elle étoit groſſe de pluſieurs autres mondes, qu'elle mettra ſucceſſivement au jour, mais ſans violence, pour réparer la ruine de ceux que le feu de ſon vainqueur doit conſumer.

Ces abſurdités étoient généralement reçues à Célebes; mais elles n'avoient pas, dans l'eſprit des grands & du peuple, la conſiſtance que les dogmes religieux ont chez les autres nations. Il y a environ deux ſiecles que quelques chrétiens & quelques mahométans y ayant apporté leurs idées, le principal roi du pays ſe dégoûta entiérement du culte national. Frappé de l'avenir terrible, dont les deux nouvelles religions le menaçoient également, il convoqua une aſſemblée générale. Au jour indiqué, il monta ſur un endroit élevé, & là, tendant ſes mains vers le ciel, & ſe tenant debout, il adreſſa cette priere à l'Etre ſuprême.

Digitized by Google

« Grand Dieu, je ne me proſterne point » à tes pieds, en ce moment, parce que » je n'implore point ta clémence. Je n'ai » à te demander qu'une choſe juſte, & » tu me la dois. Deux nations étrangeres, » oppoſées dans leur culte, ſont venues » porter la terreur dans mon ame, & » dans celle de mes ſujets. Elles m'aſſu- » rent que tu me puniras à jamais, ſi je » n'obéis à tes loix : j'ai donc le droit » d'exiger de toi, que tu me les faſſes » connoître. Je ne demande point que » tu me réveles les myſteres impénétra- » bles qui enveloppent ton être, & qui » me ſont inutiles. Je ſuis venu pour t'in- » terroger avec mon peuple, ſur les de- » voirs que tu veux nous impoſer. Parle, » ô mon Dieu ! puiſque tu es l'auteur de » la nature, tu connois le fond de nos » cœurs, & tu ſais qu'il leur eſt impoſſi- » ble de concevoir un projet de déſobéiſ- » ſance. Mais ſi tu dédaignes de te faire » entendre à des mortels ; ſi tu trouves » indigne de ton eſſence d'employer le » langage de l'homme pour dicter des » devoirs à l'homme ; je prends à témoin » ma nation entiere, le ſoleil qui m'éclai- » re, la terre qui me porte, les eaux qui » environnent mon empire, & toi-même, » que je cherche dans la ſincérité de mon

Digitized by Google

» cœur, à connoître ta volonté ; & je te
» préviens aujourd'hui, que je reconnoî-
» trai, pour les dépoſitaires de tes ora-
» cles, les premiers miniſtres de l'une
» ou de l'autre religion que tu feras arriver
» dans nos ports. Les vents & les eaux
» ſont les miniſtres de ta puiſſance ; qu'ils
» ſoient le ſignal de ta volonté. Si dans
» la bonne foi qui me guide, je venois à
» embraſſer l'erreur, ma conſcience ſeroit
» tranquille ; & c'eſt toi qui ſerois le mé-
» chant. »

Le peuple ſe ſépara en attendant les ordres du ciel, & réſolu de ſe livrer aux premiers miſſionnaires qui arriveroient à Célebes. Les apôtres de l'alcoran furent les plus actifs ; & le ſouverain ſe fit circoncire avec ſon peuple. Le reſte de l'iſle ne tarda pas à ſuivre cet exemple.

Ce contre-temps n'empêcha pas les Portugais de s'établir à Célebes. Ils s'y maintinrent, même après avoir été chaſſés des Moluques. La raiſon qui les y retenoit & qui y attiroit les Anglois, étoit la facilité de ſe procurer des épiceries, que les naturels du pays trouvoient le moyen d'avoir, malgré les précautions qu'on prenoit pour les écarter des lieux où elles croiſſent.

Les Hollandois, que cette concurrence

Digitized by Google

empêchoit de s'approprier le commerce excluſif du girofle & de la muſcade, entreprirent, en 1660, d'arrêter ce trafic, qu'ils appelloient une contrebande. Ils employerent, pour y réuſſir, des moyens que la morale a en horreur, mais qu'une avidité ſans bornes a rendu très-communs en Aſie. En ſuivant, ſans interruption, des principes atroces, ils parvinrent à chaſſer les Portugais, à écarter les Anglois, à s'emparer du port & de la forteresſe de Macaſſar. Dès-lors, ils ſe trouverent maîtres abſolus dans l'iſle, ſans l'avoir conquiſe. Les princes qui la partagent, furent réunis dans une eſpece de confédération. Ils s'aſſemblent de temps en temps pour les affaires qui concernent l'intérêt général. Ce qui eſt décidé, eſt une loi pour chaque état. Lorſqu'il ſurvient quelque conteſtation, elle eſt terminée par le gouverneur de la colonie Hollandoiſe, qui préſide à cette diete. Il éclaire de près ces différents deſpotes, qu'il tient dans une entiere égalité, pour qu'aucun d'eux ne s'éleve au préjudice de la compagnie. On les a tous déſarmés, ſous prétexte de les empêcher de ſe nuire les uns aux autres ; mais, en effet, pour les mettre dans l'impuiſſance de rompre leurs fers.

Les Chinois, les ſeuls étrangers qui

Digitized by Google

ſoient reçus à Célebes, y apportent du tabac, du fil d'or, des porcelaines, & des ſoies en nature. Les Hollandois y vendent de l'opium, des liqueurs, de la gomme laque, des toiles fines & groſſieres. On en tire un peu d'or, beaucoup de riz, de la cire, des eſclaves & du tripam, eſpece de champignon, qui eſt plus parfait à meſure qu'il eſt plus rond & plus noir. Les douanes rapportent 80,000 liv. à la compagnie. Elle tire beaucoup davantage des bénéfices de ſon commerce, & des dîmes du territoire qu'elle poſſede en toute ſouveraineté. Ces objets réunis ne couvrent pas cependant les frais de la colonie; elle coute 150,000 livres au delà. On ſent bien qu'il faudroit l'abandonner, ſi elle n'étoit regardée, avec raiſon, comme la clef des iſles à épiceries.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIX.

Les Hollandois ſont reçus à Borneo.

L'ETABLISSEMENT formé à Borneo a un but moins important. C'eſt une des plus grandes iſles, & peut-être la plus grande que l'on connoiſſe. Ses anciens habitants en occupent l'intérieur. Les côtes ſont peuplées de Macaſſarois, de Javanois, de Malais, d'Arabes, qui ont ajouté aux vices qui leur ſont naturels une férocité qu'on retrouveroit difficilement ailleurs.

La plus utile production de ce grand pays eſt le camphre, huile ou réſine volatile & pénétrante. L'arbre qui le fournit ſe trouve dans pluſieurs iſles de l'Aſie; & l'on a découvert depuis peu, que cette ſubſtance ſinguliere pouvoit ſe tirer, en plus grande ou moindre quantité, de tous les arbres qui ſont de la famille des lauriers.

Pour obtenir du camphre, on coupe le bois du camphrier en petits morceaux, ſemblables à des allumettes; on les met dans un vaiſſeau qui a la forme d'une veſſie; on les fait bouillir dans de l'eau, & le

Digitized by Google

camphre s'attache au chapiteau ſous une forme concrete. Les Hollandois ſont le ſeul peuple de l'Europe qui ait le ſecret de le raffiner en grand.

Entre les camphres, celui de Borneo eſt inconteſtablement le plus parfait. Sa ſupériorité eſt ſi-bien reconnue, que les Japonois donnent cinq ou ſix quintaux du leur, pour une livre de celui de Borneo, & que les Chinois, qui le regardent comme le premier des remedes, l'achetent juſqu'à huit cents francs la livre. Les gentils ſe ſervent dans tout l'orient du camphre commun, pour des feux d'artifice; & les mahométans le mettent dans la bouche de leurs morts, lorſqu'ils les enterrent.

Les Portugais cherchoient, vers l'an 1526, à s'établir à Borneo. Trop foibles pour s'y faire reſpecter par les armes, ils imaginerent de gagner la bienveillance d'un des ſouverains du pays, en lui offrant quelques pieces de tapiſſerie. Ce prince imbécille prit les figures qu'elles repréſentoient, pour des hommes enchantés qui l'étrangleroient durant la nuit, s'il les admettoit auprès de ſa perſonne. Les explications qu'on donna pour diſſiper ces vaines terreurs, ne le raſſurerent pas; & il refuſa opiniâtrément de recevoir les

Digitized by Google

préſents dans ſon palais, & d'admettre dans ſa capitale ceux qui les avoient apportés.

Ces navigateurs furent pourtant reçus dans la ſuite : mais ce fut pour leur malheur. Ils furent tous maſſacrés. Un comptoir que les Anglois y formerent quelques années après, eut la même deſtinée. Les Hollandois, qui n'avoient pas été mieux traités, reparurent, en 1748, avec une eſcadre. Quoique très-foible, elle en impoſa tellement au prince qui poſſede ſeul le poivre, qu'il ſe détermina à leur en accorder le commerce excluſif. Seulement il lui fut permis d'en livrer cinq cent mille livres aux Chinois, qui, de tout temps, fréquentoient ſes ports. Depuis ce traité, la compagnie envoie à Benjarmeſſen, du riz, de l'opium, du ſel, de groſſes toiles. Elle en tire quelques diamants, & environ ſix cent mille peſant de poivre, à trente-une livres le cent. Le gain qu'elle fait ſur ce qu'elle y porte, peut à peine balancer les dépenſes de l'établiſſement, quoiqu'elles ne montent qu'à 32,000 liv. Sumatra lui procure des avantages plus conſidérables.

Digitized by Google

CHAPITRE XXX.

Établiſſements Hollandois à Sumatra.

QUOIQUE cette iſle, avant l'arrivée des Européens aux Indes, fût partagée entre pluſieurs ſouverainetés, tout le commerce ſe réuniſſoit à Achem. Le port de ce royaume étoit fréquenté par tous les peuples de l'Aſie, & le fut dans la ſuite par les Portugais, & par les nations qui s'éleverent ſur leurs ruines. On y échangeoit toutes les productions de l'orient contre de l'or, du poivre, & quelques autres marchandiſes qui abondoient dans ce climat, plus riche que ſain. Les troubles qui bouleverſerent ce fameux entrepôt, y firent tomber toute induſtrie, & en écarterent les navigateurs

Au temps de cette décadence, les Hollandois imaginerent de former des établiſſements dans d'autres parties de l'iſle, qui jouiſſoient de plus de tranquillité. Ceux qu'il leur fut permis d'avoir dans l'empire d'Indapura, ſont réduits à peu de choſe, depuis que les Anglois ſe ſont fixés ſur la même côte. Le comp-

Digitized by Google

toir de Jambi eſt encore moins utile, parce que les rois voiſins ont dépouillé de ſes poſſeſſions le prince de ce canton. La compagnie ſe dédommage de ces malheurs à Palimban où, pour ſoixante mille livres, elle entretient un fort, une garniſon de quatre-vingts hommes, & deux ou trois chaloupes qui croiſent continuellement. On lui livre tous les ans deux millions peſant de poivre, à vingt-une livres le cent, & un million & demi de calin, à 57 livres 10 ſous le cent. Ce prix, tout borné qu'il doit paroître, eſt avantageux au roi qui en donne à ſes ſujets un prix encore moindre. Quoiqu'il prenne à Batavia une partie de la nourriture & du vêtement de ſes états, on eſt obligé de ſolder avec lui en piaſtres. De cet argent, de l'or qu'on ramaſſe dans ſes rivieres, il a formé un tréſor qu'on ſait être immenſe. Un ſeul vaiſſeau Européen pourroit s'emparer de tant de richeſſes, &, s'il avoit quelques troupes de débarquement, ſe maintenir dans un poſte qu'il auroit pris ſans peine. Il paroît bien extraordinaire qu'une entrepriſe ſi utile & ſi facile n'ait pas tenté la cupidité de quelque aventurier.

Une injuſtice, une cruauté de plus ne doivent rien coûter à des peuples po-

Digitized by Google

licés, qui ont foulé aux pieds tous les droits, tous les ſentiments de la nature, pour s'approprier l'univers. Il n'y a pas une ſeule nation en Europe, qui ne penſe avoir les plus légitimes raiſons pour s'emparer des richeſſes de l'Inde. Au défaut de la religion, qu'il n'eſt plus honnête d'invoquer, depuis que ſes miniſtres l'ont eux mêmes décréditée par une cupidité & une ambition ſans bornes, combien ne reſte-t-il pas encore de prétextes à la fureur d'envahir? Un peuple monarchiſte veut étendre, au delà des mers, la gloire & l'empire de ſon maître. Ce peuple, ſi heureux, veut bien aller expoſer ſa vie au bout d'un autre monde, pour tâcher d'augmenter le nombre des fortunés ſujets qui vivent ſous les loix du meilleur des princes. Un peuple, libre & maître de lui-même, eſt né ſur l'Océan pour y régner. Il ne peut s'aſſurer l'empire de la mer, qu'en s'emparant de la terre: elle eſt au premier occupant, c'eſt-à-dire, à celui qui peut en chaſſer les plus anciens habitants; il faut les ſubjuguer par la force ou par la ruſe, & les exterminer pour avoir leurs biens. L'intérêt du commerce, la dette nationale, la majeſté du peuple l'exigent ainſi. Des républicains

Digitized by Google

ont heureuſement ſecoué le joug d'une tyrannie étrangere ; il faut qu'ils l'impoſent à leur tour. S'ils ont briſé des fers, c'eſt pour en forger. Ils haïſſent la monarchie ; mais ils ont beſoin d'eſclaves. Ils n'ont point de terres chez eux ; comment n'en prendroient-ils pas chez les autres?

CHAPITRE XXXI.

Commerce des Hollandois à Siam.

LE commerce des Hollandois à Siam fut d'abord aſſez conſidérable. Un deſpote, qui opprimoit ce malheureux pays, ayant, vers l'an 1660, manqué d'égards pour la compagnie, elle l'en punit, en abandonnant les comptoirs qu'elle avoit placés ſur ſon territoire, comme ſi c'eût été un bienfait qu'elle retiroit. Ces républicains, qui affectoient un air de grandeur, vouloient alors qu'on regardât leur préſence comme une faveur, comme une ſûreté, comme une gloire. Ils avoient ſi-bien réuſſi à établir ce ſingulier préjugé, que pour les rappeller, il fallut leur en-

Digitized by Google

voyer une ambaſſade éclatante, qui demanda pardon pour le paſſé, qui donna les plus fortes aſſurances pour l'avenir.

Ces déférences eurent cependant un terme, & ce fut le pavillon des autres puiſſances qui l'amena très-rapidement. Les affaires de la compagnie, à Siam, ont toujours été en déclinant. Comme elle n'y a point de fort, elle n'a pas été en état de ſoutenir le privilege excluſif qui lui avoit été accordé. Le roi, malgré les préſents qu'il exige, livre des marchandiſes aux navigateurs de toutes les nations, & en reçoit d'eux, à des conditions qui lui ſont avantageuſes. Seulement, on les oblige de s'arrêter à l'embouchure du Menan, au lieu que les Hollandois remontent ce fleuve juſqu'à la capitale de l'empire, où ils ont toujours un agent. Cette prérogative ne donne pas une grande activité à leurs affaires. Ils n'envoient plus qu'un vaiſſeau, chargé de chevaux de Java, de ſucre, d'épiceries & de toiles. Ils en tirent du calin, à 70 l. le cent; quelques dents d'éléphants, à 3 liv. 6 ſous la livre; un peu d'or, à 175 liv. 10 ſous le marc. On peut aſſurer qu'ils tiennent uniquement à cette liaiſon par le bois de ſapan qu'on ne leur vend que 5 livres le cent, & qui leur eſt

Digitized by Google

néceſſaire pour l'arrimage de leurs vaiſſeaux. Sans ce beſoin, ils auroient renoncé, depuis long-temps, à un commerce, dont les frais excedent les bénéfices, parce que le roi, ſeul négociant de ſon royaume, met les marchandiſes qu'on lui porte à un très-bas prix. Un plus grand intérêt tourna l'ambition des Hollandois vers Malaca.

CHAPITRE XXXII.

Situation des Hollandois à Malaca.

CES républicains, qui connoiſſoient l'importance de cette place, firent les plus grands efforts pour s'en emparer: mais ce fut deux fois inutilement. Enfin, s'il falloit s'en rapporter à un écrivain ſatirique, on eut recours à un moyen que les peuples vertueux n'emploient jamais, & qui réuſſit ſouvent avec une nation dégénérée. On tenta le gouverneur Portugais, qu'on ſavoit avare. Le marché fut conclu, & il introduiſit l'ennemi dans la ville en 1641. Les aſſiégeants coururent à lui, & le maſſacrerent, pour être diſpenſés de payer les cinq cent mille livres

Digitized by Google

qui lui avoient été promiſes. Mais la vérité veut qu'on diſe, pour l'honneur des Portugais, qu'ils ne ſe rendirent qu'après la défenſe la plus opiniâtre. Le chef des vainqueurs, par une jactance qui n'eſt pas de ſa nation, demanda à celui des vaincus, quand il reviendroit. *Lorſque vos péchés ſeront plus grands que les nôtres*, répondit gravement le Portugais.

Les conquérants trouverent une forteresſe bâtie, comme tous les ouvrages des Portugais, avec une ſolidité qu'aucune nation n'a depuis imitée. Ils trouverent un climat fort ſain, quoique chaud & humide; mais le commerce y étoit tout-à-fait tombé, depuis que des exactions continuelles en avoient éloigné toutes les nations. La compagnie ne l'y a pas fait revivre; ſoit qu'elle y ait trouvé des difficultés inſurmontables; ſoit qu'elle ait manqué de modération; ſoit qu'elle ait craint de nuire à Batavia. Ses opérations ſe réduiſent à la vente d'un peu d'opium, de quelques toiles bleues, & à l'achat des dents d'éléphants, du calin qui lui coûte 70 livres le cent, d'un peu d'or, qu'elle paie 180 livres le marc. Ses affaires ſeroient plus vives, plus conſidérables, ſi les princes étoient plus fideles au traité excluſif qu'ils ont fait avec elle.

Digitized by Google

Malheureuſement pour ſes intérêts, ils ont formé des liaiſons avec des Anglois, qui fourniſſent à meilleur marché à leurs beſoins, & qui achetent plus cher leurs marchandiſes. Elle ſe dédommage un peu ſur ſes fermes & ſur ſes douanes, qui lui donnent 200, 000 livres par an. Cependant ces revenus, joints aux bénéfices du commerce, ne ſuffiſent pas pour l'entretien de la garniſon & des employés: il en coûte 40, 000 livres à la compagnie.

Ce ſacrifice put long-temps paroître léger. Avant que les Européens euſſent doublé le cap de Bonne-Eſpérance, les Maures, ſeuls navigateurs dans l'Inde, ſe rendoient de Surate & de Bengale à Malaca, où ils trouvoient les bâtiments des Moluques, du Japon & de la Chine. Lorſque les Portugais ſe furent emparés de cette place, ils allerent eux-mêmes chercher le poivre à Bantam, & les épiceries à Ternate. Pour abréger leur retour, ils imaginerent de le faire par les iſles de la Sonde, & ils y réuſſirent. Les Hollandois, devenus poſſeſſeurs de Malaca & de Batavia, ſe trouverent maîtres des deux ſeuls détroits connus. Ils y croiſoient dans des temps de trouble, & interceptoient les vaiſſeaux de leurs ennemis. Cette poſition a ceſſé d'être reſpec-

Digitized by Google

table, depuis que les François, à la fin de la guerre de 1744, ont découvert le détroit de Baly, & les Anglois celui de Lombok, dans la derniere guerre. Batavia continuera toujours d'être l'entrepôt d'un commerce immenſe ; mais Malaca perd l'unique avantage qui lui donnoit de la conſidération.

CHAPITRE XXXIII.

Établiſſement des Hollandois à Ceylan.

SANS avoir prévu cet événement, la compagnie, en même temps qu'elle s'agrandiſſoit & s'affermiſſoit à l'eſt de l'Aſie, ſongeoit à s'aſſurer de cette partie de l'Inde, où les Portugais traverſoient encore ſes opérations, & à leur enlever l'iſle de Ceylan. On peut remarquer que cette nation, ſi éclairée ſur le commerce, a d'abord penſé à ſe rendre maîtreſſe des productions de premiere & de ſeconde néceſſité, avant de ſonger aux marchandiſes de luxe. C'eſt ſur la poſſeſſion des épiceries, qu'elle a fondé ſa grandeur en Aſie, comme elle l'a fondée en Europe ſur la pêche du hareng. Les Moluques

Digitized by Google

lui fourniſſoient la muſcade & le girofle : Ceylan devoit lui donner la cannelle.

Spilberg, le premier de ſes amiraux qui oſa montrer ſon pavillon ſur les côtes de cette iſle délicieuſe, trouva les Portugais occupés à bouleverſer le gouvernement & la religion du pays ; à détruire, les uns par les autres, les ſouverains qui la partageoient ; à s'élever ſur les débris des trônes qu'il renverſoient ſucceſſivement. Il offrit les ſecours de ſa patrie à la cour de Candi : ils furent acceptés avec tranſport. *Vous pouvez aſſurer vos maîtres*, lui dit le monarque, *que s'ils veulent bâtir un fort, moi, ma femme, mes enfants, nous ſerons les premiers à porter les matériaux néceſſaires.*

Les peuples de Ceylan ne virent dans les Hollandois que les ennemis de leurs tyrans, & ils ſe joignirent à eux. Par ces deux forces réunies, les Portugais furent entiérement chaſſés, en 1658, après une guerre longue, ſanglante, opiniâtre. Leurs établiſſements tomberent tous entre les mains de la compagnie, qui les occupe encore. A l'exception d'un eſpace aſſez borné ſur la côte orientale, où l'on ne trouve point de port, & dont le ſouverain du pays tiroit ſon ſel, ils formerent autour de l'iſle un cordon régulier, qui

Digitized by Google

s'étendoit depuis deux juſqu'à douze lieues dans les terres.

Le fort de Jaffanapatan, & ceux des iſles de Manar & de Calpentin ont pour but d'empêcher toute liaiſon avec les peuples du continent voiſin. Negumbo, deſtiné à contenir le diſtrict qui produit la meilleure cannelle, a un port ſuffiſant pour les chaloupes, mais qui n'eſt pas fréquenté, parce qu'il y a une riviere navigable qui conduit à Colombo. Cette place, que les Portugais avoient fortifiée avec un ſoin extrême, comme le centre des richeſſes, eſt devenue le chef-lieu de la colonie. Il eſt vraiſemblable, que ſans les dépenſes qui y avoient été faites, les vices de ſa rade auroient déterminé les Hollandois à établir leur gouvernement & leurs forces à Pointe de Galle. On y trouve un port, dont, à la vérité, l'entrée eſt difficile & le baſſin fort reſſerré; mais qui réunit, d'ailleurs, toutes les perfections qu'on peut deſirer. C'eſt là que la compagnie fait ſes chargements pour l'Europe.

Maturé lui ſert à recueillir les cafés & les poivres, dont elle a introduit la culture. Ses fortifications ſe réduiſent à une redoute, ſituée ſur une riviere qui ne peut recevoir que des bateaux. Le plus beau,

Digitized by Google

le meilleur port des Indes, c'eſt Trinquemale. Il eſt compoſé de pluſieurs baies, où les nombreuſes flottes trouvent un aſyle ſûr. On n'y fait point de commerce. Le pays n'offre aucune marchandiſe; il fournit même peu de vivres : il eſt gardé par ſa ſtérilité. D'autres établiſſements moins conſidérables, répandus ſur la côte, ſervent à faciliter les communications, & à écarter les étrangers.

Ces ſages précautions ont mis dans les mains de la compagnie toutes les productions de l'iſle. Celles qui entrent dans le commerce, ſont, 1°. les amétiſtes, les ſaphirs, les topazes, & des rubis très-petits & très imparfaits. Ce ſont des Maures venus de la côte de Coromandel, qui, en payant un modique droit, les achetent, les taillent, & les font vendre à bas prix, dans les différentes contrées de l'Inde.

2°. Le poivre que la compagnie achete huit ſous la livre; le café, qu'elle ne paie que quatre; & le cardamome, qui n'a point de prix fixe. Les naturels du pays ſont trop indolents, pour que ces cultures, qui ſont toutes d'une qualité très-inférieure, puiſſent jamais devenir fort conſidérables.

3°. Une centaine de balles de mou-

Digitized by Google

choirs, de pagnes & de guingamps, d'un très-beau rouge, que les Malabares fabriquent à Jaffanapatan, où ils ſont établis depuis très-long temps.

4°. Quelque peu d'ivoire, & environ cinquante éléphants. On les porte à la côte de Coromandel; & cet animal doux & pacifique, mais trop utile à l'homme pour reſter libre dans une iſle, va, ſur le continent, augmenter & partager les périls & les maux de la guerre.

5°. L'areque, que la compagnie achete à raiſon de 10 livres l'ammonan, & qu'elle vend 36 ou 40 livres ſur les lieux mêmes, aux vaiſſeaux de Bengale, de Coromandel & des Maldives, qui les paient avec du riz, de groſſes toiles, & des cauris. L'areque, qui croît ſur une eſpece de palmier, eſt un fruit qui n'eſt pas rare dans la plupart des contrées de l'Aſie, & qui eſt très-commun à Ceylan. Il eſt ovaire, & reſſembleroit aſſez à la datte, s'il n'étoit pas plus ſerré par les deux bouts. Son écorce eſt épaiſſe, liſſe & membraneuſe. Le noyau qu'elle environne eſt blanchâtre, en forme de poire, & de la groſſeur d'une muſcade. Lorſqu'on le mange ſeul, comme le font quelques Indiens, il appauvrit le ſang, il donne

Digitized by Google

la jauniſſe. Cet inconvénient n'eſt pas à craindre, lorſqu'il eſt mêlé avec le bétel.

Le bétel eſt une plante qui rampe & qui grimpe comme le lierre, mais qui n'étouffe pas le petit arbre auquel elle s'attache, l'agoti, qui lui ſert d'appui, & qu'elle aime ſinguliérement. On la cultive comme la vigne. Ses feuilles ſont aſſez ſemblables à celles du citronnier, quoique plus longues & plus étroites à l'extrêmité. Le bétel croît par-tout, & dans toute l'Inde; mais il ne proſpere véritablement que dans des lieux humides.

A toutes les heures du jour, même de la nuit, les Indiens mâchent des feuilles de bétel, dont l'amertume eſt corrigée par l'areque, qu'elles enveloppent toujours. On y joint conſtamment du chunam, eſpece de chaux brulée faite avec des coquilles. Les gens riches y ajoutent ſouvent des parfums, qui flattent leur vanité ou leur ſenſualité.

On ne peut ſe ſéparer avec bienſéance pour quelque temps, ſans ſe donner mutuellement du bétel dans une bourſe: c'eſt un préſent de l'amitié, qui ſoulage l'abſence. Perſonne n'oſoit parler à ſon ſupérieur, ſans avoir la bouche parfumée

Digitized by Google

de bétel; il ſeroit même groſſier de négliger cette précaution avec ſon égal. Les femmes galantes font le plus grand uſage du bétel, comme d'un puiſſant attrait pour l'amour. On prend du bétel après les repas; on mâche du bétel durant les viſites; on s'offre du bétel en s'abordant; en ſe quittant toujours du bétel. Si les dents ne s'en trouvent pas bien, l'eſtomac en eſt plus ſain & plus fort. C'eſt, du moins, un préjugé généralement établi aux Indes.

6°. La pêche des perles eſt encore un des revenus de Ceylan. On peut conjecturer, avec vraiſemblance, que cette iſle, qui n'eſt qu'à quinze lieues du continent, en fut détachée dans des temps plus ou moins reculés, par quelque grand effort de la nature. L'eſpace qui la ſépare actuellement de la terre, eſt rempli de basfonds, qui empêchent les vaiſſeaux d'y naviguer. Dans quelques intervalles ſeulement, on trouve quatre ou cinq pieds d'eau qui permettent à de petits bateaux d'y paſſer. Les Hollandois, qui s'en attribuent la ſouveraineté, y tiennent toujours deux chaloupes armées, pour exiger les droits qu'ils ont établis. C'eſt dans ce détroit que ſe fait la pêche des perles, qui fut autrefois d'un ſi grand rapport.

Digitized by Google

Mais on a tellement épuiſé cette ſource de richeſſes, qu'on n'y peut revenir que rarement. On viſite, à la vérité, tous les ans le banc, pour ſavoir à quel point il eſt fourni d'huîtres ; mais, communément, il ne s'y en trouve aſſez que tous les cinq ou ſix ans. Alors la pêche eſt affermée, &, tout calculé, on peut la faire entrer dans les revenus de la compagnie pour 200, 000 liv. Il ſe trouve ſur les mêmes côtes, une coquille appellée xanxus, dont les Indiens de Bengale font des bracelets. La pêche en eſt libre, mais le commerce en eſt excluſif.

Après tout, le grand objet de la compagnie, c'eſt la cannelle. La racine de l'arbre qui la donne eſt groſſe, partagée en pluſieurs branches, couverte d'une écorce d'un roux grisâtre en dehors, rougeâtre en dedans. Le bois de cette racine eſt dur, blanc & ſans odeur.

Le tronc, qui s'éleve juſqu'à huit & dix toiſes, eſt couvert, ainſi que ſes nombreuſes branches, d'une écorce d'abord verte, & enſuite rouge.

La feuille ne reſſembleroit pas mal à celle du laurier, ſi elle étoit moins longue & moins pointue. Lorſqu'elle eſt tendre, elle a la couleur de feu : en vieilliſſant

Digitized by Google

vieilliſſant & en ſéchant, elle prend un verd foncé au deſſus, & un verd plus clair au deſſous.

Les fleurs ſont petites, blanches, diſpoſées en gros bouquets à l'extrêmité des rameaux, d'une odeur agréable, & qui approche de celle du muguet.

Le fruit a la forme du gland, mais il eſt plus petit. Il mûrit, pour l'ordinaire, au mois de ſeptembre. En le faiſant bouillir dans l'eau, il rend une huile qui ſurnage & qui ſe brûle. Si on la laiſſe congeler, elle acquiert de la blancheur, de la conſiſtance, & l'on en fait des bougies d'une odeur agréable, mais dont l'uſage eſt réſervé au roi de Ceylan.

Il n'y a de précieux dans l'arbre qui produit la cannelle, que la ſeconde écorce. Pour l'enlever & la ſéparer de l'écorce extérieure, griſe & raboteuſe, on ne connoît pas de ſaiſon auſſi favorable que le printemps, lorſque la ſeve eſt le plus abondante. On la coupe en lames; on l'expoſe au ſoleil; & en ſe ſéchant, elle ſe roule.

Les vieux cannelliers ne donnent qu'une cannelle groſſiere. Pour qu'elle ſoit bonne, il faut que l'arbre n'ait que trois ou quatre ans. Le tronc qu'on a dépouillé ne prend plus de nourriture; mais la racine

Digitized by Google

ne meurt point, & pouſſe toujours des rejetons. D'ailleurs, le fruit des cannelliers contient une ſemence qui ſert à les reproduire.

La compagnie a des poſſeſſions où cet arbre ne croît point. On n'en trouve que dans le territoire de Negombo, de Colombo & de Pointe de Galle. Les forêts du prince rempliſſent le vuide qui ſe trouve quelquefois dans les magaſins. Les montagnes occupées par les Bédas en ſont remplies : mais ni les Européens, ni les Chingulais n'y ſont admis ; & pour partager les richeſſes des Bédas, il faudroit leur déclarer la guerre.

Comme les Chingulais, ainſi que les Indiens du continent, ſont diſtribués par caſtes, qui ne s'allient jamais les unes aux autres, & qui ont toujours la même profeſſion, l'art de dépouiller les cannelliers eſt une occupation qui leur eſt particuliere, & la plus vile de toutes les occupations ; elle eſt réſervée à la caſte des Chalias. Tout autre inſulaire ſe croiroit déshonoré, s'il ſe livroit à ce métier.

La cannelle, pour être excellente, doit être fine, unie, facile à rompre, mince, d'un jaune tirant ſur le rouge, odorante, aromatique, d'un goût piquant & cependant agréable. Celle dont les bâtons ſont

Digitized by Google

longs & les morceaux petits, eſt préférée par les connoiſſeurs. Elle contribue aux délices de la table, & fournit d'abondants ſecours à la médecine.

Les Hollandois achetent la plus grande partie de la cannelle, des Indiens qui leur ſont ſoumis. Ils ſe ſont engagés à en recevoir une quantité limitée du roi de Candi, à un prix plus conſidérable. L'une compenſée par l'autre, elle ne leur revient pas à douze ſous la livre. Il ne ſeroit pas impoſſible aux vaiſſeaux qui fréquentent les ports de Ceylan, de ſe procurer l'arbre qui produit la cannelle; mais cet arbre a dégénéré au Malabar, à Batavia, à l'iſle de France, par-tout où il a été tranſplanté.

La compagnie croyoit avoir beſoin autrefois de quatre mille ſoldats blancs ou noirs, pour s'aſſurer les avantages qu'elle tire de Ceylan. Ce nombre eſt réduit à quinze ou ſeize cents. Ses dépenſes annuelles montent cependant à 2, 200, 000 livres; & ſes revenus, ſes petites branches de commerce ne rendent pas plus de 2, 000, 000. Ce qui manque eſt pris ſur les bénéfices que donne la cannelle. Elle doit fournir encore aux frais qu'occaſionent les guerres qu'on a de temps

Digitized by Google

en temps contre le roi de Candi, aujourd'hui ſeul ſouverain de l'iſle.

Les Hollandois ne ſe diſſimulent pas que ces diviſions leur ſont funeſtes. Dès qu'elles commencent, les peuples qui habitent les côtes ſe retirent la plupart dans l'intérieur des terres. Malgré le deſpotiſme qui les attend, ils trouvent encore plus inſupportable le joug Européen. Les Chalias n'attendent pas toujours les hoſtilités pour s'éloigner; ils prennent quelquefois cette réſolution extrême à la moindre méſintelligence qu'on remarque entre le roi & les Hollandois. La perte d'une récolte eſt alors ſuivie des dépenſes qu'il faut faire, des fatigues qu'il faut eſſuyer pour pénétrer, les armes à la main, dans un pays coupé de tous côtés par des rivieres, des bois, des ravins & des montagnes.

Des conſidérations ſi puiſſantes avoient déterminé les Hollandois à gagner le roi de Candi par toute ſorte de complaiſances. Ils lui envoyoient tous les ans un ambaſſadeur chargé de riches préſents. Ils tranſportoient ſur leurs vaiſſeaux ſes prêtres à Siam, pour y étudier la religion, qui eſt la même que la ſienne. Quoiqu'ils euſſent conquis ſur les Portugais les forte-

Digitized by Google

reſſes, les terres qu'ils occupoient, ils ſe contentoient d'être appellés par ce prince *les gardiens de ſes rivages.* Ils lui faiſoient encore d'autres ſacrifices.

Cependant des ménagements ſi marqués n'ont pas été toujours ſuffiſants pour maintenir la paix : elle a été troublée à pluſieurs repriſes. La guerre qui a fini le 14 février 1766 a été la plus longue, la plus vive de celles que la défiance & des intérêts oppoſés ont excitées. Comme la compagnie donnoit la loi à un monarque chaſſé de ſa capitale & errant dans les forêts, elle a fait un traité très-avantageux. On reconnoît ſa ſouveraineté ſur toutes les contrées dont elle étoit en poſſeſſion avant les troubles. La partie des côtes qui étoit reſtée aux naturels du pays, lui eſt abandonnée. Il lui ſera permis d'épeler la cannelle de toutes les plaines ; & la cour lui livrera la meilleure des montagnes ſur le pied de 41 liv. 5 ſ. pour dix-huit livres. Ses commis ſont autoriſés à étendre le commerce par-tout où ils verront jour à le faire avantageuſement. Le gouvernement s'engage à n'avoir nulle liaiſon avec aucune puiſſance étrangere, à livrer même tous les Européens qui pourroient s'être gliſſés dans l'iſle.

Digitized by Google

Pour prix de tant de ſacrifices, le roi recevra annuellement la valeur de ce que les rivages cédés lui produiſoient; & ſes ſujets pourront y aller prendre, ſans rien payer, le ſel néceſſaire à leur conſommation. La compagnie pourroit, ce ſemble, tirer un grand avantage d'une ſi heureuſe poſition.

A Ceylan, beaucoup plus encore que dans le reſte de l'Inde, les terres appartiennent en propriété au ſouverain. Ce ſyſtême deſtructeur a eu dans cette iſle les ſuites funeſtes qui en ſont inſéparables. Les peuples y vivent dans l'inaction la plus entiere. Ils ſont logés dans des cabanes; ils n'ont point de meubles; ils vivent de fruits; & les plus aiſés n'ont pour vêtement qu'une piece de groſſe toile, qui leur ceint le milieu du corps. Que les Hollandois faſſent ce qu'on peut reprocher à toutes les nations qui ont établi des colonies en Aſie, de n'avoir jamais tenté; qu'ils diſtribuent des terreins aux familles: elles oublieront, déteſteront peut-être leur ancien ſouverain; elles s'attacheront au gouvernement, qui s'occupera de leur bonheur; elles travailleront, elles conſommeront. Alors l'iſle de Ceylan jouira de l'opulence à laquelle

Digitized by Google

la nature l'a deſtinée. Elle ſera à l'abri des révolutions, & en état de ſoutenir les établiſſements de Malabar & de Coromandel, qu'elle eſt chargée de protéger.

CHAPITRE XXXIV.

Commerce des Hollandois à la côte de Coromandel.

LEs Portugais, dans le temps de leur proſpérité, avoient formé à la côte de Coromandel quelques établiſſements médiocres. Celui de Négapatan leur fut enlevé, en 1658, par les Hollandois. Il s'accrut ſucceſſivement de dix ou douze villages, qui ſe remplirent de tiſſerands. On trouva convenable en 1690 d'aſſurer leur tranquillité par la conſtruction d'un fort; & en 1742, la ville fut entourée de murailles. Elles ſont le centre où ſe réuniſſent les toiles blanches, bleues, peintes, imprimées, fines & groſſieres, que la compagnie tire, pour ſa conſommation d'Europe ou des Indes; ſoit de Bimilipatnan, de Paliacate, de Sadraſpatan; ſoit de ſes comptoirs de la côte

Digitized by Google

de la pêcherie. Ces marchandiſes, qui forment communément quatre ou cinq mille balles, ſont portées à Négapatan, ſur deux chaloupes fixées dans ces mers pour cet uſage.

Les Hollandois vendent à la côte de Coromandel, du fer, du plomb, du cuivre, du calin, de la toutenague, du poivre, des épiceries. Ils gagnent, ſur ces objets réunis, un million, auquel on peut ajouter quatre-vingt mille francs que produiſent leurs douanes. Les dépenſes de leurs divers établiſſements montent à huit cent mille francs; & on peut avancer, ſans crainte d'être accuſé d'exagération, que le fret des vaiſſeaux abſorbe le reſte des bénéfices. Le produit net du commerce de Coromandel n'eſt donc, pour la compagnie, que le profit qu'elle peut faire ſur les toiles qu'elle en exporte. Son commerce dans le Malabar lui eſt encore moins avantageux. Il a commencé à peu près dans le même temps, & s'eſt établi aux dépens de la même nation.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXV.

Commerce des Hollandois à la côte de Malabar.

LE motif de cette nouvelle entrepriſe ne paroît pas difficile à deviner. Depuis que les Portugais avoient perdu Ceylan, ils vendoient en Europe la cannelle ſauvage de Malabar, à peu près ſur le même pied qu'on avoit toujours vendu la véritable. Quoique cette concurrence ne pût pas durer, elle donna de l'inquiétude aux Hollandois, qui ordonnerent, en 1662, à leur général Vangoens d'attaquer Cochin.

Il avoit à peine inveſti la place, qu'il apprit la réconciliation de ſa patrie avec le Portugal. Cette nouvelle fut tenue ſecrete. On précipita les travaux; & les aſſiégés, fatigués par des aſſauts continuels, ſe ſoumirent le huitieme jour. Le lendemain une frégate, partie de Goa, apporta les articles de la paix. Le vainqueur ne juſtifia pas autrement ſa mauvaiſe foi, qu'en diſant que ceux qui ſe plaignoient avec tant de hauteur, avoient

Digitized by Google

tenu, quelques années auparavant, la même conduite dans le Bréſil.

Après cette conquête, les Hollandois ſe crurent ſolidement établis dans le Malabar. Cochin leur parut propre à protéger Cananor, Cranganor, Culan, dont ils venoient de s'emparer, & le comptoir de Porca, qu'ils projetoient dès-lors, & qu'ils ont en effet formé depuis. L'événement n'a pas répondu aux eſpérances qu'on avoit conçues. La compagnie n'a pu réuſſir, comme elle l'eſpéroit, à exclure de cette côte les autres nations Européennes. Elle n'y trouve que les mêmes marchandiſes qu'elle a dans ſes autres établiſſements; & la concurrence les lui fait acheter plus cher que dans les marchés, où elle exerce un privilege excluſif.

Ses ventes ſe réduiſent à un peu d'alun, de benjoin, de camphre, de toutenague, de ſucre, de fer, de calin, de plomb, de cuivre & de vif-argent. Le vaiſſeau qui a porté cette médiocre cargaiſon, s'en retourne à Batavia, avec un chargement de kaire, pour les beſoins du port. La compagnie gagne, au plus, ſur ces objets 360, 000 liv., qui, avec 120, 000 liv. que lui produiſent ſes douanes, forment une maſſe de 480, 000 liv. Dans la plus

Digitized by Google

profonde paix, l'entretien de ſes établiſſements lui coûte 464, 000 livres; de ſorte qu'il ne lui reſte que 16, 000 liv. pour les frais de ſon armement; ce qui eſt évidemment inſuffiſant.

La compagnie tire du Malabar, il eſt vrai, deux millions peſant de poivre, qui eſt porté ſur des chaloupes à Ceylan, où il eſt verſé dans les vaiſſeaux qu'on y expédie pour l'Europe. Il eſt encore vrai que par ces capitulations elle ne paie que 192 liv. le candil des cinq cents livres, que les autres compagnies achetent 240, qui coûte même 288 aux négociants particuliers; mais le bénéfice qu'elle peut faire ſur cet article, eſt plus qu'abſorbé par les guerres ſanglantes dont il eſt l'occaſion.

Ces obſervations avoient ſans doute échappé à Goloneſs, directeur-général de Batavia, lorſqu'il oſa avancer que l'établiſſement de Malabar, qu'il avoit longtemps régi, étoit un des plus importants de la compagnie. « Je ſuis ſi éloigné de » penſer comme vous, lui dit le général » Moſſel, que je ſouhaiterois que la mer » l'eût englouti, il y a près d'un ſiecle. »

Digitized by Google

CHAPITRE XXXVI.

Établiſſement des Hollandois au cap de Bonne-Eſpérance.

QUOI qu'il en ſoit, les Hollandois s'apperçurent, au milieu de leurs ſuccès, qu'il leur manquoit un lieu de relâche où ceux de leurs vaiſſeaux qui alloient aux Indes ou qui en revenoient, puſſent trouver des rafraîchiſſements. On étoit embarraſſé du choix, lorſque le chirurgien Van-Riebeek propoſa, en 1650, le cap de Bonne-Eſpérance, qui avoit été mépriſé mal-à-propos par les Portugais. Un ſéjour de quelques ſemaines avoit mis cet homme judicieux en état de voir qu'une colonie ſeroit bien placée à cette extrêmité méridionale de l'Afrique, pour ſervir d'entrepôt au commerce de l'Europe avec l'Aſie. On lui confia le ſoin de former cet établiſſement. Ses vues furent dirigées ſur un bon plan. Il fit régler qu'il ſeroit donné ſoixante acres de terre à tout homme qui voudroit s'y fixer. On devoit avancer des grains, des beſtiaux & des uſtenſiles à ceux qui en auroient

Digitized by Google

beſoin. De jeunes femmes, tirées des maiſons de charité, leur ſeroient aſſociées pour adoucir leurs fatigues & les partager. Il étoit libre à tous ceux qui, dans trois ans, ne pourroient ſe faire au climat, de revenir en Europe, & de diſpoſer de leurs poſſeſſions comme ils le voudroient. Ces arrangements pris, on mit à la voile.

La grande contrée qu'on ſe propoſoit de mettre en valeur, étoit habitée par les Hottentots, peuple diviſé, dit un voyageur François, en pluſieurs hordes, dont chacune forme un village indépendant. Des cabanes couvertes de peaux, dans leſquelles on n'entre qu'en rampant, & qui ſont diſtribuées ſur une ligne circulaire, forment les habitations. Ces huttes ne ſervent guere qu'à ſerrer quelques denrées & les uſtenſiles de ménage. Hors le temps des pluies, l'Hottentot n'y entre jamais. On le voit toujours couché à ſa porte. S'il interrompt de temps en temps ſon ſommeil, c'eſt pour fumer une herbe forte qui lui tient lieu de tabac.

La conduite des beſtiaux eſt l'unique occupation de ces ſauvages. Comme il n'y a qu'un troupeau dans chaque bourgade, & qu'il eſt commun à tous, chacun

Digitized by Google

à ſon tour eſt chargé de le garder. Cette fonction doit être accompagnée d'une vigilance continuelle, parce que le pays eſt rempli de bêtes féroces, plus voraces à cette extrêmité de l'Afrique que partout ailleurs. Chaque jour le berger envoie à la découverte. Si un léopard, ſi un tigre ſe ſont montrés dans le voiſinage, la bourgade entiere prend les armes : on vole à l'ennemi ; & il eſt bien rare qu'il échappe à une multitude de fleches empoiſonnées, & à des pieux aiguiſés ou durcis au feu.

Les Hottentots n'ayant ni richeſſes, ni ſignes de richeſſes ; & leurs bœufs, leurs moutons, qui ſont leurs ſeuls biens, étant en commun, il doit y avoir peu de ſujets de diviſion. Auſſi ſont-ils unis entr'eux par les liens d'une concorde inaltérable. Jamais même ils n'auroient de guerre avec leurs voiſins, ſans les querelles que le bétail enlevé ou égaré occaſione entre les bergers.

On l'a ſouvent remarqué. Des uſages publics donnerent naiſſance aux premieres peuplades. On employa des marques diſtinctives pour leur ſervir à ſe lier & à ſe reconnoître. Le nez écraſé, la tête applatie, les oreilles percées, les peintures, la brûlure, les chevelures : tels

ſont les uniformes du monde ſauvage. Comme ſes habitants n'ont aucun plan de morale & d'éducation, il faut que des habitudes univerſelles leur tiennent lieu de police & de gouvernement. C'eſt du phyſique du climat que ces hommes bruts, que ces enfants de la nature dépendent entiérement. Il a donné aux Hottentots les mœurs des pâtres.

Ils étoient, à l'arrivée des Hollandois, comme tous les peuples paſteurs, remplis de bienveillance; & ils tenoient quelque choſe de la mal-propreté & de la ſtupidité des animaux qu'ils conduiſoient. Ils avoient inſtitué un ordre, dont on honoroit ceux qui avoient vaincu quelqu'un des monſtres deſtructeurs de leurs bergeries; & ils révéroient la mémoire de ces héros utiles aux hommes. L'apothéoſe d'Hercule avoit eu la même origine.

Riebeek, ſe conformant aux idées malheureuſement reçues chez les Européens, commença par s'emparer du territoire qui étoit à ſa bienſéance; & il ſongea enſuite à s'y affermir. Cette conduite déplut aux naturels du pays. *Pourquoi*, dit leur envoyé à ces étrangers, *avez-vous ſemé nos terres? Pourquoi les*

Digitized by Google

employez-vous à nourrir vos troupeaux? De quel œil verriez-vous uſurper ainſi vos champs. Vous ne vous fortifiez que pour réduire par degrés les Hottentots à l'eſclavage. Ces repréſentations furent ſuivies de quelques hoſtilités, qui ramenerent le fondateur à des principes de juſtice & d'humanité qui étoient conformes au caractere de ſon ame. Il acheta le pays qu'il vouloit occuper, 90, 000 livres, qu'on paya en marchandiſes. Tout fut pacifié; & l'on n'a vu, depuis ce moment, aucun trouble.

Il eſt prouvé que la compagnie a dépenſé juſqu'à 46, 000, 000 livres pour élever la colonie à l'état où elle eſt aujourd'hui. Quelques détails feront juger de l'emploi d'une ſomme ſi conſidérable.

On compte au cap de Bonne-Eſpérance environ douze mille Européens, Hollandois, Allemands, ou réfugiés François. Une partie de cette population eſt concentrée dans la capitale & dans deux bourgs aſſez conſidérables: le reſte eſt diſperſé ſur la côte, ou s'enfonce juſqu'à cinquante lieues dans les terres. Le ſol ſablonneux des Hottentots n'eſt bon que par intervalles; & les colons ne veulent ſe fixer que dans les lieux

Digitized by Google

où ils voient réunis l'eau, le bois, un terrein fertile ; trois avantages qui ſe trouvent rarement enſemble.

La compagnie tiroit autrefois de Madagaſcar des eſclaves qui ſoulageoient les blancs dans leurs travaux. La concurrence des François a fait interrompre cette navigation. Les colons ſont réduits aujourd'hui à quelques Malais, amenés de l'Inde, qui ſe font difficilement au climat, & qui ne ſont guere propres aux ouvrages qu'on en exige.

Si les Hottentots pouvoient ſe fixer, ce ſeroit un grand avantage. Leur caractere ne permet pas de l'eſpérer. On n'eſt encore parvenu qu'à déterminer les plus miſérables d'entr'eux à un, deux ou trois ans de ſervice. Ils ſont dociles ; ils ſe prêtent au travail qu'on exige d'eux : mais à l'expiration de leur engagement, ils prennent le bétail qu'on eſt convenu de leur donner pour ſalaire ; ils vont rejoindre leur horde ; & l'on ne les revoit que lorſqu'ils ont des bœufs ou des moutons à troquer contre des couteaux, du tabac & de l'eau de-vie. La vie indépendante & oiſive qu'ils menent dans leurs déſerts, a pour eux des charmes inexprimables. Rien ne peut les en détacher. Un d'entr'eux fut pris au berceau. On l'éleva dans

Digitized by Google

nos mœurs & dans notre croyance. Ses progrès répondirent aux ſoins de ſon éducation. Il fut envoyé aux Indes, & utilement employé dans le commerce. Les circonſtances l'ayant ramené dans ſa patrie, il alla viſiter ſes parents dans leur cabane. La ſimplicité de ce qu'il voyoit le frappa. Il ſe couvrit d'une peau de brebis, & alla reporter au fort ſes habits Européens. *Je viens*, dit-il au gouverneur, *renoncer pour toujours au genre de vie que vous m'aviez fait embraſſer. Ma réſolution eſt de ſuivre juſqu'à la mort la religion & les uſages de mes ancêtres. Je garderai, pour l'amour de vous, le collier & l'épée que vous m'avez donnés : trouvez bon que j'abandonne tout le reſte.* Il n'attendit point de réponſe ; & ſe dérobant par la fuite, on ne le revit jamais.

Quoique le caractere des Hottentots ne ſoit pas tel que les Hollandois le defireroient, la compagnie tire des avantages ſolides de ſa colonie. A la vérité, la dîme du bled & du vin qu'elle perçoit, ſes douanes & ſes autres droits ne lui rendent pas au delà de 240, 000 livres.

Elle n'en gagne pas plus de quarante mille ſur les gros draps, les toiles communes, de fil & de coton, la clincaillerie, le charbon de terre, quelques

Digitized by Google

autres objets peu importants qu'elle y débite.

Ses bénéfices ſont encore moindres ſur ſoixante lecres de vin rouge, & quatre-vingts ou quatre-vingt-dix de blanc, qu'elle porte tous les ans en Europe. Le lecre peſe environ douze cents livres. Deux ſeules habitations, contiguës à Conſtance, produiſent ce vin. Il devroit entrer tout entier, & à très-bas prix, dans les caves de la compagnie. Heureuſement le gouverneur trouve ſon intérêt à permettre que les cultivateurs ne le livrent que mêlé avec celui des vignes voiſines. Le vin ſi renommé, qui leur reſte pour cet arrangement, l'excellent vin pur du cap eſt vendu quatre francs la bouteille aux vaiſſeaux étrangers que le haſard conduit ſur ces côtes. Il eſt ordinairement meilleur que celui que la tyrannie arrache, parce qu'on n'obtient jamais rien de bon que de la volonté.

Les dépenſes inſéparables d'un ſi grand établiſſement abſorbent au moins ces petits profits réunis. Auſſi ſon utilité a-t-elle une autre baſe.

Les vaiſſeaux Hollandois qui vont aux Indes, ou qui en reviennent, trouvent au cap un aſyle ſûr, un ciel agréable, pur & tempéré, les nouvelles importan-

Digitized by Google

tes des deux mondes. Ils y prennent du beurre, des farines, du vin, une grande abondance de légumes salés, pour leur navigation & pour les besoins de leurs colonies. Les ressources y seroient encore plus considérables, si, par une aveugle avidité, la compagnie n'arrêtoit continuellement l'industrie des colons. Elle les force de lui livrer leurs denrées à un prix si vil, qu'on les a vus long-temps hors d'état de se procurer des vêtements, & leurs autres besoins les plus essentiels.

Cette tyrannie seroit peut-être supportable, si ceux qui en sont les victimes étoient autorisés à vendre le superflu de leurs productions aux navigateurs étrangers, que la position & d'autres raisons attirent dans leurs ports. La jalousie du commerce, qui est un des plus grands fléaux qui affligent l'humanité, les a privés de cette ressource. On s'est long-temps flatté qu'en refusant cette commodité aux autres nations commerçantes, on parviendroit à les dégoûter des Indes. L'expérience contraire n'a rien fait changer, quoiqu'il fût aisé de voir que toutes les richesses qui entreroient dans la colonie, reviendroient tôt ou tard à la compagnie. Le gouverneur seul a été autorisé à fournir aux nécessités les plus urgentes de

Digitized by Google

ceux qui aborderoient au cap. Cet arrangement vicieux a été, comme il le devoit être, la ſource de mille vexations.

Il faut rendre juſtice à M. Tolbac, qui, dans le temps où nous écrivons, régit cet établiſſement. Cet homme généreux a montré, durant la derniere guerre, une humanité, un déſintéreſſement dont aucun de ſes prédéceſſeurs ne lui avoit laiſſé l'exemple. Aſſez éclairé pour s'élever au deſſus du préjugé, aſſez ferme pour s'écarter des ordres abſurdes qu'il recevoit, il a encouragé les nations qui tâchoient de ſe ſupplanter, à venir chercher des ſubſiſtances dans ſa colonie. Elles les obtenoient à un prix aſſez modéré pour ne ſe pas rebuter, & aſſez fort cependant pour donner de l'activité au cultivateur. Puiſſe ce ſage adminiſtrateur jouir long-temps de la douce ſatiſfaction d'avoir fait la fortune de ſes concitoyens, & de la gloire d'avoir négligé la ſienne!

Si la compagnie adopte ſes vues, elle ſuivra l'eſprit de ſes fondateurs, qui ne faiſoient rien au haſard, & qui n'avoient pas attendu les événements heureux dont nous avons rendu compte, pour s'occuper du ſoin de donner un centre à leur puiſſance. Ils avoient jeté les yeux ſur l'iſle de Java, dès 1609.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXVII.

Empire des Hollandois dans l'iſle de Java.

LE peuple de cette iſle, qui peut avoir deux cents lieues de long, ſur une largeur de trente à quarante, ſe croyoit originaire de la Chine, quoiqu'il n'en eût plus ni la religion, ni les mœurs. Un mahométiſme fort ſuperſtitieux en étoit le culte dominant. Il y avoit encore dans l'intérieur du pays quelques idolâtres; & c'étoient les ſeuls hommes de Java qui ne fuſſent point parvenus au dernier degré de la dépravation. L'iſle, autrefois ſoumiſe à un ſeul monarque, ſe trouvoit alors partagée entre pluſieurs ſouverains, qui étoient continuellement en guerre les uns avec les autres. Ces diſſentions éternelles avoient entretenu chez ces peuples l'oubli des mœurs & l'eſprit militaire. Ennemis de de l'étranger, ſans confiance entr'eux, on ne voyoit point de nation qui parût mieux ſentir la haine. C'eſt là que l'homme étoit un loup pour l'homme. Il ſembloit que l'envie de ſe nuire, & non le beſoin de s'entr'aider, les eût

Digitized by Google

raſſemblés en ſociété. Le Javanois n'abordoit point ſon frere ſans avoir le poignard à la main, toujours en garde contre un attentat, ou toujours prêt à le commettre. Les grands avoient beaucoup d'eſclaves qu'ils achetoient, qu'ils faiſoient à la guerre, ou qui s'engageoient pour dettes. Ils les traitoient avec inhumanité. C'étoient les eſclaves qui cultivoient la terre, & qui faiſoient tous les travaux pénibles. Le Javanois mâchoit du bétel, fumoit de l'opium, vivoit avec ſes concubines, combattoit ou dormoit. On trouvoit dans ce peuple beaucoup d'eſprit, mais il y reſtoit peu de traces des principes moraux. Il ſembloit moins un peuple peu avancé, qu'une nation dégénérée. C'étoient des hommes qui, d'un gouvernement réglé, étoient paſſés à une eſpece d'anarchie, & qui ſe livroient ſans frein aux mouvements impétueux que la nature donne dans ces climats.

Un caractere ſi corrompu ne changea rien aux vues de la compagnie ſur Java. Elle pouvoit être traverſée par les Anglois, alors en poſſeſſion d'une partie du commerce de cette iſle. Cet obſtacle fut bientôt levé. La foibleſſe de Jacques I, & la corruption de ſon conſeil rendoient ces fiers Bretons ſi timides, qu'ils ſe laiſ-

Digitized by Google

ſerent ſupplanter ſans faire des efforts dignes de leur courage. Les naturels du pays, privés de cet appui, furent aſſervis. Ce fut l'ouvrage du temps, de l'adreſſe, de la politique.

Une des maximes fondamentales des Portugais avoit été d'engager les princes qu'ils vouloient mettre ou tenir ſous l'oppreſſion, d'envoyer leurs enfants à Goa, pour y être élevés aux dépens de la cour de Lisbonne, & s'y naturaliſer, en quelque maniere, avec ſes mœurs & ſes principes. Mais cette idée, bonne en elle-même, les conquérants l'avoient gâtée, en admettant ces jeunes gens à leurs plaiſirs les plus criminels, à leurs plus honteuſes débauches. Il arrivoit de là que ces Indiens, mûris par l'âge, ne pouvoient s'empêcher de haïr, de mépriſer du moins des inſtituteurs ſi corrompus. En adoptant cette pratique, les Hollandois la perfectionnerent. Ils chercherent à bien convaincre leurs éleves de la foibleſſe, de la légéreté, de la perfidie de leurs ſujets, & plus encore de la puiſſance, de la ſageſſe, de la fidélité de la compagnie. Avec cette méthode, ils affermirent leurs uſurpations : mais, il faut le dire, la perfidie, la cruauté, furent auſſi les moyens qu'employerent les Hollandois.

Le

Digitized by Google

Le gouvernement de l'iſle, qui avoit pour unique baſe les loix féodales, ſembloit appeller la diſcorde. On arma le pere contre le fils, le fils contre le pere. Les prétentions du foible contre le fort, du fort contre le foible, furent appuyées ſuivant les circonſtances. Tantôt on prenoit le parti du monarque, & tantôt celui des vaſſaux. Si quelqu'un montroit ſur le trône, des talents redoutables, on lui ſuſcitoit des concurrents. Ceux que l'or ou les promeſſes ne ſéduiſoient pas, étoient ſubjugués par la crainte. Chaque jour amenoit quelque révolution, toujours préparée par les tyrans, & toujours à leur avantage. Ils ſe trouverent enfin les maîtres des poſtes importants de l'intérieur, & des forts bâtis ſur les côtes.

L'exécution de ce plan d'uſurpation n'étoit encore qu'ébauchée, lorſqu'on établit à Java un gouverneur qui eut un palais, des gardes, un extérieur impoſant. La compagnie crut devoir s'écarter des principes d'économie qu'elle avoit ſuivis juſqu'alors. Elle étoit perſuadée que les Portugais avoient tiré un grand avantage de la cour brillante que tenoient les vice-rois de Goa; qu'on devoit éblouir les peuples de l'orient, pour les mieux ſubjuguer; & qu'il falloit frapper l'imagi-

Digitized by Google

nation & les yeux des Indiens, plus aiſés à conduire par les ſens que les habitants de nos climats.

Les Hollandois avoient une autre raiſon pour ſe donner un air de grandeur. On les avoit peints à l'Aſie comme des pirates, ſans patrie, ſans loix & ſans maître. Pour faire ceſſer ces calomnies, ils propoſerent à pluſieurs états, voiſins de Java, d'envoyer des ambaſſadeurs au prince Maurice d'Orange. L'exécution de ce projet leur procura le double avantage d'impoſer aux orientaux, & de flatter l'ambition du ſtathouder, dont la protection leur étoit néceſſaire, pour les raiſons que nous allons dire.

Lorſqu'on avoit accordé à la compagnie ſon privilege excluſif, on y avoit aſſez mal-à-propos compris le détroit de Magellan, qui ne devoit avoir rien de commun avec les Indes orientales. Iſaac Lemaire, un de ces négociants riches & entreprenants, qu'on devroit regarder partout comme les bienfaiteurs de leur patrie, forma le projet de pénétrer dans la mer du ſud par les terres auſtrales, puiſque la ſeule voie connue alors pour y arriver, étoit interdite. Deux vaiſſeaux, qu'il expédia, paſſerent par un détroit, qui depuis a porté ſon nom, ſitué entre

Digitized by Google

le cap de Horn & l'iſle des Etats, & furent conduits par les événements à Java. Ils y furent confiſqués, & ceux qui les montoient, envoyés priſonniers en Europe.

Cet acte de tyrannie révolta les eſprits, déjà prévenus contre tous les commerces excluſifs. Il parut abſurde qu'au lieu des encouragements que méritent ceux qui tentent des découvertes, un état purement commerçant mît des entraves à leur induſtrie. Le monopole, que l'avarice des particuliers ſouffroit impatiemment, devint plus odieux, quand la compagnie donna plus d'étendue qu'elle n'en devoit avoir, aux conceſſions qui lui avoient été faites. On ſentoit que ſon orgueil & ſon crédit augmentant avec ſa puiſſance, les intérêts de la nation ſeroient ſacrifiés dans la ſuite aux intérêts, aux fantaiſies même de ce corps, devenu trop redoutable. Il y a de l'apparence qu'il auroit ſuccombé ſous la haine publique, & qu'on ne lui auroit pas renouvellé ſon privilege, qui alloit expirer, s'il n'avoit été ſoutenu par le prince Maurice, favoriſé par les états généraux, & encouragé à faire tête à l'orage, par la conſiſtance que lui donnoit ſon établiſſement à Java.

Quoique divers mouvements, pluſieurs

Digitized by Google

guerres, quelques conſpirations aient troublé la tranquillité de cette iſle, elle ne laiſſe pas d'être aſſujettie aux Hollandois de la maniere dont il leur convient qu'elle le ſoit.

Bantam en occupe la partie occidentale. Un de ſes deſpotes, qui avoit remis la couronne à ſon fils, fut rappellé au trône en 1680, par ſon inquiétude naturelle, par la mauvaiſe conduite de ſon ſucceſſeur, & par une faction puiſſante. Son parti alloit prévaloir, lorſque le jeune monarque, aſſiégé par une armée de trente mille hommes dans ſa capitale, où il n'avoit pour appui que les compagnons de ſes débauches, implora la protection des Hollandois. Ils volerent à ſon ſecours, battirent ſes ennemis, le délivrerent d'un rival, & rétablirent ſon autorité. Quoique l'expédition eût été vive, courte, rapide, & par conſéquent peu diſpendieuſe, on ne laiſſa pas de faire monter les dépenſes de la guerre à des ſommes prodigieuſes. La ſituation des choſes ne permettoit pas de diſcuter le prix d'un ſi grand ſervice, & l'épuiſement des finances ôtoit la poſſibilité de l'acquitter. Dans cette extrêmité, le foible roi ſe détermina à ſe mettre dans les fers, à y mettre ſes deſcendants, en

Digitized by Google

accordant à ſes défenſeurs le commerce excluſif de ſes états.

La compagnie maintient ce grand privilege avec trois cents ſoixante-huit hommes, diſtribués dans deux mauvais forts, dont l'un ſert d'habitation à ſon gouverneur, & l'autre de palais au roi. Cet établiſſement ne lui coûte que cent mille francs, qu'elle retrouve ſur les marchandiſes qu'elle y débite. Elle a, en pur bénéfice, ce qu'elle peut gagner ſur trois millions peſant de poivre, qu'on s'eſt obligé de lui livrer à vingt-cinq livres douze ſous le cent.

C'eſt peu de choſe en comparaiſon de ce que la compagnie tire de Tſieribon, qu'elle a réduit ſans effort, ſans intrigue & ſans dépenſe. A peine les Hollandois s'étoient-ils établis à Java, que le ſultan de cet état reſſerré, mais très-fertile, ſe mit ſous leur protection, pour éviter le joug d'un voiſin plus puiſſant que lui. Il leur livre annuellement mille laſts de riz, chacun du poids de trois mille trois cents livres, à 76 livres 16 ſous le laſt; un million peſant de ſucre, dont le plus beau eſt payé 13 livres 9 ſous le cent; un million deux cent mille livres de café, à 4 ſous la livre; cent quintaux de poivre, à 4 ſous 8 deniers la livre; trente mille

Digitized by Google

livres de coton, dont le plus beau n'eſt payé que 1 livre 8 ſous la livre; ſix cents mille livres d'areque, à 12 livres le cent. Quoique des prix ſi bas ſoient un abus manifeſte de la foibleſſe des habitants, cette injuſtice n'a jamais mis les armes à la main du peuple de Tſieribon, le plus doux, le plus civiliſé de l'iſle. Cent Européens ſuffiſent pour le tenir dans les fers. La dépenſe de cet établiſſement ne monte pas au deſſus de 41,000 livres, qu'on gagne ſur les toiles qu'on y porte.

L'empire de Mataran, qui s'étendoit autrefois ſur l'iſle entiere, dont il embraſſe encore la plus grande partie, a été le dernier ſubjugué. Souvent vaincu, quelquefois vainqueur, il combattoit encore pour ſon indépendance, lorſque le fils & le frere d'un ſouverain, mort en 1704, ſe diſputerent ſa dépouille. La nation ſe partagea entre les deux concurrents. Celui que l'ordre de la ſucceſſion appelloit au trône, prenoit ſi viſiblement le deſſus, qu'il ne devoit pas tarder à ſe voir tout-à-fait le maître, ſi les Hollandois ne ſe fuſſent déclarés pour ſon rival. Les intérêts que ces républicains avoient embraſſés, prévalurent à la fin: mais ce ne fut qu'après des combats plus vifs, plus répétés, plus ſavants, plus

Digitized by Google

opiniâtres qu'on ne devoit s'y attendre. Le jeune prince qu'on vouloit priver de la ſucceſſion du roi ſon pere, montra tant d'intrépidité, de prudence & de fermeté, qu'il auroit triomphé, ſans l'avantage que ſes ennemis tiroient de leurs magaſins, de leurs fortereſſes & de leurs vaiſſeaux. Son oncle occupa ſa place; mais ce ne fut que pour s'en montrer indigne.

La compagnie, en lui remettant le ſceptre, lui dicta des loix. Elle choiſit le lieu où il devoit fixer ſa cour, & s'aſſura de lui par une garde qui n'a de fonction apparente que celle de veiller à la conſervation du prince. Après toutes ces précautions, elle ſe fit un art de l'endormir dans le ſein des voluptés, d'amuſer ſon avarice par des préſents, de flatter ſa vanité par des ambaſſades éclatantes. Depuis cette époque, le prince & ſes ſucceſſeurs, auxquels on a donné une éducation convenable au rôle qu'ils devoient jouer, n'ont été que les vils inſtruments du deſpotiſme de la compagnie. Elle n'a beſoin, pour le ſoutenir, que de trois cents cavaliers & de quatre cents ſoldats, dont l'entretien, avec celui des employés, coûte 760,000 livres.

On eſt bien dédommagé de cette dé-

Digitized by Google

penſe par les avantages qu'elle aſſure. Les ports de cet état ſont devenus les chantiers où l'on conſtruit tous les petits bâtiments, toutes les chaloupes que la navigation de la compagnie occupe. Elle y trouve toutes les boiſeries néceſſaires pour ſes différents établiſſements de l'Inde, & pour une partie des colonies étrangeres. Elle y charge encore les productions que le royaume s'eſt obligé à lui livrer, c'eſt-à-dire, cinq mille laſts de riz, à 48 livres le laſt; tout le ſel qu'elle demande, à 28 livres 16 ſous le laſt; cent mille livres de poivre, à 19 livres 4 ſous le cent; tout l'indigo qu'on cueille, à 3 livres la livre; le cadjang dont ſes vaiſſeaux ont beſoin, à 76 livres 16 ſous le laſt; le fil de coton, depuis 12 ſous juſqu'à 1 livre 10 ſous la livre, ſuivant ſa qualité; le peu qu'on y cultive de cardamome, à un prix honteux.

L'iſle de Madure, qui n'eſt ſéparée des ports du Mataram que par un canal étroit, eſt forcée, par une garniſon de quinze hommes, de livrer ſon riz à un prix très-foible. Elle éprouve, ainſi que les autres peuples de Java, une vexation plus odieuſe encore. Les commis de la compagnie ſe ſervent de fauſſes meſu-

Digitized by Google

res, qui groſſiſſent la quantité des denrées qu'on doit fournir. Cette infidélité, dont ils profitent ſeuls, n'a pas été punie; & rien ne fait eſpérer qu'elle puiſſe l'être un jour. Il n'y a dans l'iſle de Java que le pays de Balambuan qui ne ſoit pas expoſé à ces iniquités. Les Hollandois, qui l'ont dédaigné, parce qu'il ne fourniſſoit point d'objet de commerce, n'y ont formé aucune liaiſon.

Du reſte, la compagnie contente d'avoir diminué l'inquiétude des Javanois, en ſapant peu à peu les mauvaiſes loix qui l'entretenoient, de les avoir forcés à quelque agriculture, de s'être aſſurée d'un commerce entiérement excluſif, n'a pas cherché à acquérir des propriétés dans l'iſle. Tout ſon domaine ſe réduit au petit royaume de Jacatra. Les horreurs qui accompagnerent la conquête de cet état par les Hollandois, & la tyrannie qui la ſuivit, en firent un déſert. Il reſta inculte & ſans induſtrie.

Les Hollandois, ceux ſur-tout qui vont chercher la fortune aux Indes, n'étoient guere propres à tirer ce ſol excellent de cet état d'anéantiſſement. On imagina pluſieurs fois de recourir aux Allemands, dont, avec l'encouragement de quelques avances ou de quelques gratifications, on

Digitized by Google

auroit dirigé les travaux de la maniere la plus utile pour la compagnie. Ce que ces hommes laborieux auroient fait dans les campagnes, des ouvriers en ſoie tirés de la Chine, des tiſſerands en toiles appellés du Coromandel, l'auroient exécuté dans des ateliers pour la proſpérité des manufactures. Comme ces projets utiles ne favoriſoient en rien l'intérêt particulier, ils reſterent toujours de ſimples projets. Enfin, les généraux Imohff & Moſſel, frappés d'un ſi grand déſordre, ont cherché à y remédier.

Pour y réuſſir, ils ont vendu à des Chinois, à des Européens, pour un prix léger, les terres que l'oppreſſion avoit miſes dans les mains du gouvernement. Cet arrangement n'a pas produit tout le bien qu'on s'en étoit promis. Les nouveaux propriétaires n'ont guere haſardé ſur leurs habitations que des troupeaux, dont ils trouvent un débit facile, ſûr & avantageux. On ſe ſeroit livré à la culture, qui demande plus de ſoins, d'avances & de bras, ſi la compagnie n'exigeoit pas qu'on lui livre les denrées au même prix qu'elle les paie dans le reſte de l'iſle. Au temps où nous écrivons, toute la population ſe réduit à cent cinquante mille eſclaves, dirigés par un petit nombre,

Digitized by Google

d'hommes libres. Leurs travaux fourniſſent deux millions peſant de café, cent cinquante mille livres de poivre, vingt-cinq mille livres de coton, dix mille liv. d'indigo, dix millions de ſucre, & ſix mille leggers d'areque. Les deux derniers objets ont été pouſſés avec plus de vivacité que les autres, parce que les particuliers pouvant les acheter & les exporter, les paient vingt pour cent plus cher que la compagnie.

Ces produits, ainſi que tous ceux de Java, ſont portés à Batavia, bâti ſur les ruines de l'ancienne capitale de Jacatra.

Une ville qui devenoit un entrepôt ſi conſidérable, a dû s'embellir ſucceſſivement. Elle eſt bien bâtie. Les maiſons, ſans être magnifiques, ſont agréables, commodes & bien meublées. Ses rues ſont larges, tirées au cordeau, bordées de grands arbres, percées de canaux, & toujours propres, quoique la crainte d'augmenter la chaleur par la réverbération ait fait prendre le parti de ne les point paver. Tous les édifices publics ont de la grandeur; & la plupart des voyageurs regardent Batavia comme une des plus belles villes du monde.

La population, en y comprenant celles des fauxbourgs & de la banlieue, ne

Digitized by Google

paſſe pas cent mille ames. Les eſclaves en forment la plus grande partie. On y voit auſſi des Malais, des Javanois, des Macaſſars libres, tous aſſez pareſſeux; & des Chinois qui exercent preſque excluſivement tous les métiers, cultivent ſeuls le ſucre, & conduiſent toutes les manufactures. Il peut y avoir dix mille Européens. Quatre mille d'entr'eux, nés dans l'Inde, ont dégénéré à un point qu'on a peine à croire. Cette étrange dégradation peut être attribuée à l'uſage généralement reçu, d'abandonner leur éducation à des eſclaves.

Cependant la corruption de Batavia a été exagérée. Les mœurs n'y ſont pas plus libres que dans les autres établiſſements que les Européens ont formés en Aſie. On y boit beaucoup, à la vérité: mais le nœud du mariage y eſt fort reſpecté. Il n'y a que des hommes ſans engagement qui ſe permettent d'avoir des concubines, le plus ſouvent eſclaves. Les prêtres avoient cherché à rompre le cours de ces liaiſons toujours obſcures, en refuſant de baptiſer les enfants qui leur devoient le jour: ils ſont devenus plus traitables, depuis qu'un charpentier de la compagnie, qui vouloit que ſon fils eût une religion, ſe mit en diſpoſition de le faire circoncire.

Digitized by Google

Le luxe a fait plus de réſiſtance encore que le concubinage. Les femmes, qui toutes ont l'ambition de ſe diſtinguer par la richeſſe des habits, par la magnificence des équipages, pouſſent à l'excès ce goût pour le faſte. Elles ne ſortent jamais qu'avec un cortege nombreux d'eſclaves; traînées dans des chars magnifiques, ou portées dans de ſuperbes palanquins. Leurs robes ſont d'un tiſſu d'or ou d'argent, ou de beaux ſatins de la Chine, avec des réſeaux d'or. Leur tête eſt chargée de perles & de diamants. Le gouvernement voulut, en 1758, modérer ces profuſions, en proportionnant au grade l'éclat des habitants. Ses réglements furent reçus avec mépris: on ſut les éluder ou les racheter par une amende; & il ne ſe fit aucun changement. C'eût été en effet une étrange ſingularité, que l'uſage des pierreries fût devenu étranger au pays même où elles naiſſent, & que les Hollandois euſſent pris autant de ſoins à régler aux Indes un luxe qu'ils en apportent pour le répandre, ou pour l'augmenter dans nos contrées. La force & l'exemple d'un gouvernement Européen luttent en vain contre les loix & les mœurs du climat d'Aſie.

La chaleur qui devroit être naturelle-

ment exceſſive à Batavia, y eſt tempérée par un vent de mer fort agréable, qui s'éleve tous les jours à dix heures, & qui dure juſqu'à quatre. Les nuits ſont rafraîchies par des vents de terre, qui tombent à l'aurore. Pour rendre l'air auſſi pur que le ciel eſt ſerein, il ſuffiroit de donner un peu plus de profondeur aux canaux, & de conſtruire quelques écluſes. On ne voit pas cependant beaucoup de maladies. La mortalité qui regne parmi les ſoldats & les matelots, doit être plutôt attribuée à la débauche, à la mauvaiſe nourriture & à la fatigue, qu'aux intempéries du climat.

Rien n'eſt plus agréable que les environs de la ville, à une ou deux lieues. La campagne y eſt couverte de maiſons riantes, de boſquets qui donnent un ombrage délicieux, de jardins fort ornés, même avec goût. Il eſt du bon air d'y vivre toute l'année; & les gens en place ne vont à Batavia, que pour les affaires du gouvernement. Ces retraites charmantes devoient autrefois leur tranquillité à des forts placés de diſtance en diſtance, pour arrêter les courſes des Javanois. Depuis que ces peuples ont contracté l'habitude de l'eſclavage, ces eſpeces de redoutes ne ſervent que de quartier de

Digitized by Google

rafraîchiſſement aux recrues qui arrivent fatiguées par un long voyage.

Batavia eſt ſitué dans l'enfoncement d'une baie profonde, couverte par pluſieurs iſles de grandeur médiocre, qui rompent l'agitation de la mer. Ce n'eſt proprement qu'une rade; mais on y eſt en ſûreté contre tous les vents & dans toutes les ſaiſons, comme dans le meilleur port. Le ſeul inconvénient qu'on éprouve, c'eſt la difficulté d'aller, dans les gros temps, à bord des vaiſſeaux qui ſont obligés de mouiller à une aſſez grande diſtance. Les bâtiments reçoivent les réparations dont ils ont beſoin, dans la petite iſle d'Onruſt, qui, quoiqu'éloignée de deux lieues & demie, eſt une de celles qui contribuent le plus à la bonté de la rade. C'eſt un excellent chantier, bien fortifié, qui n'eſt jamais ſans trois ou quatre cents charpentiers Européens, & où la facilité des chargements a fait former les magaſins des groſſes marchandiſes qu'on deſtine à être exportées. Une riviere aſſez conſidérable, après avoir fertiliſé les campagnes, & rafraîchi Batavia, ſemble ne ſe jeter dans la mer que pour être le canal d'une communication réciproque entre la ville & les vaiſſeaux. Les alleges, qui ſe croiſent continuellement

Digitized by Google

dans l'intervalle, pouvoient tirer autrefois juſqu'à douze pieds d'eau : elles ſont réduites à la moitié. Des ſables & des immondices ont formé un banc qu'on ne peut laiſſer accroître, ſans ſe jeter dans des embarras, dans des dépenſes fort conſidérables. L'importance de Batavia mérite bien qu'on s'occupe ſérieuſement de tout ce qui peut ſoutenir l'éclat & l'utilité de ſa rade. Elle eſt la plus conſidérable de l'Inde.

On y voit aborder tous les vaiſſeaux que la compagnie expédie d'Europe pour l'Aſie. A l'exception de ce qui part directement du Bengale & de Ceylan, ils s'y chargent, en retour, de tous les objets de ces riches ventes, qui nous cauſent tant de ſurpriſe & d'admiration.

Les expéditions pour les différentes échelles de l'Inde ne ſont guere moins conſidérables, & le ſont peut être davantage. On y emploie les bâtiments Européens, durant le ſéjour forcé qu'ils ſont réduits à faire dans ces mers éloignées.

Cette double navigation a pour baſe celle qui lie tous les établiſſements Hollandois avec Batavia. Ceux de l'eſt, à raiſon de leur ſituation, de la nature de leurs denrées & de leurs beſoins, y entretiennent des liaiſons plus vives que les

Digitized by Google

autres. Il faut à tous des paſſe-ports. Les bâtiments particuliers qui négligeroient cette précaution, imaginée pour empêcher les verſements frauduleux, ſeroient ſaiſis par des chaloupes qui croiſent continuellement dans ces parages. Lorſqu'ils ſont arrivés à leur deſtination, ils livrent à la compagnie celles de leurs productions dont elle s'eſt réſervé le commerce excluſif, & vendent les autres à qui bon leur ſemble. La traite des eſclaves forme une des branches principales de ce dernier commerce. On en porte à Batavia de l'un & de l'autre ſexes, ſix mille tous les ans, deſtinés au ſervice domeſtique, au travail des terres, des manufactures. Les Chinois, qui ne peuvent ni amener, ni faire venir aucune femme de leur patrie, en prennent parmi ces eſclaves.

Ces importations ſont groſſies annuellement par celles d'une douzaine de jonques Chinoiſes parties d'Emuy, de Limpo & de Canton. Leur charge peut valoir trois millions. Elle conſiſte en camphre; en porcelaine, en étoffes de ſoie & de coton, qui ſe conſomment à Batavia & dans les autres colonies Hollandoiſes; en ſoies écrues que la compagnie achete, ſi elles forment un objet un peu conſidérable, ou qui, lorſqu'il y en a peu, ſont

Digitized by Google

vendues à ceux qui veulent les faire paſſer à Macaſſar, à Sumatra, où on en fait des pagnes pour les grands ; en thé, dont la compagnie ſe chargeoit autrefois, mais qui eſt abandonné aujourd'hui aux particuliers : ils l'envoient en Europe, où il eſt vendu par la compagnie, qui retient quarante pour cent, pour ſon droit de fret : ce thé eſt communément mauvais & de la derniere qualité.

Les jonques, qui portent, outre les objets dont on a parlé, deux mille Chinois amenés réguliérement à Java, par l'eſpérance d'y faire fortune, s'en retournent avec des nerfs de cerfs, & des nageoires de requins, dont on fait un mets très-délicat à la Chine. Elle reçoit, de plus, en retour de ſon commerce avec Batavia, du tripam, dont elle prend tous les ans deux mille picles. Chaque picle, qui peſe cent ving-cinq livres, ſe vend depuis douze juſqu'à quarante livres, ſuivant ſa qualité. Il ne croît qu'à deux pieds de la mer, ſur les roches ſtériles des iſles de l'eſt & de la Cochinchine, d'où il eſt porté à Batavia avec ces nids ſi renommés dans tout l'orient, qu'on trouve dans les mêmes lieux. Le picle de cette derniere marchandiſe ſe vend depuis 1400 livres juſqu'à 2800 livres, & les Chinois en em-

Digitized by Google

portent mille picles. Ces nids de figure ovale, d'un pouce de hauteur, de trois pouces de tour, & du poids d'environ une demi-once, ſont l'ouvrage d'une eſpece d'hirondelle, qui a la tête, la poitrine, les ailes d'un beau bleu, & le corps d'un blanc de lait. Elle les compoſe de frai de poiſſon, ou d'une écume gluante; que l'agitation de la mer forme autour des rochers, auxquels elle les attache par le bas & par le côté. Aſſaiſonnés de ſel & d'épiceries, c'eſt une gelée nourriſſante, ſaine & délicieuſe, qui fait le plus grand luxe de la table des orientaux mahométans. Leur délicateſſe dépend de leur blancheur. Les Chinois emportent auſſi du calin & du poivre, quoique la compagnie s'en ſoit réſervé l'exportation. Ses principaux agents jugent, pour leur avantage, que cette extraction n'eſt nullement nuiſible au corps, qui leur a confié ſes intérêts.

Le trafic des Chinois à Batavia leur vaut, outre les marchandiſes qu'ils en exportent, une ſolde en argent. Cette richeſſe eſt groſſie par les ſommes conſidérables que les Chinois, établis à Java, font paſſer à leurs familles, & par celles qu'emportent tôt ou tard ceux qui, contents de leur fortune, s'en retournent

Digitized by Google

dans leur patrie qu'ils perdent rarement de vue.

Les Européens ne ſont pas auſſi-bien traités à Batavia, que les Chinois. On n'y reçoit comme négociants, que les Eſpagnols. Ils viennent de Manille avec de l'or, qui eſt une production de l'iſle même; avec de la cochenille & des piaſtres, apportées du Mexique. Ils reçoivent en échange, des toiles pour eux & pour Acapulco; mais ſur-tout, de la cannelle, dont la conſommation s'eſt extrêmement étendue par l'uſage du chocolat, qui eſt général dans le nouveau monde, & fait tous les jours des progrès en Europe. Depuis que les Anglois & les François ont pris la route des Philippines, la premiere branche de ce commerce eſt fort tombée; la derniere a ſouffert de l'altération en 1759. Juſqu'alors, on avoit livré aux Eſpagnols la cannelle à un prix aſſez modéré. A cette époque, on voulut la leur vendre le prix qu'elle valoit en Europe. Cette nouveauté mit de la froideur entre les deux colonies. Les ſuites de cette brouillerie ne nous ſont pas connues.

Ce que nous ſavons, c'eſt que les François ne vont guere à Batavia que pendant la guerre. Ils y prennent du riz & de l'arrak, pour leurs vaiſſeaux, pour leurs

Digitized by Google

établiſſements ; & ils paient ces denrées avec de l'argent, ou en lettres de change.

Les Anglois s'y montrent davantage. Tous ceux de leurs vaiſſeaux qui vont d'Europe à la Chine, y relâchent, ſous prétexte de renouveller leur eau ; mais en effet, pour vendre les marchandiſes qui appartiennent en propre aux équipages. Ce ſont des draps, de la clincaillerie, des miroirs, des armes, des vins de Madere, des huiles de Portugal. Il eſt rare que ce commerce clandeſtin s'éleve au deſſus d'un million de livres.

Outre les vaiſſeaux Anglois d'Europe, on voit tous les ans à Batavia trois ou quatre bâtiments de cette nation, expédiés de différentes parties de l'Inde. Ils ont tenté d'y vendre de l'opium & des toiles ; mais ils ont été obligés de renoncer à une importation trop contrariée par les intérêts particuliers, pour être ſoufferte. Leur commerce ſe borne à acheter du ſucre, qu'ils répandent par-tout, & de l'arrak, dont il ſe fait une conſommation immenſe dans leurs colonies. L'arrak eſt une eau-de-vie faite avec du riz, du ſirop de ſucre, & du vin de cocotier, qu'on laiſſe fermenter enſemble, & qu'enſuite on diſtille. C'eſt encore une des branches de commerce, que l'induſtrie

Digitized by Google

des Hollandois a enlevée à la pareſſe des Portugais. La manufacture de l'arrak, établie originairement à Goa, a paſſé en grande partie à Batavia.

Cette ville leve, ſur toutes les marchandiſes qu'elle laiſſe entrer ou ſortir, un droit de cinq pour cent. Le produit de la douane eſt affermé 1,828,000 liv. Il ne faudroit pas juger de l'étendue du commerce par cette regle, qui, pourtant eſt conſtamment la plus ſûre. Les gens en place ne paient que ce qu'ils jugent à propos ; & la compagnie ne paie rien, parce qu'elle ſe paieroit à elle-même. Quoiqu'elle ſoit là, comme ailleurs, le plus grand négociant de l'iſle, le gain qu'elle fait ſur les productions propres à Batavia, ne couvre pas les dépenſes de ce fameux entrepôt, qui montent à ſix millions.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXVIII.

Maniere dont ſe ſont conduites les affaires de la compagnie Hollandoiſe, aux Indes & en Europe.

UN des objets de cette dépenſe, exceſſive ſans doute, eſt l'entretien d'un conſeil qui donne des loix à tous les établiſſements de l'Inde, qui en dirige toutes les affaires. Il eſt compoſé du gouverneur des Indes Hollandoiſes, du directeur-général, de cinq conſeillers ordinaires, & d'un petit nombre de conſeillers extraordinaires, qui n'ont point de voix, mais qui remplacent les conſeillers ordinaires morts, juſqu'à ce qu'on leur ait ſubſtitué des ſucceſſeurs.

C'eſt la direction d'Europe qui nomme à ces places. Quiconque a de l'argent, quiconque eſt parent ou protégé du général, y peut arriver. Lorſque le général meurt, le directeur & les conſeillers ordinaires lui donnent proviſoirement un ſucceſſeur, qui ne manque guère d'être confirmé. S'il ne l'étoit pas, il n'entreroit plus au conſeil; mais il jouiroit de tous

Digitized by Google

les honneurs qu'on accorde aux généraux retirés.

Le général rapporte au conſeil toutes les affaires de l'iſle de Java ; & chaque conſeiller, celles de la province des Indes qui lui eſt confiée. Le directeur a l'inſpection de la caiſſe & des magaſins de Batavia, qui verſent dans tous les autres établiſſements. Tous les achats, toutes les ventes ſont de ſon reſſort. Sa ſignature eſt indiſpenſable dans toutes les opérations de commerce.

Quoique tout doive ſe décider dans le conſeil à la pluralité des voix, il eſt rare que le général n'y ſoit pas abſolu. Il doit cette autorité, à la précaution qu'il prend de n'y faire entrer que des gens médiocres, & à l'intérêt qu'ils ont de lui plaire pour l'avancement de leur fortune. Si dans quelque occaſion, il éprouvoit une réſiſtance trop contraire à ſes vues, il ſeroit le maître de ſuivre ſon avis, en ſe chargeant de l'événement.

Le général, comme tous les autres adminiſtrateurs, n'eſt mis en place que pour cinq ans. Communément il y reſte toute ſa vie. On en a vu autrefois qui abdiquoient les affaires, pour couler à Batavia des jours paiſibles ; mais les dégoûts que leur donnoient leurs ſucceſſeurs, ont fait ré-

ſoudre

Digitized by Google

ſoudre les derniers généraux à mourir dans leur poſte. Autrefois ils avoient une grande repréſentation. Le général Imhoff la ſupprima, comme inutile & embarraſſante. Quoique tous les ordres puiſſent aſpirer à cette dignité, aucun militaire n'y eſt jamais parvenu, & on n'y a vu que peu de gens de loi. Elle eſt toujours remplie par des marchands, parce que l'eſprit de la compagnie eſt purement mercantile. Ceux qui ſont nés dans l'Inde, ont rarement aſſez d'intrigue ou de talent pour y arriver. Le général actuel n'eſt pourtant jamais venu en Europe.

Les appointements de ce premier officier ſont médiocres. Il n'a que deux mille francs par mois, & une ſubſiſtance égale à ſa paie. La liberté qu'il a de prendre dans les magaſins tout ce qu'il veut au prix coûtant, & celle qu'il ſe donne de faire le commerce, qui lui convient, ſont la meſure de ſa fortune. Celle des conſeillers eſt auſſi toujours fort conſidérable, quoique la compagnie ne leur donne que quatre cents francs par mois, & des denrées pour une pareille ſomme.

Le conſeil ne s'aſſemble que deux fois par ſemaine, à moins que des événements extraordinaires n'exigent un travail plus ſuivi. Il donne tous les emplois civils &

Digitized by Google

militaires de l'Inde, excepté ceux d'écrivain & de ſergent, qu'on a cru pouvoir abandonner ſans inconvénient aux gouverneurs particuliers. Tout homme qui eſt élevé à quelque poſte, eſt obligé de jurer qu'il n'a rien promis, ni rien donné, pour obtenir ſa place. Cet uſage, qui eſt fort ancien, familiariſe avec les faux ſerments, & ne met aucun obſtacle à la corruption. Mais ſi l'on peſoit tous les ſerments abſurdes & ridicules qu'il faut prêter aujourd'hui dans la plupart des états, pour entrer dans quelque corps ou profeſſion que ce ſoit, on ſeroit moins étonné de voir continuer par des prévarications, là où l'on a commencé par un parjure.

Toutes les combinaiſons de commerce, ſans en excepter celles du cap de Bonne-Eſpérance, ſont faites par le conſeil & le réſultat en revient toujours à ſa connoiſſance. Les vaiſſeaux mêmes qui partent directement du Bengale & de Ceylan, ne portent en Europe que les factures de leurs cargaiſons. Leurs comptes, comme tous les autres, ſe rendent à Batavia, où l'on tient le livre général de toutes les affaires.

Le conſeil des Indes n'eſt pas un corps iſolé, ni même indépendant. Il eſt ſu-

Digitized by Google

bordonné à la direction qui ſubſiſte dans les Provinces-Unies. Quoiqu'elle ſoit une, dans toute la rigueur du terme, le ſoin de vendre deux fois l'an les marchandiſes eſt partagé entre les ſix chambres intéreſſées dans ce commerce. Leurs opérations ſont proportionnées au fonds qui leur appartient.

L'aſſemblée générale qui dirige les opérations de la compagnie, eſt compoſée des directeurs de toutes les chambres. Amſterdam en nomme huit; la Zélande, quatre; les autres chambres, un chacune; & l'état, un ſeul. On voit qu'Amſterdam ayant la moitié des voix, n'a beſoin que d'en gagner une pour donner la loi dans les délibérations, où tout ſe décide à la pluralité des ſuffrages.

Ce corps, compoſé de dix ſept perſonnes, s'aſſemble deux ou trois fois l'année, pendant ſix ans à Amſterdam, & pendant deux ans à Middelbourg. Les autres chambres ſont trop peu conſidérables, pour jouir de cette prérogative. L'expérience ayant appris que le ſuccès dépendoit ſouvent du ſecret, on imagina, un peu après le milieu du dernier ſiecle, de choiſir entre les dix-ſept députés, quatre des plus éclairés, pour les revêtir du droit de régler, pour l'Europe & pour

Digitized by Google

les Indes, ſans l'aveu de leurs collegues, ſans l'obligation même de les conſulter.

Il eſt vrai que le myſtere de leurs opérations, & les ſuites qu'il a eues, ne peuvent être long-temps cachés. Les vaiſſeaux qui, à la fin de l'été, reviennent en flotte, apportent réguliérement le bilan de l'Inde. On le compare à celui d'Europe. La balance générale de l'état de la compagnie eſt toujours rendue publique au mois de mai. Chaque intéreſſé ſait combien on a gagné, ou combien on a perdu. Le gain eſt communément conſidérable.

Les premiers fonds de la compagnie ne furent que de 12,919,680 liv. Amſterdam en fournit 7,349,830; la Zélande, 2,667,864; Delft, 940,000; Roterdam, 354,800; Horn, 533,736; Enchuyſen, 1,093,550.

Ce fonds ſe diviſa par ſommes de ſix mille livres, qu'on nomma actions. Leur nombre fut de deux mille cent. Cependant, depuis 1692, les bénéfices ſe diviſent en deux mille cent trente. Alors la compagnie, qui avoit été toujours protégée par la maiſon d'Orange, & qui avoit encore beſoin de ſon appui, fit préſent au ſtathouder du revenu perpétuel de trente actions.

Les actions ſe vendent comptant, ou

Digitized by Google

à crédit, comme toutes les marchandiſes. Les formalités ſe réduiſent à ſubſtituer le nom de l'acheteur à celui du vendeur, ſur les livres de la compagnie, ſeul titre qu'aient les actionnaires. L'avidité & l'eſprit de commerce ont imaginé une autre maniere de prendre part à ce trafic. Des hommes qui n'ont point d'actions à vendre; des hommes qui n'en veulent pas acheter, s'engagent réciproquement, les uns à en livrer, les autres à en recevoir un nombre déterminé à un prix convenu, & à un temps fixe. A cette époque, l'on fait la balance de ce que les actions ont été vendues & de ce qu'elles valent: on ſolde avec de l'argent, & la négociation eſt finie. Le deſir de gagner, la crainte de perdre dans ces ſpéculations cauſent une grande fermentation dans les eſprits. On invente de bonnes ou de mauvaiſes nouvelles; on accrédite ou on combat celles qui ſe répandent; on cherche à ſurprendre le ſecret des cours, ou on achete celui des miniſtres étrangers. Ces divers intérêts ont ſouvent troublé la tranquillité publique. Les choſes ont été même pouſſées ſi loin, que la république s'eſt vue forcée de prendre des meſures pour arrêter l'excès de cet agiotage. La plus

Digitized by Google

efficace a été de déclarer que toute vente d'actions à terme ſeroit nulle ; à moins qu'il ne fût prouvé, par les livres de la compagnie, que le vendeur, dans le temps du marché, en étoit propriétaire. Les gens d'honneur ne ſe croient pas diſpenſés par cette loi de tenir leurs engagements ; mais elle doit rendre, & elle rend, en effet, ces opérations plus rares.

Le prix des actions, qu'on peut regarder comme le vrai thermometre de la compagnie, a ſouvent varié. Des combinaiſons plus ou moins ſages, plus ou moins heureuſes ; des concurrences nouvelles ; les événements inſéparables d'un commerce très-étendu ; la tranquillité ou les troubles de l'Inde, & ſur-tout de l'Europe, ont occaſioné ces révolutions. La valeur habituelle des actions n'eſt, depuis quelques années, que de deux cents quarante pour cent, au deſſus de leur valeur primitive. Elles gagnerent autrefois ſix cents cinquante pour cent. Un bénéfice ſi conſidérable doit avoir beaucoup enrichi les premiers propriétaires de ces effets, les familles où ils ſe ſont perpétués : mais pour ceux qui les achetent aujourd'hui, ils retirent rarement plus de trois & demi de l'intérêt de leur

Digitized by Google

argent. Une proſpérité ſi éclatante n'a pas d'exemple dans l'hiſtoire. Elle doit avoir eu des cauſes. Tâchons de les développer.

CHAPITRE XXXIX.

Cauſes de la proſpérité de la compagnie.

LES Hollandois durent leurs premiers ſuccès au bonheur qu'ils eurent de s'emparer, dans moins d'un demi-ſiecle, de plus de trois cents vaiſſeaux Portugais. Ces bâtiments, dont les uns étoient deſtinés pour l'Europe, & les autres pour différentes échelles de l'Inde, étoient chargés des dépouilles de l'Aſie. Ces richeſſes, que les équipages avoient la fidélité de ne point entamer, formoient à la compagnie des retours immenſes, ou ſervoient à lui en procurer. De cette maniere, les ventes étoient fort conſidérables, quoique les envois fuſſent très-médiocres.

L'affoibliſſement de la marine Portugaiſe, enhardit à attaquer les établiſſements de cette nation, & en facilita extrêmement la conquête. On trouva des fortereſſes ſolidement bâties, munies

Digitized by Google

d'une artillerie nombreuſe, approviſionnées de tout ce que le gouvernement & les riches particuliers d'une nation conquérante avoient dû naturellement raſſembler. Pour juger ſainement de cet avantage, il ne faut que faire attention à ce qu'il en a coûté aux autres peuples, pour obtenir la permiſſion de ſe fixer où leur intérêt les appelloit ; pour bâtir des maiſons, des magaſins, des forts ; pour acquérir l'arrondiſſement néceſſaire à leur conſervation ou à leur commerce.

Lorſque la compagnie ſe vit en poſſeſſion de tant d'établiſſements ſi riches & ſi ſolides, elle ne ſe livra pas à une ambition trop vaſte. C'eſt ſon commerce qu'elle voulut étendre, & non ſes conquêtes. On n'eut guere à lui reprocher d'injuſtices, que celles qui ſembloient néceſſaires à ſa puiſſance. Le ſang des peuples de l'orient ne coula plus, comme au temps où l'envie de ſe diſtinguer par des exploits guerriers & par la manie des converſions, montroit par-tout les Portugais aux Indes ſous un appareil menaçant.

Les Hollandois ſembloient être venus plutôt pour venger, pour délivrer les naturels du pays, que pour les ſubjuguer. Ils n'eurent des guerres contre eux, que

Digitized by Google

pour en obtenir des établiſſements ſur les côtes, & pour les forcer à des traités de commerce. A la vérité, ce n'étoit pas pour l'avantage de ces peuples, qui même y perdoient une grande partie de leur liberté : mais d'ailleurs les nouveaux dominateurs un peu moins barbares que les conquérants qu'ils avoient chaſſés, laiſſoient les Indiens ſe gouverner eux-mêmes, & ne les contraignoient pas à changer leurs loix, leurs mœurs & leur religion.

Par la maniere de placer & de diſtribuer leurs forces, ils ſurent contenir les peuples que leur conduite leur avoit d'abord conciliés. A l'exception de Cochin & de Malaca, ils n'eurent ſur le continent que des comptoirs & de petits forts. C'eſt dans les iſles de Java & de Ceylan, qu'ils établirent leurs troupes & leurs magaſins ; c'eſt de là que leurs vaiſſeaux ſoutenoient leur autorité, & protégeoient leur commerce dans le reſte des Indes.

Il y étoit très-conſidérable, depuis que la ruine des établiſſements Portugais avoit mis dans leurs mains les épiceries. Cette ſource de richeſſes a trouvé un débit plus ou moins étendu ſuivant les circonſtances. Actuellement, on vend chaque année cent cinquante mille livres de girofle dans

Digitized by Google

les Indes, & trois cent cinquante mille en Europe; le prix en eſt également fixé dans les deux mondes dix francs la livre. Quoique les Hollandois ne la paient que huit ſous quelques deniers la livre, elle leur revient à quatre livres ſix ſous, à raiſon des frais & des non-valeurs. L'Inde ne conſomme que cent mille livres de muſcade, & l'Europe en conſomme deux cent cinquante mille. On l'achete deux ſous trois deniers la livre; & les dépenſes néceſſaires la font monter à deux livres dix ſous. Elle eſt vendue ſept livres dix ſous en deçà du cap, & cinq livres douze ſous ſeulement au delà. Cette différence n'inſpirera à aucun navigateur la tentation de nous apporter de la muſcade, parce que les noix qu'on répand dans l'Aſie ſont maigres, manquent d'huile, & ſe corrompent ſouvent. Dix mille livres de macis ſuffiſent pour l'approviſionnement de l'Inde, & cent mille pour celui de l'Europe. La livre eſt payée ſeize ſous ſix deniers, revient à cinq livres huit ſous, & eſt vendue par-tout douze livres ſeize ſous. A l'égard de la canelle, la conſommation n'excede pas quatre cent mille livres en Europe, & ne va pas dans l'Inde à deux cent mille, qu'on livre preſqu'entiérement à Manille pour l'Amérique Eſ-

Digitized by Google

pagnole. La compagnie la vend actuellement par-tout dix livres dix ſous la livre, quoiqu'elle ne lui revienne pas à douze ſous. La cannelle qu'elle rebute, comme trop groſſiere, & qu'elle ne paie pas, eſt réduite en huile. On en fait des préſents aux puiſſances de l'Aſie, qui ne l'achéteroient pas; & l'on en vend parmi nous environ vingt livres, à cinquante ou ſoixante livres l'once. Son parfum eſt en même temps ſi fort & ſi agréable, que l'uſage en deviendroit commun, peut-être général, ſi les Hollandois ne la tenoient à un prix ſi haut, parce qu'il leur eſt plus avantageux de vendre en nature cette épicerie.

Nous ne finirons pas un article ſi important, ſans obſerver qu'à meſure que les bénéfices de la compagnie ont diminué, elle a augmenté le prix des épiceries dans les Indes, & en Europe. Cette pratique, mauvaiſe en elle-même, n'a pas nui, ou du moins elle a peu nui à la vente du girofle & de la muſcade, que rien ne pouvoit remplacer. Il n'en a pas été ainſi de la cannelle. La fauſſe a pris la place de la véritable dans pluſieurs marchés; & la décadence de cette branche de commerce devient tous les jours, & deviendra encore dans la ſuite plus ſenſible.

Digitized by Google

Il n'eſt rien que la compagnie n'ait tenté pour conſerver le commerce excluſif du poivre qu'elle eut quelque temps. Ses efforts n'ont pas eu un ſuccès entier; mais elle a réuſſi à maintenir une grande ſupériorité ſur ſes concurrents. Elle en débite encore parmi nous cinq millions peſant, & trois millions cinq cent mille dans l'Inde. Tout calcul fait, la compagnie ſe le procure à trente ſix livres le cent; elle nous le vend cent francs, & depuis quarante-huit juſqu'à ſoixante-douze aux Aſiatiques.

La plus grande partie des affaires de l'Inde devoit tomber naturellement dans les mains des Hollandois, par la vente des épiceries. La néceſſité de les exporter les aida à s'approprier beaucoup d'autres branches de commerce. Avec le temps, ils parvinrent à s'emparer du cabotage de l'Aſie, comme ils étoient en poſſeſſion de celui de l'Europe. Ils occupoient à cette navigation un grand nombre de vaiſſeaux & de matelots, qui, ſans rien coûter à la compagnie, faiſoient ſa ſûreté.

Des avantages ſi déciſifs écarterent longtemps les nations qui auroient voulu partager le commerce de l'Inde, ou les firent échouer. L'Europe reçut les productions

Digitized by Google

de ce riche pays, des mains des Hollandois. Ils n'éprouverent même jamais dans leur patrie les gênes qui depuis ſe ſont introduites par-tout ailleurs. Le gouvernement, inſtruit que la pratique des autres états ne devoit ni ne pouvoit lui ſervir de regle, permit conſtamment à la compagnie de vendre librement, & ſans limitation, ſes marchandiſes à la métropole. Lorſque ce corps fut établi, les Provinces-Unies n'avoient ni manufactures, ni matieres premieres pour en élever. Ce n'étoit donc pas alors un inconvénient, c'étoit plutôt une grande ſageſſe, de permettre aux citoyens, de les engager même à s'habiller des toiles & des étoffes des Indes. Les différents genres d'induſtrie que la révocation de l'édit de Nantes fit paſſer à la république, pouvoient lui donner l'idée de ne plus tirer de ſi loin ſon vêtement; mais la paſſion qu'avoit alors l'Europe pour les modes de France, préſentant aux travaux des réfugiés des débouchés avantageux, on n'eut pas ſeulement la penſée de rien changer à l'ancien uſage. Depuis que la cherté de la main-d'œuvre, qui eſt une ſuite néceſſaire de l'abondance de l'argent, a fait tomber les manufactures, & réduit la nation à un commerce d'économie, les étoffes de

l'Aſie ont été plus favoriſées que jamais. On a ſenti qu'il y avoit moins d'inconvénient à enrichir les Indiens, que les Anglois ou les François, dont la proſpérité ne ſauroit manquer d'accélérer la ruine d'un état qui ne ſoutient ſon opulence que par l'aveuglement, les guerres ou l'indolence des autres puiſſances.

Une conduite ſi ſage a retardé la décadence de la compagnie ; mais cette révolution eſt enfin arrivée, malgré les ſéduiſantes eſpérances d'une fauſſe proſpérité. Les détails rendront cette vérité ſenſible.

On a vu que la compagnie n'avoit d'abord qu'un fonds qui n'a jamais été augmenté depuis, de 12,919,680 livres. C'eſt avec ce foible capital, qu'elle combattit les Eſpagnols & les Portugais dans les mers des Indes ; qu'elle fit des conquêtes ſur ces nations alors belliqueuſes, & ſur les peuples de l'Aſie, redoutables au moins par leur multitude ; qu'elle éleva des magaſins, édifia des villes, conſtruiſit des forts ſans nombre ; qu'elle établit ou ſoutint par-tout ſon commerce à main armée. Ces dépenſes prodigieuſes durerent depuis ſon origine juſqu'en 1665, époque à laquelle toutes ſes acquiſitions étoient faites, tous ſes établiſſements

Digitized by Google

étoient formés. Dans ce long & orageux période, les répartitions annuelles s'éleverent à vingt-un trois quarts pour cent.

La compagnie n'eut plus dans la ſuite à envoyer dans l'orient flotte ſur flotte, pour dominer ſur cet océan ; à lever ſans ceſſe de nouvelles armées, pour ſubjuguer ou pour contenir ſes ennemis ; à prodiguer ſon ſang & ſes tréſors, pour s'affermir dans ſes poſſeſſions. Ses opérations ſe réduiſirent aux opérations d'un commerce vif & avantageux : auſſi le dividende s'éleva-t-il juſqu'en 1728, à environ vingt-trois pour cent.

Il eſt depuis graduellement tombé à vingt, à quinze, & plus bas encore. On peut prédire qu'il baiſſera encore. Il faut dire ſur quoi nous appuyons cette conjecture.

Il eſt démontré qu'à la clôture des livres de 1751, le capital de la compagnie ne montoit aux Indes, qu'à 71,000,000 liv. ; la flotte qui étoit en chemin pour l'Europe, coûtoit 19,200,000 livres ; & les vaiſſeaux expédiés pour l'Inde, 3,000,000 l. On devoit aux Indes, 14,000,000 liv. ; & en Europe on étoit en arriere de 22,400,000 livres. Par conſéquent la fortune de la compagnie, ſans y com-

Digitized by Google

prendre les fortifications, ne s'élevoit pas au deſſus de 56,800,000 livres.

Dans cette ſomme, toute foible qu'elle étoit, il ne ſe trouvoit que 23,400,000 l. en effets commerçables, c'eſt-à-dire, en argent comptant, en marchandiſes & en bonnes créances. Le ſurplus conſiſtoit en dettes déſeſpérées, pour la valeur de trois millions, & en dettes très-équivoques pour 6,600,000 livres; en proviſions de bouche & en boiſſons, pour 8,000,000 livres; en canons de fonte, pour 1,400,000 livres; en canons de fer, en boulets & en balles, pour 500,000 livres; en fuſils & en munitions de guerre, pour 1,800,000 livres; en argenterie, pour 200,000 livres; en eſclaves, pour 300,000 livres; en beſtiaux & en chevaux, pour 200,000 livres; & en marchandiſes expédiées pour Batavia, des différentes contrées de l'Inde, pour 11,200,000 livres.

Il reſte à examiner quels bénéfices, avec de ſi foibles capitaux, la compagnie a le talent de faire. Ses gains, autant qu'il eſt poſſible de les ſuivre, montent annuellement à 25,400,000 l.; mais ſes dépenſes ordinaires montent à 18,600,000 l.; & ſon dividende en le ſuppoſant de 25 pour cent, à 2,330,000 liv.: par con-

Digitized by Google

ſéquent il ne lui reſte que 470,000 liv. pour faire face aux guerres, aux incendies de magaſins, aux pertes de vaiſſeaux, à tant d'autres malheurs que la prudence humaine ne peut ni prévoir, ni empêcher.

Cette poſition doit paroître ſi peu vraiſemblable à ceux qui ne voient les choſes que de loin, que nous n'aurions jamais oſé en garantir la vérité, ſi nous n'avions ſous nos yeux la correſpondance du général Moſſel avec la direction. Auſſi ce ſage & habile adminiſtrateur regarde-t-il la compagnie comme un corps épuiſé, qui ne ſe ſoutient que par des cordiaux. C'eſt, ſuivant ſon expreſſion, un vaiſſeau qui coule bas, & dont la ſubmerſion eſt retardée par la pompe.

Cette ſituation déſeſpérée, qui réduira la compagnie à prendre ſur ſes capitaux, ou à diminuer encore ſon dividende au premier malheur qu'elle éprouvera, doit avoir eu des cauſes, & de grandes cauſes. La plus ſenſible de toutes a été cette foule de petites guerres qui ſe ſont ſuccédées ſans interruption.

Digitized by Google

CHAPITRE XL.

Raiſons de la décadence de la compagnie.

A PEINE les habitants des Moluques étoient revenus de l'étonnement que leur avoient cauſé les victoires des Hollandois, ſur un peuple qu'on regardoit comme invincible, qu'ils parurent impatients du joug. La compagnie qui craignit les ſuites de ce mécontentement, fit la guerre au roi de Ternate, pour le forcer à conſentir qu'on extirpât le girofle par-tout, excepté à Amboine. Les inſulaires de Banda furent tous exterminés, parce qu'ils refuſoient d'être ſes eſclaves. Macaſſar, qui voulut appuyer leurs intérêts, occupa long-temps des forces conſidérables. La perte de Formoſe entraîna la ruine des comptoirs du Tunquin & de Siam. On fut obligé d'avoir recours aux armes, pour ſoutenir le commerce excluſif de Sumatra. Malaca fut aſſiégé, ſon territoire ravagé, ſa navigation interceptée par des pirates. Negapatan fut attaqué deux fois. Cochin eut à ſoutenir les efforts des rois de Calicut & de Travancor. Les troubles ont été

Digitized by Google

preſque continuels à Ceylan, auſſi fréquents & plus vifs encore à Java, où l'on n'aura jamais de paix ſolide, qu'en mettant un prix raiſonnable aux denrées qu'on en exige. On a eu des démêlés ſanglants avec une nation Européenne, dont la puiſſance augmente tous les jours dans l'Inde, & dont le caractere n'eſt pas la modération. Toutes ces guerres ont été ruineuſes, & plus ruineuſes qu'elles ne devoient l'être, parce que ceux qui étoient chargés de les conduire, n'y vouloient voir qu'une occaſion de s'enrichir.

Ces diſſentions éclatantes ont été ſuivies, en beaucoup d'endroits, de vexations odieuſes. On en a éprouvé au Japon, à la Chine, à Camboge, à Arrakan, dans le Gange, à Achem, au Coromandel, à Surate, en Perſe, à Baſſora, à Moka, dans d'autres lieux encore. On ne trouve dans la plupart des contrées de l'Inde, que des deſpotes qui préferent le brigandage au commerce, qui n'ont jamais connu de droit que celui du plus fort, & à qui tout ce qui eſt poſſible, paroît juſte.

Les bénéfices que faiſoit la compagnie dans les lieux où ſon commerce n'étoit pas troublé, couvrirent long-temps les pertes que la tyrannie ou l'anarchie lui

Digitized by Google

occaſionoient ailleurs : les autres nations Européennes lui firent perdre ce dédommagement. Leur concurrence la réduiſit à acheter plus cher, & à vendre à meilleur marché. Peut-être ſes avantages naturels l'auroient ils miſe en état de ſoutenir ce revers, ſi ſes rivaux n'avoient pris le parti de livrer aux négociants particuliers le commerce d'Inde en Inde. Il faut entendre par ce mot, les opérations néceſſaires pour porter les marchandiſes d'une contrée de l'Aſie à une autre contrée de l'Aſie ; de la Chine, du Bengale, de Surate, par exemple, aux Philippines, en Perſe & en Arabie. C'eſt par le moyen de cette circulation, & par des échanges multipliés, que les Hollandois obtenoient pour rien, ou preſque pour rien, les riches cargaiſons qu'ils portoient dans nos climats. L'activité, l'économie, l'intelligence des marchands libres chaſſerent la compagnie de toutes les échelles où la faveur étoit égale. Son pavillon ne parut qu'à peine dans des rades où on voyoit juſqu'à huit ou dix vaiſſeaux Anglois.

Cette révolution, qui lui montroit ſi bien la route qu'elle devoit ſuivre, ne l'éclaira pas même ſur une pratique ruineuſe en commerce. Elle avoit pris l'habitude de porter toutes les marchandiſes

Digitized by Google

de l'Inde & d'Europe à Batavia, d'où on les verſoit dans les différents comptoirs, où la vente en étoit avantageuſe. Cet uſage occaſionoit des frais & une perte de temps, dont l'énormité des bénéfices avoit dérobé les inconvénients. Lorſque les autres nations ſe livrerent à une navigation directe, il devenoit indiſpenſable d'abandonner un ſyſtême, mauvais en lui-même, inſoutenable par les circonſtances. L'empire de la coutume prévalut encore; & la crainte que ſes employés n'abuſaſſent d'un changement, empêcha, dit-on, la compagnie d'adopter une méthode dont tout lui démontroit la néceſſité.

Ce motif ne fut vaiſemblablement qu'un prétexte, qui ſervoit de voile à des intérêts particuliers. L'infidélité des commis étoit plus que tolérée. Les premiers avoient eu la plupart une conduite exacte. Ils étoient dirigés par des amiraux qui parcouroient tous les comptoirs, qui avoient un pouvoir abſolu dans l'Inde, & qui, à la fin de chaque voyage, rendoient compte en Europe de leur adminiſtration. Dès que le gouvernement eut été rendu ſédentaire, les agents moins ſurveillés ſe relâcherent. Ils ſe livrerent à cette molleſſe, dont on contracte ſi aiſément

Digitized by Google

l'habitude dans les pays chauds. On ſe vit réduit à en multiplier le nombre ; & perſonne ne ſe fit un point capital d'arrêter un déſordre, qui donnoit aux gens puiſſants la facilité de placer toutes leurs créatures. Elles paſſoient en Aſie avec le projet de faire une fortune conſidérable & rapide. Le commerce étoit interdit. Les appointements étoient inſuffiſants pour vivre. Tous les moyens honnêtes de s'enrichir étoient ôtés. On eut recours aux malverſations. La compagnie fut trompée dans toutes ſes affaires, par des facteurs qui n'avoient point d'intérêt à ſa proſpérité. L'excès du déſordre fit imaginer d'allouer pour tout ce qui ſe vendroit, pour tout ce qui s'achéteroit, une gratification de cinq pour cent, qui devoit être partagée entre tous les employés, ſuivant leurs grades. Ils furent obligés, à cette condition, de jurer que leur compte étoit fidele. Cet arrangement ne ſubſiſta que cinq ans, parce qu'on s'apperçut que la corruption ne diminuoit pas. On ſupprima la gratification & le ſerment. Depuis cette époque, les adminiſtrateurs mirent à leur induſtrie le prix que leur dictoit la cupidité.

La contagion qui avoit d'abord infecté les comptoirs ſubalternes, gagna peu à

Digitized by Google

peu les principaux établiſſements, & avec le temps, Batavia même. On y avoit vu d'abord une ſi grande ſimplicité, que les membres du gouvernement vêtus dans le cours ordinaire de la vie, comme de ſimples matelots, ne prenoient des habits décents que dans le lieu même de leurs aſſemblées. Cette modeſtie étoit accompagnée d'une probité ſi marquée, qu'avant 1650, il ne s'étoit pas fait une ſeule fortune remarquable; mais ce prodige inoui de vertu ne pouvoit durer. On a vu des républiques guerrieres vaincre & conquérir pour la patrie, & porter dans le tréſor public les dépouilles des nations. On ne verra jamais les citoyens d'une république commerçante, amaſſer pour un corps particulier de l'état, des richeſſes dont il ne leur revient ni gloire, ni profit. L'auſtérité des principes républicains dut céder à l'exemple des peuples Aſiatiques. Le relâchement fut plus ſenſible dans le chef-lieu de la colonie, où les matieres du luxe arrivant de toutes parts, le ton de magnificence ſur lequel on crut devoir monter l'adminiſtration, donna du goût pour les choſes d'éclat. Ce goût corrompit les mœurs; & la corruption des mœurs rendit égaux tous les moyens d'accumuler des richeſſes. Le mépris même des bien-

Digitized by Google

ſéances fut pouſſé ſi loin, qu'un gouverneur-général ſe voyant convaincu d'avoir pouſſé le pillage des finances au delà de tous les excès, ne craignit point de juſtifier ſa conduite, en montrant un plein pouvoir ſigné de la compagnie.

Comment eût-on remédié à la conduite des adminiſtrateurs, dont on n'avoit pas prévu le dérangement dans les commencements de la république, où les mœurs étoient pures & frugales? Dans ces établiſſements Hollandois, les loix avoient été faites par des hommes vertueux: il faut d'autres loix pour d'autres mœurs.

Le déſordre auroit pu être arrêté dans ſon origine, s'il n'avoit dû faire les mêmes progrès en Europe qu'en Aſie. Mais comme un fleuve débordé roule plus de limon qu'il ne groſſit ſes eaux, les vices qu'entraînent les richeſſes, croiſſent encore plus que les richeſſes mêmes. Les places de directeur, confiées d'abord à des négociants habiles, tomberent, à la longue, dans des maiſons puiſſantes, & s'y perpétuerent avec les magiſtratures qui les y avoient fait entrer. Ces familles occupées de vues de politique, ou de ſoins d'adminiſtration, ne virent dans les poſtes qu'elles arrachoient à la compagnie, que des émoluments conſidérables, & la facilité

Digitized by Google

cilité de placer leurs parents ; quelques-unes même l'abus qu'elles pouvoient faire de leur crédit. Les détails, les discussions, les opérations les plus importantes de commerce furent abandonnées à un secretaire qui, sous le nom plus imposant d'avocat, devint le centre de toutes les affaires. Des administrateurs qui ne s'assembloient que deux fois l'année, le printemps & l'automne, à l'arrivée & au départ des flottes, perdirent l'habitude & le fil d'un travail qui demande une attention continue. Ils furent obligés d'accorder une confiance entière à un homme chargé par état de faire l'extrait de toutes les dépêches qui arrivoient de l'Inde, & de dresser le modele des réponses qu'on devoit y rapporter. Ce guide, quelquefois peu éclairé, souvent corrompu, toujours dangereux, jeta ceux qu'il conduisoit dans des précipices, ou les y laissa tomber.

L'esprit de commerce est un esprit d'intérêt, & l'intérêt produit toujours la division. Chaque chambre voulut avoir ses chantiers, ses arsenaux, ses magasins pour les vaisseaux qu'elle étoit chargée d'expédier. Les places furent multipliées, & les infidélités encouragées par une conduite si vicieuse.

Digitized by Google

Il n'y eut point de département qui ne ſe fît une loi de fournir, comme il en avoit le droit, des marchandiſes, en proportion de ſes armements. Ces marchandiſes n'étoient pas également propres pour leur deſtination, & on ne les vendit point, ou on les vendit mal.

Lorſque les circonſtances exigerent des ſecours extraordinaires, cette vanité puérile qui craint de montrer de la foibleſſe en montrant des beſoins, empêcha de faire des emprunts en Hollande, où on n'auroit payé qu'un intérêt de trois pour cent. On en ordonna à Batavia, où l'argent coûtoit ſix, plus ſouvent encore dans le Bengale, à la côte de Coromandel, où il coûtoit neuf, & quelquefois beaucoup davantage. Les abus ſe multiplioient de toutes parts.

Les états généraux, chargés d'examiner tous les trois ans la ſituation de la compagnie, de s'aſſurer qu'elle ſe tient dans les bornes de ſon octroi, qu'elle rend juſtice aux intéreſſés, qu'elle fait ſon commerce d'une maniere qui n'eſt pas préjudiciable à la république, auroient pu & dû arrêter le déſordre. Quelle qu'en ſoit la raiſon, ils ne l'ont fait en aucun temps. Cette conduite leur a attiré

Digitized by Google

l'humiliation de voir les actionnaires ſe réunir pour en conférer au dernier ſtathouder la ſuprême direction de leurs affaires en Europe & dans les Indes, ſans prévoir le danger qui pouvoit réſulter de l'influence d'un chef perpétuel de l'état, ſur un corps riche & puiſſant. Cependant, à cette époque, le dividende eſt devenu plus fort, & le prix des actions plus conſidérable. Une mort prématurée a fait oublier le plan de réforme qui avoit été dreſſé. La néceſſité le fera reprendre, mais ſans doute avec des précautions ſages, contre l'abus de la puiſſance qu'on a cru devoir réclamer.

Digitized by Google

CHAPITRE XLI.

Moyens qui reſtent à la compagnie pour rétablir ſes affaires.

ON commencera par ſe bien convaincre que le gouvernement de la compagnie eſt trop compliqué, en Europe même. Une direction partagée entre tant de chambres, entre tant de directeurs, entraîne néceſſairement des inconvénients ſans nombre. Il n'eſt pas poſſible que le même eſprit préſide par-tout, que les opérations ne ſe reſſentent des vues oppoſées de ceux qui les conduiſent dans des lieux divers, ſans concert & ſans dépenſe. L'unité, ſi néceſſaire dans les arts, eſt également précieuſe dans les affaires. Inutilement on objecteroit qu'il eſt important pour tous les états démocratiques, que les richeſſes y ſoient diviſées, qu'il y regne entre la fortune des citoyens la plus grande égalité poſſible. Cette maxime, vraie en elle-même, ne ſauroit être appliquée à une république ſans territoire, qui n'exiſte que par le commerce. Il faudra donc ſoumettre à une inſpection unique tous les achats, toutes

Digitized by Google

les ventes; il faudra les réunir dans un même port. L'économie ſera le moindre des avantages que la compagnie trouvera dans ce changement.

De ce centre, où toutes les lumieres ſeront réunies, on ira chercher, on ira combattre les déſordres juſque dans le fond de l'Aſie. La conduite que tiennent les Hollandois avec les princes Indiens, auxquels la force a arraché un commerce excluſif, ſera un des premiers abus qui ſe préſenteront. Depuis trop long-temps, on les traite avec une hauteur inſultante; on veut pénétrer à découvert les myſteres de leur gouvernement; on cherche à les engager dans des querelles avec des voiſins; on entretient la diviſion parmi leurs ſujets; on leur montre une défiance pleine d'animoſité; on les force à des ſacrifices qu'ils n'ont pas promis; on les prive des avantages que leur aſſurent leurs capitulations: tous ces actes d'une tyrannie intolérable occaſionent de fréquentes diviſions, qui dégénerent quelquefois en hoſtilités. Pour rétablir une harmonie, qui devient tous les jours plus néceſſaire & plus difficile, il faut employer des agents qui joignent à l'eſprit de modération, la connoiſſance des intérêts, des uſages, de la langue, de la religion,

Digitized by Google

des mœurs de ces nations. Il ſe peut que la compagnie n'ait pas actuellement de tels inſtruments; mais il lui convient de les former. Peut-être même en trouveroit-elle parmi les chefs des comptoirs, que tout l'invite à abandonner.

Les négocians de toutes les nations, auxquels la nature a donné l'eſprit d'obſervation, conviennent unanimement que les Hollandois ont trop multiplié leurs établiſſements dans l'Inde, & qu'en ſe bornant à un moindre nombre, ils auroient beaucoup diminué leur dépenſe, ſans rien retrancher de l'étendue de leurs affaires. Il n'eſt pas poſſible que la compagnie ait ignoré ce qui eſt ſi généralement connu. On peut penſer qu'elle n'a été déterminée à conſerver des comptoirs qui lui étoient à charge, que pour n'être pas ſoupçonnée de l'impuiſſance de les ſoutenir. Cette foible conſidération ne l'arrêtera plus. Toute ſon attention doit être de bien diſtinguer ce qu'il lui convient de proſcrire, de ce qu'il lui eſt avantageux de maintenir. Elle a ſous ſes yeux une ſuite de faits & d'expériences qui l'empêcheront de ſe méprendre ſur un arrangement de cette importance.

Dans les comptoirs ſubalternes, que les intérêts de ſon commerce la détermi-

Digitized by Google

neront à conſerver, elle détruira les fortifications inutiles : elle ſupprimera les conſeils que le faſte, plutôt que la néceſſité, lui a fait établir : elle proportionnera le nombre de ſes employés à l'étendue de ſes affaires. Que la compagnie ſe rappelle ces temps heureux, où deux ou trois facteurs, choiſis avec intelligence, lui expédioient des cargaiſons infiniment plus conſidérables que celles qui lui ſont arrivées depuis ; où elle obtenoit ſur les marchandiſes, des bénéfices énormes, qui, avec le temps, ſe ſont perdus dans les mains de ſes nombreux agents : alors elle ne balancera pas à revenir à ſes anciennes maximes, & à préférer une ſimplicité qui l'enrichiſſoit, à un vain éclat qui la ruine. Ce déſordre fut ſon ouvrage. Tous les Européens, fixés dans ſes colonies, vivoient dans l'opprobre, s'ils n'étoient attachés à ſon ſervice. Les moyens de tous les genres furent employés, pour ſortir de cet état d'une humiliation inſoutenable. Les chefs ſe laiſſerent corrompre ; & on multiplia les emplois, ſans objet & ſans meſure. Qu'on détruiſe un préjugé injuſte & funeſte, ſous quelque point de vue qu'on l'enviſage ; & la réforme que nous indiquons deviendra aiſée.

Digitized by Google

Elle s'établira plus difficilement dans les colonies importantes. Les agents de la compagnie y forment un corps plus nombreux, plus accrédité, plus riche dans les proportions, & par conſéquent moins diſpoſé à rentrer dans l'ordre. Il faudra pourtant les y ramener, parce que les abus qu'ils ont introduits ou laiſſé s'établir, améneroient néceſſairement avec le temps, la ruine totale des intérêts qu'ils conduiſent. On aura peine à voir ailleurs un déſordre égal à celui qui regne dans les ateliers, les magaſins, les chantiers, les arſenaux de Batavia, & des autres grands établiſſements. Les malverſations des chefs, & de ceux qui leur ſont ſubordonnés, ſont ſi manifeſtes, que de l'aveu des eſprits les plus modérés, on gagneroit deux tiers au moins, en exécutant par entrepriſe les conſtructions, les travaux, les réparations.

Ces arrangements en améneroient de plus conſidérables. La compagnie établit, dès ſon origine, des regles fixes & préciſes, dont il n'étoit jamais permis de s'écarter, pour quelque raiſon, ni dans quelque occaſion que ce pût être. Ses employés étoient de purs automates, dont elle avoit monté d'avance les moindres mouvements. Cette direction abſolue

Digitized by Google

& univerſelle lui parut néceſſaire pour corriger ce qu'il y avoit de vicieux dans le choix de ſes agents, la plupart tirés d'un état obſcur, & communément privés de cette éducation ſoignée qui étend les idées. Elle-même ne ſe permettoit pas le moindre changement, & elle attribuoit à cette invariable uniformité le ſuccès de ſes entrepriſes. Des malheurs aſſez fréquents qu'entraîna ce ſyſtême, ne le lui firent pas abandonner; & elle fut toujours opiniâtrément fidelle à ſon premier plan. Ce n'étoient pas des principes réfléchis qui la guidoient, c'étoit une routine aveugle. Aujourd'hui qu'elle ne peut plus faire impunément des fautes, il eſt néceſſaire qu'elle revienne ſur ſes pas. Il faut que, laſſe de lutter avec déſavantage contre les négociants libres des autres nations, elle ſe détermine à livrer le commerce d'Inde en Inde aux particuliers. Cette heureuſe nouveauté rendra ſes colonies plus riches & plus fortes. Elle-même tirera plus de profit des droits qu'on paiera dans ſes comptoirs, qu'elle n'en tiroit des opérations languiſſantes d'un commerce expirant. Tout, juſques aux vaiſſeaux que leur vétuſté empêche de renvoyer en Europe, doit tourner à ſon avantage. Les navigateurs, fixés dans

Digitized by Google

ſes établiſſements, ſeront trop heureux de pouvoir s'en ſervir dans ces mers paiſibles.

Peut-être la compagnie devroit-elle pouſſer la réforme plus loin encore. Ne lui conviendroit-il pas d'abandonner aux particuliers le commerce des toiles deſtinées pour l'Europe? Ceux qui ſont inſtruits de ſes opérations, ſavent bien qu'elle ne gagne pas au delà de trente pour cent ſur cet article, qui lui eſt toujours vendu chérement par ſes agents, quoiqu'il ſoit acheté par ſon argent. Qu'on déduiſe de ce bénéfice les avaries, l'intérêt de ſes avances, les appointements des commis, les riſques de mer, & on trouvera qu'il reſte peu de choſe. Un fret de vingt pour cent, que les marchands libres paieroient avec plaiſir, ne ſeroit-il pas plus avantageux à la compagnie?

Libre alors des ſoins, des entraves que lui donne ce commerce, elle ouvriroit ſon port de Batavia à toutes les nations. Elles y chargeroient les marchandiſes venues de l'Europe, les denrées que la compagnie obtient à bas prix des princes Indiens, avec leſquels elle a des traités excluſifs; les épiceries deſtinées pour toutes les échelles de l'Aſie, où la con-

Digitized by Google

ſommation augmenteroit néceſſairément. Elle ſe verroit bien dédommagée du ſacrifice qu'elle feroit à la liberté générale du commerce, par la vente ſûre, facile & avantageuſe des épiceries en Europe. La corruption ſeroit néceſſairement arrêtée par une adminiſtration ſi ſimple : & l'ordre ſe trouveroit aſſez ſolidement établi, pour ſe maintenir avec des ſoins médiocres.

La néceſſité de faire les arrangements intérieurs que nous propoſons, eſt d'autant plus urgente, que la compagnie eſt continuellement menacée de perdre la baſe de ſa puiſſance, de ſe voir enlever le commerce des épiceries.

Il paſſe pour conſtant qu'on ne trouve plus le giroflier qu'à Amboine. C'eſt une erreur. Avant que les Hollandois ſe fuſſent emparés des Moluques proprement dites, toutes les iſles de cet archipel étoient couvertes de cet arbre. On l'arracha ; & on continue d'y envoyer tous les ans deux chaloupes, chacune chargée de douze ſoldats, dont la fonction ſe réduit à le couper par-tout où il repouſſe. Mais, ſans s'appeſantir ici ſur la baſſeſſe de cette avarice, qui lutte contre la prodigalité de la nature ; quelle que ſoit l'activité de ces deſtructeurs, ils ne peuvent exécuter

Digitized by Google

leurs ordres que ſur la côte. Trois cents hommes, occupés continuellement à parcourir les forêts, ne ſuffiroient pas pour remplir cette commiſſion dans toute ſon étendue. La terre rebelle aux mains qui la dévaſtent, ſemble s'obſtiner contre la méchanceté des hommes. Le girofle renaît ſous le fer qui l'extirpe, & trompe la dureté des Hollandois, ennemis de tout ce qui ne croît pas pour eux ſeuls. Les Anglois, établis à Sumatra, ont envoyé, il y a quelques années à leur métropole, du girofle fourni par les habitants de Bali, qui l'avoient tiré des lieux où l'on prétend qu'il n'en exiſte plus.

Le muſcadier n'eſt pas non plus concentré à Banda. Il croît dans la nouvelle Guinée & dans les iſles ſituées ſur ſes côtes. Les Malais, qui ſeuls ont quelque liaiſon avec ces nations féroces, ont porté de ſon fruit à Batavia. Les précautions qu'on a priſes pour dérober la connoiſſance de cet événement, n'ont ſervi qu'à le conſtater davantage, & ſa certitude eſt appuyée ſur tant de témoignages, qu'il n'eſt plus poſſible d'en douter.

Mais, quand on révoqueroit en doute des faits auſſi certains; quand on croiroit, par habitude ou par révélation, que les

Digitized by Google

Eſpagnols des Philippines, qui ont un ſi grand intérêt, une ſi grande facilité à ſe procurer le giroflier & le muſcadier, ne ſortiront jamais de leur indolence; il faudra toujours qu'on convienne qu'il eſt arrivé, dans ces mers éloignées, un événement qui mérite une attention ſérieuſe. Les Anglois ont découvert le détroit de Lombok. Cette découverte les a conduits à Saffara, ſituée entre la nouvelle Guinée & les Moluques. Ils ont trouvé dans cette iſle la même latitude, la même terre, le même climat que dans celles où croiſſent les épiceries, & ils y ont formé un établiſſement. Croit-on que cette nation, active & opiniâtre, perdra de vue le ſeul objet qu'elle puiſſe s'être propoſé? Croit-on qu'elle ſera rebutée par les obſtacles qu'elle trouvera? Si la compagnie connoiſſoit ſi mal le caractere de ſes rivaux, ſa ſituation ceſſeroit d'être équivoque, elle ſeroit déſeſpérée.

Indépendamment de cette guerre d'induſtrie, les Hollandois en doivent craindre une moins lente & plus deſtructive. Tout, mais ſinguliérement la maniere dont ils compoſent leurs forces de mer & de terre, doit encourager leurs ennemis à les attaquer.

Digitized by Google

La compagnie a un fonds d'environ cent navires, de ſix cents à mille tonneaux. Tous les ans elle en expédie d'Europe vingt-huit ou trente, & en reçoit quelques-uns de moins. Ceux qui ſont hors d'état de faire leur retour, naviguent dans l'Inde, dont les mers paiſibles, ſi l'on excepte celles du Japon, n'exigent pas des bâtiments ſolides. Lorſqu'on jouit d'une tranquillité bien aſſurée, les vaiſſeaux partent ſéparément; mais pour revenir, ils forment toujours au cap deux flottes, qui arrivent par les Orcades, où deux vaiſſeaux de la république les attendent, & les eſcortent juſqu'en Hollande. On imagina, dans des temps de guerre, cette route détournée, pour éviter les croiſieres ennemies; on a continué à s'en ſervir en temps de paix, pour empêcher la contrebande. Il ne paroiſſoit pas aiſé d'engager des équipages, qui ſortoient d'un climat brûlant, à braver les frimas du nord. Deux mois de gratification ſurmonterent cette difficulté. L'uſage à prévalu de la donner, lors même que les vents contraires, ou les tempêtes, pouſſent les flottes dans la Manche. Une fois ſeulement les directeurs de la chambre d'Amſterdam ont voulu eſſayer de la ſupprimer. Ils furent ſur le point d'être

Digitized by Google

brûlés par la populace, qui, comme toute la nation, déſapprouve le deſpotiſme de la compagnie, & gémit de ſon privilege excluſif. La marine de la compagnie eſt commandée par des officiers qui ont tous commencé par être matelots ou mouſſes. Ils ſont pilotes, ils ſont manœuvriers; mais ils n'ont pas la premiere idée des évolutions navales. D'ailleurs, les vices de leur éducation ne leur permettent ni de concevoir l'amour de la gloire, ni de l'inſpirer à l'eſpece d'hommes qui leur eſt ſoumiſe.

La formation des troupes de terre eſt encore plus mauvaiſe. A la vérité, des ſoldats, déſerteurs de toutes les nations de l'Europe, devroient avoir de l'intrépidité; mais ils ſont ſi mal nourris, ſi mal habillés, ſi fatigués par le ſervice, qu'ils n'ont aucune volonté. Leurs officiers, la plupart tirés d'une profeſſion vile, où ils ont gagné de quoi acheter des grades, ne ſont pas faits pour leur communiquer l'eſprit militaire. Le mépris qu'un peuple, qui n'eſt que marchand, a pour des hommes voués par état à une pauvreté forcée, joint à l'éloignement qu'il a pour la guerre, acheve de les avilir, de les décourager. A toutes ces cauſes de relâchement, de foibleſſe & d'indiſcipline,

Digitized by Google

on peut en ajouter une qui eſt commune aux deux ſervices de terre & de mer.

Il n'exiſte peut-être pas, dans les gouvernements les moins libres, une maniere de ſe procurer des matelots & des ſoldats, moins honnête & plus vicieuſe que celle qui, depuis long-temps, eſt miſe en uſage par la compagnie. Ses agents, auxquels le peuple a donné le nom de *vendeurs d'ames*, toujours en activité ſur le territoire, ou même hors des limites de la république, cherchent par-tout des hommes crédules, qu'ils puiſſent déterminer à s'embarquer pour les Indes, ſous l'eſpérance d'une fortune rapide & conſidérable. Ceux qui ſe laiſſent leurrer par cet appât, ſont enrôlés, & reçoivent deux mois de paie, qu'on livre toujours à leur ſéducteur. Ils forment un engagement de trois cents livres au profit de l'embaucheur, chargé, par cet arrangement, de leur fournir quelques vêtements, qu'on peut eſtimer le dixieme de cette valeur. La dette eſt conſtatée par un billet de la compagnie, qui n'eſt payé que dans le cas où les débiteurs vivent aſſez long-temps pour que leur ſolde y puiſſe ſuffire.

Une ſociété qui ſe ſoutient malgré ce mépris pour la profeſſion militaire, &

Digitized by Google

avec des ſoldats ſi corrompus, doit faire juger des progrès qu'a fait l'art de la négociation dans ces derniers ſiecles. Il a fallu ſuppléer ſans ceſſe à la force par des traités, de la patience, de la modeſtie & de l'adreſſe : mais on ne ſauroit trop avertir des républicains que ce n'eſt là qu'un état précaire, & que les moyens les mieux combinés en politique ne réſiſtent pas toujours au torrent de la violence & des circonſtances. Il faut que la compagnie ait des troupes compoſées de citoyens ; & cela n'eſt pas impoſſible. Elle ne parviendra pas à leur inſpirer cet eſprit public, cet enthouſiaſme pour la gloire, qu'elle n'a pas elle-même. Un corps eſt toujours, à cet égard, comme un gouvernement, qui ne doit jamais conduire ſes troupes que par les principes ſur leſquels porte ſa conſtitution. L'amour du gain, l'économie ſont la baſe de l'adminiſtration de la compagnie. Voilà les motifs qui doivent attacher le ſoldat à ſon ſervice. Il faut qu'employé dans des expéditions de commerce, il ſoit aſſuré d'une rétribution proportionnée aux moyens qu'il emploiera pour les faire réuſſir, & que la ſolde lui ſoit payée en actions. Alors les intérêts per-

Digitized by Google

ſonnels, loin d'affoiblir le reſſort général, lui donneront de nouvelles forces.

Que ſi ces réflexions ne déterminent pas la compagnie à porter la réforme dans cette partie importante de ſon adminiſtration, qu'elle ſe réveille du moins à la vue des dangers qui la menacent. Si elle étoit attaquée dans l'Inde, elle ſe verroit enlever ſes établiſſements en moins de temps qu'elle n'en a mis pour les conquérir ſur les Portugais. Ses meilleures places n'ont ni chemin couvert, ni glacis, ni ouvrages extérieurs, & ne tiendroient pas huit jours. Elles ne ſont jamais approviſionnées de vivres, quoiqu'elles regorgent toujours de munitions de guerre. Il n'y a pas dix mille hommes, blancs ou noirs, pour les garder, & il en faudroit plus du double. Ces déſavantages ne ſeroient pas compenſés par les reſſources de la marine. La compagnie n'a pas un ſeul vaiſſeau de ligne dans ſes ports; & il ne ſeroit pas poſſible d'armer en guerre les vaiſſeaux marchands. Les plus gros de ceux qui retournent en Europe, n'ont pas cent hommes; & en réuniſſant ce qui eſt diſperſé ſur tous ceux qui naviguent dans les Indes, on ne trouveroit pas de quoi former un ſeul équi-

Digitized by Google

page. Tout homme, accoutumé à calculer des probabilités, ne craindra pas d'avancer que la puiſſance Hollandoiſe pourroit être détruite en Aſie, avant que le gouvernement eût eu le temps de venir au ſecours de la compagnie. Ce coloſſe, d'une apparence giganteſque, a pour baſe unique les Moluques. Six vaiſſeaux de guerre, & quinze cents hommes de débarquement, ſeroient plus que ſuffiſants pour en faire la conquête. Cette révolution peut être l'ouvrage des François & des Anglois.

Si la France formoit cette entrepriſe, ſon eſcadre, partie de l'iſle de France, fondroit ſur Ternate, où ſes hoſtilités porteroient la premiere nouvelle de ſon arrivée dans ſes mers. Un fort ſans ouvrages extérieurs, & qui peut être battu de deſſus les vaiſſeaux, ne feroit pas une longue réſiſtance. Amboine, qui avoit autrefois un rempart, un mauvais foſſé, quatre petits baſtions, a été ſi ſouvent bouleverſé par des tremblements de terre, qu'il doit être hors d'état d'arrêter deux jours un ennemi entreprenant. Banda préſente des difficultés particulieres. Il n'y a point de fond autour de ces iſles, & il y regne des courants violents;

Digitized by Google

de ſorte que ſi on manquoit deux ou trois canaux qui y conduiſent, on ſeroit emporté, ſans reſſource, au deſſous du vent. Mais cet obſtacle ſeroit aiſément levé par les pilotes d'Amboine. On n'auroit qu'à battre un mur ſans foſſés ni chemin couvert, ſeulement défendu par quatre baſtions en mauvais état. Un petit fort, bâti ſur une hauteur qui commande la place, ne prolongeroit pas la défenſe de vingt-quatre heures.

Tous ceux qui ont vu de près & bien vu les Moluques, s'accordent à dire qu'elles ne tiendroient pas un mois contre les forces qu'on vient d'indiquer. Si, comme il eſt vraiſemblable, les garniſons, trop foibles de moitié, aigries par les traitements qu'elles éprouvent, refuſoient de combattre, ou ſe battoient mollement, la conquête ſeroit plus rapide. Pour lui donner le degré de ſolidité dont elle ſeroit digne, il faudroit s'emparer de Batavia; ce qui ſeroit moins difficile qu'il ne doit le paroître. L'eſcadre, avec ceux de ſes ſoldats qu'elle n'auroit pas laiſſés en garniſon, avec la partie des troupes Hollandoiſes qui ſe ſeroit donnée au parti vainqueur, avec huit ou neuf cents hommes qu'elle recevroit à temps,

Digitized by Google

viendroit ſûrement à bout de cette entrepriſe. Il ſuffit, pour en être convaincu, d'avoir une idée juſte de Batavia.

L'obſtacle, le plus ordinaire au ſiege des places maritimes, eſt la difficulté du débarquement : rien n'eſt plus facile à la capitale de Java. Inutilement le général Imhoff, qui ſentoit cet inconvénient, chercha-t-il à y rémédier, en conſtruiſant un fort à l'embouchure du fleuve qui embellit la ville. Quand même ces ouvrages, conſtruits à grands frais par des gens dépourvus de talent, auroient été portés à leur perfection, on n'auroit pas été dans une ſituation beaucoup meilleure. La deſcente, qu'on auroit rendu impraticable dans un point, ſeroit toujours reſtée ouverte par pluſieurs rivieres qui tombent dans la rade, & qui ſont toutes navigables pour des chaloupes.

L'ennemi, une fois établi à terre, ne trouveroit qu'une cité immenſe, ſans chemin couvert, défendue par un rempart & par quelques baſtions bas & irréguliers, entourée d'un foſſé formé d'un côté par une riviere, & de l'autre par des canaux marécageux, qu'il ſeroit aiſé de remplir d'eau vive. Elle étoit protégée autrefois par une citadelle; mais Imhoff, en élevant, entre la ville & la place, des

Digitized by Google

caſernes vaſtes & fort élevées, interrompit cette communication. On lui fit remarquer après coup cette bévue ; & il n'imagina rien de mieux, pour la réparer, que de détruire deux demi baſtions du fort qui regardoient la ville. Depuis ce temps-là, elle eſt jointe avec la citadelle.

Mais quand les fortifications ſeroient auſſi parfaites qu'elles ſont vicieuſes ; quand l'artillerie, qui eſt immenſe, ſeroit dirigée par des gens habiles ; quand on ſubſtitueroit Cohorn ou Vauban aux hommes, tout-à-fait ineptes, chargés de la conduite des travaux ; la place ne pourroit pas tenir : elle auroit au moins beſoin de quatre mille hommes pour ſe défendre, & elle en a rarement plus de ſix cents. Auſſi les Hollandois ne ſont-ils pas aſſez aveugles pour mettre leur confiance dans une garniſon ſi foible : ils comptent bien davantage ſur la reſſource des écluſes qui enchaînent pluſieurs petites rivieres. Ils eſperent que les inondations retarderoient les opérations d'un ſiege, & feroient périr les aſſiégeants, par la contagion qu'elles cauſeroient. Avec plus de réflexion, on verroit qu'avant que ces ſaignées euſſent produit leur effet, la place ſeroit emportée.

Digitized by Google

Le plan de conquête que pourroit former la France, conviendroit également aux intérêts de la Grande-Bretagne ; avec cette différence, que les Anglois commenceroient par ſe rendre maîtres du cap de Bonne-Eſpérance, relâche excellente, dont ils ont beſoin pour leur navigation aux Indes.

Le cap peut être attaqué par deux endroits. Le premier eſt la baie de la Table, à l'extrêmité de laquelle eſt ſitué le fort. Mais cette rade ouverte, où la violence de la mer n'eſt rompue que par une petite iſle, eſt ſi mauvaiſe dans les mois de juin, juillet, août & ſeptembre, qu'on y a vu périr vingt-cinq vaiſſeaux en 1725, & ſept en 1736. Quoique les commodités qu'on y trouve la faſſent préférer, dans les autres ſaiſons de l'année, par tous les navigateurs, il eſt vraiſemblable qu'on n'y tenteroit pas la deſcente, parce que les deux côtés du port ſont couverts de batteries qu'il ſeroit dangereux & peut-être impoſſible de démonter. On préféreroit ſans doute la baie Falſe, qui, éloignée de la premiere de trente lieues par mer, n'eſt cependant, du côté de terre, qu'à trois lieues de la capitale. Le débarquement ſe feroit paiſiblement dans cet aſyle ſûr ; & les troupes arriveroient

ſans obſtacle ſur une hauteur qui domine le fort. Comme cette citadelle, d'ailleurs fort reſſerrée, n'eſt défendue que par une garniſon de trois cents hommes, ou de quatre cents au plus, on la réduiroit en moins d'un jour avec quelques bombes. Les colons diſperſés dans un eſpace immenſe, & ſéparés les uns des autres par des déſerts, n'auroient pas le temps de venir à ſon ſecours. Peut-être ne le voudroient-ils pas, quand ils le pourroient. Il doit être permis de ſoupçonner que l'oppreſſion dans laquelle ils gémiſſent, leur fait deſirer un changement de domination. La perte du cap mettroit peut-être la compagnie dans l'impoſſibilité de faire paſſer aux Indes les ſecours néceſſaires à la défenſe de ſes établiſſements, & rendroit au moins ces ſecours moins ſûrs & plus diſpendieux. Par la raiſon contraire, les Anglois tireroient de grandes commodités de cette conquête, des avantages même immenſes, ſi l'on pouvoit ſe détacher de cet eſprit de monopole, contre lequel la raiſon & l'humanité réclameront toujours.

Les colonies Angloiſes de l'Amérique ſeptentrionale ont du fer, du bois, du riz, cent objets de conſommation qui manquent totalement au cap. Elles pourroient

Digitized by Google

roient les y porter, & recevoir en échange, des vins & des eaux-de-vie. Le climat & le terrein, dans cette partie de l'Afrique, ſont ſi favorables à la culture de la vigne, qu'on peut lui donner une étendue illimitée. Qu'on ouvre des débouchés, & l'on verra un eſpace de deux cents lieues ſe couvrir de ſeps. La tolérance, la douceur du gouvernement, l'eſpérance d'une ſituation commode attireront des cultivateurs de tous les côtés. Bientôt ils ſeront en état de fournir des boiſſons ſaines, agréables, abondantes, à l'Amérique Angloiſe. Qui ſait même ſi la métropole n'iroit pas chercher un jour à cette riche ſource ſes proviſions de vin, qu'elle n'achete qu'à regret de la France?

Si la république de Hollande ne regarde pas comme imaginaires les dangers que l'amour du bien général nous fait preſſentir pour ſon commerce, elle ne doit rien oublier pour les prévenir. L'état ſe rappellera que la compagnie, depuis ſon origine juſqu'en 1722, a reçu environ quinze cents vaiſſeaux, dont la charge coûtoit dans l'Inde 703,366,000 livres, & a été vendue plus du double en Europe; qu'en envoyant 6,000,000 liv. dans l'Inde, elle parvient à ſe procurer des retours annuels de 40,000,000 liv.;

Digitized by Google

dont le cinquieme au plus ſe conſomme dans les Provinces-Unies ; qu'au renouvellement de chaque octroi, elle a donné des ſommes conſidérables à la république ; qu'elle a ſecouru l'état, lorſque l'état a eu beſoin d'être ſecouru ; qu'elle a élevé une multitude de fortunes particulieres, qui ont prodigieuſement accru les richeſſes nationales ; enfin, qu'elle a doublé, triplé peut être l'activité de la métropole, en lui préſentant fréquemment l'occaſion de former de grandes entrepriſes.

La compagnie paie habituellement à l'état, des droits d'entrée pour toutes les marchandiſes qu'elle reçoit des Indes. Par un réglement du 10 juillet 1477, elle doit annuellement trente-deux mille livres pour les droits de ſortie. Elle n'a obtenu le renouvellement de ſon octroi en 1743, que ſous la condition formelle que la république percevroit trois pour cent ſur le dividende. On juge cependant que le gouvernement devroit tirer de plus grands avantages d'un privilege excluſif auſſi important.

Aucune nation, quel que fût ſon régime, n'a jamais douté que tous les biens qui exiſtent dans un état, ne duſſent contribuer aux dépenſes du gouvernement.

Digitized by Google

La raiſon de ce grand principe eſt à la portée de tous les eſprits. Les fortunes particulieres tiennent eſſentiellement à la fortune publique. L'une ne ſauroit être ébranlée, ſans que les autres en ſouffrent. Ainſi, quand les ſujets d'un empire le ſervent de leur bourſe ou de leurs perſonnes, ce ſont leurs propres intérêts qu'ils défendent. La proſpérité de la patrie eſt la proſpérité de chaque citoyen. Cette maxime, vraie dans toutes les légiſlations, eſt ſur-tout ſenſible dans les aſſociations libres.

Cependant il eſt des corps dont la cauſe, ſoit par ſa nature, ſoit par ſon étendue, ſoit par ſa complication, eſt plus eſſentiellement liée à la cauſe commune. Telle eſt en Hollande la compagnie des Indes. Son commerce a eſſentiellement les mêmes ennemis que la république ; ſa ſûreté ne peut avoir d'autre fondement que celle de l'état.

Les dettes publiques ont, de l'aveu de tous les hommes éclairés, ſenſiblement affoibli les Provinces-Unies, & altéré la félicité générale, par l'augmentation progreſſive des impôts, dont elles ont été la ſource. Jamais on ne raménera la république à ſa ſplendeur primitive, ſans la décharger de l'énorme fardeau ſous

Digitized by Google

lequel elle ſuccombe ; & ce ſecours, elle ne peut l'attendre que d'une compagnie qu'elle a toujours encouragée, toujours protégée, toujours favoriſée. Pour mettre ce corps puiſſant en état de faire des ſacrifices & de grands ſacrifices à ſa patrie, il ne ſera pas néceſſaire de diminuer le bénéfice des actionnaires ; il ſuffira de le rappeller à une économie, à une ſimplicité, à une adminiſtration qui furent les principes de ſes premieres proſpérités.

Digitized by Google

CHAPITRE XLII.

Ancienne ſageſſe des Hollandois, & leur corruption actuelle.

UNE réforme ſi néceſſaire ne ſe fera pas attendre. Cette confiance eſt due à un gouvernement qui a toujours cherché à retenir dans ſon ſein une multitude de citoyens, & à n'en employer qu'un petit nombre dans ſes établiſſements éloignés. C'eſt aux dépens de l'Europe entiere, que la Hollande a ſans ceſſe augmenté le nombre de ſes ſujets. La liberté de conſcience dont on y jouit, & la douceur des loix y ont attiré tous les hommes qu'oppriment en cent endroits l'intolérance & la dureté du gouvernement.

Elle a procuré des moyens de ſubſiſtance à quiconque vouloit s'établir & travailler chez elle. On a vu en différents temps les habitants des pays que dévaſtoit la guerre, aller chercher en Hollande un aſyle & du travail.

Digitized by Google

L'agriculture n'y a jamais pu être un objet conſidérable, quoique la terre y ſoit cultivée auſſi parfaitement qu'elle puiſſe l'être. Mais la pêche du hareng lui tient lieu d'agriculture. C'eſt un nouveau moyen de ſubſiſtance, une école de matelots. Nés ſur les eaux, ils labourent la mer; ils en tirent leur nourriture; ils s'aguerriſſent aux tempêtes; ils apprennent, ſans riſque, à vaincre les dangers.

Le commerce de tranſport qu'elle fait continuellement d'une nation de l'Europe à l'autre, eſt encore un genre de navigation qui ne conſomme pas les hommes, & les fait ſubſiſter par le travail.

Enfin, la navigation, qui dépeuple une partie de l'Europe, peuple la Hollande. Elle eſt comme une production du pays. Ses vaiſſeaux ſont ſes fonds de terre, qu'elle fait valoir aux dépens de l'étranger.

On connoît chez elle le luxe de commodité; il y eſt ſans recherche. On y connoît le luxe de bienſéance; il s'y trouve avec modération. La Hollande ignore le luxe de fantaiſie. Un eſprit d'ordre, de frugalité, d'avarice même, regne dans toute la nation, & il y a été

Digitized by Google

entretenu avec ſoin par le gouvernement.

Les colonies ſont régies par le même eſprit. On ne les peuple guere que de la lie de la nation, ou d'étrangers; mais des loix ſéveres, une adminiſtration juſte, une ſubſiſtance facile, un travail utile donnent bientôt des mœurs à ces hommes renvoyés de l'Europe parce qu'ils n'en avoient pas.

Le même deſſein de conſerver ſa population préſide à ſon économie militaire. Elle entretient en Europe un grand nombre de troupes étrangeres; elle en entretient dans ſes colonies.

Les matelots, en Hollande, ſont bien payés, & des matelots étrangers ſervent continuellement, ou ſur ſes vaiſſeaux marchands, ou ſur ſes vaiſſeaux de guerre.

Pour le commerce, il faut la tranquillité au dedans, la paix au dehors. Aucune nation, excepté les Suiſſes, ne cherche plus que la Hollande à ſe maintenir en bonne intelligence avec ſes voiſins; &, plus que les Suiſſes, elle cherche à maintenir ſes voiſins en paix.

La république s'eſt propoſé de mainte-

Digitized by Google

nir l'union entre les citoyens par de très-belles loix, qui indiquaſſent à chaque corps ſes devoirs, par une adminiſtration prompte & déſintéreſſée de la juſtice, par des réglements admirables pour les négociants. Elle a ſenti la néceſſité de la bonne foi; elle en a montré dans ſes traités, & elle a cherché à la faire régner entre les particuliers.

Enfin, nous ne voyons en Europe aucune nation qui ait mieux combiné ce que ſa ſituation, ſes forces, ſa population lui permettoient d'entreprendre, & qui ait mieux connu ou ſuivi les moyens d'augmenter ſa population & ſes forces. Nous n'en voyons aucune, dont l'objet étant le commerce & la liberté, qui s'appellent, s'attirent, & ſe ſoutiennent, qui ſe ſoit mieux conduite pour conſerver l'un & l'autre.

Mais combien ces mœurs ſont déjà déchues & dégénérées de la pureté du gouvernement républicain! Les intérêts perſonnels, qui s'épurent par leur réunion, ſe ſont iſolés entiérement, & la corruption eſt devenue générale. Il n'y a plus de patrie dans le pays de l'univers qui devroit inſpirer le plus d'attachement à ſes habitants.

Digitized by Google

Quels ſentiments de patriotiſme ne devroit-on pas en effet attendre d'un peuple qui peut ſe dire à lui-même : cette terre que j'habite, c'eſt moi qui l'ai rendu féconde ; c'eſt moi qui l'ai embellie ; c'eſt moi qui l'ai créée ? Cette mer menaçante, qui couvroit nos campagnes, ſe briſe contre les digues puiſſantes que j'ai oppoſées à ſa fureur. J'ai purifié cet air, que des eaux croupiſſantes rempliſſoient de vapeurs mortelles. C'eſt par moi que des villes ſuperbes preſſent la vaſe & le limon où flottoit l'Océan. Les ports que j'ai conſtruits, les canaux que j'ai creuſés, recoivent toutes les productions de l'univers, que je diſpenſe à mon gré. Les héritages des autres peuples ne ſont que des poſſeſſions que l'homme diſpute à l'homme ; celui que je laiſſerai à mes enfants, je l'ai arraché aux éléments conjurés contre ma demeure, & j'en ſuis reſté le maître. C'eſt ici que j'ai établi un nouvel ordre phyſique, un nouvel ordre moral. J'ai tout fait où il n'y avoit rien. L'air, la terre, le gouvernement, la liberté, tout eſt ici mon ouvrage. Je jouis de la gloire du paſſé ; & lorſque je porte mes regards ſur l'avenir, je vois avec ſatisfaction que mes cendres repoſe-

Digitized by Google

ront tranquillement dans les mêmes lieux où mes peres voyoient ſe former des tempêtes.

Que de motifs pour idolâtrer ſa patrie! Cependant il n'y a plus de patriotiſme, il n'y a plus d'eſprit public en Hollande. C'eſt un tout dont les parties n'ont d'autre rapport entr'elles que la place qu'elles occupent. La baſſeſſe, l'aviliſſement & la mauvaiſe foi ſont aujourd'hui le partage des vainqueurs de Philippe. Ils trafiquent de leur ſerment comme d'une denrée; & ils vont devenir le rebut de l'univers, qu'ils avoient étonné par leurs travaux & par leurs vertus.

Hommes indignes du gouvernement où vous vivez, frémiſſez du moins des dangers qui vous environnent! Avec l'ame des eſclaves, on n'eſt pas loin de la ſervitude. Le feu ſacré de la liberté ne peut être entretenu que par des mains pures. Vous n'êtes pas dans ces temps d'anarchie où tous les ſouverains de l'Europe, également contrariés par la nobleſſe de leurs états, ne pouvoient mettre dans leurs opérations ni ſecret, ni union, ni célérité; où l'équilibre des puiſſances ne pouvoit être que l'effet de leur foibleſſe mutuelle. Aujourd'hui l'au-

Digitized by Google

torité, devenue plus indépendante, assure aux monarchies des avantages dont un état libre ne jouira jamais. Que peuvent opposer des républicains à cette supériorité redoutable ? Des vertus ; & vous n'en avez plus. La corruption de vos mœurs & de vos magistrats enhardit par-tout les calomniateurs de la liberté ; & votre exemple funeste resserre peut-être les chaînes des autres nations. Que voulez-vous que nous répondions à ces hommes, qui, par préjugé d'éducation, ou par mauvaise foi, nous disent tous les jours : le voilà ce gouvernement que vous exaltiez si fort dans vos écrits ; voilà les suites heureuses de ce système de liberté qui vous est si cher. Aux vices que vous reprochez au despotisme, ils ont ajouté un vice qui les surpasse tous, l'impuissance de réprimer le mal. Que répondre à cette satire amere de la démocratie ?

Industrieux Hollandois, autrefois si courageux, aujourd'hui si riches, craignez de retomber sous le joug d'un pouvoir arbitraire que vous avez brisé, qui vous menace encore ! Voulez-vous savoir comment on peut réunir & conserver l'esprit du commerce avec l'amour de la liberté, contemplez, de vos rivages, cette isle &

Digitized by Google

ce peuple que la nature vous offre pour modele. Ayez toujours les yeux fixés ſur l'Angleterre. Si ſon alliance fut votre appui, ſa conduite va vous ſervir d'inſtruction ; ſon exemple, de regle

Fin du ſecond Livre.

Digitized by Google

HISTOIRE
PHILOSOPHIQUE
ET
POLITIQUE

Des établiſſements & du commerce des Européens dans les deux Indes.

LIVRE TROISIEME.

Établiſſements, commerce & conquêtes des Anglois dans les Indes orientales.

CHAPITRE XLIII.

Idée de l'ancien commerce des Anglois.

ON ne ſait ni à quelle époque les iſles Britanniques furent peuplées, ni quelle fut l'origine de leurs premiers habitants,

Digitized by Google

Tout ce que nous apprennent les monuments hiſtoriques les plus dignes de foi, c'eſt qu'elles furent ſucceſſivement fréquentées par les Phéniciens, par les Carthaginois & par les Gaulois. Les négociants de ces nations y alloient échanger des vaſes de terre, du ſel, toutes ſortes d'inſtruments de fer & de cuivre, contre des peaux, des eſclaves, des chiens de chaſſe & de combat, ſur-tout contre de l'étain. Leur bénéfice étoit tel, à peu près, qu'ils le vouloient, avec des peuples ſauvages, qui ignoroient également le prix de ce qu'on leur portoit, & le prix de ce qu'ils livroient.

A ne conſulter qu'une ſpéculation vague, on ſeroit porté à penſer que les inſulaires ont été les premiers hommes policés. Rien n'empriſonne les habitants du continent : ils peuvent en même temps aller chercher au loin leur ſubſiſtance, & s'éloigner des combats. Dans les iſles, la guerre & les maux d'une ſociété trop reſſerrée doivent amener plus vîte la néceſſité des loix & des conventions. Cependant quelle qu'en ſoit la raiſon, on voit en général leurs mœurs & le gouvernement formés plus tard & plus imparfaitement. Toutes les traditions l'atteſtent en particulier pour la Bretagne.

Digitized by Google

La domination Romaine ne fut ni assez longue, ni assez paisible, pour beaucoup avancer l'industrie des Bretons. Le peu même de progrès qu'avoient fait pendant cette époque la culture & les arts, s'anéantit aussi-tôt que cette fiere puissance se fut décidée à abandonner sa conquête. L'esprit de servitude que les peuples méridionaux de la Bretagne avoient contracté, leur ôta le courage de résister d'abord au refoulement des Pictes, leurs voisins, qui s'étoient sauvés du joug, en fuyant vers le nord de l'isle, & peu après, aux expéditions plus meurtrieres, plus opiniâtres & plus combinées des peuples brigands qui sortoient en foule des contrées les plus septentrionales de l'Europe.

Tous les empires eurent à gémir de cet horrible fléau, le plus destructeur peut-être dont les annales du monde aient perpétué le souvenir; mais les calamités qu'éprouva la Grande-Bretagne, sont inestimables. Chaque année, souvent plusieurs fois l'année, elle voyoit ses campagnes ravagées, ses maisons brûlées, ses femmes violées, ses temples dépouillés, ses habitants massacrés, mis à la torture ou emmenés en esclavage. Tous ces malheurs se succédoient avec une ra-

Digitized by Google

pidité qu'on a peine à ſuivre. Lorſque le pays fut détruit, au point de ne plus rien offrir à l'avidité de ces barbares, ils s'emparerent du pays même. A une nation ſuccédoit une nation. La horde qui ſurvenoit, chaſſoit ou exterminoit celle qui étoit déjà établie; & cette foule de révolutions perpétuoit l'inertie, la défiance & la miſere. Dans ces temps de découragement, les Bretons n'avoient guere de liaiſons de commerce avec le continent. Les échanges étoient même ſi rares entr'eux, qu'il falloit des témoins pour la moindre vente.

Le cours de tant d'infortunes paroiſſoit devoir être arrêté par la réunion de tous les royaumes en un ſeul, lorſque Guillaume le Conquérant ſubjugua l'Angleterre, un peu après le milieu du onzieme ſiecle. Ceux qui le ſuivoient arrivoient de contrées un peu mieux policées, plus actives, plus induſtrieuſes que celles où ils venoient s'établir. Cette communication devoit rectifier, étendre les idées des peuples qui recevoient la loi. Malheureuſement l'introduction du gouvernement féodal occaſiona une révolution ſi bruſque & ſi entiere dans les propriétés, que tout tomba dans la confuſion.

Les eſprits ſe raſſuroient à peine. A

Digitized by Google

peine les vainqueurs & les vaincus commençoient à ſe regarder comme un même peuple, que le génie & les forces de la nation furent employés à ſoutenir les prétentions de ſes ſouverains à la couronne de France. Dans ces cruelles guerres, les Anglois déployerent des talents & des vertus militaires ; mais après de grands efforts & de grands ſuccès, ils furent repouſſés dans leur iſle, où des diſſentions domeſtiques les replongerent dans de nouvelles calamités.

Durant ces différents périodes, le commerce fut tout entier entre les mains des Juifs & des Lombards, qu'on favoriſoit & qu'on dépouilloit ; qu'on regardoit comme des hommes néceſſaires, & qu'on faiſoit mourir ; qu'alternativement on chaſſoit & on rappelloit. Ces déſordres étoient augmentés par l'audace des pirates, qui, quelquefois protégés par le gouvernement, avec lequel ils partageoient leur proie, couroient indifféremment ſur tous les vaiſſeaux, & en noyoient ſouvent les équipages. L'intérêt de l'argent étoit de cinquante pour cent. Il ne ſortoit d'Angleterre que des cuirs, des fourrures, du beurre, du plomb, de l'étain, pour une ſomme modique ; & trente mille ſacs de laines, qui rendoient annuellement une

Digitized by Google

ſomme plus conſidérable. Comme les Anglois ignoroient encore alors l'art de teindre les laines & celui de les mettre en œuvre avec élégance, la plus grande partie de cet argent repaſſoit la mer. Pour remédier à cet inconvénient, on appella des manufacturiers étrangers; & il ne fut plus permis de s'habiller qu'avec des étoffes de fabrique nationale. Dans le même temps, on défendoit l'exportation des laines manufacturées & du fer travaillé; deux loix tout-à-fait dignes du ſiecle qui les vit naître.

Henri VII permit aux barons d'aliéner leurs terres, & aux roturiers de les acheter. Cette loi diminua l'inégalité qui étoit entre les fortunes des ſeigneurs, & celles de leurs vaſſaux. Elle mit entr'eux plus d'indépendance; elle répandit dans le peuple le deſir de s'enrichir, avec l'eſpérance de jouir de ſes richeſſes.

Ce deſir, cette eſpérance étoient traverſés par de grands obſtacles. Quelques-uns furent levés. Il fut défendu à la compagnie des négociants établis à Londres, d'exiger dans la ſuite la ſomme de 1,575 l. de chacun des autres marchands du royaume qui voudroient aller trafiquer aux grandes foires des Pays-Bas. Pour attacher plus de gens à la culture, on avoit

Digitized by Google

ſtatué que perſonne ne pourroit mettre ſon fils ou ſa fille en aucun apprentiſſage, ſans avoir 22 livres 10 ſous de rente en fonds de terres. Cette loi abſurde fut mitigée.

Malheureuſement on laiſſa ſubſiſter en ſon entier celle qui régloit le prix de toutes les choſes comeſtibles, de la laine, du ſalaire des ouvriers, des étoffes, des vêtements. De mauvaiſes combinaiſons firent même ajouter des entraves au commerce. Le prêt à intérêt, & les bénéfices du change furent ſévérement proſcrits, comme uſuraires ou comme propres à introduire l'uſure. Il fut défendu d'exporter l'argent, ſous quelque forme qu'il pût être; & pour que les marchands étrangers ne puſſent pas l'emporter clandeſtinement, on les obligea à convertir, en marchandiſes Angloiſes, le produit entier des marchandiſes qu'ils avoient introduites en Angleterre. La ſortie des chevaux fut prohibée. On n'étoit pas aſſez éclairé, pour voir que cette prohibition feroit négliger d'en multiplier, d'en perfectionner l'eſpece. Enfin, on établit dans toutes les villes des corporations; c'eſt-à-dire, que l'état autoriſa tous ceux qui ſuivoient une même profeſſion, à faire les réglements qu'ils jugeroient utiles à leur conſervation,

Digitized by Google

à leur proſpérité excluſive. La nation gémit encore d'un arrangement ſi contraire à l'induſtrie univerſelle, & qui réduit tout à une eſpece de monopole.

En voyant tant de loix bizarres, on ſeroit tenté de penſer que Henri n'avoit que de l'indifférence pour la proſpérité de ſon empire, ou qu'il manquoit totalement de lumieres. Cependant il eſt prouvé que ce prince, malgré ſon extrême avarice, prêta ſouvent, ſans intérêt, des ſommes conſidérables à des négociants, qui manquoient de fonds ſuffiſants pour les entrepriſes qu'ils ſe propoſoient de faire. La ſageſſe de ſon gouvernement eſt d'ailleurs ſi-bien conſtatée, qu'il paſſe, avec raiſon, pour un des plus grands monarques qui ſe ſoient aſſis ſur le trône d'Angleterre. Mais, malgré tous les efforts du génie, il faut pluſieurs ſiecles à une ſcience, avant qu'elle puiſſe être réduite à des principes ſimples. Il en eſt des théories, comme des machines qui commencent toujours par être très compliquées, & qu'on ne dégage qu'avec le temps, par l'obſervation & l'expérience des roues paraſites qui en multiplioient le frottement.

Les lumieres des regnes ſuivants ne furent pas beaucoup plus étendues ſur les matieres qui nous occupent. Des Flamands,

Digitized by Google

habitués en Angleterre, en étoient les seuls bons ouvriers. Ils étoient presque toujours insultés & opprimés par les artisans Anglois, jaloux sans émulation. On se plaignoit que tous les acheteurs alloient à eux, & qu'ils faisoient hausser le prix du grain. Le gouvernement adopta ces préjugés populaires, & il défendit à tous les étrangers d'occuper plus de deux hommes dans leurs ateliers. Les marchands ne furent pas mieux traités que les ouvriers; & ceux mêmes qui s'étoient fait naturaliser, se virent obligés de payer les mêmes droits que les marchands forains. L'ignorance étoit si générale, qu'on abandonnoit la culture des meilleures terres pour les mettre en pâturages, dans le même temps où les loix bornoient à deux mille le nombre des moutons dont un troupeau pourroit être composé. Toutes les liaisons d'affaires étoient concentrées dans les Pays-Bas. Les habitants de ces provinces achetoient les marchandises Angloises, & les faisoient circuler dans les différentes parties de l'Europe. Il est vraisemblable que la nation n'auroit pris de long-temps un grand essor, sans le bonheur des circonstances.

Les cruautés du duc d'Albe firent passer en Angleterre d'habiles fabricants, qui

Digitized by Google

tranſporterent à Londres l'art de belles manufactures de Flandre. Les perſécutions que les réformés éprouvoient en France, donnerent des ouvriers de toute eſpece à l'Angleterre. Eliſabeth, qui ne ſavoit pas eſſuyer des contradictions, mais qui vouloit le bien, & le voyoit; deſpote & populaire; éclairée & obéie: Eliſabeth ſe ſervit de la fermentation des eſprits, qui étoit générale dans ſes états, comme dans le reſte de l'Europe. Et tandis que cette fermentation ne produiſoit chez les autres peuples que des diſputes des théologie, des guerres civiles ou étrangeres, elle fit naître en Angleterre une émulation vive pour le commerce & pour les progrès de la navigation.

Les Anglois apprirent à conſtruire chez eux leurs vaiſſeaux, qu'ils achetoient auparavant des négociants de Lubeck & de Hambourg. Bientôt ils firent ſeuls le commerce de Moſcovie, par la voie d'Archangel, qu'on venoit de découvrir; & ils ne tarderent pas à entrer en concurrence avec les villes anſéatiques, en Allemagne & dans le nord. Ils commencerent le commerce de Turquie. Pluſieurs de leurs navigateurs tenterent, mais ſans fruit, de s'ouvrir par les mers du nord un paſſage aux Indes. Enfin, Drake, Stephens,

Digitized by Google

Cawendish & quelques autres y arriverent, les uns par la mer du ſud, les autres en doublant le cap de Bonne-Eſpérance.

CHAPITRE XLIV.

Premiers voyages des Anglois aux Indes.

LE fruit de ces voyages fut aſſez grand, pour déterminer, en 1600, les plus habiles négociants de Londres à former une ſociété. Elle obtint un privilege excluſif pour le commerce de l'Inde. L'acte qui le lui donnoit, en fixoit la durée à quinze ans. Il y étoit dit que ſi ce privilege paroiſſoit nuiſible au bien de l'état, il ſeroit aboli, & la compagnie ſupprimée, en avertiſſant les aſſociés deux ans d'avance.

Cette réſerve dut ſon origine, au chagrin que les communes avoient récemment témoigné, d'une conceſſion qui pouvoit les bleſſer par ſa nouveauté. La reine étoit revenue ſur ſes pas; & dans cette occaſion, elle avoit parlé d'une maniere digne de ſervir de leçon à tous les ſouverains.

« Meſſieurs, dit-elle aux membres de

» la chambre, chargés de la remercier ;
» je ſuis très-touchée de votre attache-
» ment & de l'attention que vous avez de
» m'en donner un témoignage authenti-
» que. Cette affection pour ma perſonne
» vous avoit déterminés à m'avertir d'une
» faute qui m'étoit échappée par igno-
» rance, mais où ma volonté n'avoit au-
» cune part. Si vos ſoins vigilants ne
» m'avoient découvert les maux que mon
» erreur pouvoit produire, quelle douleur
» n'aurois-je pas reſſentie, moi qui n'ai
» rien de plus cher que l'amour & la con-
» ſervation de mon peuple? Que ma main
» ſe deſſeche ſubitement, que mon cœur
» ſoit frappé d'un coup mortel, avant
» que j'accorde des privileges particuliers,
» dont mes ſujets aient à ſe plaindre.
» La ſplendeur du trône ne m'a point
» éblouie, au point de me faire préférer
» l'abus d'une autorité ſans bornes, à
» l'uſage d'un pouvoir exercé par la juſ-
» tice. L'éclat de la royauté n'aveugle
» que les princes qui ne connoiſſent pas
» les devoirs qu'impoſe la couronne. J'oſe
» penſer qu'on ne me comptera point au
» nombre de ces monarques. Je ſais que
» je ne tiens pas le ſceptre pour mon
» avantage propre, & que je me dois
» tout entiere à la nation qui a mis en
» moi

Digitized by Google

» moi ſa confiance. Mon bonheur eſt de
» voir que l'état a proſpéré juſqu'ici par
» mon gouvernement, & que j'ai pour
» ſujets des hommes dignes que je re-
» nonçaſſe, pour eux, au trône & à la
» vie. Ne m'imputez pas les fauſſes me-
» ſures où l'on peut m'engager, ni les
» irrégularités qui peuvent ſe commettre
» ſous mon nom. Vous ſavez que les mi-
» niſtres des princes ſont trop ſouvent
» conduits par des intérêts particuliers ;
» que la vérité parvient rarement aux
» rois ; & qu'obligés, dans la foule des
» affaires qui les accablent, de s'arrêter
» ſur les plus importantes, ils ne ſau-
» roient tout voir par eux-mêmes. »

Les fonds de la compagnie furent d'abord peu conſidérables. L'armement de quatre vaiſſeaux, qui partirent dans les premiers jours de 1601, en abſorba une partie. On embarqua le reſte en argent & en marchandiſes.

Lancaſter, qui conduiſoit l'expédition, arriva l'année ſuivante au port d'Achem, entrepôt alors fort célebre. On y étoit inſtruit des victoires navales que ſa nation avoit remportées ſur les Eſpagnols ; & cette connoiſſance lui procura l'accueil le plus diſtingué. Le roi fit pour lui ce qu'il auroit fait pour ſon égal : il voulut

Digitized by Google

que ſes propres femmes, richement vêtues, jouaſſent, en ſa préſence, des airs de danſe ſur pluſieurs inſtruments. Cette faveur fut ſuivie de toutes les facilités qu'il étoit poſſible de deſirer, pour l'établiſſement d'un commerce ſûr & avantageux. L'amiral Anglois fut reçu à Bantam, comme dans le premier lieu où il avoit relâché; & un bâtiment qu'il avoit détaché pour les Moluques, lui apporta une aſſez grande quantité de girofle & de muſcade. Avec ces précieuſes épiceries, & les poivres qu'il avoit chargés à Java, à Sumatra, il regagna heureuſement l'Europe.

La ſociété, qui avoit chargé cet homme ſage de ſes intérêts, fut déterminée, par ce premier ſuccès, à former aux Indes des établiſſements; mais à ne les former que du conſentement des nations indigenes. Elle ne voulut pas débuter par des conquêtes. Ses expéditions ne furent que les entrepriſes de négociants humains & juſtes. Elle ſe fit aimer; mais cet amour ne lui valut que quelques comptoirs, & ne la mit pas en état de ſoutenir la concurrence des peuples qui ſe faiſoient craindre.

Les Portugais & les Hollandois poſſédoient de grandes provinces, des places

Digitized by Google

bien fortifiées, & de bons ports. Ces avantages aſſuroient leur commerce contre les naturels du pays, & contre de nouveaux concurrents ; facilitoient leurs retours en Europe ; leur donnoient les moyens de ſe défaire utilement des marchandiſes qu'ils portoient en Aſie, & d'obtenir à un prix honnête celles qu'ils vouloient acheter. Les Anglois, au contraire, dépendants du caprice des ſaiſons & des peuples, ſans forces & ſans aſyle, ne tirant leurs fonds que de l'Angleterre même, ne pouvoient faire un commerce avantageux. Ils ſentirent qu'on acquéroit difficilement de grandes richeſſes ſans de grandes injuſtices ; & que pour ſurpaſſer, ou même balancer les nations qu'ils avoient cenſurées, il falloit imiter leur conduite.

Le projet de faire des établiſſements ſolides & de tenter des conquêtes, paroiſſoit au deſſus des forces d'une ſociété naiſſante ; mais elle ſe flatta qu'elle ſeroit protégée, parce qu'elle ſe croyoit utile. Ses eſpérances furent trompées. Elle ne put rien obtenir de Jacques I, prince foible, infecté de la fauſſe philoſophie de ſon ſiecle, bel eſprit, ſubtil & pédant, plus fait pour être à la tête d'une univerſité, que d'un empire. La compagnie, par ſon activité, par ſa perſévérance,

Digitized by Google

par le bon choix de ſes officiers & de ſes facteurs, ſuppléa au ſecours que lui refuſoit ſon ſouverain. Elle bâtit des forts ; elle fonda des colonies aux iſles de Java, de Pouleron, d'Amboine & de Banda. Elle partagea ainſi avec les Hollandois le commerce des épiceries, qui ſera toujours le plus ſolide de l'orient, parce que ſon objet eſt devenu un beſoin réel. Il étoit encore plus important dans ce temps-là, parce que le luxe de fantaiſie n'avoit pas fait alors en Europe les progrès qu'il a faits depuis ; & que les toiles des Indes, les étoffes, les thés, les vernis de la Chine n'avoient pas le débit prodigieux qu'ils ont aujourd'hui.

Digitized by Google

CHAPITRE XLV.

Démêlés des Anglois avec les Hollandois.

LEs Hollandois n'avoient pas chaſſé les Portugais des iſles où croiſſent les épiceries, pour y laiſſer établir une nation dont la puiſſance maritime, le caractere & le gouvernement rendoient la concurrence plus redoutable. Ils avoient des avantages ſans nombre ſur leurs rivaux: de puiſſantes colonies; une marine exercée; des alliances bien cimentées; un grand fonds de richeſſes; la connoiſſance du pays, & celle des principes & des détails du commerce: tout cela manquoit aux Anglois, qui furent attaqués de toutes les manieres.

Leur rival commença par les écarter des lieux fertiles où il avoit formé des établiſſements. Dans les iſles où ſon autorité n'étoit pas encore établie, il chercha à les rendre odieux aux naturels du pays, par des accuſations où la vérité n'étoit pas moins bleſſée que la bienſéance. Ces honteux moyens n'ayant pas eu tout le ſuccès que les Hollandois s'en étoient

Digitized by Google

promis, ces marchands avides ſe décidérent pour des actes de violence. Une occaſion extraordinaire fit commencer les hoſtilités plutôt qu'on ne l'avoit prévu.

C'eſt un uſage à Java, que les épouſes diſputent à leurs époux les premieres faveurs de l'amour. Cette eſpece de guerre, que les hommes ſe font honneur de terminer au plutôt, & les femmes de prolonger le plus qu'il leur eſt poſſible, dure quelquefois des ſemaines entieres. Le roi de Bantam venoit de vaincre la réſiſtance d'une nouvelle épouſe, & il donnoit des fêtes publiques pour célébrer ſa victoire. Les étrangers qui étoient dans le port, furent invités à ces réjouiſſances. Ce fut un malheur pour les Anglois, d'y être traités avec trop de diſtinction. Les Hollandois les rendirent reſponſables de ces préférences, & ne différerent pas d'un inſtant leur vengeance. Ils fondirent ſur eux de toutes parts.

L'Océan Indien devint, à cette époque, le théatre des plus ſanglants combats entre les navigateurs des deux nations. Ils ſe cherchoient, ils s'attaquoient, ils ſe combattoient, en gens qui vouloient vaincre ou mourir. Le courage étoit égal des deux côtés; mais les forces étoient différentes. Les Anglois ſuccomboient, lorſ-

Digitized by Google

que quelques eſprits modérés chercherent en Europe, où le feu de la guerre ne s'étoit pas communiqué, des moyens de conciliation. Le plus bizarre fut adopté, par un aveuglement dont il ne ſeroit pas aiſé de trouver la cauſe.

Les deux compagnies ſignerent, en 1619, un traité, qui portoit que les Moluques, Amboine & Banda appartiendroient en commun aux deux nations. Que les Anglois auroient un tiers, & les Hollandois les deux tiers des productions, dont on fixeroit le prix. Que chacun contribueroit, à proportion de ſon intérêt, à la défenſe de ces iſles. Qu'un conſeil, compoſé de gens expérimentés de chaque côté, régleroit à Batavia toutes les affaires du commerce. Que cet accord, garanti par les ſouverains reſpectifs, dureroit vingt ans. Et que s'il s'élevoit dans cet intervalle des différends qui ne puſſent être accommodés par les deux compagnies, ils ſeroient décidés par le roi de la Grande-Bretagne & les états généraux des Provinces-Unies. Entre toutes les conventions politiques dont l'hiſtoire a conſervé le ſouvenir, on en trouveroit difficilement une plus extraordinaire. Elle eut le ſort qu'elle devoit avoir.

Les Hollandois n'en furent pas plutôt

Digitized by Google

inſtruits aux Indes, qu'ils s'occuperent des moyens de la rendre nulle. La ſituation des choſes favoriſoit leurs vues. Les Eſpagnols & les Portugais avoient profité de la diviſion de leurs ennemis, pour s'établir de nouveau dans les Moluques. Ils pouvoient s'y affermir; & il y avoit du danger à leur en laiſſer le temps. Les commiſſaires Anglois convinrent de l'avantage qu'il y auroit de les attaquer ſans délai; mais ils ajouterent qu'ils n'avoient rien de ce qu'il falloit pour y concourir. Leur déclaration, qu'on avoit prévue, fut enrégiſtrée; & leurs aſſociés entreprirent ſeuls une expédition, dont ils ſe réſerverent tout le fruit. Il ne reſtoit aux agents de la compagnie de Hollande qu'un pas à faire, pour mettre toutes les épiceries entre les mains de leurs maîtres; c'étoit de chaſſer leurs rivaux de l'iſle d'Amboine. On y réuſſit par une voie bien extraordinaire.

Un Japonois, qui étoit au ſervice des Hollandois dans Amboine, ſe rendit ſuſpect par une curioſité indiſcrette. On l'arrêta, & il confeſſa qu'il s'étoit engagé, avec les ſoldats de ſa nation, à livrer la forteresſe aux Anglois. Son aveu fut confirmé par celui de ſes camarades. Sur ces dépoſitions unanimes, on mit aux fers

Digitized by Google

les auteurs de la conſpiration, qui ne la déſavouerent pas, & qui même la confirmerent. Une mort honteuſe étouffa le complot dans le ſang de tous les coupables. Tel eſt le récit des Hollandois.

Les Anglois n'ont jamais vu dans cette accuſation, que l'effet d'une avidité ſans bornes. Ils ont ſoutenu qu'il étoit abſurde de ſuppoſer que dix facteurs & onze ſoldats étrangers aient pu former le projet de s'emparer d'une place où il y avoit une garniſon de deux cents hommes. Quand même ces malheureux auroient vu la poſſibilité de faire réuſſir un plan ſi extravagant, n'en auroient-ils pas été détournés par l'impoſſibilité d'être ſecourus contre les forces ennemies qui les auroient aſſiégés de toutes parts? Il faudroit, pour rendre vraiſemblable une pareille trahiſon, d'autres preuves qu'un aveu des accuſés arraché à force de tortures. Les tourments de la queſtion n'ont jamais donné de lumieres, que ſur le courage ou la foibleſſe de ceux qu'un préjugé barbare y condamnoit. Ces conſidérations appuyées de pluſieurs autres, à peu près auſſi preſſantes, ont rendu le récit de la conſpiration d'Amboine ſi ſuſpect, qu'elle n'a été regardée communé-

Digitized by Google

ment que comme un voile, dont s'étoit enveloppée une avarice atroce.

Le miniſtere de Jacques I, & la nation entiere, occupés alors de ſubtilités eccléſiaſtiques & de la diſcuſſion des droits du roi & du peuple, ne s'apperçurent point des outrages que le nom Anglois recevoit dans l'orient. Cette indifférence produiſoit une circonſpection qui dégénéra bientôt en foibleſſe. Cependant le courage de ces inſulaires ſe ſoutint mieux au Coromandel & au Malabar.

Digitized by Google

CHAPITRE XLVI.

Démêlés des Anglois avec les Portugais.

ILS avoient formé des comptoirs à Maſulipatan, à Calicut, en pluſieurs autres ports, & même à Delhi. Surate, le plus riche entrepôt de ces contrées, tenta leur ambition en 1611. On étoit diſpoſé à les y recevoir ; mais les Portugais déclarerent que ſi l'on ſouffroit l'établiſſement de cette nation, ils brûleroient toutes les villes de la côte, & ſe ſaiſiroient de tous les bâtiments Indiens. Ce ton en impoſa au gouvernement. Midleton, déchu de ſes eſpérances, fut réduit à ſe retirer de devant la place, à travers une nombreuſe flotte, à laquelle il fit plus de mal qu'il n'en reçut.

Le capitaine Thomas Beſt arriva l'année ſuivante dans ces parages avec de plus grandes forces. Il fut reçu à Surate ſans contradiction. Les agents qu'il portoit avoient à peine commencé leurs opérations, qu'on vit paroître un redoutable armement, ſorti de Goa. Réduit à l'alternative, de trahir les intérêts qu'on lui

Digitized by Google

avoit confiés, ou de s'expoſer aux plus grands périls pour les défendre, l'amiral Anglois ne balança pas. Deux fois il attaqua les Portugais, & deux fois, malgré l'extrême infériorité de ſon eſcadre, il remporta la victoire. Cependant l'avantage que les vaincus tiroient de leur poſition, de leurs ports, de leurs forteresſes, rendoit toujours la navigation des Anglois dans le Guzurate, très-difficile. Il fallut ſe battre encore contre un ennemi opiniâtre, que ſes défaites ne rebutoient pas. On ne parvint à jouir de quelque tranquillité, qu'en l'achetant par de nouveaux combats & de nouveaux triomphes.

Digitized by Google

CHAPITRE XLVII.

Liaiſons des Anglois avec la Perſe.

LE bruit de ces éclatants ſuccès, contre une nation qui, juſqu'alors, avoit paſſé pour invincible, pénétra juſqu'à la capitale de la Perſe.

Cette vaſte région, ſi célebre dans l'antiquité, paroît avoir été libre dans ſa plus ancienne forme du gouvernement. Sur les ruines d'une république corrompue, s'éleva la monarchie. Les Perſes furent long temps heureux ſous cette forme d'adminiſtration; les mœurs étoient ſimples comme les loix. A la fin, l'eſprit de conquête s'empara des ſouverains. Alors les tréſors de l'Aſſyrie, les dépouilles de pluſieurs nations commerçantes, les tributs d'un grand nombre de provinces firent entrer des richeſſes immenſes dans l'empire; & ces richeſſes ne tarderent pas à tout changer. Le déſordre fut pouſſé ſi loin, que le ſoin des amuſements publics parut attirer l'attention principale du gouvernement.

Un peuple qui ne vivoit que pour le

Digitized by Google

plaiſir, ne pouvoit tarder à être aſſervi. Il le fut ſucceſſivement par les Macédoniens, par les Parthes, par les Arabes, par les Tartares, & vers la fin du quinzieme ſiecle par les Sophis, qui prétendoient deſcendre d'Aly, auteur de la fameuſe réforme, qui diviſa le mahométiſme en deux branches.

Nul prince de cette nouvelle race ne ſe rendit auſſi célebre que Schah-Abbas, ſurnommé le grand. Il conquit le Kandahar, pluſieurs places importantes ſur la mer Noire; une partie de l'Arabie, & chaſſa les Turcs de la Géorgie, de l'Arménie, de la Méſopotamie, de tous les pays qu'ils avoient conquis au delà de l'Euphrate.

Ces victoires produiſirent des changements remarquables dans l'intérieur de l'empire. Les grands avoient profité des troubles civils pour ſe rendre indépendants: on les abaiſſa, & les poſtes importants furent tous confiés à des étrangers, qui ne vouloient ni ne pouvoient former des factions. La milice étoit en poſſeſſion de diſpoſer du trône ſuivant ſon caprice: on la contint par des troupes étrangeres, qui avoient une religion & des habitudes différentes. L'anarchie avoit rendu les peuples enclins à la ſédition;

Digitized by Google

on plaça dans les villes & dans les campagnes, des colonies choiſies entre les nations les plus oppoſées aux anciens habitants, par les mœurs & le caractere. Il ſortit de ces arrangements le deſpotiſme le plus abſolu, peut-être, qu'ait jamais éprouvé aucune contrée.

Ce qui eſt étonnant, c'eſt que le grand Abbas ait ſu allier à ce gouvernement, oppreſſeur de ſa nature, quelques vues d'utilité publique. Il appella tous les arts à lui, & les établit à la cour & dans les provinces. Tous ceux qui apportoient dans ſes états un talent, quel qu'il fût, étoient ſûrs d'être accueillis, d'être aidés, d'être récompenſés. Il diſoit ſouvent, que les étrangers étoient le plus bel ornement d'un empire, & donnoient plus d'éclat au prince, que les magnificences du luxe le plus recherché.

Pendant que la Perſe ſortoit de ſes ruines par les différentes branches d'induſtrie qui s'établiſſoient de toutes parts, une colonie d'Arméniens, transférée à Iſpahan, portoit au centre de l'empire l'eſprit de commerce. Bientôt ces négociants, & ceux des naturels du pays qui ſavoient les imiter, furent répandus dans l'orient, en Hollande, en Angleterre, dans la Méditerranée & dans la Baltique;

Digitized by Google

par-tout où les affaires étoient vives & conſidérables. Le Sophi s'aſſocioit lui-même à leurs entrepriſes, & leur avançoit des ſommes conſidérables, qu'ils faiſoient valoir dans les marchés les plus renommés de l'univers. Ils étoient obligés de lui remettre ſes fonds aux termes convenus; & s'ils les avoient accrus par leur induſtrie, il leur accordoit quelque récompenſe.

Les Portugais qui s'apperçurent qu'une partie du commerce des Indes avec l'Aſie & avec l'Europe, alloit prendre ſa direction par la Perſe, y mirent des entraves. Ils ne ſouffroient pas que le Perſan achetât des marchandiſes ailleurs que dans leurs magaſins. Ils en fixoient le prix; & s'ils lui permettoient d'en tirer quelquefois du lieu de la fabrication, c'etoit toujours ſur leurs vaiſſeaux, & en exigeant un fret & des droits énormes. Cette tyrannie révolta le grand Abbas, qui, inſtruit du reſſentiment des Anglois, leur propoſa de réunir leurs forces de mer à ſes forces de terre, pour aſſiéger Ormuz. Cette place fut attaquée par les armes combinées des deux nations, & priſe en 1622, après deux mois de combats. Les conquérants s'en partagerent le butin, qui fut immenſe, & la ruinerent enſuite de fond en comble.

Digitized by Google

A trois ou quatre lieues de là, s'offroit ſur le continent un port nommé Gomron, ou Bender-Abaſſi. La nature ne paroiſſoit pas l'avoir deſtiné à être habité. Il eſt ſitué au pied des montagnes exceſſivement élevées. On y reſpire un air embraſé. Des vapeurs mortelles s'élevent continuellement des entrailles de la terre. Les campagnes ſont noires & arides, comme ſi le feu les avoit brûlées. Malgré ces inconvénients, l'avantage qu'avoit Bender-Abaſſi d'être placé à l'entrée du golfe, le fit choiſir par le monarque Perſan, pour ſervir d'entrepôt au grand commerce qu'il ſe propoſoit de faire aux Indes. Les Anglois furent aſſociés à ce projet. On leur accorda une exemption perpétuelle de tous les droits, & la moitié du produit des douanes, à condition qu'ils entretiendroient, au moins, deux vaiſſeaux de guerre dans le golfe. Cette précaution parut indiſpenſable, pour rendre vain le reſſentiment des Portugais, dont la haine étoit encore redoutable.

Dès ce moment, Bender-Abaſſi qui n'avoit été juſqu'alors qu'un vil hameau de pêcheurs, devint une ville floriſſante. Les Anglois y portoient les épiceries, le poivre, le ſucre, des marchés de l'orient;

Digitized by Google

le fer, le plomb & les draps, des ports de l'Europe. Le bénéfice qu'ils faiſoient ſur ces marchandiſes, étoit groſſi par un fret exceſſivement cher, que leur payoient les Arméniens, qui reſtoient encore en poſſeſſion de la plus riche branche du commerce des Indes.

Ces négociants avoient entrepris, depuis long-temps, le trafic des toiles. Ils n'avoient été ſupplantés ni par les Portugais, qui n'étoient occupés que de pillage, ni par les Hollandois, dont les épiceries avoient fixé toute l'attention. On pouvoit craindre, d'ailleurs, de ne pouvoir ſoutenir la concurrence d'un peuple également riche, induſtrieux, actif, économe. Les Arméniens faiſoient alors ce qu'ils ont toujours fait depuis. Ils paſſoient aux Indes; ils y achetoient du coton; ils le diſtribuoient aux fileuſes; ils faiſoient fabriquer les toiles ſous leurs yeux; ils les portoient à Bender-Abaſſi, d'où elles paſſoient à Iſpahan. De là elles ſe diſtribuoient dans les différentes provinces de l'empire, dans les états du grand ſeigneur, & juſqu'en Europe, où l'on contracta l'habitude de les appeller Perſes, quoiqu'il ne s'en ſoit jamais fabriqué qu'à la côte de Coromandel. Telle eſt l'influence des noms ſur les opinions que

Digitized by Google

l'erreur populaire, qui attribue à la Perſe les toiles des Indes, paſſera peut-être, avec le cours des ſiecles, pour une vérité inconteſtable dans l'eſprit des ſavants à venir. Les difficultés inſurmontables que ces ſortes d'erreurs ont jetées dans l'hiſtoire de Pline & des autres anciens, doivent nous rendre infiniment précieux les travaux des ſavants de nos jours, qui recueillent les procédés de la nature & des arts, pour les tranſmettre à la poſtérité.

En échange des marchandiſes qu'on portoit à la Perſe, elle donnoit les productions de ſon territoire, ou le fruit de ſon induſtrie.

La ſoie, qui étoit la premiere des marchandiſes. On en recueilloit, on en exportoit alors une grande quantité.

La laine de Caramanie, qui reſſemble beaucoup à celle de vigogne. Elle étoit employée avec ſuccès dans les manufactures de chapeaux, & dans quelques étoffes. Les chevres qui la donnent ont cela de particulier, que la toiſon tombe d'elle-même au mois de mai.

Les Turquoiſes, qui étoient plus ou moins parfaites, ſuivant celle des trois mines dont on les tiroit. Elles entroient autrefois dans la parure de nos femmes.

Les brocards d'or, d'un prix ſupérieur

Digitized by Google

à tout ce qu'ont produit les plus célebres manufactures. Il y en avoit de ſimples, & d'autres à deux faces ſans envers. On en faiſoit des rideaux, des portieres, & des carreaux magnifiques.

Les tapis, qu'on a depuis ſi-bien imités en Europe, & qui ont été long-temps un des plus riches meubles de nos appartements.

Le marroquin, qui avoit, ainſi que les autres cuirs, un degré de perfection qu'on ne ſavoit pas lui donner ailleurs.

Le chagrin, le poil de chevre, l'eau-roſe, les racines pour la médecine, les gommes pour la teinture; les dattes, les chevaux, les armes, pluſieurs autres choſes, dont les unes ſe vendoient aux Indes, & les autres étoient portées en Europe.

Quoique les Hollandois fuſſent parvenus à s'approprier tout le commerce de l'Inde orientale, ils ne virent pas ſans jalouſie ce qui ſe paſſoit en Perſe. Il leur parut que les privileges, dont leur rival jouiſſoit dans la rade de Bender-Abaſſi, pouvoient être compenſés par l'avantage qu'ils avoient de poſſéder une plus grande quantité d'épiceries, & ils entrerent avec lui en concurrence.

Digitized by Google

CHAPITRE XLVIII.

Décadence des Anglois aux Indes.

LEs Anglois pourſuivis dans tous les marchés par un ennemi puiſſant, acharné ſans ceſſe à leur ruine, ſuccomboient par-tout. Leur chûte fut accélérée par les diſſentions civiles & religieuſes qui inondoient de ſang leur patrie, qui y étouffoient tous les ſentiments, toutes les lumieres. De plus grands intérêts firent totalement oublier les Indes; & la compagnie opprimée, découragée, n'étoit plus rien à la mort inſtructive & terrible de Charles I.

Cromwel, irrité que les Hollandois euſſent été favorables aux malheureux Stuart, & donnaſſent un aſyle aux Anglois qu'il avoit proſcrits; indigné que la république des Provinces-Unies affectât l'empire des mers; fier de ſes ſuccès, ſentant ſes forces & celles de la nation à laquelle il commandoit, voulut la faire reſpecter & ſe venger. Il déclara la guerre à la Hollande.

De toutes les guerres maritimes dont

Digitized by Google

l'hiſtoire a conſervé le ſouvenir, c'eſt la plus ſavante; la plus illuſtre, par la capacité des chefs & le courage des matelots; la plus féconde en combats opiniâtres & meurtriers. Les Anglois eurent l'avantage, & ils le durent à la grandeur de leurs vaiſſeaux, que l'Europe a imitée depuis.

Le protecteur, qui donna la loi, ne fit pas pour les Indes tout ce qu'il pouvoit. Il ſe contenta d'y aſſurer le commerce Anglois, de faire déſavouer le maſſacre d'Amboine, & de preſcrire des dédommagements pour les deſcendants des malheureuſes victimes de cette action horrible. On ne fit nulle mention, dans le traité, des forts que les Hollandois avoient enlevés à la nation dans l'iſle de Java, & dans pluſieurs des Moluques. A la vérité, la reſtitution de l'iſle de Pouleron fut ſtipulée; mais les uſurpateurs, ſecondés par les négociateurs Anglois qui s'étoient laiſſé corrompre, ſurent ſi-bien éluder cet article, qui pouvoit & devoit leur donner un concurrent pour les épiceries, qu'il n'eut jamais d'exécution.

Digitized by Google

CHAPITRE XLIX.

Rétabliſſement du commerce Anglois dans l'Inde.

MALGRÉ ces négligences, dès que la compagnie eut obtenu, en 1657, du protecteur, le renouvellement de ſon privilege, & qu'elle ſe vit ſolidement appuyée par l'autorité publique, elle montra une vigueur que ſes malheurs paſſés lui avoient fait perdre. Son courage s'accrut avec ſes droits.

Le bonheur qu'elle avoit en Europe, la ſuivit en Aſie. L'Arabie, la Perſe, l'Indoſtan, l'eſt de l'Inde, la Chine, tous les marchés que les Anglois avoient anciennement pratiqués, leur furent ouverts. On les y reçut même avec plus de franchiſe & de confiance qu'ils n'en avoient éprouvé autrefois. Les affaires y furent fort vives, & les bénéfices très-conſidérables. Il ne manquoit à leur fortune, que de pénétrer au Japon : ils le tenterent. Mais les Japonois, inſtruits par les Hollandois que le roi d'Angleterre avoit épouſé une fille du roi de Portugal,

Digitized by Google

ne voulurent pas recevoir les Anglois dans leurs ports.

Malgré cette contrariété, les proſpérités de la compagnie furent très-brillantes. L'eſpoir de donner encore plus d'étendue & de ſolidité à ſes affaires, la flattoit agréablement, lorſqu'elle ſe vit arrêtée dans ſa carriere par une rivalité que ſes propres ſuccès avoient fait naître.

CHAPITRE L.

Malheur & fautes des Anglois aux Indes.

DES négociants, échauffés par la connoiſſance des gains qu'on faiſoit dans l'Inde, réſolurent d'y naviguer. Charles II, qui n'étoit ſur le trône qu'un particulier voluptueux & diſſipateur, leur en vendit la permiſſion; tandis que d'un autre côté, il tiroit des ſommes conſidérables de la compagnie, pour l'autoriſer à pourſuivre ceux qui entreprenoient ſur ſon privilege. Une concurrence de cette nature devoit dégénérer en brigandage. Les Anglois, devenus ennemis, couroient les uns ſur les autres avec un acharnement, une animoſité

Digitized by Google

moſité qui les décrierent dans les mers d'Aſie.

Les Hollandois voulurent mettre à profit cette ſinguliere criſe. Ces républicains s'étoient trouvés aſſez long-temps les ſeuls maîtres du commerce des Indes. Ils en avoient vu avec chagrin ſortir une partie de leurs mains, à la fin des troubles civils d'Angleterre. La ſupériorité de leurs forces leur fit eſpérer de la recouvrer, lorſque les deux nations commencerent, en 1664, la guerre dans toutes les parties du monde: mais les hoſtilités ne durerent pas aſſez long-temps, pour réaliſer ces vaſtes eſpérances. La paix leur interdiſant la force ouverte, ils ſe déterminerent à attaquer les ſouverains du pays, pour les obliger de fermer leurs ports à leur rival. La conduite folle & mépriſable des Anglois accrut l'audace Hollandoiſe. Elle alla juſqu'à les chaſſer ignominieuſement de Bantam en 1680.

Une inſulte auſſi grave & auſſi publique ranima la compagnie Angloiſe. La paſſion de rétablir ſa réputation, de ſatisfaire ſa vengeance, de maintenir ſes intérêts, la détermina aux plus grands efforts. Elle arma une flotte de vingt-trois vaiſſeaux, où furent embarqués huit mille hommes de troupes réglées. On mettoit

Digitized by Google

à la voile, lorſque les ordres du monarque ſuſpendirent le départ. Charles, dont les beſoins & la corruption ne connoiſſoient point de bornes, avoit eſpéré que pour faire révoquer cette défenſe, on lui donneroit un argent immenſe. N'en pouvant obtenir de ſes ſujets, il ſe détermina à en recevoir de ſes ennemis. Il ſacrifia l'honneur & le commerce de ſa nation à 2,250,000 livres que lui firent compter les Hollandois, que de ſi grands préparatifs avoient effrayés. L'expédition projetée n'eut point lieu.

La compagnie, épuiſée par les frais d'un armement que la vénalité de la cour avoit rendu inutile, envoya ſes bâtiments aux Indes, ſans les fonds néceſſaires pour former des cargaiſons; mais avec ordre à ſes facteurs de les raſſembler ſur ſon crédit, ſi la choſe étoit poſſible. La fidélité qu'elle avoit montrée juſqu'alors dans ſes engagements, fit trouver 6,750,000 liv. Rien n'eſt plus extraordinaire que la maniere dont on s'y prit pour les payer.

Joſias Child, qui de directeur de la compagnie en étoit devenu le tyran, fit paſſer à l'inſu, dit-on, de ſes collegues, des ordres aux Indes, pour qu'on imaginât des prétextes, quels qu'ils puſſent

Digitized by Google

être, de fruſtrer les prêteurs de leur créance. C'eſt à ſon frere Jean Child, gouverneur de Bombay, que l'exécution de ce ſyſtême d'iniquité fut plus particuliérement confiée. Auſſi-tôt cet homme avide, inquiet & féroce, annonce au gouverneur de Surate des prétentions plus folles les unes que les autres. Ces demandes ayant été accueillies comme elles le méritoient, il fond ſur tous les vaiſſeaux qui appartenoient aux ſujets de la cour de Delhy, & de préférence ſur les navires expédiés de Surate, comme les plus riches. Il ne reſpecte pas même les bâtiments qui naviguoient munis de ſes paſſe-ports; & il pouſſe l'audace juſqu'à s'emparer d'une flotte chargée de vivres pour une armée Mogole. Cet horrible brigandage, qui dura toute l'année 1688, cauſa dans tout l'Indoſtan des dommages ineſtimables.

Aurengzeb, qui tenoit les rênes de l'empire d'une main ferme, ne différa pas d'un moment la punition d'un ſi grand outrage. Un de ſes lieutenants débarque, au commencement de 1689, avec vingt mille hommes, à Bombay, iſle importante du Malabar, qu'une princeſſe de Portugal avoit portée en dot à Charles II, & que ce monarque avoit cédée à la

Digitized by Google

compagnie en 1668. A l'approche de l'ennemi l'on abandonne le fort de Magazan avec tant de précipitation, qu'on y oublie de l'argent, des vivres, pluſieurs caiſſes remplies d'armes, & quatorze pieces de gros canon. Le général Indien, enhardi par ce premier avantage, attaque les Anglois dans la plaine, les bat & les réduit à ſe renfermer tous dans la principale fortereſſe, où il les inveſtit, & où il eſpere les forcer bientôt de ſe rendre.

Child, auſſi lâche dans le danger qu'il avoit paru audacieux dans ſes pirateries, envoie ſur le champ des députés à la cour, pour y demander grace. Après bien des ſupplications, bien des baſſeſſes, ces Anglois ſont admis devant l'empereur, les mains liées & la face proſternée contre terre. Aurengzeb, qui vouloit conſerver une liaiſon qu'il croyoit utile à ſes états, ne fut pas inflexible. Après avoir parlé en ſouverain irrité, en ſouverain qui pouvoit & devoit peut-être ſe venger, il céda au repentir & aux ſoumiſſions. L'éloignement de l'auteur des troubles, un dédommagement convenable pour ceux de ſes ſujets qu'on avoit pillés; tels furent les actes de juſtice auxquels le deſpote le plus abſolu qui fut jamais, réduiſit ſes volontés ſuprêmes. A ces condi-

Digitized by Google

tions ſi modérées, il fut permis aux Anglois de continuer à jouir des privileges qu'ils avoient obtenus dans les rades Mogoles, à des époques différentes.

Ainſi finit cette malheureuſe affaire, qui interrompit le commerce de la compagnie pendant pluſieurs années; qui occaſiona une dépenſe de neuf à dix millions; qui cauſa la perte de cinq gros vaiſſeaux, & d'un plus grand nombre de moindre grandeur; qui coûta la vie à pluſieurs milliers d'excellents matelots, & qui ſe termina par la ruine du crédit & de l'honneur de la nation : deux choſes dont la valeur eſt au deſſus de tous les calculs.

En changeant de maximes & de conduite, la compagnie pouvoit ſe flatter de ſortir du précipice affreux où elle s'étoit jetée elle-même. Une révolution qui lui étoit étrangere, ruina bientôt ces douces eſpérances. Jacques II, deſpote & fanatique, mais le prince de ſon ſiecle qui entendoit le mieux la marine & le commerce, fut précipité du trône. Cet événement arma l'Europe entiere. Les ſuites de ces ſanglantes diviſions ſont aſſez connues. L'on ignore peut-être que les armateurs François enleverent à la Grande-Bretagne quatre mille deux cents bâ-

Digitized by Google

timents marchands, qui furent évalués ſix cents ſoixante-quinze millions de livres ; & que la plupart des vaiſſeaux qui revenoient des Indes, ſe trouverent compris dans cette fatale liſte.

Ces déprédations furent ſuivies d'une diſpoſition économique qui devoit accélérer la ruine de la compagnie. Les réfugiés François avoient porté en Irlande & en Ecoſſe la culture du lin & du chanvre. Pour encourager cette branche d'induſtrie, on crut devoir proſcrire l'uſage des toiles des Indes, excepté les mouſſelines & celles qui étoient néceſſaires au commerce d'Afrique. Un corps déjà épuiſé pouvoit-il réſiſter à un coup ſi imprévu, ſi accablant ?

La paix, qui devoit finir tant de malheurs, y mit le comble. Il s'éleva, dans les trois royaumes, un cri général contre la compagnie. Ce n'étoit pas ſa décadence qui lui ſuſcitoit des ennemis ; elle ne faiſoit que les enhardir. Ses premiers pas avoient été contrariés. Dès 1615, quelques politiques avoient déclamé contre le commerce des Indes orientales. Ils l'accuſoient d'affoiblir les forces navales, par une grande conſommation d'hommes, & de diminuer, ſans dédommagement, les expéditions pour le le-

Digitized by Google

vant & pour la Ruſſie. Ces clameurs, quoique contredites par des hommes éclairés, devinrent ſi violentes vers l'an 1628; que la compagnie ſe voyant expoſée à l'animoſité de la nation, s'adreſſa au gouvernement. Elle le ſupplioit d'examiner la nature de ſon commerce; de le prohiber, s'il étoit contraire aux intérêts de l'état; & s'il lui étoit favorable, de l'autoriſer par une déclaration publique. Le temps n'avoit qu'aſſoupi cette oppoſition nationale; & elle ſe renouvella plus furieuſe que jamais, au temps dont nous parlons. Ceux qui étoient moins rigides dans leurs ſpéculations, conſentoient qu'on fît le commerce des Indes; mais ils ſoutenoient qu'il devoit être ouvert à toute la nation. Un privilege excluſif leur paroiſſoit un attentat manifeſte contre la liberté. Selon eux, les peuples n'avoient établi un gouvernement qu'en vue de procurer un bien général; & l'on y portoit atteinte, en immolant, par d'odieux monopoles, l'intérêt public à des intérêts privés. Ils fortifioient ce principe fécond & inconteſtable, par une expérience aſſez récente. Durant la rebellion, diſoient-ils, les marchands particuliers qui s'étoient emparés des mers d'Aſie, y porterent le double des marchandiſes, en retour, à

un prix assez bas pour supplanter les Hollandois dans tous les marchés de l'Europe. Mais ces républicains habiles, certains de leur perte, si les Anglois conduisoient plus long-temps les affaires sur les principes d'une liberté entiere, firent insinuer à Cromwel, par quelques personnes qu'ils avoient gagnées, de former une compagnie exclusive. Ils furent secondés dans leurs menées par les négociants Anglois qui faisoient alors ce commerce, & qui se promettoient, pour l'avenir, des gains plus considérables, lorsque, devenus seuls vendeurs, ils donneroient la loi aux consommateurs. Le protecteur, trompé par les insinuations artificieuses des uns & des autres, renouvella le monopole, mais pour sept ans seulement, afin de pouvoir revenir sur ses pas, s'il se trouvoit qu'il eût pris un mauvais parti.

Ce parti ne paroissoit pas mauvais à tout le monde. Assez de gens pensoient que le commerce des Indes ne pouvoit réussir qu'à l'aide d'un privilege exclusif: mais plusieurs d'entr'eux soutenoient que la charte du privilege actuel n'en étoit pas moins nulle, parce qu'elle avoit été accordée par des rois qui n'en avoient pas le droit. Ils rappelloient plusieurs

Digitized by Google

actes de cette nature, caſſés par le parlement, ſous Edouard III, ſous Henri IV, ſous Jacques I, ſous d'autres regnes. Charles II avoit, à la vérité, gagné un procès de cette nature à la cour des plaidoyers communs, mais ſur une raiſon puérile. Ce tribunal avoit oſé dire *que le prince devoit avoir l'autorité d'empêcher que tous les ſujets puſſent commercer avec les infideles, dans la crainte que la pureté de leur foi ne s'altérât.*

Quoique les partis dont on a parlé euſſent des vues particulieres & même oppoſées, ils ſe réuniſſoient tous dans le projet de rendre le commerce libre, ou de faire annuller du moins le privilege de la compagnie. La nation, en général, ſe déclaroit pour eux : mais le corps attaqué leur oppoſoit ſes partiſans, les miniſtres, tout ce qui tenoit à la cour, qui faiſoit elle-même cauſe commune avec lui. Des deux côtés on employa la voie des libelles, de l'intrigue, de la corruption. Du choc de ces paſſions il ſortit un de ces orages dont la violence ne ſe fait guere ſentir qu'en Angleterre. Les factions, les ſectes, les intérêts ſe heurterent avec impétuoſité. Tout, ſans diſtinction de rang, d'âge, de ſexe, ſe partagea. Les plus grands événements

n'avoient pas excité plus d'enthouſiaſme. La compagnie, pour appuyer la chaleur de ſes défenſeurs, offrit de prêter de grandes ſommes, à condition qu'on lui laiſſeroit ſon privilege. Ses adverſaires en offrirent de plus conſidérables pour le faire révoquer.

Les deux chambres devant qui s'inſtruiſoit ce grand procès ſe déclarerent pour les particuliers. Il leur fut permis de faire, enſemble ou ſéparément, le commerce de l'Indé. Ils s'aſſocierent & formerent une nouvelle compagnie. L'ancienne obtint la permiſſion de continuer ſes armements juſqu'à l'expiration très-prochaine de ſa charte. Ainſi l'Angleterre eut à la fois deux compagnies des Indes orientales, autoriſées par le parlement, au lieu d'une ſeule, établie par l'autorité royale.

On vit alors ces deux corps auſſi ardents à ſe détruire réciproquement, qu'ils l'avoient été à s'établir. L'un & l'autre avoient goûté les avantages qui revenoient du commerce, & ſe regardoient avec cette jalouſie, cette haine que l'ambition & l'avarice ne manquent jamais d'inſpirer. Leur diviſion ſe manifeſta par de grands éclats en Europe, & ſur-tout aux Indes. Les deux ſociétés ſe rappro-

Digitized by Google

cherent enfin, & finirent par unir leurs fonds en 1702. Depuis cette époque, les affaires de la compagnie furent conduites avec plus de lumieres, de ſageſſe & de dignité. Les principes du commerce, qui ſe développoient de plus en plus en Angleterre, influerent ſur ſon adminiſtration, autant que le permettoient les intérêts de ſon monopole. Elle améliora ſes anciens établiſſements; elle en forma de nouveaux. Ce qu'une plus grande concurrence lui ôtoit de bénéfice, elle cherchoit à ſe le procurer par des ventes plus conſidérables. Son privilege étoit attaqué avec moins de violence depuis qu'il avoit reçu la ſanction des loix, & obtenu la protection du parlement.

Quelques diſgraces paſſageres troublerent ſes proſpérités. Les Anglois avoient formé, en 1704, un établiſſement dans l'iſle de Pulocondor, dépendante de la Cochinchine. Leur but étoit de prendre part au commerce de ce riche royaume, juſqu'alors trop négligé. Une ſévérité outrée révolta ſeize ſoldats Macaſſars, qui faiſoient partie de la garniſon. Dans la nuit du 3 mars 1705, ils mirent le feu aux maiſons du fort, & maſſacrerent les Européens à meſure qu'ils ſortoient pour l'éteindre. De quarante-cinq qu'ils étoient,

Digitized by Google

trente périrent de cette maniere; le reſte tomba ſous les coups des naturels du pays, mécontents de l'inſolence de ces étrangers. La compagnie perdit, par cet événement, les dépenſes que lui avoit coûté ſon entrepriſe, les fonds qui étoient dans ſon comptoir, & les eſpérances qu'elle avoit conçues.

Les malheurs qu'elle éprouva en 1719 à Sumatra, eurent des ſuites moins funeſtes. Cette grande iſle fut fréquentée par les Anglois, dès leur arrivée aux Indes; mais ce ne fut qu'en 1688 qu'ils s'y fixerent. Ils chaſſerent les Hollandois de Bencouli, ville conſidérable de la côte occidentale, bâtie ſur une baie large & commode; & ils s'établirent à leur place. Les conquérants trouverent des inſulaires portés à traiter avec eux; & ces diſpoſitions furent d'abord ſagement cultivées. Une conduite ſi meſurée ne dura pas long-temps. Les agents de la compagnie ne tarderent pas à ſe livrer à cet eſprit de rapine & de tyrannie que les Européens portent ſi généralement en Aſie. Il commença à s'élever, entr'eux & les naturels du pays, quelques nuages, qui groſſirent peu à peu. La défiance & l'animoſité n'avoient plus de bornes, lorſqu'on apperçut, à quelques milles de la côte,

Digitized by Google

ſortir de terre les fondements d'une forteresſe. A cette vue, les habitants de Bencouli prirent les armes. Tout le pays ſe joignit à eux. En moins de rien, tous les édifices de la compagnie furent réduits en cendre, les Anglois battus & obligés de s'embarquer avec ce qu'ils purent emporter d'effets. Leur proſcription ne fut pas longue. La crainte de retomber ſous le joug de l'impitoyable Hollandois, qui étoit en force ſur la frontiere, les fit rappeller. Ils tirerent de leur déſaſtre l'avantage de pouvoir achever ſans contradiction le fort Marleborough, où ils ſont encore.

Ces troubles étoient à peine appaiſés, qu'il s'en éleva de nouveaux dans le Malabar & dans d'autres contrées. Comme ils tiroient tous leur ſource de l'avarice & de l'inquiétude des employés de la compagnie, elle y mit fin, en abandonnant les prétentions injuſtes qui les avoient fait naître. De plus grands intérêts fixerent bientôt ſon attention.

Digitized by Google

CHAPITRE LI.

Guerres des Anglois & des François.

L'ANGLETERRE & la France entrerent en guerre en 1744. Toutes les parties de l'univers devinrent le théatre de leurs diviſions. Dans l'Inde, comme ailleurs, chaque nation ſoutint ſon caractere. Les Anglois, toujours animés de l'eſprit de commerce, attaquerent celui de leurs ennemis, & le détruiſirent. Les François, fideles à leur paſſion pour les conquêtes, s'emparerent du principal établiſſement de leur concurrent. Les événements firent voir lequel des deux peuples avoit agi avec plus de ſageſſe. Celui qui ne s'étoit occupé que de ſon agrandiſſement tomba dans une inaction entiere, tandis que l'autre, privé du centre de ſa puiſſance, donnoit plus d'étendue à ſes entrepriſes.

A peine les deux nations avoient mis fin aux hoſtilités qui les diviſoient, qu'elles entrerent comme auxiliaires dans les démêlés des princes de l'Inde. Peu après, elles reprirent les armes pour

Digitized by Google

leurs propres intérêts. Avant la fin des troubles, les François ſe trouverent chaſſés du continent & des mers d'Aſie. A la paix de 1763, la compagnie Angloiſe ſe trouva en poſſeſſion de l'empire en Arabie, dans le golfe Perſique, ſur les côtes de Malabar & de Coromandel, & dans le Bengale.

Toutes ces régions different par le climat, par les mœurs, par le ſol, par les productions, par l'induſtrie, par les ventes & par les achats. Elles doivent être exactement & profondément connues. Nous allons les parcourir d'un pas rapide. On ſentira que leur deſcription appartient ſpécialement à l'hiſtoire de la nation qui s'y eſt procuré une influence plus marquée, & qui en retire les plus grands avantages.

Digitized by Google

CHAPITRE LII.

Commerce général de la mer Rouge, & celui des Anglois en particulier.

L'ARABIE eſt une des plus grandes péninſules du monde connu. Elle a pour limites, au nord, la Syrie, le Diarbek & l'Irak-Arabi; au midi, l'Océan Indien; au levant, le ſein Perſique; au couchant, la mer Rouge, qui la ſépare de l'Afrique. On la diviſe communément en trois régions, l'Arabie pétrée, l'Arabie déſerte, & l'Arabie heureuſe; noms analogues au ſol de chacune de ces contrées.

L'Arabie pétrée eſt la plus occidentale & la moins étendue des trois Arabies. Elle eſt généralement inculte, & preſque par-tout couverte de rochers. On ne voit, dans l'Arabie déſerte, que des plaines arides, des monceaux de ſable que le vent éleve, & qu'il diſſipe, des montagnes eſcarpées qu'une tendre verdure n'embellit jamais. Les ſources d'eau y ſont ſi rares, qu'on ſe les eſt toujours diſputées les armes à la main. L'Arabie heureuſe doit moins ce titre impoſant à

Digitized by Google

ſa fertilité, qu'au voiſinage des ſtériles contrées qui l'environnent. Ces diverſes régions, quoique expoſées à des chaleurs fort vives, jouiſſent d'un ciel conſtamment pur, conſtamment ſerein.

Tous les monuments atteſtent que ce pays étoit peuplé dans la plus haute antiquité. On croit que ſes premiers habitants ſont venus de la Syrie & de la Chaldée. Rien ne nous apprend en quel temps ils ont commencé à être des peuples policés, ni ſi leurs lumieres leur ſont venues des Indes, ou s'ils les ont acquiſes. Il paroît que le ſabéiſme étoit leur religion, avant même qu'ils connuſſent les peuples de la haute Aſie. De bonne heure ils ont eu des idées ſublimes de la divinité. Ils rendoient un culte aux aſtres, comme à des corps animés par des eſprits céleſtes. Leur religion n'a été ni atroce, ni abſurde; & quoique ſuſceptibles de ces enthouſiaſmes ſubits qui ſont ſi communs chez les peuples méridionaux, il ne paroît pas que le fanatiſme les ait infectés juſqu'au temps de Mahomet. Les Arabes du déſert avoient un culte moins éclairé. Pluſieurs ont adoré le ſoleil, & quelques-uns lui ont immolé des hommes. Il y a une vérité qui ſe prouve par l'étude de l'hiſtoire,

Digitized by Google

& par l'inſpection du globe de la terre. Les religions ont toujours été cruelles dans les pays arides, ſujets aux inondations, aux volcans ; & elles ont toujours été douces dans les pays que la nature a bien traités. Toutes portent l'empreinte du climat où elles ſont nées.

Lorſque Mahomet eut établi une nouvelle religion dans ſa patrie, il ne lui fut pas difficile de donner du zele à ſes ſectateurs ; & ce zele en fit des conquérants. Ils porterent leur domination, des mers de l'occident à celles de la Chine, & des Canaries aux iſles Moluques. Ils y porterent auſſi les arts utiles qu'ils perfectionnoient. Les Arabes furent moins heureux dans les beaux arts, où ils montrerent, à la vérité, quelque génie, mais aucune idée de ce goût que la nature a donné, quelque temps après, aux peuples qui ſe ſont fait leurs diſciples.

Peut-être le génie, enfant de l'imagination qui crée, appartient-il aux pays chauds, féconds en productions, en ſpectacles, en événements merveilleux qui excitent l'enthouſiaſme ; tandis que le goût, qui choiſit & moiſſonne dans les champs où le génie a ſemé, ſemble convenir davantage à des peuples ſobres, doux & modérés, qui vivent ſous un ciel

Digitized by Google

heureuſement tempéré. Peut-être auſſi ce même goût, qui ne peut être que le fruit d'une raiſon épurée & mûrie par le temps, demande-t-il une certaine ſtabilité dans le gouvernement, mêlée d'une certaine liberté dans les eſprits; un progrès inſenſible de lumieres, qui, donnant une plus grande étendue au génie, lui fait ſaiſir des rapports plus juſtes entre les objets, & une plus heureuſe combinaiſon de ces ſenſations mixtes qui font les délices des ames délicates. Ainſi les Arabes, preſque toujours pouſſés en des climats brûlants, par la guerre & le fanatiſme, n'eurent jamais cette température du gouvernement & de ſituation, qui forme le goût. Mais ils apporterent, dans les pays de leurs conquêtes, les ſciences qu'ils avoient comme pillées dans le cours de leurs ravages, & tous les arts néceſſaires à la proſpérité des nations.

Aucun peuple de leur temps n'entendit le commerce comme eux. Aucun peuple n'eut un commerce auſſi vaſte. Ils s'en occupoient dans le cours même de leurs conquêtes. De l'Eſpagne au Tunquin, ils avoient des négociants, des manufactures & des entrepôts; & les autres peuples, du moins ceux de l'occident, tiroient d'eux, & les lumieres, & les arts,

Digitized by Google

& les denrées utiles aux commodités, à la conſervation & à l'agrément de la vie.

Quand la puiſſance des califes commença à décliner, les Arabes, à l'exemple de pluſieurs nations qu'ils avoient ſoumiſes, ſecouerent le joug de ces princes; & le pays reprit peu à peu l'ancienne forme de ſon gouvernement, ainſi que ſes premieres mœurs. A cette époque, la nation, diviſée en tribus, comme autrefois, ſous la conduite de chefs différents, retomba dans ſon premier caractere, dont le fanatiſme & l'ambition l'avoient fait ſortir.

Les Arabes, avec une petite taille, un corps maigre, une voix grêle, ont un tempérament robuſte, le poil brun, le viſage baſané, les yeux noirs & vifs, une phyſionomie ingénieuſe, mais rarement agréable. Ce contraſte de traits & de qualités, qui paroiſſent incompatibles, ſemble s'être réuni dans cette race d'hommes, pour en faire une nation ſinguliere, dont la figure & le caractere tranchent aſſez fortement entre les Turcs, les Africains & les Perſans, dont ils ſont environnés. Graves & ſérieux, ils attachent de la dignité à leur longue barbe, parlent peu, ſans geſtes, ſans s'interrompre, ſans ſe choquer dans leurs expreſ-

Digitized by Google

ſions. Ils ſe piquent entr'eux de la plus exacte probité, par une ſuite de cet amour-propre & de cet eſprit patriotique qui, joints enſemble, font qu'une nation, une horde, un corps s'eſtime, ſe ménage, ſe préfere à tout le reſte de la terre. Plus ils conſervent leur caractere flegmatique, plus ils ſont redoutables dans la colere, qui les en fait ſortir. Ce peuple a de l'intelligence & même de l'ouverture pour les ſciences; mais il les cultive peu, ſoit défaut de ſecours, ou même de beſoins; aimant mieux ſouffrir, ſans doute, les maux de la nature que les peines du travail. Les Arabes de nos jours n'ont aucun monument de génie, aucune production de leur induſtrie, qui les rende recommandables dans l'hiſtoire de l'eſprit humain.

Leur paſſion dominante, c'eſt la jalouſie; tourment des ames ardentes, foibles, oiſives, à qui l'on pourroit demander ſi c'eſt par eſtime ou par mépris d'elles-mêmes qu'elles ſont méfiantes. C'eſt des Arabes, dit-on, que pluſieurs nations de l'Aſie, de l'Afrique, de l'Europe même, ont emprunté les viles précautions que cette odieuſe paſſion inſpire, contre un ſexe qui doit être le dépoſitaire, & non le tributaire de nos plaiſirs. Auſſi-tôt que

Digitized by Google

leurs filles ſont nées, ils rapprochent, par une ſorte de couture, les parties que la nature a ſéparées, & n'y laiſſent libre que l'eſpace néceſſaire pour les écoulements naturels. Les chairs adherent peu à peu, à meſure que l'enfant prend ſon accroiſſement, de ſorte qu'on eſt obligé de les ſéparer par une inciſion, lorſque le temps du mariage eſt arrivé. On ſe contente quelquefois d'y paſſer un anneau. Les femmes ſont ſoumiſes, comme les filles, à cet uſage outrageant pour la vertu. La ſeule différence eſt que l'anneau des filles ne peut s'ôter, & que celui des femmes a une eſpece de ſerrure, dont le mari ſeul a la clef. Cette pratique, connue dans toutes les parties de l'Arabie, eſt preſque généralement reçue dans celle qui porte le nom de pétrée.

Telle eſt la nation en général. La différente maniere de vivre des peuples qui la compoſent, a dû jeter néceſſairement dans leur caractere quelques ſingularités dignes d'être remarquées.

Le nombre des Arabes qui habitent le déſert peut monter à deux millions. Ils ſont partagés en un grand nombre de hordes, plus ou moins nombreuſes, plus

Digitized by Google

ou moins conſidérables, mais toutes indépendantes les unes des autres. Leur gouvernement eſt ſimple. Un chef héréditaire, aſſiſté de quelques vieillards, termine les différends, punit les coupables. S'il eſt hoſpitalier, humain & juſte, on l'adore. Eſt-il fier, cruel, avare, on le met en pieces, & on lui donne un ſucceſſeur de ſa famille.

Ces peuples campent dans toutes les ſaiſons. Ils n'ont point de demeure fixe, & ils s'arrêtent par-tout où ils trouvent de l'eau, des fruits, des pâturages. Cette vie errante leur paroît pleine de délices, & ils regardent les Arabes ſédentaires comme des eſclaves. Ils vivent de lait & de la chair de leurs troupeaux. Leurs habits, leurs tentes, leurs cordages, les tapis ſur leſquels ils couchent, tout ſe fait avec la laine de leurs brebis, avec le poil de leurs chevres & de leurs chameaux. C'eſt l'occupation des femmes dans chaque famille; & dans tout le déſert il n'y eut jamais un ouvrier. Ce qu'ils conſomment de tabac, de café, de riz, de dattes, eſt payé par le beurre qu'ils portent ſur la frontiere, par plus de vingt mille chameaux, qu'ils vendent annuellement 48 livres au moins par tête. Ces animaux, ſi utiles dans l'orient,

Digitized by Google

étoient conduits autrefois en Syrie. La plupart ont pris la route de la Perſe, depuis que les guerres continuelles y en ont multiplié le beſoin, & diminué l'eſpece.

Comme ces objets ne ſuffiſent pas aux Arabes pour ſe procurer les choſes qui leur manquent, ils ont imaginé de mettre à contribution les caravanes que la ſuperſtition mene dans leurs ſables. La plus nombreuſe, qui va de Damas à la Mecque, achete la ſûreté de ſon voyage par un tribut de cent bourſes, ou de cent cinquante mille livres, auquel le grand ſeigneur s'eſt ſoumis, & qui, par d'anciennes conventions, ſe partage entre toutes les hordes. Les autres caravanes s'arrangent uniquement avec les hordes ſur le territoire deſquelles il leur faut paſſer.

Indépendamment de cette reſſource, les Arabes de la partie du déſert qui eſt le plus au nord, en ont cherché une autre dans leurs brigandages. Ces hommes, ſi humains, ſi fideles, ſi déſintéreſſés entr'eux, ſont féroces & avides avec les nations étrangeres. Hôtes bienfaiſants & généreux ſous leurs tentes, ils dévaſtent habituellement les bourgades & les petites villes de leur voiſinage. On les

Digitized by Google

les trouve bons peres, bons maris, bons maîtres ; mais tout ce qui n'eſt pas de leur famille eſt leur ennemi. Leurs courſes s'étendent ſouvent fort loin ; & il n'eſt pas rare que la Syrie, la Méſopotamie, la Perſe en ſoient le théatre.

Les Arabes qui ſe vouent au brigandage, s'aſſocient avec les chameaux pour un commerce ou une guerre dont l'homme a tout le profit, & l'animal, la principale peine. Comme ces deux êtres doivent vivre enſemble, ils ſont élevés l'un pour l'autre. L'Arabe forme ſon chameau, dès la naiſſance, aux exercices & aux rigueurs qu'il doit ſupporter toute ſa vie. Il l'accoutume à travailler beaucoup, & à conſommer peu. L'animal paſſe de bonne heure les jours ſans boire, & les nuits ſans dormir. On l'exerce à plier ſes jambes ſous le ventre, pour laiſſer charger ſon dos de fardeaux qu'on augmente inſenſiblement à meſure que ſes forces croiſſent par l'âge & par la fatigue. Dans cette éducation ſinguliere, dont il paroît que les rois ſe ſervent quelquefois pour mieux dompter les peuples, à proportion qu'on double ſes travaux, on diminue ſa ſubſiſtance. On le forme à la courſe par l'émulation. Un cheval Arabe eſt le rival qu'on préſente au chameau. Celui-ci,

Digitized by Google

moins prompt & moins léger, laſſe à la fin ſon vainqueur, dans la longueur des routes. Quand le maître & le chameau ſont prêts & dreſſés pour le brigandage, ils partent enſemble, traverſent les ſables du déſert, & vont attendre, ſur les confins, le marchand ou le voyageur, pour les piller. L'homme dévaſte, maſſacre, enleve; & le chameau porte le butin. Si ſes compagnons de fortune ſont pourſuivis, ils hâtent leur fuite : le maître voleur monte ſon chameau favori, pouſſe la troupe, fait juſqu'à trois cents lieues en huit jours, ſans décharger ſes chameaux, ni leur donner qu'une heure de repos par jour, avec un morceau de pâte, pour toute nourriture. Souvent ils paſſent tout ce temps-là ſans boire, à moins qu'ils ne ſentent, par haſard, une ſource à quelque diſtance de leur route; alors ils doublent le pas, & courent à l'eau avec une ardeur qui les fait boire en une ſeule fois pour la ſoif paſſée & pour la ſoif à venir. Tel eſt cet animal, ſi ſouvent célébré dans la bible, dans l'alcoran, & dans les romans orientaux.

Ceux des Arabes qui habitent les cantons où l'on trouve quelques maigres pâturages, & un ſol propre à la culture de l'orge, nourriſſent des chevaux, qui ſont

Digitized by Google

les meilleurs que l'on connoiſſe. De tous les pays du monde on cherche à ſe procurer de ces chevaux, pour embellir & réparer les races de cette eſpece animale, qui, dans aucun lieu de la terre, n'a ni la vîteſſe, ni la beauté, ni l'intelligence des chevaux Arabes. Les maîtres vivent avec eux comme avec des domeſtiques, ſur le ſervice, ſur l'attachement deſquels ils peuvent compter; & il leur arrive ce qui eſt commun à tous les peuples nomades, ſur-tout à ceux qui traitent les animaux avec bonté; c'eſt que les animaux & les hommes prennent quelque choſe de l'eſprit & des mœurs les uns des autres. Ces arabes ont de la ſimplicité, de la douceur, de la docilité; & les religions différentes qui ont régné dans ces contrées, les gouvernements dont ils ont été les ſujets ou les tributaires, ont altéré bien peu le caractere qu'ils avoient reçu du climat ou des habitudes.

Les Arabes, fixés ſur l'Océan Indien & ſur la mer Rouge; ceux qui habitent ce qu'on appelle l'Arabie heureuſe, étoient autrefois un peuple doux, amoureux de la liberté, content de ſon indépendance, ſans ſonger à faire des conquêtes. Ils étoient trop attachés au beau ciel ſous

Digitized by Google

lequel ils vivoient, à une terre qui fourniſſoit, preſque ſans culture, à leurs beſoins, pour être tentés de dominer ſous un autre climat, dans d'autres campagnes. Mahomet changea leurs idées; mais il ne leur reſte plus rien de l'impulſion qu'il leur avoit donnée. Leur vie ſe paſſe à fumer, à prendre du café, de l'opium & du ſorbet. Ces plaiſirs ſont précédés ou ſuivis de parfums exquis qu'on brûle devant eux, & dont ils reçoivent la fumée dans leurs habits, légérement imprégnés d'une aſperſion d'eau-roſe.

Avant que les Portugais euſſent intercepté la navigation de la mer Rouge, les Arabes avoient plus d'activité. Ils étoient les agents de tout le commerce qui ſe faiſoit par cette voie. Aden, ſitué à l'extrêmité la plus méridionale de l'Arabie, ſur la mer des Indes, en étoit l'entrepôt. La ſituation de ſon port, qui lui procuroit des liaiſons faciles avec l'Egypte, l'Ethiopie, l'Inde & la Perſe, en avoit fait, pendant pluſieurs ſiecles, un des plus floriſſants comptoirs de l'Aſie. Quinze ans après avoir réſiſté au grand Albuquerque, qui vouloit le détruire en 1513, il ſe ſoumit aux Turcs, qui n'en reſterent pas long-temps les maîtres. Le roi d'Yemen, poſſeſſeur de la ſeule portion de l'Arabie,

Digitized by Google

qui mérite d'être appellée heureuſe, les en chaſſa, & attira toutes les affaires à Moka, rade de ſes états, qui n'avoit été juſqu'alors qu'un village.

Elles furent d'abord peu conſidérables. La myrrhe, l'encens, l'aloès, le baume de la Mecque, quelques aromates, quelques drogues propres à la médecine faiſoient la baſe de ce commerce. Ces objets, dont l'exportation, continuellement arrêtée par des droits exceſſifs, ne paſſe pas aujourd'hui 700,000 livres, étoient dans ce temps-là plus recherchés qu'ils ne l'ont été depuis; mais ce devoit être toujours peu de choſe. Le café fit, bientôt après, une grande révolution.

Le cafier vient originairement de la haute Ethiopie, où il a été connu de temps immémorial, où il eſt encore cultivé avec ſuccès. M. Lagrenée de Mezieres, un des agents les plus éclairés que la France ait jamais employés aux Indes, a poſſédé de ſon fruit, & en a fait ſouvent uſage. Il l'a trouvé beaucoup plus gros, un peu plus long, moins verd, & preſque auſſi parfumé que celui qu'on a commencé à cueillir dans l'Arabie, vers la fin du quinzieme ſiecle.

On croit communément qu'un mollach, nommé Chadely, fut le premier Arabe

Digitized by Google

qui fit uſage du café, dans la vue de ſe délivrer d'un aſſoupiſſement continuel, qui ne lui permettoit pas de vaquer convenablement à ſes prieres nocturnes. Ses derviches l'imiterent. Leur exemple entraîna les gens de loi. On ne tarda pas à s'appercevoir que cette boiſſon purifioit le ſang par une douce agitation, diſſipoit les peſanteurs de l'eſtomac, égayoit l'eſprit ; & ceux mêmes qui n'avoient pas beſoin de ſe tenir éveillés, l'adopterent. Des bords de la mer Rouge il paſſa à Médine, à la Mecque, & par les pélerins, dans tous les pays mahométans.

Dans ces contrées, où les mœurs ne ſont pas auſſi libres que parmi nous, où la jalouſie des hommes & la retraite auſtere des femmes rendent la ſociété moins vive, on imagina d'établir des maiſons publiques, où ſe diſtribuoit le café. Celles de Perſe devinrent bientôt des lieux infames, où de jeunes Géorgiens, vêtus en courtiſanes, repréſentoient des farces impudiques, & ſe proſtituoient pour de l'argent. Lorſque la cour eut fait ceſſer des diſſolutions ſi révoltantes, ces maiſons furent un aſyle honnête pour les gens oiſifs, & un lieu de délaſſement pour les hommes occupés. Les politiques s'y entretenoient de nouvelles ; les poëtes y

récitoient leurs vers, & les mollachs y débitoient des ſermons, qui étoient ordinairement payés de quelques aumônes.

Les choſes ne ſe paſſerent pas ſi paiſiblement à Conſtantinople. On n'y eut pas plutôt ouvert des cafés, qu'ils furent fréquentés avec fureur. On n'en ſortoit pas. Le grand mufti, déſeſpéré de voir les moſquées abandonnées, décida que cette boiſſon étoit compriſe dans la loi de Mahomet, qui proſcrit les liqueurs fortes. Le gouvernement qui ſert ſouvent la ſuperſtition dont il eſt quelquefois la dupe, fit auſſi-tôt fermer des maiſons qui déplaiſoient ſi fort aux prêtres, chargea même les officiers de police de s'oppoſer à l'uſage de cette liqueur dans l'intérieur des familles. Un penchant déclaré triompha de toutes ces ſévérités. On continua de boire du café; & même les lieux où il ſe diſtribuoit, ſe trouverent bientôt en plus grand nombre qu'auparavant.

Au milieu du dernier ſiecle, le grand viſir Kuproli ſe tranſporta déguiſé dans les principaux cafés de Conſtantinople. Il y trouva une foule de gens mécontents, qui, perſuadés que les affaires du gouvernement ſont en effet celles de chaque particulier, s'en entretenoient avec chaleur, & cenſuroient avec une hardieſſe

Digitized by Google

extrême la conduite des généraux & des miniſtres. Il paſſa de là dans les tavernes où l'on vendoit du vin. Elles étoient remplies de gens ſimples, la plupart ſoldats, qui, accoutumés à regarder les intérêts de l'état comme ceux du prince qu'ils adorent en ſilence, chantoient gaiement, parloient de leurs amours, de leurs exploits guerriers. Ces dernieres ſociétés qui n'entraînent point d'inconvénients, lui parurent devoir être tolérées; mais il jugea les premieres dangereuſes, dans un état deſpotique. Il les ſupprima, & perſonne n'a entrepris depuis de les rétablir. Ce réglement, qui ne s'étend pas plus loin que la capitale de l'empire, n'y a pas diminué l'uſage du café, & en a peut-être étendu la conſommation. Toutes les rues, tous les marchés en offrent de tout fait; & il n'y a point de maiſon où on n'en prenne au moins deux fois le jour. Dans quelques-unes mêmes, on en verſe indifféremment à toute heure, parce qu'il eſt d'uſage d'en préſenter à tous ceux qui arrivent, & qu'il ſeroit également impoli de ne le point offrir, ou de le refuſer.

Dans le temps préciſément qu'on fermoit les cafés à Conſtantinople, on en ouvroit à Londres. Cette nouveauté y fut introduite en 1652, par un marchand,

Digitized by Google

nommé Edouard, qui revenoit du levant. Elle ſe trouva du goût des Anglois ; & toutes les nations de l'Europe l'ont depuis adoptée, mais avec une modération inconnue dans les climats où la religion défend le vin.

L'arbre qui produit le café, croît dans le territoire de Betelfagui, ville de l'Yemen, ſituée à dix lieues de la mer Rouge, dans un ſable aride. On l'y cultive dans une étendue de cinquante lieues de long, ſur quinze & vingt de large. Son fruit n'a pas le même degré de perfection par-tout. Celui qui croît ſur les lieux élevés, eſt plus petit, plus verd, plus peſant, & généralement préféré.

On compte en Arabie douze millions d'habitants, qui, la plupart, font leurs délices du café. Le bonheur de le prendre en nature eſt réſervé aux citoyens riches. La multitude eſt réduite à la coque & à la pellicule de cette précieuſe feve. Ces reſtes mépriſés lui forment une boiſſon aſſez claire, qui a le goût du café, ſans en avoir ni l'amertume, ni la force. On trouve à vil prix ces objets à Betelfagui, qui eſt le marché général. C'eſt là auſſi que s'achete tout le café qui doit ſortir du pays par terre. Le reſte eſt porté à Moka, qui en eſt éloigné de trente-cinq lieues, ou

Digitized by Google

dans les ports plus voiſins de Lohia ou d'Hodeida, d'où il eſt conduit ſur de légers bâtiments à Jedda. Les Egyptiens le vont prendre dans la derniere de ces places, & tous les autres peuples dans la premiere.

L'exportation du café peut être évaluée à douze millions cinq cent cinquante mille livres peſant. Les compagnies Européennes entrent dans ces achats pour un million & demi; les Perſans, pour trois millions & demi; la flotte de Suez, pour ſix millions & demi; l'Indoſtan, les Maldives & les colonies Arabes de la côte d'Afrique, pour cinquante milliers; les caravanes de terre, pour un million.

Comme les cafés enlevés par les caravanes & par les Européens ſont les mieux choiſis, ils coûtent ſeize à dix-ſept ſous la livre. Les Perſans, qui ſe contentent des cafés inférieurs, ne paient la livre que douze à treize ſous. Elle revient aux Egyptiens à quinze ou ſeize, parce que leurs cargaiſons ſont compoſées en partie de bon, & en partie de mauvais café. En réduiſant le café à quatorze ſous la livre, qui eſt le prix moyen, ſon exportation annuelle doit faire entrer en Arabie,

Digitized by Google

8, 785, 000 livres. Cet argent ne lui reſte pas; mais il la met en état de payer ce que les marchés étrangers verſent de leurs productions dans les ports de Jedda & de Moka.

Moka reçoit de l'Abyſſinie, des moutons, des dents d'éléphants, de la civette & des eſclaves. De la côte orientale de l'Afrique, il vient de l'or, des eſclaves, de l'ambre, de l'ivoire; du golfe Perſique, des dattes, du tabac, du bled; de Surate, une quantité immenſe de groſſes toiles, peu de belles; de Bombay & de Pondichery, du fer, du plomb, du cuivre, qui y ont été portés d'Europe; de Malabar, du riz, du gingembre, du poivre, du ſafran d'Inde; du Caire, du cardamome, des planches même; des Maldives, du benjoin, du bois d'aigle, du poivre, que ces îſles ſe ſont procurés par des échanges; du Coromandel, quatre ou cinq cents balles de toiles, preſque toutes bleues. La plus grande partie de ces marchandiſes, qui peuvent être vendues ſix millions, trouve ſa conſommation dans l'intérieur du pays. Le reſte, ſur tout les toiles, ſe diſtribue dans l'Abyſſinie, à Socotora, & ſur la côte orientale de l'Afrique.

Aucune des affaires qui ſe traitent à

Digitized by Google

Moka, ainſi que dans tout l'Yemen, à Sanaa même, ſa capitale, n'eſt entre les mains des naturels du pays. Les avanies, dont ils ſont continuellement menacés par le gouvernement, les empêchent même de s'y intéreſſer. Toutes les maiſons de commerce ſont tenues par des banians de Surate ou du Guzurate, qui ne manquent jamais de regagner leur patrie, auſſi-tôt que leur fortune eſt faite. Ils cedent alors leurs établiſſements à des négociants de leur nation, qui diſparoiſſent à leur tour, pour être remplacés par d'autres.

Autrefois les compagnies Européennes, qui ont le privilege excluſif de commercer au delà du cap de Bonne-Eſpérance, avoient établi des agents à Moka. Malgré une capitulation ſolemnelle qui avoit fixé à deux & un quart pour cent les droits qu'on devoit payer, ils y éprouvoient des vexations fréquentes. Le gouverneur de la place exigeoit d'eux des préſents qui lui ſervoient à acheter la faveur des courtiſans, ou celle du prince même. Cependant les bénéfices qu'ils faiſoient ſur les marchandiſes d'Europe qu'ils débitoient, ſur les draps ſpécialement, leur faiſoit dévorer tant d'humiliations. Lorſque le Caire s'aviſa de fournir ces différents ob-

Digitized by Google

jets, il ne fut pas poſſible de ſoutenir ſa concurrence, & l'on renonça à des établiſſements fixes.

Le commerce ſe fit par des vaiſſeaux partis d'Europe avec le fer, le plomb, le cuivre, l'argent néceſſaires pour payer le café qu'on vouloit acheter. Les ſubrecargues, chargés de ces opérations, terminoient les affaires à chaque voyage. Ces expéditions, d'abord aſſez nombreuſes & aſſez utiles, tomberent ſucceſſivement. Les plantations de cafés, formées par les nations Européennes dans leurs colonies, firent diminuer également, & la conſommation, & le prix de celui d'Arabie. A la longue, ces voyages ne donnerent pas aſſez de bénéfice pour ſoutenir la cherté des expéditions directes. Alors les compagnies d'Angleterre & de France prirent le parti d'envoyer à Moka, l'une de Bombay, & l'autre de Pondichery, des navires avec des marchandiſes d'Europe & des Indes. Souvent même elles ont eu recours à un moyen moins diſpendieux. Les Anglois & les François, qui naviguent d'Inde en Inde, vont tous les ans dans la mer Rouge. Quoiqu'ils s'y défaſſent avantageuſement de leurs marchandiſes, ils n'y peuvent jamais former une cargaiſon pour leur retour. Ils ſe

Digitized by Google

chargent, pour un modique fret, du café des compagnies, qui le verſent dans les vaiſſeaux qu'elles expédient de Malabar & de Coromandel, pour l'Europe. La compagnie de Hollande qui interdit les armements à ſes ſujets, & qui ne fait point elle-même d'expédition pour le golfe Arabique, eſt privée de la part qu'elle pouvoit prendre à cette branche de commerce. Elle a renoncé à une branche bien plus riche, c'eſt celle de Jedda.

Jedda eſt un port ſitué vers le milieu du golfe Arabique, à vingt lieues de la ville Sainte. Le gouvernement y eſt mixte. Le grand ſeigneur & le shérif de la Mecque en partagent l'autorité & le produit des douanes. Ces droits ſont de huit pour cent pour les Européens, & de treize pour toutes les autres nations. Ils ſe paient toujours en marchandiſes, que les adminiſtrateurs forcent les négociants du pays d'acheter fort cher. Il y a long temps que les Turcs, qui ont été chaſſés d'Aden, de Moka, de tout l'Yemen, l'auroient été de Jedda, ſi l'on n'avoit craint qu'ils ne ſe livraſſent à une vengeance qui auroit mis fin aux pélerinages & au commerce.

Surate envoie tous les ans trois vaiſſeaux à Jedda. Ils ſont chargés de toiles de toutes les couleurs, de chaales,

Digitized by Google

d'étoffes mêlées de coton & de ſoie, ſouvent enrichies de fleurs d'or & d'argent. Leur vente produit dix millions de livres. Il part de Bengale pour la même deſtination deux & le plus ſouvent trois vaiſſeaux. Ils appartiennent aux Anglois. Ce ſont les marchands libres de cette nation qui les expédient. Autrefois leur compagnie s'y intéreſſoit ; aujourd'hui ces marchands n'ont pour aſſociés que les Arméniens. On peut évaluer ces cargaiſons réunies, à ſept millions deux cent mille livres. Elles ſont compoſées de riz, de gingembre, de ſafran, de ſucre, de quelques étoffes de ſoie, & d'une quantité conſidérable de toiles, la plupart communes. Ces vaiſſeaux, qui peuvent entrer dans la mer Rouge, depuis le commencement de décembre juſqu'à la fin de mai, trouvent à Jedda la flotte de Suez.

Elle eſt ordinairement compoſée de quatorze ou quinze navires, chargés de bled, de riz & de légumes pour la ſubſiſtance de l'Arabie. Ils portent pour l'Aſie de la verroterie de Veniſe, du corail & du carabé, dont les Indiens font des colliers & des bracelets. Arrivés enſemble en octobre, ils s'en retournent enſemble en février, avec ſix millions cinq cents milliers peſant de café, & pour ſept

Digitized by Google

millions de livres en toiles ou en étoffes. Quoiqu'ils n'aient que deux cents lieues à faire, pour regagner leur port, ils emploient à cette navigation deux mois, parce qu'ils ſont contrariés par le vent du nord, qui regne continuellement dans cette mer. Leur ignorance eſt telle, que, malgré l'habitude où ils ſont de jeter l'ancre toutes les nuits, ils ſe regardent comme heureux lorſqu'ils ne perdent que le ſixieme de leurs vaiſſeaux. Qu'on joigne à ces pertes la cherté des armements, les droits exceſſifs qu'il faut payer à Suez, les vexations inévitables dans un gouvernement oppreſſeur de toute induſtrie ; & l'on ſentira que dans la ſituation actuelle des choſes, la liaiſon de l'Europe avec l'Inde par cette voie, eſt impraticable.

Les marchandiſes arrivées de Surate & de Bengale, que la flotte Egyptienne n'emporte pas, ſont conſommées en partie dans le pays, & achetées en plus grande quantité par les caravanes qui ſe rendent tous les ans à la Mecque.

Cette ville a toujours été chere aux Arabes. Ils penſoient qu'elle avoit été la demeure d'Abraham ; & ils accouroient de toutes parts dans un temple, dont on le croyoit le fondateur. Mahomet, trop habile pour entreprendre d'abolir une dé-

Digitized by Google

votion ſi généralement établie, ſe contenta d'en rectifier l'objet. Il bannit les idoles de ce lieu révéré, & il le dédia à l'unité de Dieu : ſublime & puiſſante idée que toutes les religions doivent à la philoſophie ! Mahomet ne fut pas l'envoyé du ciel, mais un adroit politique & un grand conquérant. Pour augmenter même le concours d'étrangers dans une cité qu'il deſtinoit à être la capitale de ſon empire, il ordonna que tous ceux qui ſuivroient ſa loi s'y rendiſſent une fois dans leur vie, ſous peine de mourir en réprouvés. Ce précepte étoit accompagné d'un autre, qui doit faire ſentir que la ſuperſtition ſeule ne le guidoit pas. Il exigea que chaque pélerin, de quelque pays qu'il fût, achetât & fît bénir cinq pieces de toiles de coton, pour ſervir de ſuaire, tant à lui, qu'à tous ceux de ſa famille que des raiſons valables auroient empêché d'entreprendre ce ſaint voyage.

Cette politique devoit faire, de l'Arabie, le centre d'un grand commerce, lorſque le nombre des pélerins s'élevoit à pluſieurs millions. Le zele s'eſt ſi fort ralenti, ſur tout à la côte d'Afrique, dans l'Indoſtan & en Perſe, à proportion de l'éloignement où ces pays ſont de la Mecque, qu'on n'y en voit pas plus de cent

Digitized by Google

cinquante mille. Ce ſont des Turcs pour la plupart. Ils emportent ſept cent cinquante mille pieces de toile, de dix aunes de long chacune, ſans compter ce que pluſieurs d'entr'eux achetent pour revendre. Ils ſont invités à ces ſpéculations, par l'avantage qu'ils ont en traverſant le déſert, de n'être pas écraſés par les douanes & les vexations qui rendent ruineuſes les échelles de Suez & de Baſſora. L'argent de ces pélerins, celui de la flotte, celui que les Arabes ont tiré de la vente de leur café, va ſe perdre dans les Indes. Les vaiſſeaux de Surate, du Malabar, de Coromandel, du Bengale, en emportent tous les ans, pour 14,400,000 l. & pour environ le huitieme de cette ſomme en marchandiſes. Dans le partage que les nations commerçantes de l'Europe font de ces richeſſes, les Anglois ſont parvenus à s'en approprier la portion la plus conſidérable. Ils ont acquis la même ſupériorité en Perſe.

Digitized by Google

CHAPITRE LIII.

Commerce général du golfe Perſique, & celui des Anglois en particulier.

CETTE nation avoit à peine été admiſe dans l'empire des Sophis, que, comme on l'a dit, elle y vit accourir les Hollandois. Le commerce de ces républicains s'établit d'abord ſur un pied très-déſavantageux ; mais bientôt délivrés, par les guerres civiles d'Angleterre, d'un rival qui jouiſſoit de trop de faveurs, pour être balancé par la plus grande économie, ils ſe virent bientôt ſans concurrents, & par conſéquent les maîtres de donner à ce qu'ils vendoient, à ce qu'ils achetoient, la valeur qui leur convenoit. C'eſt ſur ce ſyſtême deſtructeur, qu'étoient fondés les rapports des Perſans avec les Hollandois, lorſque le retour des Anglois, que les François ne tarderent pas à ſuivre, donna aux affaires une face nouvelle & plus raiſonnable.

Dans le temps que les trois nations faiſoient les plus grands efforts pour ſe donner la ſupériorité, & que ces efforts tour-

Digitized by Google

noient à l'avantage de l'empire, on leur fit éprouver mille vexations, plus injuſtes, plus odieuſes les unes que les autres. Le trône fut continuellement occupé par des tyrans ou des imbécilles, dont les cruautés & les injuſtices affoibliſſoient les liaiſons de leurs ſujets avec les autres peuples. L'un de ces deſpotes étoit ſi féroce, qu'un grand de la cour diſoit *que toutes les fois qu'il ſortoit de la chambre du roi, il tâtoit ſa tête avec ſes deux mains, pour voir ſi elle étoit encore ſur ſes épaules.* Lorſqu'on annonçoit à ſon ſucceſſeur que les Turcs envahiſſoient les plus belles provinces de l'empire, il répondoit froidement, *qu'il s'embarraſſoit peu de leurs progrès, pourvu qu'ils lui laiſſaſſent la ville d'Iſpahan.* Il eut un fils ſi baſſement livré aux plus petites pratiques de ſa religion, qu'on l'appelloit, par dériſion, *le moine* ou *le prêtre Huſſein*: caractere moins odieux peut-être pour un prince, mais bien plus dangereux pour ſes peuples, que celui d'impie ou d'ennemi des dieux. Sous ces vils ſouverains, les affaires devenoient tous les jours plus languiſſantes à Bender-Abaſſi. Les Aghuans les réduiſirent à rien.

Ces Aghuans ſont un peuple du Kandahar, pays montueux, ſitué au nord de l'Inde. On les a vus tantôt ſoumis aux

Digitized by Google

Mogols, tantôt aux Perſans, & le plus ſouvent indépendants. Ceux qui n'habitent pas la capitale, vivent ſous des tentes, à la maniere des Tartares. Ils ſont petits, & mal faits; mais nerveux, robuſtes, adroits à tirer de l'arc, à manier un cheval, endurcis aux fatigues. Leur maniere de combattre eſt remarquable. Des ſoldats d'élite, partagés en deux troupes, fondent ſur l'ennemi, n'obſervant aucun ordre, & ne cherchant qu'à faire jour à l'armée qui les ſuit. Dès que le combat eſt engagé, ils ſe retirent ſur les flancs & à l'arriere-garde, où leur fonction eſt d'empêcher que perſonne ne recule. Si quelqu'un veut fuir, ils tombent ſur lui le ſabre à la main, & le forcent de reprendre ſon rang.

Vers le commencement du ſiecle, on vit ces hommes féroces ſortir de leurs montagnes, ſe jeter ſur la Perſe, y porter par-tout la déſolation, & finir par lui donner des fers, après vingt ans de carnage. Le fanatiſme perpétue les horreurs dont ils ſe ſont ſouillés, dans le cours de leur conquête. Un zele dévorant pour les ſuperſtitions des Turcs, une averſion inſurmontable pour la ſecte d'Ali leur font maſſacrer, de ſang-froid, des milliers de Perſans. Dans le même temps,

Digitized by Google

les provinces où ils n'avoient pas pénétré, ſont ravagées par les Ruſſes, les Turcs & les Tartares. Thamas-Koulikan réuſſit à chaſſer de ſa patrie tous ces brigands, mais en ſe montrant plus barbare qu'eux. Sa mort violente devient une nouvelle ſource de calamités. L'anarchie ajoute aux cruautés, de la tyrannie. Un des plus beaux empires du monde n'eſt plus qu'un vaſte cimetiere; monument à jamais honteux de l'inſtinct deſtructeur des hommes ſans police; mais ſuite inévitable des vices du gouvernement deſpotique.

Dans cette confuſion de toutes choſes, les ventes Angloiſes, en Perſe, étoient réduites à cinq cents balles de lainerie, à deux cents milliers de fer & autant de plomb. Ces objets réunis ne rendoient que douze à treize cent mille livres payées en argent. Cet état de langueur détermina la compagnie à aller, comme ſes rivaux, chercher à Baſſora les débouchés que Bender-Abaſſi lui refuſoit.

Baſſora eſt une grande ville, bâtie par les Arabes, dans le temps de leur plus grande proſpérité, quinze lieues au deſſous de la jonction du Tigre & de l'Euphrate, & à la même diſtance du golfe Perſique où ces fleuves vont ſe jeter. Cinquante mille ames forment ſa population. Ce ſont

Digitized by Google

des Arabes, auxquels ſe ſont joints quinze cents Arméniens, & un petit nombre de familles de différentes nations, que l'eſpoir du gain y a attirées. Son territoire abonde en riz, en fruits, en légumes, en coton, & ſur-tout en dattes.

Le port de Baſſora devint, comme ſes fondateurs l'avoient prévu, un entrepôt célebre. Les marchandiſes de l'Europe y arrivoient par l'Euphrate; & celles des Indes, par la mer. La tyrannie des Portugais interrompit cette communication. Elle ſe ſeroit rouverte, dans le temps de leur décadence, ſi ce malheureux pays n'avoit été perpétuellement le théatre des diviſions des Arabes, des Perſans & des Turcs. Ces derniers, devenus poſſeſſeurs paiſibles de ce port, ont profité des malheurs de leurs voiſins, pour y rappeller le commerce. Les affaires, qui ſe traitoient à Bender-Abaſſi, ſe font maintenant à Baſſora, qui a recouvré ſon éclat & ſon importance.

Ce changement ne s'eſt pas opéré ſans difficulté. Les gens du pays ne vouloient d'abord recevoir les navigateurs que dans la riviere. Ils prévoyoient que ſi ces étrangers avoient la liberté de ſe fixer dans la ville, on ne pourroit pas leur faire la loi, & qu'ils garderoient dans leurs magaſins

Digitized by Google

ce qu'ils n'auroient pas vendu pendant une mouſſon, pour s'en défaire plus utilement dans un autre temps. A cette raiſon d'une avidité mal entendue, ſe joignoient des idées de ſuperſtition. On prétendit qu'il étoit contraire au reſpect dû à la religion, que des infideles habitaſſent dans une cité conſacrée par le ſang de tant de martyrs, de tant de ſaints perſonnages mahométans. Ce préjugé paroiſſoit faire impreſſion ſur le gouvernement. On fit taire ſes ſcrupules. Les nations donnerent de l'argent, & il leur fut permis de former des comptoirs, de les décorer même de leur pavillon.

Les révolutions ſont ſi fréquentes en Aſie, qu'il eſt impoſſible que le commerce y ſoit auſſi ſuivi qu'il l'eſt en Europe. Ces événements, joints au peu de communication qu'il y a par terre & par mer entre les différents états, doivent occaſioner de grandes variations dans l'abondance & dans la valeur des denrées. Baſſora, très-éloigné par ſa ſituation du centre des affaires, éprouve plus qu'aucune autre place cet inconvénient. Cependant, en rapprochant les temps, on peut, ſans crainte de s'écarter beaucoup de la plus exacte vérité, évaluer à douze millions les marchandiſes qui arrivent annuellement

Digitized by Google

ment par le golfe. Les Anglois entrent dans cette ſomme pour quatre millions ; les Hollandois pour deux ; les Maures, les banians, les Arméniens & les Arabes, pour le reſte.

Les cargaiſons de ces nations ſont compoſées du riz, du ſucre, des mouſſelines unies, rayées & brodées, du Bengale ; des épiceries de Ceylan & des Moluques ; de groſſes toiles blanches & bleues du Coromandel ; du cardamome, du poivre, du bois de ſandal de Malabar ; d'étoffes d'or & d'argent, de turbans, de chaales, d'indigo de Surate ; des perles de Baharem, & du café de Moka ; du fer, du plomb, des draps d'Europe. D'autres objets moins importants viennent de différents endroits. Quelques-unes de ces productions ſont portées ſur de petits bâtiments Arabes : mais la plupart arrivent ſur des vaiſſeaux Européens, qui y trouvent l'avantage d'un fret conſidérable.

Les marchandiſes ſe vendent toutes argent comptant. Elles paſſent par les mains des Grecs, des Juifs ou des Arméniens. On emploie les banians à changer les monnoies courantes à Baſſora, en eſpeces plus eſtimées dans les Indes.

Trois canaux s'offrent pour déboucher les différentes productions réunies à Baſ-

Digitized by Google

ſora. Il en paſſe la moitié en Perſe, & elle y eſt portée par des caravanes, parce que dans tout l'empire, il n'y a pas un ſeul fleuve navigable. La conſommation s'en fait principalement dans les provinces ſeptentrionales, un peu moins ravagées que les méridionales. Les unes & les autres payerent quelque temps avec des pierreries, que le pillage de l'Inde avoit rendu extrêmement communes. Dans la ſuite, elles eurent recours à des uſtenſiles de cuivre, que l'abondance de leurs mines avoit multipliés prodigieuſement. Enfin, on en eſt venu à l'or & à l'argent, qu'une longue tyrannie avoit enfouis, & qui ſortent tous les jours des entrailles de la terre. Si l'on ne laiſſe pas aux arbres qui fourniſſoient les gommes, & qui ont été coupés, le temps de repouſſer; ſi les chevres qui donnoient de ſi belles laines, ne ſe multiplient pas; ſi les ſoies, qui ſuffiſent à peine au peu de manufactures qui reſtent en Perſe, continuent à être rares; ſi cet état ne renaît de ſes cendres, les métaux s'épuiſeront, & il faudra renoncer à cette ſource de commerce.

Le ſecond débouché eſt plus aſſuré. Il ſe fait par Bagdad, par Alep, & par toutes les villes intermédiaires, dont les négociants viennent faire leurs achats à

Digitized by Google

Baſſora. Le café, les toiles, les épiceries, les autres marchandiſes qui prennent cette route, ſont payés avec de l'or, des draps François, des noix de galle, de l'orpiment qui entre dans les couleurs, & dont les orientaux font un grand uſage pour épiler leur corps.

Un autre débouché beaucoup moins conſidérable, c'eſt celui du déſert. Les Arabes, voiſins de Baſſora, vont tous les ans à Alep, dans le printemps, pour y vendre des chameaux. On leur confie communément pour cinq à ſix cent mille francs de mouſſelines, dont ils ſe chargent à très-bon marché. Ils reviennent dans l'automne, & rapportent des draps, du corail, de la clincaillerie, quelques ouvrages de verre, & des glaces de Veniſe. Les caravanes Arabes ne ſont jamais troublées ſur leur route. Les étrangers mêmes ne courroient point de riſque, s'ils avoient la précaution de ſe faire accompagner d'un homme de chacune des tribus qu'ils doivent rencontrer. Cette ſûreté, jointe à la célérité & au bon marché, feroit univerſellement préférer le chemin du déſert à celui de Bagdad, ſi le pacha de la province, qui a établi des péages en différents endroits de ſon gouvernement, ne prenoit les plus grandes précautions

Digitized by Google

pour empêcher cette communication. Ce n'eſt qu'en ſurprenant la vigilance de ſes lieutenants, qu'on parvient à charger les Arabes de quelques marchandiſes de peu de volume.

Indépendamment de ces exportations, il ſe fait, à Baſſora & dans ſon territoire, une aſſez grande conſommation, ſur-tout de café. Ces objets ſont payés avec des dattes, des perles, de l'eau-roſe & des fruits ſecs. On y ajoute des grains, lorſqu'il eſt permis d'en livrer à l'étranger.

Ce commerce s'étendroit, ſi l'on vouloit le débarraſſer des entraves qui le gênent. Mais l'activité que pourroient avoir les naturels du pays, eſt continuellement traverſée par les vexations qu'on leur fait éprouver, ſinguliérement dans les lieux éloignés du centre de l'empire. Les étrangers ne ſont guere moins opprimés par des commandants, qui tirent de leurs brigandages l'avantage de ſe perpétuer dans leurs poſtes, & ſouvent de conſerver leur tête. Si cette ſoif de l'or pouvoit ſe calmer quelquefois, elle ſeroit bientôt réveillée par la rivalité des nations Européennes, qui ne travaillent qu'à ſe ſupplanter, & qui ne craignent pas d'employer, pour y réuſſir, les moyens les plus exécrables. On vit, en 1748, un

Digitized by Google

exemple frappant de cette odieuſe jalouſie.

M. le baron de Knyphauſen conduiſoit le comptoir Hollandois de Baſſora, avec un ſuccès extraordinaire. Les Anglois ſe voyoient à la veille de perdre la ſupériorité qu'ils avoient acquiſe dans cette place, ainſi que dans la plupart des échelles de l'Inde. La crainte d'un événement, qui devoit également bleſſer leurs intérêts & leur vanité, les rendit injuſtes. Ils animerent le gouvernement Turc contre une induſtrie qui lui étoit utile, & firent ordonner la confiſcation des marchandiſes & des richeſſes de leur rival.

Le facteur Hollandois, qui, ſous les occupations d'un marchand, cachoit l'ame d'un homme d'état, prend ſur le champ ſon parti en homme de génie. Il ſe retire avec ſes gens, & les débris de ſa fortune, à la petite iſle de Karek, ſituée à quinze lieues de l'embouchure du fleuve; il s'y fortifie au point, qu'en arrêtant les bâtiments Arabes & Indiens, chargés pour la ville, il force le gouvernement à le dédommager des pertes qu'on lui a cauſées. Bientôt la réputation de ſon intégrité, de ſa capacité, attire à ſon iſle les armateurs des ports voiſins, les négociants mêmes de Baſſora, & les Euro-

Digitized by Google

péens qui vont y trafiquer. Cette nouvelle colonie voyoit augmenter tous les jours ſa proſpérité, lorſqu'elle fut abandonnée par ſon fondateur. Le ſucceſſeur de cet habile homme n'a pas montré les mêmes talents. Il s'eſt laiſſé chaſſer de ſa place, vers la fin de 1765, par le corſaire Arabe Mirmahana. La compagnie a perdu un poſte important, & pour plus de deux millions en artillerie, en vivres & en marchandiſes.

Cet événement a délivré Baſſora d'une concurrence qui nuiſoit à ſes intérêts; mais il lui en eſt ſurvenu une autre bien plus redoutable : c'eſt celle de Maſcate.

Maſcate eſt une ville d'Arabie, ſituée ſur la côte occidentale du golfe Perſique. Le grand Albuquerque s'en empara en 1507, & il en ruina le commerce qu'il vouloit concentrer tout entier à Ormuz. Lorſque les Portugais eurent perdu ce petit royaume, ils voulurent rappeller les affaires à Maſcate, dont ils étoient reſtés les maîtres. Leurs efforts furent inutiles, & les navigateurs prirent la route de Bender-Abaſſi. On craignoit les auteurs des anciens tyrans de l'Inde; & perſonne ne voulut ſe fier à leur bonne foi. Le port ne voyoit arriver de vaiſſeaux, que ceux qu'ils y conduiſoient eux-

Digitized by Google

mêmes. Il n'en reçut même plus d'aucune nation, après que ces maîtres impérieux en eurent été chaſſés en 1648. Leur orgueil l'emportant ſur leur intérêt, leur ôta l'envie d'y aller; & ils étoient encore aſſez puiſſants, pour empêcher qu'on y entrât ou qu'on en ſortît.

Le déclin de leur puiſſance invita l'habitant de Maſcate à cette même piraterie, dont il avoit été ſi long-temps la victime. Il fit des deſcentes ſur les côtes de ſes anciens oppreſſeurs; & ſes ſuccès l'enhardirent à attaquer les petits bâtiments Maures ou Européens qui fréquentoient le golfe Perſique. Mais il fut châtié ſi ſévérement de ſes brigandages par pluſieurs nations, ſur-tout par les Anglois, qu'il fut forcé d'y renoncer. La ville tomba dès-lors dans une obſcurité, que les troubles intérieurs & des invaſions étrangeres firent durer long-temps. Le gouvernement étant enfin devenu plus régulier dans Maſcate, & dans tout le pays ſoumis à ſon iman, ſes marchés ont recommencé à être fréquentés vers l'an 1749.

Le pays conſomme par lui-même du riz, des toiles bleues, du fer, du plomb, du ſucre, quelques épiceries, qu'il paie

avec de la myrrhe, de l'encens, de la gomme Arabique, & un peu d'argent. Cependant cette conſommation ne ſeroit pas ſuffiſante pour attirer les vaiſſeaux, ſi Maſcate, placé aſſez près de l'entrée de la mer Perſique, n'étoit un excellent entrepôt pour le fond du golfe. Toutes les nations commerçantes commencerent à le préférer à Baſſora, parce qu'il abrege leur voyage de trois mois; qu'on n'y éprouve aucune vexation; que les droits y ſont réduits à un & demi pour cent. Il faut, à la vérité, porter enſuite les marchandiſes à Baſſora, où la douane exige trois pour cent: mais les Arabes naviguent à ſi bon marché ſur leurs bateaux; ils ont une telle adreſſe pour frauder les droits, qu'il y aura toujours de l'avantage à faire les ventes à Maſcate. D'ailleurs, les dattes, le meilleur produit & le plus abondant de Baſſora, qui ſe gâtent ſouvent ſur de grands vaiſſeaux, dont la marche eſt lente, arrivent avec une extrême célérité ſur des bâtiments légers, au Malabar & dans la mer Rouge. Une raiſon particuliere déterminera toujours les Anglois, qui travaillent pour leur compte, à pratiquer Maſcate. Ils y ſont exempts des cinq pour cent qu'ils ſont obligés de

Digitized by Google

payer à Baſſora, comme dans tous les autres lieux où leur compagnie a formé des établiſſements.

Elle n'a pas ſongé à ſe fixer dans l'iſle de Baharem; & nous ignorons pourquoi. Cette iſle, ſituée dans le golfe Perſique, a ſouvent changé de maître. Elle paſſa ſous la domination des Portugais avec Ormuz, dont elle recevoit des loix. Ces conquérants la perdirent dans la ſuite, & elle éprouva, depuis, un grand nombre de révolutions. Thamas-Koulikan la rendit à la Perſe, à qui elle avoit appartenu. Ce fier uſurpateur avoit alors le plus vaſte plan de domination. Il vouloit régner ſur deux mers, dont il poſſédoit quelques bords : mais s'étant apperçu qu'au lieu d'entrer dans ſes vues, ſes ſujets les traverſoient, il imagina, par une de ces volontés tyranniques qui ne coûtent rien aux deſpotes, de porter ſes ſujets du golfe Perſique ſur la mer Caſpienne, & ſes ſujets de la mer Caſpienne ſur le golfe Perſique. Cette double tranſmigration lui paroiſſoit propre à rompre les liaiſons que ces deux peuples avoient formées avec ſes ennemis, & à lui aſſurer, ſinon leur attachement, du moins leur fidélité. Sa mort anéantit ſes grands projets; & la confuſion où tomba ſon

Digitized by Google

empire, offrit à l'ambition d'un Arabe entreprenant la facilité de s'emparer de Baharem, où il regne encore.

Cette isle, célebre par sa pêche de perles, dans le temps même qu'on en trouvoit à Ormuz, à Karek, à Keshy, dans d'autres lieux du golfe, est devenue bien plus importante, depuis que les autres bancs sont épuisés, sans que le sien ait essuyé une diminution sensible. Cette pêche commence en avril, & finit en octobre. Elle est renfermée dans l'espace de quatre à cinq lieues. Les Arabes, les seuls qui s'y livrent, vont coucher chaque nuit dans l'isle ou sur la côte, à moins que les vents ne les empêchent de gagner la terre. Autrefois ils payoient tous un droit à des galiotes établies pour les recevoir. Depuis le dernier changement, il n'y a que les habitants de l'isle qui aient cette soumission pour leur cheik, trop foible pour l'obtenir des autres.

Les perles de Baharem sont moins blanches que celles de Ceylan & du Japon, mais beaucoup plus grosses que les premieres, & d'une forme plus réguliere que les autres. Elles tirent un peu sur le jaune : mais on ne peut leur disputer l'avantage de conserver leur eau dorée ; tandis que les perles plus blanches per-

Digitized by Google

dent, avec le temps, beaucoup de leur éclat, ſur-tout dans les pays chauds. La coquille des unes & des autres, connue ſous le nom de nacre de perle, ſert en Aſie à beaucoup d'uſages.

Le produit annuel de la pêche, qui ſe fait dans les parages de Baharem, eſt eſtimé 3, 600, 000 liv. Les perles inégales paſſent la plupart à Conſtantinople & dans le reſte de la Turquie : les grandes y ſervent à l'ornement de la tête, & les petites ſont employées dans des broderies. Les perles parfaites doivent être réſervées pour Surate, d'où elles ſe répandent dans tout l'Indoſtan. On n'a pas à craindre d'y en voir diminuer le prix ou la conſommation. Ce luxe eſt la plus forte paſſion des femmes, & la ſuperſtition augmente le débit de cette production de la mer. Il n'eſt point de gentils qui ne ſe faſſent un point de religion, de percer au moins une perle à ſon mariage. Quel que ſoit le ſens myſtérieux de cet uſage chez un peuple où la morale & la politique ſont en allégories, & où l'allégorie devient religion, cet emblême de la pudeur virginale eſt utile au commerce des perles. Celles qui n'ont pas été nouvellement forées, entrent dans l'ajuſtement, mais ne peuvent ſervir pour la

Digitized by Google

cérémonie du mariage, où l'on veut au moins une perle neuve. Auſſi valent-elles conſtamment vingt-cinq, trente pour cent de moins que celles qui arrivent du golfe, où elles ont été pêchées. Le Malabar n'a point de perles; mais il a d'autres richeſſes.

CHAPITRE LIV.

Commerce général de la côte de Malabar, & celui des Anglois en particulier.

LE Malabar, proprement dit, n'eſt que le pays ſitué entre le cap Comorin & la riviere de Neticeram. Cependant, pour rendre la narration plus claire, en nous conformant aux idées plus généralement reçues en Europe, nous appellerons de ce nom tout l'eſpace qui s'étend depuis l'Indus juſqu'au cap Comorin. Nous y comprendrons même les iſles voiſines, en commençant par les Maldives.

Les Maldives forment une longue chaîne d'iſles à l'oueſt du cap Comorin, qui eſt la terre-ferme la plus voiſine. Elles ſont partagées en treize provinces, qu'on

Digitized by Google

nomme Atollons. Cette diviſion eſt l'ouvrage de la nature, qui a entouré chaque Atollon d'un bac de pierre qui le défend mieux que les meilleures fortifications, contre l'impétuoſité des flots, ou les attaques de l'ennemi. Les naturels du pays font monter à douze mille le nombre de ces iſles, dont les plus petites n'offrent que des monceaux de ſable, ſubmergés dans les hautes marées, & les plus grandes n'ont qu'une très petite circonférence. De tous les canaux qui les ſéparent, il n'y en a que quatre qui puiſſent recevoir des navires. Les autres ſont ſi peu profonds, qu'on y trouve rarement plus de trois pieds d'eau. On conjecture, avec fondement, que toutes ces différentes iſles n'en faiſoient autrefois qu'une, que l'effort des vagues & des courants, ou quelque grand accident de la nature, aura diviſée en pluſieurs portions.

Il eſt vraiſemblable que cet archipel fut originairement peuplé par des hommes venus du Malabar. Dans la ſuite, les Arabes y paſſerent, en uſurperent la ſouveraineté, y établirent leur religion. Les deux nations n'en faiſoient plus qu'une, lorſque les Portugais, peu de temps après leur arrivée aux Indes, la mirent ſous le joug. Cette tyrannie dura

Digitized by Google

peu. La garniſon, qui en tenoit les chaînes, fut exterminée, & les Maldives recouvrerent leur indépendance. Depuis cette époque, elles ſont ſoumiſes à un deſpote, qui tient ſa cour à Male, & qui a abandonné toute l'autorité aux prêtres. Il eſt le ſeul négociant de ſes états.

Une pareille adminiſtration & la ſtérilité du pays, qui ne produit que des cocotiers, empêchent le commerce d'y être conſidérable. Les exportations ſe réduiſent à des cauris, du poiſſon & du kaire.

Le kaire eſt l'écorce du cocotier, dont on fait des cables qui ſervent à la navigation dans l'Inde. Nulle part il n'eſt auſſi bon, auſſi abondant qu'aux Maldives. On en porte une grande quantité, avec des cauris, à Ceylan, où ces marchandiſes ſont échangées contre les noix d'areque.

Le poiſſon appellé, dans le pays, complemaſſe, eſt ſéché au ſoleil. On le ſale, en le plongeant dans l'eau de la mer à pluſieurs repriſes. Il eſt diviſé en filets, de la groſſeur & de la longueur du doigt. Achem en reçoit tous les ans deux cargaiſons, qu'il paie avec de l'or & avec du benjoin. L'or reſte dans les

Digitized by Google

Maldives ; & le benjoin eſt envoyé à Moka, où il ſert à acheter environ trois cents balles de café, néceſſaires à la conſommation de ces iſles.

Les cauris ſont des coquilles blanches & luiſantes. La pêche s'en fait deux fois le mois, trois jours avant la nouvelle lune & trois jours après. Elle eſt abandonnée aux femmes, qui entrent dans l'eau juſqu'à la ceinture, pour les ramaſſer dans les ſables de la mer. On en fait des paquets de douze mille. Ce qui ne reſte pas dans la circulation du pays, ou qui n'eſt pas porté à Ceylan, paſſe ſur le bord du Gange. Il ſort tous les ans de ce fleuve un grand nombre de bâtiments qui vont vendre du ſucre, du riz, des toiles, quelques autres objets moins conſidérables aux Maldives, & qui ſe chargent, en retour de cauris, pour environ 700,000 liv. Une partie ſe diſperſe dans le Bengale, où il ſert de petite monnoie. Le reſte eſt enlevé par les Européens, qui l'emploient utilement dans leur commerce d'Afrique. Ils paient la livre ſix ſous, la vendent depuis douze juſqu'à dix-huit dans leurs métropoles, & elle vaut en Guinée juſqu'à trente-cinq.

Le royaume de Travancor, qui s'étend du cap Comorin aux frontieres de Co-

Digitized by Google

chin, n'étoit autrefois guere plus opulent que les Maldives. Il eſt vraiſemblable qu'il ne dut qu'à ſa pauvreté la conſervation de ſon indépendance, lorſque les Mogols s'emparerent du Maduré. Le pere du monarque actuel donna à ſa couronne plus de dignité qu'elle n'en avoit eu. C'étoit un homme de grand ſens. Un de ſes voiſins lui avoit envoyé deux ambaſſadeurs, dont l'un avoit commencé une harangue prolixe, que l'autre ſe diſpoſoit à continuer. *Ne ſoyez pas long, la vie eſt courte*, lui dit ce prince avec un viſage auſtere. De déſerteurs François & Portugais, il forma un petit corps de troupes, qui, durant la paix, faiſoit le ſervice dans la citadelle de Cotate, avec autant de régularité qu'on en trouve dans nos places fortes, & dont il ſe ſervit heureuſement dans la guerre pour étendre ſes poſſeſſions. L'intérieur de ſon pays tira du profit de ſes conquêtes; ce qui arrive rarement. Il s'y établit des manufactures groſſieres de coton, qui trouverent d'abord un débouché à Tutucurin, chez les Hollandois, & qui, depuis ſe ſont portées chez les Anglois d'Anjingo.

Il s'eſt formé deux établiſſements Européens dans le Travancor. Celui que les

Digitized by Google

Danois ont à Coleſchey, n'eſt qu'une aſſez petite loge, d'où ils pourroient cependant tirer réguliérement deux cents milliers de poivre. Telle eſt leur indolence ou leur pauvreté, que depuis dix ans, ils n'y en ont acheté qu'une fois, & encore en très-petite quantité.

Le comptoir Anglois d'Anjingo a quatre petits baſtions ſans foſſés, & une garniſon de cent cinquante hommes, blancs ou noirs. Il eſt ſitué ſur une langue de terre ſablonneuſe, à l'embouchure d'une petite riviere qui eſt obſtruée les trois quarts du temps par des ſables. Son aldée eſt fort peuplée, & remplie de métiers. Cet établiſſement eſt plus utile en général aux agents de la compagnie, qui y achetent, pour leur compte, du poivre, de la groſſe cannelle, de très-bon kaire, qu'à la compagnie même, qui n'en tire que cinquante milliers de poivre, & quelques toiles de peu de valeur.

Cochin étoit fort conſidérable, lorſque les Portugais arriverent dans l'Inde. Ils s'emparerent de cette place, dont ils furent chaſſés depuis par les Hollandois. Le ſouverain, en la perdant, avoit conſervé ſes états, qui, dans l'eſpace de vingt-cinq ans, ont été envahis ſucceſſivement par le Travancor. Ses malheurs

Digitized by Google

l'ont réduit à ſe réfugier ſous les murs de ſon ancienne capitale, où il ſubſiſte d'environ 14,400 livres, qu'on s'eſt obligé, par d'anciennes capitulations, à lui donner ſur le produit de ſes douanes. On voit dans le même fauxbourg une colonie de Juifs induſtrieux & blancs, qui ont la folle prétention de s'y être établis au temps de la captivité de Babylone, mais qui certainement y ſont depuis très-long-temps. Une ville entourée de campagnes très-fertiles, bâtie ſur une riviere qui reçoit des vaiſſeaux de cinq cents tonneaux, & qui forme, dans l'intérieur du pays, pluſieurs branches navigables, devoit être naturellement floriſſante. S'il n'en eſt pas ainſi, on ne peut en accuſer que le génie oppreſſeur du gouvernement.

Ce mauvais eſprit eſt, pour le moins, auſſi ſenſible à Calicut. Toutes les nations y ſont reçues, mais aucune n'y domine. Le ſouverain qui lui donne aujourd'hui des loix eſt brame. C'eſt preſque le ſeul trône de l'Inde, occupé par cette premiere des caſtes. On en voit régner ailleurs de moins diſtinguées. Il y en a même de ſi obſcures ſur le trône, que leurs domeſtiques ſeroient déshonorés & chaſſés de leurs tribus, s'ils s'aviliſſoient juſqu'à manger avec leurs monarques.

Digitized by Google

Ces gens-là n'ont garde de ſe vanter d'avoir ſoupé chez le roi. Ce préjugé n'eſt peut-être pas plus ridicule qu'un autre. Il abat l'orgueil des princes; il guérit les courtiſans d'une vanité. Tel eſt l'aſcendant des ſuperſtitions. C'eſt ſur-tout par elles que l'opinion regne dans le monde. Par les ſuperſtitions, la ruſe a partagé l'empire avec la force. Quand l'une a tout conquis, tout ſoumis, l'autre vient & lui donne des loix à ſon tour. Elles traitent enſemble; les hommes baiſſent la tête, & ſe laiſſent lier les mains. C'eſt ainſi que les brames, dépoſitaires de la religion & des ſciences dans tout l'Indoſtan, ſont employés par-tout par les rajas, comme miniſtres ou comme ſecretaires d'état, & diſpoſent de tout à leur gré : mais les affaires n'en ſont pas mieux conduites.

Tout le Calicut eſt mal adminiſtré, & ſa capitale plus mal encore. Elle n'a ni police, ni fortifications. Son commerce, embarraſſé d'une infinité de droits, eſt preſqu'entiérement dans les mains de quelques Maures les plus corrompus, les plus infideles de l'Aſie. Un de ſes plus grands avantages eſt de recevoir par la riviere de Beypour, qui n'en eſt éloignée que de deux lieues, le bois de teke, qui

Digitized by Google

ſe trouve en abondance dans les plaines & ſur les montagnes voiſines.

Des poſſeſſions de la maiſon de Colaſtry, voiſines de Calicut, ne ſont guere connues que par la colonie Françoiſe de Mahé, qui renaît de ſes cendres, & par la colonie Angloiſe de Tallichery, qui n'a éprouvé aucun malheur. Cette derniere a un fort flanqué de quatre baſtions ſans foſſés, une garniſon de trois cents Européens, de cinq cents cipayes, & une population d'environ quinze mille habitants. La compagnie, à qui elle appartient, en tire annuellement quinze cent mille livres peſant de poivre

A la réſerve de quelques principautés, qui méritent à peine d'être nommées, les états dont on vient de parler forment proprement tout le Malabar, contrée plus agréable que riche. On n'en exporte guere que des aromates, des épiceries. Les plus conſidérables ſont le bois de ſandal, le ſafran d'Inde, le cardamome, le gingembre, la fauſſe cannelle & le poivre.

Le ſandal eſt un arbre de la grandeur du noyer. Il porte un fruit inutile, qui ne reſſemble pas mal aux ceriſes. Son bois, plus parfait au Malabar qu'ailleurs, ſi l'on en excepte le Canara, où il eſt ſupé-

Digitized by Google

rieur encore, eſt rouge, jaune ou blanc. On tire des deux dernieres eſpeces une huile dont on ſe frotte le corps à la Chine, aux Indes, en Perſe, dans l'Arabie & la Turquie. On le brûle auſſi dans les appartements, où il répand une odeur douce & ſalutaire. Le ſandal rouge eſt moins eſtimé, & n'eſt guere d'uſage que dans la médecine.

Le ſafran d'Inde, que les médecins appellent curcuma, eſt une plante dont les feuilles reſſemblent à celles de l'ellébore blanc. Sa fleur eſt d'une très-belle couleur de pourpre; ſes fruits ont, comme nos châtaignes, des hériſſons dans leſquels la ſemence, ronde comme des pois, eſt renfermée. Sa racine, qui eſt amere, & qu'on a long-temps regardée comme apéritive, étoit employée autrefois pour la guériſon de la jauniſſe. Les Indiens s'en ſervent pour teindre en jaune; & elle entre dans l'aſſaiſonnement de preſque tous les mets.

Le cardamome eſt une graine qu'on emploie dans la plupart des ragoûts Indiens. Sa reproduction ſe fait ſans qu'on la ſeme ou qu'on la plante. Il ſuffit, après la ſaiſon des pluies, de mettre le feu à l'herbe qui l'a produite. Souvent on la mêle avec l'areque & le bétel; quelque-

Digitized by Google

fois on la mâche après. La petite & la plus eſtimée eſt celle qui ſe trouve dans le territoire de Cananor. La médecine s'en ſert, principalement pour aider la digeſtion, & pour fortifier l'eſtomac.

Le gingembre eſt une plante dont la racine eſt blanche, tendre, & d'un goût preſque auſſi piquant que le poivre. Les Indiens en mettent dans le riz, qui fait leur nourriture ordinaire, pour en corriger l'inſipidité naturelle. Cette épicerie, mêlée avec d'autres, donne aux mets qu'elle aſſaiſonne un goût fort, qui déplaît ſouverainement aux étrangers. Cependant ceux des Européens qui arrivent en Aſie ſans fortune ſont forcés de s'y accoutumer. Les autres s'y habituent par complaiſance pour leurs femmes, nées la plupart dans le pays. Là, comme ailleurs, il eſt plus facile aux hommes de prendre les goûts & les foibles des femmes, que de les en guérir. Peut-être auſſi que le climat exige cette maniere de vivre.

On trouve de la fauſſe cannelle, connue en Europe ſous le nom de *caſſa lignea*, à Timor, à Java, à Mindanao; mais celle qui croît ſur la côte de Malabar eſt fort ſupérieure. Les Hollandois, déſeſpérant de pouvoir extirper les arbres

répandus dans les forêts qui la produiſent, imaginerent, dans le temps de leur prépondérance au Malabar, d'exiger des ſouverains du pays qu'ils renonçaſſent au droit de les dépouiller de leur écorce. Cet engagement, qui n'a jamais été bien rempli, l'eſt encore moins depuis que la puiſſance qui l'avoit dicté a perdu de ſa force, & qu'elle a augmenté le prix de la cannelle de Ceylan. Celle du Malabar peut former aujourd'hui un objet de deux cent mille livres peſant. La moindre partie paſſe en Europe, où des marchands peu fideles la donnent pour bonne; le reſte ſe diſtribue dans l'Inde, où elle ſe vend vingt à vingt-cinq ſous la livre, quoiqu'elle n'en ait coûté que ſix. Ce commerce eſt tout entier entre les mains des Anglois libres. Il doit augmenter; mais jamais il n'approchera de celui du poivre.

Le poivrier eſt un arbriſſeau dont la racine eſt petite, fibreuſe & flexible. Elle pouſſe une tige qui, pour s'élever, a beſoin d'un arbre ou d'un échalas. Son bois a des nœuds ſemblables à ceux de la vigne; & quand il eſt ſec, il reſſemble parfaitement au ſarment. Ses feuilles, dont l'odeur eſt forte & le goût piquant, ont la figure ovale; mais vers l'extrêmité

Digitized by Google

elles diminuent, & ſe terminent en pointe. Du bouton des fleurs, qui ſont blanches, ſortent, tantôt au milieu, tantôt à l'extrêmité des branches, de petites grappes ſemblables à celles du groſeiller. Chacune contient depuis vingt juſqu'à trente grains de poivre. On le cueille communément en octobre, & on l'expoſe au ſoleil ſept ou huit jours. Alors ce fruit, qui avoit été verd d'abord, & rouge enſuite, dépouillé de ſa pellicule, devient tel que nous le voyons. Le plus gros, le plus peſant & le moins ridé eſt le meilleur.

Le poivrier ſe plaît dans les iſles de Java, de Sumatra, de Ceylan, mais plus particuliérement ſur la côte du Malabar. On ne le ſeme point, on le plante; & le choix des rejetons demande une attention ſérieuſe. Il ne donne du fruit qu'au bout de trois ans. La premiere année de ſa fécondité, & les deux qui ſuivent ſont ſi abondantes, qu'il y a des arbuſtes qui produiſent juſqu'à ſix ou ſept livres de poivre. Les écorces vont enſuite en diminuant; & l'arbuſte dégénere avec une telle rapidité, qu'il ne rapporte plus rien à la douzieme année.

La culture du poivrier n'eſt pas difficile. Il ſuffit de le placer dans les terres

Digitized by Google

terres graſſes, & d'arracher avec ſoin, ſur-tout les trois premieres années, les herbes qui croiſſent en abondance au tour de ſa racine. Comme le ſoleil lui eſt très-néceſſaire, on doit, lorſque le poivrier eſt prêt à porter du fruit, élaguer les arbres qui leur ſervent d'appui, afin que leur ombre ne nuiſe pas à ſes productions. Après la récolte, il convient de l'émonder par le haut. Sans cette précaution, on auroit beaucoup de bois & peu de fruit.

L'exportation du poivre, qui fut autrefois tout entiere entre les mains des Portugais, & que les Hollandois, les Anglois, les François ſe partagent actuellement, peut s'évaluer, dans le Malabar, à dix millions peſant. A dix ſous la livre, c'eſt un objet de cinq millions. Il ſort du pays, en d'autres productions, pour la moitié de cette ſomme. Ces ventes le mettent en état de payer le riz qu'il tire du Gange & du Canara, les groſſes toiles que lui fourniſſent le Mayſſour & le Bengale, & diverſes marchandiſes que l'Europe lui envoie. La ſolde en argent n'eſt rien, ou peu de choſe.

Le Canara, contrée limitrophe du Malabar proprement dit, avoit autrefois plus de richeſſes. C'étoit un grenier de riz

Digitized by Google

preſque inépuiſable. Le pays eſt bien déchu, depuis qu'il a ſubi le joug d'Hyder-Alikan. Le commerce de cet état, qui ſe faiſoit librement à Mangalor, ſa capitale, a été concentré tout entier dans les mains du conquérant, qui ne livre ſes denrées qu'à ceux qui lui portent des armes, de la poudre, toutes ſortes de munitions de guerre. On n'a excepté de cette loi que les Portugais, qui, autrefois maîtres de cette province, y ont toujours conſervé une loge, qui ſeule nourrit Goa.

Le commerce qui a fait ſortir Veniſe de ſes lagunes, Amſterdam de ſes marais, avoit fait de Goa le centre des richeſſes de l'Inde, & le plus fameux marché de l'univers. Il n'eſt plus rien, quoiqu'il ſoit défendu par deux mille ſoldats Européens, par une compagnie d'artillerie, par cinq mille cipayes, & qu'il coûte annuellement à l'état treize à quatorze cent mille livres. La ſuperſtition, les auto-da-fés, les moines étouffent juſqu'au deſir de ſon rétabliſſement. Dépouillé de tant de fertiles provinces, qui recevoient aveuglément ſes loix, il ne lui eſt reſté que la petite iſle où il eſt ſitué, & les deux péninſules qui forment ſon port.

Au nord de Goa, la terre & la mer

Digitized by Google

éleverent, il y a près d'un ſiecle, une puiſſance dont perſonne ne prévit les accroiſſements. Son fondateur s'appelloit Conagi Angria. Il ſe rendit maître de la petite iſle de Severndroog, où il étoit ſoldat, & y conſtruiſit un léger bâtiment, avec lequel il ſe fit pirate. Il n'attaqua d'abord que des bateaux Maures ou Indiens, qui trafiquoient ſur cette côte. Ses ſuccès, ſon expérience, les aventuriers que la réputation de ſon courage & de ſa généroſité attiroit auprès de lui, le mirent en état d'entreprendre de plus grandes choſes. Il parvint à ſe former un état qui s'étendoit quarante lieues le long de la mer, & qui s'enfonçoit juſqu'à vingt & trente milles dans les terres, ſelon la diſpoſition des lieux & la facilité de la défenſe. Cependant il dut ſes plus grands ſuccès & toute ſa renommée, à ſes opérations navales. Elles furent heureuſement ſoutenues par ſes ſucceſſeurs. Maîtres de la côte, ces pirates attaquoient indifféremment tous les pavillons. Outre un grand nombre de bâtiments médiocres, ils enlèverent aux nations Européennes les plus gros vaiſſeaux; le *Darby* & la *Reſtauration*, aux Anglois; le *Jupiter*, aux François; aux Hollandois,

Digitized by Google

trois vaiſſeaux à la fois, dont l'un avoit cinquante canons.

La politique Angloiſe fut déconcertée par ces événements. Elle avoit d'abord vu avec joie les premiers brigandages, qui mettoient dans ſes mains la plus grande partie du commerce, & toute la navigation, parce que ſes navires étoient plus forts & mieux équipés que ceux du pays. Cet avantage ceſſa, lorſque les bâtiments de Bombay, qui trafiquoient à la côte, furent inſultés, leur cargaiſon pillée, & les matelots faits priſonniers. La précaution qu'on prit de n'aller plus qu'en convoi étoit très-chere, & ſe trouva inſuffiſante. Les vaiſſeaux d'eſcorte furent ſouvent inquiétés, & quelquefois pris. Ces déprédations déterminerent, en 1722, la compagnie à joindre ſes forces à celles des Portugais, également irrités contre ces pirates. On réſolut, de concert, de détruire leur repaire. L'expédition fut honteuſe & malheureuſe. Celle qui, deux ans après, fut entrepriſe par les Hollandois avec ſept vaiſſeaux de guerre & deux galiotes à bombes, ne réuſſit pas mieux. Enfin, le Maratte, à qui les Angrias refuſoient un tribut qu'ils lui avoient longtemps payé, convint d'attaquer l'ennemi

Digitized by Google

commun par terre, tandis que les Anglois l'attaqueroient par mer. Cette combinaiſon eut un ſuccès complet. La plupart des ports & des fortereſſes furent enlevés dans la campagne de 1755. Gerietfs, capitale de l'état, ſuccomba l'année ſuivante ; & dans ſon tombeau fut enſeveli un empire dont la proſpérité n'avoit jamais eu pour baſe que les calamités publiques. Malheureuſement de ſes débris s'augmenta la puiſſance des Marattes, qui n'étoit déjà que trop redoutable.

Ce peuple, long-temps réduit à ſes montagnes, s'eſt étendu peu à peu vers la mer, occupe aujourd'hui le vaſte eſpace qui eſt entre Surate & Goa, & menace également ces deux grandes villes. Il eſt célebre à la côte de Coromandel, vers Delhi, & ſur le Gange, par ſes excurſions, par ſes brigandages ; mais ſon point central, la maſſe de ſes forces, & ſa demeure fixe ſont au Malabar. L'eſprit de rapine qu'il porte dans les contrées qu'il ne fait que parcourir, il le perd dans les provinces qu'il a conquiſes. On peut prédire que Bacaïm, Chaul, Dabul, tant d'autres lieux, ſi long-temps opprimés par la tyrannie Portugaiſe, redeviendront quelque choſe ſous le gou-

Digitized by Google

vernement des Marattes. La deſtinée de Surate eſt encore plus importante.

Cette ville fut long-temps le ſeul port par lequel l'empire Mogol exportoit ſes manufactures, & recevoit ce qui étoit néceſſaire à ſa conſommation. Pour la contenir & pour la défendre, on imagina de conſtruire une citadelle, dont le commandant n'avoit aucune autorité ſur celui de la ville : on avoit même l'attention de choiſir deux gouverneurs, qui ne fuſſent pas de caractere à ſe réunir pour l'oppreſſion du commerce. Des circonſtances fâcheuſes donnerent naiſſance à un troiſieme pouvoir. Les mers des Indes étoient infeſtées de pirates qui interceptoient la navigation, & qui empêchoient les dévots muſulmans de faire le voyage de la Mecque. Le Mogol crut que le chef d'une colonie de Cafres qui s'étoit établie à Rajapour, ſeroit propre à arrêter le cours de ces brigandages ; & il le choiſit pour ſon amiral. On lui aſſigna, pour ſa ſolde annuelle, trois lacks de roupies, ou 720,000 liv. Cette ſomme n'ayant pas été exactement payée, l'amiral s'empara du château ; & de ce fort, il opprimoit la ville. Tout alors tomba dans la confuſion ; & l'avarice des Marattes, toujours inquiete, devint plus vive que ja-

Digitized by Google

mais. Depuis long-temps, ces barbares, qui avoient étendu leurs uſurpations juſques aux portes de la place, recevoient le tiers des impoſitions, à condition qu'ils ne troubleroient pas le commerce qui ſe faiſoit dans l'intérieur des terres. Ils s'étoient contentés de cette contribution, tout le temps que la fortune ne leur avoit pas préſenté des avantages plus conſidérables. Lorſqu'ils virent la fermentation des eſprits, ils ne douterent pas que, dans ſa fureur, quelqu'un des partis ne leur ouvrît les portes; & ils s'approcherent, en force, des murailles. Le commerce, qui ſe voyoit tous les jours à la veille d'être pillé, appella à ſon ſecours les Anglois en 1759, & les aida à s'emparer de la citadelle. L'avantage de la tenir ſous leur garde, ainſi que l'exercice de l'amirauté, leur furent aſſurés par la cour de Delhi, avec les revenus attachés aux deux poſtes. Cette révolution a rendu le calme à Surate; mais Bombay, qui l'avoit faite, a acquis un nouveau degré de conſidération, de richeſſe & de puiſſance.

Cette petite iſle, qui n'a pas plus de vingt milles de circonférence, fut aſſez long-temps peu utile aux Anglois. Perſonne ne vouloit ſe fixer dans un pays ſi

Digitized by Google

mal-ſain, qu'il étoit passé en proverbe, *que deux mouſſons, à Bombay, étoient la vie d'un homme.* On attribuoit cette corruption de l'air à la mauvaiſe qualité des eaux, à la ſituation des terres baſſes & marécageuſes, à la puanteur du poiſſon qu'on employoit pour engraiſſer le pied des arbres. Ces principes de deſtruction furent corrigés le plus qu'il fut poſſible. La population de la colonie augmentoit à meſure que les cauſes de mort diminuoient; & l'on compte aujourd'hui cinquante mille Indiens nés dans l'iſle, ou attirés par la douceur du gouvernement. Quelques-uns s'occupent de la culture du riz; un plus grand nombre, de celle des cocotiers qui couvrent les campagnes; & les autres ſervent à la navigation & à d'utiles travaux, qui ſe multiplient tous les jours.

Bombay ne fut d'abord regardé que comme un port excellent, qui, en temps de paix, ſerviroit de relâche aux vaiſſeaux marchands qui fréquenteroient la côte de Malabar; &, durant la guerre, d'hivernage aux eſcadres que le gouvernement enverroit dans l'Inde. C'étoit un avantage très-précieux, dans des mers où les bonnes rades ſont fort rares, & où les Anglois n'en ont pas d'autre. L'utilité de cet-

Digitized by Google

établiſſement a beaucoup augmenté depuis. La compagnie en a fait l'entrepôt de tout ſon commerce au Malabar, à Surate, dans les golfes de Perſe & d'Arabie. Sa poſition y a attiré des marchands Anglois, qui en ont augmenté l'activité. La tyrannie des Angrias, ſur ce continent, a pouſſé quelques banians à Bombay, malgré l'éloignement que des hommes, qui ne boivent point de liqueurs ſpiritueuſes, doivent avoir pour un ſéjour où les eaux ne ſont pas pures. Enfin, les troubles de Surate y ont fait paſſer quelques riches Maures.

L'induſtrie & les fonds de tant d'hommes avides de fortune ne pouvoient pas être oiſifs. On a tiré du Malabar, des bois de conſtruction, & du kaire pour les cordages. Des Parſis, venus du Guzurate, les ont mis en œuvre. Les matelots du pays, dirigés par des chefs Européens, ſe ſont trouvés en état de conduire les vaiſſeaux. C'eſt Surate qui fournit les cargaiſons, partie pour ſon compte, & partie pour le compte des négociants de Bombay. Il en part tous les ans deux pour Baſſora, une pour Jedda, une pour Moka, & quelquefois une pour la Chine. Toutes ces cargaiſons ſont d'une richeſſe immenſe. On fait directement de la co-

Digitized by Google

lonie, des expéditions moins conſidérables.

Celles de la compagnie, en particulier, ſont pour les comptoirs qu'elle a formés depuis Surate juſqu'au cap Comorin. Les roupies de Bombay, qui ont remplacé celles de Surate ſur toute la côte & dans l'intérieur du pays, lui aſſurent un avantage de cinq pour cent ſur toutes les nations rivales. Elle expédie auſſi des cargaiſons pour Baſſora, pour Bender-Abaſſi, pour Syndi, où ſes établiſſements ont pour but principal la vente de ſes draps. Treize ou quatorze cents balles ſuffiſent à leur conſommation. Ses liaiſons avec Surate lui ſont plus utiles : cette place lui achete beaucoup de fer & de plomb, quelques étoffes de laine, & lui fournit pour ſes retours une grande quantité de manufactures.

Autrefois les vaiſſeaux expédiés d'Europe ſe rendoient à l'échelle où ils devoient trouver leur chargement. Ils s'arrêtent aujourd'hui à Bombay. Ce changement doit ſon origine à l'avantage qu'a la compagnie d'y réunir ſans frais toutes les marchandiſes du pays, depuis que, revêtue de la dignité d'amiral du grand Mogol, elle eſt obligée d'avoir une marine ſur la côte.

Digitized by Google

Les détails où nous ſommes entrés, feroient penſer que la poſition des Anglois dans le Malabar, eſt telle qu'ils pouvoient la deſirer. Il eſt pourtant prouvé qu'ils ne tirent de tous les établiſſements qu'ils ont formés ſur cette côte, que 2, 250, 000 livres, tandis que leurs dépenſes annuelles y montent à plus de ſix millions.

Si la compagnie n'avoit été détournée par les grandes ſcenes qui l'ont occupée au Coromandel & dans le Bengale, on peut croire que les choſes ſeroient dans un meilleur ordre au Malabar.

Le fortifications de Bombay n'auroient pas été augmentées, enſuite diminuées, étendues de nouveau, enfin changées à cent repriſes différentes. Des plans formés par les gens de l'art, exécutés par des citoyens honnêtes, auroient prévenu ces énormes diſſipations, qui ont excité une indignation ſi univerſelle.

On auroit envoyé du Gange ou d'Europe des fonds ſuffiſants, pour former, chaque année, ſept ou huit riches cargaiſons, au lieu de trois ou quatre fort médiocres, que fournit un commerce languiſſant & preſque abandonné.

L'état habituel de foibleſſe, d'anarchie

Digitized by Google

& de guerre, où ſont les ſouverainetés indépendantes dans ce continent, ſur-tout vers le midi, auroit fait imaginer un ſyſtême convenable au bonheur de ces peuples, & aux intérêts de la nation qui l'auroit procuré par ſon influence.

Enfin, la compagnie auroit acquis l'iſle de Salſete, que lui offroient les Marattes, pour un ſecours momentané de cinq cents hommes, contre le ſouba du Decan; & elle ſeroit ſortie, par cet arrangement, de la honteuſe dépendance où elle eſt d'eux, pour ſes ſubſiſtances.

Ces barbares ont pris ſur les Portugais l'iſle très-fertile de Salſete qui a vingt ſix milles de long, ſur huit ou neuf de large. De cette conquête, ils menaçoient Bombay, qui n'en eſt ſéparé que par un canal étroit, & guéable dans les eaux baſſes. L'invaſion eſt impraticable, depuis que les Anglois ont élevé de grandes fortifications, & jeté une garniſon nombreuſe dans leur colonie devenue plus importante. Les Marattes eux-mêmes en ſont perſuadés; mais ils penſent pouvoir ruiner cet établiſſement, ſans même l'attaquer. Ils n'ont pour cela, diſent-ils, qu'à lui refuſer des vivres à Salſete, & l'empêcher d'en tirer du continent. Les obſervateurs

Digitized by Google

qui connoiſſent bien la diſpoſition des lieux, voient plus que de la vraiſemblance dans ces idées.

Enfin, depuis la faute, peut être néceſſaire, qu'on a faite, de remettre aux Marattes tous les ports des Angrias, ces barbares augmentent tous les jours leur marine. Leur ambition croîtra avec leur puiſſance; & il n'eſt pas poſſible qu'à la longue leurs prétentions & celles des Anglois ne ſe choquent.

Si nous oſions haſarder une conjecture, nous ne craindrions pas de prédire que les agents de la compagnie ſeront les auteurs de la rupture. Indépendamment de la paſſion commune à tous leurs pareils d'exciter des troubles, parce que la confuſion eſt favorable à leur cupidité; ils ſont rongés du dépit ſecret de n'avoir eu aucune part aux fortunes immenſes qui ſe ſont faites au Coromandel, & ſur tout dans le Bengale. Leur avarice, leur jalouſie, leur orgueil même les porteront à peindre les Marattes comme des voiſins inquiets, toujours prêts d'envahir Bombay; à exagérer la facilité de diſſiper ces aventuriers, pourvu que l'on ſoit en force; à vanter l'avantage de piller leurs montagnes, remplies des tréſors de l'Indoſtan qu'ils y accumulent depuis un ſiecle. La

compagnie, accoutumée au rôle de conquérant, & qui n'a plus un beſoin urgent de ſes troupes dans le Gange, adoptera un plan qui lui préſentera une augmentation de richeſſes, de gloire & de puiſſance. Si ceux qui craignent cet eſprit d'ambition réuſſiſſoient à la détourner de cette nouvelle entrepriſe, elle y ſeroit de force engagée par ſes employés; & quel que fût l'événement de cette guerre pour ſes intérêts, il ſeroit toujours favorable à ceux qui l'y auroient entraînée. Ce malheur eſt moins à craindre ſur les côtes de Coromandel & d'Orixa, qui s'étendent depuis le cap Comorin juſqu'au Gange.

Digitized by Google

CHAPITRE LV.

Commerce général de la côte de Coromandel, & celui des Anglois en particulier.

LEs géographes & les hiſtoriens diſtinguent toujours ces deux régions, occupées par deux peuples dont la langue, le génie, les habitudes ne ſe reſſemblent point. Cependant, comme le commerce qui s'y fait eſt à peu près le même, & qu'il s'y fait de la même maniere, nous le déſignerons ſous le nom général de Coromandel. Les deux côtes ont d'autres traits de reſſemblance. Sur l'une & ſur l'autre, on éprouve, depuis le commencement de mai juſqu'à la fin d'octobre, une chaleur exceſſive qui commence à neuf heures du matin, & qui ne finit qu'à neuf heures du ſoir. Elle eſt toujours tempérée durant la nuit, par un vent de mer qui vient du ſud-eſt; le plus ſouvent même on jouit de cet agréable rafraîchiſſement, dès les trois heures après midi. L'air eſt moins embraſé, quoique trop chaud, le reſte de l'année. Les pluies ſont preſque continuelles

Digitized by Google

dans les mois de novembre & de décembre. Un ſable tout-à-fait aride couvre cette immenſe plage dans l'eſpace de deux milles & quelquefois ſeulement d'un mille.

Pluſieurs raiſons firent d'abord négliger cette région, par les premiers Européens qui étoient paſſés aux Indes. Elle étoit ſéparée, par des montagnes inacceſſibles, du Malabar, où ces hardis navigateurs travailloient à s'établir. On n'y trouvoit pas les aromates & les épiceries qui fixoient principalement leur attention. Enfin, les troubles civils en avoient banni la tranquillité, la ſûreté & l'induſtrie.

A cette époque, l'empire de Biſnagar, qui donnoit des loix à ce grand pays, s'écrouloit de toutes parts. Les premiers monarques de ce bel état avoient dû leur pouvoir à leurs talents. On les voyoit à la tête de leurs armées pendant la guerre. Durant la paix, ils dirigeoient leurs conſeils; ils viſitoient leurs provinces; ils adminiſtroient la juſtice. La proſpérité les corrompit. Ils contracterent peu à peu l'habitude de ſe montrer rarement aux peuples, d'abandonner le ſoin des affaires à leurs généraux & à leurs miniſtres. Cette conduite préparoit leur rui-

Digitized by Google

ne. Les gouverneurs de Viſapour, de Carnate, de Golconde, d'Orixa, ſe rendirent indépendants ſous le nom de rois. Ceux de Maduré, de Tanjaor, de Mayſſour, de Gingi, & quelques autres, uſurperent auſſi l'autorité ſouveraine, mais ſans quitter leurs anciens titres de naick. Cette grande révolution étoit encore récente, lorſque les Européens ſe montrerent ſur la côte de Coromandel.

Le commerce avec l'étranger y étoit alors peu de choſe. Il ſe réduiſoit aux diamants de Golconde, qui étoient portés à Calicut, à Surate, & de là à Ormuz, ou à Suez, d'où ils ſe répandoient en Europe & en Aſie. Maſulipatan, la ville la plus riche, la plus peuplée de ces contrées, étoit le ſeul marché qu'on connût pour les toiles. Dans une grande foire qui s'y tenoit tous les ans, elles étoient achetées par des bâtiments Arabes & Malais qui fréquentoient ſa rade, & par des caravanes qui y venoient de loin. Ces toiles avoient la même deſtination que les diamants.

Le goût qu'on commençoit à prendre parmi nous pour les manufactures de Coromandel, inſpira la réſolution de s'y établir à toutes les nations Européennes, qui fréquentoient les mers des Indes.

Digitized by Google

Elles n'en furent détournées, ni par la difficulté de faire arriver les marchandiſes de l'intérieur des terres, qui n'offroient pas un fleuve navigable; ni par la privation totale de ports, dans des mers qui ne ſont pas tenables une partie de l'année; ni par la ſtérilité des côtes, la plupart incultes & inhabitées; ni par la tyrannie & l'inſtabilité du gouvernement. On penſa que l'induſtrie viendroit chercher l'argent; que le Pegu fourniroit des bois pour les édifices, & le Bengale, des grains pour la ſubſiſtance; que neuf mois d'une navigation paiſible ſeroient plus que ſuffiſants pour les chargements; qu'il n'y auroit qu'à ſe fortifier, pour ſe mettre à couvert des vexations des foibles deſpotes, qui opprimoient ces contrées.

Les premieres colonies furent établies ſur les bords de la mer. Quelques-unes durent leur origine à la force; la plupart ſe formerent du conſentement des ſouverains: toutes eurent un terrein très-reſſerré. Leurs limites étoient fixées par une haie de plantes épineuſes qui formoit toute leur défenſe. Avec le temps, on éleva des fortifications. La tranquillité qu'elles procuroient, & la douceur du gouvernement multiplierent en peu de temps le nombre des colons. L'éclat & l'indépendance de

Digitized by Google

ces établiſſements bleſſerent plus d'une fois les princes dans les états deſquels ils s'étoient formés ; mais leurs efforts, pour les anéantir, furent inutiles. Chaque colonie vit augmenter ſes proſpérités, ſelon la meſure des richeſſes & de l'intelligence de la nation qui l'avoit fondée.

Aucune des compagnies qui exercent leur privilege excluſif au delà du cap de Bonne-Eſpérance, n'entreprit le commerce des diamants. Il fut toujours abandonné aux négociants particuliers ; & par degrés, il tomba tout entier entre les mains des Anglois ou des Juifs, & des Arméniens, qui vivoient ſous leur protection. Aujourd'hui ce grand objet de luxe & d'induſtrie eſt peu de choſe. Les révolutions arrivées dans l'Indoſtan ont écarté les hommes de ces riches mines ; & l'anarchie, dans laquelle eſt plongé ce malheureux pays, ne permet pas d'eſpérer qu'ils s'en rapprochent. Toutes les ſpéculations de commerce, à la côte de Coromandel, ſe réduiſent à l'achat des toiles de coton.

On y achete des toiles blanches, dont la fabrication n'eſt pas aſſez différente de la nôtre, pour que ſes détails puiſſent nous intéreſſer ou nous inſtruire. On y achete des toiles imprimées, dont les

Digitized by Google

procédés, d'abord ſervilement copiés en Europe, ont été depuis ſimplifiés & perfectionnés par notre induſtrie. On y achete enfin des toiles peintes que nous n'avons pas entrepris d'imiter. Ceux qui croient que la cherté de notre main-d'œuvre nous a ſeule empêché d'adopter ce genre d'induſtrie, ſont dans l'erreur. La nature ne nous a pas donné les fruits ſauvages & les drogues propres à la compoſition de ces brillantes & ineffaçables couleurs, qui ſont le principal mérite des ouvrages des Indes. Elle nous a ſur-tout refuſé les eaux qui leur ſervent de mordant, & qui, bonnes à Pondichery, ſont parfaites à Madras, à Paliacate, à Maſulipatan, à Biblipatam.

Les Indiens ne ſuivent pas par-tout la même méthode pour peindre leurs toiles; ſoit qu'il y ait des pratiques minutieuſes, particulieres à certaines provinces; ſoit que les différents ſols produiſent des drogues différentes, propres aux mêmes uſages.

Ce ſeroit abuſer de la patience de nos lecteurs, que de leur tracer la marche lente & pénible des Indiens, dans l'art de peindre leurs toiles. On diroit qu'ils le doivent plutôt à leur antiquité, qu'à la fécondité de leur génie. Ce qui ſemble au-

Digitized by Google

toriſer cette conjecture, c'eſt qu'ils ſe ſont arrêtés dans la carriere des arts, ſans y avoir avancé d'un ſeul pas depuis pluſieurs ſiecles ; tandis que nous l'avons parcourue avec une rapidité extrême, & que nous voyons, avec une émulation pleine de confiance, l'intervalle immenſe qui nous ſépare encore du terme. A ne conſidérer même que le peu d'invention des Indiens, on ſeroit tenté de croire que depuis un temps immémorial, ils ont reçu les arts qu'ils cultivent, de quelque peuple plus induſtrieux ; mais quand on réfléchit que ces arts ont un rapport excluſif avec les matieres, les gommes, les couleurs, les productions de l'Inde, on ne peut s'empêcher de voir qu'ils y ſont nés.

Une choſe qui pourroit ſurprendre, c'eſt la modicité du prix des toiles où l'on fait entrer toutes les couleurs. Elles ne coûtent guere plus que celles où il n'en entre que deux ou trois. Mais il faut obſerver que les marchands du pays vendent à la fois, à toutes les compagnies, une quantité conſidérable de toiles, & que, dans les aſſortiments qu'ils fourniſſent, on ne leur demande qu'une petite quantité de toiles peintes en toutes couleurs, parce qu'elles ne ſont pas fort recherchées en Europe.

Digitized by Google

Quoique toute la partie de l'Indoſtan, qui s'étend depuis le cap Comorin juſqu'au Gange, offre quelques toiles de toutes les eſpeces, on peut dire que les belles ſe fabriquent dans la partie orientale, les communes au milieu, & les groſſieres à la partie la plus occidentale. On trouve des manufactures dans les colonies Européennes & ſur la côte. Elles deviennent plus abondantes à cinq ou ſix lieues de la mer, où le coton eſt plus cultivé, où les vivres ſont à meilleur marché. On y fait des achats qu'on pouſſe trente & quarante lieues dans les terres. Des marchands Indiens, établis dans nos comptoirs, ſont toujours chargés de ces opérations.

On convient avec eux de la quantité & de la qualité des marchandiſes qu'on veut. On en regle le prix ſur des échantillons; & on leur donne en paſſant le contrat, le quart ou le tiers de l'argent qu'elles doivent coûter. Cet arrangement tire ſon origine de la néceſſité où ils ſont eux-mêmes de faire, par le miniſtere de leurs aſſociés ou de leurs agents, répandus par-tout, des avances aux ouvriers, de les ſurveiller pour la ſûreté de ce capital, & d'en diminuer par degrés le fonds, en retirant journellement les toiles à meſure qu'elles ſont ouvrées. Sans ces pré-

Digitized by Google

cautions, on ne ſeroit jamais aſſuré de rien dans un gouvernement, où l'oppreſſion empêche le tiſſerand de travailler pour ſon compte, ſoit qu'il n'en ait pas l'aiſance, ou qu'il n'oſe la montrer, de peur des exactions.

Les compagnies qui ont de la fortune ou de la conduite, ont toujours dans leurs établiſſemens une année de fonds d'avance. Cette méthode leur aſſure, pour le temps le plus convenable, la quantité de marchandiſes dont elles ont beſoin, & de la qualité qu'elles les deſirent. D'ailleurs leurs ouvriers, leurs marchands, qui ne ſont pas un inſtant ſans occupation, ne les abandonnent jamais.

Les nations qui manquent d'argent & de crédit, ne peuvent commencer leurs opérations de commerce qu'à l'arrivée de leurs vaiſſeaux. Elles n'ont que cinq ou ſix mois, au plus, pour l'exécution des ordres qu'on leur envoie d'Europe. Les marchandiſes ſont fabriquées, examinées avec précipitation; on eſt même réduit à en recevoir qu'on connoît pour mauvaiſes, & qu'on auroit rebutées dans un autre temps. La néceſſité de compléter les cargaiſons, & d'expédier les bâtiments avant le temps des ouragans, ne permet pas d'être difficile.

Digitized by Google

On ſe tromperoit, en penſant qu'on pourroit déterminer les entrepreneurs du pays à faire fabriquer pour leur compte, dans l'eſpérance de vendre avec un bénéfice convenable à la compagnie à laquelle ils ſont attachés. Outre qu'ils ne ſont pas la plupart aſſez riches pour former un projet ſi vaſte, ils ne ſeroient pas ſûrs d'y trouver leur profit. Si des événements imprévus empêchoient la compagnie, qui les occupe, de faire ſes armements ordinaires, ces marchands n'auroient nuls débouchés pour leur toiles. L'Indien, dont le vêtement, par ſa forme, exige d'autres largeurs, d'autres longueurs que celles des toiles fabriquées pour nous, n'en voudroit pas; & les autres compagnies Européennes ſe trouvent pourvues ou aſſurées de tout ce que l'étendue de leur commerce demande, & de tout ce que leurs facultés leur permettent d'acheter. La voie des emprunts, imaginée pour lever cet embarras, n'a été, ni ne pouvoit être utile.

C'eſt un uſage immémorial dans l'Indoſtan, que tout citoyen qui emprunte, donne un titre écrit à ſon créancier. Cet acte n'eſt admis en juſtice, qu'autant qu'il eſt ſigné de trois témoins, & qu'il porte le jour, le mois, l'année de l'engagement, avec le taux de l'intérêt auquel il a été

Digitized by Google

a été contracté. Lorſque le débiteur manque à ſes obligations, il peut être arrêté par le prêteur lui-même. Jamais il n'eſt enfermé, parce qu'on eſt bien aſſuré qu'il ne prendra pas la fuite. Il ne ſe permettroit pas même de manger, ſans en avoir obtenu la permiſſion de ſon créancier.

Les Indiens diſtinguent trois ſortes d'intérêts; l'un, qui eſt péché; l'autre, qui n'eſt ni péché, ni vertu; un troiſieme, qui eſt vertu: c'eſt leur langage. L'intérêt, qui eſt péché, eſt de quatre pour cent par mois; l'intérêt, qui n'eſt ni péché, ni vertu, eſt de deux pour cent par mois; l'intérêt qui eſt vertu, eſt d'un pour cent par mois. Le dernier eſt, à leurs yeux, un acte de bienfaiſance qui n'appartient qu'aux ames les plus héroïques. Quoique ce traitement ſoit celui qu'obtiennent les nations Européennes, qui ſont réduites à emprunter, on ſent bien qu'elles ne peuvent profiter de cette facilité, ſans courir à leur ruine.

Le commerce extérieur du Coromandel n'eſt point dans les mains des naturels du pays. Seulement, dans la partie occidentale, il y a des mahométans, connus ſous le nom de Chalias, qui font à Naour & à Porto-Novo, des expéditions pour Achem, pour Merguy, pour Siam, pour

Digitized by Google

la côte de l'eſt. Outre les bâtiments aſſez conſidérables qu'ils emploient dans ces voyages, ils ont de moindres embarcations, pour le cabotage de la côte, pour Ceylan, pour la pêche des perles. Les Indiens de Maſulipatan emploient leur induſtrie d'une autre maniere. Ils font venir du Bengale des toiles blanches, qu'ils teignent ou qu'ils impriment, & vont les revendre avec un bénéfice de trente-cinq ou quarante pour cent, dans les lieux mêmes d'où ils les ont tirées.

A l'exception de ces liaiſons, qui ſont bien peu de choſe, toutes les affaires ont paſſé aux Européens, qui n'ont, pour aſſociés, que quelques banians, quelques Arméniens, fixés dans leurs établiſſements. On peut évaluer à trois mille cinq cents balles, la quantité de toiles qu'on tire du Coromandel pour les différentes échelles de l'Inde. Les François en portent huit cents au Malabar, à Moka, à l'iſle de France; les Anglois, douze cents à Bombay, au Malabar, à Sumatra & aux Philippines; les Hollandois, quinze cents à leurs divers établiſſements. A l'exception de cinq cents balles, deſtinées pour Manille, qui coûtent chacune 2,400 l., les autres ſont compoſées de marchandiſes ſi communes, que leur valeur primitive

Digitized by Google

ne s'éleve pas au deſſus de 720 livres. Ainſi la totalité de trois mille cinq cents balles ne paſſe pas 3,360,000 livres.

Le Coromandel fournit à l'Europe neuf mille cinq cents balles ; huit cents par les Danois, deux mille cinq cents par les François, trois mille par les Anglois, trois mille deux cents par les Hollandois. Parmi ces toiles, il s'en trouve une aſſez grande quantité de teintes en bleu, ou de rayées en rouge & bleu, propres pour la traite des noirs. Les autres ſont de belles bétilles, des indiennes peintes, des mouchoirs de Maſulipatan ou de Paliacate. L'expérience prouve que l'une dans l'autre, chacune des neuf mille cinq cents balles ne coûte que 960 livres ; c'eſt donc 8,160,000 liv. qu'elles doivent rendre aux ateliers dont elles ſortent.

Ni l'Europe, ni l'Aſie ne paient entiérement avec des métaux. Nous donnons en échange, des draps, du fer, du plomb, du cuivre, du corail & quelques autres articles moins conſidérables. L'Aſie, de ſon côté, donne des épiceries, du poivre, du riz, du ſucre, du bled, des dattes. Tous ces objets réunis peuvent monter à 4,800,000 livres. Il réſulte de ce calcul, que le Coromandel reçoit en argent 6,720,000 livres.

Digitized by Google

L'Angleterre, qui a acquis ſur cette côte la même ſupériorité qu'elle a priſe ailleurs, y a formé pluſieurs établiſſements. Elle s'eſt emparée, en 1757, de Maduré, ville conſidérable & aſſez fortifiée. Ce ne ſont pas des vues de commerce qui y ont fixé les conquérants. Les toiles, propres pour l'eſt de l'Aſie & pour l'Afrique, qui ſe fabriquent dans le royaume dont elle eſt la capitale, ſont la plupart portées aux comptoirs Hollandois de la côte de la pêcherie. L'utilité de cette poſſeſſion pour les Anglois ſe borne à en tirer des revenus plus conſidérables, que les dépenſes qu'ils ſont obligés d'y faire.

Trichenapaly, quoique ruiné de fond en comble par les guerres cruelles qu'il a eu à ſoutenir, eſt, pour eux, bien plus important. Cette forte place eſt la porte du Tanjaor, du Mayſſour, du Maduré, & leur donne une grande influence dans ces trois états.

Ce fut uniquement pour s'aſſurer d'une communication facile avec cette célebre fortereſſe, qu'ils s'emparerent, en 1749, de Divicottei, dont le territoire n'a que trois milles de tour. On ne voit ni ſur les lieux, ni au voiſinage, aucune eſpece de manufacture, & on n'en peut tirer que

Digitized by Google

quelque bois & un peu de riz. La garde de ce comptoir coûte environ 40, 000 liv.; dépenſe qui abſorbe tout ce qu'il peut rendre. Cependant ce ſeroit un poſte important, s'il étoit vrai, comme quelques hommes éclairés l'ont écrit, qu'il ne fallût que des frais médiocres pour y mettre le Colram en état de recevoir les plus grands vaiſſeaux. Alors la côte de Coromandel ne ſeroit plus ſans ports; & la nation, maîtreſſe du ſeul port qui s'y trouveroit, auroit, pour pouſſer ſon commerce, un moyen puiſſant dont ſeroient privées les nations rivales.

Les Anglois acheterent, en 1686, Goudelour, avec un territoire de huit milles de long de la côte, & de quatre milles dans l'intérieur des terres. Cette acquiſition, qu'ils avoient obtenue d'un prince Indien, pour la ſomme de 742, 500 liv., leur fut aſſurée par les Mogols, qui s'emparerent du Carnate peu de temps après. Faiſant réflexion dans la ſuite que la place, qu'ils avoient trouvé tout établie, étoit à plus d'un mille de la mer, & qu'on pouvoit lui couper les ſecours qui lui ſeroient deſtinés, ils bâtirent, à une portée de canon, la forteresſe de Saint-David, à l'entrée d'une riviere & ſur le bord de l'Océan Indien. Il s'eſt élevé, dans la ſuite,

Digitized by Google

trois aldées, qui, avec la ville & la fortereſſe, forment une population de ſoixante mille ames. Leur occupation eſt de teindre en bleu, ou de peindre les toiles qui viennent de l'intérieur des terres, & de fabriquer pour quinze cent mille francs, des plus beaux baſins de l'univers. Le ravage que les François ont porté, en 1758, dans cet établiſſement, & la deſtruction de ſes fortifications ne lui ont fait qu'un mal paſſager. Son activité paroît même augmentée, quoiqu'on n'ait pas rebâti Saint-David, & qu'on ſe ſoit contenté de mettre Goudelour en état de faire une médiocre réſiſtance. Un revenu de 144,000 liv. couvre tous les frais que peut occaſioner cette colonie. Maſulipatan préſente des utilités d'un autre genre.

Cette ville, qui des mains des François a paſſé dans celles des Anglois en 1759, n'eſt plus ce qu'elle étoit, lorſque les Européens doublerent le cap de Bonne-Eſpérance, à la fin du quinzieme ſiecle. Il ne s'y fabrique, il ne s'y vend que peu de toiles qui, malgré leur beauté, ne peuvent pas former un objet d'exportation fort conſidérable. Auſſi ſes nouveaux maîtres regardent-ils moins leur conquête comme un marché où ils peuvent beaucoup ache-

Digitized by Google

ter, que comme un marché où ils peuvent beaucoup vendre. Par le moyen des caravanes qui viennent de très-loin s'y pourvoir de ſel, par les liaiſons qu'ils ont formées dans l'intérieur des terres, ils ſont parvenus à établir l'uſage de leurs draperies, dans les contrées les plus reculées du Decan, & cette proſpérité doit augmenter encore. A cet avantage s'en joint un autre ; celui de tirer du produit du ſel, du produit des douanes, 1,320,000 livres, dont 600,000 livres ſeulement ſont abſorbées par les frais annuels de l'établiſſement.

Viſagapatan eſt une petite ville preſque ſans territoire, qui n'a pas quatre mille habitants. Sa poſition entre Maſulipatan & Ganjam attire dans ſon ſein les belles toiles de cette partie de l'Orixa. Elles conſiſtent en cinq ou ſix cents balles, qui coûtent 480,000 livres.

Les marchandiſes qu'on tire de toutes ces places, & de quelques comptoirs ſubalternes, qui changent ſuivant les circonſtances, ſont portées à Madras, le centre de tous les affaires que la nation fait à la côte de Coromandel.

Cette ville fut bâtie, il y a cent ans, par Guillaume Langhorne, dans le pays d'Arcate, & ſur le bord de la mer. Comme

Digitized by Google

il la plaça dans un terrein ſablonneux, tout-à-fait aride & entiérement privé d'eau potable, qu'il faut aller puiſer à plus d'un mille, on chercha les raiſons qui pouvoient l'avoir déterminé à ce mauvais choix. Ses amis prétendirent qu'il avoit eſpéré, ce qui eſt en effet arrivé, d'attirer à lui tout le commerce de Saint-Thomé; & ſes ennemis l'accuſerent de n'avoir pas voulu s'éloigner d'une maîtreſſe qu'il avoit dans cette colonie Portugaiſe. Cet établiſſement s'eſt tellement accru avec le temps, qu'il a été partagé en trois diviſions. La premiere, connue en Europe ſous le nom de fort Saint-George, & aux Indes ſous celui de Ville-Blanche, ſert d'habitation à quatre ou cinq cents Anglois, hommes, femmes ou enfants. Elle n'eſt défendue que par un mur peu épais, & par quatre baſtions conſtruits ſans intelligence. Au nord, eſt la ville Noire, plus grande & moins fortifiée encore, où les Juifs, les Arméniens, les Maures, les plus riches d'entre les Indiens, font leur ſéjour. Vient enſuite un fauxbourg entiérement ouvert, rempli d'un peuple nombreux. Les trois diviſions qui forment la place; deux aldées qui en ſont peu éloignées, & le territoire entier qui n'a pas plus de quinze milles de circonférence, contiennent de ux

Digitized by Google

cent cinquante mille habitants, preſque tous nés aux Indes.

Dans une ſi grande population, il n'y a que peu de tiſſerands. Quinze mille ouvriers ſont occupés à imprimer, à peindre les belles Perſes qui ſe conſomment en Europe; une quantité conſidérable de toiles communes deſtinées pour les différentes échelles des mers d'Aſie, ſur-tout pour les Philippines. Peut-être compteroit-on quarante mille perſonnes dont l'induſtrie eſt employée à arranger, à débiter du corail, de la verroterie, dont les femmes, dans l'intérieur des terres, ornent leurs cheveux, ou forment des colliers & des bracelets. D'autres travaux inſéparables d'un grand entrepôt occupent beaucoup de bras. Les colons qui ont mérité la confiance de la compagnie, ſe répandent dans l'Arcate & dans les pays voiſins, pour y acheter les marchandiſes dont elle a beſoin. Les plus conſidérables d'entr'eux prêtent de l'argent aux négociants Anglois qui, ſans être de la compagnie, ont la liberté de trafiquer dans les différentes échelles de l'Aſie; ils s'aſſocient avec eux, ou chargent ſur leurs bâtiments, des effets pour leur propre compte. Les entrepriſes réunies de la compagnie & des particuliers ont fait de

Digitized by Google

Madras une des plus opulentes & des plus importantes places de l'Inde.

Indépendamment des bénéfices que font les Anglois sur les toiles qu'ils tirent de cette ville, sur les draps & les autres marchandises qu'ils y vendent; les douanes, les droits sur le tabac & sur le bétel, & quelques autres impositions leur forment un revenu de 1,200,000 livres. Une garnison de mille Européens, & de quinze ou dix-huit cents cipayes, assure la durée de ces avantages.

Tel est, à la côte de Coromandel, l'état de la compagnie Angloise, envisagée seulement comme corps marchand. Il reste à la considérer sous un point de vue politique.

Les Anglois entreprirent en 1751 de donner la nababie d'Arcate à Mamet-Alikan. L'exécution de ce grand projet éprouva des difficultés sans nombre. Elles furent enfin surmontées, après des combats, des défaites, des victoires, des négociations, qui durerent bien des années. Le nouveau souverain, auquel il restoit toujours beaucoup d'ennemis, mit sa personne sous la sauvegarde de ses protecteurs, en fixant sa personne à Madras; & ses provinces, sous la protection de leurs armes, en leur en abandonnant to-

Digitized by Google

talement la défenſe. Pour les mettre en état de porter le fardeau dont ils ſe chargeoient, & de ſe rembourſer des avances qu'ils avoient faites, on convint qu'ils jouiroient des revenus du pays, qui, dans des temps plus heureux, furent de 12,000,000 liv., & qui ſont encore de 8,400,000 l. au moins. Il eſt vrai qu'il en faut prélever 2,880,000 liv. pour les dépenſes publiques, & autant pour l'entretien du nabab: mais il en reſte toujours 2,640,000 liv., en pur bénéfice pour la compagnie. Par cet arrangement, elle tient le Carnate, c'eſt-à-dire, la contrée la plus induſtrieuſe de ces vaſtes régions, dans une dépendance entiere.

Pour augmenter encore leur influence ſur ces côtes, les Anglois méditoient depuis long-temps d'acquérir un grand territoire aux environs de Maſulipatan. Ils réuſſirent en 1767 à ſe faire céder, par le ſouba du Decan, les provinces de Candavir, d'Elour, de Montaſanagar, de Ragimendry & de Chicakol. Cette prodigieuſe extenſion de revenu & de territoire leur faiſoit penſer qu'ils n'auroient plus qu'à jouir du bonheur de leur poſition, lorſqu'ils virent ſe former contr'eux un orage, qui pouvoit ébranler leur fortune, & peut-être la renverſer.

Digitized by Google

Hyder-Aikan, ſoldat de fortune, qui avoit appris la guerre des Européens, avoit fait de grandes conquêtes, & s'étoit rendu maître du Mayſſour. Ses forces & ſa réputation l'enhardirent à ſommer le ſouba du Decan, & le nabab du Carnate, de ſe joindre à lui, pour chaſſer les Anglois du Coromandel, ſous peine de voir ravager toutes leurs provinces. La compagnie crut qu'il étoit de ſa gloire & de ſes intérêts de prévenir un ennemi qui annonçoit ſi fiérement ſa haine & ſes projets, & fit marcher une armée contre lui, au mois de mars 1767.

Le colonel Wood, qui la commandoit, marchoit avec confiance, lorſqu'à ſon grand étonnement, il ſe vit en tête une armée exactement payée, très-bien diſciplinée, compoſée de trente mille hommes d'infanterie, de vingt mille chevaux, & qui conduiſoit un train d'artillerie conſidérable. La guerre ſe tourna en ruſes, comme le deſiroit Hyder, génie artificieux & fécond en ſtratagêmes. Il eut l'art de ſurprendre ſes ennemis dans leur camp, de leur enlever leurs vivres & leurs équipages, de s'emparer de leurs meilleures places par des intelligences bien ménagées, de pouſſer devant lui leurs troupes, battues, découragées, preſque révoltées

Digitized by Google

par le défaut de ſolde ; & il en vint à leur faire craindre de voir leur capitale aſſiégée, pillée & détruite. Le découragement devenoit univerſel, lorſque des ſecours, arrivés à propos, mirent le général Anglois en état de ſe reporter en avant. Il réuſſit, le 4 octobre 1768, à forcer les Indiens à une bataille rangée qu'ils avoient paru juſqu'alors vouloir éviter. Ce fut peut-être l'action la plus diſputée, la plus ſanglante qu'on eût encore vue dans ces contrées. A la fin, Wood reſta le maître du champ, où de part & d'autre, l'on avoit combattu ſi vaillamment : mais ce fut tout le fruit qu'il retira de ſa victoire.

Hyder, quoique vaincu, préſentoit un front menaçant, étoit toujours redoutable. On lui fit porter des paroles de conciliation. Il les écouta aſſez froidement ; & ce ne fut pas ſans de grandes négociations, ni, ſi l'on en croit quelques relations, ſans des préſents conſidérables, qu'on le détermina à la paix, après deux ans de guerre. Ce prince continue à paroître aux Anglois plutôt un ennemi contre lequel il faut être toujours en garde, qu'un allié ſur lequel ils puiſſent compter. Les plus éclairés d'entr'eux penſent même, qu'à moins que leur nation ne ſoit débarraſſée, de quelque maniere que ce puiſſe

Digitized by Google

être, d'un voiſin trop ambitieux & trop actif, pour la laiſſer tranquille, elle ne pourra pas compter ſur la puiſſance que des circonſtances heureuſes lui ont procurée au Coromandel. Voyons ſa poſition dans le Bengale.

CHAPITRE LVI.

Commerce général du Bengale, & celui des Anglois en particulier.

LE Bengale eſt une vaſte contrée de l'Aſie, bornée à l'orient par le royaume d'Asham & d'Arakan; au couchant, par pluſieurs provinces du grand Mogol; au nord, par des rochers affreux; au midi, par la mer. Elle s'étend ſur les deux rives du Gange, qui ſe forme de diverſes ſources dans le Thibet, erre quelque temps dans le Caucaſe, & entre dans l'Inde en traverſant les montagnes qui ſont ſur la frontiere. Cette riviere, après avoir formé dans ſon cours un grand nombre d'iſles vaſtes, fertiles & bien peuplées, va ſe perdre dans l'Océan par pluſieurs embouchures, dont il n'y en a que deux de connues & de fréquentées.

Digitized by Google

Dans le haut de ce fleuve, il y avoit autrefois une ville nommée Palybothra. Elle étoit ſi ancienne, que Diodore de Sicile ne craignoit pas d'aſſurer qu'elle avoit été bâtie par cet Hercule à qui les Grecs attribuoient tout ce qui s'étoit fait de grand & de prodigieux dans le monde. Ses richeſſes, du temps de Pline, étoient célebres dans l'univers entier. On la regardoit comme le marché général des peuples qui étoient ſitués en deçà & au delà du fleuve qui baignoit ſes murs.

L'hiſtoire des révolutions, dont le Bengale a été le théatre, eſt mêlée de tant de fables, qu'il ne faut pas s'en occuper. On y entrevoit ſeulement que cet empire a été tantôt plus, tantôt moins étendu; qu'il a eu des périodes heureux & des périodes malheureux; qu'il forma tour-à-tour un ſeul royaume & pluſieurs états. Un ſeul maître lui donnoit des loix, lorſqu'un deſpote plus puiſſant, Egbar, grand-pere d'Aurengzeb, en entreprit la conquête. Il la commença en 1590, & elle étoit finie en 1595. Depuis cette époque, le Bengale n'a pas ceſſé de reconnoître les Mogols pour ſes ſouverains. Le gouverneur, chargé de le régir, tenoit d'abord ſa cour à Raja-Mahol: il la tranſféra dans la ſuite à Daca. Depuis 1718,

Digitized by Google

elle eſt à Moxudabat, grande ville ſituée dans les terres à deux lieues de Caſſimbazar. Pluſieurs nababs & rajas ſont ſubordonnés à ce vice-roi, nommé ſouba.

Ce furent long-temps les fils du grand Mogol qui occuperent ce poſte important. Ils abuſerent ſi ſouvent, pour troubler l'empire, des forces & des richeſſes dont ils diſpoſoient, qu'on crut devoir les confier à des hommes moins accrédités & plus dépendants. Les nouveaux gouverneurs ne firent pas, à la vérité, trembler la cour de Delhi; mais ils ſe montrerent peu exacts à envoyer au tréſor royal les tributs qu'ils recueilloient. Ce déſordre augmenta encore, après l'expédition de Koulikan; & les choſes furent portées ſi loin, que l'empereur, qui étoit hors d'état de payer aux Marattes ce qu'il leur devoit, les autoriſa en 1740 à l'aller chercher eux-mêmes dans le Bengale. Ces brigands, au nombre de deux cent mille hommes, partagés en trois armées, ravagerent ce beau pays pendant dix ans, & n'en ſortirent qu'après s'être fait donner des ſommes immenſes.

Dans tous ces mouvements, le gouvernement deſpotique, qui eſt malheureuſement celui de toute l'Inde, s'eſt maintenu dans le Bengale; mais auſſi un petit diſ-

Digitized by Google

trict qui y avoit conſervé ſon indépendance, la conſerve encore. Ce canton fortuné, qui peut avoir cent ſoixante milles d'étendue, ſe nomme Biſnapore. Il eſt conduit de temps immémorial par une famille bramine de la tribu des Rajeputes. C'eſt là qu'on retrouve, ſans altération, la pureté & l'équité de l'ancien ſyſtême politique des Indiens. On a vu juſqu'ici, avec trop d'indifférence, ce gouvernement unique, le plus beau monument & le plus intéreſſant qu'il y ait dans le monde. Il ne nous reſte des anciens peuples que de l'airain & des marbres, qui ne parlent qu'à l'imagination & à la conjecture; interpretes peu fideles des mœurs & des uſages qui ne ſont plus. Le philoſophe, tranſporté dans le Biſnapore, ſe trouveroit tout-à-coup témoin de la vie que menoient, il y a pluſieurs milliers d'années, les premiers habitants de l'Inde; il converſeroit avec eux; il ſuivroit les progrès de cette nation, qui fut célebre, pour ainſi dire, au ſortir du berceau; il verroit ſe former un gouvernement, qui, n'ayant pour baſe que des préjugés heureux, que des mœurs ſimples & pures, que la douceur des peuples, que la bonne foi des chefs, a ſurvécu à cette foule innombrable de légiſlations

Digitized by Google

qui n'ont fait que paroître ſur la terre, avec les générations qu'elles ont tourmentées. Plus ſolide, plus durable que ces édifices politiques, qui, formés par l'impoſture & l'enthouſiaſme, ſont les fléaux du genre humain, & deſtinés à périr avec les folles opinions qui les ont élevés; le gouvernement de Biſnapore, ouvrage de l'attention qu'on a donnée à l'ordre & aux loix de la nature, s'eſt établi, s'eſt maintenu ſur des principes qui ne changent point, & n'a pas ſouffert plus d'altération que ces mêmes principes. La poſition ſinguliere de cette contrée a conſervé ſes habitants dans leur bonheur primitif & dans la douceur de leur caractere, en les garantiſſant du danger d'être conquis, ou de tremper leurs mains dans le ſang des hommes. La nature les a environnés d'eaux prêtes à inonder leurs poſſeſſions; il ne faut pour cela qu'ouvrir les écluſes des rivieres. Les armées, envoyées pour les réduire, ont été ſi ſouvent noyées, qu'on a renoncé au projet de les aſſervir. On a pris le parti de ſe contenter d'une apparence de ſoumiſſion.

La liberté & la propriété ſont ſacrées dans le Biſnapore. On n'y entend parler ni de vol particulier, ni de vol public. Un voyageur, quel qu'il ſoit, n'y eſt

Digitized by Google

pas plutôt entré, qu'il fixe l'attention des loix qui ſe chargent de ſa ſûreté. On lui donne gratuitement des guides qui le conduiſent d'un lieu à un autre, & qui répondent de ſa perſonne & de ſes effets. Lorſqu'il change de conducteurs, les nouveaux donnent à ceux qu'ils relevent, une atteſtation de leur conduite, qui eſt enrégiſtrée & envoyée enſuite au raja. Tout le temps qu'il eſt ſur le territoire, il eſt nourri & voituré avec ſes marchandiſes aux dépens de l'état, à moins qu'il ne demande la permiſſion de ſéjourner plus de trois jours dans la même place. Il eſt alors obligé de payer ſa dépenſe, s'il n'eſt pas retenu par quelque maladie, ou par un autre accident forcé. Cette bienfaiſance, pour des étrangers, eſt la ſuite du vif intérêt que les citoyens prennent les uns aux autres. Ils ſont ſi éloignés de ſe nuire, que celui qui trouve une bourſe ou quelqu'autre effet de prix, les ſuſpend au premier arbre, & en avertit le corps-de-garde le plus prochain, qui l'annonce au public au ſon du tambour. Ces principes de probité ſont ſi généralement reçus, qu'ils dirigent juſqu'aux opérations du gouvernement. De ſept à huit millions qu'il reçoit annuellement, ſans que la culture ni l'induſtrie en ſouffrent; ce qui

Digitized by Google

n'eſt pas conſommé par les dépenſes indiſpenſables de l'état, eſt employé à ſon amélioration. Le raja peut ſe livrer à des ſoins ſi humains, parce qu'il ne donne aux Mogols que le tribut qu'il juge à propos, & lorſqu'il le juge à propos.

Quoique le reſte du Bengale ſoit bien éloigné d'un pareil bonheur, cette province ne laiſſe pas d'être la plus riche & la plus peuplée de l'empire. Indépendamment de ſes conſommations qui ſont néceſſairement conſidérables, il ſe fait des exportations immenſes. Une partie des marchandiſes va dans l'intérieur des terres. Il paſſe dans le Thibet des toiles auxquelles on joint du fer & des draps apportés d'Europe. Les habitants de ces montagnes viennent les chercher eux-mêmes à Patna, & les paient avec du muſc & de la rhubarbe.

La rhubarbe, qu'on commence à cultiver avec ſuccès dans les montagnes d'Ecoſſe, n'eſt pas, comme on le croit communément, une plante qui rampe: elle croît par touffes, de diſtance en diſtance. On ne la ſeme pas : ſa graine tombe naturellement à terre, & produit un nouveau plant.

Le muſc eſt une production particuliere au Thibet. Il ſe forme dans un petit ſac

Digitized by Google

de la groſſeur d'un œuf de poule, qui croît en forme de veſſie ſous le ventre d'une eſpece de chevreuil, entre le nombril & les parties naturelles. Ce n'eſt, dans ſon origine, qu'un ſang putride qui ſe coagule dans le ſac de l'animal. La plus groſſe veſſie ne produit qu'une demi-once de muſc. Son odeur eſt naturellement ſi forte, que dans l'uſage ordinaire il faut néceſſairement la tempérer, en y mêlant des parfums plus doux. Pour groſſir leurs profits, les chaſſeurs avoient imaginé d'ôter des veſſies une partie du muſc, & de remplir ce vuide avec du foie & du ſang coagulé de l'animal, hachés enſemble. Le gouvernement, qui vouloit arrêter ces mêlanges frauduleux, ordonna que toutes les veſſies, avant que d'être cou ues, ſeroient viſitées par des inſpecteurs, qui les fermeroient eux-mêmes, & les ſcelleroient du ſceau royal. Cette précaution a empêché les ſupercheries qui altéroient la qualité du muſc, mais non celles qui en augmentoient le poids. On ouvre ſubtilement les veſſies, pour y faire couler quelques particules de plomb.

Le commerce du Thibet n'eſt rien en comparaiſon de celui que le Bengale fait avec Agra, Delhi, les provinces voiſines

Digitized by Google

de ces ſuperbes capitales. On leur porte du ſel, du ſucre, de l'opium, de la ſoie, des ſoieries, une infinité de toiles, des mouſſelines en particulier. Ces objets réunis montoient autrefois à plus de quarante millions par an. Une ſomme ſi conſidérable ne paſſoit pas ſur les bords du Gange; mais elle y faiſoit reſter une ſomme à peu près égale, qui en ſeroit ſortie pour payer les tributs, ou pour d'autres uſages. Depuis que les lieutenants du Mogol ſe ſont rendu comme indépendants; depuis qu'ils ne lui envoient de ſes revenus que ce qu'ils veulent bien lui accorder, le luxe de la cour eſt fort diminué, & la branche d'exportation dont on vient de parler, n'eſt plus ſi forte.

Le commerce maritime du Bengale, exercé par les naturels du pays, n'a pas éprouvé la même diminution; mais auſſi n'avoit-il pas autant d'étendue. On peut le diviſer en deux branches, dont le Cateck fait la meilleure partie.

Le Cateck eſt un diſtrict aſſez étendu, un peu au deſſous de l'embouchure la plus occidentale du Gange. Balaſſor, ſitué ſur une riviere navigable, lui ſert de port. La navigation pour les Maldives, que l'intempérie du climat a forcé

Digitized by Google

les Anglois & les François d'abandonner, s'eſt concentrée dans cette rade. On y charge, pour ces iſles, du riz, de groſſes toiles, quelques ſoieries; & l'on y reçoit en échange, des cauris, qui ſervent de monnoie dans le Bengale, & qui ſont vendus aux Européens.

Les habitants du Cateck, & quelques autres peuples du bas Gange ont des liaiſons plus conſidérables avec le pays d'Asham. Ce royaume, qu'on croit avoir fait autrefois partie du Bengale, & qui n'en eſt ſéparé que par une riviere qui ſe jette dans le Gange, devroit être plus connu, s'il étoit vrai, comme on l'aſſure, que l'invention de la poudre à canon lui eſt due; qu'elle a paſſé d'Asham au Pegu, & du Pegu à la Chine. Ses mines d'or, d'argent, de fer, de plomb, auroient ajouté à ſa célébrité, ſi elles euſſent été bien exploitées. Au milieu de ces richeſſes, dont il faiſoit peu d'uſage, le ſel, dont il ſentoit un beſoin très-vif, lui manquoit. On étoit réduit à ce qu'on pouvoit s'en procurer par la décoction de quelques plantes.

Au commencement du ſiecle, quelques brames du Bengale allerent porter leurs ſuperſtitions à Asham, où on avoit le bonheur de ne ſuivre que la religion na-

Digitized by Google

turelle. Ils perſuaderent à ce peuple qu'il ſeroit plus agréable à Brama, s'il ſubſtituoit le ſel pur & ſain de la mer, à ce qui lui en tenoit lieu. Le ſouverain conſentit à le recevoir, à condition que le commerce excluſif en ſeroit dans ſes mains; qu'il ne pourroit être porté que par les Bengalis; & que les bateaux qui le conduiroient s'arrêteroient à la frontiere du royaume. C'eſt ainſi que ſe ſont introduites toutes ces religions factices, par l'intérêt & pour l'intérêt des prêtres qui les prêchoient, & des rois qui les recevoient. Depuis cet arrangement, il va, tous les ans, du Gange à Asham, une quarantaine de bâtiments de cinq à ſix cents tonneaux chacun, dont les cargaiſons de ſel donnent près de deux cents pour cent de bénéfice. On reçoit en paiement un peu d'or & un peu d'argent, de l'ivoire, du muſc, du bois d'aigle, de la gomme laque, & ſur-tout de la ſoie.

Cette ſoie, unique en ſon eſpece, n'exige aucun ſoin. Elle vient ſur des arbres où les vers naiſſent, ſe nourriſſent, font toutes leurs métamorphoſes. L'habitant n'a que la peine de la ramaſſer. Les cocons oubliés fourniſſent une nouvelle ſemence. Pendant qu'elle ſe développe, l'arbre pouſſe de nouvelles feuilles, qui ſervent

Digitized by Google

ſervent ſucceſſivement à la nourriture des nouveaux vers. Ces révolutions ſe répetent douze fois l'année, mais moins utilement dans les temps de pluie que dans les temps ſecs. Les étoffes fabriquées avec cette ſoie ont beaucoup de luſtre & peu de durée.

A la réſerve de ces deux branches de navigation, que des raiſons particulieres ont conſervées aux naturels du pays, tous les autres bâtiments expédiés du Gange pour les différentes échelles de l'Inde, appartiennent aux Européens, & ſont conſtruits au Pegu.

Le Pegu eſt un pays ſitué ſur le golfe de Bengale, entre les royaumes d'Aracan & de Siam. Les révolutions, ſi fréquentes dans tous les empires deſpotiques de l'Aſie, s'y ſont répétées plus ſouvent qu'ailleurs. On l'a vu alternativement le centre d'une grande puiſſance, & la province de pluſieurs états qui ne l'égaloient pas en étendue. Il eſt aujourd'hui dans la dépendance d'Ava.

Le ſeul port du Pegu, ouvert aux étrangers, s'appelle Syriam. Les Portugais, durant leur proſpérité, en furent aſſez long-temps les maîtres. Il jetoit alors un grand éclat. Aujourd'hui on ne le voit guere fréquenté que par les Européens

Digitized by Google

établis au Coromandel & dans le Bengale. Ces derniers ne peuvent y vendre que quelques toiles groſſieres. On ne les y verroit point aller, ſans le beſoin de conſtruire ou de radouber des vaiſſeaux. Hors le fer & les cordages, ils y trouvent tous les matériaux propres à cet objet, d'une excellente qualité, & à un prix honnête. Depuis qu'on s'eſt dégoûté de la conſtruction, trop chere de Surate, Syriam eſt devenu le chantier-général des bâtiments qui naviguent d'Inde en Inde.

Ils en exportent du bois de Tecke, de la cire, de l'ivoire, du calin, & une huile excellente pour la conſervation des vaiſſeaux. Tout ce que l'univers poſſede de parfait en topazes, en ſaphirs, en améthiſtes & en rubis, vient du Pegu. On les trouve rarement à Syriam; & pour en avoir, il faut pénétrer juſqu'à la cour, qui ſe tient à Ava. Les Arméniens y ont pris, depuis quelque temps, un tel aſcendant, qu'ils rendent le commerce difficile aux Européens, même aux Anglois, les ſeuls qui aient formé un établiſſement au Pegu.

Une branche plus conſidérable de commerce que les Européens du Bengale font avec le reſte de l'Inde, c'eſt celui de l'opium. L'opium eſt le produit d'une

Digitized by Google

plante appellée pavot, dont la racine, à peu près de la groſſeur du doigt, eſt remplie, comme le reſte de la plante, d'un lait amer. Sa tige, qui eſt ordinairement liſſe, & quelquefois un peu velue, a deux coudées de hauteur. Sur cette tige, naiſſent des feuilles ſemblables à celles de la laitue, oblongues, découpées, crêpues, couleur de verd de mer. Ses fleurs ſont en roſe. Lorſque le pavot eſt dans la force de ſa ſeve, on fait au ſommet une légere inciſion, dont il découle quelques larmes d'une liqueur laiteuſe, qu'on laiſſe figer, & qu'on recueille enſuite. On répete juſqu'à trois fois l'opération; mais le produit va toujours en diminuant, pour la quantité & pour la qualité. Après que l'opium a été recueilli, on l'humecte & on le pétrit avec de l'eau ou du miel, juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtance, la viſcoſité & l'éclat de la poix bien préparée. On le réduit en petits pains. On eſtime celui qui eſt un peu mou, qui obéit ſous le doigt, qui eſt inflammable, d'une couleur brune & noirâtre, d'une odeur forte & puante. Celui qui eſt ſec, friable, brûlé, mêlé de terre & de ſable, doit être rejeté. Selon les différentes préparations qu'on lui

donne, & les doſes qu'on en prend, il aſſoupit, il procure des idées agréables, ou il rend furieux.

Patna, ſitué ſur le haut Gange, eſt le lieu de l'univers où le pavot eſt le plus cultivé. Ses campagnes en ſont couvertes. Indépendamment de l'opium qui va dans les terres, il en ſort, tous les ans, par mer, trois ou quatre mille coffres, chacun du poids de trois cents livres. Le coffre ſe vend ſur les lieux cinq à ſix cents francs. Cet opium n'eſt pas raffiné, comme celui de Syrie & de Perſe, dont nous nous ſervons en Europe. Ce n'eſt qu'une pâte ſans préparation, qui fait dix fois moins d'effet que l'opium raffiné.

Dans tous les pays qui ſont à l'orient de l'Inde, on a une paſſion extrême pour l'opium. Les empereurs Chinois l'ont réprimée dans leurs états, en condamnant au feu tout vaiſſeau qui porteroit cette eſpece de poiſon, toute maiſon qui en recevroit. A la côte des Malais, à Bornéo, dans les Moluques, à Java, à Macaſſar & à Sumatra, la conſommation en eſt immenſe. Ces peuples le fument avec le tabac. Ceux qui veulent faire quelque action déſeſpérée, s'enivrent de cette fumée. Ils ſe jettent enſuite indifféremment

Digitized by Google

ſur tout ce qu'ils rencontrent : ils iroient ſur un ennemi, au travers d'une pique. Les Hollandois, poſſeſſeurs de preſque tous les lieux où l'opium fait le plus de ravage, ont été plus touchés du bénéfice qu'ils retiroient de ſa vente, que de pitié pour ſes nombreuſes victimes. Plutôt que d'en interdire l'uſage, ils ont autoriſé les particuliers à maſſacrer tous ceux qui, étant ivres d'opium, courroient les rues avec des armes. Ainſi certaines légiſlations introduiſent & nourriſſent des paſſions & des opinions enivrantes & furieuſes ; & quand on a donné ces maladies aux peuples, on ne ſait d'autre remede que la mort & les ſupplices.

La compagnie de Hollande faiſoit autrefois le commerce de l'opium dans ſes poſſeſſions. Elle en débitoit peu, parce qu'on gagnoit quatre cents pour cent à l'introduire en fraude. En 1743 elle abandonna cette branche de ſon commerce à une ſociété particuliere, à qui elle livre une certaine quantité d'opium à un prix convenu. Cette ſociété, compoſée des principaux membres du gouvernement de Batavia, fait des gains immenſes, perſonne n'oſant s'expoſer à leurs pourſuites, en contrariant leurs intérêts par la contrebande. La côte des Malais, & une

Digitized by Google

partie de l'isle de Sumatra sont pourvues d'opium par des négociants libres Anglois, qui gagnent plus sur cette marchandise que sur les toiles communes qu'ils portent à ces différents marchés.

Ils envoient à la côte de Coromandel, du riz & du sucre, dont ils sont payés en argent, à moins qu'un heureux hasard ne leur y fasse trouver quelque marchandise étrangere à bon compte. Ils expédient un ou deux vaisseaux avec du riz, des toiles & de la soie : le riz est vendu à Ceylan, les toiles au Malabar, & la soie à Surate, dont on rapporte du coton, que les manufactures grossieres du Bengale emploient utilement. Deux ou trois bâtiments chargés de riz, de gomme laque & de toileries, prennent la route de Bassora, d'où ils reviennent avec des fruits secs, de l'eau-rose, & sur-tout de l'or. L'Arabie ne paie qu'avec de l'argent & de l'or les riches marchandises qu'on lui porte. Le commerce du Gange avec les autres échelles de l'Inde, fait rentrer vingt-huit millions par an dans le Bengale.

Quoique ce commerce passe par les mains des Européens, & se fasse sous leur pavillon, il n'est pas tout entier pour leur compte. A la vérité, les Mogols,

Digitized by Google

communément bornés aux places du gouvernement, prennent rarement intérêt dans ces armements; mais les Arméniens, qui, depuis les révolutions de Perſe, ſe ſont fixés ſur les bords du Gange, où ils ne faiſoient autrefois que des voyages, y placent volontiers leurs capitaux. Les fonds des Indiens y ſont encore plus conſidérables. L'impoſſibilité où ſont les naturels du pays de jouir de leurs richeſſes, ſous un gouvernement oppreſſeur, ne les empêche pas de travailler continuellement à les augmenter. Comme ils courroient trop de riſque à faire le négoce à découvert, ils ſont réduits à chercher des voies détournées. Dès qu'il arrive un Européen, les gentils, qui ſe connoiſſent mieux en hommes qu'on ne penſe, l'étudient; & s'ils lui trouvent de l'économie, de l'activité, de l'intelligence, ils s'offrent à lui pour courtiers & pour caiſſiers; ils lui prêtent ou lui font trouver de l'argent à la groſſe ou à intérêt. Cet intérêt, qui eſt ordinairement de neuf pour cent au moins, devient plus fort, lorſqu'on eſt réduit à emprunter des Cheks.

Ces Cheks ſont une famille d'Indiens, puiſſante de temps immémorial ſur le Gange. Ses richeſſes ont mis long-temps

Digitized by Google

dans ſes mains la banque de la cour, la ferme générale du pays, & la direction des monnoies, qu'elle frappe tous les ans d'un nouveau coin, pour renouveller tous les ans les bénéfices de cette opération. Tant de moyens réunis l'ont miſe en état de prêter à la fois au gouvernement quarante, ſoixante, & juſqu'à cent millions. Lorſqu'on n'a pas pu les lui rendre, on lui a permis de ſe dédommager en opprimant les peuples. Une fortune ſi prodigieuſe & ſi ſoutenue, dans le centre de la tyrannie, au milieu des révolutions, paroît incroyable. Il n'eſt pas poſſible de comprendre comment cet édifice a pu s'élever, comment ſur-tout il a pu durer. Pour débrouiller ce myſtere, il faut ſavoir que cette famille a toujours eu une influence décidée à la cour de Delhi; que les nababs & rajas du Bengale ſe ſont mis dans ſa dépendance; que ce qui entoure le ſouba lui a été conſtamment vendu; que le ſouba lui-même s'eſt ſoutenu, ou a été précipité par les intrigues de cette famille. On peut ajouter que ſes membres, ſes tréſors étant diſperſés, il n'a jamais été poſſible de lui faire qu'un demi-mal, qui lui auroit laiſſé plus de reſſources qu'il n'en falloit pour pouſſer ſa vengeance aux derniers excès. Les

Digitized by Google

Européens qui fréquentoient le Gange, n'ont pas été assez frappés de ce despotisme, qui devoit les empêcher de se mettre dans les fers des Cheks. Ils sont tombés, en empruntant de ces avides financiers des sommes considérables à neuf pour cent en apparence, mais en effet à treize, par la différence des monnoies qu'on leur prêtoit, à celles qu'ils étoient obligés de donner en paiement. Les engagements des compagnies de France & de Hollande ont eu des bornes. Ceux de la compagnie d'Angleterre n'en ont point connu. En 1755 elle devoit aux Cheks environ vingt-huit millions.

Telle est la conduite de ces corps considérables, qui sont les seuls agents du commerce de l'Europe avec le Bengale. Les Portugais, qui fréquenterent les premiers cette riche contrée, eurent la sagesse de former leur établissement à Chatigam, port situé sur la frontiere d'Aracan, non loin de la branche la plus orientale du Gange. Les Hollandois, qui, sans se commettre avec ces ennemis alors redoutables, vouloient avoir part à leur fortune, chercherent le port qui, sans nuire à leur projet, les exposoit le moins aux hostilités. En 1603 ils jeterent les

Digitized by Google

yeux sur Balassor ; & toutes les compagnies, plutôt par imitation que par des combinaisons bien raisonnées, suivirent, depuis, cet exemple. L'expérience leur apprit qu'il leur convenoit de se rapprocher des différents marchés d'où elles tiroient leurs marchandises ; & elles remonterent le bras du Gange qui, après s'être séparé du corps du fleuve à Morchia, au dessus de Cassimbazar, se perd dans l'Océan au voisinage de Balassor, sous le nom de riviere d'Ougli. Le gouvernement du pays leur accorda la liberté de placer des loges dans tous les lieux abondants en manufactures, & celle de se fortifier sur cette riviere.

En la remontant, on trouve d'abord Calcutta, qui est le principal établissement de la compagnie Angloise. L'air y est mal-sain, l'eau saumâtre, l'ancrage peu sur, & les environs n'offrent que peu de manufactures. Ces inconvénients n'ont pas empêché qu'un grand nombre de riches négociants Arméniens, Maures & Indiens, attirés par la liberté & la sûreté, n'y fixassent leur séjour. Le peuple s'est multiplié, dans les proportions, sur un terrein de trois ou quatre lieues de circonférence, que la compagnie possede en toute souveraineté. Cette forteresse a

Digitized by Google

cet avantage, que les bâtiments qui veulent arriver aux colonies Européennes ſont forcés de paſſer ſous ſon canon.

Six lieues au deſſus on trouve Fréderic Nagor, fondé en 1756 par les Danois, pour remplacer une colonie ancienne, où ils n'avoient pu ſe ſoutenir. Cet établiſſement n'a encore acquis aucune conſiſtance, & tout porte à croire qu'il ne ſera jamais grand choſe.

Chandernagor, ſitué deux lieues & demie plus haut, appartient aux François. Il a l'inconvénient d'être un peu dominé du côté de l'oueſt; mais ſon port eſt excellent, & l'air y eſt auſſi pur qu'il puiſſe l'être ſur les bords du Gange. Toutes les fois qu'on veut élever des édifices qui doivent avoir de la ſolidité, il faut, comme dans tout le reſte du Bengale, bâtir ſur pilotis, parce qu'il eſt impoſſible de creuſer la terre, ſans trouver l'eau à trois ou quatre pieds. Son territoire, qui n'a guere qu'une lieue de circonférence, eſt rempli de manufactures, depuis que l'invaſion des Marattes a réduit les naturels du pays à venir y chercher un aſyle. On y fabrique une grande quantité de mouchoirs & de mouſſelines rayées, qui, il faut l'avouer, ont un peu dégénéré depuis leur tranſplantation. Cependant cette

Digitized by Google

activité n'a jamais rendu Chandernagor le rival de Calcutta, que ſes immenſes richeſſes mettent en état de former les plus vaſtes entrepriſes de commerce.

A un mille de Chandernagor, on voit Chinchura, plus connu ſous le nom d'Ougli, parce qu'il eſt ſitué près des fauxbourgs de cette ville, autrefois célebre. Les Hollandois n'y ont de propriété que celle de leur fort. Les habitations dont il eſt environné dépendent du gouvernement du pays, qui ſouvent s'y fait ſentir par ſes extorſions. Un autre inconvénient de cet établiſſement, c'eſt qu'un banc de ſable empêche que les vaiſſeaux ne puiſſent y arriver : ils s'arrêtent vingt milles au deſſous de Calcutta, à Fulta; ce qui multiplie les frais d'adminiſtration.

Les Portugais avoient autrefois établi leur commerce à Bandel, à quatre-vingts lieues de l'embouchure du Gange, & à un quart de lieue au deſſus d'Ougli. On y voit encore leur pavillon, avec un petit nombre de miſérables qui ont oublié leur patrie, après en avoir été oubliés. Les affaires de ce comptoir ſe réduiſent à fournir des courtiſanes aux Mogols & aux Hollandois.

Si l'on en excepte les mois d'octobre, de novembre & de décembre, où des

Digitized by Google

ouragans fréquents, preſque continuels, rendent le golfe du Bengale impraticable, les vaiſſeaux Européens peuvent entrer le reſte de l'année dans le Gange. Ceux qui veulent remonter ce fleuve, reconnoiſſent auparavant la pointe des palmiers. Ils y ſont reçus par des pilotes de leur nation, fixés à Balaſſor. L'argent qu'ils portent eſt mis dans des chaloupes nommées bots, du port de ſoixante à cent tonneaux, qui vont toujours devant les vaiſſeaux. Ils arrivent, par un canal étroit, entre deux bancs de ſable, dans la riviere d'Ougli. Ils s'arrêtoient autrefois à Coulpy; mais avec le temps, ils ont oſé braver les courants, les bancs mouvants & élevés qui ſembloient fermer la navigation du fleuve; & ils ſe ſont rendus à leur deſtination reſpective. Cette audace a été ſuivie de pluſieurs naufrages, dont le nombre a diminué à meſure qu'on a acquis de l'expérience, & que l'eſprit d'obſervation s'eſt étendu. Il faut eſpérer que l'exemple de l'amiral Watzon, qui, avec un vaiſſeau de ſoixante-dix canons, eſt remonté juſqu'à Chandernagor, ne ſera pas perdu. Si l'on en ſait profiter, on épargnera beaucoup de temps, de ſoins & de dépenſes.

Outre cette grande navigation, il y en

Digitized by Google

a une autre pour faire arriver les marchandiſes, des lieux mêmes qui les produiſent, au chef-lieu de chaque compagnie. De petites flottes, compoſées de quatre-vingts, cent bateaux, ou même davantage, ſervent à cet uſage. On y place des ſoldats, noirs ou blancs, néceſſaires pour réprimer l'avidité inſatiable des nababs & des rajas, qu'on trouve ſur la route. Ce qu'on tire du haut Gange, de Patna, de Caſſimbazar, deſcend par la riviere d'Ougli. Les marchandiſes des autres branches du fleuve, toutes navigables dans l'intérieur des terres, & communiquant les unes aux autres, ſurtout vers le bas du Gange, entrent dans la riviere d'Ougli par Rangafoula & Batatola, à quinze ou vingt lieues de la mer. Elles remontent de là au principal établiſſement de chaque nation.

Il ſort du Bengale, pour l'Europe, du muſc, de la laque, du bois rouge, du poivre, des cauris, quelques autres articles peu conſidérables, qui y ont été portés d'ailleurs. Ceux qui lui ſont propres ſont le borax, le ſalpêtre, la ſoie & les ſoieries, les mouſſelines, & cent eſpeces de toiles différentes.

Le borax, qui ſe trouve dans la province de Patna, eſt une ſubſtance ſaline,

Digitized by Google

que les chymiſtes Européens ont vainement tenté de contrefaire. Quelques-uns d'entr'eux le regardent comme un ſel alkali, qui ſe trouve tout formé dans cette riche contrée de l'Indoſtan : d'autres veulent qu'il ſoit le produit des volcans ou des incendies ſouterrains.

Quoi qu'il en ſoit, le borax ſert très-utilement dans le travail des métaux, dont il facilite la fuſion & la purification. Convertie promptement en verre par l'action du feu, cette ſubſtance ſe charge des parties étrangeres avec leſquelles ces métaux ſont combinés, & les réduit en ſcories. Le borax eſt même d'une néceſſité indiſpenſable pour les eſſais des mines, & pour la ſoudure des métaux. Il n'y a que les Hollandois qui ſachent le purifier. Ce ſecret leur fut apporté, dit-on, par quelques familles Vénitiennes, qui allerent chercher dans les Provinces-Unies une liberté qu'elles ne trouvoient pas ſous le joug de leur ariſtocratie.

Le ſalpêtre vient auſſi de Patna. Il eſt tiré d'une argille, tantôt noire, tantôt blanchâtre, & quelquefois rouſſe. On la raffine en creuſant une grande foſſe, dans laquelle on met cette terre nitreuſe, qu'on détrempe de beaucoup d'eau, & qu'on remue, juſqu'à ce qu'elle ſoit devenue

Digitized by Google

une bouillie liquide. L'eau en ayant tiré tous les ſels, & la matiere la plus épaiſſe s'étant précipitée au fond, on prend les parties les plus fluides, qu'on verſe dans une autre foſſe plus petite que la premiere. Cette matiere s'étant de nouveau purifiée, on enleve le plus clair qui ſurnage, & qui forme une eau toute nitreuſe. On la fait bouillir dans des chaudieres; on l'écume à meſure qu'elle cuit, & l'on en tire, au bout de quelques heures, un ſel de nitre infiniment ſupérieur à celui qu'on trouve ailleurs. Les Européens en exportent pour les beſoins de leurs colonies d'Aſie, ou de leurs métropoles, environ dix millions peſant. La livre s'achete ſur les lieux trois ſous, au plus, & nous eſt revendue dix ſous, au moins.

Caſſimbazar, qui s'eſt enrichi de la ruine de Maldo & de Rajamahol, eſt le marché général de la ſoie du Bengale, & c'eſt ſon territoire qui en fournit la plus grande partie. Les vers y ſont élevés & nourris comme ailleurs; mais la chaleur du climat les y fait éclorre & proſpérer tous les mois de l'année. On y fabrique une grande quantité d'étoffes de ſoie & de coton, qui ſe répandent dans une partie de l'Aſie. Celles de ſoie pure prennent la plupart la route de Delhi. Elles ſont prohibées

Digitized by Google

en France ; & le nord de l'Europe n'en conſomme guere que quelques armoiſins, & une quantité prodigieuſe de mouchoirs. A l'égard de la ſoie en nature, on peut évaluer à trois ou quatre cents milliers ce que l'Europe en emploie dans ſes manufactures. En général, elle eſt très-commune, mal filée, & ne prend nul éclat dans la teinture. On ne peut guere l'employer que pour la trame, dans les étoffes brochées. Elle ſe vend ſur les lieux, depuis 272 juſqu'à 288 livres le quintal. Les compagnies qui ont aſſez de fonds, d'activité & d'intelligence pour faire virer les ſoies dans leur loge, les ont à meilleur marché.

Il ſeroit long & inutile de faire l'énumération de tous les endroits où ſe fabriquent les coutis, les toiles de coton propres à faire du linge de table, à être employées en blanc, à être teintes ou imprimées. Il ſuffira de parler de Daca, qu'il faut regarder comme le marché général du Bengale, celui qui réunit le plus d'eſpeces de toiles, les plus belles, & en plus grande quantité.

Cette ville eſt ſituée par les vingt-quatre degrés de latitude nord. La fertilité de ſon territoire, & les avantages de ſa ſituation en ont fait, depuis très-long-temps,

Digitized by Google

le centre d'un grand commerce. Les cours de Delhi & de Moxudabat en tirent les toiles néceſſaires à leur conſommation. Chacune des deux cours y entretient un agent, chargé de les faire fabriquer. Il a une autorité indépendante du magiſtrat ſur les courtiers, tiſſerands, brodeurs, ſur tous les ouvriers dont l'induſtrie a quelque rapport à l'objet de ſa commiſſion. On défend à ces malheureux, ſous des peines pécuniaires & corporelles, de vendre, à qui que ce puiſſe être, aucune piece dont la valeur excede 72 liv. Ce n'eſt qu'à force d'argent qu'ils peuvent ſe rédimer de cette vexation.

Dans ce marché, comme dans tous les autres, les compagnies Européennes traitent avec des courtiers Maures, établis dans le lieu même, & autoriſés par le gouvernement. Elles prêtent auſſi leur nom aux particuliers de leur nation, ainſi qu'aux Indiens & aux Arméniens fixés dans leurs établiſſements, qui, ſans cette précaution, ſeroient ſûrement pillés. Les Mogols, eux-mêmes, couvrent ſouvent ſous un pareil voile leur propre induſtrie, pour ne payer que deux au lieu de cinq pour cent.

On diſtingue dans les contrats, les toiles qu'on fait fabriquer, & celles que

Digitized by Google

le tiſſerand oſe, dans quelques endroits, entreprendre pour ſon compte. La longueur, le nombre des fils, & le prix des premieres ſont fixés. On ne ſtipule que la commiſſion pour les autres, parce qu'on ne peut traiter avec le même détail. Les nations qui ſe font un point capital d'avoir de belles marchandiſes, s'arrangent pour être en état de donner des avances aux entrepreneurs dès le commencement de l'année. Les tiſſerands, peu occupés en général dans ce temps-là, travaillent avec moins de précipitation que dans les mois d'octobre, de novembre & de décembre, temps où les demandes ſont forcées.

On reçoit une partie des toiles en écru, & une partie à demi-blanc. Il ſeroit à deſirer qu'on pût changer cet uſage. Rien n'eſt plus ordinaire que de voir des toiles d'une très-belle apparence, dégénérer au blanchiſſage. Peut-être les fabricants & les courtiers prévoient-ils ce qui arrivera; mais les Européens n'ont pas le tact aſſez fin, ni le coup-d'œil aſſez exercé, pour s'y connoître. Une choſe particuliere à l'Inde, c'eſt que les toiles, de quelque nature qu'elles ſoient, ne peuvent jamais être bien blanchies & bien apprêtées, que dans le lieu même de leur fabrica-

Digitized by Google

tion. Si malheureuſement elles ſont avariées avant d'être embarquées pour l'Europe, il faut les renvoyer aux endroits d'où on les a tirées.

Entre les toiles qu'on achete à Daca, les plus importantes, ſans comparaiſon, ſont les mouſſelines unies, rayées & brodées. De toutes les contrées de l'Inde, on n'en fait que dans le Bengale, où ſe trouve le ſeul coton qui y ſoit propre. Il eſt planté à la fin d'octobre, & recueilli dans le mois de février. On le prépare tout de ſuite, pour le mettre en œuvre dans les mois de mai, juin & juillet. C'eſt la ſaiſon des pluies. Comme le coton prête plus & caſſe moins, elle eſt la plus favorable pour fabriquer des mouſſelines. Ceux qui en font le reſte de l'année, entretiennent cette humidité néceſſaire au coton, en mettant de l'eau immédiatement au deſſous de leur chaîne. Voilà dans quel ſens il faut entendre qu'on travaille les mouſſelines dans l'eau.

A quelque degré de fineſſe qu'aient été portées ces toiles, on peut aſſurer qu'elles ſont dans un état d'imperfection très-ſenſible. L'uſage où eſt le gouvernement, de forcer les meilleurs manufacturiers à travailler pour lui, de les mal payer, & de les tenir dans une eſpece de captivité,

Digitized by Google

fait qu'on craint de paroître trop habile. Par-tout la contrainte & la rigueur étouffent l'induſtrie, fille de la néceſſité, mais compagne de la liberté.

Les cours de Delhi, de Moxudabat, ſont moins difficiles ſur les broderies qu'on ajoute aux mouſſelines. A leur imitation, les gens du pays, les Mogols, les Patanes, les Arméniens, qui en font faire conſidérablement, les prennent telles qu'elles ſont. Cette indifférence retient l'art de broder dans un état d'imperfection. Les Européens traitent pour les broderies, comme pour les mouſſelines & les autres marchandiſes, avec des courtiers autoriſés par le gouvernement, auquel ils paient une contribution annuel, pour avoir ce privilege excluſif. Ces entrepreneurs diſtribuent aux femmes les pieces deſtinées pour les broderies plates, & aux hommes, celles en chaînette. On ſe contente ſouvent des deſſeins de l'Inde; d'autres fois nous leur envoyons des deſſeins pour les rayures, les brochures & les broderies.

Vingt millions payoient, il n'y a que peu d'années, tous les achats faits dans le Bengale par les nations Européennes. Leur fer, leur plomb, leur cuivre, leurs étoffes de laine, les épiceries des Hollan-

Digitized by Google

dois couvroient à peu près le tiers de ces valeurs : on ſoldoit le reſte avec de l'argent. Depuis que les Anglois ſe ſont rendu maîtres de cette riche contrée, elle a vu augmenter ſes exportations, & diminuer ſa recette, parce que les conquérants ont enlevé une plus grande quantité de marchandiſes, & qu'ils ont trouvé dans les revenus du pays de quoi les payer. On peut préſumer que cette révolution dans le commerce du Bengale n'eſt pas à ſon terme, & qu'elle aura tôt ou tard des ſuites & des effets plus conſidérables.

CHAPITRE LVII.

Établiſſement des Anglois à Sainte-Hélene.

POUR entretenir ſes liaiſons avec cette vaſte région & ſes autres établiſſements d'Aſie, la compagnie Angloiſe a formé un lieu de relâche à Sainte-Hélene. Cette iſle, qui n'a que vingt-huit à vingt-neuf milles de circuit, eſt ſituée à quinze degrés cinquante minutes de latitude auſtrale, entre l'Afrique & l'Amérique, &

Digitized by Google

à une distance à peu près égale de ces deux parties du monde. Rien ne prouve que les Portugais, qui la découvrirent en 1502, y aient jamais établi de colonie ; mais il est certain qu'ils y jeterent, suivant leur méthode, quelques quadrupedes & des volailles, pour l'usage de ceux de leurs vaisseaux qui y relâcheroient. Ces commodités inviterent dans la suite les Hollandois à y former un petit établissement. Ils en furent chassés par les Anglois, qui y sont fixés depuis 1673.

Quoique Sainte-Hélene ne paroisse qu'un grand rocher, battu de tous côtés par les vagues, elle n'en est pas moins un lieu délicieux. Son climat est plus tempéré qu'il ne devroit l'être. La terre, qui n'a qu'un pied & demi de profondeur, y est couverte de citronniers, de palmiers, de grenadiers, d'autres arbres chargés de fleurs & de fruits en même temps. Des eaux excellentes, mieux distribuées par la nature que l'art n'auroit pu le faire, y vivifient tout. Les hommes nés dans ce fortuné séjour, y jouissent d'une santé parfaite. Les passagers y guérissent de leurs maux, sur-tout du scorbut. Quatre cents familles d'Anglois, de François réfugiés, y cultivent des légumes, y élevent des bestiaux d'un goût exquis, qui sont

Digitized by Google

d'une grande reſſource pour les navigateurs. Cet établiſſement, que la nature & l'art réunis ont rendu preſque inattaquable, a cependant un très-grand vice. Les vaiſſeaux qui reviennent des Indes en Europe, y abordent avec une ſûreté entiere & une grande facilité ; mais ceux qui vont d'Europe aux Indes, opiniâtrément repouſſés par les vents & les courants contraires, n'y trouvent point d'aſyle. Pluſieurs, pour éviter les inconvénients d'un ſi long voyage fait ſans s'arrêter, relâchent au cap de Bonne-Eſpérance : les autres, particuliérement ceux qui ſont deſtinés pour l'Arabie & pour le Malabar, vont prendre des rafraîchiſſements aux iſles de Comore.

CHAP. LVIII.

Digitized by Google

CHAPITRE LVIII.

A quel uſage les Anglois font ſervir les iſles de Comore.

CEs iſles, ſituées dans le canal de Mozambique, entre la côte de Zanguebar & Madagaſcar, ſont au nombre de cinq. La principale, qui a donné ſon nom à ce petit archipel, eſt peu connue. Les Portugais, qui dans leurs premieres expéditions la découvrirent, y firent tellement déteſter, par leurs cruautés, le nom des Européens, que tous ceux qui ont oſé s'y montrer depuis, ont été ou maſſacrés, ou fort mal reçus; auſſi l'a t-on entiérement perdue de vue. Celles de Mayote, de Moeti & d'Anjouan, ne ſont pas plus fréquentées, parce que les approches en ſont difficiles, & que le mouillage n'y eſt pas ſûr. Les Anglois ne relâchent qu'à l'iſle de Johanna.

C'eſt là que la nature, dans une étendue de trente lieues de contour, étale toute ſa richeſſe avec toute ſa ſimplicité. Des côteaux toujours verds, des vallées toujours riantes y forment par-tout des

Digitized by Google

payſages variés & délicieux. Trente mille habitants, diſtribués en ſoixante-treize villages, en partagent les productions. Leur langue eſt l'Arabe ; leur religion, un mahométiſme fort corrompu. On leur trouve des principes de morale, plus épurés qu'ils ne le ſont communément dans cette partie du globe. L'habitude qu'ils ont contractée de vivre de lait & de végétaux, leur a donné une averſion inſurmontable pour le travail. De cette pareſſe, eſt né un certain air de grandeur, qui conſiſte, pour les gens diſtingués, à laiſſer croître exceſſivement leurs ongles. Pour ſe faire une beauté de cette négligence, ils les teignent d'un rouge tirant ſur le jaune, que leur fournit un arbriſſeau.

Ce peuple, né pour l'indolence, a perdu la liberté qu'il étoit ſans doute venu chercher d'un continent voiſin, dont il doit être originaire. Un négociant Arabe, il n'y a pas un ſiecle, ayant tué au Mozambique un gentilhomme Portugais, ſe jeta dans un bateau que le haſard conduiſit à Johanna. Cet étranger ſe ſervit ſi-bien de la ſupériorité de ſes lumieres, & du ſecours de quelques-uns de ſes compatriotes, qu'il s'empara d'une autorité abſolue que ſon petit-fils exerce encore aujour-

Digitized by Google

d'hui. Cette révolution dans le gouvernement ne diminua rien de la liberté & de la ſûreté que trouvoient les Anglois qui abordoient dans l'iſle. Ils continuoient à mettre paiſiblement leurs malades à terre, où la ſalubrité de l'air, l'excellence des fruits, des vivres & de l'eau, les rétabliſſoient bientôt. Seulement on fut réduit à payer plus cher les proviſions dont on avoit beſoin ; & voici pourquoi.

Les Arabes ont pris la route d'une iſle où régnoit un Arabe. Ils y ont porté le goût des manufactures des Indes ; & comme des cauris, des noix de coco, & les autres denrées qu'ils y prenoient en échange, ne ſuffiſoient pas pour payer ce luxe, les inſulaires ont été réduits à exiger de l'argent pour leurs bœufs, leurs chevres, leurs volailles, qu'ils livroient auparavant pour des grains de verre, & d'autres bagatelles d'un auſſi vil prix. Cette nouveauté n'a pas cependant dégoûté les Anglois d'un lieu de relâche, qui n'a d'autre défaut que celui d'être trop éloigné de nos parages.

Digitized by Google

CHAPITRE LIX.

La compagnie Angloiſe a abandonné aux négociants particuliers le commerce d'Inde en Inde.

UN pareil inconvénient ne pouvoit pas empêcher la compagnie Angloiſe de donner une grande extenſion à ſon commerce. Celui qu'on peut faire d'un port de l'Inde à l'autre étoit trop borné, trop ſubalterne, pour l'occuper long-temps. Elle fut de bonne-heure aſſez éclairée, pour ſentir que cette navigation ne lui convenoit pas. Elle invita les négociants particuliers de ſa nation à l'entreprendre. Elle leur en façilitoit les moyens, en prenant part à leurs expéditions, & en leur cédant des intérêts dans ſes propres armements; ſouvent même elle ſe chargea de leurs marchandiſes pour un fret modique. Cette conduite généreuſe, inſpirée par un eſprit national, ſi oppoſée en tout à celle des autres compagnies, donna promptement de l'activité, de la force, de la conſidération aux colonies Angloiſes. Leurs marchands libres eurent bientôt une dou-

Digitized by Google

zaine de brigantins, qui naviguoient dans l'intérieur du Gange, ou qui en ſortoient pour ſe rendre à Achem, à Keda, à Johor & à Ligor. Ils expédioient de Calcutta, de Madras, de Bombay, un pareil nombre de vaiſſeaux plus conſidérables, qui fréquentoient toutes les échelles de l'orient. Ces bâtiments ſe ſeroient multipliés encore, ſi la compagnie n'avoit exigé, dans tous les lieux où elle avoit des établiſſements, un droit de cinq pour cent, & huit & demi pour cent de toutes les remiſes que les marchands libres avoient à faire dans la métropole. Lorſque ſes beſoins ne la forcerent pas à ſe relâcher de ce bizarre arrangement, ces armateurs donnerent leur argent à la groſſe, quelquefois aux autres négociants Européens qui en manquoient, & le plus ſouvent aux officiers des vaiſſeaux de leur nation, qui n'étant pas proprement attachés à la compagnie, peuvent trafiquer pour eux en naviguant pour elle.

Digitized by Google

CHAPITRE LX.

La compagnie a jugé qu'il ne lui convenoit pas d'avoir une marine.

CE grand corps conçut, dans les premiers temps, l'ambition d'avoir une marine. Elle n'exiſtoit plus lorſqu'il reprit ſon commerce, au temps du protectorat. Preſſé alors de jouir, il ſe détermina à ſe ſervir de bâtiments particuliers; & ce qu'il fit par néceſſité, il l'a continué, depuis, par économie. Des négociants lui fretent des vaiſſeaux tout équipés, tout avitaillés, pour porter dans l'Inde & pour en rapporter le nombre des tonneaux dont on eſt convenu. Le temps qu'ils doivent s'arrêter dans le lieu de leur deſtination, eſt toujours fixé. Ceux à qui l'on n'y peut donner de cargaiſon ſont communément occupés par quelque marchand libre, qui ſe charge volontiers du dédommagement dû à l'armateur. Ils doivent être expédiés les premiers l'année ſuivante, afin que leurs agrès ne s'uſent pas trop. Dans un cas de néceſſité, la compagnie leur en fourniroit de ſes ma-

Digitized by Google

gaſins; mais elle ſe les feroit payer au prix ſtipulé de cinquante pour cent de bénéfice.

Les bâtiments, employés à cette navigation, portent depuis ſix cents juſqu'à huit cents tonneaux. La compagnie n'y prend, à leur départ, que la place dont elle a beſoin pour ſon fer, ſon plomb, ſon cuivre, ſes étoffes de laine, & des vins de Madere, les ſeules marchandiſes quelle envoie aux Indes. Les propriétaires peuvent remplir ce qui reſte d'eſpace dans le vaiſſeau, des vivres néceſſaires pour un ſi long voyage, & de tous les objets dont le corps qu'ils ſervent ne fait pas commerce. Au retour, ils ont auſſi le droit de diſpoſer, comme bon leur ſemble, de l'eſpace de trente tonneaux, que par leur contrat, ils n'ont pas cédé: ils ſont même autoriſés à y placer les mêmes choſes que reçoit la compagnie. Juſqu'à ces derniers temps, ils devoient lui payer trente pour cent de la valeur de ces marchandiſes. Depuis le 21 octobre 1773, ce droit eſt réduit à la moitié. On a jugé que cette faveur engageroit les armateurs & leurs agents à mieux remplir leurs obligations, & qu'elle feroit ceſſer les importations frauduleuſes.

Digitized by Google

L'amour de l'humanité, plus commun dans les états libres que ſous d'autres loix, a donné naiſſance, en Angleterre, à un uſage bien reſpectable. Le chirurgien de chaque navire arrivé des Indes reçoit, outre ſes appointements, 22 l. 10 ſous de gratification, pour chaque homme de l'équipage qu'il ramene en Europe.

CHAPITRE LXI.

Fonds de la compagnie.

LA compagnie, débarraſſée des ſoins qu'exige néceſſairement une marine, ainſi que de la circulation particuliere à l'Inde, n'eut à s'occuper que du commerce direct de l'Europe avec l'Aſie. Elle le commença avec 8, 322, 547 liv. 10 ſous. Des événements heureux l'ayant miſe en état, en 1676, de faire une répartition de cent pour cent, elle jugea qu'il convenoit mieux à ſes intérêts de doubler ſon fonds. Ce capital augmenta encore, lorſque les deux compagnies, qui s'étoient fait une guerre ſi deſtructive, réunirent, en 1702, leurs richeſſes, leurs projets & leurs eſpérances. Il a été porté depuis à ſoixante-douze millions, diviſés par actions, originairement de 1, 125 livres, & dans la ſuite de 2, 250 livres.

Digitized by Google

CHAPITRE LXII.

Étendue du commerce de la compagnie.

LEs affaires furent pouſſées avec beaucoup d'activité & de ſuccès dans les premiers temps, malgré la médiocrité des fonds. Dès l'an 1628, la compagnie occupoit douze mille tonneaux d'embarquement, & quatre mille matelots. Ses expéditions varierent d'une maniere inconcevable. Elles furent plus ou moins vives, ſuivant l'ignorance & la capacité de ceux qui les dirigeoient; ſuivant la paix ou la guerre; la proſpérité ou les diſgraces de la métropole; la paſſion ou l'indifférence de l'Europe pour les manufactures des Indes; le plus ou le moins de concurrence des autres nations. Depuis le commencement du ſiecle, les révolutions ſont moins fréquentes, moins marquées. Ce commerce a pris de la conſiſtance, & les ventes ſe ſont élevées à ſoixante-dix-huit millions.

Leur accroiſſement auroit été plus conſidérable encore, ſans les entraves dont on les ſurcharge. Le détail en ſeroit

Digitized by Google

long & minutieux. Il ſuffira de dire que tout vaiſſeau qui revient des Indes eſt obligé de faire ſon retour dans un port d'Angleterre ; & que ceux qui portent des marchandiſes prohibées, ſont forcés de les conduire au port de Londres. Les toiles & les étoffes qui arrivent de ces contrées, paient des droits très-conſidérables. Ceux auxquels le thé eſt aſſujetti, ſont plus forts encore. Si le gouvernement s'eſt flatté d'arrêter, par cette impoſition énorme, la fureur qu'on avoit pour cette boiſſon, ſes eſpérances ont été trompées.

Ce furent les lords Arlington & Oſſori, qui introduiſirent le thé en Angleterre. Ils y en apporterent de Hollande en 1666, & leurs femmes le mirent à la mode chez les perſonnes de leur rang. La livre peſant ſe vendoit alors ſoixante-ſept ou huit livres à Londres, quoiqu'elle n'en eût coûté que trois ou quatre à Batavia. Ce prix, qui ne diminua que très-lentement, n'empêcha pas que le goût de cette boiſſon ne fît des progrès. Cependant elle ne devint d'un uſage commun, que vers 1715 : alors, ſeulement, on commença à prendre du thé verd ; car juſqu'à cette époque, on n'avoit connu que le thé bouy. Depuis, la paſſion pour

Digitized by Google

cette feuille Aſiatique eſt devenue générale. Peut-être cette manie n'eſt-elle pas ſans inconvénient : mais on ne ſauroit nier que la nation ne lui doive plus de ſobriété, que n'en avoient pu obtenir les loix les plus ſéveres, les déclamations éloquentes des orateurs chrétiens, les meilleurs traités de morale.

Il a été apporté de la Chine, en 1766, ſix millions peſant de thé par les Anglois ; quatre millions cinq cent mille livres par les Suédois ; autant par les Danois ; & deux millions cent mille livres par les François. Ces quantités réunies forment un total de dix-ſept millions quatre cent mille livres. La préférence que la plupart des peuples donnent au chocolat, au café, à d'autres boiſſons ; des obſervations ſuivies avec ſoin pendant pluſieurs années ; des calculs les plus exacts qu'il ſoit poſſible de faire dans des matieres ſi compliquées : tout nous décide à penſer que la conſommation de l'Europe entiere ne s'éleve pas au deſſus de cinq millions quatre cent mille livres. En ce cas, celle de la Grande-Bretagne doit être de douze millions.

Il eſt univerſellement reçu qu'il y a au moins deux millions d'hommes dans la métropole, & un million dans les

Digitized by Google

colonies, qui font un uſage habituel du thé. On ne s'éloignera pas de la vraiſemblance, en ſuppoſant que chacun en prend quatre livres par an. S'ils en conſomment un peu moins, le vuide eſt rempli par les citoyens un peu moins livrés à cette boiſſon, & que, pour cette raiſon, nous n'avons pas comptés. La livre de thé qui ne coûte que trente ſous dans l'orient, ſe vend réguliérement ſix livres dix ſous dans les ventes Angloiſes, en y comprenant les droits. C'eſt donc environ ſoixante-douze millions que coûte à la nation la manie de cette feuille Aſiatique.

Ce ſeroit ignorance ou mauvaiſe foi, que d'oppoſer à cette ſupputation l'autorité des douanes. Il eſt vrai que leur produit, qui, d'après le calcul de cette conſommation, devroit être d'environ 18, 000, 000 livres, n'eſt guere que de la moitié; mais la contrebande qui ſe fait en Angleterre de cette marchandiſe, eſt généralement connue. Le gouvernement lui-même en eſt ſi convaincu, que pour la diminuer, il vient de baiſſer les droits de vingt ſous par livre. Vraiſemblablement il auroit été plus généreux, s'il n'étoit malheureuſement réduit à regarder ſes douanes plutôt comme une reſ-

ſource de finance, que comme le thermometre de ſon commerce. Ce ſacrifice, inſuffiſant en lui-même pour empêcher les thés répandus dans les différents ports de l'Europe, de s'introduire en fraude dans la Grande-Bretagne, a été ſoutenu par l'acquiſition qu'a fait la nation de l'iſle de Man, qui appartenoit à la maiſon d'Athol.

Quoique la plupart des branches du revenu public aient été augmentées par un arrangement qui ôtoit au commerce frauduleux ſon entrepôt le plus favorable, la compagnie des Indes y a plus particuliérement gagné. Comme ſes marchandiſes étoient chargées de plus forts droits que les autres, l'importation clandeſtine en étoit plus conſidérable; & elle ſe faiſoit ſur-tout par l'iſle de Man, admirablement ſituée pour recevoir tout ce qui venoit du nord. Le thé étoit l'objet chéri de cette contrebande. La compagnie Angloiſe ne manquera pas, à l'avenir, d'en faire des proviſions proportionnées aux demandes, & de s'approprier le bénéfice que ſes rivaux venoient lui enlever juſque dans ſon propre empire.

Mais les thés & les autres marchandiſes, qui arrivoient des Indes, avec quoi les payoit-on? Avec de l'argent. Le gouver-

Digitized by Google

nement, qui ne l'ignoroit pas, a fixé à 6, 750, 000 livres ce qu'on pourroit exporter d'eſpeces. Cette diſpoſition bizarre & indigne d'un peuple commerçant n'a pas eu & ne pouvoit pas avoir d'exécution. Les ſommes enrégiſtrées ſont toujours montées beaucoup plus haut; & cette indulgence n'a pas empêché qu'on ait encore dérobé à la connoiſſance des officiers de la douane, des ſommes très-conſidérables, qui ſortoient clandeſtinement. La fraude a augmenté à meſure que le commerce s'eſt étendu; & l'on a long-temps évalué l'argent qui ſortoit du royaume, au tiers du produit des ventes.

Cette extraction auroit été plus conſidérable, ſi la compagnie ſe fût tenue à la loi qui lui étoit impoſée par ſa charte, d'exporter, en marchandiſes nationales, la valeur du dixieme de ce qu'elle prenoit en monnoie ſur ſes vaiſſeaux. Conſtamment elle a chargé en étain, en plomb, en draps d'Angleterre, pour des ſommes beaucoup plus fortes, ſans compter les bénéfices qu'elle faiſoit dans l'Inde ſur les fers de Suede & de Biſcaye, & ſur d'autres objets qu'elle tiroit de pluſieurs contrées de l'Europe.

Ses partiſans, pour lui ramener la bienveillance publique, qui lui a été aſſez

Digitized by Google

communément refuſée, ont ſouvent avancé que ce corps faiſoit rentrer dans l'état autant d'argent qu'il en avoit fait ſortir. Cette prétention fut ſi vivement combattue au commencement du ſiecle, que le gouvernement jugea la queſtion digne de ſon attention. Il trouva que, depuis la fin de décembre 1712, juſqu'à la fin de décembre 1717, il étoit ſorti pour l'Inde, ſuivant les regiſtres, 52, 563, 037 livres 10 ſous. Tout lui indiquoit que l'argent parti clandeſtinement montoit au moins à la moitié, de ſorte qu'on ne crut pas s'égarer, en formant, des deux ſommes réunies, un total de 78, 844, 566 livres 5 ſous. Les réexportations faites par la compagnie, dans le même eſpace de temps, montoient à 75, 058, 391 livres 5 ſous. Ainſi en ſuppoſant la juſteſſe de ces calculs, la conſommation que l'Angleterre auroit faite des productions de l'Aſie pendant cinq ans, ne lui auroit coûté que 3, 786, 165 liv. On a lieu de conjecturer qu'elle lui coûta beaucoup davantage, & que pluſieurs des marchandiſes vendues, en apparence, pour l'étranger, ne ſortirent pas du royaume. La faveur qu'ont pris les toiles d'Ecoſſe & d'Irlande, imprimées en Angleterre, & l'augmentation des manu-

factures de ſoie, en laiſſant moins de débouchés pour la contrebande, doivent rendre le commerce de l'orient plus avantageux à la nation. Avant 1720, il ſe conſommoit par an, dans la Grande-Bretagne, trois millions ſept cent cinquante mille verges de toiles des Indes. Cette conſommation a bien diminué.

CHAPITRE LXIII.

Répartitions des actionnaires.

IL n'étoit pas poſſible que les rapports du commerce de l'Inde, avec l'état en général, éprouvaſſent des révolutions, ſans qu'il n'arrivât des variations dans les intérêts particuliers des actionnaires. Leurs bénéfices ont été énormes dans certains périodes, & très-bornés dans d'autres. Les répartitions ont ſuivi le cours de ces changements. Le dividende, qui, depuis long-temps, n'étoit que de ſept pour cent, fut porté à huit, en 1743. Il tomba, depuis, à ſix, & monta à dix en 1766. Il s'eſt élevé, depuis, à douze & demi. C'étoit plus que la ſituation de la compagnie ne le permettoit, puiſqu'à cette époque, il ne lui reſtoit que fort peu de

Digitized by Google

chose au delà de ses premiers fonds. S'il en est ainsi, comment un si foible capital a-t-il pu acquérir, dans l'opinion publique, la valeur de deux cents quatre-vingts millions, qui est le terme où l'a porté le prix de l'action?

Cette objection n'est pas invincible. On connoît l'enthousiasme Anglois. Cent & cent fois, il a été mis en mouvement par des objets qui n'auroient pas fait la moindre sensation sur les peuples les plus légers & les plus frivoles. Un événement important a violemment entraîné, dans son tourbillon, la nation entiere. Elle s'est livrée, avec l'emportement qui lui est propre, aux vastes espérances que lui offroit la conquête récente du Bengale.

CHAPITRE LXIV.

Conquête du Bengale. Avantages que les Anglois tirent de cette acquisition, & la conduite qu'ils y ont tenue jusqu'ici.

CETTE révolution prodigieuse, qui a influé, d'une maniere si sensible, & sur la destinée des habitants de cette partie de l'Asie, & sur le commerce que les na-

Digitized by Google

tions Européennes ſont dans ces climats, a-t elle été l'effet & le réſultat d'une ſuite de combinaiſons politiques? Eſt-ce encore un de ces événements, dont la prudence ait droit de s'énorgueillir? Non: le haſard ſeul en a décidé; & les circonſtances qui ont ouvert aux Anglois cette carriere de gloire & de puiſſance, loin de leur promettre les ſuccès qu'ils ont eus, ſembloient, au contraire, leur annoncer les revers les plus funeſtes.

Depuis quelque temps il s'étoit introduit dans ces contrées un uſage pernicieux. Tout gouverneur de quelque établiſſement Européen ſe permettoit de donner aſyle aux naturels du pays qui craignoient des vexations ou des châtiments. Les ſommes, ſouvent très-conſidérables qu'il recevoit pour prix de ſa protection, lui faiſoient fermer les yeux ſur le danger auquel il expoſoit les intérêts de ſes commettants. Un des principaux officiers du Bengale, qui connoiſſoit cette reſſource, ſe réfugia chez les Anglois à Calcutta, pour ſe ſouſtraire aux peines que ſes infidélités avoient méritées. Il fut accueilli. Le ſouba, offenſé, comme il devoit l'être, ſe mit à la tête de ſon armée, attaqua la place & s'en empara. Il fit jeter la garniſon dans un ca-

Digitized by Google

chot étroit, où elle fut étouffée en douze heures. Il n'en reſta que vingt-trois hommes. Ces malheureux offrirent de grandes ſommes à la garde qui étoit à la porte de leur priſon, pour qu'on fît avertir le prince de leur ſituation. Leurs cris, leurs gémiſſements l'apprenoient au peuple, qui en étoit touché; mais perſonne ne vouloit aller parler au deſpote. IL DORT, diſoit on aux Anglois mourants; & il n'y avoit pas peut-être un ſeul homme dans le Bengale qui penſât que pour ſauver la vie à cent cinquante infortunés, il fallût ôter un moment de ſommeil au tyran.

L'amiral Watzon, qui étoit arrivé depuis peu dans l'Inde avec une eſcadre, & le colonel Clive, qui s'étoit ſi fort diſtingué dans la guerre du Carnate, ne tarderent pas à venger leur nation. Ils ramaſſerent les Anglois diſperſés & fugitifs; ils remonterent le Gange dans le mois de décembre 1756, reprirent Calcutta, s'emparerent de pluſieurs autres places, & remporterent enfin une victoire complete ſur le ſouba.

Un ſuccès ſi étendu & ſi rapide devient en quelque ſorte inconcevable, lorſqu'on penſe que c'étoit avec un corps de cinq cents hommes que les Anglois lut-

Digitized by Google

toient ainſi contre toutes les forces du Bengale : mais s'ils dûrent en partie leurs avantages à la ſupériorité de leur diſcipline, & à l'aſcendant marqué que les Européens ont, dans les combats, ſur les nations Indiennes ; ils ont encore été ſervis plus utilement par l'ambition des chefs, par la cupidité des miniſtres, & par la nature d'un gouvernement qui n'a d'autres reſſorts que l'intérêt du moment & la crainte. C'eſt du concours de ces diverſes circonſtances, qu'ils ont ſu profiter dans cette premiere entrepriſe, & dans toutes celles qui l'ont ſuivie. Le ſouba étoit déteſté de ſes peuples, comme le ſont preſque toujours les deſpotes ; ſes principaux officiers vendoient leur crédit aux Anglois : il fut trahi à la tête de ſon armée, dont la plus grande partie refuſa de combattre ; & il tomba lui-même au pouvoir de ſes ennemis, qui le firent étrangler en priſon.

Ils diſpoſerent de la ſoubabie en faveur de Jaffer-Alikan, chef de la conſpiration. Il céda à la compagnie quelques provinces, & il lui accorda tous les privileges, toutes les exemptions, toutes les faveurs auxquels elle pouvoit prétendre. Mais bientôt las du joug qu'il s'étoit impoſé, il chercha ſourdement les moyens de s'en

Digitized by Google

affranchir. Ses deſſeins furent pénétrés ; & il fut arrêté au milieu de ſa propre capitale.

Cachem-Alikan, ſon gendre, fut proclamé à ſa place. Il avoit acheté cette uſurpation par des ſommes immenſes. Mais il n'en jouit pas long-temps. Impatient du joug, comme l'avoit été ſon prédéceſſeur, il ſe montra indocile, & refuſa de recevoir la loi. Auſſi-tôt la guerre ſe rallume. Ce même Jaffer-Alikan, que les Anglois tenoient priſonnier, eſt proclamé, de nouveau, ſouba du Bengale. On marche contre Cachem-Alikan ; on parvient à corrompre ſes généraux ; il eſt trahi & entiérement défait : trop heureux, en perdant ſes états, de ſauver les immenſes richeſſes qu'il avoit accumulées !

Au milieu de cette révolution, Cachem-Alikan ne perdit pas l'eſpoir de la vengeance. Il alla porter ſon reſſentiment & ſes tréſors chez le nabab de Bénarés, premier viſir de l'empire Mogol. Ce nabab & tous les princes voiſins ſe réunirent contre l'ennemi commun, qui les menaçoit tous également. Mais ce n'étoit plus à une poignée d'Européens, venus de la côte de Coromandel, qu'ils avoient à faire ; c'étoit à toutes les forces du Ben-

gale, que les Anglois tenoient ſous leur puiſſance. Fiers de leurs ſuccès, ils n'attendirent point qu'on vînt les attaquer; ils marcherent les premiers au devant de cette ligue formidable; & ils marcherent avec la confiance que leur inſpiroit Clive, ce général dont le nom ſembloit être devenu le garant de la victoire. Cependant Clive ne voulut rien haſarder. Une partie de la campagne ſe paſſa en négociations. Mais enfin les richeſſes que les Anglois avoient tirées du Bengale, ſervirent à leur aſſurer encore de nouvelles conquêtes. Les chefs de l'armée Indienne furent corrompus; & lorſque le nabab de Bénarés voulut engager une action, il fut entraîné par la fuite des ſiens, ſans même avoir pu combattre.

Cette victoire livra le pays de Bénarés aux Anglois; & il ſembloit que rien ne pût les empêcher de réunir cette ſouveraineté à celle du Bengale. Mais, ſoit modération, ſoit prudence, ils ſe contenterent de lever les huit millions de contribution; & ils offrirent la paix au nabab, à des conditions qui devoient le mettre dans l'impuiſſance de leur nuire, mais qu'il étoit encore trop heureux d'accepter, pour rentrer dans ſes états.

Parmi ces déſaſtres, Cachem-Alikan a

Digitized by Google

trouvé encore le moyen de ſauver une partie de ſes tréſors, & s'eſt retiré chez les Scheiks, peuples ſitués aux environs de Delhi, d'où il cherche à ſe faire des alliés, & à ſuſciter des ennemis aux Anglois.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient dans le Bengale, l'empereur Mogol, chaſſé de Delhi par les Patanes, qui avoient proclamé ſon fils à ſa place, erroit de province en province, cherchant un aſyle dans ſes propres états, & demandant vainement du ſecours à ſes propres vaſſaux. Abandonné de ſes ſujets, trahi par ſes alliés; ſans appui, ſans armée, il fut frappé de la puiſſance des Anglois, & il implora leur protection. Ils lui promirent de le conduire à Delhi, & de le rétablir ſur ſon trône; mais ils commencerent par ſe faire céder d'avance le Bengale en toute ſouveraineté. Cette ceſſion fut faite par un acte authentique, & revêtue de toutes les formalités uſitées dans l'empire Mogol.

Les Anglois, munis de ce titre, qui légitimoit en quelque ſorte leur uſurpation aux vœux des peuples, oublierent bientôt leurs promeſſes. Ils firent entendre à l'empereur que les circonſtances ne leur permettoient pas de ſe livrer à une

Digitized by Google

pareille entrepriſe ; qu'il falloit attendre des temps plus heureux ; & ils lui aſſignerent, pour tout dédommagement, une penſion de ſix millions, & le revenu des provinces d'Ellabad & de Caza-Jeham-Abad, avec leſquels ce malheureux prince fut réduit à ſubſiſter dans une des principales villes du royaume de Bénarés, où il a fixé ſa réſidence. Ainſi l'empire Mogol ſe trouve partagé entre deux empereurs ; l'un, qui eſt reconnu dans les différentes contrées de l'Inde où la compagnie Angloiſe a des établiſſements & de l'autorité ; l'autre, qui l'eſt dans les provinces qui environnent Delhi, & dans les pays où cette compagnie n'a point d'influence.

Les Anglois, ainſi devenus ſouverains du Bengale, ont cru devoir conſerver l'image des formes anciennes, dans un pays où elles ont le plus grand pouvoir, & peut-être le ſeul pouvoir qui ſoit ſûr & durable. C'eſt toujours ſous le nom d'un ſouba qu'ils gouvernent ce royaume, & qu'ils en perçoivent les revenus. Ce ſouba, qui eſt à leur nomination, à leurs gages, ſemble donner des ordres. C'eſt de lui que paroiſſent émanés les actes publics, les décrets qui ont été réellement délibérés dans le conſeil de Calcutta ;

Digitized by Google

cutta ; de maniere qu'après avoir changé de maître, ces peuples ont pu croire, pendant long-temps, qu'ils étoient encore courbés ſous le même joug.

Si nous cherchons maintenant à connoître les revenus publics du Bengale, nous trouverons qu'au moment de la conquête ils étoient de quatre-vingts millions. Les dépenſes, pour régir ou pour défendre cet état, furent fixées alors à quarante-un millions. Il fut convenu d'en donner ſix à l'empereur du Mogol, & trois au ſouba. Ainſi il en reſtoit trente à la compagnie. Ses achats, dans les différents marchés de l'Inde, devoient en abſorber la plus grande partie : mais cependant on avoit eſtimé qu'il reſteroit encore pluſieurs millions, qui ſeroient portés dans la Grande-Bretagne.

Ce nouvel ordre de choſes, ſans apporter aucun changement ſenſible à la forme extérieure de la compagnie Angloiſe, en a changé eſſentiellement l'objet. Ce n'eſt plus une ſociété commerçante ; c'eſt une puiſſance territoriale, qui exploite ſes revenus, à l'aide d'un commerce qui faiſoit autrefois toute ſon exiſtence, & qui, malgré l'extenſion qu'il a reçue, n'eſt plus qu'un acceſſoire dans

Digitized by Google

les combinaiſons de ſa grandeur actuelle.

Les arrangements, imaginés pour donner de la ſtabilité à une ſituation ſi favorable, ſont peut-être les plus raiſonnables qu'il fût poſſible de faire. L'Angleterre a aujourd'hui dans l'Inde le fonds de neuf mille huit cents hommes de troupes Européennes, & de cinquante-quatre mille cipayes, bien armés, bien diſciplinés. Trois mille de ces Européens, vingt-cinq mille de ces cipayes ſont diſperſés ſur les bords du Gange.

Le corps le plus conſidérable de ces troupes a été placé à Bénarés, autrefois le berceau des ſciences Indiennes, & encore aujourd'hui la plus fameuſe académie de ces riches contrées, où l'avarice Européenne ne reſpecte rien. On a choiſi cette poſition, parce qu'elle a paru favorable pour arrêter les peuples belliqueux qui pourroient deſcendre des montagnes du nord, & qu'en cas d'attaque, il ſeroit moins ruineux de ſoutenir la guerre ſur un territoire étranger, que ſur celui dont on perçoit les revenus. Au midi, l'on a occupé, autant qu'il étoit poſſible, tous les défilés par leſquels un ennemi actif & entreprenant pourroit chercher à pénétrer dans la province. Daca, qui en eſt le centre, voit ſous

Digitized by Google

ſes murs une force conſidérable, toujours prête à voler par-tout où ſa préſence deviendroit néceſſaire. Tous les nababs, tous les rajas qui dépendent de la ſoubabie du Bengale, ſont déſarmés, entourés d'eſpions, pour découvrir les conſpirations, & de troupes, pour les diſſiper.

En cas d'une révolution malheureuſe, qui réduisît le conquérant à lever ſes quartiers & à abandonner ſes poſtes, on a conſtruit, près de Calcutta, le fort Williams, qui, au beſoin, ſerviroit d'aſyle à l'armée, forcée de ſe replier, & qui lui donneroit le temps d'attendre les ſecours néceſſaires pour recouvrer ſa ſupériorité. C'eſt un octogone régulier, avec huit baſtions, pluſieurs contre-gardes, & quelques demi-lunes commencées, ſans glacis, ni chemin couvert. Le foſſé de cette place peut avoir cent ſoixante pieds de large, ſur dix-huit de profondeur. Du côté du Gange, la place eſt moins forte, & les courtines ne ſont couvertes que de redans, ſur leſquels il y a une double batterie, aſſiſe ſur le pilotis. Le grand inconvénient de cette citadelle, dont la conſtruction a coûté vingt millions, c'eſt qu'elle ne protege pas Calcutta, devenu la plus importante ville de l'Inde, depuis

Digitized by Google

qu'il s'y eſt formé une population de ſix cent mille ames, que des richeſſes prodigieuſes ſe ſont concentrées dans ſon ſein, & que les circonſtances l'ont rendu le théatre d'un commerce immenſe. Il faut que la ſalubrité de l'air, & l'avantage d'une poſition heureuſe l'aient emporté ſur toutes les autres conſidérations.

Malgré la ſageſſe des précautions que les Anglois ont priſes, ils ne ſont, & ils ne ſauroient être ſans inquiétude. La puiſſance Mogole peut s'affermir, & chercher à délivrer d'un joug étranger la plus belle de ſes provinces. On doit craindre que des nations barbares ne ſoient attirées de nouveau dans ce doux climat. Les princes diviſés mettront peut-être fin à leurs diſcordes, & ſe réuniront pour leur liberté commune. Il n'eſt pas impoſſible que les ſoldats Indiens, qui font actuellement la force de l'Anglois conquérant, tournent un jour contre lui les armes, dont il leur a enſeigné l'uſage. Sa grandeur, uniquement fondée ſur l'illuſion, peut même s'écrouler, ſans qu'il ſoit chaſſé de ſa poſſeſſion. Perſonne n'ignore que les Marattes jettent toujours leurs regards ſur ce beau pays, & le menacent continuellement d'une irruption. Si l'on

Digitized by Google

ne réuſſit pas à détourner, par la corruption ou par l'intrigue, ce dangereux orage, le Bengale ſera pillé, ravagé, quelques meſures qu'on puiſſe prendre contre une cavalerie légere, dont la célérité eſt au deſſus de tout ce qu'on peut dire. Les courſes de ces brigands pourront ſe répéter; & il y aura alors néceſſairement moins de tributs & plus de dépenſes.

Suppoſons cependant qu'aucun des malheurs que nous oſons prévoir, n'arrivera; eſt-il vraiſemblable que les revenus du Bengale puiſſent reſter toujours les mêmes? Il doit être permis d'en douter. La compagnie Angloiſe ne porte plus d'argent dans le pays; elle en tire même pour ſes comptoirs. Ses agents font des fortunes incroyables, & les négociants particuliers, d'aſſez grandes fortunes, dont ils vont jouir dans la métropole. Les autres nations Européennes trouvent, dans les tréſors de la puiſſance dominante, des facilités qui les diſpenſent d'introduire de nouveaux métaux. Toutes ces combinaiſons ne doivent-elles pas former, dans le numéraire de ces contrées, un vuide qui, tôt ou tard, ſe fera ſentir dans le recouvrement des deniers publics?

Digitized by Google

Cette époque s'éloigneroit ſans doute, ſi les Anglois, reſpectant les droits de l'humanité, écartoient enfin de ces contrées l'oppreſſion ſous laquelle elles gémiſſent depuis tant de ſiecles. Alors Calcutta, loin d'être un objet de terreur pour les peuples, deviendroit un tribunal toujours ouvert aux plaintes des malheureux que la tyrannie oſeroit pourſuivre. La propriété ſeroit ſi reſpectée, que l'or enſeveli depuis tant d'années ſortiroit des entrailles de la terre, pour remplir ſa deſtination. On encourageroit tellement l'agriculture & les manufactures, que les objets d'exportation deviendroient tous les jours plus conſidérables, & que la compagnie, en ſuivant de pareilles maximes, au lieu d'être réduite à diminuer les tributs qu'elle a trouvé établis, pourroit peut-être concilier leur augmentation avec l'aiſance univerſelle. Et qu'on ne diſe pas que ce plan eſt une chimere. La compagnie Angloiſe, elle-même, en a prouvé la poſſibilité.

La plupart des nations Européennes qui ont acquis quelque territoire dans l'Inde, choiſiſſent pour leurs fermiers des naturels du pays, dont elles exigent des avances ſi conſidérables, que pour les

Digitized by Google

payer, ils ſont obligés d'emprunter à un intérêt exorbitant. L'état violent où ces fermiers avides ſe ſont mis volontairement, les réduit à la néceſſité d'exiger des habitants, auxquels ils ſous-louent quelques portions de terre, un prix ſi conſidérable, que ces malheureux abandonnent leurs aldées, & les abandonnent pour toujours. Le traitant, ruiné par cette fuite qui le rend inſolvable, eſt renvoyé pour faire place à un ſucceſſeur, qui a communément la même deſtinée; de ſorte qu'il arrive le plus ſouvent, qu'il n'y a de payé que les premieres avances, ou fort peu de choſe au delà.

On avoit ſuivi une marche différente dans les poſſeſſions Angloiſes, à la côte de Coromandel. On avoit remarqué que les aldées étoient formées par pluſieurs familles, qui, la plupart, tenoient les unes aux autres; & cette obſervation avoit fait bannir l'uſage des fermiers. Chaque champ étoit taxé à une redevance annuelle; & le chef de la famille étoit caution pour ſes parents, pour ſes alliés. Cette méthode lioit les colons les uns aux autres, & leur donnoit la volonté, les moyens de ſe ſoutenir réciproquement. Telle étoit la cauſe qui avoit élevé les

Digitized by Google

établiſſements de cette nation au degré de proſpérité dont ils étoient ſuſceptibles ; tandis que ceux de ſes rivaux languiſſoient, ſans culture, ſans manufactures, & par conſéquent ſans population.

Pourquoi faut-il qu'une adminiſtration qui fait tant d'honneur à la raiſon & à l'humanité, ne ſe ſoit point étendue au delà du petit territoire de Madras ? Seroit-il donc vrai que la modération eſt une vertu uniquement attachée à la médiocrité ? La compagnie Angloiſe avoit eu juſqu'à ces derniers temps une conduite ſupérieure à celle des autres compagnies. Ses agents, ſes facteurs étoient bien choiſis. Les principaux étoient de jeunes gens de famille, déjà parfaitement inſtruits des éléments du commerce, & qui ne craignoient point d'aller ſervir leur patrie au delà des mers, de ces mers immenſes que la nation regarde comme une partie de ſon empire. La compagnie avoit vu le plus ſouvent le commerce en grand, & l'avoit preſque toujours fait comme une ſociété de vrais politiques, autant que comme une ſociété de négociants. Enfin, ſes colons, ſes marchands, ſes militaires avoient conſervé plus de mœurs, plus de diſcipline, plus de vigueur que ceux des autres nations.

Digitized by Google

Qui auroit imaginé que cette même compagnie, changeant tout-à-coup de conduite & de ſyſtême, en viendroit bientôt au point de faire regretter aux peuples du Bengale, le deſpotiſme de leurs anciens maîtres ? Cette funeſte révolution n'a été que trop prompte & trop réelle. Une tyrannie méthodique a ſuccédé à l'autorité arbitraire. Les exactions ſont devenues générales & régulieres ; l'oppreſſion a été continuelle & abſolue. On a perfectionné l'art deſtructeur des monopoles ; on en a inventé de nouveaux. En un mot, on a altéré, corrompu toutes les ſources de la confiance, de la félicité publiques.

Sous le gouvernement des empereurs Mogols, les ſoubas, chargés de l'adminiſtration des revenus, étoient forcés, par la nature des choſes, d'en abandonner la perception aux nababs, aux paleagars, aux zemidars, qui les ſous affermoient à d'autres Indiens, & ceux-ci à d'autres encore ; de maniere que le produit de ces terres paſſoit & ſe perdoit en partie dans une multitude de mains intermédiaires, avant d'arriver dans le tréſor du ſouba, qui n'en rendoit lui-même qu'une très-petite portion à l'empereur. Cette

Digitized by Google

adminiſtration, vicieuſe à beaucoup d'égards, avoit du moins cela de favorable aux peuples, que les fermiers ne changeant point, le prix des fermes étoit toujours le même, parce que la moindre augmentation, en ébranlant cette chaîne, où chacun trouvoit graduellement ſon profit, auroit infailliblement cauſé une révolte; reſſource terrible, mais la ſeule qui reſte en faveur de l'humanité, dans les pays opprimés par le deſpotiſme.

Peut-être qu'au milieu de cet ordre des choſes, il y avoit une foule d'injuſtices & de vexations particulieres. Mais du moins la perception des deniers publics ſe faiſant toujours ſur un taux fixe & modéré, l'émulation n'étoit point abſolument éteinte. Les cultivateurs, ſûrs de conſerver le produit de leur récolte, en payant exactement le prix de leur ferme, ſecondoient par leur travail la fécondité du ſol. Les tiſſerands, maîtres du prix de leurs ouvrages, libres de choiſir l'acheteur qui leur convenoit le mieux, s'attachoient à perfectionner & à étendre leurs manufactures. Les uns & les autres, tranquilles ſur leur ſubſiſtance, ſe livroient avec joie aux plus doux penchants de la nature, au penchant dominant dans ces

climats ; & ils ne voyoient dans l'augmentation de leur famille, qu'un moyen d'augmenter leurs richeſſes. Telles ſont évidemment les cauſes de ce haut degré auquel l'induſtrie, l'agriculture & la population s'étoient élevées dans le Bengale. Il ſembloit qu'elles duſſent encore s'accroître ſous le gouvernement d'un peuple libre & ami de l'humanité. Mais la ſoif de l'or, la plus dévorante, la plus cruelle de toutes les paſſions, a produit une adminiſtration deſtructive.

Les Anglois, ſouverains du Bengale, peu contents de percevoir les revenus ſur le même pied que les anciens ſoubas, ont voulu tout à la fois augmenter le produit des fermes, & s'en approprier le bénéfice. Pour remplir ce double objet, la compagnie Angloiſe, cette compagnie ſouveraine, eſt devenue la fermiere de ſon propre ſouba, c'eſt-à-dire, d'un eſclave auquel elle venoit de conférer ce vain titre, pour en impoſer plus ſûrement aux peuples. La ſuite de ce nouveau plan a été de dépouiller les fermiers, pour leur ſubſtituer des agents de la compagnie. Elle s'eſt encore emparée, toujours ſous le nom, & en apparence pour le compte du ſouba, de la vente excluſive

Digitized by Google

du ſel, du tabac, du bétel, objets de premiere néceſſité dans ces contrées. Il y a plus. Elle a fait créer en ſa faveur, par ce même ſouba, un privilege excluſif pour la vente du coton venant de l'étranger, afin de le porter à un prix exceſſif. Elle a fait augmenter les douanes; & elle a fini par faire publier un édit qui défend le commerce dans l'intérieur du Bengale à tout particulier Européen, & qui le permet aux ſeuls Anglois.

Quand on réfléchit à cette prohibition barbare, il ſemble qu'elle n'ait été imaginée que pour épuiſer tous les moyens de nuire à ce malheureux pays, dont la compagnie Angloiſe, pour ſon ſeul intérêt, auroit dû chercher la proſpérité. Au reſte, il eſt aiſé de voir que la cupidité perſonnelle des membres du conſeil de Calcutta, a dicté cette loi honteuſe. Ils ont voulu s'aſſurer le produit de toutes les manufactures, pour forcer enſuite les négociants des autres nations, qui voudroient commercer d'Inde en Inde, à acheter d'eux ces objets à des prix exceſſifs, ou à renoncer à leurs entrepriſes.

Cependant, au milieu de cette tyrannie ſi contraire à l'avantage de leurs commettants, ces agents infideles ont eſſayé

de ſe couvrir de l'apparence du zele. Ils ont dit que, dans la néceſſité de faire paſſer en Angleterre une quantité de marchandiſes proportionnée à l'étendue de ſon commerce, la concurrence des particuliers nuiſoit aux achats de la compagnie.

C'eſt ſous le même prétexte, & pour étendre indirectement l'excluſif juſqu'aux autres compagnies, en paroiſſant reſpecter leurs droits, qu'ils ont commandé dans ces dernieres années plus de marchandiſes que le Bengale n'en pouvoit fournir. Il a été défendu en même temps aux tiſſerands de travailler pour les autres nations juſqu'à ce que les ordres de la compagnie Angloiſe fuſſent exécutés. Ainſi ces ouvriers n'ayant plus la liberté de choiſir entre pluſieurs acheteurs, ont été forcés de livrer le fruit de leur travail, pour le prix qu'on a bien voulu leur en donner.

Et dans quelle monnoie encore les a-t-on payés? C'eſt ici que la raiſon ſe confond, & qu'on cherche en vain des excuſes ou des prétextes. Les Anglois, vainqueurs du Bengale, poſſeſſeurs des tréſors immenſes que la fécondité du ſol & l'induſtrie des habitants y avoient raſ-

Digitized by Google

ſemblés, ont oſé ſe permettre d'altérer le titre des eſpeces. Ils ont donné l'exemple de cette lâcheté, inconnue aux deſpotes de l'Aſie; & c'eſt par cet acte déshonorant, qu'ils ont annoncé leur ſouveraineté aux peuples. Il eſt vrai qu'une opération ſi contraire à la foi du commerce & à la foi publique, ne put ſe ſoutenir long-temps. La compagnie elle-même en reſſentit les pernicieux effets; & il fut réſolu de retirer toutes les fauſſes eſpeces, pour y ſubſtituer une monnoie parfaitement ſemblable à celle qui avoit eu toujours cours dans ces contrées. Mais voyons de quelle maniere ſe fit cet échange ſi néceſſaire.

On avoit frappé en roupies d'or environ quinze millions, valeur nominale; mais qui ne repréſentoient effectivement que neuf millions, parce qu'on y avoit mêlé quatre dixiemes d'alliage, & même quelque choſe de plus. Il fut enjoint à tous ceux qui ſe trouveroient avoir de ces roupies d'or, de faux aloi, de les rapporter au tréſor de Calcutta, où on les rembourſeroit en roupies d'argent. Mais au lieu de dix roupies & demie d'argent que chaque roupie d'or devoit valoir, ſuivant ſa dénomination, on n'en donna que ſix;

Digitized by Google

de maniere que l'alliage fut définitivement en pure perte pour le propriétaire.

Une oppreſſion ſi générale devoit néceſſairement être accompagnée de violence: auſſi a-t-il fallu recourir ſouvent à la force des armes, pour faire exécuter les ordres du conſeil de Calcutta. On ne s'eſt point borné à en faire uſage contre les Indiens. Le tumulte & l'appareil de la guerre ſe ſont renouvellés de toutes parts, dans le ſein même de la paix. Les Européens ont été expoſés à des actes d'hoſtilité marqués, & particuliérement les François, qui, malgré leur abaiſſement & leur foibleſſe, excitoient encore la jalouſie de leurs anciens rivaux.

Si, au tableau des vexations publiques, nous ajoutions celui des exactions particulieres, on verroit preſque par-tout les agents de la compagnie percevant les tributs pour elle avec une extrême rigueur, & levant des contributions pour eux avec la derniere cruauté. On les verroit portant l'inquiſition dans toutes les familles, ſur toutes les fortunes; dépouiller indifféremment l'artiſan & le laboureur; ſouvent faire un crime à un homme, & le punir, de n'être pas aſſez riche. On les verroit vendant leur faveur & leur crédit,

Digitized by Google

pour opprimer l'innocent ou pour ſauver le coupable. On verroit, à la ſuite de ces excès, l'abattement gagnant tous les eſprits, le déſeſpoir s'emparant de tous les cœurs, & l'un & l'autre arrêtant partout les progrès & l'activité du commerce, de la culture, de la population.

On croira, ſans doute, après ces détails, qu'il étoit impoſſible que le Bengale eût encore à redouter de nouveaux malheurs. Cependant, comme ſi les éléments, d'accord avec les hommes, euſſent voulu réunir à la fois, & ſur un même peuple, toutes les calamités qui déſolent ſucceſſivement l'univers; une ſéchereſſe, dont il n'y avoit jamais eu d'exemple dans ces climats, eſt venue préparer une famine épouvantable dans le pays de la terre le plus fertile.

Il y a deux récoltes dans le Bengale, l'une en avril, l'autre en octobre. La premiere, qu'on appelle la petite récolte, eſt formée par de menus grains; la ſeconde, déſignée ſous le nom de grande récolte, conſiſte uniquement en riz. Ce ſont les pluies, qui commencent régulierement au mois d'août, & finiſſent au milieu d'octobre, qui ſont la ſource de ces productions diverſes; & c'eſt la ſéchereſſe

Digitized by Google

arrivée en 1769, dans la saison où l'on attendoit les pluies, qui a fait manquer la grande récolte de 1769, & la petite récolte de 1770. Le riz, qui croît sur les montagnes, a peu souffert, il est vrai, de ce dérangement des saisons; mais il s'en falloit beaucoup qu'il fût en assez grande quantité, pour nourrir tous les habitants de cette contrée. Les Anglois, d'ailleurs, occupés d'avance à assurer leurs subsistance, & celle de leurs cipayes, n'ont pas manqué de faire enfermer dans leurs magasins une partie de cette récolte, déjà insuffisante.

On les a accusés d'avoir abusé de cette précaution nécessaire, pour exercer le plus odieux, le plus criminel des monopoles. Il se peut bien que cette maniere horrible de s'enrichir ait tenté quelques particuliers; mais que les principaux agents de la compagnie, que le conseil de Calcutta ait adopté, ait ordonné cette opération destructive; que pour gagner quelques millions de roupies à la compagnie, il ait froidement dévoué des millions d'hommes à la mort, & à la mort la plus cruelle: non, nous ne le croirons jamais. Nous osons même dire que cela est impossible, parce qu'une pareille atrocité ne sauroit

Digitized by Google

entrer tout à la fois dans la tête & dans le cœur de pluſieurs hommes, qui déliberent & qui agiſſent pour les intérêts des autres.

Cependant le fléau n'a pas tardé à ſe faire ſentir dans toute l'étendue du Bengale. Le riz, qui ne valoit communément qu'un ſou les trois livres, a augmenté graduellement au point de ſe vendre juſqu'à quatre ſous la livre, & il a même valu juſqu'à cinq ou ſix ſous : encore n'y en avoit-il que dans les lieux où les Européens avoient pris ſoin d'en ramaſſer pour leurs beſoins.

Dans cette diſette, les malheureux Indiens, ſans moyen, ſans reſſource, périſſoient tous les jours par milliers, faute de pouvoir ſe procurer la moindre nourriture. On les voyoit dans leurs aldées, le long des chemins, au milieu de nos colonies Européennes, pâles, défaits, exténués, déchirés par la faim ; les uns couchés par terre, & attendant la mort ; les autres ſe traînant avec peine, pour chercher quelques aliments autour d'eux, & embraſſant les pieds des Européens, en les ſuppliant de les recevoir pour eſclaves.

Qu'à ce tableau, qui fait frémir l'hu-

Digitized by Google

manité, l'on ajoute d'autres objets également affligeants pour elle ; que l'imagination ſe les exagere, s'il eſt poſſible ; que l'on ſe repréſente encore des enfants abandonnés, d'autres expirant ſur le ſein de leurs meres : par-tout des morts & des mourants : par-tout les gémiſſements de la douleur & les larmes du déſeſpoir ; & l'on aura une foible idée du ſpectacle horrible qu'a offert le Bengale pendant l'eſpace de ſix ſemaines.

Durant tout ce temps, le Gange a été couvert de cadavres ; les campagnes & les chemins en ont été jonchés ; des exhalaiſons infectes ont rempli l'air ; les maladies ſe ſont multipliées, & peu s'en eſt fallu qu'un fléau ſuccédant à l'autre, la peſte n'enlevât le reſte des habitants de ce malheureux royaume. Il paroît, ſuivant des calculs aſſez généralement avoués, que la famine en a fait périr un quart, c'eſt-à-dire, environ trois millions.

Mais ce qu'il y a de vraiment remarquable, ce qui caractériſe la douceur, ou plutôt l'inertie morale & phyſique de ces peuples, c'eſt qu'au milieu de ce fléau terrible, cette multitude d'hommes, preſſée par le plus impérieux de tous les beſoins, eſt reſtée dans une inaction abſo-

Digitized by Google

lue, & n'a rien tenté pour ſa propre conſervation. Tous les Européens, les Anglois ſur-tout, avoient des magaſins, & ces magaſins ont été reſpectés. Les maiſons particulieres l'ont été également. Aucune révolte ; point de meurtres ; pas la moindre violence. Les malheureux Indiens, livrés à un déſeſpoir tranquille, ſe bornoient à implorer des ſecours qu'ils n'obtenoient pas, & ils attendoient paiſiblement la mort.

Que l'on ſe figure maintenant une ſemblable calamité affligeant une partie de l'Europe. Quel déſordre ! Quelle fureur ! Que d'atrocités ! Que de crimes ! Comme on verroit nos Européens ſe diſputer leur ſubſiſtance un poignard à la main, ſe chercher, ſe fuir, s'égorger impitoyablement les uns les autres ! Comme on les verroit, tournant enſuite leur rage contre eux-mêmes, déchirer, dévorer leurs propres membres, &, dans leur déſeſpoir aveugle, fouler aux pieds l'autorité, la raiſon & la nature !

Si les Anglois avoient eu de pareils événements à redouter de la part des peuples du Bengale, peut-être que cette famine eût été moins générale & moins meurtriere. Car ſi nous avons cru devoir

Digitized by Google

rejeter loin d'eux toute accuſation de monopole, nous n'entreprendrons pas de les défendre ſur le reproche de négligence & d'inſenſibilité. Et dans quelle circonſtance ont-ils mérité ce reproche ? C'eſt dans le moment où ils avoient à choiſir entre la vie & la mort de pluſieurs millions d'hommes. Il ſemble que dans une pareille alternative, l'amour de l'humanité, ce ſentiment inné dans tous les cœurs, eût dû leur inſpirer des reſſources. Eh quoi ! auroient pu leur crier les infortunés expirant ſous leurs yeux :

« Ce n'eſt donc que pour nous opprimer que vous êtes féconds en moyens ? » Les tréſors immenſes qu'une longue » ſuite de ſiecles avoit accumulés dans » cette contrée, vous en avez fait votre » proie ; vous les avez tranſportés dans » votre patrie ; vous avez augmenté les » tributs vous ; les faites percevoir par vos » agents ; vous êtes les maîtres de notre » commerce intérieur ; vous faites ſeuls le » commerce du dehors. Vos nombreux » vaiſſeaux, chargés des productions de notre induſtrie & de notre ſol, vont enrichir » vos comptoirs & vos colonies. Toutes » ces choſes, vous les ordonnez, vous » les exécutez pour votre ſeul avantage.

Digitized by Google

» Mais qu'avez-vous fait pour notre con-
» ſervation ? Quelles meſures avez-vous
» priſes, pour éloigner de nous le fléau
» qui nous menaçoit ? Privés de toute au-
» torité, dépouillés de nos biens, acca-
» blés ſous un pouvoir terrible, nous
» n'avons pu que lever les mains vers vous,
» pour implorer votre aſſiſtance. Vous
» avez entendu nos gémiſſements; vous
» avez vu la famine s'avancer à grands
» pas: alors vous vous êtes éveillés; vous
» avez moiſſonné le peu de ſubſiſtances
» échappées à la ſtérilité; vous en avez
» rempli vos magaſins; vous les avez diſ-
» tribuées à vos ſoldats. Et nous, triſtes
» jouets de votre cupidité; malheureux
» tour-à-tour, & par votre tyrannie, &
» par votre indifférence, vous nous traitez
» comme des eſclaves, tant que vous
» nous ſuppoſez des richeſſes; & quand
» nous n'avons plus que des beſoins, vous
» ne nous regardez pas même comme
» des hommes. De quoi nous ſert-il que
» l'adminiſtration des forces publiques ſoit
» tout entiere dans vos mains ? Où ſont
» ces loix & ces mœurs dont vous êtes
» ſi fiers ? Quel eſt donc ce gouvernement
» dont vous nous vantez la ſageſſe ? Avez-
» vous arrêté l'exportation prodigieuſe

Digitized by Google

» de vos négociants particuliers ? Avez-
» vous changé la deſtination de vos vaiſ-
» ſeaux ? Ont-ils parcouru les mers qui
» nous environnent pour y chercher des
» ſubſiſtances ? En avez-vous demandé
» aux contrées voiſines ? Ah ! pourquoi
» le ciel a-t-il permis que vous ayiez briſé
» la chaîne qui nous attachoit à nos an-
» ciens ſouverains ? Moins avides & plus
» humains que vous, ils auroient appellé
» l'abondance de toutes les parties de
» l'Aſie ; ils auroient facilité les commu-
» nications ; ils auroient prodigué leurs
» tréſors ; ils auroient cru s'enrichir en
» conſervant leurs ſujets. »

Cette derniere réflexion, du moins, étoit de nature à faire impreſſion ſur les Anglois, en ſuppoſant même que, par un effet de la corruption, tout ſentiment d'humanité fût éteint dans leur cœur. La ſtérilité avoit été annoncée par la ſéche-reſſe ; & l'on ne ſauroit douter que, ſi au lieu de penſer uniquement à eux, & de demeurer dans l'inaction pour tout le reſte, ils euſſent pris dès les premiers moments toutes les précautions qui étoient en leur pouvoir, ils ne fuſſent parvenus à ſauver la vie à la plupart de ceux qui l'ont perdue.

Digitized by Google

Il étoit impoſſible qu'une adminiſtration ſi vicieuſe ne rendît pas inutiles les moyens de proſpérité attachés à la poſſeſſion de ces vaſtes contrées. Déjà la compagnie, preſſée par des beſoins réels, & ne trouvant plus que des reſſources inſuffiſantes dans ces richeſſes qui étonnoient l'imagination, vient d'être obligée de déchirer le voile qui déroboit ſa ſituation à tous les yeux. Suivant le travail arrêté au premier janvier 1773, la totalité de ce qu'elle poſſede en Europe, ſoit en recouvrements à faire, ſoit en marchandiſes exiſtantes dans ſes magaſins, ſoit même en immeubles, ne s'éleve qu'à une ſomme de 175,156,000 liv., tandis que ſes engagements ſont portés à 207, 430, 000 livres; d'où il réſulte un vuide de 32,274,000 livres.

Il eſt vrai que l'actif de la compagnie dans l'Inde, c'eſt-à-dire, le montant des eſpeces en caiſſe dans ſes différents comptoirs; celui de ſes dettes actives; la valeur de ſes marchandiſes, de ſes munitions militaires & civiles, de ſes éléphants, de ſes vaiſſeaux, de ſes cargaiſons, qui ſe trouvent ſur mer, forme un capital de 143,939,000 livres. D'un autre côté, ſes dettes paſſives ne s'élevent qu'à la ſomme

ſomme de 45,726,000 livres ; de maniere que la balance de ſa ſituation dans l'Inde offre un réſultat en ſa faveur, de 98,213,000 livres. Il faut en défalquer le montant de ce qu'elle doit en Europe ; c'eſt-à dire, 32,274,000 livres ; ce qui réduit la ſolde de ſon compte général à la ſomme de 65,939,000 livres. Et comme le fonds des actions eſt de 72,000,000 livres, il s'enſuit qu'il y a une perte réelle de 6,061,000 livres ſur ce fonds capital. Ainſi, dans le cas où tous les effets de la compagnie, tant en Europe qu'aux Indes, pourroient ſe convertir en argent, ce qui eſt une ſuppoſition infiniment favorable, les actionnaires ne retrouveroient pas leur miſe.

Il étoit difficile, ſans doute, de ſoupçonner une pareille ſituation, en voyant les ventes de la compagnie s'élever progreſſivement de 44,000,000, montant de celle qui fut faite en 1762, à 80,000,000, où eſt montée celle de 1769. Le commerce de la compagnie a été pouſſé au point, que les ventes des dix dernieres années, juſques & compris 1771, ont produit net une ſomme totale de 649,207,000 livres. Mais il eſt eſſentiel de remarquer que dans le même eſpace de

temps, la compagnie a payé pour les différents droits auxquels ſon commerce eſt aſſujetti, 170,665,000 livres, c'eſt-à-dire, plus de vingt-cinq pour cent du produit de ſes ventes. Et cette ſomme, déjà ſi conſidérable, eſt indépendante de la redevance annuelle de 9,000,000, au moyen de laquelle le gouvernement a abandonné à la compagnie tous les droits qu'il pouvoit avoir ſur le Bengale.

Pour ſatisfaire à des engagements ſi étendus, & diſtribuer en même temps aux actionnaires un dividende de 9,000,000, ſur le prix de douze & demi pour cent, il auroit fallu que les revenus de l'Inde fuſſent adminiſtrés avec ſageſſe & économie : alors ils auroient ſuffi, non-ſeulement aux achats que la compagnie fait dans l'Inde, mais encore à ceux qu'elle fait à la Chine ; & ils l'auroient diſpenſée d'envoyer des fonds dans quelques-uns de ſes petits comptoirs. C'étoit dans cette confiance, que les actionnaires jouiſſoient paiſiblement de leur dividende, & qu'ils s'attendoient à le voir s'augmenter, par les importations d'argent qu'on leur avoit annoncées. Mais loin que l'événement ait répondu à ces eſpérances magnifiques, les agents de la compagnie à Bengale,

Digitized by Google

Bombay, Madras, ont tiré continuellement ſur elle, pour couvrir l'inſuffiſance des revenus. Les traites qu'ils ont faites pendant les cinq dernieres années, c'eſt-à-dire, depuis & compris 1768 juſques & compris 1772, s'élevent à une ſomme de 49,250,000 livres. Ces traites ont diſpenſé la compagnie d'envoyer des métaux aux Indes; mais elle a été forcée d'en faire paſſer, pendant les mêmes cinq années, pour environ 20,000,000 à la Chine. Cette exportation même n'ayant point ſuffi aux achats prodigieux qu'elle a faits à Canton, ce comptoir a encore tiré ſur elle 7,780,000 liv. La compagnie, d'ailleurs, a exporté aux Indes, pendant le même temps, pour 60,140,000 liv. de marchandiſes. Ainſi en réuniſſant toutes ces ſommes, il ſe trouve que pendant ces cinq années, qui ſembloient devoir être l'époque de ſa plus grande proſpérité, la compagnie, ſoit par ſes exportations au dehors, ſoit par les traites qu'elle a payées en Europe, a mis dans ſon commerce 137,590,000 livres; ce qui fait pour l'année commune 27,515,000 livres.

Cependant, malgré cette différence prodigieuſe entre les ſpéculations & la réalité, ſi les revenus du Bengale n'euſ-

Digitized by Google

ſent pas été livrés à une déprédation dont il n'y a peut-être jamais eu d'exemple, la compagnie auroit pu facilement ſupporter toutes ſes charges, & continuer encore un dividende de douze & demi pour cent à ſes actionnaires. On en trouvera la preuve dans les réſultats de ſon commerce, calculés d'après les recettes & les dépenſes des dernieres années, dont l'expérience nous a paru propre à fixer l'opinion ſur l'état actuel des choſes.

RECETTE.

Produit de la vente, eſcompte déduit. . .	78,750,000 liv.
Produit des impoſitions, au profit de la compagnie, ſur le commerce particulier.	560,000
Valeur de cinq cents tonneaux de ſalpêtre, demandés annuellement pour l'artillerie. . . .	500,000
	79,810,000 liv.

Digitized by Google

DÉPENSE.

Montant des droits. . .	20, 250, 000 liv.
Fret & miſe hors. . . .	11, 250, 000
Valeur des marchandiſes exportées annuellement. .	11, 250, 000
Montant de l'argent effectif exporté à la Chine, & des traites que ce comptoir fait annuellement ſur la compagnie.	4, 500, 000
Pour l'impoſition de cinq pour cent ſur le produit brut des ventes annuelles, évaluées à quatre-vingt-quatre millions.	4, 200, 000
Lettres de change tirées des différentes parties de l'Inde.	8, 080, 000
Redevance annuelle à payer au gouvernement, rélativement au Bengale. . .	9, 000, 000
Pour le dividende ſur le pied de douze & demi pour cent par an.	9, 000, 000
Pour l'intérêt des obligations au delà de ce que la compagnie reçoit du gouvernement.	1, 120, 000
	78, 650, 000 liv.

Digitized by Google

Si du montant de la recette, portée à 79,810,000 livres, on déduit cette derniere ſomme de 78, 650,000 livres, on trouve un excédant de recette de 1,160,000 livres.

Ce tableau, dont les articles mis ſous les yeux du parlement ne ſauroient être révoqués en doute, ſert à faire voir qu'en ſuppoſant même une adminiſtration plus ſage en Europe & aux Indes, les actionnaires n'auroient que peu de bénéfice à eſpérer au delà du dividende de douze & demi pour cent, qui leur avoit été fixé.

Mais ſi de l'intérêt particulier d'une ſociété commerçante, nous nous élevons à des conſidérations plus étendues, quelles reſſources, quels avantages le commerce de l'Inde ne procure-t-il pas à l'état ? Le montant des droits ſur les marchandiſes importées par la compagnie ; celui de l'impoſition de cinq pour cent ſur le produit brut des ventes ; celui de la redevance exigée par le gouvernement, relativement au Bengale, forment un tribut de 33,450,000 livres, que le commerce & les poſſeſſions d'Aſie paient annuellement à la Grande-Bretagne. Et tandis que le tréſor public, ſoulagé par cette nouvelle branche de revenu, le fait ſervir à l'ac-

croiſſement de la puiſſance & de la proſpérité du royaume, la maſſe des richeſſes nationales s'augmente encore, par les exportations des marchandiſes que fait la compagnie; par les dépenſes de ſa navigation; par le bénéfice de ſon dividende, qui eſt de huit & demi au delà de l'intérêt ordinaire; par les traites mêmes qu'elle acquitte, puiſque ces traites repréſentent les fortunes que ſes agents font à ſon ſervice, & dont ils viennent jouir dans leur patrie. Tous ces objets réunis forment un total de près de 40,000,000, qui ſont dépenſés par le commerce de l'Inde au profit du ſol & de l'induſtrie Angloiſe; & cette ſomme de 40,000,000, & celle de 33, qui eſt perçue par le gouvernement, n'exigent qu'une exportation de 2 ou 3,000,000 d'argent effectif. Ainſi le fiſc & le royaume s'enrichiſſent également des produits du commerce, qui, par l'effet d'une adminiſtration inconcevable, menace de ruiner les actionnaires qui l'exploitent.

Il eſt aiſé de juger, d'après le tableau qu'on vient de préſenter, qu'ils auront long-temps des ſacrifices à faire ſur le dividende, pour couvrir en totalité le vuide de 32,000,000 qui s'eſt établi

dans leurs affaires en Europe. Mais ce qui ſera plus difficile encore, ce ſera de ramener dans l'Inde l'ordre & l'économie néceſſaires, pour parvenir à l'acquittement des 45,000,000 de dettes qu'on y a contractées pour le compte de la compagnie.

Il faut en convenir, la corruption à laquelle les Anglois ſe ſont livrés dès les premiers moments de leur puiſſance; l'oppreſſion qui en a été la ſuite; les abus qui ſe multiplient encore tous les jours; l'oubli profond de tous les principes: tout cela forme un contraſte révoltant avec leur conduite paſſée dans l'Inde, avec la conſtitution actuelle de leur gouvernement en Europe. Mais cette eſpece de problême moral ſe réſoudra facilement, ſi l'on conſidere avec attention l'effet naturel des événements & des circonſtances.

Dominateurs ſans contradiction dans un empire où ils n'étoient que négociants, il étoit bien difficile que les Anglois n'abuſaſſent pas de leur pouvoir. Dans l'éloignement de ſa patrie, l'on n'eſt plus retenu par la crainte de rougir aux yeux de ſes concitoyens. Dans un climat chaud, où le corps perd de ſa vigueur, l'ame

Digitized by Google

doit perdre de ſa force. Dans un pays où la nature & les uſages conduiſent à la molleſſe, on s'y laiſſe entraîner. Dans des contrées où l'on eſt venu pour s'enrichir, on oublie aiſément d'être juſte.

Peut-être cependant qu'au milieu d'une poſition ſi périlleuſe, les Anglois auroient conſervé du moins quelque apparence de modération & de vertu, s'ils avoient été retenus par le frein des loix; mais il n'en exiſtoit aucune qui pût les diriger ou les contraindre. Les réglements faits par la compagnie pour l'exploitation de ſon commerce, ne s'appliquoient point à ce nouvel ordre de choſes; & le gouvernement Anglois ne conſidérant la conquête du Bengale que comme un moyen d'augmenter numérairement les revenus de la Grande-Bretagne, a abandonné à cette compagnie, pour 9, 000, 000 par an, la deſtinée de douze millions d'hommes.

Heureuſement pour cette portion de l'humanité, une révolution pacifique ſe prépare. La nation a été frappée de tant d'excès. Elle a entendu le gémiſſement de cette multitude de victimes immolées à l'avarice & aux paſſions de quelques particuliers. Déjà le parlement s'occupe de ce grand objet. Tous les détails de

Digitized by Google

cette adminiſtration ſont mis ſous ſes yeux; tous les faits vont être éclaircis, tous les abus dévoilés, toutes leurs cauſes recherchées & détruites. Quel ſpectacle à donner à l'Europe! quel exemple laiſſer à la poſtérité! C'eſt la main de la liberté qui va peſer le ſort d'un peuple entier dans la balance de la juſtice.

« Oui, vous remplirez notre attente, » légiſlateurs auguſtes! Vous rendrez à » l'humanité ſes droits; vous mettrez un » frein à la cupidité; vous briſerez le joug » de la tyrannie. L'autorité inébranlable » des loix prendra par-tout la place d'une » adminiſtration purement arbitraire. A » l'aſpect de cette autorité, le monopole, » ce tyran de l'induſtrie, diſparoîtra pour » jamais. Les entraves que l'intérêt parti- » culier a miſes au commerce, vous les » ferez céder à l'intérêt général.

» Vous ne vous bornerez pas à cette » réforme momentanée. Vous porterez » vos vues vers l'avenir; vous calculerez » l'influence du climat, le danger des » circonſtances, la contagion de l'exem- » ple, & vous en préviendrez les effets. » Des hommes choiſis, ſans liaiſons, » ſans paſſions, dans ces contrées éloi- » gnées, partiront du ſein de la métro-

Digitized by Google

» pole, pour aller parcourir ces provin-
» ces, pour écouter les plaintes, pour
» étouffer les abus, pour réparer les in-
» juſtices; en un mot, pour maintenir
» & pour reſſerrer les liens de l'ordre
» dans toutes les parties.

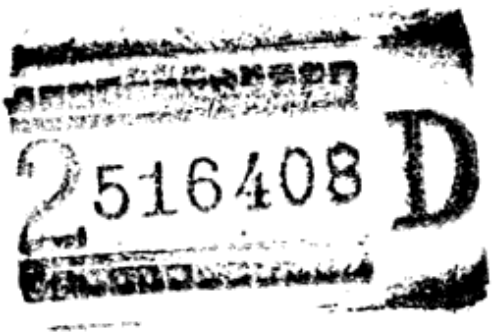
» En exécutant ce plan ſalutaire, vous
» aurez beaucoup fait ſans doute pour le
» bonheur de ces peuples; mais vous
» n'aurez point aſſez fait pour votre
» gloire. Il vous reſtera un préjugé à
» vaincre, & cette victoire eſt digne
» de vous. Oſez faire jouir vos nouveaux
» ſujets des douceurs de la propriété.
» Partagez-leur les campagnes qui les
» ont vu naître; ils apprendront à les
» cultiver pour eux. Enchaînés par ce
» bienfait, plus encore qu'ils ne l'étoient
» par la crainte, ils paieront avec joie
» des tributs qui ſeront impoſés avec mo-
» dération. Ils inſtruiront leurs enfants à
» chérir, à admirer votre gouvernement;
» les générations ſucceſſives ſe tranſmet-
» tront, avec leurs héritages, le ſenti-
» ment de leur félicité, & celui de leur
» reconnoiſſance.

» Alors les amis de l'humanité ap-
» plaudiront à vos ſuccès; ils ſe livreront
» à l'eſpérance de voir renaître la proſ-

Digitized by Google

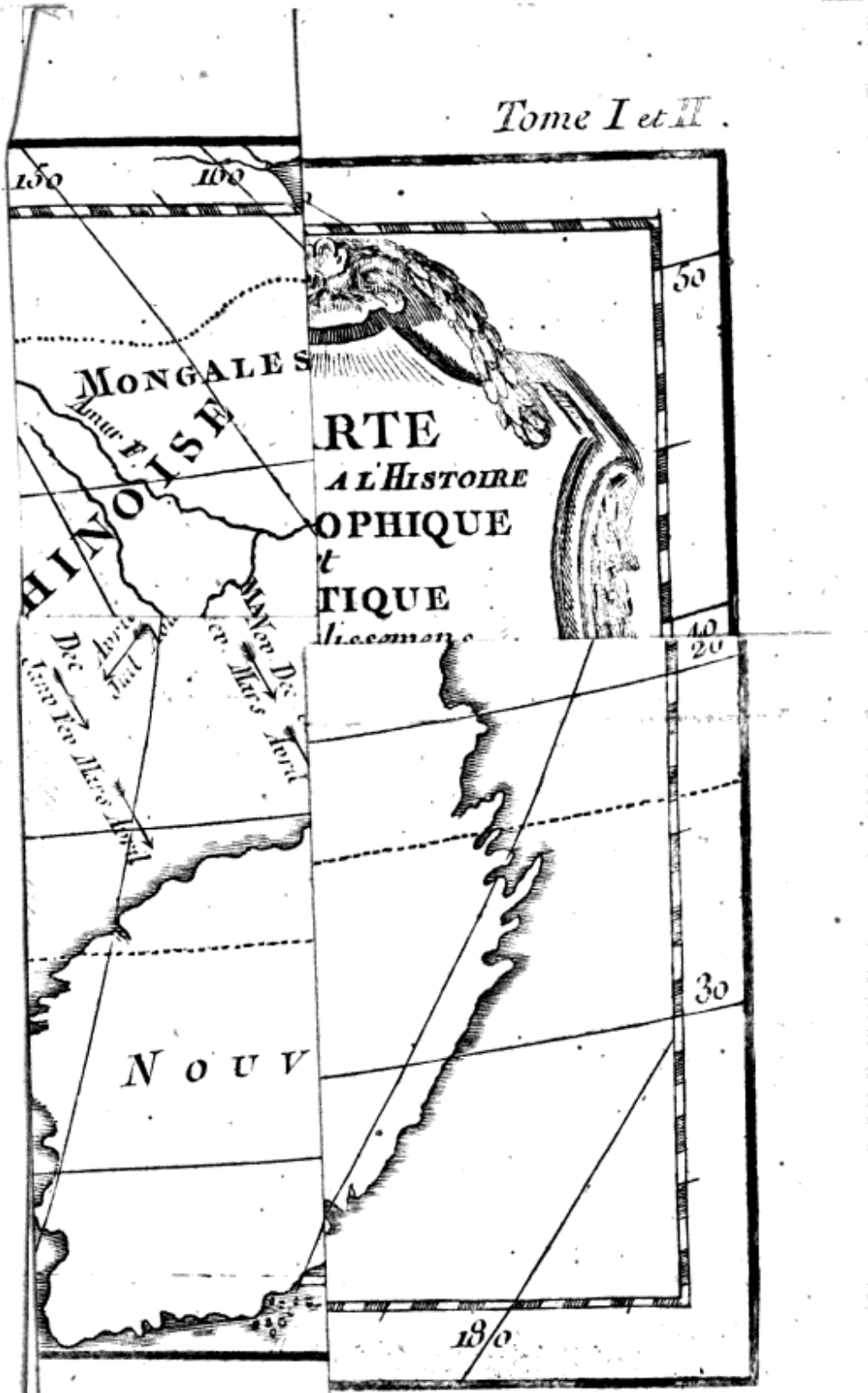
» périté ſur un ſol que la nature embel-
» lit, & que le deſpotiſme n'a ceſſé de
» ravager. Il leur ſera doux de penſer
» que les calamités qui affligeoient ces
» riches contrées, en ſeront écartées
» pour jamais. Ils vous pardonneront des
» uſurpations qui n'ont dépouillé que des
» tyrans, & ils vous inviteront à de nou-
» velles conquêtes, en voyant l'influence
» de votre conſtitution ſublime s'étendre
» juſqu'aux extrêmités de l'Aſie, pour y
» faire éclorre la liberté, la propriété,
» le bonheur. »

Fin du troiſieme Livre.


2516408 D

TABLE

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES

Contenues dans ce premier volume.

A

ABDUL, pilote du Guzurate, que Houtman ramene avec lui, *Pag.* 229
ACHEM, tout le commerce de Sumatra réuni dans cette souveraineté, 273
ACIER, perfection avec laquelle on le travaille au Japon, 187
ACUGHNA (Triſtan d') ſe rend maître de Socotora, 103
ACUGHNA (Nugnès d') fait paſſer au fil de l'épée tous les habitants de Daman, 192
ADEM, entrepôt de l'ancien commerce des Arabes, 460
AFFRANCHISSEMENT (l') des villes reſſuſcite le commerce en Europe, 23
AGHUANS (les), peuple du Kandahar, s'emparent de la Perſe, d'où ils ſont chaſſés par Thamas-Koulikan, 476 *& ſuiv.*
AGOTI, arbuſte auquel s'attache le bétel, 286
AIX-la-Chapelle, grandes foires que Charlemagne y établit, 15
AKEBAR (Mahmoud), artifice qu'il emploie pour découvrir les myſteres de la religion Indienne, 52 *& ſuiv.*
ALBUQUERQUE (Alphonſe), nommé par la cour de Lisbonne vice-roi de l'Inde, 86. S'empare de Goa, 87. La perd la & recouvre, 88 *& ſuiv.*

Digitized by Google

Il projette la deſtruction de Suez : obſtacle qui traverſe ſon deſſein, 105 *& ſuiv.* Il ſoumet la ville d'Ormuz, 116. Se rend maître de Malaca, 125. Cette priſe détermine les rois de Siam & de Pegu à rechercher ſon alliance, 128. Sa mort ; vénération des indiens pour ſa mémoire, 135
ALEXANDRE, projet qu'il avoit de placer en Egypte le ſiege de ſon empire, 90
ALFRED LE GRAND, reſſucite le commerce en Angleterre, 14
ALLEMAGNE, état de cette contrée de l'Europe au quinzieme ſiecle, 29 *& ſuiv.*
AMBOINE, diſcours d'un citoyen de cette iſle aux Portugais aſſemblés, 200. Culture du girofle, à quel point floriſſante dans cette iſle, 255. Il eſt faux pourtant, que le giroflier ne croiſſe que là, 371
AMIDA, divinité des budſoïſtes, médiatrice entre Dieu & les hommes, 184
ANDRÉADE (Ferdinand d'), chef de l'eſcadre Portugaiſe envoyée à la Chine, 143
ANDRÉADE (Simon d'), frere de Ferdinand, aigrit, par ſes hoſtilités, les eſprits des Chinois, 174
ANGLETERRE, état de ce royaume au quinzieme ſiecle, 28
ANGLOIS, décadence de leur commerce aux Indes, 429. Comment ils parviennent à le rétablir, *ibid.* Joſias Child ruine leur crédit, 434. Tort irréparable que leur fait le détrônement de Jacques II, & la proſcription des toiles de l'Inde, 437. Création d'une ſeconde compagnie des Indes, qui finit par ſe confondre avec l'ancienne, 442. La derniere guerre des Anglois contre la France leur aſſure le commerce de l'Aſie, 446. Ils ſe ſont approprié la portion la plus conſidérable des richeſſes provenant du commerce d'Arabie, 475. État de leur com-

merce à Baſſora, 480, à Maſcate, 488, au Malabar, 515, à la côte de Coromandel, 517. Leur établiſſement à Sainte-Hélene, 574 & *ſuiv.*
ANGRIA (Conagi), fameux pirate, eſt vaincu par les Marattes & les Anglois réunis, 507 & *ſuiv.*
ANJINGO, établiſſement Anglois au royaume de Travancor, 495
ANJOUAN, une des iſles de Comore, 577
ANSÉATIQUES, confédération de ces villes, 21
ARABES, Charlemagne ne peut les ſubjuguer, 14. Fondent le commerce le plus grand qu'on eût vu depuis Athenes & Carthage, 15. Leurs établiſſements ſur la côte de Zanguebar, d'où ils ſont chaſſés par les Portugais, 189
ARABIE, deſcription de cette preſqu'iſle, 448. Ses anciens habitants, leur religion, 449. Leurs conquêtes au temps de Mahomet, 450. Leur intelligence dans le commerce, 451. Mœurs & uſages des Arabes de nos jours, 452 & *ſuiv.* Commerce du café, 466 & *ſuiv.*
ARAUJO, billet qu'il écrit de ſa priſon à Albuquerque, 125
AREQUE, deſcription & uſage de ce fruit, 285
ARRAK, comment on fait cette eau-de-vie, 333
ASHAM, royaume d'où l'on fait venir l'invention de la poudre à canon, 551
ASIE, deſcription géographique de cette partie du monde, 38 & *ſuiv.*
ASTROLABE, Henri, fils de Jean premier, a beaucoup de part à la découverte de cet inſtrument, 36
ASTRONOMIE appliquée à la navigation par les ſoins de Jean II, 37
ATAÏDE, chargé de ſoutenir la puiſſance chancelante des Portugais dans l'Inde, 202. Force Idalcan à lever le ſiege de Goa, 203 & *ſuiv.* Bat Nizamaluc devant Chaul, 204. Défait le Zamorin, *ibid.*

ATAR brouille les Portugais entre eux & avec Albuquerque, 114
ATHENES, colonies qu'elle fonde dans l'Asie mineure, 6
ATOLLON, nom donné à chacune des treize provinces des Maldives, 492
AURENGZEB, comment il punit la perfidie de Josias Child, 436

B

BAHAREM, isle du golfe Persique, autrefois dépendante de la Perse, aujourd'hui soumise à un usurpateur Arabe, 489. Célebre par la pêche de perles, 490
BALAMBUAN, les Hollandois ont dédaigné d'y exercer leurs vexations, 321
BALASSOR, port du Cateck, 61. Les Hollandois s'y établissent, 550
BANDA (isles de), célebres par la culture de la muscade, 257. Les Hollandois en exterminent les habitants, 259. Il est faux que le muscadier ne croisse que dans ces isles, 372
BANDEL, ancien comptoir des Portugais, aujourd'hui réduit à rien, 564
BANIANS de Surate ou de Guzurate, chargés de tout le commerce de l'Arabie, 468
BANTAM, le commerce exclusif de ce royaume accordé aux Hollandois, 316. Les Anglois en sont chassés par les Hollandois, 433
BARDES, péninsule, 87
Bassora, description de cette ville, sa population, son port, son commerce, 478 *& suiv.*
BATAVIE, ancien nom que les Battes donnerent à la Hollande, 215. Elle devient partie du royaume des Francs, 217. Ensuite elle est jointe à la Germanie, 219. Puis gouvernée par des comtes particuliers, *ibid. & suiv.*
BATAVIA, bâtie sur les ruines de l'ancienne capi-

Digitized by Google

tale de Jacrata, 321. Description de cette ville, & des mœurs de ſes habitants, 323. État actuel de ſon commerce, 324
Bateleurs, origine des bateleurs qui courent encore aujourd'hui les foires, 18 & *ſuiv.*
Battes, peuple de la Heſſe, qui ſe fixe dans une iſle formée par le Waal & le Rhin, 215. Gouvernement qu'ils y établiſſent, *ibid* & *ſuiv.*
Bedas (les), habitants de la partie ſeptentrionale de Ceylan, leurs mœurs, 117 & *ſuiv.*
Bencouli, les Hollandois ſont chaſſés de cette ville par les Anglois, 444
Bénarès, le nabab de ce pays battu par le colonel Clive, 598
Bender Abassi, choiſi par Schah-Abbas, pour être l'entrepôt de ſon commerce des Indes, 425 & *ſuiv.*
Bengale, deſcription de ce pays, 542 & *ſuiv.* Egbar en fait la conquête en cinq ans, 543 Ravages que les Marattes y exercent pendant dix ans, 544. Commerce du Bengale, 588 & *ſuiv.* Conquête de ce royaume par les Anglois, 594 & *ſuiv.* Ils en donnent la ſoubabie à Jaffer-Alikan, 596. Ils l'en dépouillent en faveur de Cachem-Alikan ſon gendre, 597 & *ſuiv.* Celui-ci eſt chaſſé à ſon tour, & Jaffer-Alikan inveſti de nouveau de la ſoubabie, *ibid.* Souveraineté du Bengale cédée aux Anglois par un empereur Mogol détrôné, qui eſt leur dupe, 599. Revenu que les Anglois tirent du Bengale, 601. Milice qu'ils y entretiennent, 602. Dangers auxquels eſt expoſée cette poſſeſſion, 604. Tyrannie avec laquelle ils gouvernent leur conquête, 609. Falſification de monnoies à laquelle ils ont recours, 614. Famine qui fait périr le quart du Bengale; part que les Anglois peuvent y avoir eue; conduite qu'ils tinrent dans cette calamité, 616

Digitized by Google

BENJARMESSEN, ville de l'isle de Bornéo, 272
BEST (le capitaine Thomas) remporte deux victoires navales sur les Portugais, 419 & *suiv.*
BÉTEL, culture, préparation, usage de cette plante, 286
BÉTEL-FAGUI, ville de l'Yemen, dans le territoire de laquelle croît le cafier, 465
BISNAGAR, ce royaume est démembré par la révolte des principaux gouverneurs, 520
BISNAPORE, canton du Bengale qui a conservé son indépendance, 545. Mœurs de ses habitants, *ibid.*
BOMBAY, commerce florissant de cette petite isle, 512
BONZES, le peu d'influence qu'ils ont à la Chine, 165
BORAX, commerce de ce sel, 566
BORNÉO, habitants & productions de cette isle, 270. Les Portugais & les Anglois y sont massacrés successivement, 272. Les Hollandois y sont reçus; commerce qu'ils y font, *ibid.*
BOUSSOLE, Henri, fils de Jean premier, en applique l'usage à la navigation, 36
BRAMA, auteur des livres sacrés des Indiens, 55 Sa religion, tolérance des 83 sectes qui la divisent, 75
BRAMINES, pouvoir illimité dont ils jouissent, 54. Leurs différentes especes, 56 & *suiv.*
BRITANNIQUES (isles), ancien commerce qu'y faisoient les Phéniciens, les Carthaginois, les Gaulois, 398. État de ces isles sous les Romains, 399. Maux qu'elles éprouverent depuis la destruction de leur empire, *ibid.* Conquête du pays par Guillaume le Conquérant, 400. Guerre de l'Angleterre avec la France, 401. Son commerce entre les mains des Juifs & des Lombards, *ibid.* Ignorance profonde de la

Digitized by Google

nation relativement au commerce, 402. Les cruautés du duc d'Albe, & les persécutions des réformés en France attirent, dans les isles Britanniques, beaucoup d'habiles ouvriers, 405. Progrès de leur commerce depuis Elizabeth, 406. Les plus habiles négociants de Londres forment une société, 407. Ses premieres expéditions, 411 *& suiv.* Elle fonde des colonies aux isles de Java, de Pouleron, d'Amboine & de Banda, 412. Guerres qu'elle eut à soutenir contre les Hollandois, 413. Et contre les Portugais, 419. Ses liaisons avec la Perse, 421 *& suiv.*

BUCHARIE (petite), description de ce pays, 39

BUDDOU, divinité des Chingulais, 118

BUDSOISTES, secte religieuse du Japon, 184

C

CABRAL (Alvarès) aborde à Calicut avec treize vaisseaux, 84. Hostilités exercées contre lui; vengeance qu'il en tire, *ibid.*

CACHEM-ALIKAN, revêtu par les Anglois de la soubahie du Bengale, en est ensuite dépouillé, 597

CADIANG; petite espece de feve cultivée à Timor, 263

CAFFA, les Génois en font une ville florissante, 17. Mahomet II en chasse les Génois, 98

CAFÉ, d'où vient originairement l'arbre qui le produit, 461. Maisons publiques établies pour le distribuer, 462. En quels lieux de l'Arabie croît le cafier, 465. A quelle somme on peut évaluer le commerce du café, 466

CALAMPUI, isle où Faria pille les tombeaux des empereurs de la Chine, 192

CALACUTTA, établissement principal de la compa-

Digitized by Google

gnie Angloiſe, 564. Le ſouba du Bengale lui enleve cette ville, 594. L'amiral Watzon & le colonel Clive la reprennent avec d'autres places, 595
CALICUT, comment la ſuperſtition a rendu ſon port vénérable aux Maures, 80. Commerce de ce royaume, 498
CAMIS, eſpece de ſaints au Japon, 108
CAMPHRE, huile eſſentielle concrete, qui vient ſur-tout de Bornéo. Comment les Hollandois le ſubliment. Uſage qu'en font les orientaux, 270
CANANOR, le roi de ce pays fait alliance avec les Portugais, 84
CANARA (le), ſon commerce concentré tout entier dans les mains d'Hyder-Alikan, 505
CANARIES, conquête de ces iſles, par un vaiſſeau de Henri, 36
CANARIENS (les) ſe permettent la profeſſion des armes, 59
CANDAVIR (province de), cédée aux Anglois par le ſouba du Decan, 539
CANDI, guerres des Hollandois contre le roi de ce pays, 282
CANNELLE, deſcription de l'arbre qui la donne; préparation, uſages de cette écorce, 288
CARASCO (Lopès), avec un ſeul vaiſſeau, combat pendant trois jours la flotte du roi d'Achem, 204
CARAVANES, tribut qu'elles paient aux Arabes, 456
CARDAMOME, uſages de cette graine dans la cuiſine & la médecine, 501
CARTHAGE, ſes richeſſes, ſon commerce, 5
CASPIENNE (la mer), ſa ſurface au deſſous du niveau de l'Océan & de la Méditerranée, 40
CASSA-LIGNEA, fauſſe cannelle, commerce qu'en fait la côte de Malabar, 503
CASSIMBAZAR, ſon commerce de ſoies, 568

CASTES, la diviſion des Indiens en caſtes, attribuée à Brama, 56
CASTRO (Juan) reprend la ville de Diu, 195
CATECK, diſtrict aſſez étendu du Bengale, 55
CAURIS, coquilles blanches & luiſantes; leur uſage dans le commerce, 495
CÉLEBES, étendue & température de cette iſle, ſes habitants, leur religion; maniere ſinguliere dont un de leurs rois s'y prit pour la changer, 263. Les Portugais s'établiſſent à Célebes, 267. Ils en ſont chaſſés par les Hollandois: comment ceux-ci s'y ſoutiennent, commerce qu'ils y font, *ibid.*
CÉSAR, ſes expéditions contre les Bataves, 216. Il leur accorde le titre d'amis & de freres du peuple Romain, 217
CEYLAN, ancien gouvernement de cette iſle, 117. Peuples qui l'habitoient à l'arrivée des Portugais, *ibid.* Albuquerque la néglige, malgré les avantages de ſa poſition, 121. Les Portugais en ſont chaſſés par les Hollandois, 282
CHADELY, premier Arabe qui fit uſage du café, 462
CHALIAS (les), caſte à laquelle eſt réſervé le ſoin de dépouiller le canneliers, 290
CHALIAS, mahométans qui font le commerce extérieur du Coromandel, 529
CHAMEAUX, comment les Arabes les dreſſent pour leurs brigandages, 457
CHANDERNAGOR, commerce qu'y font les François, 563
CHANGE, déclaré uſuraire par les théologiens, 20
CHANGE (lettres de), inventées par les Juifs, *ibid.*
CHARLES II., traité mal-honnête qu'il fait avec des négociants, au préjudice de la compagnie des Indes, 432. Il vend aux Hollandois le commerce de la nation, 434
CHARLEMAGNE reſſuſcite le commerce en France, 14 & *ſuiv.* Subjugue les Saxons, mais ne

peut dompter les Arabes, 14
CHATIGAN, port ſitué ſur la frontiere d'Aracan. Les Portugais s'y établiſſent, 561
CHEKS, banquiers de la cour de Delhi, 559 *& ſuiv.*
CHEVAUX Arabes, d'une qualité ſupérieure à ceux des autres pays, 457
CHICAKOL (province de), cédée aux Anglois par le ſouba du Decan, 539
CHILD (Joſias), ſa perfidie, ſuccès qu'elle eut, 435
CHINOURA, plus connu ſous le nom de d'Ougli, 564
CHINE (la), étendue, limites, ancienneté de cet empire, 144. Son agriculture, 145. Sa navigation, 148. Fête établie en ce pays, pour l'encouragement de l'agriculture, 150. Franchiſe de la navigation, de la pêche, de la chaſſe, 152. Modicité des impôts, 153. Ils ont été augmentés depuis peu, 154. Maniere douce & juſte, dont s'en fait la levée, 155. État de la population de la Chine, 156. Son gouvernement, 158. Autorité paternelle, 161. Préjugé de la nobleſſe inconnu dans cet empire, *ibid.* État des mandarins, 163. La royauté à la fois élective & héréditaire, *ibid.* Religion des Chinois, 165. Leurs mœurs & leurs manieres, 167. Leur humanité, 168. Leur patriotiſme, 169. Cauſes de leur peu de progrès dans les arts & les ſciences, 171. Pourquoi ils ſont mauvais guerriers, 172. Établiſſement des Portugais à la Chine, 174
CHINGULAIS, habitants de la partie méridionale de Ceylan. Leur gouvernement, leurs mœurs, leur religion, 118 *& ſuiv.*
CHIRURGIENS, uſage reſpectable par rapport aux chirurgiens des navires Anglois arrivés des Indes, 584
CHOULIAS, (les), origine de ce peuple, 72

Digitized by Google

CHUNAM, chaux de coquilles que les Indiens mêlent au bétel, 286
CLIVE (le colonel) & l'amiral Watzon reprennent Calcuta avec d'autres places, 595
COCHIN (le roi de) fait alliance avec les Portugais, 88. Etat actuel de ce royaume, 497
COCHIN, priſe de cette ville par Vangoens, 297
COCOTIER, deſcription de cet arbre & de ſon fruit, 130
COGÉ-SOPHAR, miniſtre de Mahmoud, ſe rend maître de Diu, 194
COLESCHEY, établiſſement Danois au royaume de Travancor, 496 & *ſuiv.*
COMMERÇANTS, mépris que les Romains avoient pour leur profeſſion, 17. Vexations auxquelles ils ſont expoſés ſous le gouvernement féodal, *ibid.* Ils ont été ſouvent excommuniés 19
COMMERCE d'Inde en Inde, abandonné aux négocians particuliers, par la compagnie Angloiſe, 580
COMORE (iſles de), à quel uſage elles ſont employées par les Anglois, 577
COMPAGNIE des Indes Hollandoiſe, ſon établiſſement, 231. Maniere dont ſes affaires ſont conduites aux Indes & en Europe, 335. Fonds & actions de cette compagnie, 340. Cauſes de ſa proſpérité, 343. De ſa décadence, 354. Moyens qui lui reſtent pour ſe rétablir, 364. Droits qu'elle paie à l'état, 386. Ancienne ſageſſe & corruption actuelle des Hollandois, 389. Etendue de ſon commerce, 390. Entraves qui la gênent, 391 & *ſuiv.*
COMPLEMASSE, poiſſon ſéché au ſoleil, 495
CONFUCIUS, idée de ſa doctrine, 165
CONSEIL de la compagnie des Indes Hollandoiſe, ſes fonctions, ſon autorité, 337

CONSTANTIN, deux de ſes loix préparent la chûte de l'empire Romain, 19
CONSTANTINOPLE, le commerce des Indes tranſféré d'Alexandrie dans cette ville, 98. Pourquoi les cafés y ſont interdits & les tavernes tolérées, 463.
COROMANDEL, Albuquerque néglige d'y établir les Portugais, 117. Deſcription phyſique de cette côte, 519. Commerce qu'elle faiſoit, quand les Européens s'y montrerent, 521. Colonies qui s'y établiſſent, 522. Tout ſon commerce ſe réduit à celui des toiles de coton, 523
CORREA, artifice qu'il emploie pour éluder un parjure, 192.
CORRECTION (iſle de), ſurnom donné à Banda, 259
COTATE, citadelle du royaume de Travancor, 496
COXINGA, fils d'Equam, pirate Chinois, chaſſe les Hollandois de Formoſe, 240.
COYET, gouverneur du fort de Zélande, obligé de capituler, 241.
CRID, nom que les Malais donnent à une eſpece de poignard, 126. Deſcription de ce poignard, *ibid.*
CROISADES, elles accrurent le commerce en inſpirant à la nobleſſe d'Europe les mœurs des Grecs & des Arabes, 17
CROMWEL, ſes ſuccès ſur mer contre la Hollande ne rétabliſſent pas le commerce Anglois, 429.
CULAN (le roi de) fait alliance avec les Portugais, 84.
CURCUMA, nom qu'on donne au ſafran d'Inde, 501

D

DACA, réſidence du gouverneur de Bengale, 543. Commerce que cette ville fait en toiles, 569.

Digitized by Google

DEIRIS (les), puiſſance temporelle & ſpirituelle, dont ils étoient à la fois dépoſitaires, 177. Leur autorité réduite à la ſeule ſpirituelle, 178
DAMAN (iſle de), ſur la côte de Cambaie, 192
DANOIS, leur commerce au Coromandel, 531
DIAMANTS (le commerce des), tombé tout entier entre les mains des Anglois, des Juifs & des Arméniens, 523
DIOSCORIDE, nom donné par les anciens à l'iſle de Socotora, 103
DIU, cette place importante pour les Portugais, eſt priſe par Cojè Sophar, 195. Et recouvrée par Juan de Caſtro, 196
DIVICOTTEI, les Anglois s'en emparent, 532
DOUGLI, comptoir des Hollandois, 564

E

EDIFICES, les édifices hardis du ſeptieme ſiecle ne prouvent pas la richeſſe des peuples, 12
EDOUARD, marchand Anglois, ouvre le premier café à Londres, 464
EGYPTE, hiſtoire de ſon commerce, 93. Son ſoudan entre dans la ligue des Vénitiens contre les Portugais, 100
ELISABETH, progrès que le commerce Anglois fait ſous ſon regne, 406
ELOUR (province d') cédée aux Anglois par le ſouba du Decan, 539
EMMANUEL envoie une flotte à la découverte des Indes, 37
EMPRUNTS, les Vénitiens imaginent les premiers d'attacher les particuliers à l'état par des emprunts, 24
ENCENS, quel étoit le prix de cette réſine chez les anciens, 93
EPICERIES, moyens que prennent les Hollandois

Digitized by Google

pour s'en approprier le commerce excluſif, 273
Esclavage, doit-on faire honneur de ſon abolition à la religion chrétienne, 22
Espagne, état de ce royaume au quinzieme ſiecle, 25
Espérance (cap de Bonne-), doublé par les Portugais, 37

E

Faquirs, leurs mortifications, 63
Faria pille les tombeaux des empereurs de la Chine, 192
Femmes de l'Indostan, ſur l'uſage introduit parmi elles de ſe brûler après la mort de leurs maris, 70
Formose, les Hollandois s'emparent & ſont chaſſés de cette iſle, 238 *& ſuiv.*
François, leur commerce au Coromandel, 531
France, état de ce royaume au quinzieme ſiecle, 25
Frédéric-Nagor, fondé par les Danois, 563
Frugivores, moins robuſtes dans l'Indoſtan que les Carnivores, 74.

G

Gama (Vaſco de) aborde dans l'Indoſtan, 37. Il revient en Europe ſans aucun ſuccès, 82
Général, autorité du général de la compagnie des Indes Hollandoiſe, 336
Gérun (iſle de), où eſt Ormuz, 112
Gingembre, uſage de ſa racine aux Indes, 502
Girofle, deſcription de l'arbre qui le produit, ſa culture, ſa récolte, ſes uſages, 254
Glaciale (mer), peut-on eſperer, par cette mer une nouvelle route d'Europe en Amérique, 40
Goa, deſcription de cette ville, de ſon port, de

Digitized by Google

l'iſle où elle eſt ſituée, 86. Aſſiégée par Idalcan, qui eſt forcé d'en lever le ſiege, 89. Langueur de ſon commerce actuel, 506
GOMRON, autre nom de Bender-Abaſſi, 425.
GONDELOUR, achetée par les Anglois, 533.
GRECE (l'ancienne), quel étoit ſon commerce, 6. Elle en connoiſſoit mieux les principes que la plupart des nations modernes, 7. Pourquoi, depuis les progrès de la navigation, n'avons-nous pas ſur elle une ſupériorité décidée, 8
GRECS (les), ils imitent les manufactures de l'Aſie. Cauſe de la décadence de ce peuple, 16
GRECS MODERNES, ils contribuerent en Italie à la renaiſſance des lettres, 31
GUILLAUME LE CONQUÉRANT s'empare de l'Angleterre, 400
GUINÉE (nouvelle), on y trouve des muſcadiers, *ibid.*

H

HAMBROECH (le miniſtre) renouvelle l'exemple de Régulus, 240
HÉLENE (Sainte), établiſſement des Anglois dans cette iſle, 574.
HENRI, fils de Jean premier, imagine de faire des découvertes vers l'occident, 36.
HENRI VII, loi par laquelle il permet aux barons d'aliéner leurs terres, & aux roturiers de les acheter, 402
HOLLANDE, anciennes révolutions de ce pays, 215. Elle paſſe ſous la domination de la maiſon de Bourgogne, 220. Elle ſe met en liberté, 222. Premiers voyages des Hollandois aux Indes, 227. Ils s'établiſſent à Java & aux Moluques, 229. Etabliſſement de la compagnie des Indes Hollandoiſe, 231. Guerre des Hollandois contre les Portugais, 233. Les

Digitized by Google

Hollandois s'emparent de l'iſle Formoſe, qu'ils rendent le centre de leur commerce, 238. Elle leur eſt enlevée par Coxinga, 240. Ils perdent les privileges qu'ils avoient au Japon, 247. Etat d'aviliſſement où l'amour du gain les y réduit, *ibid. & ſuiv.* Ils chaſſent les Portugais de Timor, 261 *& ſuiv.* De Célebes, 267. Ils s'établiſſent à Bornéo, 270. A Sumatra, 273. Etat de leur commerce à Siam, 276. Ils chaſſent les Portugais de Malaca; commerce qu'ils y font, 278. Ils chaſſent les mêmes Portugais de Ceylan, 281. Comment ils s'y fortifient, 283. Commerce qu'ils y font, 284. Ils s'établiſſent à la côte de Coromandel, 295, de Malabar, 297. Au cap de Bonne-Eſpérance; état de leur commerce en ce pays, 300. Ils ſe rendent maîtres de Java, d'où ils chaſſent les Anglois, 310. Jalouſie que leur inſpire le commerce des Anglois dans la Perſe, 428. Ils contribuent à la décadence de ce peuple dans les Indes, 429. Ils les chaſſent de Bantam, 433. Ils leur enlevent le commerce de la Perſe, 475. Commerce qu'ils font au Coromandel, 531

HOTTENTOTS (les), mœurs de ces peuples, 301

HOUTMAN (Corneille), marchand Hollandois, jette les premiers fondements du commerce de Hollande dans les Indes, 227

HYDER-ALIKAN, vaincu par le colonel Wood, 540. Inquiétudes qu'il ne ceſſe de cauſer aux Anglois, 541

J

JACATRA, petit royaume auquel ſe réduit tout le domaine des Hollandois à Java, 321. Etat de ſa culture & de ſon commerce, *ibid.*

JACQUES I refuſe des ſecours à la compagnie

Digitized by Google

des Indes Angloise, 411
JACQUES II, les armateurs François, à son détrônement, enlevent 4200 bâtiments marchands à la Grande-Bretagne, 437
JAFFER-ALIKAN, revêtu & dépouillé de la soubabie de Bengale, par les Anglois, 596. Proclamé de nouveau, 597
JAGRENAT (le grand temple), 62
JAMBI, comptoir des Hollandois, 273
JAPON, découvertes de ces isles par les Portugais, 177. Variations dans leur gouvernement, 178. Religion du pays, diverses sectes qui la divisent, 179. Empressement avec lequel les Portugais sont reçus au Japon, 186. Stérilité du pays, 187. Despotisme qu'y établit Taycosama, 243. Il contribue au succès des missionnaires Portugais, 245. Persécutions contre les chrétiens, *ibid.* Les Portugais chassés du Japon, 246. Les Hollandois dépouillés des privileges dont ils y jouissent, 247. Les Chinois n'y sont pas mieux traités, 249
JAVA, alliance du souverain de cette isle avec Houtman, 227. Les Hollandois s'y établissent, 228. Mœurs des Indiens de cette isle, 310. Comment les Hollandois s'en rendent maîtres, 311
IBRAHIM, fils du roi de Farraques, combat Tristan d'Acughna, & est tué dans l'action, 103
IDALCAN, sa générosité envers Albuquerque & sa troupe, 88. Trahi par une de ses maîtresses, il leve le siege de Goa, 203
JEAN I, roi de Portugal, 36
JEAN II, les Portugais, sous son regne, doublent le cap de Bonne-Espérance, 37
JEDDA, commerce de cette ville, 470
IMOHFF & Mossel essaient en vain d'exciter l'agriculture au royaume de Jacatra, 322
INDAPURA, comptoir des Hollandois dans cet

empire, 273
INDES (mer des), description & division de cette mer, 41
INDOSTAN, description physique de ce pays, 43. Ancienneté de sa population, 46. Sa religion, son gouvernement, ses usages, 49. Etat des arts & des sciences dans ce pays, 72 & *suiv.*
INFIBULATION, inventée, dit-on, par les Arabes, 454
JOHANNA, la seule des isles de Comore où relâchent les Anglois, 577. Description de cette isle, mœurs de ses habitants, 578.
JOSA (Thomas), sa générosité envers une jeune esclave & son amant, 205
ITALIE, état de cette partie de l'Europe, au quinzieme siecle, 23
JUIFS, causes de la haine que toutes les nations leur ont témoignée, 19. Ils faisoient autrefois, avec les Lombards, tout le commerce d'Angleterre, 401

K

KAIRE (le), écorce du cocotier, dont on fait des cables. 494
KARECK, petite isle où se retire M. le baron de Kniphausen, 485. Les Hollandois perdent cette place sous son successeur; 486
KNIPHAUSEN (M. le baron de), comment il repousse l'injustice des Anglois, 485
KUPAN, ville de l'isle Timor. Les Hollandois s'en emparent, 262

L

LABOUREURS, bonheur dont ils jouissoient autrefois dans l'Indostan, 60
LAINE DE CARAMANIE, très-semblable à celle de vigogne, 427

Digitized by Google

LANCASTER, chargé de la premiere expédition de la compagnie des Indes Angloiſe, s'en acquitte avec ſuccès, 409
LANGHORNE (Guillaume), fondateur de Madraz, 535
LETTRES, pourquoi le clergé ſe prêta à la renaiſſance des lettres, 31
LISBONNE, rendu port franc par Jean II, 37. Commerce qu'y font les Hollandois, & que Philipe II leur interdit, 225
LOMBARDS (les), devenus les agents de tout le midi de l'Europe, 20. Ils faiſoient autrefois, avec les Juifs, tout le commerce de l'Angleterre, 401

M

MACAO, l'empereur de la Chine fait préſent de cette ville aux Portugais, 176. Etabliſſement qu'ils y forment, 186
MACASSAROIS, nom des habitants de Célebes, 264
MADERE, découverte par les pilotes de Henri, 36
MADRAS, centre de toutes les affaires des Anglois à la côte de Coromandel, 535. Deſcription & commerce de cette ville, *ibid. & ſuiv.*
MADURÉ, les Anglois s'emparent de cette ville, uſage qu'ils en font, 432
MADURE (iſle de), vexation qu'elle eſſuie de la part des Hollandois, 320
MAHMOUD, roi de Cambaie, 195
MALACA, richeſſe de ſon commerce à l'arrivée des Portugais. Ils ſont chaſſés de ſes ports, 124. Albuquerque s'empare de la ville, 125. Les Hollandois en chaſſent les Portugais, 280
MALAIS (les), beauté de leur pays, dureté de leur gouvernement, 122. Mœurs actuelles de ce peuple, 126

Digitized by Google

MALAISES (isles), conquises par les habitants de Malaca, 124
MALDIVES, description de ces isles, leur gouvernement, leur commerce, 492
MARLEBOROUGH (le fort); les Anglois, malgré tous les obstacles, parviennent à le construire, 445
MAMET ALIKAN, les Anglois lui donnent la nababie d'Arcate, 538
MAN, l'acquisition de cette isle, par les Anglois, ôte à la contrebande son meilleur entrepôt, 589
MANDARINS, dignité de cette place; qualités requises pour y parvenir, 163
MANICHÉISME, le climat de l'Inde a peut-être inspiré la premiere idée de ce système, 45
MANNE DU DÉSERT, explication naturelle de ce miracle, 132
MAPOULÉS (les), origine de ce peuple, 79
MARATTES (les) se permettent la profession des armes, 59. Ce que les établissements Européens ont à craindre de la puissance de ce peuple, 509
MARC-PAUL, relation de son voyage de la Chine confirmée par Albuquerque, 141
MASCATE, Albuquerque ruine son commerce. Elle se releve dans la suite. Son état actuel, 486
MATARAN, gouverné par les Hollandois. Commerce qu'ils y font, 320
MAYOTE, une des isles de Comore, 577
MASULIPATAN, ancien commerce de cette ville, 521. Passée des François aux Anglois, 534
MÉLINDE, arrivée de Gama dans le port de cette ville, 82
METEMPSYCOSE, quelle a pu être l'origine de ce dogme chez les Indiens, 67
MÉZIERES (M. la Grenée de) a possédé du fruit de cafier de la haute Ethiopie, 461

Digitized by Google

MIDLETON, obligé de ſe retirer de devant Surate, 419
MOCANDON (détroit de), au débouché duquel eſt ſituée l'iſle de Gerun, 112
MOETI, une des iſles de Comore, 577
MOKA, tout le commerce d'Aden attiré en cette ville, 461. Etat actuel de ce commerce, 465
MOLUQUES, état de ces iſles à l'arrivée des Portugais, 129. Productions diverſes qui font la matiere de leur commerce, 130. Les Arabes s'emparent de ce commerce, 134. Les Portugais conſtruiſent un fort aux Moluques, *ibid.* Les Hollandois s'y établiſſent, 230
MONTAEANAGAR (province de), cédée aux Anglois par le ſouba du Decan, 539
MONTESQUIEU, il n'a pas oſé citer deux loix qui contribuerent à la ruine de l'empire Romain, 9. Il paroît s'être trompé en attribuant à la religion chrétienne l'abolition de l'eſclavage 22
MOSSEL & Imhoff tâchent en vain d'exciter l'agriculture au royaume de Jacatra, 322
MOUZAÏDE, ſervice qu'il rend à Gama, 82
MOZAMBIQUE (iſle de), les Portugais en font le centre d'un empire, étendu depuis Sofala juſqu'à Mélinde, 190
MUREX, employé par les Phéniciens pour la teinture en pourpre, 4
MUSC, de quel animal on tire ce parfum, 548
MUSCADE, deſcription de l'arbre qui la produit, ſa récolte, ſes préparations, 257

N

NAÏRS (les), conſacrés particuliérement à la guerre, 59
NEGAPATAN, enlevé aux Portugais par les Hollandois, 295

Digitized by Google

NERFS DE CERFS ; mets très-délicat pour les Chinois, 330
NIDS précieux d'une espece d'hirondelle de mer, 331
NIZAMALUC, roi de Cambaie, battu par Ataïde, 204
NORD, état des trois couronnes du nord au quinzieme siecle, 30
NORMANDS ou Saxons, soumis par Charlemagne, 14

O

ONOR (le roi d') fait alliance avec les Portugais, 84
ONRUST, usage que Batavia fait de cette petite ville, 327
OPIUM, usage qu'en font les habitants de Célebes, 263. Comment on le prépare, 554. Par qui s'en fait le commerce, 556
ORMUZ, description de cette ville, 112. Albuquerque la soumet, 114. Les Anglois & les Persans réunis s'en emparent, 424

P

PAGODES, description de ces édifices, 73
PALIMBAN, comptoir des Hollandois, 274
PALMIRE, entrepôt du commerce de Constantinople avec l'Inde, 96
PALIBOTHRA, Diodore de Sicile en attribue la fondation à Hercule, 543
PARIAS (les), horreur qu'on a pour eux, 61
PATNA, célebre par le commerce de l'opium, 556
PAYS-BAS (les) deviennent la région la plus riche de l'Europe, 21
PECHEURS (isles des), les Hollandois s'y établissent, 237

Digitized by Google

PEGU, royaume dépendant de celui d'Ava, 553. Son commerce, 554
PERES (Thomas) ambaſſadeur de Liſbonne à Pekin, meurt en priſon, 174
PERLES, pêche qu'en font les Hollandois à la côte de Ceylan, 267. Perles de Baharem, 490. Comment la ſuperſtition favoriſe le commerce de perles, 491
PERSE (la), précis de l'hiſtoire de ce pays, 421. Schah-Abbas y établit les arts, le commerce & le deſpotiſme, 422. Les Portugais croiſent ſon commerce, il ſe lie avec les Anglois & prend, avec eux, Ormuz, 424. Le commerce des Anglois, dans la Perſe, eſt détruit par les Hollandois, 475
PERSES, nom donné très improprement à des étoffes fabriquées ſur la côte de Coromandel, 427
PETRARQUE, il obtient les honneurs du triomphe, 34
PHÉNICIENS, leur commerce, 30
POIVRIER, culte de cet arbriſſeau; commerce dont il fournit la matiere, 503
PORTUGAL, état de ce royaume au quinzieme ſiecle, 26
PORTUGAIS, puiſſance à laquelle ils s'élevent dans l'Indoſtan, 84. Vaincus par la flotte Egyptienne, jointe à celle de Cambaye; ils reprennent le deſſus, 104. Cauſes de la grande énergie de ce peuple, 136. Etendue de leur domination aux Indes, 188. Ils s'emparent de la côte de Zanguebar, 189. A quel point ils ſe corrompent dans l'Inde, 191. Grandes fautes qu'ils commirent dans leurs établiſſements d'Aſie, 207. Etat actuel de ces établiſſements, 210. Ils ſont exclus du Japon, 246
POULICHIS (les), opprobre où ils vivent, 61
PTOLOMÉE, accroiſſement du commerce d'Egypte ſous ſon regne, 91

Digitized by Google

PULOCONDOR (isle de), massacre des Anglois dans cette isle, 443

R

RAGIMENDRY (province de), cédée aux Anglois par le souba du Decan, 539
RAJA-MAHOL, autrefois résidence du gouverneur du Bengale, 543
RAJAS (les), consacrés particuliérement à la guerre, 59
RAPHAEL alloit être cardinal quand il mourut, 28
REQUIN, ses nageoires sont un mets délicat pour les Chinois, 330
RHUBARBE, culture de cette plante, 448
RIEBEC, (Van), chirurgien, chargé d'établir une colonie au cap de Bonne-Espérance, 303
ROMAINS (les), ils n'ont fait faire aucun pas au commerce, 9
ROSINGIN, réfuge des bandits & des jeunes libertins, 259
ROUGE (mer), étymologie de ce nom; étendue & division de cette mer, 105
RUSSES, ce qu'on doit penser de leurs observations sur la mer Glaciale, 49

S

SABÉISME, religion, des anciens Arabes, 449
SAFFARA, établissement des Anglois dans cette isle. Sujets de crainte qui en résultent pour les Hollandois, 373
SAFRAN D'INDE, usage de sa racine dans la teinture, 501
SAGOU, description de cet arbre particulier aux Moluques, 134
SAGRES, observatoire établi dans cette ville par le prince Henri, 36

Digitized by Google

SALSET (la péninſule de), 87
SALSETE, iſle conquiſe par les Marattes ſur les Portugais, 516
SANCIAM, port de la Chine où il eſt permis aux Portugais de faire le commerce, 175
SANDAL, deſcription de cet arbre & des différentes eſpeces de bois qu'on en tire, 500
SAXONS ou Normands, ſoumis par Charlemagne, 14.
SCHAH ABBAS, comment il étend, par ſes conquêtes, l'empire des Perſes, 423
SCHA-LA-GINSKOI (le cap) ſépare l'ancien monde du nouveau, 40
SCIENCES, pourquoi le clergé, en favoriſant la renaiſſance des arts, s'oppoſa à celle des ſciences exactes, 34
SEGOVIE, ſes laines & ſes draps vendus dans toute l'Europe, 25
SEVERNDROOG, Conagi Angria s'empare de cette iſle, 507
SHASTER, origine de la métempſycoſe, ſuivant ce livre, 66
SIAM, commerce des Hollandois dans ce royaume, 276
SICILE, état floriſſant de ſon commerce, de ſon agriculture, de ſa population, 7
SIERRA-LEONA (le cap de), doublé par les Portugais, 36
SIN-MU, fondateur de la monarchie Japonoiſe, 177
SINTOS (la ſecte du), en quoi elle conſiſte, 179
SUAREZ (Lopèz-), ſucceſſeur d'Albuquerque, 140
SOCOTORA, connu des anciens ſous le nom de Dioſcoride, 103. Triſta d'Acugna s'en empare, *ibid.* Elle eſt peu utile aux Portugais, 104.
SOUZA fait renverſer toutes les pagodes ſur la côte de Malabar, 192.
SPILBERG, amiral Hollandois, chaſſe les Portugais de Ceylan, 282.

Digitized by Google

SUMATRA, les Hollandois s'y établiſſent, 273
SURATE, trait de Scevola renouvellé par une femme de Surate, 71. Révolution de cette ville; les Anglois y établiſſent le calme, 510.
SYRIAM, ſeul port du Pégu ouvert aux étrangers, 553. Commerce qu'y font les Européens, 554.

T

TAMAN, iſle de la Chine, où Simon d'Andréade fait conſtruire un fort, 174.
TAPROBANE, ancien nom de Ceylan, 117.
TAYCOSAMA uſurpe le pouvoir deſpotique au Japon, 243.
TCHANG-SILAO, pirate Chinois, battu par les Portugais & réduit à ſe tuer, 176.
TEMPETES (le cap des), premier nom du cap de Bonne-Eſpérance, 37
THÉ, introduit en Angleterre par les lords Arlington & Oſſori, 586. Conſommation qui s'en fait en Europe, en général, 587. Et dans la Grande-Bretagne en particulier, *ibid.*
TIDOR (le roi de), maſſacré avec ſes enfants par les Portugais, 191
TIMOR, les Hollandois s'établiſſent dans cette iſle, d'où ils chaſſent les Portugais, 261. Commerce modique qu'ils y font, 262
TRAVANCOR, étendue, gouvernement, commerce, de ce royaume, 495. Superſtition barbare qui y regne, 140
TRICHENAPALY, place forte aux Anglois, 532
TRIOMPHE de Caſtro, après le recouvrement de Diu, 196
TRIPAM, eſpece de champignon commun à Célebes, 269. Deſcription de cette plante, 339
TRONC, établi par un vice-roi Portugais, où les particuliers pouvoient mettre des mémoires concernant le gouvernement, 177.

Digitized by Google

TSIERIBON, le sultan de cet état se met sous la protection des Hollandois, 317
TURCS, dangers que l'Europe couroit de leur être asservie sans les Portugais, 198
TURQUIE, état de cet empire au quinzieme siecle, 31
TYR, fondatrice de Carthage, 53

V

VANGOENS, général Hollandois, prend Cochin, 297
VAN-NECK, établit les Hollandois à Java, 229. Et aux Moluques, *ibid.*
VEDAN (le), reconnu par tous les peuples de l'Inde, 54
VENISE, état florissant de cette république au quinzieme siecle, 23
VENITIENS, jalousie qui leur inspirent les succès des Portugais dans l'Inde; ligue qu'ils forment contre eux, 100
Verre, le secret de le faire, connu des Phéniciens, 2
VIZAGAPATAN, commerce de cette petite ville, 535
USURE, les théologiens décernent des peines infamantes contre la plus modérée, 20

W

WARVICK (l'amiral), vrai fondateur de la puissance des Hollandois aux Indes, 232
WATZON (l'amiral), avec un vaisseau de soixante-dix canons, remonte jusqu'à Chandernagor, 565. Soutenu du colonel Clive, il reprend Calcutta avec d'autres places, 595
WOOD (le colonel) bat Hyder-Alikan, 540

Digitized by Google

X

XANXUS, coquille dont les Indiens du Bengale font des bracelets, 288.

Y

YEMEN (le roi d') attire à Moka tout le commerce d'Aden,

Z

ZAIRE (le), conduit les Portugais dans l'intérieur de l'Afrique, jusqu'au Congo, 36
ZAMORIN (le), étendue de sa domination, 80. Battu par Ataïde, 240
ZANGUEBAR (côte de), les Portugais en chassent les Arabes, 189.

Fin de la table des matieres.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

dello scorso anno.

— Abbiamo ricevuto officialmente la seguente:

Copia di un trattato stipulato tra Amer Teathulah Vekerel, in nome di S. A. l'Iman di Sanaa, ec. dei membri del consiglio di Mocca, e del capitano Guglielmo Bruce in nome del Governo Britannico.

Art. 1. Sarà concessa al presidente Inglese una guardia di 30 uomini per sostenere la sua dignità nella stessa guisa, che l'hanno i presidenti di Bagdad, Bassora, e Buscid.

2. Il presidente sarà libero di negare il suo assenso a tutto ciò che gli sembra contrario alla dignità del carattere Britannico. Gli sarà permesso di montare a cavallo ogni qualvolta gli piacerà, e goderà della libera entrata, ed uscita dalle porte della città, tra le altre da quella nominata *Sciah Shadely* che da alcuni anni gli era inibita, come pure agli altri europei, ai quali sono similmente garentite quelle medesime immunità di cui essi godono in Bushir, Bassora, Bagdad, e Muscat.

3. Un terreno sarà conceduto per farne un cimitero, e niuno di quelli che trovansi sotto la protezione Britannica, potrà essere molestato per motivo di religione.

4. Il presidente avrà la libera facoltà di andare a Sanaa per conferire sugli affari con S. A. l'Iman, ogni qualvolta lo stimerà a proposito, ed in quest'occasione il Dola sarà obbligato di dargli una guardia o scorta, se sarà creduta necessaria.

5. Il dritto di ancoraggio di talleri 400 della Regina che pagavano i bastimenti inglesi, allorquando sbarcavano i loro carichi, è soppresso per l'avvenire. D'ora in avanti nessun diritto di ancroaggio potrà percepirsi dai bastimenti mercantili, sia che scarichino, o no secondo che si pratica per i legni da guerra di S. M. e per quelli della compagnia.

6. Tutti i sudditi inglesi, che trafficano in Mocca, e specialmente i negozianti di Surat, potranno fare il loro commercio sotto la protezione della bandiera inglese, e tutte le differenze che nasceranno tra essi saranno giudicate dal presidente. Se eglino professano l'Islamismo, e preferiscano di terminare le loro differenze secondo il *Sharab* maomettano, sarà loro permesso di farlo, ma una persona appartenente al presidente dovrà esser presente alla decisione. Se un soggetto dell'Iman è implicato nella differenza, sarà esso giudicato da un agente del presidente (o anche dal presidente se così gli piace) unitamente col governatore. Se il soggetto dell'Iman ha torto, sarà punito dal governatore, e viceversa, dal presidente. È parimente convenuto che tutti i dipendenti della fattoria di qualunque classe siano, dal mezzano sino all'ultimo impiegato saranno intieramente sotto la protezione britannica e sotto la dipendenza del presidente, che avrà solo il potere di castigarli, e di far giustizia a colui che avrà portato lagnanza. Questo sesto articolo è stato conferito per una concessione separata fatta da S. A. l'Iman al capitano Bruce.

7. Il diritto sugli articoli esportati dai sudditi di S. M. sarà di 2. 1|4 per cento, lo stesso che pagano i francesi invece di 3. 1|2 come si è pagato sin oggi. Quello sugli articoli d'importazione sarà il medesimo per gli inglesi, e tutti i loro sudditi; e non si potra percepire più di 2. 1|4 per cento, sia sulle importazioni, che sull'esportazioni. Quest'ultimo articolo è stato conceduto da un firmano particolare di S. A. l'Iman, come un contrassegno della sua speciale amicizia per il governo britannico. (*G. di Nap.*)

Digitized by Google